

Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire : une étude comparative sur des futurs enseignants et des enseignants débutants

Auteur : Bollig, Caroline

Promoteur(s) : Schillings, Patricia

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences de l'éducation, à finalité spécialisée en enseignement

Année académique : 2021-2022

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/14205>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



**Université de Liège – Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de
l'Éducation – Département des Sciences de l'Éducation**

*Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en
situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire :
une étude comparative sur des futurs enseignants et des
enseignants débutants*

Mémoire présenté par Caroline BOLLIG

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Sciences
de l'Éducation à finalité spécialisée en Enseignement

Sous la direction de Madame Patricia SCHILLINGS

Lectrices : Mesdames Annick COMBLAIN & Françoise CREPIN

Année académique 2021-2022



**Université de Liège – Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de
l'Éducation – Département des Sciences de l'Éducation**

*Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en
situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire :
une étude comparative sur des futurs enseignants et des
enseignants débutants*

Mémoire présenté par Caroline BOLLIG

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Sciences
de l'Éducation à finalité spécialisée en Enseignement

Sous la direction de Madame Patricia SCHILLINGS

Lectrices : Mesdames Annick COMBLAIN & Françoise CREPIN

Année académique 2021-2022

Remerciements

En premier lieu, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma promotrice, Madame Patricia SCHILLINGS. Je la remercie de m'avoir encadrée, orientée, aidée et conseillée.

Je remercie également mes lectrices, Mesdames Annick COMBLAIN et Françoise CREPIN, pour l'attention qu'elles porteront à la lecture de ce travail.

Je tiens ensuite à remercier l'Université de Liège, ainsi que tout le corps professoral, pour la richesse et la qualité de leur enseignement.

Mes remerciements vont aussi à mes proches et plus particulièrement à mes parents, Pierre BOLLIG et Monique NOÉ, pour leur soutien constant et leurs encouragements mais aussi pour leurs relectures attentives.

Finalement, je remercie les futur(e)s enseignant(e)s et les enseignant(e)s débutant(e)s qui ont accepté de participer à cette recherche et sans qui ce mémoire n'aurait pas été possible.

Table des matières

1. Introduction :	6
2. Revue de la littérature :	8
2.1. De l'intégration scolaire à l'inclusion scolaire – un changement paradigmatique complexe :	8
2.2. Trois visions du handicap adoptées par les enseignants – médicale, caritative, environnementale :	11
2.3. Les attitudes des enseignants à l'égard de l'inclusion scolaire :	12
2.4. Le sentiment de compétence des enseignants à l'égard de l'inclusion scolaire :	15
2.5. Quelques pistes pouvant favoriser l'inclusion scolaire :	19
2.6. Conclusion :	22
3. Conception de recherche :	25
3.1. Questions de recherche :	25
3.2. Hypothèses de recherche :	27
3.2.1. À propos de la première question de recherche :	27
3.2.2. À propos de la seconde question de recherche :	27
3.3. Variables :	28
3.3.1. Variable dépendante :	28
3.3.2. Variables indépendantes :	29
4. Méthodologie :	31
4.1. Échantillon/participants :	31
4.2. Outils/mesures :	31
4.2.1. Rubriques du canevas d'entretien destiné aux futurs enseignants :	33
4.2.2. Rubriques du canevas d'entretien destiné aux enseignants débutants :	35
4.2.3. À propos de l'identification du type de vision du handicap adopté :	36

4.3. Procédure :.....	38
4.4. Traitement des données :	38
5. Présentation des résultats :	41
5.1. Le sentiment de compétence des futurs enseignants et des enseignants débutants interrogés :	41
5.2. Le type de vision du handicap adopté par les futurs enseignants et les enseignants débutants interrogés :.....	57
6. Interprétation et discussion :	60
7. Conclusion et perspective :	67
8. Références bibliographiques :	71

Table des illustrations

Figure 1 : échelle de Likert – variable dépendante « sentiment de compétence »	29
Figure 2 : échelle de Likert – variable indépendante « attitude vis-à-vis de l’inclusion scolaire »	30
Figure 3 : échelle de Likert – variable indépendante « attitude des collègues vis-à-vis de l’inclusion scolaire »	30
Figure 4 : échelle de Likert – variable indépendante « expérience professionnelle »	30
Figure 5 : comparaison du sentiment de compétence des futurs enseignants avec le sentiment de compétence des enseignants débutants induit par leur formation initiale	48
Figure 6 : comparaison du sentiment de compétence des enseignants débutants induit par leur formation initiale et par leur expérience professionnelle	53
Figure 7 : comparaison du sentiment de compétence des futurs enseignants avec le sentiment de compétence des enseignants débutants induit par leur expérience professionnelle	53
Figure 8 : type de vision du handicap – futurs enseignants	58
Figure 9 : type de vision du handicap – enseignants débutants	58
Figure 10 : type de vision du handicap et sentiment de compétence actuel chez les futurs enseignants et chez les enseignants débutants	59

1. Introduction :

Selon l'Institut International de Planification de l'Éducation ([IIPÉ], n.d.), les enfants en situation de handicap sont l'un des groupes les plus exclus de l'éducation. Peu d'informations existent sur l'identité de ces enfants et sur leurs besoins individuels. Par conséquent, les pays ne savent souvent pas comment les intégrer dans leur système éducatif national.

Pourtant, l'accès à l'éducation, et à l'éducation dispensée par les écoles ordinaires, est un droit fondamental de chaque enfant. L'application de ce droit doit être universelle et indépendante des différences individuelles (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture [UNESCO], 1994).

D'après la *Déclaration de Salamanque*, « chaque enfant a des caractéristiques, des intérêts, des aptitudes et des besoins d'apprentissage qui lui sont propres » (UNESCO, 1994, p.8). C'est pourquoi, « les systèmes éducatifs doivent être conçus et les programmes appliqués de manière à tenir compte de cette grande diversité de caractéristiques et de besoins » (UNESCO, 1994, p.8). De plus, « les personnes ayant des besoins éducatifs spéciaux doivent pouvoir accéder aux écoles ordinaires, qui doivent les intégrer dans un système pédagogique centré sur l'enfant, capable de répondre à ces besoins » (UNESCO, 1994, p.8).

D'autres textes législatifs traitent du droit à l'éducation des personnes en situation de handicap, comme la *Convention de l'UNESCO concernant la lutte contre la discrimination dans le domaine de l'enseignement* ou encore la *Convention relative aux droits des personnes handicapées*. Le premier interdit, tout comme d'autres traités internationaux sur les droits humains, « toute exclusion ou restriction dans les possibilités d'éducation, qui serait fondée sur des différences socialement acceptées ou perçues, telles que par le sexe, l'origine ethnique/sociale, la langue, la religion, la nationalité, le statut économique, les aptitudes » (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture [UNESCO], 2019).

Le second indique, dans son Article 24 *Éducation*, que les personnes en situation de handicap ne doivent pas être exclues « sur le fondement de leur handicap, de l'enseignement primaire gratuit et obligatoire ou de l'enseignement secondaire » (Nations Unies, 2006, p.17) mais aussi qu'elles doivent pouvoir « sur la base de l'égalité avec les autres, avoir accès, dans les communautés où elles vivent, à un enseignement primaire inclusif, de qualité et gratuit, et à l'enseignement secondaire » (Nations Unies, 2006, p.17).

Il semble y avoir un certain écart entre ce que prescrivent les textes législatifs et la réalité, à savoir les nombreuses difficultés rencontrées par les enfants en situation de handicap et leur famille, pour accéder à l'enseignement et plus particulièrement à l'enseignement dispensé par les écoles ordinaires. D'après l'IIPE (n.d.), l'accès à l'école et à l'apprentissage des enfants en situation de handicap est principalement rendu difficile par la persistance des stigmatisations, l'aménagement peu adapté des écoles ainsi que le manque de formation des enseignants sur l'éducation inclusive. Ainsi, bien que l'inclusion scolaire soit prônée par tous, sa mise en place effective au sein des écoles semble complexe.

Ces constatations nous ont donné envie de mieux comprendre quels sont les obstacles à la construction d'un système scolaire inclusif. Nous nous sommes particulièrement intéressés aux réticences de certains enseignants quant à l'accueil des élèves en situation de handicap en milieu ordinaire et avons cherché à savoir quelles étaient les origines de ces réticences. Nos lectures nous ont permis d'identifier qu'elles étaient notamment dues au manque de formation et d'expérience des enseignants. Nous avons également découvert que certains types de vision du handicap adoptés par les enseignants pouvaient constituer un frein au développement de l'inclusion scolaire. Nous avons donc orienté notre recherche en ce sens et nous sommes intéressés à la vision du handicap de futurs enseignants et d'enseignants débutants ainsi qu'à leur sentiment de compétence, induit par leur formation initiale d'instituteur primaire et/ou par leur expérience professionnelle, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire.

2. Revue de la littérature :

2.1. *De l'intégration scolaire à l'inclusion scolaire – un changement paradigmatique complexe :*

Au cours du temps, l'école a évolué en faveur des élèves en situation de handicap et trois types d'école se sont succédés : ségrégative, intégrative et inclusive. L'inclusion scolaire est donc une conception assez récente. Elle tend à remplacer l'intégration scolaire (Galasso-Chaudet & Chaudet, 2015). Selon Plaisance et al. (cités par Galasso-Chaudet & Chaudet, 2015), l'intégration désigne la seule présence physique des élèves en situation de handicap dans l'enseignement ordinaire alors que l'inclusion implique une appartenance pleine et entière à la communauté.

C'est depuis 1994, suite à la *Déclaration de Salamanque*, que l'on parle d'éducation inclusive (Detraux, 2017). L'IIPE (n.d.) définit l'éducation inclusive comme le fait que tous les enfants puissent apprendre ensemble dans une même école. Cela implique d'éliminer tous les obstacles pouvant limiter l'accès et la participation des enfants en situation de handicap à l'éducation en milieu ordinaire.

L'éducation inclusive nécessite un changement de point de vue : ce n'est plus à l'élève de faire l'effort de s'adapter à l'école et à ses normes de fonctionnement mais c'est au système de se construire de manière à composer avec toute différence (Detraux, 2017 ; Galasso-Chaudet & Chaudet, 2015). Ainsi, l'inclusion scolaire « exige de repenser et de réorganiser l'éducation pour répondre aux besoins de tous les élèves sans nécessaire appartenance à une catégorie diagnostique » (Thomas, 1997, cité par Fortier et al., 2018, p.13). L'aide ne doit plus être apportée « dans une logique de normalisation de l'élève différent, mais pour favoriser la réussite de tous les élèves, quelles que soient leurs spécificités » (Thomas, 1997, cité par Fortier et al., 2018, p.15).

Le passage de l'intégration scolaire à l'inclusion scolaire peine à se concrétiser. En effet, ce changement paradigmatique demande d'opérer des modifications à différents niveaux des systèmes scolaires (Fortier et al., 2018). Tout d'abord, il nécessite l'abandon d'une conception médicale, porteuse d'une vision déficitaire de l'élève en difficulté, au profit d'une approche environnementale, selon laquelle « les difficultés scolaires résultent de facteurs environnementaux, incluant des facteurs scolaires » (Fortier et al., 2018, p.15).

Ensuite, il implique le passage d'une perspective individuelle à une perspective communautaire, c'est-à-dire de délaisser une perspective soutenant une intervention spécialisée ciblée auprès d'un élève pour adopter une perspective où « des approches pédagogiques à visée universelle telle la différenciation pédagogique sont implantées pour répondre aux besoins de tous » (Fortier et al., 2018, p.16). Ces approches pédagogiques peuvent également être issues, selon Rouse et Florian (cités par Fortier et al., 2018), de l'enseignement spécialisé, mais dans un paradigme inclusif, de façon à ce que les pratiques visant à aider certains puissent bénéficier à tous.

La différenciation des situations pédagogiques apparaît effectivement comme une nécessité. Il s'agit, pour l'enseignant, d'analyser et d'ajuster sa pratique « de façon à tenir compte de toutes les caractéristiques au regard d'un même objectif d'apprentissage » (Leleu-Galland & Hernandez, 2017, p.66). L'enseignement et l'ensemble des pratiques pédagogiques seront ainsi pensés « pour répondre aux besoins des élèves et éviter la survenue de difficulté » (Leleu-Galland & Hernandez, 2017, p.66). Selon Meirieu (cité par Leleu-Galland & Hernandez, 2017), il existe cinq domaines de différenciation pour aider les élèves : les outils, les démarches, les degrés de guidage de l'enseignant, les types de sollicitation socio-affective et la gestion du temps. Ainsi, la différenciation des situations pédagogiques implique l'utilisation de moyens diversifiés « pour permettre à des élèves d'aptitudes, de savoir-faire hétérogènes et de besoins diversifiés, de progresser et de réussir » (Leleu-Galland & Hernandez, 2017, p.66).

L'engagement des communautés éducatives – à savoir, les enseignants, les élèves, les familles, le personnel scolaire, les spécialistes, etc. – dans un processus réflexif et transformationnel est également nécessaire au passage de l'intégration scolaire à l'inclusion scolaire (Fortier et al., 2018). À ce jour, « les avancées théoriques, la formation et les politiques scolaires ne sont (...) pas parvenues (...) à infléchir le paradigme de l'intégration scolaire » (Fortier et al., 2018, p.16). En effet, l'adhésion des communautés éducatives au processus de transformation pour développer l'école inclusive n'est actuellement pas suffisant pour que s'opère un réel changement (Fortier et al., 2018).

Enfin, pour que ce changement paradigmatique puisse se concrétiser, des moyens supplémentaires, financiers, humains, matériels ou architecturaux, doivent être déployés. En effet, les ressources matérielles et professionnelles actuellement disponibles ne sont pas en adéquation avec la prescription d'inclure (Galasso-Chaudet & Chaudet, 2015). Étant donné l'évolution des attentes en matière d'inclusion, les écoles devraient recevoir, selon Wu et

Komesaroff (cités par Kraska & Boyle, 2014), plus de fonds ainsi que se concentrer davantage sur l'apprentissage plutôt que sur la réussite et créer une diversité dans le programme d'études.

Concernant les programmes scolaires, ceux-ci sont standardisés par tranche d'âge et souvent inflexibles. De ce fait, ils imposent aux élèves d'apprendre au même rythme les mêmes notions. Selon Pearson et al. (cités par Kraska et Boyle, 2014), cela est contraire aux idées qui sous-tendent la philosophie de l'éducation inclusive. En effet, le fait qu'un système d'apprentissage soit rigide et cloisonné est un frein à l'inclusion scolaire (Delbury, 2016).

Quant aux ressources humaines, Pearson et al. (cités par Kraska et Boyle, 2014) évoquent un faible ratio élèves/enseignants. Ces derniers sont confrontés à des contraintes supplémentaires, quelquefois démesurées en termes de volume horaire (Galasso-Chaudet & Chaudet, 2015). L'inclusion scolaire entraîne en effet une hétérogénéité maximale que les enseignants doivent gérer malgré le manque de temps et tout en prenant en compte simultanément l'individu et le groupe-classe. Ils se retrouvent ainsi engagés dans un paradoxe consistant à faire davantage avec plus d'élèves singuliers, dans des groupes hétérogènes et avec moins de moyens (Galasso-Chaudet & Chaudet, 2015).

En conclusion, l'injonction d'inclure actuelle nécessite que les enseignants adaptent leurs pratiques, notamment en individualisant fortement l'aide aux élèves. Cela implique des changements profonds à différents niveaux du métier enseignant : pédagogique, didactique, relationnel et organisationnel (Galasso-Chaudet & Chaudet, 2015). Au-delà des pratiques des enseignants, une transformation doit aussi avoir lieu à un niveau macro. En effet, il faut dépasser les simples aménagements techniques actuels et viser le renouvellement profond de la culture de l'école ordinaire. Il ne s'agit pas seulement de réussir l'accueil des élèves porteurs d'un handicap mais d'imprégner l'ensemble des pratiques de l'école ordinaire, des valeurs de l'éducation et de l'enseignement spécialisé, afin que cela bénéficie à tous les élèves. Car, souvent, seul un traitement spécifique est mis en place à destination des élèves porteurs d'un handicap, ce qui les isole, puisqu'on ne veut pas en faire bénéficier les autres élèves. Ces dispositifs spécialisés leur font alors vivre une exclusion de l'intérieur. Ainsi, on ne pourra parler d'inclusion scolaire que « lorsque tous les élèves pourront être éduqués et instruits selon les mêmes principes, ancrés dans les mêmes valeurs et convenant à tous, [et que] la variabilité nécessaire des modalités ne se comprendra (...) que comme ce qui relève du respect dû aux allures de chacun et à la singularité de son projet de vie » (Horvais, 2010, p.235).

2.2. Trois visions du handicap adoptées par les enseignants – médicale, caritative, environnementale :

Nous savons désormais que l'inclusion scolaire implique le passage d'une centration sur l'élève en situation de handicap, considéré comme porteur de l'inadaptation sans que les facteurs contextuels ne soient réellement remis en question, à une centration sur l'interaction entre cet élève et son environnement (Noël, 2017). Ce changement de point de vue à l'égard du handicap et de l'élève en situation de handicap correspond au passage d'une vision médicale ou caritative du handicap, à une vision environnementale du handicap. Le terme « vision » est ici utilisé pour signifier une « manière de voir, de concevoir, de comprendre quelque chose de complexe » (Larousse en ligne, n.d.) et est synonyme de « représentation ».

D'après Dupriez et Cornet (cités par Noël, 2017), malgré l'introduction d'éléments de formation en rapport à l'éducation inclusive dans le cursus des enseignants, ceux-ci restent largement imprégnés d'une vision médicale du handicap. C'est pourquoi, de nombreux enseignants expliquent les difficultés scolaires en termes de pathologies psychologiques et/ou logopédiques. De cette manière, ils se dédouanent et se mettent en situation de dépendance vis-à-vis d'autres professionnels mieux placés pour diagnostiquer et traiter ces pathologies.

Quant aux enseignants qui adoptent une vision caritative du handicap, ils privilégient le bien-être et l'intégration sociale de l'élève en situation de handicap. Ils cherchent en priorité à valoriser cet élève dont les difficultés seront considérées comme une condition dont il est victime. Souvent, ces enseignants possèdent un vécu personnel en rapport au handicap ou aux difficultés scolaires qui influence considérablement leur manière de penser (Noël, 2017).

Pour Stanovich et Jordan (cités par Noël, 2017), une vision médicale ou caritative des élèves en situation de handicap a pour conséquence que les enseignants entretiennent des attentes basses envers ces élèves et les empêche de se remettre en question. En effet, puisque les enseignants considèrent les difficultés scolaires comme propres à l'élève, ils voient leur propre responsabilité comme minime. En revanche, les enseignants donnant de l'importance aux facteurs environnementaux ont davantage tendance à agir face aux difficultés scolaires et à adapter leur enseignement, puisqu'ils se sentent responsables.

Les travaux de Noël (2017) vont dans le même sens que ceux de Dupriez et Cornet (cités par Noël, 2017). En effet, ils montrent que, malgré le fait qu'ils aient participé, pendant leur formation initiale, à un cours consacré aux questions inclusives en milieu scolaire, la

majorité des enseignants débutants privilégient encore une vision médicale du handicap. Et, si les enseignants adoptent une vision du handicap plutôt médicale ou caritative, leurs pratiques auront tendance à s'éloigner de la logique inclusive (Noël, 2017).

Selon Noël (2017), le fait de participer, lors de sa formation initiale, à un cours consacré aux questions inclusives en milieu scolaire ne permet donc pas d'adopter la vision souhaitée du handicap. Hastings et al. (cités par Noël, 2017) émettent même l'hypothèse que la formation des enseignants renforcerait la vision médicale du handicap si celle-ci organise des modules spécifiquement consacrés aux élèves porteurs d'un handicap. En effet, cela risque d'appuyer l'idée de séparation associée à l'éducation spécialisée et d'amener les futurs enseignants à penser que ces élèves seront mieux pris en charge par des spécialistes.

Les résultats de recherche de Noël (2017) montrent également que les futurs enseignants et les enseignants débutants ont tendance à accorder beaucoup d'importance et de crédit au terrain et donc à ajuster leur vision des difficultés et des handicaps des élèves à celle des établissements scolaires qu'ils fréquentent. Ainsi, selon McIntyre (cité par Noël, 2017), quoi qu'ils apprennent au cours de leur formation initiale, les pratiques d'enseignement et les attitudes que les futurs enseignants et les enseignants débutants adoptent sont celles qui dominent actuellement dans les écoles. À ce sujet, Noël (2017) a constaté que, durant leur première année de pratique professionnelle, la plupart des enseignants débutants s'étaient vus confirmer dans leur vision médicale des handicaps et des difficultés présentés par les élèves.

2.3. Les attitudes des enseignants à l'égard de l'inclusion scolaire :

Selon Eagly et Chaiken (cités par Jain, 2014, p.3), le terme « attitude » désigne « une tendance psychologique qui s'exprime par l'évaluation d'une entité particulière avec un certain degré de faveur ou de défaveur »¹. Il s'agit donc de l'état mental d'un individu, positif ou négatif, à l'égard d'une personne, d'un lieu, d'une chose ou d'un événement (Jain, 2014). Une attitude est acquise par l'apprentissage et influencée par la personnalité et l'entourage de l'individu. Elle est aussi personnelle et subjective. Enfin, elle influence le comportement de l'individu, c'est-à-dire sa réponse à tous les objets et situations auxquels il est lié (Jain, 2014).

¹ Traduction de : « *a psychological tendency that is expressed by evaluating a particular entity with some degree of favor or disfavor* » (Eagly & Chaiken, 1993, cité par Jain, 2014, p.3)

Plusieurs études (Avramidis et al., 2000 ; Avramidis & Norwich, 2002 ; Scruggs & Mastropieri, 1996 ; cités par Ducrey & Jendoubi, 2016) montrent que les enseignants ont globalement une attitude favorable face au principe de l'inclusion scolaire. Cependant, ils sont davantage partagés lorsqu'il s'agit de la mettre en pratique, selon qu'ils se sentent en mesure, ou non, d'intervenir de manière adéquate auprès des élèves porteurs d'un handicap (Ducrey & Jendoubi, 2016). Ainsi, malgré des attitudes en général positives vis-à-vis des principes de justice sociale sur lesquels s'appuie l'inclusion scolaire, les enseignants gardent des réserves quant à la prise en charge des élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire (Galasso-Chaudet & Chaudet, 2015). Certains évoquent un engagement de l'ordre du défi à relever, d'autres, un malaise prenant des formes de résignation, de déni ou de découragement (Galasso-Chaudet & Chaudet, 2015). Cela ne les empêche cependant pas de s'engager à aider ces élèves porteurs d'un handicap, accueillis en milieu ordinaire, bien qu'ils relèvent que leur manque de formation, l'insuffisance de temps à consacrer à ces élèves (Galasso-Chaudet & Chaudet, 2015) de même que leur manque de préparation, d'expérience et de soutien pour répondre aux besoins plus sévères de certains élèves (Fortier et al., 2018) font obstacle à cet engagement. Ceci explique notamment que l'adhésion et l'engagement des enseignants dans le processus de transformation de la culture de l'école ordinaire, pour développer l'inclusion scolaire, ne soient que partiels (Fortier et al., 2018).

Cette attitude ambivalente des enseignants à l'égard de l'inclusion est problématique, car la réussite de la mise en place de l'inclusion scolaire nécessite l'adhésion des enseignants (Ducrey & Jendoubi, 2016). Plusieurs études (Avramidis et al., 2000 ; Avramidis & Norwich, 2002 ; cités par Benoit, 2013) ont en effet mis en avant le rôle important, joué par les attitudes des enseignants, dans la réussite de la mise en œuvre de l'inclusion scolaire. Cèbe et Goigoux (cités par Benoit, 2013) ajoutent que ces attitudes influencent les pratiques d'enseignement, à savoir que les enseignants ayant des attitudes plus positives à l'égard de l'inclusion scolaire seraient plus aptes à modifier et à ajuster leur enseignement, mais aussi le programme scolaire, pour répondre aux besoins spécifiques des élèves porteurs d'un handicap (Rojewski & Pollard, 1993 ; Sharma et al., 2006 ; cités par Benoit, 2013).

Plusieurs facteurs influencent l'attitude des enseignants à l'égard de l'inclusion scolaire, notamment la nature du handicap des élèves accueillis. Les résultats de nombreuses études (Scruggs & Mastropieri, 1996 ; Avramidis & Norwich, 2002 ; Sermier Dessemontet et al., 2011 ; Gebhardt et al., 2011 ; Boer et al., 2011 ; cités par Ducrey & Jendoubi, 2016) indiquent en effet que les enseignants sont plus favorables à l'inclusion d'élèves « avec un handicap

physique, un déficit sensoriel (auditif, visuel) ou encore des difficultés d'apprentissage que lorsqu'il s'agit d'élèves avec une déficience mentale ou des troubles de comportement » (Ducrey & Jendoubi, 2016, p.18). Ducrey et Jendoubi (2016) expliquent cela par le fait que, pour les élèves porteurs d'une déficience intellectuelle ou d'un trouble du comportement, des handicaps plus restrictifs en termes de participation aux activités en classe, des adaptations de l'enseignement plus importantes sont nécessaires.

L'expérience des enseignants en matière d'inclusion scolaire, associée à une formation appropriée, influence également leur attitude (Avramidis & Norwich, 2002 ; Kunz et al., 2010 ; Sermier Dessemontet et al., 2011 ; Gebhardt et al., 2011 ; Boer et al., 2011 ; cités par Ducrey & Jendoubi, 2016). En effet, selon Benoit (cité par Ducrey & Jendoubi, 2016), le fait d'avoir déjà accueilli des élèves porteurs d'un handicap, dans leur classe, se répercute sur le sentiment de compétence des enseignants. Ainsi, au fur et à mesure des expériences positives, les enseignants prennent confiance et se sentent davantage capables d'enseigner à ces élèves. Par conséquent, leurs craintes initiales s'estompent (Ducrey & Jendoubi, 2016).

Les études d'Avramidis et al. ainsi que de Sermier Dessemontet et al. (cités par Ducrey & Jendoubi, 2016) montrent, par contre, une influence négative des années d'enseignement sur l'attitude des enseignants face à l'inclusion scolaire. Les enseignants en début de carrière ont donc une attitude davantage positive à l'égard de l'inclusion que leurs collègues ayant une plus longue pratique d'enseignement. Une étude menée par De Boer et al. (cités Kraska & Boyle, 2014) indique des résultats similaires, à savoir qu'au fur et à mesure que les années d'expérience augmentent, les attitudes positives à l'égard de l'inclusion scolaire diminuent. Ainsi, les enseignants qui viennent de quitter leur institut de formation sont nettement plus positifs que ceux ayant une expérience d'enseignement plus poussée. D'ailleurs, d'après les résultats d'une recherche menée par Kraska et Boyle (2014), auprès de 465 enseignants en formation initiale, à l'aide du questionnaire *Teachers' Attitudes Towards Inclusion*, il semble que la plupart des étudiants en formation initiale soient plutôt favorables à l'inclusion scolaire. Et, en règle générale, plus ceux-ci avancent dans leurs années d'étude et plus leurs attitudes à l'égard de l'inclusion scolaire deviennent positives.

Le degré d'enseignement semble également impacter l'attitude des enseignants à l'égard de l'inclusion scolaire. Plusieurs recherches (Kunz et al., 2010 ; Bildungsdepartement, 2011 ; Schmid, 2015 ; cités par Ducrey & Jendoubi, 2016) montrent que les enseignants intervenant dans les degrés d'enseignement les plus élevés manifestent une attitude plus réticente vis-à-vis de l'inclusion scolaire, évoquant le poids du programme scolaire en guise d'explication.

Ainsi, les enseignants des degrés d'enseignement inférieurs sont plus favorables à l'inclusion scolaire que leurs collègues en charge des dernières années du primaire.

Enfin, Avramidis & Norwich (cités par Ducrey & Jendoubi, 2016) montrent que les enseignants qui se sentent soutenus, parce qu'ils peuvent faire appel à d'autres professionnels (tels que des enseignants spécialisés, des logopèdes ou des psychologues) ainsi que recourir à d'autres ressources (outils didactiques, équipements, etc.), sont plus favorables à l'inclusion.

Selon Ducrey et Jendoubi (2016), l'attitude des enseignants à l'égard de l'inclusion scolaire est donc le résultat d'une interaction entre des facteurs d'ordre personnel (à savoir, les caractéristiques des enseignants et des élèves) et d'ordre contextuel.

2.4. Le sentiment de compétence des enseignants à l'égard de l'inclusion scolaire :

De manière générale, le sentiment de compétence d'un individu correspond à « une perception globale de ses capacités d'action » (Carré, 2004, cité par Mohib et al., 2021, p.5). Selon Forget (2009), il s'agit d'un état de conscience auto-évaluatif qui s'exprime à partir des perceptions qu'a l'individu de diverses expériences antérieures, celles-ci pouvant concerner, dans le domaine qui nous intéresse, la formation à l'enseignement ainsi que l'expérience de pratique enseignante. Bandura (cité par Forget, 2009, p.38) ajoute que « les réalisations antécédentes dont l'individu est satisfait constituent le principal facteur influençant le sentiment de compétence ».

Chez l'enseignant, le sentiment de compétence peut être défini comme « la croyance qu'il a en sa capacité à influencer les apprentissages de ses élèves et à les conduire à la réussite malgré l'effet de facteurs personnels de vulnérabilité (facteurs individuels, familiaux ou sociaux) » (Cappe et al., 2016, p.9). Lalande (cité par Langevin et al., 2020) définit la notion de croyance comme « une présomption qui se fonde sur quelque chose que la personne conçoit comme véridique ». Le sentiment de compétence de l'enseignant se base ainsi sur ce que ce dernier « croit pouvoir faire avec les compétences qu'il possède plutôt que sur son niveau réel de compétence » (Hoy & Spero, 2005, cités par Benoit, 2013, p.2). Il ne concerne donc pas le nombre d'aptitudes que l'individu possède, mais bien ce que celui-ci croit pouvoir en faire dans des situations variées (Lecomte, 2004).

C'est donc à partir des croyances de l'individu que le sentiment de compétence prend forme (Langevin et al., 2020). En effet, elles influencent fortement la façon dont l'individu apprécie son sentiment de compétence (Masciotra & Medzo, 2009, cités par Langevin et al., 2020). À ce sujet, plusieurs études montrent que les futurs enseignants « croient, à tort ou à raison, ne pas posséder un niveau suffisant de compétence pour gérer des classes inclusives » (Boutin et al., 2015 ; Loreman et al., 2013 ; Mintz, 2019 ; Wilson et al., 2018 ; cités par Langevin et al., 2020, p. 610), surtout lorsque ces classes accueillent des élèves présentant des difficultés comportementales (Kauffman & Landrum, 2018 ; Lavoie, 2017 ; Royer, 2018 ; cités par Langevin et al., 2020). Ceci est problématique car les croyances négatives des futurs enseignants quant à leurs compétences à l'égard de l'éducation inclusive engendrent des effets délétères sur l'inclusion des élèves porteurs d'un handicap mais aussi sur leur propre bien-être (Bélanger, 2010 ; Bergeron & St-Vincent, 2011 ; Saloviita, 2018 ; cités par Langevin et al., 2020) alors que des croyances positives entraînent une satisfaction à accompagner ces élèves (Friend & Bursuck, 2009 ; Loreman et al., 2013 ; cités par Langevin et al., 2020).

La formation initiale est un moment propice pour aborder les inquiétudes des futurs enseignants et les aider à modifier leurs croyances quant à leurs compétences à l'égard de l'éducation inclusive (Lambe & Bones, 2008 ; Stella et al., 2007 ; cités par Langevin et al., 2020). En effet, nous savons déjà que lorsqu'ils entreront en fonction, les futurs enseignants auront tendance à s'ajuster aux établissements scolaires qu'ils fréquentent (Noël, 2017). Il est dès lors plus aisé, pour les futurs enseignants, de s'affranchir de certaines croyances négatives durant leur formation initiale plutôt qu'une fois arrivés sur le marché du travail (Boraita & Crahay, 2013, cités par Langevin et al., 2020). Cependant, se défaire de croyances implique un effort volontaire et conscient (Bargh, 2019, cité par Langevin et al., 2020). De plus, celles-ci étant souvent liées à notre identité et donnant un sens à notre vie, il n'est pas évident de les remettre en question (Boraita & Crahay, 2013 ; Lalande, 2010 ; cités par Langevin et al., 2020). Richardson et Placier (cités par Langevin et al., 2020, p.613) ont d'ailleurs identifié que « les futurs enseignants font preuve de résistance lorsqu'on leur demande de remettre en question leurs croyances en éducation ».

Afin de contrer cette résistance, Langevin et al. (2020) suggèrent de réaménager les cours portant sur l'éducation inclusive, en ciblant les dimensions cognitive et affective propres aux croyances des futurs enseignants. Ce réaménagement des cours consiste, dans un premier temps, à recourir à une approche empirico-rationnelle, reposant sur le savoir issu de recherches scientifiques, de façon à permettre aux futurs enseignants de confronter leurs

croyances à des données issues de recherches en éducation (dimension cognitive). Dans un second temps, leur idée est de faire appel à des enseignants chevronnés, dont les témoignages chargés émotionnellement d'échecs et de réussites, quant à l'efficacité d'approches pédagogiques, pourraient aussi influencer les croyances des futurs enseignants (dimension affective). Perrenoud (cité par Langevin et al., p.613) précise qu'interpeller les croyances des futurs enseignants demande au préalable « d'établir un climat de confiance qui favorise le dialogue et la pensée réflexive entre les étudiants et les formateurs ».

Il s'avère que cette proposition de repenser les cours consacrés aux questions inclusives, de façon à amener les futurs enseignants à s'interroger sur leurs croyances et leur sentiment de compétence par rapport à l'éducation inclusive, faite par Langevin et al. (2020), porte ses fruits. En effet, ce réaménagement des cours amène les futurs enseignants qui les ont suivis à s'estimer plus compétents en matière de stratégies pédagogiques, d'ouverture aux différences, de collaboration avec les parents et les spécialistes, d'accompagnement des élèves ayant des problèmes de santé mentale et de leadership.

En outre, une plus grande pratique de stage aurait également un effet important sur le sentiment de compétence des étudiants quant à la perspective d'accueillir, dans leur classe, des élèves porteurs d'un handicap (Ramel, 2015, cité par Fortier et al., 2018).

Il est important de noter que le sentiment de compétence des enseignants influence leurs attitudes à l'égard de l'inclusion scolaire, les enseignants se sentant compétents à enseigner aux élèves en situation de handicap ayant des attitudes plus positives envers la mise en œuvre de nouvelles pratiques (Fuchs et al., 1992 ; Guskey, 1988 ; cités par Benoit, 2013) et envers l'inclusion scolaire (Avramidis et al., 2000 ; Forlin & Chambers, 2011 ; Soodak et al., 1998 ; Wilkins & Nietfeld, 2004 ; cités par Benoit, 2013), mais aussi leur pratiques éducatives et, par conséquent, la réussite des élèves (Gaudreau et al., 2012, cités par Benoit, 2013). Plusieurs études (Gaudreau, 2011 ; Gaudreau et al., 2012 ; Albanese & Pieri, 2013 ; cités par Cappe et al., 2016) montrent en effet un lien positif entre le sentiment de compétence de l'enseignant, sa croyance en son pouvoir à contribuer au développement des capacités intellectuelles de ses élèves, sa gestion des situations difficiles en classe, sa persévérance dans la résolution de problèmes, sa performance et sa tolérance vis-à-vis des élèves présentant des difficultés.

Dufour et Chouinard (cités par Cappe et al., 2016) ajoutent que les enseignants qui ont un sentiment de compétence élevé ont plus de facilité à faire face aux défis du milieu scolaire, notamment lorsqu'il s'agit de répondre aux besoins des élèves porteurs d'un handicap. Ils

seraient également moins stressés quant à l'accueil de ces élèves (Benoit, 2013). En revanche, les enseignants ayant un faible sentiment de compétence risquent de déléguer la responsabilité de la prise en charge scolaire des élèves porteurs d'un handicap, en sollicitant plus intensivement des structures telles que les classes ou les écoles spécialisées (Bless, 2004, cité par Benoit, 2013). Ces enseignants pourraient aussi être davantage touchés par un épuisement professionnel (Friedman, 2003 ; Skaalvik & Skaalvik, 2007 ; cités par Benoit, 2013).

Le fait que certains enseignants pensent ne pas avoir les compétences suffisantes pour enseigner à des élèves en situation de handicap peut s'expliquer par une gêne ressentie par ces enseignants vis-à-vis de la complexité à faire face aux difficultés d'apprentissage des élèves porteurs d'un handicap, notamment parce qu'ils manquent de connaissances, de savoir-faire et de compréhension de ces élèves (Cook, 2004 ; Mercer et al., 1996 ; Soodak et al., 1998 ; cités par Benoit, 2013). Engelbrecht et al. (cités par Benoit, 2013) expliquent que ces enseignants remettent même en question leur aptitude à enseigner à l'ensemble de la classe car ils s'inquiètent du fait que l'attention accordée aux élèves en situation de handicap ne le soit au détriment des autres élèves. Ces enseignants sont également préoccupés par l'adéquation des adaptations qu'ils mettent en place (Engelbrecht et al., 2003, cités par Benoit, 2013) et ne se sentent pas toujours aptes à faire ces adaptations correctement (Coots et al., 1998, cités par Benoit, 2013). Selon Avramidis et Kalyva ainsi que Fuchs et al. (cités par Benoit, 2013), leur capacité à adapter leur enseignement dépendrait fortement de la sévérité des difficultés des élèves ainsi que de l'effectif des classes. Plusieurs études (Avramidis et al., 2000 ; Ross, 2002 ; cités par Benoit, 2013) montrent en effet que le sentiment de compétence de l'enseignant diminue en même temps que les difficultés des élèves augmentent. Ainsi, les enseignants se sentent moins compétents à accueillir un élève porteur d'un handicap si son diagnostic est sévère ou peu connu (Avramidis et al., 2000 ; Gemmell-Crosby & Hanzlik, 1994 ; cités par Benoit, 2013) que s'il présente des troubles légers ou des handicaps sensoriels et physiques (Avramidis & Norwich, 2002, cités par Benoit, 2013). Selon Benoit (2013), c'est la perception du degré d'adaptation de l'enseignement nécessaire aux élèves porteurs d'un handicap qui influence le sentiment des enseignants d'être préparés, ou non, à répondre adéquatement à leurs besoins.

Un faible sentiment de compétence peut cependant être contrebalancé si l'enseignant se sent soutenu (Engelbrecht et al., 2003, cités par Benoit, 2013). La collaboration permet en effet de compenser le manque de confiance de l'enseignant en ses compétences à accueillir un élève porteur d'un handicap (Soodak et al., 1998, cités par Benoit, 2013). La formation peut

aussi influencer le sentiment de compétence d'un enseignant. Plusieurs recherches (Avramidis et al., 2000 ; Batsiou et al, 2008 ; Ross, 2002 ; cités par Benoit, 2013) montrent que plus les enseignants sont formés et plus ils se sentent confiants dans leurs habiletés à enseigner, de manière générale, et à répondre aux besoins des élèves présentant des difficultés importantes. De même, les enseignants travaillant au sein d'écoles ordinaires accueillant des élèves en situation de handicap, et ayant déjà expérimentés cet accueil, se sentent mieux préparés que leurs collègues n'ayant pas vécu cette expérience (Avramidis & Kalyva, 2007 ; Balboni & Pedrabissi, 2000 ; cités par Benoit, 2013). D'après Benoit (2013), ceci s'expliquerait notamment par le fait que ces enseignants ont reçu plus de formation dans le domaine des besoins éducatifs particuliers. Syriopoulou-Delli et al. ainsi que Rousseau et Bélanger (cités par Cappe et al., 2016) confirment cette hypothèse puisqu'ils expliquent que les enseignants ayant expérimentés l'inclusion scolaire sont mieux informés sur le handicap et les méthodes d'intervention efficaces mais aussi qu'ils sont plus confiants par rapport à leurs stratégies d'enseignement auprès des élèves porteurs d'un handicap. Ainsi, le sentiment de compétence des enseignants à l'égard de l'inclusion scolaire est notamment influencé par les mesures de soutien qu'ils reçoivent, leur formation et leur expérience quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap.

2.5. Quelques pistes pouvant favoriser l'inclusion scolaire :

Tout d'abord, Delbury (2016) propose de remettre en question la rigidité actuelle des systèmes d'apprentissage et de l'évaluation. En effet, ceux-ci imposent un rythme et un nivelage de l'apprentissage qui ne conviennent pas à l'ensemble des élèves. En organisant l'apprentissage par tranche d'âge et en cloisonnant la matière, on pousse à l'uniformisation des comportements d'apprentissage ce qui crée des difficultés scolaires. C'est pourquoi, il est nécessaire de créer un système d'apprentissage qui prenne en compte et respecte la diversité des capacités et des rythmes d'apprentissage. Concernant le système actuel d'évaluation des connaissances et des capacités, celui-ci a tendance à sanctionner l'erreur au lieu de l'analyser et de l'utiliser comme un levier d'apprentissage. Il est donc nécessaire de changer le statut didactique classique de l'erreur de manière à ce qu'elle devienne un outil permettant la remédiation et la différenciation. Aussi, en ne considérant plus l'erreur comme une faute à corriger, l'élève en difficulté ne sera plus freiné par la peur de se tromper (Delbury, 2016).

Ensuite, la mise en place de l'inclusion scolaire nécessite que les enseignants changent leur rapport à la différence, qu'ils adoptent un autre regard sur la difficulté et le handicap et

qu'ils considèrent l'école comme un lieu qui rassemble la diversité des rythmes et des façons d'apprendre. Face aux difficultés, la question n'est donc pas de se demander ce qu'il faut faire pour que l'élève en difficulté apprenne comme les autres. Il s'agit plutôt de réfléchir à ce qu'il faut changer dans l'environnement pour que tous apprennent sans difficulté (Delbury, 2016). Par conséquent, il est important que les enseignants développent une vision environnementale du handicap, qu'ils ne considèrent pas uniquement les facteurs propres à l'élève en situation de handicap comme à la base de ses difficultés et qu'ils s'interrogent sur leur rôle dans le processus de production des difficultés de ces élèves (Noël, 2017).

Pour favoriser le développement de cette vision, il faut, selon Rodrigues (cité par Noël, 2017), que les questions inclusives soient considérées et travaillées de manière transversale au sein de la **formation initiale** des enseignants et qu'elles apparaissent clairement dans le cadre de la didactique générale. Réviser les contenus et les modalités de la formation initiale des enseignants est une idée également partagée par Rouse (cité par Fortier et al., 2018, p.27). Celui-ci propose, plutôt que d'offrir « des contenus explicites sur les types de besoins potentiellement rencontrés en milieu scolaire et sur les interventions spécialisées qui y sont associées » (vision médicale partant des pathologies des élèves), de s'éloigner de l'idée de catégories de difficultés ou de handicaps. Il mise sur l'appropriation de pratiques inclusives pour éliminer les obstacles à l'apprentissage et à la participation de tous les élèves (vision environnementale et communautaire).

De son côté, Noël (2017) met en avant le fait qu'il est illusoire d'espérer insuffler un changement de vision et de pratiques sur le terrain essentiellement par le biais de la formation initiale puisque le sens donné aux difficultés et au handicap par les enseignants débutants est étroitement lié aux normes de l'établissement scolaire qu'ils fréquenteront au cours leur première année de pratique professionnelle. C'est pourquoi, elle privilégie de travailler sur les représentations des enseignants dans le cadre des **dispositifs d'introduction à la profession** et/ou de **formation continue**. Moran (cité par Fortier et al., 2018, p.27) met également en doute la capacité des programmes de formation initiale à préparer les enseignants à l'inclusion scolaire, justifiant ceci par le fait que ces derniers « ont besoin d'être guidés et supportés dans la mise à l'essai de pratiques inclusives ».

Garcia Cedillo et Fletcher (cités par Fortier et al., 2018, p.28) mettent, eux, en avant le fait qu'une formation continue efficace, soutenant l'éducation inclusive, ne peut se limiter « à dire et montrer quoi faire ou penser aux enseignants à partir des connaissances issues de la recherche lors de formations ponctuelles de type transmissif ». Bien que ces connaissances

soient essentielles pour soutenir la pratique, elles doivent aussi être mises en relation avec les représentations et les pratiques habituelles des enseignants, afin d'être intégrées à l'action professionnelle (Deppeler, 2010, cité par Fortier et al, 2018). Comme le propose Ainscow (cité par Fortier et al., 2018, p.28), « une présence et une participation accrues des formateurs dans les écoles pour accompagner le processus évolutif des représentations sociales et des pratiques des enseignants » seraient idéales afin d'offrir des opportunités de remise en question aux enseignants à travers le dialogue et l'interaction.

À l'inverse, les résultats des recherches de Kraska et Boyle (2014) montrent qu'il est particulièrement bénéfique que la **formation initiale** des enseignants comporte un module sur l'éducation inclusive pour qu'ils développent une attitude positive à l'égard de l'inclusion ou qu'ils maintiennent une attitude positive déjà existante. Pour Kraska et Boyle (2014), l'attitude des enseignants à l'égard de l'inclusion est le principal facteur de réussite de l'intégration d'un large éventail d'enfants dans la classe puisque ce sont eux qui ont la responsabilité première de mettre en œuvre une éducation inclusive. Ces modules permettraient également, selon Sharma et al. ainsi que Subban et Sharma (cités par Kraska & Boyle, 2014) de préparer les futurs enseignants à enseigner à des enfants ayant des besoins divers et de renforcer leur conviction qu'ils disposent d'une formation et de compétences suffisantes pour leur enseigner. C'est pourquoi, Kraska et Boyle (2014) pensent que les instituts de formation des enseignants devraient tenir compte des avantages identifiés pour les bonnes pratiques d'enseignement qui découlent des modules sur l'éducation inclusive pour tous les étudiants en formation initiale et pas seulement pour ceux qui choisissent l'éducation inclusive comme matière facultative.

Enfin, une autre piste pouvant favoriser l'inclusion scolaire serait de renforcer le sentiment de compétence des enseignants quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap au sein de l'enseignement ordinaire. En effet, les enseignants se sentant compétents à enseigner aux élèves en situation de handicap ont plus de facilité à répondre aux besoins de ces élèves et à faire face aux défis du milieu scolaire (Dufour & Chouinard, 2013, cités par Cappe et al., 2016). Ils ont aussi des attitudes plus positives à l'égard de l'inclusion scolaire (Avramidis et al., 2000 ; Forlin & Chambers, 2011 ; Soodak et al., 1998 ; Wilkins & Nietfeld, 2004 ; cités par Benoit, 2013), croient davantage en leur pouvoir à contribuer au développement des capacités intellectuelles des élèves porteurs d'un handicap, gèrent mieux les situations difficiles en classe, persèverent dans la résolution de problèmes, performant davantage et font preuve d'une plus grande tolérance vis-à-vis des élèves présentant des difficultés (Gaudreau, 2011 ; Gaudreau et al., 2012 ; Albanese & Pieri, 2013 ; cités par Cappe et al., 2016). Ainsi, les

pratiques éducatives des enseignants ayant un sentiment de compétence élevé sont plus adaptées aux besoins des élèves porteurs d'un handicap, ce qui entraîne, par conséquent, une plus grande réussite chez ces élèves (Gaudreau et al., 2012, cités par Benoit, 2013).

Étant donné l'influence positive d'un sentiment de compétence élevé sur les pratiques enseignantes, il importe de réaménager les cours consacrés aux questions inclusives, au sein de la formation initiale, et d'amener les futurs enseignants à s'interroger sur leurs croyances et leur sentiment de compétence quant à l'éducation inclusive. De cette manière, les futurs enseignants s'estimeront plus compétents en matière de stratégies pédagogiques, d'ouverture aux différences, de collaboration avec les parents et les spécialistes, d'accompagnement des élèves ayant des problèmes de santé mentale et de leadership (Langevin et al., 2020). De même, proposer une plus grande pratique de stage aux futurs enseignants leur permettrait de développer un sentiment de compétence plus élevé quant à la perspective d'accueillir, dans leur classe, des élèves porteurs d'un handicap (Ramel, 2015, cité par Fortier et al., 2018).

Ainsi, malgré que Noël (2017) ait montré que mettre en place, au sein de la formation initiale des enseignants, un cours ou un module consacré aux questions inclusives ne suffise pas à insuffler un changement de vision et de pratiques sur le terrain, il semble que :

- Rendre ces cours et modules obligatoires pour tous les futurs enseignants permettrait tout de même de faciliter l'adoption d'une vision inclusive chez les nouveaux diplômés qui seraient ainsi plus efficaces et compétents pour enseigner face à la diversité des élèves (Kraska & Boyle, 2014).
- Réaménager ces cours, de façon à amener les futurs enseignants à s'interroger sur leurs croyances et leur sentiment de compétence quant à l'éducation inclusive, permettrait aux étudiants qui les ont suivis de s'estimer plus compétents, à différents niveaux, quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire (Langevin et al., 2020).

2.6. Conclusion :

Malgré la volonté de modifier les pratiques, il existe un écart entre, d'une part, la prescription d'inclure l'enfant en situation de handicap et, d'autre part, la capacité réelle pour l'enseignant d'y parvenir (Galasso-Chaudet & Chaudet, 2015). C'est pourquoi, le contexte inclusif actuel risque, au final, d'induire de la souffrance tant chez les élèves en situation de handicap, qui se retrouvent obligés de se comparer à une normalité inaccessible, que chez les

enseignants, qui font face à ces changements de pratique, sans préparation aucune (Galasso-Chaudet & Chaudet, 2015).

Le manque de formation des enseignants sur l'éducation inclusive fait en effet partie des principaux éléments rendant difficile l'accès à l'école et à l'apprentissage des enfants porteurs d'un handicap (IIPE, n.d.). Ce manque de formation impacte le sentiment de compétence des enseignants, qui se sentent peu confiants quant à leurs habiletés à enseigner et à répondre aux besoins des élèves ayant des difficultés importantes (Avramidis et al., 2000 ; Batsiou et al., 2008 ; Ross, 2002 ; cités par Benoit, 2013). Ces enseignants présentent également plus de signes d'anxiété quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap (Benoit, 2013) et ont davantage tendance à déléguer la responsabilité de la prise en charge scolaire de ces élèves (Bless, 2004, cité par Benoit, 2013). Ceci est problématique car le sentiment de compétence de l'enseignant a une influence sur son attitude à l'égard de l'inclusion scolaire (Langevin et al., 2020). Or, les attitudes des enseignants sont reconnues, dans la littérature, comme jouant un rôle important dans la réussite de la mise en œuvre de l'inclusion scolaire (Avramidis et al., 2000, cités par Langevin et al., 2020). En effet, les enseignants ayant des attitudes plus positives sont plus aptes à modifier et à ajuster leur enseignement pour répondre aux besoins spécifiques des élèves porteurs d'un handicap (Rojewski & Pollard, 1993 ; Sharma et al., 2006 ; cités par Benoit, 2013). Ainsi, le manque de formation des enseignants impacte négativement leur sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap et donc leur attitude à l'égard de l'inclusion scolaire. Au bout du compte, le manque de formation des enseignants impacte donc la mise en œuvre effective de l'inclusion scolaire.

De plus, lorsque les enseignants ont reçu une formation à l'éducation inclusive, celle-ci ne semble pas être suffisante puisqu'elle ne leur permet pas de développer un sentiment de compétence élevé quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire. En effet, selon Bradshaw et Mundia (cités par Kraska & Boyle, 2014), les enseignants en formation initiale et en poste restent souvent préoccupés par leur capacité à inclure les élèves en situation de handicap, même lorsqu'ils ont une formation dans ce domaine.

Le manque de formation des enseignants sur les questions inclusives n'est pas le seul frein à la mise en œuvre effective de l'inclusion scolaire. En effet, l'insuffisance des moyens financiers, humains et matériels disponibles (Galasso-Chaudet & Chaudet, 2015) de même que l'aménagement peu adapté des écoles (IIPE, n.d.) posent également problème. Ainsi, étant donné les nombreux obstacles à la mise en place de l'inclusion scolaire, certains enseignants ont tendance à recourir à l'exclusion. Même si elle n'est que mentale, celle-ci

reste moins contraignante. En effet, il est plus facile pour un enseignant de ne pas repérer, voire d'ignorer, la difficulté d'un élève, que de la prendre en compte (Delbury, 2016).

Il n'empêche que, malgré la complexité de la mise en œuvre de l'inclusion scolaire, des pistes de solution peuvent être envisagées afin de faciliter l'accueil des élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire et d'avancer dans la construction d'un système éducatif plus inclusif, notamment :

- Modifier les systèmes d'apprentissage et d'évaluation de manière à ce qu'ils respectent davantage la diversité des rythmes, des capacités et des manières d'apprendre (Delbury, 2016).
- Changer le rapport des enseignants à la différence et soutenir le développement d'une vision environnementale du handicap (Delbury, 2016), en imposant notamment le travail transversal de la thématique de l'inclusion scolaire au sein de la formation initiale (Kraska & Boyle, 2014 ; Noël, 2017).
- Réaménager les cours portant sur l'éducation inclusive, de manière à amener les futurs enseignants à s'interroger sur leurs croyances et leur sentiment de compétence quant à l'éducation inclusive (Langevin et al., 2020).
- Travailler sur les représentations des enseignants, liées aux difficultés et aux handicaps des élèves, dans le cadre des dispositifs d'introduction à la profession et/ou de formation continue (Noël, 2017).
- Éviter les formations continues transmissives et plutôt privilégier les formations mettant en relation les connaissances issues de la recherche avec les représentations et les pratiques habituelles des enseignants (Garcia Cedillo et Fletcher, 2010, cités par Fortier et al., 2018).
- Demander aux formateurs d'être présents dans les écoles pour guider les enseignants et les supporter dans la mise à l'essai de pratiques inclusives (Ainscow, 2003, cité par Fortier et al., 2018 ; Moran, 2007, cité par Fortier et al., 2018).

3. Conception de recherche :

3.1. Questions de recherche :

Outre la faible disponibilité des ressources humaines, matérielles et financières, le **manque de formation** des enseignants semble être l'un des obstacles principaux à la mise en œuvre effective de l'inclusion scolaire (Galasso-Chaudet & Chaudet, 2015 ; Delbury, 2016). En effet, plusieurs études montrent que lorsque les enseignants sont peu formés, ils se sentent peu confiants quant à leurs habiletés à répondre aux besoins des élèves ayant des difficultés importantes (Avramidis et al., 2000 ; Batsiou et al., 2008 ; Ross, 2002 ; cités par Benoit, 2013). Les enseignants qui ne se sentent pas compétents à enseigner aux élèves porteurs d'un handicap ont également des attitudes moins positives envers l'inclusion scolaire (Avramidis et al., 2000 ; Forlin & Chambers, 2011 ; Soodak et al., 1998 ; Wilkins & Nietfeld, 2004 ; cités par Benoit, 2013). Or, la réussite de la mise en place de l'inclusion nécessite l'adhésion et l'engagement des enseignants (Ducrey & Jendoubi, 2016). En effet, ils ont la responsabilité première de mettre en œuvre une éducation inclusive (Kraska & Boyle, 2014). Il est donc primordial de remédier à ce manque de formation sur les questions inclusives afin que les enseignants puissent développer un sentiment de compétence élevé, allant de pair avec des attitudes positives à l'égard de l'inclusion scolaire, ce qui faciliterait ainsi la mise en œuvre effective de l'inclusion scolaire.

De plus, il apparaît que l'introduction d'éléments de formation sur l'inclusion scolaire, dans les instituts de formation des enseignants, ne suffise pas à développer chez les futurs enseignants une vision environnementale du handicap, vision du handicap en adéquation avec la logique inclusive (Dupriez et Cornet, 2006, cités par Noël, 2017). Ainsi, les changements introduits au sein de la formation initiale des enseignants suivant la filière primaire et censés favoriser le développement d'une école inclusive semblent, tant qu'à présent, ne pas agir efficacement et ne pas pallier ce manque de formation soulevé par les enseignants quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire.

D'ailleurs, au vu de la difficulté à insuffler un changement de vision et de pratiques sur le terrain par le biais de la formation initiale, certains auteurs (Noël, 2017 ; Garcia Cedillo & Fletcher, 2010 ; cités par Fortier et al., 2018) privilégient, quant à eux, de plutôt travailler avec les enseignants sur les questions inclusives dans le cadre de dispositifs d'introduction à la profession et/ou de formation continue.

Le **manque d'expérience** des enseignants quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire est également un obstacle à la mise en œuvre de l'inclusion scolaire (Fortier et al., 2018). En effet, les enseignants travaillant au sein d'écoles ordinaires accueillant des élèves en situation de handicap, et ayant déjà expérimentés cet accueil, se sentent mieux préparés que leurs collègues n'ayant pas vécu cette expérience (Avramidis & Kalyva, 2007 ; Balboni & Pedrabissi, 2000 ; cités par Benoit, 2013). Avoir déjà accueilli des élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire se répercute donc sur le sentiment de compétence des enseignants (Benoit, 2014, cité par Ducrey & Jendoubi, 2016) puisqu'au fur et à mesure des expériences positives, les enseignants prennent confiance et se sentent davantage capables d'enseigner à ces élèves (Ducrey & Jendoubi, 2016).

Ainsi, recevoir une formation de qualité sur les questions inclusives et vivre des expériences professionnelles positives au contact d'élèves porteurs d'un handicap semblent nécessaires pour permettre aux enseignants de développer un sentiment de compétence élevé quant à l'accueil de ces élèves en milieu ordinaire.

Étant donné l'importance d'un sentiment de compétence élevé chez les enseignants dans la mise en œuvre effective de l'inclusion scolaire, nous avons eu envie de mieux comprendre comment ce sentiment de compétence s'articule avec la formation des enseignants, leur expérience professionnelle et leur attitude à l'égard de l'inclusion mais aussi d'approfondir notre compréhension du lien qui existe entre le sentiment de compétence et le type de vision du handicap adopté par les enseignants au terme de leurs études et en début de carrière.

Dans ce but, nous avons souhaité interroger des futurs enseignants et des enseignants débutants afin de recueillir et comparer leur ressenti quant à leur capacité à accueillir des élèves porteurs d'un handicap au sein de l'enseignement ordinaire, de comprendre comment leur formation initiale et/ou leur expérience professionnelle influence(nt) leur sentiment de compétence, mais aussi d'identifier le type de vision du handicap (médicale, caritative ou environnementale) adopté par ces futurs enseignants et enseignants débutants.

Ainsi, les questions de recherche sur lesquelles nous avons travaillé sont les suivantes :

Question de recherche n°1 (sentiment de compétence) : « *En arrivant au terme de leurs études et/ou en débutant leur vie professionnelle, les futurs enseignants et les enseignants débutants interrogés s'estiment-ils suffisamment compétents pour accueillir un (des) élève(s) en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ?* »

Question de recherche n°2 (vision du handicap) : « *Quel type de vision, les futurs enseignants et les enseignants débutants interrogés, ont-ils du handicap en arrivant au terme de leurs études ou en débutant leur vie professionnelle ? Celle-ci peut-elle être mise en parallèle avec leur sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ?* »

3.2. Hypothèses de recherche :

3.2.1. À propos de la première question de recherche :

D'un côté, les recherches de Kraska et Boyle (2014) montrent que plus les étudiants en formation initiale avancent dans leurs années d'étude, plus leurs attitudes à l'égard de l'inclusion scolaire deviennent positives. D'un autre côté, De Boer et al. (cités Kraska & Boyle, 2014) expliquent qu'au fur et à mesure que les années d'expérience augmentent, les attitudes à l'égard de l'inclusion diminuent. Sachant que des attitudes positives à l'égard de l'inclusion scolaire vont de pair avec un sentiment de compétence élevé (Avramidis et al., 2000 ; Forlin & Chambers, 2011 ; Soodak et al., 1998 ; Wilkins & Nietfeld, 2004 ; cités par Benoit, 2013), nous pouvons émettre l'hypothèse suivante :

Hypothèse n°1 : « *Les futurs enseignants ont un sentiment de compétence plus élevé et une attitude plus positive à l'égard de l'inclusion scolaire que les enseignants débutants.* »

Cependant, d'après les recherches de Bradshaw et Mundia (cités par Kraska & Boyle, 2014), nous pouvons également émettre cette seconde hypothèse :

Hypothèse n°2 : « *Tant les enseignants en formation initiale que les enseignants débutants sont préoccupés par leur capacité à inclure les enfants porteurs d'un handicap et ce, même s'ils ont une formation dans ce domaine.* »

3.2.2. À propos de la seconde question de recherche :

Selon Dupriez et Cornet (cités par Noël, 2017), bien que la formation initiale des enseignants intègre aujourd'hui davantage d'éléments en rapport à l'éducation inclusive, ces derniers restent largement imprégnés d'une vision médicale du handicap. La formation initiale ne permettrait donc pas de développer, chez les futurs enseignants, une vision du handicap en adéquation avec la logique inclusive. Elle renforcerait même, d'après Hastings et al. (cités par

Noël, 2017), la vision médicale du handicap si elle organise des modules spécifiquement consacrés aux élèves porteurs d'un handicap, appuyant l'idée de séparation associée à l'éducation spécialisée. De plus, d'après les recherches de Noël (2017), les futurs enseignants et les enseignants débutants auraient tendance à accorder beaucoup d'importance et de crédit au terrain et donc à ajuster leur vision du handicap à celle des établissements scolaires qu'ils fréquentent, au sein desquels la vision médicale du handicap domine souvent. Noël (2017) a d'ailleurs constaté que, durant leur première année de pratique professionnelle, la plupart des enseignants débutants se voyaient confirmer dans leur vision médicale du handicap. Ces résultats de recherche nous amènent à émettre cette hypothèse :

Hypothèse n°1 : *« Lorsqu'ils arrivent au terme de leurs études ou lorsqu'ils débutent leur vie professionnelle, les futurs enseignants et les enseignants débutants ont souvent une vision médicale du handicap. »*

Les recherches de Noël (2017) montrent également que les enseignants qui adoptent une vision médicale ou caritative du handicap ont tendance à considérer les professionnels (para)médicaux (tels que les logopèdes ou les psychologues) comme mieux placés pour venir en aide aux élèves en situation de handicap alors que les enseignants qui adoptent une vision environnementale ont, quant à eux, tendance à penser qu'ils ont un rôle à jouer (Noël, 2017). Sur base de ces constats, nous pouvons émettre l'hypothèse suivante :

Hypothèse n°2 : *« Les futurs enseignants et les enseignants débutants ayant une vision environnementale du handicap présentent un sentiment de compétence plus élevé quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire, que leurs condisciples ayant une vision médicale ou caritative du handicap. »*

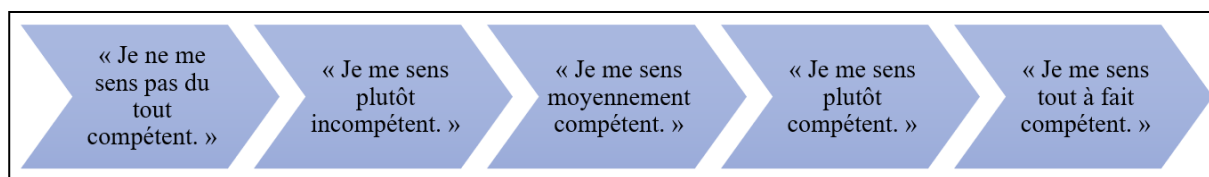
3.3. Variables :

3.3.1. Variable dépendante :

La variable dépendante que nous allons tenter d'investiguer est le sentiment de compétence des futurs enseignants et des enseignants débutants interrogés quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire. Cette variable consiste en une échelle de Likert allant de « *Je ne me sens pas du tout compétent.* » à « *Je me sens tout à fait compétent.* » en passant par « *Je me sens plutôt incompétent.* », « *Je me sens moyennement compétent.* » et « *Je me sens plutôt compétent.* ». Notre objectif est d'identifier,

au travers des réponses apportées par les répondants lors des entretiens, où se situe chacun d'entre eux sur ce continuum et de comprendre pourquoi il se situe à tel ou tel endroit. Notons que, pour les enseignants débutants, nous avons scindé cette variable en deux, à savoir le sentiment de compétence induit par la formation initiale d'instituteur primaire, correspondant au ressenti des enseignants débutants au moment de la fin de leurs études, et le sentiment de compétence induit par l'expérience professionnelle, correspondant au ressenti actuel des enseignants débutants, maintenant qu'ils vivent ou ont vécu l'accueil d'un ou plusieurs élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire.

Figure 1 : échelle de Likert – variable dépendante « sentiment de compétence » :



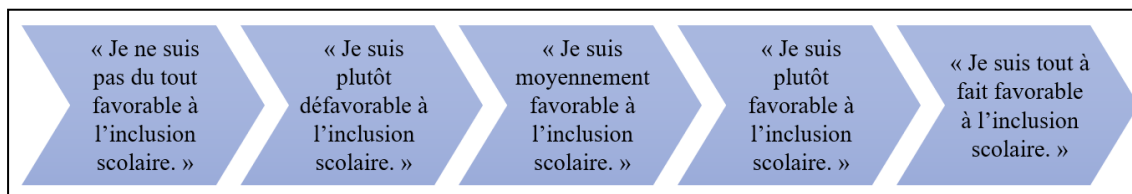
3.3.2. Variables indépendantes :

Pour nous aider à comprendre le positionnement des futurs enseignants et des enseignants débutants interrogés, sur ce continuum du sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire, nous nous sommes intéressés à plusieurs variables apparaissant, dans la littérature de recherche, liées au sentiment de compétence et avons questionné les répondants à ces différents sujets afin d'approfondir notre analyse. Il s'agit des variables indépendantes suivantes :

- 1) Le contenu de la formation initiale d'instituteur primaire reçue par les futurs enseignants et les enseignants débutants interrogés : il s'agit d'une variable nominale binaire pouvant soit prendre la valeur « *présence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire* », soit la valeur « *absence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire* ».
- 2) La participation des enseignants débutants interrogés à une (des) formation(s) continue(s) sur la thématique de l'inclusion scolaire : il s'agit d'une variable nominale binaire pouvant soit prendre la valeur « *oui* », soit la valeur « *non* ».
- 3) Le type de vision du handicap adopté par les futurs enseignants et les enseignants débutants interrogés : il s'agit d'une variable nominale pouvant prendre trois valeurs : « *vision médicale* », « *vision caritative* » ou « *vision environnementale* ».
- 4) L'attitude des futurs enseignants et des enseignants débutants interrogés vis-à-vis de l'inclusion scolaire : cette variable consiste en une échelle de Likert allant de « *Je ne suis*

pas du tout favorable à l'inclusion scolaire. » à « Je suis tout à fait favorable à l'inclusion scolaire. » en passant par « Je suis plutôt défavorable à l'inclusion scolaire. », « Je suis moyennement favorable à l'inclusion scolaire. » et « Je suis plutôt favorable à l'inclusion scolaire. ».

Figure 2 : échelle de Likert – variable indépendante « attitude vis-à-vis de l'inclusion scolaire » :



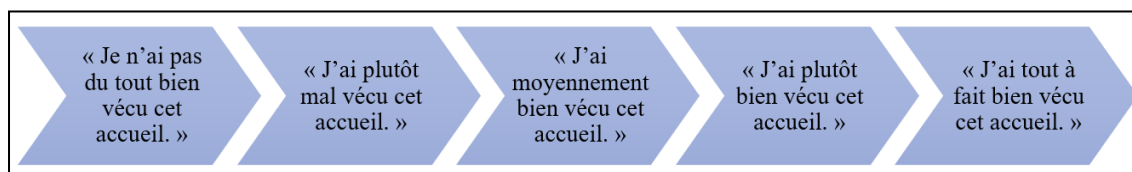
- 5) L'attitude des collègues des enseignants débutants interrogés vis-à-vis de l'inclusion scolaire : cette variable consiste en une échelle de Likert allant de « *Mes collègues ne sont pas du tout favorables à l'inclusion scolaire. »* à « *Mes collègues sont tout à fait favorables à l'inclusion scolaire. »* en passant par « *Mes collègues sont plutôt défavorables à l'inclusion scolaire. »*, « *Mes collègues sont moyennement favorables à l'inclusion scolaire. »* et « *Mes collègues sont plutôt favorables à l'inclusion scolaire. »*.

Figure 3 : échelle de Likert – variable indépendante « attitude des collègues vis-à-vis de l'inclusion scolaire » :



- 6) L'expérience professionnelle des enseignants débutants interrogés quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire : cette variable consiste également en une échelle de Likert allant de « *Je n'ai pas du tout bien vécu cet accueil. »* à « *J'ai tout à fait bien vécu cet accueil. »* en passant par « *J'ai plutôt mal vécu cet accueil. »*, « *J'ai moyennement bien vécu cet accueil. »* et « *J'ai plutôt bien vécu cet accueil. »*.

Figure 4 : échelle de Likert – variable indépendante « expérience professionnelle » :



4. Méthodologie :

4.1. Échantillon/participants :

Afin de mener à bien notre recherche, nous avons recruté une dizaine de participants : la moitié d'entre eux étaient des étudiants en dernière année de formation initiale d'instituteur primaire (futurs enseignants) et l'autre moitié d'entre eux étaient des enseignants débutants, exerçant en tant qu'instituteur primaire depuis moins de cinq ans et accueillant, ou ayant accueilli, à temps plein, dans leur classe au sein de l'enseignement ordinaire un (des) élève(s) en situation de handicap.

Les participants ont été contactés une fois l'accord du *Comité d'Ethique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation* obtenu. Afin de les recruter, nous avons tout d'abord procédé par bouche à oreille ainsi que via les réseaux sociaux (annonces sur Facebook partagées dans des groupes d'enseignants ou d'étudiants). Ensuite, nous avons également contacté, par mail, des directeur.trice.s d'écoles primaires ordinaires ainsi que de haute-écoles pédagogiques, dont les adresses mail étaient disponibles sur Internet, dans le but que ceux-ci transmettent notre mail à des participants potentiels (enseignants débutants ou futurs enseignants) qui, s'ils correspondaient au profil recherché et s'ils étaient intéressés par notre recherche, pouvaient nous recontacter par mail ou par téléphone.

Un des objectifs de notre recherche étant de comprendre comment la formation initiale reçue et/ou l'expérience professionnelle vécue influence(nt) le sentiment de compétence des futurs enseignants et des enseignants débutants interrogés quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire, nous avons veillé à ce que les participants recrutés aient réalisé leurs études d'instituteur primaire au sein de hautes écoles différentes et que les enseignants débutants interrogés travaillent au sein d'établissements scolaires différents.

4.2. Outils/mesures :

Les futurs enseignants et enseignants débutants recrutés ont chacun participé à un entretien semi-directif individuel. Nous avons choisi ce mode d'entretien car il privilégie le phénomène d'interaction (Vilatte, 2007), constitue un compromis « entre la liberté d'expression du répondant et la structure de la recherche » (Romelaer, 2005, p.104) et permet à l'interviewer d'obtenir des informations sur ce qu'il cherche a priori ainsi que de recueillir des données auxquelles il n'aurait pas pensé (Romelaer, 2005). L'entretien semi-directif a

aussi l'avantage de permettre au chercheur d'établir un contact direct avec les répondants pour récolter les informations (Vilatte, 2007). Aussi, d'après Romelaer (2005), ce type d'entretien donne l'impression à l'interviewé de participer à une conversation. Nous pensons qu'échanger avec des futurs enseignants et des enseignants débutants, dans un mode conversationnel, ne peut que les mettre en confiance et ainsi augmenter la qualité de nos entretiens. Celle-ci dépend en effet de la relation de confiance établie avec les répondants qui « conditionne la richesse, la densité du matériel collecté » (Azioun & Derguin, 2018, p.35). Nous devons cependant prendre en compte le fait que l'entretien peut engendrer des phénomènes de désirabilité sociale puisqu'il constitue « une situation de face à face dans laquelle l'interviewé a tendance à donner la meilleure image de lui-même » (Vilatte, 2007, p.7).

Afin de recueillir des informations sur le sentiment de compétence, des futurs enseignants et des enseignants débutants recrutés, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire et sur leur vision du handicap, nous avons construit deux canevas d'entretien : l'un à destination des futurs enseignants, l'autre à destination des enseignants débutants. Bien que ces canevas d'entretien soient composés de questions rédigées à l'avance et réparties en différentes rubriques, elles ne seront peut-être pas toutes posées et peut-être pas dans l'ordre prévu initialement. Cela dépendra de l'évolution de chaque entretien et des réponses apportées par les répondants. Les entretiens menés auprès des futurs enseignants et des enseignants débutants ne seront donc ni totalement fermés, ni totalement ouverts (Vilatte, 2007).

Le premier objectif visé par nos entretiens est de recueillir et comparer le ressenti des futurs enseignants et des enseignants débutants interrogés quant à leur capacité à accueillir des élèves porteurs d'un handicap au sein de l'enseignement ordinaire ainsi que de comprendre comment leur formation initiale et/ou leur expérience professionnelle influence(nt) leur sentiment de compétence. Nous postulons que *les futurs enseignants ont un sentiment de compétence plus élevé et une attitude plus positive à l'égard de l'inclusion scolaire que les enseignants débutants* mais aussi que *tant les enseignants en formation initiale que les enseignants débutants sont préoccupés par leur capacité à inclure les enfants porteurs d'un handicap et ce, même s'ils ont une formation dans ce domaine.*

Notre second objectif est d'identifier le type de vision du handicap (médicale, caritative ou environnementale) adopté par les futurs enseignants et les enseignants débutants interrogés et si celle-ci peut être mise en parallèle avec leur sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire. Nous postulons que *les*

futurs enseignants et les enseignants débutants ont souvent une vision médicale du handicap mais aussi que les futurs enseignants et les enseignants débutants ayant une vision environnementale du handicap ont un sentiment de compétence plus élevé quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire, que leurs condisciples ayant une vision médicale ou caritative du handicap.

4.2.1. Rubriques du canevas d'entretien destiné aux futurs enseignants :

Le canevas d'entretien destiné aux futurs enseignants (cf. annexe n°1) est composé de questions et sous-questions ayant pour but de nous permettre de valider ou d'invalidier nos hypothèses de recherche. Ces questions et sous-questions sont réparties en cinq rubriques, à savoir : le profil et le vécu du participant en lien avec le handicap ; une « simulation » de l'accueil d'un élève en situation de handicap en milieu ordinaire ; l'attitude du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire ; la formation initiale du participant ; le sentiment de compétence du participant, induit par la formation initiale d'instituteur primaire reçue, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire.

Les questions et sous-questions composant la rubrique « *Profil et vécu du participant en lien avec le handicap* » visent principalement à identifier si les futurs enseignants interrogés sont eux-mêmes porteurs d'un handicap (ex. : « *Êtes-vous porteur.teuse d'un handicap quel qu'il soit ?* » ; « *De quel type de handicap s'agit-il ?* » ; « *Celui-ci a-t-il impacté votre scolarité ?* ») et s'ils fréquentent (ou ont fréquenté) une (des) personne(s) en situation de handicap (ex. : « *Fréquentez-vous (ou avez-vous fréquenté) une (des) personne(s) porteuse(s) d'un handicap ?* » ; « *Dans quelles circonstances ?* » ; « *Quel est (était) votre lien avec cette (ces) personne(s) ?* »). Les réponses apportées par les participants à ces questions pourront nous aider à définir le type de vision du handicap adopté par ces derniers. En effet, les enseignants qui possèdent un vécu personnel en rapport au handicap ont tendance à adopter une vision caritative du handicap (Noël, 2017).

Quant aux questions et sous-questions composant la rubrique « *"Simulation" de l'accueil d'un élève en situation de handicap en milieu ordinaire* », elles ont pour but de proposer aux futurs enseignants interrogés d'imaginer comment ils réagiraient (ex. : « *Quelle serait votre réaction ?* » ; « *Comment vous sentiriez-vous émotionnellement parlant ?* » ; « *Quelles questions ou réflexions vous passeraient par la tête ?* ») et se comporteraient (ex. : « *Envisageriez-vous de mettre en place des dispositifs particuliers ?* » ; « *Votre comportement*

serait-il différent vis-à-vis des difficultés rencontrées par cet élève comparativement à celles rencontrées par un élève qui n'est pas reconnu comme porteur d'un handicap ? ») si on leur annonçait qu'ils accueilleront, à la prochaine rentrée, un élève en situation de handicap dans leur classe, en milieu ordinaire. Ces différentes questions ont également pour vocation de faire émerger les réponses aux questions des rubriques suivantes.

Ensuite, les questions et sous-questions composant la rubrique « *Attitude du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire* » ont pour but de nous permettre d'analyser le regard que portent les futurs enseignants interrogés sur l'inclusion scolaire (ex. : « *Comment définiriez-vous l'inclusion scolaire ?* » ; « *Que pensez-vous du fait d'accueillir des élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ? Y êtes-vous favorable ? Pourquoi ?* ») mais aussi de les interroger sur ce qu'ils considèrent comme des obstacles à l'inclusion scolaire ainsi que sur les conditions à remplir pour la rendre possible.

Viennent les questions et sous-questions composant la rubrique « *Formation initiale du participant* ». Celles-ci visent à identifier si les futurs enseignants interrogés ont suivi, au cours de leurs trois années d'études, un (des) cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire. Si oui, nous les questionnons sur les modalités de ce (ces) cours/module(s) (ex. : « *Quel en était l'intitulé ?* » ; « *Quel en était le contenu (= thématiques abordées) ?* » ; « *S'agissait-il uniquement d'un cours/module théorique ou bien celui-ci comprenait-il une dimension pratique ?* » ; « *S'agissait-il d'un cours/module obligatoire ou d'un cours/module au choix ?* ») ainsi que sur leur ressenti quant à l'utilité de ce (ces) cours/module(s) pour leur future vie professionnelle (ex. : « *Pensez-vous que ce cours/module vous sera utile dans votre future vie professionnelle ? Pourquoi ?* »).

Enfin, les questions et sous-questions composant la rubrique « *Sentiment de compétence du participant, induit par la formation initiale d'instituteur primaire reçue, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire* » ont pour but de recueillir le ressenti des futurs enseignants interrogés sur leur capacité à accueillir un (des) élève(s) en situation de handicap dans l'enseignement ordinaire, de comprendre en quoi ils se sentent, ou ne se sentent pas, compétents quant à cet accueil (ex. : « *Pensez-vous être suffisamment compétent pour accueillir un (des) élève(s) en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ? Pourquoi ? En quoi (ne) vous sentez-vous (pas) compétent ?* ») ainsi que d'identifier les éléments qui, selon eux, pourraient réduire ou augmenter leur sentiment de compétence.

4.2.2. Rubriques du canevas d'entretien destiné aux enseignants débutants :

Le canevas d'entretien destiné aux enseignants débutants (cf. annexe n°2) est similaire à celui destiné aux futurs enseignants. Bien évidemment, les questions et sous-questions le composant ont été modifiées afin d'être adaptées à la réalité et à l'expérience des enseignants débutants. On y retrouve ainsi les mêmes rubriques, à l'exception de celle consistant en une « simulation » de l'accueil d'un élève en situation de handicap en milieu ordinaire. Étant donné qu'il s'agit d'une situation qui a été ou qui est réellement vécue par les enseignants débutants interrogés, cette dernière a été supprimée. Les questions et sous-questions s'y trouvant ont donc été modifiées et intégrées à une autre rubrique.

Par ailleurs, d'autres rubriques ont été ajoutées au canevas d'entretien destiné aux enseignants débutants, afin de tenir compte de leur expérience professionnelle et d'analyser l'impact de celle-ci sur leur sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire. Ces rubriques, uniquement destinées aux enseignants débutants, sont les suivantes : l'attitude des collègues du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire ; la formation continue du participant ; l'expérience professionnelle du participant ; le sentiment de compétence du participant, induit par son expérience professionnelle, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire.

Les questions et sous-questions composant la rubrique « *Attitude des collègues du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire* » ont pour but d'identifier si l'avis du participant à propos de l'inclusion scolaire est similaire à celui de ses collègues (ex. : « *Avez-vous une idée de ce que pensent vos collègues (actuels et/ou passés) du fait d'accueillir des élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ? Y sont-ils favorables ? Pourquoi ?* ») mais aussi si l'inclusion scolaire est un sujet de discussion/débat récurrent au sein de l'équipe éducative dont fait partie le participant (ou dont il a fait partie s'il a eu l'occasion de travailler au sein de différentes écoles). À ce sujet, nous savons que les enseignants débutants ont tendance à accorder beaucoup d'importance et de crédit au terrain et donc à ajuster leur vision des difficultés et des handicaps des élèves à celle des établissements scolaires qu'ils fréquentent (Noël, 2017).

Quant aux questions et sous-questions composant la rubrique « *Formation continue du participant* », elles ont pour but d'identifier si les enseignants débutants interrogés ont suivi une (des) formation(s) portant sur l'inclusion scolaire, dans le cadre de leur formation

continue. Si oui, nous les questionnons sur les modalités de cette (ces) formation(s) ainsi que sur leur ressenti quant à l'utilité de cette (ces) formation(s) pour leur vie professionnelle.

Ensuite, les questions et sous-questions composant la rubrique « *Expérience professionnelle du participant quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire* » visent à cerner la manière dont les enseignants débutants interrogés ont vécu (ou vivent) l'accueil d'un ou plusieurs élèves en situation de handicap, dans leur classe de l'enseignement ordinaire (ex. : « *Depuis que vous êtes en fonction, à combien de reprises avez-vous été amené(e) à accueillir un (des) élève(s) en situation de handicap dans votre classe de l'enseignement ordinaire ? Pourriez-vous décrire cet (ces) accueil(s) ? Comment avez-vous vécu (ou vivez-vous) cet (ces) accueil(s) ?* » ; « *Accueillir un (des) élève(s) en situation de handicap dans votre classe, en milieu ordinaire, a-t-il changé votre vision de l'enseignement ? Pourquoi ?* »).

Enfin, les questions et sous-questions composant la rubrique « *Sentiment de compétence du participant, induit par son expérience professionnelle, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire* » ont pour but d'identifier si le ressenti des enseignants débutants interrogés, quant à leur capacité à accueillir un (des) élève(s) en situation de handicap dans l'enseignement ordinaire, a évolué depuis la fin de leurs études d'instituteur primaire et de comprendre en quoi ils se sentent plus ou moins compétents qu'avant.

4.2.3. À propos de l'identification du type de vision du handicap adopté :

Concernant la vision du handicap des futurs enseignants et des enseignants débutants interrogés, aucune question ne leur a été explicitement posée à ce sujet (ex. : « *Quelle vision avez-vous du handicap ?* »). Celle-ci a uniquement été identifiée, sur base des recherches menées par Noël (2017), au travers des propos tenus par les participants lors des entretiens.

Selon Noël (2017), les enseignants ayant une **vision médicale du handicap** auraient tendance à considérer les difficultés rencontrées par l'élève en situation de handicap comme « une donnée interne à l'élève, (...) fixe et immuable » (Noël, 2017, p.60) et à mettre en évidence les manques et les limites de l'élève en difficulté. Ils peuvent alors tenir des propos tels que : « *Pour l'orthographe, au niveau de ce qu'on voit, c'est sûr qu'il y a autant de difficulté chez d'autres élèves de la classe. Après, c'est sûr, ce ne sont pas les mêmes difficultés, parce que ces élèves-là s'ils apprennent mieux le français, après ils arriveront à*

résoudre leurs difficultés, contrairement à B. qui est dyslexique. » (Noël, 2017, p.60). Ces enseignants accorderaient également une grande importance au diagnostic qui permet, selon eux, « de connaître la cause du problème et à partir de là de savoir comment se comporter en rapport à l'étiquette posée sur l'élève » (Noël, 2017, p.60). Ils peuvent alors tenir des propos tels que : « *À un moment donné, si je ne comprends pas d'où vient le problème, je ne peux pas l'aider, je ne peux pas savoir quoi faire* » (Noël, 2017, p.60). Les enseignants porteurs d'une vision médicale auraient aussi tendance à mettre en avant, dans leur propos, la présence du spécialiste qui leur expliquerait et leur montrerait comment agir avec tel ou tel élève en fonction du trouble dont il souffre. Enfin, considérant les élèves en situation de handicap comme différents des autres, ces enseignants évoqueraient la mise en place d'aide et de différenciation, dans une optique de compensation du déficit. Ils peuvent alors tenir des propos tels que : « *Je pense que si je savais maintenant la difficulté, je voudrais déjà prévoir différentes activités pour pouvoir dès le départ essayer de pallier* » (Noël, 2017, p.61).

Quant aux enseignants adoptant une **vision caritative du handicap**, ils auraient tendance à voir « la présence de difficultés ou de besoins éducatifs particuliers comme une condition dont la personne est victime » (Noël, 2017, p.61) et à ressentir de l'empathie et de la compassion, voire de la pitié, pour l'élève en situation de handicap. Les enseignants qui ont ce type de vision du handicap privilégieraient le bien-être et l'intégration sociale de l'élève, malgré sa différence. Ils peuvent alors tenir des propos tels que : « *Je veux travailler dans le sens que l'enfant se sente bien et s'épanouisse et que ce soit aussi bénéfique pour les camarades* » (Noël, 2017, p.61). Ces enseignants auraient également tendance à valoriser l'élève en situation de handicap, à instaurer une différenciation centrée sur la relation avec cet élève et à adopter une attitude d'ouverture, d'écoute et d'encouragement. Ils peuvent alors tenir des propos tels que : « *L'important, c'est tout d'abord des compétences humaines comme le valoriser ou des choses comme ça, qu'il se sente bien au niveau social et puis après on peut partir dans des apprentissages plus scolaires* » (Noël, 2017, p.61).

Enfin, les enseignants porteurs d'une **vision environnementale du handicap** auraient tendance à penser, selon Noël (2017), que les caractéristiques individuelles de l'élève en situation de handicap ne sont pas les seuls déterminants de sa situation et que l'environnement, dont l'école et ses pratiques, impacte aussi cette situation. De plus, ils s'interrogeraient sur leur rôle dans le processus de production des difficultés à l'école ordinaire et considéreraient que les diagnostics ne sont pas la clé de tout. Ils peuvent alors tenir des propos tels que : « *Le diagnostic, disons que je ne le considère pas comme acquis. Je*

ne dis pas que c'est facile de mettre une étiquette sur un enfant. Ils ont sûrement fait un très grand travail. Mais je pense qu'elle a des ressources qui n'ont pas forcément été mises en valeur. Et puis elles sont bien là, alors j'en tiens aussi compte. » (Noël, 2017, p.61). Ces enseignants envisageraient aussi davantage la classe dans sa globalité, chaque élève ayant ses spécificités et ses différences, et ne privilégieraient pas une pédagogie particulière pour les élèves en situation de handicap. Ils peuvent alors tenir des propos tels que : *« Pour moi, il n'y a pas une pédagogie particulière lorsqu'il y a plusieurs enfants avec des besoins particuliers. Je fais juste des chemins particuliers s'il y a besoin, mais j'en fais toujours en fait parce qu'il y a tout le monde qui est différent, donc je fais toujours pour que tout le monde y trouve son compte. »* (Noël, 2017, p.62).

4.3. Procédure :

Étant donné la situation sanitaire, les entretiens individuels ont été menés à distance, via vidéo-conférence. Afin que ceux-ci aient lieu dans les meilleures conditions, nous avons invités les participants à s'installer, au calme, dans une pièce isolée (soit à leur domicile, soit sur leur lieu de travail ou d'étude), le temps de l'entretien (environ une demi-heure pour les futurs enseignants et une heure pour les enseignants débutants).

À propos des formulaires de consentement et d'information, les participants ont été avisés de leur contenu lors d'un appel téléphonique puis les ont reçus par mail. Ensuite, ils nous les ont renvoyés par mail, complétés et signés, avant le début de l'entretien.

Chaque entretien a été enregistré (avec l'accord du participant) afin de pouvoir être retranscrit. Au cours de l'entretien, il a uniquement été demandé aux participants de répondre oralement à des questions ouvertes.

4.4. Traitement des données :

Tout d'abord, nous avons retranscrit l'ensemble des entretiens menés auprès des futurs enseignants (cf. annexe n°3) et des enseignants débutants (cf. annexe n°4) recrutés, dans un tableau à trois colonnes. La première colonne correspond aux rubriques du canevas d'entretien ; la seconde, aux questions posées au répondant et aux réponses apportées par le répondant et la troisième, à nos remarques, points d'attention ou notes prises lors de l'entretien (pré-analyse). Ces retranscriptions constituent l'ensemble des données récoltées. Il s'agit de données qualitatives.

Ensuite, afin de nous guider dans l'analyse des verbatim, nous avons construit deux tableaux d'analyse : l'un à destination des entretiens menés auprès des futurs enseignants (cf. annexe n°5), l'autre à destination des entretiens menés auprès des enseignants débutants (cf. annexe n°6). Ces tableaux sont structurés d'après nos différentes variables (dépendante et indépendantes) et les valeurs qu'elles peuvent prendre (cf. pt. 3.3. *Variables*). Ils nous ont permis de dresser le profil des futurs enseignants (cf. annexe n°7) et enseignants débutants (cf. annexe n°8) interrogés. En effet, à partir des verbatim et au regard de la littérature, nous avons indiqué dans les tableaux d'analyse où chacun se situe pour chaque variable. Afin de justifier ces positionnements, nous avons aussi identifié les thématiques récurrentes dans le discours de chaque participant pour chacune des variables et avons recensé les verbatim s'y rapportant.

Exemple issu du tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant FE03 pour la variable dépendante « sentiment de compétence » :

<u>Variables</u>			<u>Commentaires – Extraits de verbatim</u>
<i>Dépendante</i>	<u>Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	« Je me sens tout à fait compétent. »	<p>– Manque de formation : « (...) je suis pas très qualifiée sur le handicap » ; « (...) moi, je viens d'être formée, je sors de l'école, je me sens pas apte à avoir quelqu'un de d'handicapé dans ma classe » ; « (...) on n'a pas de bagage derrière pour aller dans une classe avec (...) un enfant qui est dyscalculique, dysorthographique, on sait rien faire (...) notre cursus ne nous permet pas » ; « (...) on est peut-être prêt à être enseignant mais si on tombe dans le spécialisé ou si on est dans une classe où il y a un ou deux élèves avec trouble de l'attention, même un dys, on est foutu » ; « (...) je connais rien du tout sur le sujet (...) de démarrer comme ça, je suis nulle part, quoi. Je suis rien du tout, entre guillemets, j'ai pas de compétence »</p> <p>– Peur de mal faire : « Je ne sais pas comment me comporter pour ne pas, entre guillemets, qu'il se sente ridicule ou qu'il se sente plus bas que les autres. Ça, ça me rendrait malade de faire comprendre à l'enfant qu'il est plus faible alors que c'est pas du tout mon but. Au contraire, ce serait qu'il soit au même niveau que les autres (...) mais je sais pas comment le faire ça. Donc, je sais pas comment, face à l'élève, lui dire "tu peux réussir aussi bien que les autres" »</p> <p>– Besoin de pratique : « (...) là, comme je l'ai pas encore vécu, pour moi, je suis nulle, je sais pas le faire, je connais rien (...). Je pense que c'est la méconnaissance et pas de pratique, quoi. » ; « Je pense que le seul moyen d'évoluer c'est la pratique (...) parce que ça me ferait comprendre comment réagir, ça m'aiderait à savoir organiser, (...) la pratique fera tout. Petit à petit, je dis pas que je serai une pro de l'inclusion après une heure de cours mais la pratique va faire énormément, c'est sûr. »</p>
		« Je me sens plutôt compétent. »	
		« Je me sens moyennement compétent. »	
		« Je me sens plutôt incompétent. »	
		« Je ne me sens pas du tout compétent. »	

Enfin, nous avons comparé ces analyses individuelles dans le but de confirmer et/ou d'infirmer nos hypothèses de départ et de répondre à nos deux questions de recherche.

Répondre à notre première question de recherche (« *En arrivant au terme de leurs études et/ou en débutant leur vie professionnelle, les futurs enseignants et les enseignants débutants interrogés s'estiment-ils suffisamment compétents pour accueillir un (des) élève(s) en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ?* ») et (in)valider nos deux hypothèses de départ associées (« *Les futurs enseignants ont un sentiment de compétence plus élevé et une attitude plus positive à l'égard de l'inclusion scolaire que les enseignants débutants.* » ; « *Tant les enseignants en formation initiale que les enseignants débutants sont*

préoccupés par leur capacité à inclure les enfants porteurs d'un handicap et ce, même s'ils ont une formation dans ce domaine. ») nécessitait notamment de comparer le positionnement des futurs enseignants et des enseignants débutants sur le continuum du sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap (variable dépendante). Afin d'expliquer ce positionnement, nous nous sommes appuyés, pour les futurs enseignants, sur le contenu de la formation initiale d'instituteur primaire reçue et l'attitude vis-à-vis de l'inclusion scolaire mais aussi, pour les enseignants débutants, sur la participation à une (des) formation(s) continue(s) sur la thématique de l'inclusion scolaire, l'attitude des collègues vis-à-vis de l'inclusion scolaire et l'expérience professionnelle quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire (variables indépendantes).

Tandis que, pour répondre à notre seconde question de recherche (*« Quel type de vision, les futurs enseignants et les enseignants débutants interrogés, ont-ils du handicap en arrivant au terme de leurs études ou en débutant leur vie professionnelle ? Celle-ci peut-elle être mise en parallèle avec leur sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ? »*) et (in)valider nos deux autres hypothèses de départ associées (*« Lorsqu'ils arrivent au terme de leurs études ou lorsqu'ils débutent leur vie professionnelle, les futurs enseignants et les enseignants débutants ont souvent une vision médicale du handicap. » ; « Les futurs enseignants et les enseignants débutants ayant une vision environnementale du handicap présentent un sentiment de compétence plus élevé quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire, que leurs condisciples ayant une vision médicale ou caritative du handicap. »*), nous devons comparer le sentiment de compétence des participants pour lesquels nous avons identifié une vision médicale ou caritative du handicap avec le sentiment de compétence des participants pour lesquels nous avons identifié une vision environnementale du handicap. Nous mettons ainsi en lien la variable dépendante « sentiment de compétence » et la variable indépendante « type de vision du handicap adopté ».

5. Présentation des résultats :

5.1. *Le sentiment de compétence des futurs enseignants et des enseignants débutants interrogés :*

Notre première question de recherche portait sur le sentiment de compétence des futurs enseignants et des enseignants débutants interrogés et avait été formulée comme telle : « *En arrivant au terme de leurs études et/ou en débutant leur vie professionnelle, les futurs enseignants et les enseignants débutants interrogés s'estiment-ils suffisamment compétents pour accueillir un (des) élève(s) en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ?* ». Nos lectures nous avaient permis d'établir deux hypothèses : que les futurs enseignants auraient un sentiment de compétence plus élevé et une attitude plus positive à l'égard de l'inclusion scolaire que les enseignants débutants ; mais aussi que tant les enseignants en formation initiale que les enseignants débutants seraient préoccupés par leur capacité à inclure les enfants porteurs d'un handicap et ce, même s'ils ont une formation dans ce domaine.

Suite à nos entretiens, nous pouvons confirmer que tant les futurs enseignants que les enseignants débutants interrogés sont préoccupés par leur capacité à inclure les élèves porteurs d'un handicap. En revanche, concernant notre hypothèse selon laquelle les futurs enseignants auraient un sentiment de compétence plus élevé et une attitude plus positive à l'égard de l'inclusion scolaire que les enseignants débutants, celle-ci est à nuancer. En effet, les futurs enseignants interrogés présentent un sentiment de compétence plus élevé que celui ressenti par les enseignants débutants interrogés, au moment de la fin de leurs études. Par contre, ils présentent un sentiment de compétence plus faible que celui ressenti actuellement par les enseignants débutants, maintenant qu'ils vivent ou ont vécu l'accueil d'un ou plusieurs élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire. Concernant l'attitude des participants, nous confirmons que les futurs enseignants interrogés sont plus favorables à l'inclusion scolaire que les enseignants débutants interrogés.

Les futurs enseignants :

Parmi les cinq futurs enseignants interrogés, deux étudiants (FE01 & FE05) se sont positionnés au milieu du continuum du sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire (soit comme « moyennement compétent ») et deux autres (FE02 & FE03), dans la partie basse de ce continuum (comme « plutôt incompétent » et « pas du tout compétent »). Arrivant au terme de leurs études, ces

quatre étudiants ne s'estiment donc que moyennement compétent ou pas compétent, à des degrés divers, pour accueillir des élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire.

Afin de justifier leur faible sentiment de compétence ou leur sentiment de compétence mitigé quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire, ces quatre futurs enseignants ont notamment évoqué **un manque de formation** (« *je me sens pas forcément très armée pour l'accueillir correctement parce que ce n'est pas forcément quelque chose qu'on a beaucoup abordé à l'école* » - FE01 - ; « *on n'est pas assez formé pour faire face aux situations de handicap des élèves* » - FE02 - ; « *on n'a pas de bagage derrière pour aller dans une classe avec (...) un enfant qui est dyscalculique, dysorthographique, on sait rien faire (...) notre cursus ne nous permet pas* » - FE03 - ; « *mais la formation, on n'est pas du tout préparé à ce genre de choses* » - FE05 -).

Il semble en effet que, lors de leur formation initiale, les contenus liés à l'inclusion scolaire et au handicap aient été très peu nombreux, voire inexistants (« *On a juste eu un cours en orthopédagogie cette année qui était très court. On en a parlé brièvement mais vraiment pas en détail.* » - FE01 - ; « *pas spécialement sur l'inclusion mais on a eu des cours sur les enfants à besoins spécifiques* » - FE05 - ; « *on en a parlé mais on n'a pas vraiment eu de cours là-dessus* » - FE02 -). Ces contenus auraient été abordés principalement dans le but de préparer les étudiants à leur stage dans une classe de l'enseignement spécialisé (« *on voyait les différents types dans le spécialisé, pour nous préparer un peu à notre stage, et donc on voyait un peu les objectifs de chaque type (...) comment étaient les enfants dans ces types-là* » - FE01 - ; « *en début d'année, on a vu les différents types de handicap parce que (...) on allait être confrontés à des types en particulier pendant nos stages du spécialisé* » - FE02 -). De plus, ces contenus auraient simplement été survolés, étant donné le nombre d'heures très succinct qui y était consacré (« *on en a vraiment parlé en général (...) on n'a pas approfondi plus que ça la matière* » - FE02 - ; « *on a eu deux heures, pendant un seul quadrimestre sur tout le long des trois années, pour nous expliquer quels sont les types de handicap, les types de dys, les aménagements raisonnables et tout ça* » - FE03 - ; « *on a eu quelques cours sur l'inclusion pour nous expliquer la différence entre l'inclusion et l'intégration mais on a eu peut-être trois heures dessus donc c'est un peu, peu, je trouve* » - FE05 -).

Certains de ces quatre futurs enseignants ont aussi mentionné **une peur de l'inconnu** (« *j'ai jamais vécu ça dans mes stages, donc ça serait une première (...) les premières fois font toujours un peu peur* » - FE02 - ; « *on n'a pas vu tout ça, en fait (...) on est largué et donc on doit se former nous-mêmes sur le terrain. Donc, c'est vrai que ça fait peur (...) je pense que*

*c'est surtout l'inconnu, qui fait peur » - FE05 -), **une peur de mal faire** (« Je ne sais pas comment me comporter pour ne pas (...) qu'il se sente plus bas que les autres. Ça, ça me rendrait malade de faire comprendre à l'enfant qu'il est plus faible alors que c'est pas du tout mon but. Au contraire, ce serait qu'il soit au même niveau que les autres (...) mais je sais pas comment le faire ça » - FE03 - ; « j'aurais peur parce que, du coup, je me sens pas à l'aise, parce que je connais pas les outils à mettre en place » - FE02 -) ainsi qu'un **besoin de pratique** (« là, comme je l'ai pas encore vécu, pour moi, je suis nulle, je sais pas le faire, je connais rien (...). Je pense que c'est la méconnaissance et pas de pratique. » - FE03 - ; « je pense que le seul moyen d'évoluer c'est la pratique » - FE03 -).*

Les différences entre ces quatre étudiants sur le continuum du sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire peuvent être mises en lien avec **la débrouillardise dont ils pensent pouvoir faire preuve et leur confiance en l'aide qu'ils pourraient recevoir de personnes qu'ils considèrent comme plus compétentes qu'eux** (« j'ai quand même une formation de base et je pense que j'arriverai toujours à m'en sortir, en faisant appel à des personnes (...) qui s'y connaissent mieux » - FE01 -) mais aussi avec **leur confiance en certaines de leurs capacités** (« je crois qu'au niveau du savoir-être, (...) je me sens prêt (...) j'ai la relation facile avec les enfants (...) je suis toujours calme et j'aime bien rigoler avec les enfants (...) la relation se crée super facilement et super vite » - FE02 -) ainsi qu'avec **leurs expériences en stage** (« c'est vrai que c'est surtout sur le terrain, avec nos maitres de stage qu'on apprend et j'ai appris des chouettes choses (...) pour les aménagements raisonnables » - FE05 - ; « J'ai vraiment le plus appris lors de mes stages, c'est vraiment là où on s'enrichit et où on apprend le mieux. » - FE05 -).

Parmi les futurs enseignants interrogés, seul un étudiant (FE04) s'est positionné dans la partie haute du continuum du sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire (comme « plutôt compétent »). Son haut sentiment de compétence n'est cependant pas lié à sa formation initiale d'instituteur primaire, également très pauvre en contenus liés à l'inclusion scolaire (« On a vu principalement que les dys et encore on les a pas vus parce qu'on nous a donné une théorie un petit peu et voilà » - FE04 -), mais à son expérience personnelle. En effet, le profil de ce futur enseignant est particulier. Il s'agit d'un parent d'enfant porteur d'un trouble du spectre de l'autisme, en reprise d'études, qui s'est engagé dans le cursus d'instituteur primaire avec pour objectif de dispenser et de promouvoir un enseignement inclusif. Ainsi, son haut sentiment de

compétence est le résultat, dans une infime mesure, de sa formation initiale, mais surtout de son vécu avec son enfant, de ses rencontres et échanges avec des professionnels tels qu'une logopède ou un psychomotricien (toujours dans le cadre de l'accompagnement de son enfant), ainsi que de ses recherches personnelles sur le handicap et l'inclusion scolaire.

Dispenser un enseignement inclusif étant une réelle vocation professionnelle pour ce futur enseignant, c'est en toute logique qu'il s'est montré tout à fait favorable à l'inclusion scolaire (*« j'ai vraiment commencé des études dans ce but (...) c'est mon but absolu, c'est d'avoir justement des enfants présentant des handicaps dans de l'ordinaire, parce que (...) j'estime que c'est plus souvent leur place dans l'ordinaire que dans le spécialisé. »* - FE04 -).

Quant aux quatre autres futurs enseignants (FE01, FE02, FE03 & FE05), ils se sont, eux, montrés plutôt favorables à l'inclusion scolaire. Deux d'entre eux ont relevé le fait que les élèves porteurs d'un handicap étaient des élèves comme les autres (*« tant qu'un élève a des difficultés, qu'il soit porteur d'un handicap ou non, le principal (...) l'accompagner jusqu'à ce que ça aille »* - FE01 - ; *« un élève qui est porteur d'un handicap est un élève comme un autre, j'ai pas de difficulté à accueillir ce genre d'élèves »* - FE05 -). L'un d'entre eux a mentionné l'enrichissement que pouvait constituer l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire, tant pour ces élèves que pour les autres élèves de la classe (*« c'était très enrichissant, que ce soit pour l'élève qui était porteur du handicap ou pour les autres élèves de la classe, d'être amené à être en contact avec des élèves qui sont pas forcément les mêmes »* - FE01 - ; *« ça va lui permettre d'avoir des interactions sociales qu'il a peut-être pas forcément dans l'enseignement spécialisé (...) ça peut les aider d'être avec des enfants qui eux savent s'exprimer un peu plus facilement »* - FE01 -). Enfin, un autre a évoqué l'importance de confronter, dès le plus jeune âge, les enfants à la différence (*« ça creuse déjà un fossé qui est encore plus exprimé quand on est adulte : les handicapés sur le côté et les gens, on va dire, normaux, de l'autre. Donc, si, dès le primaire, on peut les mélanger et que chacun comprenne (...) la vie de l'autre, je trouve que ça serait quand même beaucoup mieux »* - FE02 -).

En revanche, ces quatre futurs enseignants ont tout de même exprimé quelques réticences. Leur attitude un peu moins positive à l'égard de l'inclusion scolaire peut s'expliquer par des craintes autour **de la gestion de classe** (*« certains enfants (...) il faut fort qu'on s'occupe d'eux en particulier et donc, quand on a une grande classe, c'est pas forcément évident de gérer (...) et gérer les autres en même temps »* - FE01 - ; *« il y a des handicaps qui sont quand même assez lourds (...) avec une classe de 20-25 élèves, on sait pas*

le suivre autant que dans le spécialisé » - FE03 -), du degré d'autonomie de l'élève porteur d'un handicap (« il faut qu'il soit quand même un petit peu autonome, parce que s'il l'est pas du tout, je pense que ça va être quand même un peu compliqué » - FE01 -), de la visibilité du handicap de l'élève (« tout ce qui est (...) « petit handicap », je crois qu'il se fondera assez facilement dans la classe mais, c'est vrai que si c'est un handicap qui se voit un peu plus » - FE02 - ; « j'aurais peut-être aussi peur du regard des autres élèves (...) une faible dyslexie, les autres élèves s'en rendent pas spécialement compte mais si l'élève est porteur d'un trouble du comportement ou d'un trouble avec hyperactivité (...) les autres élèves vont le remarquer, ça va peut-être troubler » - FE05 -), du degré de sévérité perçu du handicap de l'élève (« si l'enfant a un retard vraiment trop prononcé (...) je pense qu'on peut mettre tout ce qu'on veut en place, (...) ça fonctionnera pas » - FE01 - ; « il y a des handicaps comme les élèves qui sont dys, il y a toujours moyen de les inclure dans l'enseignement ordinaire (...) il y a toujours une possibilité qu'ils suivent l'ensemble de la classe. Mais, par exemple, un élève de type 2 (...) je le vois mal faire toute l'année dans une classe ordinaire. Il y aurait d'office un retard quelque part (...) certains handicaps, c'est pas possible, pour moi » - FE03 -), du nombre d'élèves porteurs d'un handicap présents dans la classe ordinaire (« dans la classe où j'étais en stage, il y avait un tiers des enfants qui était en inclusion scolaire (...) c'est trop (...) ça commence à en pâtir sur les autres enfants. J'ai peur qu'au-delà d'un certain nombre d'enfants ou d'une certaine proportionnalité, il y ait un nivellement vers le bas qui se crée » - FE05 -) ainsi que des possibilités de communication perçues avec l'élève porteur d'un handicap (« par exemple, les sourds (...) j'aurais un très gros problème pour communiquer avec lui (...) parce que je connais pas le langage des signes. Ou alors un enfant autiste (...) c'est difficile aussi d'avoir un contact (...) avec ceux qui, justement, leur handicap fait qu'il y a pas de possibilités de parler, de communiquer, là, ça va être plus dur » - FE03 -).

Les enseignants débutants :

Concernant les cinq enseignants débutants interrogés, quatre d'entre eux (ED01, ED02, ED03 & ED05) se sont positionnés à l'extrémité inférieure du continuum du sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire (soit comme « pas du tout compétent ») lorsque nous les avons questionnés, de manière rétrospective, sur leur sentiment de compétence induit par leur formation initiale. Ainsi, au terme de leurs études d'instituteur primaire, ces quatre enseignants ne se sentaient absolument pas préparés à accueillir des élèves porteurs d'un handicap dans une classe ordinaire.

Afin de justifier leur très faible sentiment de compétence, ressenti au terme de leur formation initiale, quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire, ces quatre enseignants débutants ont notamment évoqué **un manque de formation** (*« je ne me sentais pas du tout capable d'accueillir des enfants porteurs d'un handicap ou de troubles (...) peut-être une légère dys »* - ED01 - ; *« quand je suis sortie de l'école, non, je me sentais pas capable de faire des feuilles différentes pour eux (...) il y a tellement de dys différents, tellement d'enfants différents qu'on n'a pas vraiment appris (...) c'était assez vague »* - ED03 - ; *« on n'y est pas prêt du tout (...) on ne sait pas quoi mettre en place, on ne sait pas comment réagir face à l'élève (...) on se sent un peu démuni »* - ED05 - ; *« on sait pas vraiment adapter directement quand on sort de l'école comme ça »* - ED03 -).

Ainsi, tout comme les futurs enseignants interrogés, ces quatre enseignants débutants regrettent une formation initiale trop succincte en ce qui concerne l'inclusion scolaire et le handicap (*« pas assez poussée à mon goût »* - ED01 - ; *« c'était peut-être pas assez, j'ai envie de dire, la formation initiale qu'on reçoit »* - ED01 - ; *« on a reçu (...) les petits fascicules d'enseignement.be (...) c'était en lecture et c'était un peu – découvrez – donc (...) on a eu des lectures là-dessus mais on n'a pas eu un cours à proprement parler »* - ED01 - ; *« on en a parlé rapidement mais ça a duré quoi ? une demi-heure ? une heure ? »* - ED02 -). Ils mentionnent des **contenus de formation survolés et très (trop) généraux** (*« utiles mais pas suffisantes (...) les fameux aménagements raisonnables qui sont très classiques (...) j'ai l'impression que c'est beaucoup trop bateau »* - ED01 - ; *« on a une idée vague mais c'est pas assez. (...) C'est vraiment des notions, en fait. Tout le monde pourrait le savoir. Ça reste très général. »* - ED05 - ; *« on nous en a surtout parlé dans les grandes lignes mais, en fait, on se rend pas compte de comment c'est vraiment sur le terrain »* - ED02 -), **peu concrets** (*« c'était pas spécialement utile parce qu'on a vu que ça existait mais savoir comment faire en classe après, c'était pas des cours là-dessus »* - ED02 -) et **très théoriques** (*« on a eu (...) la différence entre l'ordinaire, le spécialisé, l'intégration, l'inclusion, voir un peu ce que c'était, mais de manière très théorique »* - ED01 - ; *« je pense que c'est vraiment plus important d'essayer de nous faire pratiquer plutôt que de nous enseigner de la théorie »* - ED02 - ; *« On n'a jamais été dans une classe pour voir vraiment donc ça restait franchement théorique et on voyait pas bien où on allait. »* - ED05 -) ainsi que **très axés sur l'accompagnement des élèves ayant des troubles d'apprentissage uniquement** (*« c'est sur les dys principalement (...) sur les dys, je pense qu'on a fait le tour et qu'on sait comment les aider »* - ED01 - ; *« on a vu les différents troubles d'apprentissage (...) on avait une liste d'aménagements*

raisonnables, on a parcouru ça pour tous les dys » - ED05 - ; « les dys, on en parle, on a déjà une petite idée de ce que c'est » - ED05 -).

Certains de ces quatre enseignants débutants ont aussi mentionné **un manque de pratique** (*« il y a rien à faire, on n'a pas vécu ça en pratique. Alors, oui, dans les stages, à quelques moments, quand on a des chouettes maitres de stage, (...) mais, non, on ne sent pas du tout compétent » - ED05 -*), **un écart important entre la pédagogie enseignée à l'école normale et la réalité du terrain** (*« je trouve que, quand on fait nos études, on nous fait quand même croire que c'est un peu le « monde des bisounours » (...) puis, quand on arrive dans une classe, on se rend compte que c'est bien mais que, parfois, on sait pas enseigner de la façon dont on nous apprend à l'école, il faut faire différemment » - ED02 -*) ainsi que **des difficultés liées à la gestion du groupe et au risque de discriminer l'élève porteur d'un handicap** (*« on sait qu'on doit leur apporter une attention particulière mais on ne veut pas qu'il y ait de discrimination non plus (...) c'est au niveau de la gestion du groupe et ne pas établir vraiment de clan, quand on a plusieurs élèves dans la classe » - ED05 - ; « par rapport aux autres, comment ne pas stigmatiser cet enfant dans la classe. Ça, c'était quand même difficile. » - ED01-).*

Seul un des enseignants débutants (ED04) s'est positionné dans la partie haute du continuum du sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire (comme « plutôt compétent ») lorsque nous l'avons questionné, de manière rétrospective, sur son sentiment de compétence induit par sa formation initiale. Il nous a expliqué ne pas s'être senti incompetent, au terme de ses études d'instituteur primaire, quant à l'accueil d'élève porteurs d'un handicap dans une classe ordinaire, tout simplement car cela n'était pas quelque chose qui le préoccupait ou pour lequel il se posait des questions à cette époque (*« je pense pas que c'était un truc qui me préoccupait à ce moment-là parce que j'avais jamais été vraiment face à ça dans une classe (...) je pense pas que ça m'inquiétait à ce moment-là » - ED04 - ; « je pense que ça m'inquiétait pas plus que ça, à ce moment-là, parce que j'y pensais pas nécessairement » - ED04 -*). Il a cependant tout de même évoqué un certain malaise, ressenti au terme de ses études, quant à la façon d'apporter de l'aide à l'élève porteur d'un handicap sans pour autant le stigmatiser (*« je pense que ça me mettait un peu mal à l'aise quand même (...) comment réagir face à eux (...) comment les inclure et en même temps ne pas faire de différence et en même temps la faire quand même. Je trouve que c'est délicat de trouver le bon équilibre entre – je l'aide parce qu'il a un handicap – et (...) – je fais pas de différence par rapport aux autres – » - ED04 -*).

Ainsi, les enseignants débutants interrogés sont plus négatifs que les futurs enseignants interrogés lorsqu'ils s'expriment sur leur sentiment de compétence induit par la formation initiale d'instituteur primaire, ces derniers se sentant davantage préparés à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap que les enseignants débutants au moment de la fin de leurs études (cf. figure 5). Cette différence pourrait s'expliquer par le fait que les enseignants débutants ont déjà vécu une (des) expérience(s) professionnelle(s) auprès d'élèves porteurs d'un handicap dans une classe ordinaire, leur permettant de confronter les apprentissages menés au cours de leur formation initiale à la réalité du terrain, ce qui n'est pas le cas des futurs enseignants.

Figure 5 : comparaison du sentiment de compétence des futurs enseignants avec le sentiment de compétence des enseignants débutants induit par leur formation initiale :

Participants	Sentiment de compétence induit par la formation initiale d'instituteur primaire (actuel)					Participants	Sentiment de compétence induit par la formation initiale d'instituteur primaire				
	Pas du tout compétent	Plutôt incompétent	Moy. compétent	Plutôt compétent	Tout à fait compétent		Pas du tout compétent	Plutôt incompétent	Moy. compétent	Plutôt compétent	Tout à fait compétent
FE01						ED01					
FE02						ED02					
FE03						ED03					
FE04						ED04					
FE05						ED05					

À ce propos, nous avons aussi interrogé les enseignants débutants sur leur sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire, induit, cette-fois, par leur expérience professionnelle. Quatre d'entre eux (ED01, ED02, ED04 & ED05) se sont positionnés au milieu du continuum du sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire (soit comme « moyennement compétent »). Seul un participant (ED03) s'est situé dans la partie haute de ce continuum (comme « plutôt compétent »).

Tous les enseignants débutants interrogés pensent que leur sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire a évolué positivement depuis la fin de leurs études. Ils expliquent notamment cette évolution positive par **leur expérience pratique** (« quand t'es sur le terrain, t'apprends plus (...) la formation initiale c'est important, etc. pour savoir comment t'y prendre et tout mais j'ai l'impression de plus avoir appris sur mes cinq ans de travail que sur mes années de formation (...) on voit un peu les grandes lignes, mais (...) le travail commence, à partir du moment où on est dans une classe » - ED04 -), **leurs rencontres avec des enfants aux profils divers et variés** (« c'est

*l'expérience et le contact avec ces enfants-là » - ED01 - ; « le fait d'avoir eu des enfants à chaque fois, chaque année, j'ai appris d'autres techniques » - ED03 - ; « je me sens beaucoup plus compétente maintenant puisque j'ai rencontré quand même un sacré panel d'enfant en difficulté et, même si chaque enfant est différent, il y a des choses qui reviennent (...) et donc, je me sens quand même plus outillée face à ces enfants-là » - ED01 -) ainsi que par **leurs échanges avec leurs collègues et les conseils reçus de spécialistes** (« le contact (...) avec les professionnels qui gravitent autour de moi et qui mettent en place des choses que je vois (...) je dois poursuivre ça quand ils ne sont pas là, forcément, j'apprends » - ED01 - ; « J'ai eu des réunions avec des enseignants différents qui m'ont chaque fois apporté plus, plus, plus. Et donc, oui, maintenant, je me sens déjà beaucoup plus à l'aise avec un enfant à besoins spécifiques. » - ED03 - ; « avec l'aide de mes collègues, de la direction, des logopèdes, etc. (...) j'arrive à mieux cerner ses difficultés (...) il y a un accompagnement qui est fait. Avant, j'aurais été incapable de le faire. (...) j'ai l'impression d'avoir plus de cartes en main pour pouvoir l'aider » - ED05 -).*

Ainsi, pour les enseignants débutants interrogés, l'expérience professionnelle semble aller de pair avec le développement d'un sentiment de compétence plus élevé. À ce sujet, nous avons constaté qu'aucun enseignant débutant n'a exprimé avoir mal vécu l'accueil d'un (d') élève(s) porteur(s) d'un handicap dans sa classe de l'enseignement ordinaire. En effet, quatre des cinq enseignants débutants (ED01, ED03, ED04 & ED05) ont évoqué un vécu plutôt positif (voire tout à fait positif pour l'un d'entre eux) lié à cet (ces) accueil(s). Et, seul l'un d'entre eux (ED02) a évoqué un vécu moyennement positif. Cependant, autant cet enseignant que les quatre autres enseignants débutants expliquent que vivre, ou avoir vécu, cet (ces) accueil(s) leur a permis de s'enrichir personnellement ainsi que d'enrichir leur pratique professionnelle, bien que cela ne soit pas, ou n'ait pas été, de tout repos (« Ça apporte beaucoup d'humanité, de compréhension du handicap (...) ça me fait dépenser beaucoup d'énergie mais (...) ça m'apporte beaucoup en découverte du handicap, de toutes ces différences entre enfants et ça fait grandir » - ED01 - ; « c'est des gros challenges à chaque fois » - ED01 - ; « c'était éprouvant (...) au début, j'étais un tout petit peu dépassé par tout ça, c'était plus compliqué que ce que je pensais » - ED02 - ; « c'est un autre métier (...) beaucoup plus énergivore mais on a une reconnaissance des enfants beaucoup plus forte quand ils y arrivent » - ED01 -).

Plusieurs enseignants débutants ont en effet rapporté avoir rencontré de nombreuses difficultés lors de ces accueils. Ils expliquent notamment **s'être parfois sentis impuissants** («

*c'est perturbant parce que, d'un côté, j'ai l'impression qu'il décroche totalement. Donc, je me sens impuissant malgré ce qui est mis en place. » - ED05 - ; « on se sent impuissant et on se sent un peu inutile (...) – qu'est-ce que je peux lui apporter ? – c'est vraiment la question que je me pose » - ED05 -), **avoir parfois fourni beaucoup d'efforts pour peu de résultats** (« j'avais beau essayer et essayer de faire des trucs, j'avais l'impression que, parfois, j'essayais des trucs dans le vide. Ça menait à rien. (...) j'ai vraiment essayé plein de trucs et finalement, j'ai mis beaucoup d'efforts pour pas grand-chose. » - ED02 - ; « pour un élève sur 22, c'est beaucoup de travail pour pas grand-chose, on s'épuise beaucoup » - ED05 -), **avoir dû repenser leur approche pédagogique** (« on se creuse un peu la tête pour trouver des autres outils, des petits dispositifs, des idées de leçon pour que ce soit accessible quand même (...) ça nous oblige à repenser notre enseignement » - ED05 - ; « Même si on a des manuels en classe, on trouve d'autres manières de les aborder (...) on est obligé de faire autre chose que le manuel parce que, sinon, ça n'accroche pas. Donc, on se remet en question tout le temps. » - ED05 - ; « On doit vraiment repenser toute notre pédagogie et toutes nos méthodes, nos dispositifs, notre matériel. » - ED05 -) ainsi qu'**avoir souvent dû fonctionner par essais-erreurs** (« c'est difficile quand on met un place un outil et qu'on se rend compte que ça n'aide pas l'enfant et que, finalement, ça lui complique plus la tâche qu'autre chose (...) donc, c'est du tâtonnement » - ED01 -).*

En revanche, pour l'un des enseignants débutants (ED04), vivre l'accueil d'un élève porteur d'un handicap dans l'enseignement ordinaire a été une expérience rassurante, qui lui a permis de faire tomber certaines idées reçues, notamment sur la charge de travail (« ça m'a un peu rassurée parce que je me dis – oui, tu peux avoir un enfant qui a un handicap dans ta classe mais, en soi, ça te fait pas une charge supplémentaire – (...) c'est assez rassurant. (...) J'ai pas eu besoin de mettre énormément de choses en place pour que, lui, se sente mieux, etc. Donc, j'avais pas besoin de refaire tout un cours rien que pour lui. Je pouvais l'accueillir sans devoir changer toute ma méthode de travail, etc. » - ED04 -).

La qualité de la collaboration avec les parents, l'équipe pédagogique et les autres professionnels semble également avoir influencé le vécu des enseignants débutants interrogés, certains évoquant **un soutien infailible** (« je sais que j'ai de l'aide autour de moi (...) c'est ça qui est riche dans mon école, c'est que je suis pas toute seule, je suis pas seule face aux enfants, c'est l'équipe pédagogique et sa compétence à elle qui est mise à profit de l'enfant » - ED01 - ; « si j'ai une difficulté, j'en parle à un collègue, j'en parle à la logo, on essaye de mettre quelque chose en place et soit on échoue ensemble, soit on réussit ensemble à faire progresser l'enfant » - ED01 - ; « dès que j'ai une question, une interrogation ou un

*problème qui se déroule en classe, j'en parle à mes collègues, j'en parle au parent s'il est concerné et qu'il peut nous aider, j'en parle à la direction » - ED03 - ; « la maman était hyper impliquée (...) elle était venue directement me prévenir, en classe, puis il y avait eu la réunion de parents. Elle m'avait demandé de rester un peu plus longtemps pour pouvoir m'expliquer en détail comment ça se passait avec son fils » - ED04 -). D'autres expriment **une certaine solitude** (« on est un peu parfois livré à soi-même donc on essaye de faire au mieux » - ED02 - ; « J'étais presque tout seul, avec eux, tout le temps. » - ED02 - ; « On n'arrive pas toujours à voir les parents alors que, parfois, ça serait utile. Je savais qu'ils mettaient certaines choses en place à la maison mais savoir comment ça se passait exactement, c'était pas toujours évident. » - ED02 -).*

Quel que soit le nombre d'accueils qu'ils ont vécus et le degré de positivité avec lequel ils ont vécu cet (ces) accueil(s), les enseignants débutants interrogés pensent cependant tous ne pas être encore tout à fait compétents quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire. Ils évoquent un **manque de formation toujours présent** (« j'ai quand même toujours cette impression de ne pas être complètement compétent et d'avoir encore plein de choses à apprendre » - ED02 - ; « j'appréhende quand même un peu parce que je vais pas dire – tout va bien, je suis prête à accueillir tous les handicaps possible – (...) je dirais que je suis moins stressée mais je dois avoir les formations, à côté » - ED04 - ; « je remarque qu'il y a encore, évidemment, des interrogations (...) j'espère que les formations pourront y répondre » - ED05 -), **notamment dans la gestion de certaines situations de handicap** (« dans une classe, un enfant qui pète un plomb, qui veut tout casser, qui pleure, qui hurle (...) je ne me sens pas armée pour gérer ce genre de situation » - ED01 - ; « j'ai plus de difficultés avec le handicap mental (...) où, là, je me sens complètement dépassée (...) c'est très difficile parce qu'un moment donné, on sait plus quoi faire pour ces enfants » - ED01 -).

Les enseignants débutants interrogés souhaiteraient se former davantage à l'inclusion scolaire et aux différentes situations de handicap (« ça va être de plus en plus une réalité et je pense que c'est important de se former là-dedans » - ED02 - ; « On veut vraiment se former à ces handicaps, à ces aménagements raisonnables, comment réagir, comment ne pas le mettre de côté, comment ne pas faire de discrimination. (...) toute l'équipe est inscrite, direction y compris, parce qu'on se rend bien compte (...) qu'on n'a pas toutes les cartes en main. » - ED05 -). Cependant, ils regrettent **des propositions de formation continue peu diversifiées, souvent axées sur l'accompagnement des élèves porteurs d'un trouble d'apprentissage** («

*j'essaye de me former mais je trouve qu'on ne propose pas encore assez de choses (...) ça tourne autour des dys, finalement. Alors, est-ce que c'est parce que c'est ceux qu'on rencontre le plus, peut-être, mais je trouve que ces formations sont répétitives et qu'elles donnent les mêmes outils, les mêmes consignes (...) si on a au moins eu une formation, je pense qu'on les a eues toutes, à peu près » - ED01 -), **mais aussi des contenus de formation continue identiques à ceux abordés en formation initiale** (« on a un petit peu abordé tout ce qui est les troubles dys (...) mais, finalement, ça répétait un petit peu ce qu'on a vu à l'école. » - ED02 - ; « C'était vraiment une pure répétition de ce que j'avais vu à l'école. » - ED02 -) ainsi qu'**une impossibilité, parfois, de suivre des formations** (« ça m'intéressait d'aller faire une formation sur les dys mais il y a plus personne pour prendre la classe donc le directeur demande que t'aïlles faire tes formations le samedi ou le dimanche (...) mais des formations qui sont le week-end, il y en a très peu (...) depuis que je suis sortie de l'école, j'ai pas fait une seule journée de formation personnelle, alors que j'y ai droit » - ED03 -)*

Certains enseignants débutants interrogés, les moins expérimentés, évoquent aussi **un besoin d'expérience et de pratique toujours présent** (« je vois qu'il y a une évolution qui est positive mais je pense pas que ce soit en un an qu'on puisse se sentir vraiment compétent (...) il va me falloir encore quelques années. » - ED02 - ; « quand je vois ma pratique, je me dis qu'il y a encore plein de choses qui vont pas et je pense que c'est vraiment à force d'enseigner que ça va aller de mieux en mieux » - ED02 - ; « j'ai été confrontée à ça, donc, maintenant, je sais ce que c'est. À côté de ça, j'ai eu que lui comme handicap et qui n'était pas trop lourd. » - ED04 -).

Ainsi, les enseignants débutants disent se sentir plus compétents quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire, actuellement, qu'au terme de leur formation initiale (cf. figure 6). Cette différence pourrait notamment s'expliquer par leur expérience pratique au contact d'élèves porteurs d'un handicap ainsi que par leurs échanges avec d'autres professionnels. Cependant, malgré cette tendance plus positive, les cinq enseignants débutants pensent ne pas se sentir encore tout à fait compétents quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans une classe ordinaire. Tout comme les futurs enseignants interrogés, ils restent préoccupés par leur capacité à inclure les enfants porteurs d'un handicap. Notons également que le sentiment de compétence actuel des enseignants débutants interrogés, ressenti suite à leur expérience professionnelle, est plus élevé que celui des futurs enseignants interrogés (cf. figure 7).

Figure 6 : comparaison du sentiment de compétence des enseignants débutants induit par leur formation initiale et par leur expérience professionnelle :

Participants	Sentiment de compétence induit par la formation initiale d'instituteur primaire					Sentiment de compétence induit par l'expérience professionnelle (actuel)				
	Pas du tout compétent	Plutôt incompétent	Moy. compétent	Plutôt compétent	Tout à fait compétent	Pas du tout compétent	Plutôt incompétent	Moy. compétent	Plutôt compétent	Tout à fait compétent
ED01										
ED02										
ED03										
ED04										
ED05										

Figure 7 : comparaison du sentiment de compétence des futurs enseignants avec le sentiment de compétence des enseignants débutants induit par leur expérience professionnelle :

Participants	Sentiment de compétence induit par la formation initiale d'instituteur primaire (actuel)					Participants	Sentiment de compétence induit par l'expérience professionnelle (actuel)				
	Pas du tout compétent	Plutôt incompétent	Moy. compétent	Plutôt compétent	Tout à fait compétent		Pas du tout compétent	Plutôt incompétent	Moy. compétent	Plutôt compétent	Tout à fait compétent
FE01						ED01					
FE02						ED02					
FE03						ED03					
FE04						ED04					
FE05						ED05					

Enfin, concernant l'attitude des enseignants débutants interrogés vis-à-vis de l'inclusion scolaire, trois d'entre eux (ED01, ED03 & ED05) se sont montrés moyennement favorables à l'inclusion scolaire tandis que deux autres (ED02 & ED04) s'y sont montrés plutôt favorables. Les enseignants débutants interrogés expliquent être favorables, dans l'absolu, à l'idée de l'inclusion scolaire (« *je suis plutôt favorable à ça, parce que j'aime pas trop l'idée de mettre les personnes qui ont un handicap, entre guillemets, de côté* » - ED02 -). Cependant, ils identifient aussi de nombreux obstacles à son application effective dans les écoles, ce qui explique leur réticence générale et leur attitude mitigée à l'égard de l'inclusion scolaire (« *je dirais que je suis plutôt favorable à ce principe mais plus je travaille et plus je me dis que c'est compliqué* » - ED01 - ; « *l'inclusion c'est quelque chose de très bien, de très beau, mais qui a ses limites* » - ED01 - ; « *il y a quand même beaucoup, beaucoup d'obstacles finalement pour que ça se passe bien dans nos classes* » - ED01 -).

Les enseignants débutants interrogés justifient leur attitude en partie positive à l'égard de l'inclusion scolaire par les apports bénéfiques, qu'ils identifient dans cette pratique, pour les élèves porteurs d'un handicap mais aussi pour les autres élèves de classe (*« je trouve que ça crée une empathie pour les autres enfants de la classe parce qu'ils soutiennent l'enfant qui a des difficultés, ils vont l'épauler »* - ED03 - ; *« ils portent pas de jugement (...) je pense que ça peut être que bénéfique pour eux (...) je trouve que ça peut ouvrir leur esprit et dire – ben, il est différent, il a besoin d'autres moyens et c'est pour l'aider et c'est pas pour le favoriser – voilà, je pense que ça peut les aider par rapport à ça. Peut-être plus empathiques. »* - ED04 -).

Les points positifs relevés par les enseignants débutants à propos de l'inclusion scolaire sont cependant bien moins nombreux que les points négatifs. Certains d'entre eux parlent d'ailleurs d'utopie lorsqu'ils évoquent l'inclusion scolaire (*« tout le monde aurait le droit, de suivre l'enseignement ordinaire (...) c'est parfois un peu compliqué, peut-être un peu utopiste, (...) de penser ça »* - ED02 -).

D'après les enseignants débutants interrogés, plusieurs freins à l'inclusion scolaire peuvent être identifiés, justifiant leur attitude moyennement favorable : **le nombre d'élèves porteurs d'un handicap accueillis dans la classe**, par exemple, ainsi que **le nivellement par le bas que pourrait engendrer, selon eux, cet accueil** (*« je pense qu'on nivelle par le bas le niveau, avec ces enfants (...) qui ont besoin d'énormément d'attention de l'enseignant (...) ils ont besoin qu'on soit là, qu'on aménage et on n'est moins là pour les autres »* - ED03 - ; *« Quand on a 25-26 élèves par classe et qu'on a 3-4 élèves qui ont besoin de plus d'attention, ça devient vite compliqué. »* - ED05 - ; *« quand on a trop d'enfants en difficulté dans la classe, alors je pense que, l'air de rien, ça ralentit le groupe (...) il faut pas que ça ralentisse tout l'apprentissage de l'année, quand même »* - ED01 - ; *« je suis pour (...) tant que ça n'handicape pas le niveau de la classe en général (...) on peut mettre des aménagements en place, tant que ça ne ralentit pas les autres élèves dans leur parcours »* - ED05 -).

Les enseignants débutants interrogés évoquent aussi à nouveau **un manque de formation** (*« Je suis pour mais qu'on ait les moyens derrière pour bien comprendre le handicap. »* - ED04 - ; *« je suis pour accueillir des enfants du spécialisé (...) mais il faudrait que, nous, alors, on soit mieux formé ou bien qu'il y ait un éducateur qui vienne pour ce genre de cas [troubles du comportement] (...) pour qu'il puisse gérer parce qu'on n'est clairement pas formé à ça »* - ED04 - ; *« une condition, c'est que l'enseignant soit formé, que l'enseignant ait une formation sur tout ce qui est dys, les troubles, comment réagir, que*

*mettre en place » - ED05 -) ainsi que **des aides et des moyens insuffisants pour accueillir de manière adéquate des élèves porteurs d'un handicap dans une classe de l'ordinaire** (« il y a pas vraiment de gros moyens mis en place pour que ça se passe correctement. Il y a l'intégration, par exemple, mais c'est que quelques heures par semaine (...) c'est pas grand-chose et, finalement, c'est le titulaire de la classe qui endosse toute la responsabilité de ça » - ED02 - ; « c'est vraiment les moyens donnés aux écoles (...) je pense qu'il y en n'a pas assez » - ED02 - ; « on manque d'aide (...) j'ai envie qu'on ait à l'école un éducateur qui gère ce genre de comportement, ce genre de conflit (...) n'en parlons pas du PMS (...) ils sont peu disponibles » - ED01 - ; « je pense que pour pouvoir être dans un système inclusif, il faut quand même des aides en classe. Mais, il y a déjà pas assez d'enseignants (...) donc s'il y a besoin de plus d'enseignants, je vois pas trop comment ils feraient » - ED02 - ; « il faut aussi mettre plus de moyens à disposition des écoles, au niveau matériel adapté pour les différents troubles » - ED05 -).*

Pour plusieurs enseignants débutants interrogés, l'inclusion scolaire ne serait possible que pour certains enfants, **en fonction de la sévérité de leur handicap** (« il y a quand même des handicaps qui sont plus lourds que d'autres (...) il y a peut-être (...) un degré d'handicap qui pourrait peut-être être plus difficile à gérer en classe dans l'enseignement ordinaire que d'autres » - ED02 - ; « je pense que TDA, c'est envisageable, c'est faisable (...) un enfant aveugle, pour lire, etc. c'est tout autre chose (...) il sait pas lire normalement, il doit utiliser le braille. Un enfant qui est sourd aussi (...) il faudrait quelqu'un qui parle le langage des signes constamment en classe » - ED02 - ; « il y a des enfants pour qui l'inclusion c'est oui, c'est ok, il y a pas de soucis (...) c'est gérable comme un enfant qui serait peut-être handicapé moteur (...) il y a des choses qu'on peut mettre en place (...) j'ai plus de difficultés avec le handicap mental, avec un QI inférieur, où, là, je me sens complètement dépassée » - ED01 - ; « quand les difficultés sont légères (...) il faut un petit coup de pouce, il faut ceci, il faut cela, c'est facile, c'est gérable (...) mais j'ai eu des enfants avec des QI parfois très faibles (...) fin de quatrième, j'ai dû dire à la maman que c'était plus possible » - ED01 - ; « des enfants de type 3 qui vont créer dans la classe une mauvaise ambiance et vont empêcher le reste de la classe de bien travailler. S'ils sont dérangeants 24h sur 24, en classe, et que ça empêche les autres d'apprendre, alors là, il faut pas continuer à mettre un enfant dans une classe ordinaire. » - ED03 -). Les élèves porteurs d'un handicap plus sévère seraient alors, selon eux, **mieux encadrés dans l'enseignement spécialisé** (« C'est pas comme une école spécialisée où, là, il y a plus de matériel et de budget. » - ED05 - ; « à moment donné, je

crois que l'école spécialisée a tout son intérêt et toute son importance. C'est pas le même métier qu'on fait, c'est pas les mêmes exigences, c'est pas la même pression. » - ED01 - ; « les classes sont plus petites (...) ils sont formés autrement (...) ils ont déjà été confrontés à ce genre de soucis, entre guillemets, de troubles ou de handicaps (...) l'école spécialisée, à des moments, est là pour les troubles spécifiques (...) il y a des travaux manuels, il y a des ateliers de logique en plus que, nous, on n'a pas forcément dans l'ordinaire (...) je pense qu'ils sont vachement mieux encadrés dans le spécialisé » - ED05 -).

Certains enseignants débutants interrogés évoquent également **un possible rejet de l'élève porteur d'un handicap par les autres élèves de la classe** (*« j'ai toujours eu la chance d'arriver dans des écoles ouvertes à ça, parce qu'il y en a toujours eu, dès la maternelle. Mais, si ce sont des écoles où il y a toujours eu des enfants, je vais dire, ordinaires, (...) ça peut moins bien passer au niveau social, quoi. L'enfant peut être rejeté ou il peut être mis à l'écart. » - ED03 - ; « un enfant qui est aveugle, par exemple, et dont le reste de la classe ne sait pas comment... fin, ou qu'il est sourd, et ne connaissent pas le langage des signes ou des choses comme ça. Ça, ça poserait problème. » - ED03 -*) ainsi qu'**un risque de dévalorisation de l'élève porteur d'un handicap** (*« comment aider un enfant, qui a 62 de QI, à ne pas se dévaloriser face aux autres, face à son échec dans ce qu'on lui propose de faire qu'il n'est pas capable de faire » - ED01 - ; « on le garde dans l'ordinaire avec ses copains, on essaye de pas changer son environnement mais bon l'enfant, il se rend compte qu'il sait pas, qu'il sait pas faire. Plus il va dans les années et moins il est compétent ou, chaque fois, c'est on va donner un gros livre, on est en sixième, on donne un gros livre et à lui, on va lui donner des images et des mots » - ED01 -*), associé à **des questionnements autour du système d'évaluation et des programmes scolaires** (*« l'air de rien, on doit suivre notre programme ; fin d'année, on a les examens (...) je veux pas mettre la pression aux enfants et pourtant, on a ce système d'évaluation systématique dans nos classes (...) il y a des multi-dys qui ont besoin d'aller à leur rythme et on n'est pas capable de leur offrir ce rythme dans l'enseignement ordinaire » - ED01 - ; « est-ce qu'on doit lui proposer des choses toujours adaptées à son niveau et finalement le faire passer d'années en années (...) est-ce qu'on va le mettre, finalement, devant le CEB alors qu'on l'aura jamais mis face à des exercices comme ça ? Et donc, à quoi ça sert de le garder dans l'ordinaire si on sait qu'on lui fera pas passer le CEB ? » - ED01 -*).

Les enseignants débutants interrogés ont donc une attitude un peu plus négative à l'égard de l'inclusion scolaire que les futurs enseignants interrogés qui, eux, se sont montrés

soit tout à fait favorables, soit plutôt favorables à l'inclusion scolaire. Cette attitude moins favorable à l'égard de l'inclusion scolaire peut s'expliquer par les nombreux obstacles, perçus par les enseignants débutants, quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire. Il est aussi possible que leur attitude vis-à-vis de l'inclusion scolaire soit influencée par celle de leurs collègues. En effet, parmi les cinq enseignants débutants interrogés, quatre (ED01, ED03, ED04 & ED05) présentent une attitude à l'égard de l'inclusion scolaire similaire à celle de leurs collègues. De plus, lors des entretiens, lorsque nous avons évoqué la thématique de l'attitude des collègues à l'égard de l'inclusion scolaire, plusieurs enseignants débutants ne se sont pas dissociés de leurs collègues et se sont exprimés comme si leurs collègues et eux ne faisaient qu'un (« *tant que la charge n'est pas trop conséquente, pour mes collègues et moi, il y a pas de problème* » - ED04 - ; « *on se dit qu'il y a moyen, on se bat et on essaye* » - ED01 - ; « *on va faire ce qu'on peut mais on ne veut pas qu'on nous oblige à faire trop* » - ED03 - ; « *on veut bien s'en occuper mais (...) si on n'a pas toutes les conditions, on ne va pas les aider beaucoup non plus* » - ED05 -).

5.2. Le type de vision du handicap adopté par les futurs enseignants et les enseignants débutants interrogés :

Notre seconde question de recherche portait sur le type de vision du handicap adopté par les futurs enseignants et les enseignants débutants interrogés et avait été formulée comme telle : « *Quel type de vision, les futurs enseignants et les enseignants débutants interrogés, ont-ils du handicap en arrivant au terme de leurs études ou en débutant leur vie professionnelle ? Celle-ci peut-elle être mise en parallèle avec leur sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ?* ».

Nous pensions alors que les futurs enseignants et les enseignants débutants interrogés auraient plutôt une vision médicale du handicap. Nous avons également émis l'hypothèse que les futurs enseignants et les enseignants débutants ayant une vision environnementale du handicap présenteraient un sentiment de compétence plus élevé quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire, que leurs condisciples ayant une vision médicale ou caritative du handicap.

Suite à l'analyse des entretiens, nous ne pouvons confirmer que les futurs enseignants ont une vision plutôt médicale du handicap. En effet, parmi les cinq futurs enseignants interrogés, deux participants (FE04 & FE05) présentent une vision environnementale du

handicap et, un seul participant (FE01), une vision médicale du handicap (cf. figure 8). Concernant les deux autres futurs enseignants interrogés (FE02 & FE03), nous n'avons pas pu identifier un type de vision du handicap dominant : l'un a tenu des propos allant dans le sens d'une vision caritative ainsi qu'environnementale tandis que l'autre a tenu des propos pouvant correspondre aux trois types de vision du handicap (médicale, caritative et environnementale).

Figure 8 : type de vision du handicap – futurs enseignants :

PARTICIPANTS	TYPE DE VISION DU HANDICAP			VISION DOMINANTE
	<i>Médicale</i>	<i>Caritative</i>	<i>Environnementale</i>	
FE01				→ Vision médicale dominante
FE02				→ Pas de vision dominante
FE03				→ Pas de vision dominante
FE04				→ Vision environnementale dominante
FE05				→ Vision environnementale dominante

En revanche, nous avons constaté que trois des cinq enseignants débutants interrogés (ED03, ED04 & ED05) présentaient une vision médicale du handicap (cf. figure 9). Concernant les deux autres enseignants débutants (ED01 & ED02), nous n'avons pas pu identifier un type de vision du handicap dominant : l'un a tenu des propos allant dans le sens d'une vision médicale ainsi qu'environnementale tandis que l'autre a tenu des propos pouvant correspondre aux trois types de vision du handicap (médicale, caritative et environnementale).

Figure 9 : type de vision du handicap – enseignants débutants :

PARTICIPANTS	TYPE DE VISION DU HANDICAP			VISION DOMINANTE
	<i>Médicale</i>	<i>Caritative</i>	<i>Environnementale</i>	
ED01				→ Pas de vision dominante
ED02				→ Pas de vision dominante
ED03				→ Vision médicale dominante
ED04				→ Vision médicale dominante
ED05				→ Vision médicale dominante

Ainsi, nous constatons une différence entre le type de vision du handicap adopté par les futurs enseignants et par les enseignants débutants interrogés. En effet, tous les enseignants débutants interrogés ont exprimé des idées allant dans le sens d'une vision médicale du handicap, même si cette vision ne peut être qualifiée de dominante chez deux d'entre eux. En revanche, du côté des futurs enseignants interrogés, seuls deux d'entre eux ont exprimé des idées allant dans le sens d'une vision médicale, celle-ci étant uniquement dominante chez l'un des participants. Notre première hypothèse, à savoir « *Lorsqu'ils arrivent au terme de leurs études ou lorsqu'ils débutent leur vie professionnelle, les futurs enseignants et les enseignants débutants ont souvent une vision médicale du handicap.* », ne s'appliquerait donc qu'aux

enseignants débutants interrogés, et non aux futurs enseignants interrogés. Pour ces derniers, il s'agirait peut-être même de l'inverse puisque quatre des cinq futurs enseignants interrogés ont exprimé des idées allant dans le sens d'une vision environnementale du handicap, cette vision ne pouvant être qualifiée de dominante que chez deux d'entre eux.

Concernant notre seconde hypothèse, nous avons constaté que le type de vision du handicap identifié chez les futurs enseignants et les enseignants débutants ne pouvait être mis en parallèle avec leur sentiment de compétence actuel quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire (cf. figure 9). En effet, nous avons identifié une vision médicale dominante chez quatre participants : trois d'entre eux se sont positionnés au milieu du continuum du sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire (soit comme « moyennement compétent ») et un, dans la partie supérieure de ce continuum (comme « plutôt compétent »). Par ailleurs, nous avons identifié une vision environnementale dominante chez deux participants : l'un s'est positionné au milieu du continuum du sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire (soit comme « moyennement compétent ») et l'autre, dans la partie supérieure de ce continuum (comme « plutôt compétent »).

Figure 10 : type de vision du handicap et sentiment de compétence actuel chez les futurs enseignants et chez les enseignants débutants :

PARTICIPANTS	TYPE DE VISION DU HANDICAP			SENTIMENT DE COMPÉTENCE ACTUEL				
	Médicale	Caritative	Environnementale	Pas du tout compétent	Plutôt incompétent	Moyennement compétent	Plutôt compétent	Tout à fait compétent
FE01								
FE04								
FE05								
ED03								
ED04								
ED05								

Ainsi, nous ne pouvons pas confirmer notre seconde hypothèse, à savoir « *Les futurs enseignants et les enseignants débutants ayant une vision environnementale du handicap présentent un sentiment de compétence plus élevé quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire, que leurs condisciples ayant une vision médicale ou caritative du handicap.* », puisque les enseignants interrogés adoptant une vision médicale du handicap et ceux adoptant une vision environnementale du handicap présentent des sentiments de compétence similaires (soit « moyennement compétent », soit « plutôt compétent »).

6. Interprétation et discussion :

Tout d'abord, les résultats de notre étude montrent que le sentiment de compétence des futurs enseignants quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap au sein de l'enseignement ordinaire est plus faible que le sentiment de compétence des enseignants débutants interrogés.

Nos lectures nous avaient permis d'établir que recevoir une formation de qualité sur les questions inclusives et vivre des expériences professionnelles positives au contact d'élèves porteurs d'un handicap étaient nécessaires pour permettre aux enseignants de développer un sentiment de compétence élevé quant à l'accueil de ces élèves en milieu ordinaire. Cependant, tant les futurs enseignants que les enseignants débutants interrogés nous ont dit regretter une formation initiale trop succincte quant à la thématique de l'inclusion scolaire et du handicap mais aussi trop théorique et peu concrète. Or, selon Ramel (cité par Fortier et al., 2018), une plus grande pratique de stage aurait un effet important sur le sentiment de compétence des étudiants quant à la perspective d'accueillir des élèves porteurs d'un handicap.

Par conséquent, cette différence de positionnement, entre les futurs enseignants et les enseignants débutants interrogés, sur le continuum du sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap au sein de l'enseignement ordinaire pourrait plutôt s'expliquer par l'expérience professionnelle dont dispose les enseignants débutants et non les futurs enseignants. Ces résultats coïncident avec les recherches de Syriopoulou-Delli et al. ainsi que de Rousseau et Bélanger (cités par Cappe et al., 2016) qui expliquent que les enseignants ayant expérimentés l'inclusion scolaire sont mieux informés sur le handicap et les méthodes d'intervention efficaces mais aussi qu'ils sont plus confiants par rapport à leurs stratégies d'enseignement auprès des élèves porteurs d'un handicap. Ils vont également dans le sens des travaux de Benoit (cité par Ducrey & Jendoubi, 2016) qui montrent que le fait d'avoir déjà accueilli des élèves porteurs d'un handicap se répercute sur le sentiment de compétence des enseignants qui, au fur et à mesure des expériences positives, prennent confiance, voient leurs craintes initiales s'estomper et se sentent davantage capables d'enseigner à ces élèves (Ducrey & Jendoubi, 2016).

Ces résultats concordent d'autant plus avec ceux de notre étude qu'aucun enseignant débutant interrogé n'a exprimé avoir mal vécu l'accueil d'un (d') élève(s) porteur(s) d'un handicap, dans sa classe, en milieu ordinaire. En effet, trois enseignants débutants (ED01, ED03 & ED05) ont évoqué un vécu plutôt positif, un (ED04), un vécu tout à fait positif et un

autre (ED02), un vécu moyennement positif. Notons que le vécu mitigé de ce dernier pourrait notamment s'expliquer par le peu de soutien reçu et le sentiment de solitude qui en a découlé. En effet, la plupart des enseignants débutants nous ont dit pouvoir compter sur le soutien de leurs collègues, de leur direction, des parents, de spécialistes intervenant auprès des enfants en situation de handicap, etc., alors que cet enseignant débutant nous a, lui, plutôt fait part d'une certaine solitude. Cela pourrait donc en partie expliquer son expérience un peu moins positive quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap au sein de l'enseignement ordinaire. Les résultats de plusieurs études (Engelbrecht et al., 2003, cités par Benoit, 2013 ; Soodak et al., 1998, cités par Benoit, 2013 ; Avramidis & Norwich, 2002, cités par Ducrey & Jendoubi, 2016) montrent en effet l'importance du soutien et de la collaboration dans le cadre de l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire, ces derniers pouvant compenser le manque de confiance de l'enseignant en ses compétences à accueillir un élève en situation de handicap mais aussi favoriser le développement d'attitudes plus positives à l'égard de l'inclusion scolaire.

Bien que nos résultats montrent que le sentiment de compétence des futurs enseignants quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap au sein de l'enseignement ordinaire est plus faible que le sentiment de compétence des enseignants débutants, six participants (FE01, FE05, ED01, ED02, ED04 & ED05) se sont positionnés au milieu du continuum du sentiment de compétence (soit comme « moyennement compétent »), deux (FE02 & FE03), dans la partie basse de ce continuum (l'un comme « plutôt incompétent », l'autre comme « pas du tout compétent ») et deux autres (FE04 & ED03), dans la partie haute de ce continuum (comme « plutôt compétent »). Ainsi, aucun participant ne s'estime tout à fait compétent et seuls deux participants (FE04 & ED03) semblent avoir un sentiment de compétence plutôt élevé quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire. Nous pouvons donc en déduire que tant les futurs enseignants que les enseignants débutants interrogés sont préoccupés par leur capacité à inclure les élèves porteurs d'un handicap.

D'un côté, ceci peut notamment s'expliquer par le manque de formation (initiale et/ou continue) dont les futurs enseignants et les enseignants débutants nous ont fait part, lors des entretiens. En effet, moins les enseignants sont formés et moins ils se sentent confiants dans leurs habiletés à enseigner et à répondre aux besoins des élèves présentant des difficultés importantes (Avramidis et al., 2000 ; Batsiou et al., 2008 ; Ross, 2002 ; cités par Benoit, 2013). D'un autre côté, l'absence d'expérience ou une expérience professionnelle réduite quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire, pourrait aussi expliquer

que les participants ne sentent, pour la plupart, que moyennement compétents. En effet, les futurs enseignants interrogés n'ont pas encore réellement eu l'occasion d'expérimenter l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire. Bien que certains aient réalisé un (des) stage(s) dans une classe de l'enseignement ordinaire accueillant un (des) élève(s) en situation de handicap, il semble que leur(s) maître(s) de stage ai(en)t eu tendance à « alléger » le travail des étudiants en se chargeant eux-mêmes de l'encadrement de ces élèves. Et, pour certains enseignants débutants interrogés, l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire n'est encore qu'une expérience unique. Par conséquent, ces derniers manquent encore de confiance en eux, gardent certaines craintes et ne se sentent pas encore tout à fait capables d'enseigner à ces élèves (Ducrey & Jendoubi, 2016).

Les résultats de notre étude indiquent également que les futurs enseignants interrogés ont une attitude plus positive à l'égard de l'inclusion scolaire que les enseignants débutants interrogés. Ces résultats de recherche concordent avec ceux d'Avramidis et al. (cités par Ducrey & Jendoubi, 2016), de Sermier Dessemontet et al. (cités par Ducrey & Jendoubi, 2016) ainsi que de De Boer et al. (cités Kraska & Boyle, 2014) qui ont identifié une influence négative des années d'enseignement sur l'attitude des enseignants face à l'inclusion scolaire, à savoir qu'au fur et à mesure que les années d'expérience augmentent, les attitudes positives à l'égard de l'inclusion scolaire diminuent, mais aussi avec ceux de Kraska et Boyle (2014) qui ont, eux, constaté que la plupart des étudiants en formation initiale étaient plutôt favorables à l'inclusion scolaire et que, souvent, plus ceux-ci avançaient dans leurs années d'étude et plus leurs attitudes à l'égard de l'inclusion scolaire devenaient positives.

En revanche, d'après les études d'Avramidis et al., de Forlin et Chambers, de Soodak et al. ainsi que de Wilkins et Nietfeld (cités par Benoit, 2013), nous aurions dû identifier une attitude plus positive chez les enseignants débutants, et non chez les futurs enseignants, puisque que nos résultats de recherche montrent que le sentiment de compétence des futurs enseignants quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire est plus faible que le sentiment de compétence des enseignants débutants interrogés. En effet, selon ces auteurs, le sentiment de compétence des enseignants influence leurs attitudes à l'égard de l'inclusion scolaire, les enseignants se sentant compétents à enseigner aux élèves en situation de handicap ayant des attitudes plus positives envers l'inclusion scolaire.

Le dernier point que nous souhaitons soulever quant à l'attitude à l'égard de l'inclusion scolaire des futurs enseignants et des enseignants débutants interrogés porte sur le fait que peu de participants se sont montrés tout à fait favorables à l'inclusion scolaire. En effet, seul un

participant s'est dit tout à fait favorable à l'inclusion scolaire (FE04), six, plutôt favorables (FE01, FE02, FE03, FE05, ED02 & ED04) et trois (ED01, ED03 & ED05), moyennement favorables. Lors des entretiens, la quasi-totalité des participants ont exprimé des réticences liées à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap au sein de l'enseignement ordinaire, justifiant ainsi leur attitude pas tout à fait favorable à l'égard de l'inclusion scolaire.

Nos analyses nous ont permis de constater que certaines de ces réticences portaient sur le degré de sévérité du handicap de l'élève. Cette observation concorde avec de nombreuses études (Scruggs & Mastropieri, 1996 ; Avramidis & Norwich, 2002 ; Sermier Dessemontet et al., 2011 ; Gebhardt et al., 2011 ; Boer et al., 2011 ; cités par Ducrey & Jendoubi, 2016) dont les résultats indiquent que la nature du handicap des élèves accueillis influence l'attitude des enseignants à l'égard de l'inclusion scolaire, ces derniers étant moins favorables à l'inclusion d'élèves porteurs d'une déficience intellectuelle ou d'un trouble du comportement, des handicaps considérés comme plus restrictifs en termes de participation aux activités en classe et nécessitant des adaptations de l'enseignement plus importantes (Ducrey & Jendoubi, 2016). C'est d'ailleurs vis-à-vis de ces deux familles de handicap que les futurs enseignants et les enseignants débutants ont exprimé le plus de réticences (*« si l'enfant a un retard vraiment trop prononcé (...) ça fonctionnera pas »* - FE01 - ; *« il y a des handicaps comme les élèves qui sont dys, il y a toujours moyen de les inclure dans l'enseignement ordinaire (...) mais, par exemple, un élève de « type 2 » (...) je le vois mal faire toute l'année dans une classe ordinaire (...) c'est pas possible, pour moi »* - FE03 - ; *« avec certains handicaps, je me rends compte que ce serait plus difficile, par exemple, tout ce qui est trouble du comportement »* - FE02 - ; *« les handicaps (...) beaucoup trop lourds et qui demandent vraiment un besoin spécifique (...) ceux qui ont un degré de trisomie élevée, les troubles du comportement (...) pour moi, le reste peut rentrer dans l'ordinaire »* - FE02 - ; *« dans une classe, un enfant qui pète un plomb, qui veut tout casser, qui pleure, qui hurle (...) je ne me sens pas armée pour gérer ce genre de situation »* - ED01 - ; *« j'ai plus de difficultés avec le handicap mental, avec un QI inférieur (...) c'est très difficile parce qu'un moment donné, on sait plus quoi faire pour ces enfants »* - ED01 - ; *« les élèves porteurs d'un trouble du comportement, même léger (...) pas leur place dans l'ordinaire, on sait pas gérer »* - ED01 -).

Ensuite, concernant plus particulièrement l'attitude des enseignants débutants à l'égard de l'inclusion scolaire, tous enseignent ou enseignaient en 4^{ème}, 5^{ème} ou 6^{ème} année primaire au moment de l'accueil d'un élève(s) porteur(s) d'un handicap dans leur classe en milieu ordinaire. Or, d'après plusieurs études (Kunz et al., 2010 ; Bildungsdepartement, 2011 ;

Schmid, 2015 ; cités par Ducrey & Jendoubi, 2016), le degré d'enseignement impacterait l'attitude des enseignants à l'égard de l'inclusion scolaire, les enseignants en charge des dernières années du primaire manifestant une attitude plus réticente vis-à-vis de l'inclusion scolaire que leurs collègues en charge des premières années du primaire et justifiant celle-ci par le poids du programme scolaire. Ainsi, le fait que les enseignants débutants interrogés travaillent dans un degré élevé d'enseignement pourrait influencer, de façon négative, leur attitude vis-à-vis de l'inclusion. Lors des entretiens, l'un des enseignants débutants a d'ailleurs évoqué le suivi du programme scolaire ainsi que l'échéance des examens afin de justifier sa réticence à accueillir un grand nombre d'élèves porteurs d'un handicap dans sa classe de l'enseignement ordinaire (*« quand on a trop d'enfants en difficulté dans la classe, alors je pense que, l'air de rien, ça ralentit le groupe (...) c'est quand même une des limites de l'inclusion parce que, nous, l'air de rien, on doit suivre notre programme ; fin d'année, on a les examens »* - ED01 -).

Une autre explication au fait que les enseignants débutants interrogés ne se soient pas montrés tout à fait favorables à l'inclusion scolaire pourrait concerner le manque de moyens matériels et financiers ainsi que l'insuffisance d'aide humaine disponible, soulignés par ces derniers lors des entretiens, pourtant nécessaires à un accueil de qualité des élèves en situation de handicap dans une classe de l'enseignement ordinaire (Galasso-Chaudet & Chaudet, 2015) et au développement d'attitudes positives vis-à-vis de l'inclusion scolaire. En effet, l'étude d'Avramidis et Norwich (cités par Ducrey & Jendoubi, 2016) montre que les enseignants qui se sentent soutenus, parce qu'ils peuvent faire appel à d'autres professionnels (tels que des enseignants spécialisés, des logopèdes ou des psychologues) ainsi que recourir à d'autres ressources (outils didactiques, équipements, etc.), sont plus favorables à l'inclusion scolaire.

Une attitude peu favorable des collègues à l'égard de l'inclusion pourrait aussi expliquer que les enseignants débutants ne soient pas tout à fait favorables à l'inclusion scolaire. En effet, selon Jain (2014), une attitude est influencée par l'entourage de l'individu. Or, trois des cinq enseignants débutants (ED01, ED03 & ED05) nous ont communiqué que leurs collègues avaient plutôt tendance à adopter une attitude moyennement favorable vis-à-vis de l'inclusion scolaire, un (ED02), une attitude plutôt défavorable et un autre (ED04), une attitude plutôt favorable. Aussi, nous avons constaté que quatre des cinq enseignants débutants interrogés (ED01, ED03, ED04 & ED05) présentaient une attitude à l'égard de l'inclusion similaire à celle de leurs collègues. Ainsi, le fait que les collègues des enseignants débutants interrogés ne soient pas tout à fait favorables à l'inclusion scolaire pourrait influencer, de façon négative,

l'attitude de ces derniers. Noël (2017) explique d'ailleurs que les enseignants débutants ont tendance à accorder beaucoup d'importance et de crédit au terrain et que, par conséquent, les pratiques d'enseignement et les attitudes qu'ils adoptent sont celles qui dominent dans l'(les) établissement(s) scolaire(s) qu'ils fréquentent (McIntyre, 2009, cité par Noël, 2017).

Ainsi, le fait de travailler dans un degré élevé d'enseignement, le manque de moyens matériels et financiers ainsi que l'insuffisance d'aide humaine disponible mais aussi l'attitude peu favorable des collègues à l'égard de l'inclusion scolaire pourraient notamment expliquer que les enseignants débutants ne soient pas tout à fait favorables à l'inclusion scolaire et qu'ils n'y soient même, pour certains, que moyennement favorables.

Enfin, concernant le type de vision du handicap adopté par les participants, nos résultats de recherche montrent tout d'abord que les enseignants débutants interrogés ont davantage tendance à adopter une vision médicale du handicap que les futurs enseignants interrogés qui semblent, eux, avoir plutôt tendance à adopter une vision environnementale du handicap. En effet, quatre d'entre eux (FE02, FE03, FE04 & FE05) ont exprimé des idées allant dans le sens d'une vision environnementale du handicap, cette vision ne pouvant être qualifiée de dominante que chez deux d'entre eux (FE04 & FE05).

Ces résultats diffèrent des travaux de Noël (2017) qui montrent que, malgré le fait qu'ils aient participé, pendant leur formation initiale, à un cours consacré aux questions inclusives en milieu scolaire, la majorité des enseignants privilégient encore une vision médicale du handicap mais aussi des conclusions de l'étude de Dupriez et Cornet (cités par Noël, 2017), selon laquelle les enseignants restent largement imprégnés d'une vision médicale du handicap, malgré l'introduction d'éléments de formation en rapport à l'éducation inclusive dans leur cursus. En effet, parmi les cinq futurs enseignants interrogés, seuls deux participants (FE01 & FE03) ont exprimé des idées allant dans le sens d'une vision médicale, celle-ci étant uniquement dominante chez l'un des participants (FE01).

En revanche, nos résultats se rapprochent des travaux de Noël (2017) qui a constaté que, durant leur première année de pratique professionnelle, la plupart des enseignants débutants se voyaient confirmer dans leur vision médicale des handicaps et des difficultés présentés par les élèves. En effet, tous les enseignants débutants interrogés ont exprimé des idées allant dans le sens d'une vision médicale du handicap, cette vision ne pouvant être qualifiée de dominante que chez trois d'entre eux (ED03, ED04 & ED05).

Notons que nous n'avons identifié de vision caritative dominante du handicap chez aucun participant, bien que deux futurs enseignants (FE02 & FE03) et un enseignant débutant (ED01) aient tenu des propos allant dans le sens de cette vision. D'après Noël (2017), les enseignants porteurs d'une vision caritative du handicap possèdent souvent un vécu personnel en rapport au handicap ou aux difficultés scolaires qui influence considérablement leur manière de penser. Or, lors des entretiens, six participants (FE02, FE04, FE05, ED01, ED03 & ED04) nous ont confié soit être eux-mêmes porteurs d'un handicap ou d'un trouble, soit fréquenter une (des) personne(s) porteuse(s) d'un handicap ou d'un trouble, qu'il s'agisse d'un membre de leur famille ou de leur entourage proche. Ainsi, nos résultats ne confirment pas vraiment les propos de Noël (2017) puisque seuls deux de ces six participants (FE02 & ED01) ont tenus des propos en adéquation avec la vision caritative du handicap.

Les résultats de notre étude indiquent aussi que le type de vision du handicap (médicale, caritative ou environnementale) adopté par les participants ne peut être mis en parallèle avec leur positionnement sur le continuum du sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap au sein de l'enseignement ordinaire.

Ces résultats vont à l'encontre de plusieurs études (Gaudreau, 2011 ; Gaudreau et al., 2012 ; Albanese & Pieri, 2013 ; cités par Cappe et al., 2016) qui montrent un lien positif entre le sentiment de compétence des enseignants et leur croyance en leur pouvoir à contribuer au développement des capacités intellectuelles de leurs élèves. En effet, Noël (2017) explique que les enseignants qui adoptent une vision médicale ou caritative du handicap ont tendance à expliquer les difficultés scolaires en termes de pathologies psychologiques et/ou logopédiques et à se mettre en situation de dépendance vis-à-vis d'autres professionnels (tels que les logopèdes ou les psychologues) qu'ils considèrent comme mieux placés pour diagnostiquer et traiter ces pathologies. Voyant leur propre responsabilité comme minime, ils se dédouanent de la prise en charge des élèves porteurs d'un handicap. À l'inverse, les enseignants qui adoptent une vision environnementale ont tendance à penser qu'ils ont un rôle à jouer dans cette prise en charge. Se sentant responsables, ils vont davantage agir face aux difficultés scolaires des élèves porteurs d'un handicap et adapter leur enseignement.

7. Conclusion et perspective :

Aujourd'hui prescrite par les textes législatifs, l'inclusion scolaire tend à remplacer l'intégration scolaire (Galasso-Chaudet & Chaudet, 2015). Elle implique d'éliminer tous les obstacles pouvant limiter l'accès et la participation des enfants en situation de handicap à l'éducation en milieu ordinaire (IIPE, n.d.) et nécessite l'abandon d'une conception médicale, porteuse d'une vision déficitaire de l'élève en situation de handicap, considéré comme porteur de l'inadaptation sans que les facteurs contextuels ne soient réellement remis en question, au profit d'une approche environnementale, centrée sur l'interaction entre l'élève en situation de handicap et son environnement, et selon laquelle les difficultés scolaires découlent de facteurs environnementaux, y compris scolaires (Fortier et al., 2018 ; Noël, 2017).

Cependant, ce changement paradigmatique peine à se concrétiser. En effet, de nombreux obstacles freinent sa mise en œuvre effective au sein des écoles, notamment le manque de formation des enseignants sur les questions inclusives (Galasso-Chaudet & Chaudet, 2015), leur manque d'expérience au contact d'élèves porteurs d'un handicap ainsi que le peu de soutien qu'ils reçoivent pour répondre aux besoins de ces élèves (Fortier et al., 2018). À cela s'ajoute, l'insuffisance des moyens financiers, humains et matériels disponibles (Galasso-Chaudet & Chaudet, 2015) de même que l'aménagement peu adapté des écoles (IIPE, n.d.). Ces nombreuses embûches expliquent que l'adhésion et l'engagement des enseignants dans le processus de transformation de la culture de l'école ordinaire, pour développer l'inclusion scolaire, ne soient que partiels (Fortier et al., 2018).

De plus, ce manque de formation, d'expérience et de soutien (humain et matériel) impacte négativement le sentiment de compétence des enseignants ainsi que leur attitude à l'égard de l'inclusion scolaire, l'un allant de pair avec l'autre (Benoit, 2013 ; Ducrey & Jendoubi, 2016 ; Langevin et al., 2020). Or, les attitudes des enseignants sont reconnues, dans la littérature, comme jouant un rôle important dans la réussite du déploiement de l'inclusion scolaire (Avramidis et al. 2000, cités par Langevin et al., 2020), les enseignants ayant la responsabilité première de mettre en œuvre une éducation inclusive (Kraska & Boyle, 2014). Par conséquent, il importe de réfléchir à des pistes de solution, en vue d'instaurer des mesures concrètes, qui permettraient aux enseignants de développer un sentiment de compétence plus élevé quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap au sein de l'enseignement ordinaire, si l'on souhaite construire un système scolaire davantage inclusif.

Étant donné l'importance d'un sentiment de compétence élevé chez les enseignants dans la mise en œuvre effective de l'inclusion scolaire, nous avons eu envie de mieux comprendre comment ce sentiment de compétence s'articule avec la formation des enseignants, leur expérience professionnelle et leur attitude à l'égard de l'inclusion mais aussi d'approfondir notre compréhension du lien qui existe entre le sentiment de compétence et le type de vision du handicap adopté par les enseignants au terme de leurs études et en début de carrière. Dans ce but, nous avons interrogé cinq futurs enseignants et cinq enseignants débutants afin de recueillir et comparer leur ressenti quant à leur capacité à accueillir des élèves porteurs d'un handicap au sein de l'enseignement ordinaire, de comprendre comment leur formation initiale et/ou leur expérience professionnelle influence(nt) leur sentiment de compétence, mais aussi d'identifier le type de vision du handicap (médicale, caritative ou environnementale) adopté par ces futurs enseignants et enseignants débutants.

L'analyse des entretiens nous a permis d'établir que le sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire des futurs enseignants interrogés était plus faible que celui des enseignants débutants interrogés mais aussi que tant les uns que les autres étaient préoccupés par leur capacité à inclure les élèves porteurs d'un handicap puisqu'aucun d'entre eux ne nous a communiqué se sentir tout à fait compétents et que seuls deux participants se sont positionnés dans la partie haute du continuum du sentiment de compétence (soit comme « plutôt compétent »). Le manque de formation (initiale et/ou continue) des participants sur les questions inclusives, voire l'absence de formation, de même que l'absence d'expérience ou l'expérience professionnelle réduite au contact d'élèves porteurs d'un handicap, en classe ordinaire, semblent notamment expliquer ces résultats.

Nous avons aussi constaté que les futurs enseignants interrogés avaient une attitude plus positive à l'égard de l'inclusion scolaire que les enseignants débutants interrogés, bien que, de manière générale, peu de participants se soient montrés tout à fait favorables à l'inclusion scolaire. Nos analyses nous ont permis d'identifier que le fait de travailler dans un degré élevé d'enseignement (l'ensemble des enseignants débutants interrogés évoluant en 4^{ème}, 5^{ème} ou 6^{ème} année primaire, au moment de l'accueil d'(un) élève(s) porteur(s) d'un handicap dans leur classe en milieu ordinaire), le manque de moyens matériels et financiers ainsi que l'insuffisance d'aide humaine disponible mais aussi l'attitude peu favorable des collègues à l'égard de l'inclusion scolaire pouvaient notamment expliquer l'attitude moins positive des enseignants débutants interrogés.

Enfin, nous avons remarqué que les enseignants débutants interrogés avaient davantage tendance à adopter une vision médicale du handicap que les futurs enseignants interrogés, qui semblaient, eux, avoir plutôt tendance à adopter une vision environnementale du handicap. Par conséquent, les pratiques des enseignants débutants devraient davantage s'éloigner de la logique inclusive (Noël, 2017). L'importance et le crédit accordés au terrain par ces derniers pourraient expliquer ce résultat. En effet, quoi qu'ils apprennent au cours de leur formation initiale, les enseignants débutants ont tendance à ajuster leur vision des difficultés et des handicaps des élèves à celles des établissements scolaires qu'ils fréquentent (McIntyre, 2009, cité par Noël, 2017). Or, c'est la vision médicale du handicap qui domine actuellement au sein des écoles (Noël, 2017). Nous avons également constaté que le type de vision du handicap (médicale, caritative ou environnementale) adopté par les participants ne pouvait être mis en parallèle avec leur positionnement sur le continuum du sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap au sein de l'enseignement ordinaire. Aussi, malgré que plusieurs participants nous aient confié soit être eux-mêmes porteurs d'un handicap ou d'un trouble, soit fréquenter une (des) personne(s) porteuse(s) d'un handicap ou d'un trouble, qu'il s'agisse d'un membre de leur famille ou de leur entourage proche, nous n'avons identifié de vision caritative du handicap chez aucun participant.

L'adoption d'une vision médicale du handicap, vision en inadéquation avec la logique inclusive, par les enseignants débutants, de même qu'un sentiment de compétence peu élevé quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire, ressenti par les futurs enseignants et les enseignants débutants, ainsi qu'une attitude pas entièrement favorable à l'égard de l'inclusion scolaire sont problématiques. En effet, ils constituent des freins à la mise en œuvre effective de l'inclusion scolaire.

À ce sujet, plusieurs chercheurs ont mené des études dans le but d'identifier des pistes de solution qui favoriseraient, par le biais de la formation initiale, de la formation continue ou de dispositifs d'introduction à la profession, le développement, chez les futurs enseignants et les enseignants débutants, d'une vision environnementale du handicap mais aussi d'un sentiment de compétence plus élevé et d'une attitude plus positive à l'égard de l'inclusion scolaire. Par exemple, Rodrigues (cité par Noël, 2017) propose que les questions inclusives soient considérées et travaillées de manière transversale au sein de la formation initiale des enseignants et qu'elles apparaissent clairement dans le cadre de la didactique générale. Rouse (cité par Fortier et al., 2018), lui, conseille de réviser les contenus de la formation initiale et de ne plus partir des pathologies des élèves, de façon à s'éloigner de l'idée de catégories de

difficultés ou de handicaps, et mise plutôt sur l'appropriation de pratiques inclusives pour éliminer les obstacles à l'apprentissage et à la participation de tous les élèves. Garcia Cedillo et Fletcher (cités par Fortier et al., 2018) soutiennent, quant à eux, qu'une formation continue efficace, favorisant l'éducation inclusive, ne peut se limiter à transmettre des connaissances issues de la recherche. Celles-ci doivent être mises en relation avec les représentations et les pratiques habituelles des enseignants et être intégrées à l'action professionnelle (Deppeler, 2010, cité par Fortier et al., 2018). Ainscow (cité par Fortier et al., 2018) ajoute qu'une présence intense de formateurs dans les écoles serait idéale pour accompagner les enseignants et leur permettre de remettre en question leurs pratiques et leurs représentations, à travers le dialogue et l'interaction. Pour Langevin et al. (2020), il importe de réaménager les cours consacrés aux questions inclusives, au sein de la formation initiale, de façon à amener les futurs enseignants à s'interroger sur leurs croyances et leur sentiment de compétence quant à l'éducation inclusive. Quant à Ramel (cité par Fortier et al., 2018), il indique qu'une plus grande pratique de stage serait également bénéfique.

Nombreuses de ces pistes de solution consistent à réviser les contenus et les modalités des cours portant sur les questions inclusives au sein de la formation initiale des enseignants. Or, la plupart des futurs enseignants et enseignants débutants interrogés nous ont communiqué ne pas avoir abordé la thématique de l'inclusion scolaire, lors de leur formation initiale. Quant à ceux qui en auraient entendu parler, ces contenus ont été uniquement survolés. Pourtant, Kraska et Boyle (2014) ont identifié qu'il était particulièrement bénéfique que la formation initiale des enseignants comporte un module sur l'éducation inclusive pour qu'ils développent une attitude positive à l'égard de l'inclusion ou qu'ils maintiennent une attitude positive déjà existante mais aussi afin de préparer les futurs enseignants à enseigner à des enfants ayant des besoins divers et de renforcer leur conviction qu'ils disposent d'une formation et de compétences suffisantes pour leur enseigner (Sharma et al., 2003 ; Subban & Sharma, 2006 ; cités par Kraska & Boyle, 2014). Par conséquent, si l'on souhaite construire un système scolaire davantage inclusif, il importe notamment d'intégrer obligatoirement des cours portant sur les questions inclusives, au sein de la formation initiale des enseignants, tout en veillant à ce que leur organisation et les contenus qui y seront abordés permettent aux futurs enseignants de développer une vision environnementale du handicap ainsi qu'un sentiment de compétence élevé et une attitude favorable à l'égard de l'inclusion scolaire.

8. Références bibliographiques :

- Azioun, S., & Derguin S. M. (2018). L'entretien de recherche dit « semi-directif ». *Les Domaines Des Sciences Humaines Et Sociales*, 3, 30-42. Retrieved from <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/56603>
- Benoit, V. (2013, août, 27-31). *Intégration scolaire en Suisse : Focus sur le sentiment d'efficacité personnelle des enseignants* [Conference paper]. Congrès International de l'Actualité de la Recherche en Education et en Formation [AREF], Montpellier, France. Retrieved from https://www.researchgate.net/publication/270272895_Integration_scolaire_en_Suisse_Focus_sur_le_sentiment_d'efficacite_personnelle_des_enseignants
- Cappe E., Smock N., & Boujut, E. (2016). Scolarisation des enfants ayant un trouble du spectre de l'autisme et expérience des enseignants : sentiment d'auto-efficacité, stress perçu et soutien social perçu. *L'Évolution Psychiatrique*, 81, 73-91. <http://dx.doi.org/10.1016/j.evopsy.2015.05.006>
- Delbury, P. (2016). L'inclusion à l'école : sommes-nous sur la bonne route ?. *Synergies Chili*, 12, 41-58. Retrieved from <https://doaj.org/article/7b32b6282ff64e3dab05f30f68265982>
- Detraux, J.-J. (2017). *L'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu scolaire régulier : accessibilité et ressources à mobiliser pour la poursuite d'un projet d'apprentissage ambitieux* [PowerPoint slides]. Retrieved from HELMO Sainte-Croix, spécialisation en orthopédagogie, <https://learn.helmo.be/>
- Ducrey, F., & Jendoubi, V. (2016). *La collaboration dans le cadre scolaire et l'attitude des enseignants face à l'inclusion scolaire : Résultats d'une enquête auprès des enseignants genevois*. Service de la Recherche en Éducation (SRED). Retrieved from <https://edudoc.ch/record/121883?ln=fr>
- Forget, S. (2009). *Facteurs influençant le sentiment de compétence dans la pratique de l'éducation à la citoyenneté au secondaire : le cas d'un groupe de futurs enseignants de l'UQAM* (Master's thesis, Université du Québec à Montréal). Retrieved from <https://archipel.uqam.ca/2216/1/M10911.pdf>

- Fortier, M.-P., Noël, I., Ramel, S., & Bergeron, G. (2018). Intégration scolaire, éducation inclusive et représentations des enseignants : de la formation initiale à la communauté éducative. *Revue des sciences de l'éducation*, 44, 12-39. <https://doi.org/10.7202/1054156ar>
- Galasso-Chaudet, N., & Chaudet, V. (2015). L'inclusion scolaire en question(s). Impacts sur les pratiques enseignantes. *Vie sociale*, 11, 127-145. <http://dx.doi.org/10.3917/vsoc.153.0127>
- Horvais, J. (2010). À quelles conditions les réponses aux besoins éducatifs particuliers des élèves en situation de handicap sont-elles « miscibles » avec les pratiques de l'école ordinaire ? *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 51, 223-235. Retrieved from <https://www.cairn.info/revue-la-nouvelle-revue-de-l-adaptation-et-de-lascolarisation-2010-3-page-223.htm>
- Institut International de Planification de l'Éducation (IIPE). (n.d). *Éducation inclusive*. Retrieved from <http://www.iiep.unesco.org/fr/education-inclusive>
- Jain, V. (2014). 3D MODEL OF ATTITUDE. *International Journal of Advanced Research in Management and Social Sciences*, 3(3), 1-12. Retrieved from https://www.researchgate.net/publication/265567380_3D_Model_of_Attitude
- Kraska, J., & Boyle, C. (2014). Attitudes of preschool and primary school pre-service teachers towards inclusive education. *Asia-Pacific Journal of Teacher Education*, 42, 228-246. <http://dx.doi.org/10.1080/1359866X.2014.926307>
- Larousse. (n.d.). Vision. Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*. Consulté le 03 novembre 2021, sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/vision/82198>
- Langevin, R., Laurent, A., Larivée, S., & Sénéchal, C. (2020). Les effets d'un cours traitant de l'école inclusive sur les croyances de futurs enseignants au regard de leur sentiment de compétence en éducation inclusive. *Canadian Journal of Education / Revue canadienne de l'éducation*, 43, 607-629. Retrieved from <https://journals.sfu.ca/cje/index.php/cje-rce/article/view/4127>
- Lecomte, J. (2004). Les applications du sentiment d'efficacité personnelle. *Savoirs, hors-série*, 59-90. <https://doi.org/10.3917/savo.hs01.0059>

- Leleu-Galland, E., & Hernandez, E. (2017). *Dictionnaire des besoins éducatifs particuliers*. Nathan.
- Mohib, N., Zingaretti, S., & Bachelet, R. (2021). Améliorer le sentiment de compétence en gestion de projet des étudiants : résultats d'une démarche SoTL. *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 37(3). 1-20.
<https://doi.org/10.4000/ripes.3399>
- Nations Unies. (2006). *Convention relative aux droits des personnes handicapées et Protocole facultatif*. Retrieved from <https://www.un.org/disabilities/documents/convention/convoptprot-f.pdf>
- Noël, I. (2017). Construction de la notion d'« élève à besoins éducatifs particuliers » par de jeunes enseignants durant leur première année de pratique professionnelle : du sens individuel au sens collectif. *McGill Journal of Education*, 52, 53-70.
<https://doi.org/10.7202/1040804ar>
- Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO). (1994). *Déclaration de Salamanque et cadre d'action pour les besoins éducatifs spéciaux*. Retrieved from https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000098427_fre?posInSet=1&queryId=fd2bfcb1-d554-4fb1-bf3f-8207e2b8cb19
- Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO). (2019). *L'inclusion dans l'éducation*. Retrieved from <https://fr.unesco.org/themes/inclusion-education>
- Romelaer, P. (2005). Chapitre 4. L'entretien de recherche. In P. Roussel & F. Wacheux (Dir), *Management des ressources humaines : Méthodes de recherche en sciences humaines et sociales* (pp. 101-137). Retrieved from <https://www.cairn.info/management-des-ressources-humaines--9782804147112-page-101.htm?contenu=resume>
- Vilatte, J.-C. (2007, décembre, 1-4). *L'entretien comme outil d'évaluation* [Training tool]. Formation « Evaluation », Lyon, France. Retrieved from <https://archives.philippeclauzard.com/Initiation-Methodologie-Recherche/jcvilatte-lentretien.pdf>

ANNEXES

Table des matières des annexes

1. Canevas d'entretien destiné aux futurs enseignants :	i
2. Canevas d'entretien destiné aux enseignants débutants :	vi
3. Retranscriptions des entretiens menés auprès des futurs enseignants recrutés :	xiv
3.1. Entretien mené auprès du participant FE01 :	xiv
3.2. Entretien mené auprès du participant FE02 :	xxiii
3.3. Entretien mené auprès du participant FE03 :	xxxiv
3.4. Entretien mené auprès du participant FE04 :	xlvi
3.5. Entretien mené auprès du participant FE05 :	lviii
4. Retranscriptions des entretiens menés auprès des enseignants débutants recrutés :	lxxi
4.1. Entretien mené auprès du participant ED01 :	lxxi
4.2. Entretien mené auprès du participant ED02 :	ciii
4.3. Entretien mené auprès du participant ED03 :	cxx
4.4. Entretien mené auprès du participant ED04 :	cxix
4.5. Entretien mené auprès du participant ED05 :	clix
5. Tableau d'analyse vierge des entretiens menés auprès des futurs enseignants recrutés :	clxxxi
6. Tableau d'analyse vierge des entretiens menés auprès des enseignants débutants recrutés :	clxxxiii
7. Tableaux d'analyse des entretiens menés auprès des futurs enseignants recrutés :	clxxxvi
7.1. Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant FE01 :	clxxxvi
7.2. Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant FE02 :	cxc

7.3. Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant FE03 :.....	cxciii
7.4. Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant FE04 :.....	cxcvii
7.5. Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant FE05 :.....	cc
8. Tableaux d'analyse des entretiens menés auprès des enseignants débutants recrutés :	cciv
8.1. Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant ED01 :	cciv
8.2. Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant ED02 :	ccxx
8.3. Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant ED03 :	ccxxix
8.4. Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant ED04 :	ccxl
8.5. Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant ED05 :	ccl

1. Canevas d'entretien destiné aux futurs enseignants :

Introduction

→ Bonjour ! Comment allez-vous ? Je voudrais tout d'abord vous remercier d'avoir accepté de participer à cet entretien. Pour rappel, celui-ci durera environ trente minutes et portera sur votre sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire ainsi que sur votre vision du handicap. Je précise que je n'entends pas uniquement, par handicap, les déficiences intellectuelles et motrices mais également les troubles visuels, les troubles auditifs, les troubles envahissants du développement (ex. : autisme), les troubles de l'apprentissage, les troubles de l'attention, etc. Êtes-vous toujours d'accord que j'enregistre cet entretien afin de le retranscrire ? N'oubliez pas que vous pouvez à tout moment décider d'interrompre l'entretien sans motiver votre décision. Avant que nous ne commençons, avez-vous des questions ?

Profil et vécu du participant en lien avec le handicap

→ Êtes-vous porteur.teuse d'un handicap quel qu'il soit ?

❖ *Si la réponse est « oui » :*

- De quel type de handicap s'agit-il ?
- Celui-ci a-t-il impacté votre scolarité (aux niveaux social, émotionnel, scolaire) ? Pourquoi ? (*Si oui, de quelle manière ?*)

❖ *Si la réponse est « non » :*

- Question suivante...

→ Fréquentez-vous (ou avez-vous fréquenté) une (des) personne(s) porteuse(s) d'un handicap ?

❖ *Si la réponse est « oui » :*

- Dans quelles circonstances (au sein de votre cercle familial, dans votre entourage, au cours de votre scolarité, lors d'activités extrascolaires, dans un club de sport, au sein d'un mouvement de jeunesse, dans le cadre de votre job d'étudiant, etc.) ?
- Quel est (était) votre lien avec cette (ces) personne(s) ?
- De quel handicap est-elle porteuse (*pour chaque personne fréquentée*) ?

❖ *Si la réponse est « non » :*

- Question suivante...

→ Au cours de votre formation initiale d'instituteur primaire, avez-vous réalisé un stage au sein d'une classe de l'enseignement ordinaire qui accueillait un (des) élève(s) en situation de handicap ?

❖ *Si la réponse est « oui » :*

- Comment avez-vous vécu ce stage ?
- Qu'en avez-vous retiré (pour vous personnellement, pour votre future vie professionnelle) ?
- De quel handicap cet élève était-il porteur (*pour chaque élève*) ?

❖ *Si la réponse est « non » :*

- Question suivante...

« Simulation » de l'accueil d'un élève en situation de handicap en milieu ordinaire

→ Imaginez qu'on vous annonce qu'à la prochaine rentrée scolaire, vous accueillerez un élève en situation de handicap dans votre classe, en milieu ordinaire...

- ❖ Quelle serait votre réaction ?

- ❖ Comment vous sentiriez-vous émotionnellement parlant ?
- ❖ Quelles questions ou réflexions vous passeraient par la tête ?
- ❖ Penseriez-vous rencontrer des difficultés quant à l'accueil de cet élève ? Pourquoi ? (*Si oui, lesquelles ?*)

→ Et, au cours de l'année, comment vous comporteriez-vous face aux difficultés rencontrées par cet élève ?

- ❖ Envisageriez-vous de mettre en place des dispositifs particuliers ?
- ❖ Votre comportement serait-il différent vis-à-vis des difficultés rencontrées par cet élève comparativement à celles rencontrées par un élève qui n'est pas reconnu comme porteur d'un handicap ?

Attitude du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire

→ Comment définiriez-vous l'inclusion scolaire ?

→ Que pensez-vous du fait d'accueillir des élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ?

- ❖ Y êtes-vous favorable ? Pourquoi ?
- ❖ Pensez-vous qu'il existe des obstacles à cet accueil ?
- ❖ Quelles seraient les conditions à remplir pour rendre cet accueil possible ?
- ❖ Qu'est-ce qui pourrait rendre cet accueil impossible ?

→ Notre système éducatif actuel (francophone belge) n'est pas un système inclusif. Pensez-vous qu'il soit possible que celui-ci le devienne ?

❖ *Si la réponse est « oui » :*

- Pourquoi ?

- Selon vous, quels changements seraient nécessaires pour y parvenir ?

❖ *Si la réponse est « non » :*

- Pourquoi ?

Formation initiale du participant

→ Vous êtes étudiant.e en dernière année de formation initiale d'instituteur primaire... Au cours de vos trois années d'études, avez-vous suivi un (des) cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire ?

❖ *Si la réponse est « oui » (pour chaque cours/module suivi) :*

- Quel en était l'intitulé ?
- Quel en était le contenu (= *thématiques abordées*) ?
- S'agissait-il uniquement d'un cours/module théorique ou bien celui-ci comprenait-il une dimension pratique (+ *description de cette dimension pratique si elle était présente dans le cours/module*) ?
- S'agissait-il d'un cours/module obligatoire ou d'un cours/module au choix ?
- Comment ce cours/module était-il évalué (= *modalités d'évaluation*) ?
- Pensez-vous que ce cours/module vous sera utile dans votre future vie professionnelle ? Pourquoi ?
- Envisagez-vous de participer, à l'avenir, à une (des) formation(s) sur l'inclusion scolaire ? Pourquoi ?

❖ *Si la réponse est « non » :*

- Pensez-vous que suivre un cours/module portant sur l'inclusion scolaire au cours de vos études aurait pu vous être utile dans votre future vie professionnelle ? Pourquoi ?
- Envisagez-vous de participer, à l'avenir, à une (des) formation(s) sur l'inclusion scolaire ? Pourquoi ?

Sentiment de compétence du participant, induit par la formation initiale d'instituteur primaire reçue, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire

→ Vous arrivez au terme de votre formation initiale d'instituteur primaire... Pensez-vous être suffisamment compétent pour accueillir un (des) élève(s) en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ?

❖ *Si la réponse est « oui » :*

- Pourquoi ? En quoi vous sentez-vous compétent ?
- Quels sont les savoirs que vous pensez maîtriser et qui vous permettent de vous sentir compétent ?
- Quels sont les savoir-faire que vous pensez maîtriser et qui vous permettent de vous sentir compétent ?
- Quels sont les savoir-être que vous pensez maîtriser et qui vous permettent de vous sentir compétent ?

❖ *Si la réponse est « non » :*

- Pourquoi ? En quoi ne vous sentez-vous pas compétent ?
- Quels sont les savoirs que vous pensez ne pas maîtriser et qui vous empêchent de vous sentir compétent ?
- Quels sont les savoir-faire que vous pensez ne pas maîtriser et qui vous empêchent de vous sentir compétent ?
- Quels sont les savoir-être que vous pensez ne pas maîtriser et qui vous empêchent de vous sentir compétent ?

→ À votre avis, quels sont les éléments qui pourraient réduire votre sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ?

→ Parallèlement, quels sont les éléments qui pourraient augmenter votre sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ?

2. Canevas d'entretien destiné aux enseignants débutants :

Introduction

→ Bonjour ! Comment allez-vous ? Je voudrais tout d'abord vous remercier d'avoir accepté de participer à cet entretien. Pour rappel, celui-ci durera environ une heure et portera sur votre sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire ainsi que sur votre vision du handicap. Je précise que je n'entends pas uniquement, par handicap, les déficiences intellectuelles et motrices mais également les troubles visuels, les troubles auditifs, les troubles envahissants du développement (ex. : autisme), les troubles de l'apprentissage, les troubles de l'attention, etc. Êtes-vous toujours d'accord que j'enregistre cet entretien afin de le retranscrire ? N'oubliez pas que vous pouvez à tout moment décider d'interrompre cet entretien sans motiver votre décision. Avant que nous ne commençons, avez-vous des questions ?

Profil et vécu du participant en lien avec le handicap

- Depuis combien d'années enseignez-vous ?
- Avez-vous uniquement enseigné dans l'enseignement ordinaire, au cours de ces X années ?
- Accueillez-vous un (des) élève(s) en situation de handicap, en milieu ordinaire, cette année scolaire (2021-2022) ?
- Êtes-vous porteur.teuse d'un handicap quel qu'il soit ?
- ❖ *Si la réponse est « oui » :*
 - De quel type de handicap s'agit-il ?
 - Celui-ci a-t-il impacté votre scolarité (aux niveaux social, émotionnel, scolaire) ? Pourquoi ? (*Si oui, de quelle manière ?*)
 - ❖ *Si la réponse est « non » :*

- Question suivante...

→ En dehors du contexte scolaire, fréquentez-vous (ou avez-vous fréquenté) une (des) personne(s) porteuse(s) d'un handicap ?

❖ *Si la réponse est « oui » :*

- Dans quelles circonstances (au sein de votre cercle familial, dans votre entourage, au cours de votre scolarité, lors d'activités extrascolaires, dans un club de sport, au sein d'un mouvement de jeunesse, dans le cadre de votre job d'étudiant, etc.) ?
- Quel est (était) votre lien avec cette (ces) personne(s) ?
- De quel handicap est-elle porteuse (*pour chaque personne fréquentée*) ?

❖ *Si la réponse est « non » :*

- Question suivante...

Attitude du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire

→ Comment définiriez-vous l'inclusion scolaire ?

→ Que pensez-vous du fait d'accueillir des élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ?

- ❖ Y êtes-vous favorable ? Pourquoi ?
- ❖ Pensez-vous qu'il existe des obstacles à cet accueil ?
- ❖ Quelles seraient les conditions à remplir pour rendre cet accueil possible ?
- ❖ Qu'est-ce qui pourrait rendre cet accueil impossible ?

→ Notre système éducatif actuel (francophone belge) n'est pas un système inclusif. Pensez-vous qu'il soit possible que celui-ci le devienne ?

❖ *Si la réponse est « oui » :*

- Pourquoi ?
- Selon vous, quels changements seraient nécessaires pour y parvenir ?

❖ *Si la réponse est « non » :*

- Pourquoi ?

Attitude des collègues du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire

→ Avez-vous une idée de ce que pensent vos collègues (actuels et/ou passés) du fait d'accueillir des élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ?

- ❖ Y sont-ils favorables ? Pourquoi ?
- ❖ L'inclusion scolaire est-elle un sujet de discussion (ou de débat) récurrent au sein de votre école (ou des écoles au sein desquelles vous avez travaillé) ? Pourquoi ?

Formation initiale du participant

→ À propos de votre formation initiale d'instituteur primaire... Au cours de vos trois années d'études, avez-vous suivi un (des) cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire ?

❖ *Si la réponse est « oui » (pour chaque cours/module suivi) :*

- Quel en était l'intitulé ?
- Quel en était le contenu (= *thématiques abordées*) ?

- S’agissait-il uniquement d’un cours/module théorique ou bien celui-ci comprenait-il une dimension pratique (+ *description de cette dimension pratique si elle était présente dans le cours/module*) ?
- S’agissait-il d’un cours/module obligatoire ou d’un cours/module au choix ?
- Comment ce cours/module était-il évalué (= *modalités d’évaluation*) ?
- Pensez-vous que ce cours/module vous est utile dans votre vie professionnelle ? Pourquoi ?

❖ *Si la réponse est « non » :*

- Pensez-vous que suivre un cours/module portant sur l’inclusion scolaire au cours de vos études aurait pu vous être utile dans votre vie professionnelle ? Pourquoi ?

Formation continue du participant

→ Dans le cadre de votre formation continue, avez-vous suivi une (des) formation(s) portant sur l’inclusion scolaire ?

❖ *Si la réponse est « oui » (pour chaque formation suivie) :*

- Quel en était l’intitulé ?
- Quel en était le contenu (= *thématiques abordées*) ?
- Par qui était-elle organisée ?
- S’agissait-il uniquement d’une formation théorique ou bien celle-ci comprenait-elle une dimension pratique (+ *description de cette dimension pratique si elle était présente dans la formation*) ?
- S’agissait-il d’une formation obligatoire (imposée par votre direction) ou d’un choix personnel ?
- Pensez-vous que cette formation vous est utile dans votre vie professionnelle ? Pourquoi ?

- Envisagez-vous de participer, à l'avenir, à une (des) autre(s) formation(s) sur l'inclusion scolaire ? Pourquoi ?

❖ *Si la réponse est « non » :*

- Pensez-vous que suivre une formation sur l'inclusion scolaire, dans le cadre de votre formation continue, pourrait vous être utile dans votre vie professionnelle ? Pourquoi ?
- Envisagez-vous de participer, à l'avenir, à une (des) formation(s) sur l'inclusion scolaire ? Pourquoi ?

Sentiment de compétence du participant, induit par la formation initiale d'instituteur primaire reçue, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire

→ Au terme de votre formation initiale d'instituteur primaire, vous sentiez-vous suffisamment compétent pour accueillir un (des) élève(s) en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ?

❖ *Si la réponse est « oui » :*

- Pourquoi ? En quoi vous sentiez-vous compétent ?
- Quels sont les savoirs que vous pensiez maîtriser et qui vous permettaient de vous sentir compétent ?
- Quels sont les savoir-faire que vous pensiez maîtriser et qui vous permettaient de vous sentir compétent ?
- Quels sont les savoir-être que vous pensiez maîtriser et qui vous permettaient de vous sentir compétent ?

❖ *Si la réponse est « non » :*

- Pourquoi ? En quoi ne vous sentiez-vous pas compétent ?
- Quels sont les savoirs que vous pensiez ne pas maîtriser et qui vous empêchaient de vous sentir compétent ?
- Quels sont les savoir-faire que vous pensiez ne pas maîtriser et qui vous empêchaient de vous sentir compétent ?
- Quels sont les savoir-être que vous pensiez ne pas maîtriser et qui vous empêchaient de vous sentir compétent ?

Expérience professionnelle du participant quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire

→ Tout d'abord, au cours de votre formation initiale d'instituteur primaire, aviez-vous réalisé un stage au sein d'une classe de l'enseignement ordinaire qui accueillait un (des) élève(s) en situation de handicap ?

❖ *Si la réponse est « oui » :*

- Comment aviez-vous vécu ce stage ?
- Qu'en aviez-vous retiré (pour vous personnellement, pour votre future vie professionnelle) ?
- De quel handicap cet élève était-il porteur (*pour chaque élève*) ?

❖ *Si la réponse est « non » :*

- Question suivante...

→ Ensuite, depuis que vous êtes en fonction, à combien de reprises avez-vous été amené(e) à accueillir un (des) élève(s) en situation de handicap dans votre classe de l'enseignement ordinaire ?

❖ Pourriez-vous décrire cet (ces) accueil(s) ?

❖ Comment avez-vous vécu (ou vivez-vous) cet (ces) accueil(s) ?

❖ De quel type de handicap étai(en)t (ou est/sont) porteur(s) cet (ces) élève(s) ?

❖ Accueillir un (des) élève(s) en situation de handicap dans votre classe, en milieu ordinaire, vous a-t-il apporté quelque chose ? Pourquoi ?

- Et aux autres élèves de la classe ? Pourquoi ?

❖ Accueillir un (des) élève(s) en situation de handicap dans votre classe, en milieu ordinaire, a-t-il changé votre vision de l'enseignement ? Pourquoi ?

→ Lorsqu'on vous a annoncé que vous alliez accueillir un (des) élève(s) en situation de handicap dans votre classe, en milieu ordinaire...

- ❖ Quelle a été votre réaction ?
- ❖ Comment vous êtes-vous senti(e) émotionnellement parlant ?
- ❖ Quelles questions ou réflexions vous sont passées par la tête ?
- ❖ Aviez-vous pensé rencontrer des difficultés quant à l'accueil de cet (ces) élève(s) ? Pourquoi ?
 - **Si oui**, lesquelles ? Aussi, ces difficultés imaginées se sont-elles concrétisées ?
 - **Si non**, en avez-vous tout de même rencontrées ?

→ Et, au cours de l'année, comment vous êtes-vous comporté(e) (ou comment vous comportez-vous actuellement) face aux difficultés rencontrées par cet (ces) élève(s) en situation de handicap ?

- ❖ Avez-vous mis (ou mettez-vous en place) des dispositifs particuliers ?
 - **Si oui**, ces dispositifs particuliers étaient-ils (sont-ils) uniquement dédiés à cet (ces) élève(s) en situation de handicap ? Pourquoi ?
 - **Si non**, pourquoi ?
- ❖ Votre comportement était-il (ou est-il) différent vis-à-vis des difficultés rencontrées par cet (ces) élève(s) comparativement à celles rencontrées par un élève qui n'est pas reconnu comme porteur d'un handicap ?

Sentiment de compétence du participant, induit par son expérience professionnelle, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire

→ Pensez-vous que votre sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire ait évolué (positivement ou négativement) depuis la fin de vos études d'instituteur primaire ?

- ❖ *Si la réponse est « oui » :*

- Pourquoi ? En quoi vous sentez-vous plus ou moins compétent qu'avant ?
- *Si le participant se sent plus compétent qu'avant :*
 - Y a-t-il des savoirs que vous pensez maîtriser aujourd'hui (et que vous ne maîtrisiez pas avant) et qui vous permettent de vous sentir plus compétent qu'avant ?
 - Y a-t-il des savoir-faire que vous pensez maîtriser aujourd'hui (et que vous ne maîtrisiez pas avant) et qui vous permettent de vous sentir plus compétent qu'avant ?
 - Y a-t-il des savoir-être que vous pensez maîtriser aujourd'hui (et que vous ne maîtrisiez pas avant) et qui vous permettent de vous sentir plus compétent qu'avant ?

❖ *Si la réponse est « non » :*

- Pourquoi ? Qu'est-ce qui vous fait dire que votre sentiment de compétence n'a pas évolué ?
- Aujourd'hui, quels sont les éléments qui pourraient réduire votre sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ?
- Parallèlement, quels sont les éléments qui pourraient augmenter votre sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ?

3. Retranscriptions des entretiens menés auprès des futurs enseignants recrutés :

3.1. *Entretien mené auprès du participant FE01 :*

Rubriques du canevas d'entretien	Questions posées au répondant & Réponses apportées par le répondant	Remarques, points d'attention, notes prises lors de l'entretien
Profil et vécu du participant en lien avec le handicap	<p><i>Alors, la première partie des questions, c'est simplement pour savoir un petit peu ton lien, ton vécu avec le handicap. Donc, la première question, c'est simplement de savoir si toi-même, tu es porteuse d'un handicap quel qu'il soit ? Et donc, pour rappel, c'est au sens bien large du terme [cf. introduction].</i></p> <p>[Bruit d'approbation]. Non.</p> <p><i>La question suivante, donc plus toi, mais est-ce que tu fréquentes, dans le cercle privé on va dire, pas professionnel, une personne porteuse ou des personnes porteuses d'un handicap ? Dans ta famille, des amis, à l'école, mouvement de jeunesse, que sais-je, sport ?</i></p> <p>Euh, non.</p> <p><i>Non, ok. Et alors, dernière question, est-ce que pendant tes études d'institut primaire, il y a pendant un de tes stages où tu aurais... fin... tu aurais été dans une classe qui accueillait un élève en situation de handicap ?</i></p> <p>Euh, oui. Ça a été le cas plusieurs fois.</p> <p><i>Comment as-tu vécu ces stages-là ?</i></p> <p>Euh... bah... je trouve qu'on n'est pas très très préparé à accueillir des enfants en situation de handicap mais euh... à chaque fois, j'avais bien l'aide de ma maitre de stage et donc, ça s'est toujours très bien passé.</p>	<p>Porte des lunettes, ce qui suppose un déficit/trouble visuel, mais ne l'évoque pas.</p> <p>Manque de formation des enseignants</p>

	<p><i>Ok. Et, est-ce que tu en as retiré quelque chose de particulier, pour toi personnellement ou pour ta vie professionnelle future ?</i></p> <p>Euh... ben... je trouvais à chaque fois que c'était très enrichissant, que ce soit pour l'élève qui était porteur du handicap ou pour les autres élèves de la classe, d'être amené à être en contact avec des élèves qui... qui sont pas forcément les mêmes. Et, à chaque fois, ça amenait beaucoup je trouve... aux deux partis.</p> <p><i>Et tu saurais me dire – je ne sais pas si tu sais ou si tu t'en souviens – quel était le handicap donc étaient porteurs ces élèves ?</i></p> <p>Euh... un des deux, il était – si je dis pas de bêtises – dysphasique. Et l'autre, je sais qu'il venait de l'enseignement spécialisé, mais je ne sais pas exactement quel était son handicap.</p> <p><i>Ok, ça va, pas de soucis. Donc ça c'était la première série de questions en lien avec ce que toi, t'as déjà vécu.</i></p>	<p>Troubles de l'apprentissage (dysphasie) + situation d'intégration (handicap inconnu)</p>
<p>« Simulation » de l'accueil d'un élève en situation de handicap en milieu ordinaire</p>	<p><i>Alors, ici, je te propose une sorte de petite simulation. Donc, l'idée c'est que bah imaginons qu'à la prochaine rentrée scolaire, voilà, tu aies une classe – je te le souhaite (rires) – et qu'on te dise... ta direction te dise que tu accueilleras un élève en situation de handicap dans ta classe, ma première question serait : quelle serait ta réaction si on t'annonçait ça pour la prochaine rentrée ?</i></p> <p>Bah ça me dérangerait pas du tout parce que le stage que j'ai fait dans le spécialisé m'avait beaucoup plus donc euh j'aime bien travailler aussi avec les enfants qui sont porteurs d'un handicap. Mais euh... comme je disais je me sens pas forcément très armée pour l'accueillir correctement parce que ce n'est pas forcément quelque chose qu'on a beaucoup abordé à l'école.</p> <p><i>Ok. Et, émotionnellement parlant, comment est-ce que tu te sentiras du coup par rapport à la situation ?</i></p> <p>Euh... bah... je pense pas que ça changerait beaucoup ma réaction de si j'avais eu juste une</p>	<p>Manque de formation des enseignants</p>

	<p>classe d'enfants je vais dire « normaux » mais euh... oui ce serait plus ou moins la même chose, je pense.</p> <p><i>Ça va. Et euh... toujours par rapport à cette annonce, quelles seraient les questions ou réflexions qui te passeraient par la tête si on te disait « ben voilà, à la rentrée, tu auras un enfant en situation de handicap, dans ta classe » ?</i></p> <p>Euh... ben je pense que je me demanderais surtout si je vais avoir l'aide de personnes extérieures parce que euh... dans les classes où j'ai eu des enfants comme ça, qui étaient euh... inclus dans des classes dans l'enseignement ordinaire, il y avait souvent soit une logopède, soit d'autres professionnels qui alors parfois même viennent pendant les heures de cours et qui aident et qui je pense ben... sont très utiles que ce soit pour l'enfant ou pour nous, pour qu'on puisse se concentrer sur tout le monde.</p> <p><i>Ok. Et, est-ce que tu penserais rencontrer des difficultés quant à l'accueil de cet élève ?</i></p> <p>Euh... ben oui, je pense que... par manque de connaissances, ce serait pas... il faudrait y aller un peu par tâtonnement, je veux dire (rires).</p> <p><i>Et, tu imagines quoi comme difficultés que tu pourrais rencontrer ?</i></p> <p>Euh... ben par exemple je sais que certains enfants sont... ben que j'ai eu dans l'enseignement spécialisé sont euh... il faut fort qu'on s'occupe d'eux en particulier et donc, quand on a une grande classe ben c'est pas forcément évident de gérer euh... et gérer les autres en même temps.</p> <p><i>D'accord. Et euh... donc là plus juste par rapport à l'annonce mais au cours de l'année. Comment est-ce que tu te comporterais face aux difficultés rencontrées par cet élève ? Comment est-ce que t'imagines que... que tu te comporterais ?</i></p> <p>Ben je pense que j'essayerais de trouver de l'aide euh... soit près d'autres collègues, soit près des anciens enseignants qu'il a eus pour savoir un peu comment gérer la situation et que faire euh... pour que ça se passe au mieux.</p> <p><i>Oui. Et, est-ce que tu envisagerais de mettre en place des dispositifs particuliers ? Et, si oui,</i></p>	<p>Mentionne l'importance de l'aide apportée par les professionnels extérieurs</p> <p>Inclusion/intégration ?</p> <p>Manque de formation des enseignants</p>
--	---	--

	<p><i>lesquels ?</i></p> <p>Euh... ben oui, je l'envisagerais. J'avoue que, là comme ça, je sais pas vraiment lesquels (rires) mais euh... je pense que c'est essentiel pour que... qu'il se sente à sa place et qu'il y arrive au mieux.</p> <p><i>Ok. Et alors dernière question par rapport à ça. Est-ce que tu penses que ton comportement serait différent vis-à-vis des difficultés rencontrées par cet élève comparativement à celles rencontrées par un élève qui lui n'est pas reconnu comme porteur d'un handicap ?</i></p> <p>Non, je pense pas. Je pense que, tant qu'un élève a des difficultés, qu'il soit porteur d'un handicap ou non, le principal (...) [coupure] et de l'accompagner jusqu'à ce que ça aille.</p>	
<p><i>Attitude du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire</i></p>	<p><i>Alors, la suite des questions c'est un peu plus vraiment lié à l'inclusion scolaire. Donc, la première question, ce serait de savoir comment est-ce que toi tu définis l'inclusion scolaire ? Si on te demandait de donner une définition qu'est-ce que tu dirais ?</i></p> <p>Alors je ne suis pas sûre (rires) mais je dirais que c'est le fait d'inclure des enfants, qui viennent d'écoles spécialisées dans des écoles traditionnelles.</p> <p><i>D'accord. Et qu'est-ce que tu penses du fait d'accueillir ces élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ? Est-ce que tu es plutôt favorable ou non ? Pourquoi ?</i></p> <p>Ben pour ceux qui sont euh... quand même un peu autonomes, je pense que... ben comme je le disais avant, ça va être favorable que ce soit pour lui ou pour les autres. Ça va lui permettre d'avoir des interactions sociales qu'il a peut-être pas forcément dans l'enseignement spécialisé... s'ils sont tous porteurs d'un handicap euh... par exemple qui... qui leur pose des problèmes de langage ben peut-être que ça peut les aider d'être avec des enfants qui eux savent s'exprimer un peu plus facilement. Donc, je pense que ce sera bénéfique pour tout le monde.</p> <p><i>Ok. Et est-ce que tu penses par contre qu'il existe des obstacles à cet accueil ?</i></p>	<p>Définition de l'inclusion scolaire qui se rapproche plus de celle de l'intégration scolaire</p>

	<p>Euh... je pense oui. Déjà le fait que, dans l'enseignement traditionnel, ce soit souvent des classes assez grosses ben parfois on n'a peut-être pas le temps de s'occuper comme il faut des enfants qui ont plus de difficultés. Mais ça, qu'ils viennent de l'enseignement spécialisé ou non, c'est un peu la même chose parce que euh... parfois on manque de temps même pour les autres enfants. Et donc, je pense que c'est un des plus grands freins.</p> <p><i>Oui. Et alors, d'après toi, si tu devais lister les conditions à remplir pour que l'accueil des élèves en situation de handicap dans l'enseignement ordinaire soit possible, qu'est-ce que ce serait... quelles seraient ces conditions ?</i></p> <p>Euh... ben déjà le fait qu'il soit quand même un petit peu autonome. Parce que s'il l'est pas du tout, je pense que ça va être quand même un peu compliqué. Et euh... ben qu'il ait quand même un petit peu aussi une envie d'y aller parce que si on l'oblige à y aller et qui s'y sent pas à l'aise ben je pense que ça ne fonctionnera pas.</p> <p><i>Ok. Et donc du coup, dernière question par rapport à ça, la question inverse. Qu'est-ce qui pourrait par contre être vraiment... rendre l'accueil mais impossible ? Vraiment les choses qui, pour toi, disent « ben, s'il y a pas ça, c'est... c'est sûr que ça se passera pas » ?</i></p> <p>Euh... ben je pense que si l'enfant a un retard vraiment trop prononcé ben... je pense qu'on peut mettre tout ce qu'on veut en place, il y a un moment si ça... ça fonctionnera pas. Et euh... bah si, il a vraiment pas envie d'y aller, je pense que... de nouveau, ça va créer un blocage et ça ne servira à rien, il aura pas envie et... donc ça n'ira pas.</p> <p><i>Ok. Alors, toujours en lien avec l'inclusion scolaire, une autre question. Donc – fin je ne sais pas si tu le sais mais – notre système éducatif, donc francophone belge, n'est pas considéré comme un système inclusif. Euh... donc, du coup, pour toi, est-ce que c'est possible qu'il le devienne ?</i></p> <p>Euh... ben oui, je pense. Euh, si je prends l'exemple, par exemple, de la dernière école où je suis allée dans le spécialisé ben... j'ai justement vu un reportage tout à l'heure qui... qui disait que, c'était un espèce de partenariat avec d'autres écoles de la commune, et qu'ils essayaient ben d'inclure euh... petit à petit des élèves euh... qui pensaient capables d'y</p>	<p>Obstacles = taille des classes + manque de temps</p> <p>Handicap = caractéristique interne de l'élève et non résultat d'une interaction avec l'environnement (quoi qu'on modifie/adapte dans l'environnement, ça ne fonctionnera pas)</p> <p>Dédouanement de l'enseignant (/ / idée qu'on ne peut rien n'y faire)</p> <p>Inclusion/intégration ?</p>
--	---	---

	<p>arriver euh... dans les écoles aux alentours. Et donc, je pense que la coopération entre les écoles et euh... si tout le monde y met un peu du sien, c'est possible.</p> <p><i>Et, pour toi, quels seraient les changements nécessaires pour faire en sorte, justement, que notre système éducatif devienne euh... devienne inclusif ?</i></p> <p>Ben oui... ben que les écoles traditionnelles – on va dire – et les écoles spécialisées ben... rentrent en contact et euh... que l'un et l'autre disent euh... ben quels sont les critères qu'ils accepteraient euh... ben les enfants qu'ils accepteraient : est-ce qu'il faut qu'ils aient un minimum d'autonomie, un certain niveau dans telle matière, et que oui... beaucoup de communication.</p>	<p>Conditions d'accès à l'enseignement ordinaire uniquement liées aux caractéristiques des élèves en situation de handicap</p>
Formation initiale du participant	<p><i>Ok. Nickel ! Alors, la suite des questions c'est en lien avec ta formation maintenant directement. Donc ben, ici, tu arrives au terme de tes études d'institutrice primaire, du coup, ma question c'est de savoir : est-ce qu'au cours de tes trois années d'études, tu as suivi des cours ou des modules qui portent sur l'inclusion scolaire ?</i></p> <p>Euh... non. On a juste eu un cours en orthopédagogie cette année qui était très... très court. On en a parlé brièvement mais vraiment pas en détail.</p> <p><i>Tu saurais me dire un peu quels sont les contenus qui ont été abordés dans ce cours d'orthopédagogie ? S'il y avait des parties théoriques, pratiques ? Je ne sais pas ?</i></p> <p>Euh... c'était juste de la... de la théorie et donc on voyait les différents types euh... dans le spécialisé, pour nous préparer un peu à notre stage, et donc on voyait un peu les objectifs de chaque type euh... ben comment étaient les enfants dans ces types-là mais c'était vraiment très bref (rires).</p> <p><i>Ok. Et euh... c'était un cours obligatoire ou un cours au choix ?</i></p> <p>Non, c'était obligatoire.</p> <p><i>Obligatoire. Et c'était un cours qui a été évaluée euh... ou pour lequel tu vas être évaluée ?</i></p>	<p>Formation très succincte en ce qui concerne l'inclusion scolaire et le handicap ; pas d'enseignement transversal ; uniquement structure de l'enseignement spécialisé (huit types d'enseignement) + profils stéréotypés des élèves accueillis dans ces différents types d'enseignement</p>

	<p><i>De façon certificative ?</i></p> <p>Oui, oui.</p> <p><i>Ok. Et, est-ce que tu penses que ce cours-là va t'être utile dans ta future vie professionnelle ?</i></p> <p>Euh... je pense oui mais je pense que... qu'il était trop court. C'est quand même un vaste sujet donc on a eu le temps de survoler un peu mais c'était... fin si on va dire.</p> <p><i>Ouais. Et, parallèlement, si tu avais eu l'occasion de suivre un cours ou un module sur l'inclusion scolaire, est-ce que tu penses que ça aurait pu t'être utile pour ta vie professionnelle future ?</i></p> <p>Oui, je pense. Ben... si ça avait été optionnel, je l'aurais... je pense choisi. Mais oui, je pense que ça peut être utile parce que c'est quelque chose qu'on est amené peut-être à rencontrer dans le futur donc euh... autant avoir les outils pour.</p> <p><i>Ok. Et, à l'avenir, est-ce que tu envisages de participer à l'une ou l'autre formation sur l'inclusion scolaire, vu que tu n'as pas eu l'occasion d'avoir euh... ces cours-là dans ton cursus – on va dire – en formation initiale ? Est-ce qu'en formation continue ça t'intéresserait et pourquoi ?</i></p> <p>Euh... ben oui. J'ai déjà un peu regardé les formations continues euh... qui étaient disponibles. J'ai pas euh... trouvé, pour l'instant, de formations à ce sujet-là mais oui, ce serait une formation qui pourrait m'intéresser parce que, comme j'ai dit, ben on est... je suis potentiellement amenée à rencontrer plus tard donc euh... ça peut être utile.</p>	
	<p><i>Ok. Et alors, on arrive déjà à la dernière partie des questions (rires). Donc, ici, ça porte plus vraiment sur ton sentiment de compétence, induit par ta formation initiale. Donc, euh... ma première question c'est : penses-tu être suffisamment compétente pour accueillir un élève en situation de handicap – ou plusieurs – dans l'enseignement ordinaire, ici, en arrivant au terme de tes trois d'études ?</i></p>	

<p>Sentiment de compétence du participant, <u>induit par la formation initiale d'instituteur primaire reçue</u>, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</p>	<p>Euh... j'ai envie de dire oui et non (rires).</p> <p><i>Est-ce que tu peux expliquer pourquoi ?</i></p> <p>Oui. Donc, oui parce que j'ai quand même une formation de base et je pense que j'arriverai toujours à m'en sortir euh... en faisant appel à des personnes qui sont plus euh... qui s'y connaissent mieux. Et non parce qu'on nous en a vraiment parlé très peu. Donc euh... de moi-même, comme ça là, j'ai pas vraiment d'outils pour y faire face.</p> <p><i>Ok. Et donc, du coup, comme tu dis oui et non, je vais chaque fois te poser les questions avec oui ou avec non (rires). Donc, j'ai toute une série de questions mais tu peux répondre étape par étape. C'est quels sont les savoirs que tu penses maîtriser et qui te permettent de te sentir compétente ? Et, il y a la même question pour les savoir-faire et les savoir-être. Donc, on peut peut-être commencer ben si... le côté où tu te sens compétente, qu'est-ce que tu penses maîtriser au niveau des savoirs qui te permettent de te sentir compétente ?</i></p> <p>Euh... ben même si c'est bref ben de quand même connaître un petit peu tous les types du euh... du spécialisé et donc savoir plus ou moins quand même quels sont les objectifs qui sont propres à chaque enfant qui pourrait être inclus dans la classe.</p> <p><i>Ok. Et, au niveau des savoir-faire, quels sont les savoir-faire que tu penses maîtriser et qui te permettent de te sentir compétente par rapport à cet accueil ?</i></p> <p>Euh... (rires). [Silence] Je ne sais pas quoi dire (rires).</p> <p><i>Y'a pas de problème. Et, au niveau des savoir-être, des compétences plutôt à ce niveau-là, qu'est-ce que tu penses ?</i></p> <p>[Silence] Euh... je sais pas (rires).</p> <p><i>Ok, pas de soucis. Et alors, à l'inverse, par rapport au fait que tu ne te sentes pas compétente – ben, ce sont les mêmes questions, en fait hein, c'est la même chose – quels sont les savoirs que tu penses ne pas maîtriser ?</i></p>	<p>Référence à d'autres professionnels considérés comme plus compétents</p>
--	--	---

	<p><i>externes ?</i></p> <p>Bah soit des personnes internes qui ont déjà eu le cas de euh... travailler en classe inclusive, soit euh... des instituteurs dans le spécialisé ou des professeurs en orthopédagogie.</p> <p><i>Ok, d'accord. Ben, c'était ma dernière question (rires). Je ne sais pas si tu as quelque chose que tu veux ajouter ou auquel tu penses, en lien avec le sujet ? Je ne sais pas ?</i></p> <p>Non, je ne pense pas (rires).</p>	
--	--	--

3.2. Entretien mené auprès du participant FE02 :

Rubriques du canevas d'entretien	Questions posées au répondant & Réponses apportées par le répondant	Remarques, points d'attention, notes prises lors de l'entretien
<p><i>Profil et vécu du participant en lien avec le handicap</i></p>	<p><i>Donc, la première série de questions c'est un petit peu pour savoir ton rapport, ton lien avec le handicap. Donc, ma première question c'est simplement de savoir si toi-même tu es porteur d'un handicap, toujours au sens très large euh... du terme [cf. introduction] ?</i></p> <p>Euh... ben oui si c'est au sens très large ben j'ai un problème de vue. Je suis myope donc euh...fin oui. En fait, en début de primaire, genre j'avais rien du tout, donc euh c'était normal. Et puis euh..., je crois que j'ai commencé à porter des lunettes euh... en quatrième. En quatrième, j'ai commencé à être, du coup, plus devant la classe de... pas tout derrière.</p> <p><i>J'allais dire justement. Est-ce que c'est un handicap – au sens large – qui a impacté ta scolarité, que ce soit au niveau social, émotionnel, sur le plan scolaire ? Et si oui/non, pourquoi ? Je sais pas si tu sais dire un petit peu ?</i></p> <p>Non. Fin, par vraiment. Fin, c'est juste que du jour au lendemain, je me suis retrouvé avec des lunettes mais... j'étais toujours moi-même donc euh... ça a pas impacté ma vie sociale euh... Il y a juste que, en classe, du coup, on évitait quand même de me mettre derrière pour euh...</p>	

	<p>pallier le problème mais sinon c'est tout.</p> <p><i>Ok. Et alors, la deuxième question toujours en lien avec euh... toi-même – on va dire – c'est : est-ce que toi tu fréquentes ou tu as fréquenté des personnes qui sont porteuses d'un handicap dans euh... le côté privé entre... fin pas professionnel... privé de ta vie – on va dire – ?</i></p> <p>On va dire oui. Parce que... j'ai des amis qui sont aussi myopes. J'ai ma maman qui euh... s'est faite opérer des yeux, etc. Euh... je crois que c'est plus ou moins tout. Oui fin, à chaque des problèmes de vue. Y'a pas d'autres handicaps.</p> <p><i>D'accord, ça va. Et alors, dernière question, plutôt par rapport à ta formation d'institut primaire, est-ce qu'au cours de ta... de tes stages, tu as eu l'occasion de... ben de faire un stage dans l'enseignement ordinaire et dans lequel euh... dans la classe où tu étais, où il y avait un élève en situation de handicap ou non ?</i></p> <p>Euh... faut que je réfléchisse. Pas cette année en tout cas. Euh... ben du coup le stage dans le spécialisé mais du coup c'est euh... spécifique au handicap. Mais oui... en première, j'ai eu un élève qui avait besoin d'une tablette pour travailler parce que... il avait – qu'est-ce qu'il avait ? – [Silence] il avait des problèmes d'écriture, etc. C'était pas au niveau euh... compréhension. Il comprenait. C'était plus au niveau de... manier le Bic, le crayon, il avait beaucoup de mal en français surtout. Et du coup, tout ce qui était euh... ouais apprentissage du français c'était sur tablette.</p> <p><i>Ouais. Et, ce stage-là tu saurais me dire comment tu l'as vécu par rapport à ça ?</i></p> <p>C'était un stage de première. Il était super court donc euh... avec moi, il a pas beaucoup utilisé sa tablette donc ça m'a pas euh... plus frappé que ça. Mais euh... je sais que, pendant l'année, il y a quelqu'un qui vient à côté de lui parfois et qui reste à côté de lui pour travailler avec. Mais je... j'l'ai pas vécu donc euh...</p> <p><i>Ouais. Ouais. Et du coup, fin ma deuxième question, à mon avis, ta réponse sera plus ou moins la même, c'était qu'est-ce que... est-ce que tu en as retiré quelque chose de particulier, pour toi personnellement ou pour ta vie professionnelle future, de ce stage avec</i></p>	<p>Probable situation d'intégration (dysgraphie ?)</p> <p>Expérience quasi nulle</p>
--	--	--

	<p><i>cet enfant-là ?</i></p> <p>Euh... [Silence]. Ben en retirer quelque chose, non pas grand-chose, parce que du coup je l'ai pas vécu euh... concrètement. Mais c'est vrai que... quand ma maitre de stage me... fin m'a dit qu'il y avait un enfant qui travaillait sur tablette, ben j'étais un peu perdu. Je savais pas trop comment euh... comment faire avec lui.</p> <p><i>Ouais. Ok. Ben c'était tout pour les questions euh... de cette première partie-là.</i></p>	
<p>« Simulation » de l'accueil d'un élève en situation de handicap en milieu ordinaire</p>	<p><i>La deuxième série de questions c'est plutôt une sorte de petite simulation. Euh... donc l'idée c'est d'imaginer que, à la prochaine rentrée scolaire, imaginons que tu aies du boulot – ce que je te souhaite – et qu'on te dise que tu auras, dans ta classe, un élève en situation de handicap, et euh... ma première question c'est... voilà si ton directeur... ta direction t'annonce ça, quel serait ta réaction ?</i></p> <p>Ma réaction (rires). Euh...ben euh... en gros, ça me dérangerait pas. Hein, parce que... parce que c'est de plus en plus comme ça. Il y a de plus en plus de différences dans les classes. Mais euh... je ne saurais pas vraiment quoi faire... Fin, maintenant, tout dépend du handicap. Mais c'est vrai que... si c'est tout ce qui est euh... en intégration ou travailler ben en gros sur tablette ou... besoins spécifiques, etc. ben j'ai pas le bagage derrière que pour savoir quoi faire avec cet élève-là quoi. Donc, si j'ai des collègues qui travaillent avec moi et qui ont déjà eu le cas ben... j'irai leur demander des conseils. Maintenant, si j'étais vraiment tout seul ben... ça serait fort compliqué et, à mon avis, ce qui se passerait c'est que je mettrais peut-être rien en place au début pour voir quelles sont exactement ses difficultés et puis alors je ferais des recherches pour trouver des outils euh... qui lui permettraient d'évoluer quoi.</p> <p><i>Ouais. Et quand tu parles... quand tu dis « tout dépend du type de handicap », tu penses à quoi par exemple ?</i></p> <p>Euh... euh... ben tout ce qui est dys, etc. j'ai jamais été confronté à ça. Maintenant, j'ai des amis qui le sont, du coup, on en a déjà discuté, etc. donc euh... par exemple, pour les dyslexiques, je sais qu'il y a différentes polices euh... qu'on peut utiliser, je sais qu'on peut surligner, etc. mais tout ce qui est dyscalculie, dyspraxie, etc. ben... vu que j'ai jamais été</p>	<p>Manque de formation des enseignants</p> <p>Référence au degré perçu de sévérité du handicap et à la familiarité avec le handicap</p> <p>Manque de formation des enseignants</p>

	<p>confronté à ça, je saurais pas trop quoi mettre en place. Après, pour les autres... les autres handicap... ben quand c'est des handicaps lourds euh... mobilité, trisomie, etc. ben c'est souvent dans le spécialisé et euh... au niveau de tout ce qui est euh... myope, etc., là je crois que c'est juste au niveau de l'agencement de la classe euh... que je penserais à faire quelque chose pour eux.</p> <p><i>Ok, d'accord. Alors, ma seconde question, toujours par rapport à cette annonce c'est : comment est-ce que tu te sentiras émotionnellement parlant ? Donc euh... au moment où on te disait ça, quelle serait euh... ton émotion – on va dire – ?</i></p> <p>Euh... je crois que je serais entre euh... la peur mais aussi euh... je serais aussi content parce que du coup euh... c'est un élève sur lequel fin... avec lequel je pourrais voir vraiment son évolution, si je mets des outils en place. Et du coup, si les outils, que je mets en place, marchent avec lui ben... je serais quand même content d'avoir euh... d'avoir été quelqu'un qui lui a permis d'évoluer. Mais, j'aurais peur parce que, du coup, je me sens pas à l'aise euh... parce que je connais pas les outils à mettre en place quoi.</p> <p><i>Ok. Et, toujours dans le même ordre d'idées, quelles sont les questions ou réflexions qui te passeraient par la tête ?</i></p> <p>Euh... ben s'il y a déjà quelque chose qui est mis en place euh... pour lui, chez lui. Euh... ben quels sont des... s'il y a des besoins spécifiques. S'il y a des personnes qui vont venir, du coup, m'aider dans... dans ma classe ou s'il va devoir quitter la classe euh... à certains moments. Euh... peut-être quel est son parcours euh... précédent. Fin le parcours qu'il a vécu avant de... d'arriver dans ma classe [Silence]. Et, je crois que c'est tout. Fin, c'est tout ce qui me vient en tête pour le moment.</p> <p><i>Ça va. Et, dernière question, toujours par rapport à cette annonce, est-ce que tu penserais rencontrer des difficultés par rapport à l'accueil de cet élève et pourquoi ?</i></p> <p>Euh... par rapport à l'accueil euh... par rapport au reste de la classe ? Ou juste entre lui et moi ?</p>	<p>Manque de formation des enseignants</p>
--	---	--

	<p><i>Les deux (rires).</i></p> <p>Euh... [Silence]. Encore une fois, je crois que tout dépend du handicap. Si c'est juste tout ce qui est myopie, plus euh... on va dire « petit handicap », je crois que... il se fondera assez euh... facilement dans la classe. Mais, c'est vrai que si c'est un handicap qui se voit un peu plus, euh... je pense euh... notamment, ici, dans mon dernier stage, dans la classe d'une autre stagiaire, il y avait une petite qui avait euh... un handicap un peu physique, qui se voyait, mais euh... je pense qu'à partir du moment où on l'explique à la classe et que euh... tout le monde, fin... que les élèves sont au courant, qu'ils ne sont pas dans le jugement, etc. ben y'a pas de raisons que ça se passe mal quoi.</p> <p><i>Ok, d'accord. Et euh... donc, plus juste au moment de l'annonce, maintenant, au cours de l'année, donc comment est-ce tu... fin, toujours en imaginant évidemment, comment est-ce que tu te comporterais face aux difficultés rencontrées par cet élève, à ton avis ?</i></p> <p>Euh... ben par rapport au reste de la classe, à mon avis, je serais quand même plus concentré sur lui. Fin, je serais plus vite... mon attention sera plus vite attirée vers lui euh... quand... quand il s'agit de vérifier s'il a bien compris les consignes, si euh... il voit bien au tableau, s'il arrive à faire ce qu'on lui demande, etc. Euh... je crois que ouais, je serais plus attiré vers lui. Sans oublier les autres mais... c'est vrai que, vu que je sais qu'il a déjà des difficultés, ben c'est... plus vers lui que je vais aller en premier, pour vérifier si euh... s'il est... s'il suit bien avec le reste de la classe quoi.</p> <p><i>D'accord. Et, est-ce que tu envisagerais de mettre en place des dispositifs particuliers ?</i></p> <p>Oui, je crois. Fin, si ça lui permet de... de mieux comprendre, oui. Et, en plus, peut-être que les dispositifs que je vais mettre en place pour lui, seront peut-être aussi utiles pour le reste de la classe donc euh... oui, je mettrais des dispositifs en place pour lui.</p> <p><i>Ok. Et ma dernière question par rapport à ça : est-ce que tu penses que ton comportement serait différent vis-à-vis des difficultés rencontrées par cet élève, comparativement aux difficultés rencontrées par un élève euh... qui n'est pas reconnu comme porteur d'un</i></p>	<p>Référence au degré perçu de sévérité du handicap et à la visibilité de celui-ci</p>
--	--	--

	<p>handicap ?</p> <p>Euh... Je pense pas. Maintenant, c'est vrai que par rapport à tout ce qui est euh... plus dans les feuilles d'exercices, d'évaluation, etc. Euh... je l'encouragerais à plus euh... voir le positif que... que le négatif. Par exemple, ici, dans ma classe, j'avais une petite qui avait des grosses difficultés en français mais euh... dès qu'elle avait réussi une évaluation ben c'est vrai que je mettais beaucoup plus vite sur sa feuille « continue comme ça », « concentre-toi sur celle-là », euh... et les autres, fin c'est... « concentre toi pas trop là-dessus ». Tandis que les autres ben... je mettais juste, par exemple, « bien », « très bien », etc. C'est vrai que là je... j'ai quand même fait une petite différence, au niveau des commentaires que je lui faisais oui.</p>	
<p><i>Attitude du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire</i></p>	<p>Ok. Alors, la suite des questions, ici, c'est plutôt euh... lié à l'inclusion scolaire. Et, la première, ce serait de savoir comment est-ce que, toi, tu définis l'inclusion scolaire ? Si tu devais donner une définition, quelle serait-elle ?</p> <p>Euh... l'inclusion. Ben c'est accueillir euh... – si je me trompe pas – accueillir des enfants étrangers, en tout cas qui ne sont pas... qui ne parlent pas beaucoup français ou qui ont des difficultés à la maison euh... dans nos classes quoi. Et leur permettre euh... de pouvoir euh... évoluer dans la société plus tard.</p> <p>D'accord. Et, par rapport au fait d'accueillir des élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire, quel est ton avis là-dessus ? Est-ce que t'y es plutôt favorable ou pas ? Et, pourquoi ?</p> <p>Euh... ouais. Moi, je suis plutôt favorable parce que j'aime pas trop quand on sépare euh... les gens à cause de leurs différences. Je trouve que ça fait... ça creuse déjà un fossé qui est encore plus exprimé quand on est adulte. Les... les handicapés sur le côté et les gens, on va dire, « normaux », de l'autre. Donc, si en... si, dès le primaire, on peut les mélanger et que chacun comprenne euh... fin... la vie de l'autre, je trouve que ça serait quand même beaucoup mieux. Maintenant, voilà, avec certains handicaps, ben... je me rends compte que ce serait plus difficile. Par exemple, tout ce qui est « troubles du comportement », etc. mais euh... tout</p>	<p>Définition sans aucun lien avec le handicap</p> <p>Référence au degré perçu de sévérité du handicap : troubles du comportement (enseignement de type 3) → non ; troubles de l'apprentissage (enseignement de type 8) et déficience intellectuelle légère (enseignement de type 1) → oui</p>

ce qui est dys euh... tout ce qui est dys... Dans le spécialisé, j'avais des « types 1 », aussi, je trouve que... fin, qu'ils pourraient très bien rester dans l'ordinaire euh... mais voilà avoir plus de.... En fait, vu qu'ici c'est deux choses différentes, l'ordinaire et le spécialisé, je trouve qu'il devrait quand même y avoir plus de liens entre les deux et que les élèves de l'ordinaire soient au courant qu'il existe euh... ben différents types de handicap et comment euh... comment vivre euh... avec, on va dire.

Ok. Ma deuxième question par rapport à ça c'est : est-ce que tu penses qu'il existe des obstacles à l'accueil des élèves en situation de handicap dans l'enseignement ordinaire ?

Euh... [Silence]. Je dirais par rapport à la formation. La formation qu'on reçoit, nous, en tant que... qu'institut primaire, je dirais qu'on n'est pas assez formé euh... pour euh... faire face aux situations de handicap des élèves. Fin, on a un stage dans le spécialisé qui arrive en troisième. Arriver plus tôt, je crois que c'est pas nécessaire parce qu'on n'est pas... qu'on n'a pas encore assez de bagage et.... Non, en troisième, il est bien mis mais c'est deux semaines et euh... c'est fort court pour se rendre compte de tout ce qui peut y avoir dans le spécialisé quoi. Surtout que, par exemple, moi, j'ai eu des « types 1 » donc euh... j'avais quatre élèves dans ma classe, mais c'était quatre élèves qui avaient entre 12 et 13 ans, mais je voyais juste une matière de 2^{ème} – 3^{ème}. Il y avait pas de réel handicap, juste un peu... un léger retard. Tandis que j'avais d'autres euh... d'autres étudiants qui avaient euh... des handicaps plus physiques, psychologiques, etc. et là, je trouve que c'est plus intéressant parce qu'on voit vraiment la différence quoi. Ici, moi, j'ai... fin, je me sentais pas dans le spécialisé.

Oui. Ok. Et, donc, ma troisième question c'est un peu l'inverse. Du coup, pour toi, quelles seraient les conditions à remplir pour rendre cet accueil possible ?

Euh... Donc qu'est-ce qui nous faudrait derrière nous ?

Ouais. Qu'est-ce qui... une liste de choses qui pourraient rendre possible le fait que les élèves en situation de handicap viennent dans l'ordinaire ?

Ouais. Euh... ben déjà par rapport à notre personnalité, faut quand même être assez ouvert d'esprit aux autres et ne pas être trop dans le jugement. Je dirais qu'il faut aussi se renseigner

Manque de formation des enseignants

	<p>sur les différents types de handicap qu'on pourrait rencontrer et avoir déjà euh... quelque part, quelques solutions qu'on pourrait apporter pour chaque euh... chaque élève. Être formé, tout simplement, à l'école normale, fin beaucoup plus parler des... des différents handicaps et des solutions aussi pour que, quand on sorte de la formation, on soit à l'aise et que euh... si on nous annonce, en septembre, ben qu'il y a un élève en situation de handicap qui arrive dans notre classe, ben... qu'on sache quoi faire, quoi, qu'on ne soit pas totalement perdu face euh... face à la direction et face à lui, quoi.</p> <p><i>Ok. Et euh... dernière question, cette fois, quels sont les éléments qui feraient que cet accueil serait complètement impossible ? Où ça serait vraiment pas possible euh... que ces élèves viennent dans l'enseignement ordinaire ?</i></p> <p>Euh [Silence]. Fin... ce à quoi je pense en premier c'est les handicaps où... beaucoup trop lourds et qui demandent vraiment un besoin spécifique. Je parlerais plus de... fin ceux qui ont un degré de trisomie élevée, euh... les troubles du comportement. Je pense à ça. Euh... ben l'école à l'hôpital aussi fatalement, là euh... ils ne sauraient pas être mis dans une école ordinaire. Mais, pour le reste euh..., fin je vois que ça. Pour moi, le reste peut un peu... peut rentrer dans l'ordinaire. Quand c'est un handicap physique, il suffit juste de mettre euh... ben, par exemple, s'il est en chaise roulante, il faut juste penser à le mettre dans une classe euh... où on a accès sans les escaliers, quoi .</p> <p><i>Ok. Alors, la suite de mes questions par rapport à l'inclusion, donc, je ne sais pas si tu le sais, ou pas, mais notre système éducatif actuel, donc francophone belge, n'est pas considéré comme un système inclusif. Euh... Et, du coup, ma question par rapport à ça c'est : est-ce que tu penses qu'il soit possible qu'il le devienne ?</i></p> <p>[Silence] Ben... je pense que ça serait mieux (rires). Mais, à mon avis, ça va demander du temps et euh... oui, beaucoup de temps. Faudra un petit moment. Il faut... il faut que les instits, d'une part, soient euh... fin... soient prêts à faire ça, se lancent. Et alors, petit à petit, je crois que... qu'on y arriverait mais... si personne ne bouge au début, ça risque pas d'arriver, quoi.</p>	<p>Manque de formation des enseignants</p> <p>Référence au degré perçu de sévérité du handicap : déficience intellectuelle modérée/sévère (enseignement de type 2), troubles du comportement (enseignement de type 3), maladies ou pathologies (enseignement de type 5) → non ; déficience motrice (enseignement de type 4) → oui</p>
--	---	---

	<p><i>Ouais. Et, tu penses à d'autres changements qui seraient nécessaires pour y arriver ?</i></p> <p>Euh... comme ça, non. Fin, j'ai beaucoup parlé dans la formation donc c'est toujours ça. Mais... et du coup, comme elle va normalement passer en quatre ans... je dirais justement qu'ils profitent de l'allongement pour euh... plus approfondir euh... les handicaps et allonger alors le... le stage dans le spécialisé.</p>	
Formation initiale du participant	<p><i>Ok. Alors, la suite des questions, ici maintenant, c'est vraiment par rapport à ta formation. Donc, ici, ben tu es étudiant en dernière année, donc tu viens de vivre trois ans d'études, et ma question c'est de savoir si au cours de ces trois ans, est-ce que tu as suivi des cours ou des modules qui portaient sur l'inclusion scolaire ?</i></p> <p>Euh... en première, deuxième, non. En troisième... on en a parlé mais on n'a pas vraiment eu de cours là-dessus. On en a parlé pendant ces jours de formation-ci mais euh... on n'a pas réellement eu de cours là-dessus, quoi.</p> <p><i>Oui. Et, les discussions que vous avez eues, tu saurais me dire un petit peu euh... fin, dans quel cadre et de quoi ça parlait exactement ?</i></p> <p>Euh... on a parlé d'inclusion quand on a parlé... dans notre cours sur la différenciation parce qu'on a parlé qu'il faut différencier pour ces élèves-là, par rapport au reste de la classe mais c'est tout. Je crois qu'on n'en a pas euh... parlé plus que ça. Du moins, j'en n'ai pas le souvenir.</p> <p><i>Et euh... des cours sur le handicap de manière générale ?</i></p> <p>Euh... en début d'année, on a vu les différents types de handicap parce que ben... on allait être confronté à des types en particulier pendant nos stages du spécialisé. Mais euh... je sais pas si c'est dû au contexte Covid, etc., au fait que ça soit à distance, s'ils ont raccourci les cours, mais euh... on en a vraiment parlé... en général, quoi, on n'a pas approfondi plus que ça euh... la matière.</p> <p><i>Ok. Et, du coup, est-ce que tu penses que suivre un cours ou un module, portant sur</i></p>	<p>Formation très succincte en ce qui concerne l'inclusion scolaire et le handicap : uniquement structure de l'enseignement spécialisé (huit types d'enseignement)</p> <p>+ cours sur la différenciation</p>

	<p><i>l'inclusion scolaire, au cours de tes études, aurait pu être utile euh... pour ta future vie professionnelle ? Et, pourquoi ?</i></p> <p>Euh... oui, oui (rires). Ça aurait été très utile. Ben parce que c'est comme on a dit euh... tout à l'heure. Si jamais, en septembre, on m'annonce que j'ai un élève euh... comme ça, qui vient dans ma classe euh... il faut que je sois... fin, que j'aie quand même un certain bagage derrière moi pour euh... pour faire face à la situation et l'accueillir dans les meilleures conditions possibles. Donc, un module ça aurait pu être utile oui.</p> <p><i>Et euh... ma dernière question par rapport à ça : est-ce que tu envisages, à l'avenir, de participer à l'une ou l'autre formation sur l'inclusion scolaire et pourquoi, de nouveau ?</i></p> <p>Euh... ben j'y avais vraiment jamais réfléchi donc euh... (rires) je sais pas trop. Je sais très bien que... dans les formations que j'aimerais bien suivre, il y en a une sur le harcèlement scolaire que j'aimerais bien suivre parce que c'est mon TFE. Mais euh... au niveau de l'inclusion, je me suis jamais renseigné donc euh... Mais je crois que ça peut toujours être intéressant de... d'en apprendre plus pour pouvoir être euh... prêt à faire face à cette situation-là, quoi.</p>	
	<p><i>Alors, on arrive à la dernière partie des questions euh... là, vraiment liées au sentiment de compétence donc c'est : toi, là maintenant, qui arrive à la fin de tes études d'institut primaire, est-ce que tu penses être suffisamment compétent pour accueillir un ou des élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire ?</i></p> <p>Euh... ben ma question... euh... ma réponse va être « non » (rires).</p> <p><i>Non, ok. Et, tu pourrais m'expliquer... me dire en quoi tu ne te sens pas compétent ?</i></p> <p>Euh... ben, un, parce que j'ai jamais ben... jamais vécu ça dans mes stages, donc, ça serait une première. Donc euh... les premières fois font toujours un peu peur donc voilà. Je crois qu'à partir du moment où il serait dans ma classe euh..., que je le verrais tous les jours, que je pourrais parler avec lui, voir où sont ses difficultés, que je pourrais mettre des choses en place ben... je serais de plus en plus à l'aise mais c'est vrai que là maintenant, ici euh... fin mai, je</p>	

<p><i>Sentiment de compétence du participant, induit par la formation initiale d'instituteur primaire reçue, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</i></p>	<p>me sentirais pas... fin, je me sens pas prêt à accueillir euh... une personne comme ça, dans ma classe, quoi.</p> <p><i>Ok. Et ici, j'ai... fin, une dernière question mais qu'on peut scinder c'est... ce serait de savoir quels sont les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être que tu penses ne pas maîtriser et qui font que ça t'empêche de te sentir compétent ? Donc, tu peux répondre les savoirs, les savoir-faire et puis les savoir-être (rires), pas tout d'un coup, ça sera peut-être plus facile.</i></p> <p>Euh... euh... au niveau des savoirs, ben je dirais être beaucoup plus informé sur euh... sur les différents types de handicap et les différentes solutions. Les savoir-faire : de savoir comment mettre en place ces solutions : est-ce que euh... est-ce qu'on doit forcer, fin forcer entre guillemets, l'élève à suivre ce qu'on lui demande ou est-ce qu'il y a des manières de... de mettre en place les dispositifs pour pas qui se sente à l'écart des autres. Et, des savoir-être euh... je crois qu'au niveau du savoir-être, je... fin, je me sens prêt. J'ai la relation facile avec les enfants, pour construire une relation facilement avec les enfants donc ça je crois que... ça va. C'est plus oui, au niveau des... des différents types de handicap que je peux rencontrer et comment venir en aide aux enfants, quoi.</p> <p><i>Oui. Parce que j'allais dire, justement alors, la question inverse pour les savoir-être : quels sont les savoir-être que tu penses maîtriser et qui font que tu te sens compétent à ce niveau-là ? Outre, ta facilité à entre en relation avec les enfants, est-ce qu'il y a autre chose auquel tu penses ?</i></p> <p>Euh... comme ça pas. C'est vrai que je serai vraiment... fin, je suis toujours calme et j'aime bien rigoler avec les enfants, etc. donc la relation se crée super facilement et super vite. Et, du coup, dès que... dès que ça va ou que ça va, ils ont tendance à... à venir me trouver facilement donc euh... franchement, à part ça, je vois pas.</p> <p><i>Ok. Alors, il me reste deux questions. La première c'est : selon toi, est-ce qu'il existe des éléments, et si oui, lesquels sont-ils, euh... qui pourraient réduire ton sentiment de compétence euh... dans l'état dans lequel il est maintenant ? Est-ce qu'il y a des choses qui</i></p>	<p>Manque de formation des enseignants</p>
--	--	--

	<p><i>pourraient faire que, demain, tu te sentirais moins compétent par rapport à cet accueil ?</i></p> <p>Euh... non.</p> <p><i>Non ?</i></p> <p>Ben... je vois pas. Vu que je suis pas prêt ben... (rires), je pense pas qu'il y ait des éléments qui me rendraient encore moins prêt.</p> <p><i>Ok. Et la question... ben, la dernière question c'est la question inverse : du coup, est-ce qu'il y a des éléments qui pourraient faire que ce sentiment de compétence augmenterait ?</i></p> <p>Euh... ben, qu'on me dise « demain, tu as formation là-dessus », pour en apprendre plus, ou qu'on me propose simplement euh... différentes formations que je pourrais suivre justement pour m'informer sur ce sujet-là quoi, pour en apprendre plus.</p> <p><i>Ok, super. Ben, c'était ma dernière question. Je ne sais pas s'il y a quelque chose que tu veux ajouter, auquel tu penses, ou... que tu voudrais dire en plus ? Je ne sais pas, à ce sujet ?</i></p> <p>Non... pas spécialement (rires).</p>	<p>Manque de formation des enseignants</p> <p>Manque de formation des enseignants</p>
--	---	---

3.3. Entretien mené auprès du participant FE03 :

Rubriques du canevas d'entretien	Questions posées au répondant & Réponses apportées par le répondant	Remarques, points d'attention, notes prises lors de l'entretien
	<p><i>Alors, mes... mes premières questions, c'est un petit peu pour savoir ton rapport avec le handicap et euh... de savoir si, toi-même, tu es porteuse d'un handicap, toujours au sens euh... large du terme [cf. introduction] ?</i></p> <p>Alors, moi, personnellement, j'en n'ai pas. Euh... mais, par contre, j'ai pas de souci</p>	

<p><i>Profil et vécu du participant en lien avec le handicap</i></p>	<p>particulier. Je sais qu'il y a certaines personnes qui ont du mal avec tout ce qui est « handicap » euh... moi non. Donc euh... je pense que je suis assez tolérante et ouverte d'esprit et j'accepte euh... vraiment tout. Euh... la seule chose où j'ai un peu plus de mal c'est tout ce qui est dys, justement. Je sais pas comment euh... comment les aider vraiment à... à avancer. Sinon, tout ce qui est « autisme », « trisomie 21 », des choses comme ça, ou même vraiment... fin vraiment des handicaps physiques, c'est pas euh... quelque chose que je peux pas surmonter. Je sais que quelqu'un... j'ai des amies qui, elles, craignent qu'on leur dise « tu vas dans une classe avec des autistes, trisomiques » ou même quelqu'un qui sait pas beaucoup parler, elles vont se sentir mal et tout. Tandis que moi, je suis pas dérangée par ça.</p> <p><i>Ok. Et, pendant tes études, tu as été amenée à réaliser un stage dans une classe de l'enseignement ordinaire où il y avait des élèves en situation de handicap ou ça, t'as pas vécu ?</i></p> <p>Non, ça j'ai pas vécu mais j'ai vécu un stage en spécialisé d'une semaine.</p> <p><i>Oui. Ok. Et euh... au niveau du spécialisé, c'était quel type d'école ?</i></p> <p>Euh... ben, il y avait plusieurs types de handicap. Moi, j'étais dans une classe avec un « type 2 ». Mais, j'ai [inaudible] à des enfants autistes. Et, d'ailleurs, il y en a qui a manqué de me mordre (rires). J'ai eu assez peur (rires). Mais, après, on s'y habitue, on sait ce qu'il faut faire et tout. Mais, quand on arrive là et qu'on connaît pas vraiment le profil des enfants... Sinon, ça s'est super bien passé. Mais, il y avait aussi des « types 3 » donc ça c'est tout ce qui est « comportement » et tout ça, si je me trompe pas. Et alors, il y avait aussi euh... mais ça, je les ai pas rencontrés, c'était ailleurs, c'était euh... le type 8, tout ce qui est « hôpitaux ». Mais eux, ils étaient pas là donc j'ai pas su rencontrer.</p> <p><i>Ok, d'accord. Et, une dernière question par rapport à ton... ton lien avec le handicap, on va dire : est-ce que tu fréquentes ou as fréquenté, au cours de ta vie, on va dire (rires), dans ton cercle familial, mouvement de jeunesse, club de sport, que sais-je, des personnes en situation de handicap ? Ou à l'école ?</i></p> <p>Non, je pense pas</p>	<p>Manque de formation des enseignants : davantage tracassée par l'accueil d'élèves dys que d'élèves porteurs de handicap plus lourds (discours inverse à celui habituellement entendu)</p>
--	--	---

<p>« Simulation » de l'accueil d'un élève en situation de handicap en milieu ordinaire</p>	<p><i>Ça va (rires), je passe à la suite alors. Euh... la suite de mes questions c'est un petit peu l'idée euh... donc, toi, tu viens de terminer tes études donc euh... tu n'as pas encore vécu cette situation sur le terrain, fin tu la vivras peut-être pas mais euh... l'idée ici, c'est de se dire euh... d'imaginer, ben qu'à la prochaine rentrée scolaire, voilà, au mois de septembre, on te propose un emploi et ta direction te dit que tu accueilleras un élève en situation de handicap au sein de ta classe, toujours de l'enseignement ordinaire, euh... et par rapport à ça, ma première question ce serait : quelle serait ta réaction par rapport à cette annonce ?</i></p> <p>Euh... ben j'aurais une crainte, en fait. Déjà, de savoir quel handicap. Et euh... et après ben, je ferais des recherches bien évidemment. Ça me... ça me rebute pas, quoi, je suis pas à dire « non, il me le faut pas, il va dans une autre classe ». Mais, oui, je serais craintive parce que je me dis : est-ce que, moi, je vais être euh... – comment dire – je vais être efficace ; est-ce que moi je vais pouvoir l'aider ? C'est pas le fait que lui soit dans ma classe, c'est plutôt moi, comment je vais faire. C'est ça qu'il y a de plus craintif.</p> <p>Ok. Et, émotionnellement parlant, qu'est-ce que tu penses que tu ressentirais comme émotion, au moment de cette annonce ?</p> <p>C'est sûr que j'aurais peut-être un peu plus d'empathie envers cet enfant-là. Mais, j'essayerais d'être juste et de... de rester euh... – comment on dit encore ? – qu'on soit égal pour chaque élève ?</p> <p>Impartial ? Je sais pas...</p> <p>Voilà. Fin, que tout le monde soit, entre guillemets, normal, pour moi. Tout le monde est là, tout le monde est... un enfant ordinaire, tout le monde peut participer, fin, voilà quoi.</p> <p>Ok. Et, est-ce que tu aurais des questions, réflexions, autres que celles que tu m'as déjà dites, qui te seraient passées par la tête au moment de cette annonce ?</p> <p>Ouf... à part comment faire euh... non, je pense pas (rires).</p> <p>D'accord (rires). Et, une dernière question par rapport à cette idée d'annonce euh... : est-</p>	<p>Remise en question de ses propres compétences ; pas de dédouanement de l'enseignant ; la difficulté de l'accueil n'est pas attribuée au handicap de l'élève</p>
--	---	--

	<p><i>ce que tu penserais euh... rencontrer des difficultés par rapport à l'accueil de cet élève ?</i></p> <p>Je pense que ça dépend aussi le handicap. Je sais que... ben déjà, ce qui est, par exemple, les sourds, entre guillemets, là, j'aurais un très très gros problème pour communiquer avec lui, par exemple. Donc euh... j'aurais du mal parce que je connais pas la... le langage des signes. Ou alors euh... un enfant plus autiste que, là, c'est difficile aussi d'avoir un contact avec euh... un enfant autiste alors qu'avec une personne trisomique... fin, un enfant trisomique, ils ont tout de suite... ben, ils sont plus vite sociables. Ou, un enfant... un élève qui a, par exemple, une main en moins ou quelque chose comme ça. Je sais qu'avec eux, j'aurais pas trop de difficultés mais, par contre, avec ceux qui, justement, leur handicap fait qu'il y a pas de... de possibilités de parler, fin de communiquer, là, ça va être plus dur. Fin, je sais pas si je réponds à la question ?</p> <p><i>Oui, oui, oui. Pas de soucis. Et maintenant, toujours dans cette idée de simulation d'accueil d'un élève, au cours de l'année, euh... comment est-ce que tu te comporterais face aux difficultés rencontrées par cet élève ? À ton avis, évidemment. En imaginant.</i></p> <p>Je pense que, déjà, j'essayerais de me renseigner, ça c'est la première phase, pour voir vraiment tout ce que je peux mettre en place pour l'aider. Et alors, ben si vraiment j'y arrive pas, c'est me renseigner au niveau de mes collègues aînés, ma direction, et peut-être même aller plus loin, et faire une formation pendant l'année ou des choses comme ça.</p> <p><i>D'accord. Et, tu envisagerais de mettre en place des dispositifs particuliers ?</i></p> <p>Euh... oui ! J'en connais pas vraiment mais euh... oui, je ferais tout pour qu'il soit bien, quoi.</p> <p><i>D'accord. Et, est-ce que tu penses que ton comportement serait différent par rapport aux difficultés rencontrées par cet enfant, comparativement à celles que pourraient rencontrer un élève qui n'est pas diagnostiqué avec un handicap ?</i></p> <p>Euh... ça, je ne sais pas te dire. Je l'ai pas vécu donc euh... je sais même pas comment je réagis... je saurais pas te répondre.</p> <p><i>Non ?</i></p>	<p>Référence au degré perçu de sévérité du handicap (/// lié à la communication)</p>
--	---	--

	<p>Je saurais pas... je sais pas m'imaginer déjà dans la situation et me dire « voilà, je réagisrais comme ça avec lui et pas avec... », fin je saurais pas. Dans ma tête, comme c'est encore tout nouveau, je me dis « je serais juste avec tout le monde, je serais comme ça ». Je suis encore un peu idéaliste (rires).</p>	
<p><i>Attitude du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire</i></p>	<p><i>Ça va. Euh... la suite de mes questions, elle porte plutôt sur l'inclusion scolaire. Euh... et ma première question ce serait de savoir euh... si je te demande de me donner une définition euh... d'inclusion scolaire, qu'est-ce que tu dirais ? Comment est-ce que tu le définirais ?</i></p> <p>Ben... ben, au sein de ma classe, en tout cas, ce serait, l'inclusion scolaire, ce serait plutôt que tout le monde s'entende bien, qu'il y ait un bon état d'esprit et de calme, je dirais. Une classe calme c'est vraiment agréable. Et puis, voir que chaque élève, malgré ses différences ou quoi, soit accepté et que les autres élèves comprennent pourquoi il a ce handicap, par exemple, ou même, un élève qui est très timide, comprendre comment aller vers lui et comment l'inclure dans le groupe, par des jeux, par euh... une activité de parole, toutes les semaines, ou quelque chose comme ça, mais... que chaque élève se sente bien quoi, à sa place. Pour moi, ce serait ça l'inclusion.</p> <p><i>Ok, super. Et euh... par rapport au fait d'accueillir des élèves en situation de handicap euh... au sein de l'enseignement ordinaire euh... ben, tu m'as déjà un petit peu répondu mais est-ce que c'est quelque chose auquel tu es favorable, ou non, et pourquoi ?</i></p> <p>Je dirais que... ça dépend le handicap. Il y a des handicaps qui sont quand même assez lourds et pfff... moi, en tant qu'enseignante normale, avec une classe de 20-25 élèves, on sait pas le suivre autant que comme dans le spécialisé. Maintenant, je dis pas, y'a des handicaps comme les élèves qui sont dys, il y a toujours moyen de les inclure dans l'enseignement ordinaire, parce que certains disent que « non » mais, moi, je trouve qu'il y a toujours moyen, si on se renseigne, qu'on fait des formations et qu'on met des choses en place, il y a toujours euh... une possibilité qu'il suive l'ensemble de la classe. Mais... par exemple, un élève de « type 2 » que j'ai rencontré dans ma classe euh... dans le spécialisé, je le vois mal faire toute</p>	<p>Objectif relationnel</p> <p>Référence au degré perçu de sévérité du handicap : troubles de l'apprentissage (enseignement de type 8) → oui ; déficience intellectuelle modérée/sévère (enseignement de type 2) → non</p>

l'année dans une classe ordinaire. Il y aurait d'office un retard quelque part. Je dis pas, il pourrait venir une fois par semaine, une journée, ou même euh...deux jours par semaine et que là, on sait, voilà, ce jour-là, on fait ça avec lui parce que là, il y arrivera, et les autres jours de la semaine, on fait ce qui n'y arrivera pas, quoi. Mais euh... certains handicaps, c'est pas possible... pour moi. Pour moi, ce serait pas possible.

D'accord. Alors, toujours par rapport à cette idée d'accueillir les élèves en situation de handicap, donc tu me parlais du type de handicap, mais est-ce que tu penses qu'il existe d'autres obstacles à cet accueil ?

Le regard des enfants, leur faire comprendre qu'il faut pas juger, le regard aussi de certains enseignants parce que j'ai rencontré ça euh... c'est pas un handicap mais c'était euh... [Silence] je sais plus sa nationalité. C'était un immigré... un enfant immigré qui venait d'arriver depuis deux semaines, je pense, en Belgique. Il parlait pas un mot de français. Je l'ai eu dans ma classe en deuxième primaire et euh... on avait conseillé, fin l'enseignante avait conseillé de le mettre en première primaire, pour l'aider à avancer correctement. Et, les enseignants... une enseignante de première primaire a dit « moi, il me le faut pas dans la classe, il a un niveau de 2^{ème} donc il va en 2^{ème} ». Et ça, je trouve ça honteux, parce que c'est le pénaliser directement, juste parce qu'elle le voulait pas quoi. Et, c'est pas par rapport au handicap mais... c'est un peu la même chose en fait, c'est un handicap mais euh... par rapport à la parole, quoi. Et, fin voilà quoi. Ça m'a... ça m'a un peu énervée (rires). Donc, voilà. Je pense que, même avec le handicap, si quelqu'un me fait ça je vais m'énerver (rires) donc euh... mais là, j'étais stagiaire, j'ai...

Je comprends (rires). Et euh... toujours dans le même ordre d'idées, s'il y avait des conditions à remplir pour rendre cet accueil possible, d'après toi, quelles... si tu devais lister les conditions pour que ça soit possible que ces élèves soient dans l'enseignement ordinaire, ce serait quelles conditions ?

Restreindre le nombre d'élèves en classe, parce que je suis déjà montée jusqu'à 26 élèves... pas possible avec des personnes handicapées. Euh... avoir plus d'espace et la possibilité d'avoir du matériel adapté, comme euh... dans les classes flexibles, par exemple, les chaises

	<p>que les enfants peuvent bouger et tout ça, je sais que ça aide certains élèves hyperactifs, ou euh... TDAH justement. Ben, ce serait surtout... ce serait donc l'ensemble de la classe qu'il faudrait revoir : tout ce qui est matériel, tout ce qui est mis à disposition et aussi ben... les activités à faire en classe, en dehors de... du scolaire strict, quoi. Parce que je suis une enseignante, entre guillemets (rires), dans la pédagogie par le jeu. C'est... moi, c'est ma philosophie. Je sais que je me suis déjà fait euh... un peu démonter par certains profs euh... à l'école, mais d'autres m'ont suivi et euh... je sais que c'est pas encore bien vu. Je sais que je suis un peu idéaliste – comme je t'ai dit – mais je... je mettrais en place des activités justement ludiques, pour pouvoir les adapter et que les enfants puissent, tous, être de la... un jeu que les enfants peuvent euh... peuvent y participer, que euh... une leçon de mathématiques – je sais plus c'est quelle dys euh.. je crois c'est euh... [Silence] dyscalculique, je crois, avec les maths – fin, un élève normal... fin, un élève qui a un dys comme ça aura plus de mal que pendant les jeux. Fin, je sais pas si j'ai bien répondu à la question (rires) ?</p> <p><i>Oui, oui, oui. Tu peux partir dans le sens que tu veux, de toute façon (rires). Il y a pas de problème. Il y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. C'est ton ressenti et ton vécu.</i></p> <p>Je sais que je suis pas très qualifiée sur le handicap donc euh...</p> <p><i>Mais, il y a pas de soucis (rires). C'est l'idée justement, de voir un petit peu euh... ton avis sur la question. Et alors, justement, en parlant de question, dernière question par rapport à l'accueil des élèves handicapés dans l'enseignement ordinaire. Donc, en fait, c'est la question inverse de celle que je viens de te poser. Qu'est-ce qui pourrait, pour toi, euh... faire en sorte que ça soit impossible de les accueillir ? Donc, la liste inverse de critères... des critères qui fait que, voilà, c'est vraiment pas euh... possible de le mettre en place ?</i></p> <p>Je pense que déjà c'est la pédagogie de l'enseignant qui ferait euh... un enseignant qui est, entre guillemets, de la vieille époque, qui fait encore les rangs d'oignons et qui donne son cours euh... magistralement, je suppose que, là, ce sera déjà foutu. Euh... là... là, ça se jouerait plus sur son acceptation, c'est... pour l'ensemble des collègues, donc le suivi tout au long des années. Je sais que dans le spécialisé, ils font des fiches et, à chaque fois qu'un</p>	<p>Conditions = diminution du nombre d'élèves par classe ; davantage de ressources matérielles ; mise en place d'une pédagogie particulière (// jeu)</p> <p>Manque de formation des enseignants</p>
--	---	---

	<p>objectif est rempli, ben on lui dit « ben, ok, c'est bon, on passe à un autre » et ça le suit tout son cursus. Tandis qu'en primaire... fin, en ordinaire, on fait pas forcément ça. Donc, ça serait vraiment euh... un travail d'équipe d'encadrement plutôt que dans la classe. Là, je pense que ce qui pourrait vraiment bloquer c'est le travail d'équipe. Si les enseignants s'entendent pas ou s'ils sont pas d'accord avec la... l'autre personne, là, je pense que ça va pas aller.</p> <p><i>D'accord, ça va. Euh... donc, ça, je ne sais pas si tu le sais ou non. Donc, notre système scolaire euh... donc, francophone belge actuel, n'est pas considéré comme un système inclusif. Donc, ma question par rapport à ça : est-ce que tu penses que notre système scolaire actuel, tel qu'il est, est-ce qu'il est possible qu'il devienne inclusif ? Oui/non et pourquoi ?</i></p> <p>Ben, moi, je pense qu'on est sur la bonne voie. Je dis pas que... fin, de toute façon, un système scolaire, je pense pas que ça existe qu'il soit parfait. Il y a toujours quelque chose qui va pas mais euh... – je sais plus comment ils appellent ça – mais c'est le fait qu'un élève, justement du spécialisé, va une ou deux fois par semaine dans l'ordinaire. Et alors, il assure, à ce moment-là, quand il est en classe, des personnes pour aider l'enseignante et je trouve que c'est un bon début déjà pour essayer d'éviter que les enfants soient d'office catégorisés et mis dans le spécialisé. Parce que je... ça, je sais bien que... dès que le spécialisé a démarré en Belgique, on a vite dit « oh ben celui-là, il est hyperactif, allez pfff » et, au final, ça déborde de partout. Ici, maintenant, c'est une catastrophe pour mettre un enfant dans... dans l'enseignement spécialisé. Et, je trouve que les normes qu'ils sont en train de... de mettre et d'obliger les enseignants à passer par tout un parcours pour pouvoir diriger un enfant dans le spécialisé, c'est déjà un bon début. Parce que ça prouve qu'ils acceptent, entre guillemets, certains handicaps dans l'ordinaire que... quand ça a démarré le spécialisé, il y avait plus personne. C'est « vous, vous êtes normaux, vous restez là ; les autres, vous avez un problème, hop, entre guillemets, dans la poubelle de... de l'enseignement ». Fin, moi, je trouvais ça honteux quand nos enseignants nous en parlaient parce que, quand on est élève, on s'en rend pas compte. Et euh... et là, petit à petit, ben ils essayent de... déjà de faire... de rendre ce parcours difficile donc... de plus mettre comme ça, n'importe comment, un enfant... ben, en spécialisé et, en plus de ça, ils essayent de les inclure, malgré tout, dans l'enseignement</p>	<p>Inclusion/intégration ?</p>
--	---	--------------------------------

	<p>ordinaire. Et, pour moi, c'est bien. C'est pas... c'est pas euh... le top du top mais ça commence déjà à... à se réveiller, on va dire.</p> <p><i>Ok. Et, d'après toi, euh... quels seraient les changements qui seraient nécessaires, qu'on devrait mettre en place pour que notre système devient inclusif ? S'il y avait des choses à changer ?</i></p> <p>Pfff. Déjà, au début, c'est dans le parcours des... des enseignants. Donc, moi, je viens d'être formée, je sors de l'école, je me sens pas apte à... à avoir quelqu'un de... d'handicapé dans ma classe parce que... je crois, on a deux heures, pendant un seul quadrimestre sur tout le long de l'année euh... des trois années, pour nous expliquer quels sont les types de handicap, les types de dys, les... les aménagements raisonnables et tout ça mais pfff... Déjà, ils le mettent en fin de troisième année donc c'est là où on est crevé, où on a notre TFE, on a nos examens qui arrivent, on pense à rien d'autres à part réussir. Et, en plus de ça, ben... c'est un cours qui est, entre guillemets, pas... pas assez pratiqué, pas assez expliqué, donc ben on se retrouve sans rien, quoi. On est... on n'a pas de bagage derrière pour aller dans une classe avec un enfant euh... qui... qui ne parle pas notre langue, un enfant qui est dys euh... dyscalculique, dysorthographique, fin... on sait rien faire quoi. La seule chose qu'on peut vraiment faire, c'est se renseigner, nous, quand on a ce... cette personne dans notre classe et se dire « voilà, par rapport à lui, je peux faire ça, ça, ça ». Mais pfff... faut d'abord modifier l'enseignement... des enseignants (rires). Notre cursus ne nous permet pas quoi. C'est... c'est con ! Fin, c'est pas con mais... c'est pfff... c'est un désavantage qui fait un déséquilibre total dans l'enseignement. Et ça, franchement, je peux te dire euh... tous ceux de ma promotion, on est tous sorti de là et on s'est dit euh... oui, on est peut-être prêt à être enseignant mais si on tombe dans le spécialisé ou si on est dans une classe où il y a... un ou deux élèves avec euh... fin, trouble de l'attention, même un dys, on est foutu. En première euh... première rentrée comme ça, on est foutu. [Silence]. Mais bon, quoi se dire ça ?</p>	<p>Manque de formation des enseignants</p>
	<p><i>Ben oui... Ben, écoute, la suite de mes questions portait sur ta formation initiale donc t'as déjà répondu euh... (rires) partiellement aux questions donc c'est très bien euh... Donc, ici, l'idée, c'était ben de justement savoir euh... au cours de tes trois années d'études, si tu</i></p>	

<p><i>Formation initiale du participant</i></p>	<p><i>as suivi des cours ou des modules sur l'inclusion scolaire ? Euh... ben tu m'as parlé d'un cours quand même euh... sur les types de handicap, les aménagements euh... raisonnables, tu m'as dit. Tu as eu d'autres cours que celui-là ? Des modules ou euh... je ne sais pas sur quel format ça a pu être présenté ?</i></p> <p>Non... parce que le seul qu'on a vraiment eu, c'était... je sais même plus te dire le nom tellement euh... on n'a pas eu beaucoup d'heures là-dessus et, avec le Covid, c'était une catastrophe donc euh... on a vraiment encore eu moins d'heures mais euh... que celui-là. Et le stage dans le spécialisé bien sûr.</p> <p><i>Oui. Et donc, tu m'as dit, c'était uniquement théorique. Il y a pas eu euh...</i></p> <p>Ben, il y a pas eu de pratique. À part, bien sûr, on nous a demandé euh... en stage, de faire quatre différenciations, sur l'année, et de pouvoir les expliquer et dire pourquoi on a mis ces différenciations en place. Mais, c'est même pas encore vraiment euh... c'est pas... fin, pour moi, ça touche pas encore vraiment au handicap, ça. La différenciation, même un élève un peu plus faible, avec un élève plus difficile, fin... un cas plus simple, c'est déjà de la différenciation, même s'il n'a pas de handicap. Donc, c'est pas vraiment encore ça.</p> <p><i>Oui. Et donc, on vous a parlé un petit peu... ben l'enseignement spécialisé et du handicap, très légèrement, via la différenciation mais le concept d'inclusion scolaire, ça, ça n'a pas été abordé donc ?</i></p> <p>Non, mis à part pour te dire euh... « voilà l'enseignement maintenant il essaye... déjà de stopper le fait que tous les enfants qui ont un trouble soient mis dans l'enseignement spécialisé » et nous expliquer que de temps en temps, un élève peut favoriser de... le fait d'aller deux jours sur la semaine dans l'ordinaire, on a... on n'en a pas parlé.</p> <p><i>Ok. J'imagine que c'était un cours obligatoire ? Dans votre cursus euh...</i></p> <p>Euh... mais en fait, il y a eu aucun cours obligatoire.</p> <p><i>Vos cours n'étaient pas obligatoires ?</i></p> <p>Non... rien est obligatoire, mis à part les... les AFP donc les ateliers de formation</p>
---	--

	<p>professionnels. Sinon, mis à part ça, rien d'autres.</p> <p><i>Ok. Vous n'étiez pas obligés de vous rendre au cours... vous étiez quand même évalués ? Vu que tu m'as parlé de... des quatre euh...</i></p> <p>Oui. C'était un travail à faire en stage donc euh... même si on n'est pas là au cours, on sait essayer de le faire. Moi, je l'ai suivi parce que ça m'intéressait mais je sais que certains élèves n'étaient pas là, quoi.</p> <p><i>Ok, d'accord. Et, est-ce que tu penses que... ce cours euh... te sera utile, quand même, à ta future vie professionnelle ?</i></p> <p>Oui parce que j'ai retenu euh... comment... j'ai pas retenu, j'ai... j'ai repris les dossiers de l'enseignant et euh... je les ai mis sur une clé comme ça je sais que si un jour, j'ai un... j'ai un souci et que j'ai besoin d'informations, je les ai. Mais euh... de ce que je retiens, je retiens pas grand-chose en fait. Parce que ça a été tellement vite et... à la mauvaise période, que euh... je me dis c'est là et au moins, si j'en ai besoin ou si je sais rien lire mais... là, actuellement euh... voilà, quoi.</p> <p><i>Ok. Et, est-ce que, à l'avenir, est-ce que c'est une idée qui euh... t'es déjà passée par la tête, est-ce que tu envisages de participer à l'avenir, à une ou plusieurs formations qui porteraient sur l'inclusion scolaire ?</i></p> <p>Oui. Oui. Ça, ça m'intéresserait beaucoup. Je sais pas encore laquelle parce que voilà, j'ai pas encore été toucher mais je sais très bien que si j'ai un élève qui a un souci, là, je le ferai directement dans l'année. Et, si pas, euh... je regarderai, là, les formations plus euh... les plus utiles en fait. Donc euh... quelles sont celles qui sont plus... plus utiles pour mon année... pour ma première année d'enseignement, quoi.</p> <p><i>Ok. Et, qu'est-ce que tu penses que ces formations pourraient t'apporter concrètement ?</i></p> <p>Ben, déjà, les aménagements raisonnables pour les enfants, donc savoir quoi mettre en place et quand. Savoir comprendre euh... leur... leur problème en fait. Fin, c'est pas vraiment un problème, je sais que c'est pas vraiment le terme exact mais euh... pouvoir les comprendre en</p>	
--	--	--

	<p>fait. Savoir ben... voilà, il a du mal à calculer et... et alors, il fait des erreurs, et je... je saurais pourquoi il fait cette erreur et euh... si, lors d'un contrôle, il fait la même erreur, je sais que c'est par rapport à son trouble et donc je vais pas le sanctionner. Je vais être plus euh... pas plus gentille mais plus euh... plus à l'écoute, dire « voilà, ça je sais qu'il avait bon, qu'il a compris le raisonnement mais qui s'est trompé à la réponse, donc ça sera la moitié des points ou les trois-quarts des points, fin... ». Ça va m'apporter beaucoup dans ma vision de... de l'enfant et de son handicap, en fait. C'est surtout ça.</p>	
<p><i>Sentiment de compétence du participant, induit par la formation initiale d'instituteur primaire reçue, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</i></p>	<p><i>Ok, d'accord. Euh... alors, ma dernière série de questions, ben pareil, t'en as déjà un petit peu parlé, c'est vraiment là, par rapport à ton sentiment de compétence euh... qui t'as été induit par ta formation initiale d'instit primaire que tu viens de finir. Euh... donc c'est : ben aujourd'hui, est-ce que tu penses être suffisamment compétente pour accueillir un élève ou plusieurs élèves en situation de handicap euh... dans une classe de l'enseignement ordinaire ?</i></p> <p>Pas du tout (rires). Mais alors là, pas du tout.</p> <p><i>Ok (rires). Pourquoi ? Qu'est-ce qui fait que... quels sont les facteurs qui font que... tu ne te sens pas euh... compétente aujourd'hui ?</i></p> <p>Parce que je connais rien du tout sur le sujet. J'ai... malgré tout, que j'aie eu ce cours-là euh... j'ai l'impression que je suis une débutante quoi. Je vais débarquer là, je vais dire « voilà, j'ai ça, ok », je vais faire tout ce que je peux pour t'aider, je... je vais lire, je vais me renseigner tout ça mais... de démarrer comme ça, je suis nulle part quoi. Je... je suis rien du tout, entre guillemets, j'ai pas de compétence... fin, pour moi, j'en n'ai pas.</p> <p><i>Ok. Et, est-ce que tu pourrais détailler – tu peux répondre euh... en plusieurs parties hein, parce que la question est un peu longue (rires) – euh... est-ce que tu saurais détailler les savoir, les savoir-faire et les savoir-être que tu penses ne pas maîtriser et qui font que ça t'empêche de te sentir compétente ? Si tu devais dire les savoirs, les connaissances que tu ne... penses ne pas maîtriser ?</i></p> <p>Les savoirs, déjà, c'est connaître le trouble à laquelle je suis confrontée. Savoir euh... les</p>	<p>Manque de formation des enseignants</p>

	<p>actions, à mettre en place et... les aménagements. Savoir comment agencer son horaire et comment agencer la journée de l'enfant. Fin, tout ce qui est euh... tout ce qui est pratique. Par exemple, je sais que... qu'il y a des handicaps que... on peut travailler plus fort le matin mais qu'après-midi, ça ne sert à rien, il faut faire des activités ludiques. Euh... les savoir-faire ben j'en ai aucun donc euh... (rires) je pense que là, il y a pas vraiment de... je crois qu'il y a tout à revoir.</p> <p><i>Et, tu dirais quoi, par exemple, que tu penses que tu devrais savoir faire et que tu ne sais pas faire ? Euh... fin, ou que tu penses ne pas savoir faire ? Si tu devais donner un exemple...</i></p> <p>Ben... savoir mettre en place des... des choses. Sur une feuille aussi. Je sais que certaines fois... il faut euh... changer les... les différentes calligraphies pour que l'enfant soit plus attiré et ça, j'ai jamais pensé à le faire. Euh... donc, ce serait la structuration des feuilles, ce serait euh... les... comment... comment on dit... les étapes par lesquelles je vais passer pour apprendre l'apprentissage... fin, mettre l'apprentissage en route dans la classe. Avec une classe ordinaire, on va peut-être aller plus vite que si on a un élève euh... dans la matière, qui a un dys, par exemple, ben on va mettre des étapes supplémentaires. Donc, là, ça sera de la différenciation, c'est sûr, mais euh... on va le prévoir dans notre planning, et ça, je sais pas encore faire. Je sais pas encore me dire « ben voilà, cette étape-là, lui, il va devoir faire ça en plus tandis que les autres vont pas de voir le faire ». Donc, c'est vraiment l'organisation et la différenciation, parce qu'on n'a pas forcément appris à en faire. Mais, il y a beaucoup de choses. C'est ça que je suis perdue parce que je sais même pas me dire quoi savoir faire parce qu'il y a tellement de trucs à savoir faire que... (rires) c'est compliqué.</p> <p><i>Ok. Et, pour les savoir-être, t'as une idée ?</i></p> <p>Ben, savoir-être, c'est le comportement face à l'enfant. Je ne sais pas comment me comporter euh... pour ne pas, entre guillemets, qu'il se sente euh... ridicule ou qu'il se sente plus bas que les autres. Ça, ça me rendrait malade de faire comprendre à l'enfant qu'il est plus faible alors que c'est pas du tout mon but. Au contraire, ce serait qu'il soit au même niveau que les autres. Et euh... mais je sais pas comment le faire ça. Donc, je sais pas comment, face à</p>	
--	---	--

	<p>l'élève, lui dire « tu peux réussir aussi bien que les autres ».</p> <p><i>Ok, d'accord. Et, il me reste deux questions. Euh... la première, ce serait : à ton avis, quels sont les... les éléments qui pourraient réduire ton sentiment de compétence par rapport à l'accueil des élèves dans l'enseignement ordinaire euh... tel qu'il est maintenant ? Est-ce qu'il y a des choses qui pourrait faire que, dans les prochaines semaines ou les prochains mois, tu te sentiras moins compétente... que ce que tu ne l'es aujourd'hui ?</i></p> <p>Ben je sais que je suis perfectionniste et que je suis très euh... fin, j'ai très peu confiance en moi. Donc, je sais que à chaque fois je me... je me rabaisse et je me dis « non mais tu n'es pas capable de faire ça » ou des choses comme ça alors que je le suis. Donc, peut-être que l'expérience... dès ma première rentrée, je vais peut-être avoir quelqu'un... un enfant qui euh... a un handicap. Le fait d'avoir avancé avec lui, pendant ne serait-ce que deux semaines, je sais que là, ça va me faire évoluer moi et je sais qu'à ce moment-là, je me dirai « tu es compétente, tu peux le faire, tu peux y arriver ». Tandis que là, comme je l'ai pas encore vécu, je... pour moi, je suis nulle, je sais pas le faire euh... (rires), je connais rien, fin voilà. C'est surtout ça. Je pense que c'est la méconnaissance et euh... pas de pratique, quoi.</p> <p><i>Ok, d'accord. Et, ma dernière question, c'est la question inverse en fait, c'est : quels sont les éléments qui pourraient, par contre, augmenter ton sentiment de compétence euh... par rapport à cet accueil, tel qu'il est maintenant ?</i></p> <p>Ben c'est justement, la pratique (rires). Je pense que le seul moyen d'évoluer c'est la pratique. Je crois que j'ai que ça... euh.... Oui, parce que ça me ferait comprendre euh... comment réagir, ça me ferait... ça m'aiderait à savoir organiser, fin, ça... la pratique fera tout. Petit à petit, je dis pas que je serai une... une pro de... de l'inclusion hein, après une heure de cours mais euh... la pratique va faire énormément, c'est sûr.</p> <p><i>Ok, d'accord. Ben écoute, c'est très bien. Euh... moi j'ai terminé avec mes questions. Je ne sais pas si... il y a des choses que tu souhaites ajouter par rapport à la thématique du handicap, de l'inclusion scolaire ?</i></p> <p>Euh... non. J'espère que je serai une bonne enseignante (rires).</p>	
--	---	--

3.4. Entretien mené auprès du participant FE04 :

Rubriques du canevas d'entretien	Questions posées au répondant & Réponses apportées par le répondant	Remarques, points d'attention, notes prises lors de l'entretien
<p><i>Profil et vécu du participant en lien avec le handicap</i></p>	<p><i>Alors euh... mes premières questions c'est un petit peu pour connaître ton profil, ton vécu, ton lien avec le handicap Et euh... ma première question c'est de savoir si tu es toi-même porteuse d'un handicap, quel qu'il soit ?</i></p> <p>Euh... non. Moi personnellement, pas, mais euh... je suis maman d'une petite fille autiste.</p> <p><i>Ok. Ben, ça tombe bien, c'était ma deuxième question (rires). C'était de savoir si euh..., dans le cercle privé, que ça soit la famille, les amis, mouvement de jeunesse, club de sport, euh... peu importe, euh... tu fréquentes ou as fréquenté des personnes en situation de handicap ?</i></p> <p>Oui, oui, je fréquente euh... (rires) tous les jours, oui. Donc euh... oui. Est-ce que je dois t'expliquer plus ou... ?</p> <p><i>Ben... tu peux un petit peu sans rentrer dans le... le trop personnel non plus.</i></p> <p>Mais oui euh... et c'est d'ailleurs le diagnostic de ma fille qui a fait que j'ai arrêté ma carrière professionnelle. Et, j'ai repris des études d'institutrice primaire à cause de de ça.</p> <p><i>Ok, d'accord, ça va. Super ! Et alors, au niveau de ta formation initiale d'institutrice primaire, est-ce que tu as eu l'occasion de réaliser un stage euh... donc, dans l'ordinaire, mais où il y avait des enfants en situation de handicap qui étaient accueillis euh... dans cette classe ?</i></p> <p>Euh... oui. Alors, il y a des enfants qui... étaient accueillis avec diagnostic euh... troubles de comportement euh... des troubles du comportement mais euh... il y en avait certains où on se doutait qu'il y avait quelque chose mais euh... aucun diagnostic n'était fait, les parents ne</p>	<p>Vit le handicap au quotidien</p> <p>Devenir instit primaire = décision influencée par son vécu avec le handicap</p>

	<p>voulaient rien savoir donc c'était très compliqué. J'ai vraiment eu les deux euh... les deux cas de figure.</p> <p><i>Et... et par rapport à ces stages-là, est-ce que tu en as... fin, comment est-ce que tu les as vécus ? Est-ce que tu en as retiré quelque chose euh... pour ta vie professionnelle future, en tant qu'institut évidemment du coup, vu que... tu as déjà fait d'autres choses auparavant ?</i></p> <p>Bien euh... fin, ma situation à moi est un peu particulière parce que j'ai vraiment commencé des études dans ce but, justement, de faire euh... de faire de l'immersion et euh... là, maintenant, euh... fin, moi, c'est mon but absolu, c'est d'avoir justement des enfants présentant des handicaps dans de l'ordinaire. Parce que j'estime et euh... maintenant, j'ai fait euh... ma pratique, euh... oui, j'estime que c'est plus souvent leur place dans l'ordinaire que dans le spécialisé.</p> <p><i>Oui. Ok. Et, du coup, question un peu personnelle, c'est juste moi, pour savoir, t'es pas obligée de répondre. Du coup, c'est ta fille, c'est ça ? Elle, du coup, elle est dans l'ordinaire, dans le spécialisé ? Dans l'ordinaire, je suppose...</i></p> <p>Oui. Elle est dans l'ordinaire.</p> <p><i>Ok. Donc, oui, en tant que maman, tu vois aussi euh... l'autre côté...</i></p> <p>Et, en fait, euh... pour euh... à son diagnostic, on nous avait euh... demandé de la mettre en spécialisé et c'est la seule chose pour laquelle moi et mon mari, on a refusé. Et, on a demandé l'opportunité de pouvoir tester l'ordinaire et, si ça n'allait vraiment pas, on irait euh... dans la branche du spécialisé. Et, en fin de compte, avec l'insertion, et euh... on... on a réussi. Fin, on a réussi, maintenant, elle est en ordinaire, elle va rentrer en 3^{ème} primaire ici, elle suit très bien, elle a ses acquis euh... tout se passe pour le mieux, en fait. Et, c'est vraiment déjà ça qui avait déclenché le fait que je me dise « mmm c'est pas mal ce... ce système » et là, en faisant les stages, ben oui, on s'est rendu compte que... maintenant ça demande, ça demande énormément d'implication de toute part. Je pense que, pour que ça fonctionne, et je parle toujours du triangle, en fait, mais il faut l'institutrice, il faut les parents et la direction de</p>	<p>Prône un enseignement inclusif ; parcours scolaire qu'elle souhaite pour sa fille ; raison pour laquelle elle s'en engagée dans l'enseignement</p> <p>Immersion / insertion / intégration / inclusion ?</p>
--	--	--

	<p>l'école. S'il y a pas ces trois-là, ça va être très compliqué et euh... et c'est vrai que j'ai beaucoup de mes collègues, où je me rends compte qu'elles n'ont pas cette affinité euh... c'est très personnel, je trouve euh... de travailler avec le handicap, en fait.</p> <p><i>Oui. Ben, oui. Et, de voir durant tes stages euh... fin, je ne sais pas comment tes maitres de stage fonctionnaient, etc. avec des enfants en situation de handicap dans euh... dans leur classe, par rapport au vécu que tu as, toi, avec ta fille, est-ce que ça... est-ce qu'ils avaient les comportements que tu attendais qu'ils aient ou justement, c'était plutôt le contraire ?</i></p> <p>Euh... dès fois, c'est compliqué (rires). Euh... oui. Ben, moi j'ai eu... après, j'évitais de trop parler de ma situation personnelle, pour ne pas que ça interfère, mais j'ai eu des maitres de stage qui me disaient clairement « oh, ce gamin-là, l'année prochaine, je l'ai dans ma classe, si je l'ai dans ma classe, euh... je demande de changer de cycle euh... je supporte pas » alors que je pressentais qu'il y avait soit de l'autisme et de l'hyperactivité ou ce genre de choses. Mais, certaines euh... « ah mais lui je sais qu'il est dyslexique mais moi, je fais pas attention, je fais mes feuilles comme j'ai envie de les faire ». Et, c'est là où on se rend compte où... mais j'ai remarqué que c'est souvent les enseignants plus âgés. Il y a longtemps qu'elles sont sur le terrain, elles commencent à en avoir un petit peu ras-le-bol de ce qui se passe et euh... et on a l'impression qu'elles baissent les bras en fait. Mais bon, voilà.</p>	
<p>« Simulation » de l'accueil d'un élève en situation de handicap en milieu ordinaire</p>	<p><i>Ok. Ben, c'est ton ressenti, en tout cas, dans tes stages. Alors, la suite de mes questions, c'est un petit peu l'idée d'une simulation. Imaginons qu'à la rentrée, en septembre, ce que je te souhaite, tu as peut-être déjà trouvé d'ailleurs euh... un emploi pour la rentrée (rires), euh... donc c'est imaginer l'idée que voilà, la direction t'annonce que, dans ta classe, en milieu ordinaire, tu accueilleras un élève en situation de handicap. Et euh... donc, ma question, ce serait : quelle serait ta réaction ?</i></p> <p>Ben moi, ce serait le paradis (rires). Oui, parce que c'est ce que je veux. Je veux vraiment une classe inclusive, avec une classe flexible et... fin, je suis très pour tout ça. Donc, ce serait la meilleure nouvelle qu'on puisse m'annoncer (rires).</p> <p><i>Donc, émotionnellement parlant, si tu devais décrire ce que tu ressentirais à ce moment-là,</i></p>	<p>Très favorable à l'inclusion</p>

	<p><i>ce serait ?</i></p> <p>Ah c'est de la joie et puis euh... je suis sûre que là, je vais être efficace à faire quelque chose, en fait.</p> <p><i>Et, est-ce que tu aurais des questions ou réflexions qui te passeraient par la tête au moment de cette annonce ?</i></p> <p>Euh... ben déjà d'en savoir plus déjà sur quel type de handicap euh... l'élève est touché parce que... fin, voilà, il y a plein de dispositions différentes en fonction de... de ça. Savoir un peu comment les parents aussi se positionnent vis-à-vis de... du handicap parce que je pense que ça va être très très très important sur euh... le développement de l'enfant. Et euh... voilà. Tout de suite, ce serait les deux seules grosses questions que je me poserais.</p> <p><i>Ok. Et, dernière question par rapport à cette annonce fictive : est-ce que tu penserais rencontrer des difficultés liées à l'accueil de cet élève dans l'enseignement ordinaire ? Et, si oui, lesquelles ?</i></p> <p>Je pense que, déjà, à première vue, je penserais à une difficulté de suivi dans le sens où peut-être que moi, je suis hyper emballée de le faire mais je suis pas certaine que celle qui va me suivre dans le cycle d'après aura peut-être moins d'enthousiasme et là ça risque de bloquer à un moment donné. Je pense que... il faut vraiment qu'il y ait une continuité dans... dans le suivi. Et euh... et manque de formation aussi, je pense. Parce qu'il y a très très peu de formations, je trouve sur euh... le sujet.</p> <p><i>Ok, d'accord. Et euh... toujours dans cette idée de simulation mais maintenant plus au niveau de... de l'annonce à la rentrée scolaire mais on va dire, au cours de l'année : comment est-ce que tu imagines que tu te comporterais par rapport aux difficultés rencontrées par ces élèves – cet ou ces élèves en fonction de s'ils sont un ou plusieurs ?</i></p> <p>Oh... mais en gros c'est de l'adaptation. Fin, d'abord de l'observation puis après on s'adapte tout au long de l'année, voir si ce qu'on met en place fonctionne, si ça ne fonctionne pas, revenir en arrière. Ça et beaucoup de dialogue alors, avec l'équipe qui... qui va m'entourer à</p>	<p>Référence au type de handicap en lien avec ce qu'il est possible de mettre en place et non en lien avec le fait d'accueillir ou non l'élève (≠ degré de sévérité)</p> <p>Manque de suivi dans l'accompagnement des élèves en situation de handicap</p> <p>Manque de formation des enseignants (initiale et continue)</p>
--	--	---

	<p>ce moment-là, quoi.</p> <p><i>Et, est-ce que tu envisagerais de mettre en place des dispositifs particuliers ?</i></p> <p>Tout dépend de l'handicap. Donc oui euh... chaque dispositif bien sûr. Mais euh... maintenant, tout dépend de l'handicap de l'enfant : on ne traitera pas un dyslexique de la même manière qu'on va traiter l'autisme ou... ou de l'hyperactivité. Moi, déjà, je prône la classe flexible parce que je pars du principe que, déjà là, à la base, on peut déjà balayer une grosse partie des difficultés. Parce qu'on va au rythme de l'enfant et on va selon son bien-être. Et, je suis pour la création d'empathie. Moi, j'ai fait mon TFE sur le pouvoir de l'empathie, justement, en collectif, dans le spécialisé et l'ordinaire. Et là, on se rend compte qu'il y a quelque chose à faire euh... avec l'empathie, en fait.</p> <p><i>Ok, d'accord. Et euh... dernière question par rapport toujours à cette petite simulation : est-ce que tu penses que ton comportement serait différent par rapport aux difficultés rencontrées par cet élève, comparativement à celles rencontrées par d'autres élèves mais qui, eux, n'ont pas reçu un diagnostic et ne sont pas euh... reconnus, entre guillemets, porteurs d'un... d'un handicap ?</i></p> <p>Non, parce qu'en gros, je pense qu'on n'a pas besoin d'un papier officiel pour pouvoir s'adapter à l'enfant et l'aider dans ses difficultés. On sait très bien que certains n'auront jamais la chance d'avoir un diagnostic parce qu'il a peut-être pas le bon suivi au niveau des parents et, de ce fait là, euh... voilà. Non, c'est vraiment une adaptation euh... personnelle, à huis clos, au sein de la classe, je pense.</p>	<p>Référence au type de handicap en lien avec ce qu'il est possible de mettre en place et non en lien avec le fait d'accueillir ou non l'élève (≠ degré de sévérité)</p> <p>Dispositifs particuliers : classe flexible + travail autour de l'empathie</p>
	<p><i>Ok, super. Euh... la suite de mes questions, c'est plutôt autour du concept d'inclusion scolaire. Et euh... ma première question, ce serait : pour toi, si tu devais définir ou donner une explication, qu'est-ce que l'inclusion scolaire ?</i></p> <p>L'inclusion scolaire c'est donner la possibilité à une personne rencontrant un handicap, une situation de handicap, de vivre la même vie qu'un enfant n'ayant pas cette difficulté-là.</p> <p><i>Ok. Et euh... bon, la suite, je pense que j'ai déjà un peu la réponse (rires) mais par rapport</i></p>	

<p><i>Attitude du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire</i></p>	<p><i>au fait, donc l'idée d'accueillir des élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire, est-ce que tu es plutôt favorable (rires) ou pas et pourquoi (rires) ?</i></p> <p>Ben oui, oui, je suis favorable (rires), ben de par mon expérience personnelle et euh... voilà, c'est surtout mon expérience personnelle.</p> <p><i>Ok. Et, d'après toi, est-ce qu'il existe des obstacles à cet accueil, des choses qui pourraient faire... le rendre compliqué ?</i></p> <p>Euh... oui, le manque de formation des... des institutrices dans l'ordinaire. Euh... le manque de moyens, dans certains cas, dans certaines écoles. Et euh.... et pour certaines directions euh... pfff... ça entache un petit peu la réputation de l'école de se dire « ah ben nous, on a des enfants handicapés chez nous ». Voilà, j'ai déjà eu écho que c'était pas super bien vu dans certains établissements. Donc, tout ça, ça pourrait entraver, je pense. Voilà.</p> <p><i>D'accord. Et alors, toujours dans le même ordre d'idées, si tu devais euh... lister les conditions à remplir pour faire en sorte que cet accueil euh... donc l'accueil des enfants en situation de handicap, dans l'enseignement ordinaire, soit possible. Pour toi, quelles seraient les différentes conditions à mettre en place ?</i></p> <p>Euh... je sais que bientôt, ça va être terminé mais tout ce qui était « système d'intégration » fonctionne très bien. Gardez toujours euh... si... si pas, au moins former les institutrices et donner euh... des personnes supplémentaires en support à l'enfant. Ça, ça peut aider quelques heures par semaine, par exemple. Euh... communication avec les parents... est indispensable, sous forme de petit cahier, par exemple, à pouvoir transférer. Parce que si on a... on apprend des choses en classe, c'est bien qu'il y ait un suivi au niveau de la maison, et ainsi de suite. Donc, oui, je dirais la communication et de l'aide d'une personne extérieure, qui pourrait venir.</p> <p><i>Ok, d'accord. Et, dernière question, en fait, c'est la question inverse : si tu devais dresser la liste des... des facteurs qui feraient que cet accueil serait rendu impossible euh... quels seraient-ils ?</i></p>	<p>Manque de formation des enseignants ; manque de moyens ; réputation de l'école</p> <p>Conditions indispensables = formation des enseignants ; communication avec les parents ; aide d'une personne extérieure</p>
---	---	--

	<p>[Silence.] Ben, je vois pas pourquoi ça pourrait être impossible. Ce qui pourrait être impossible c'est la direction qui bloque la situation en refusant complètement mais euh... à ce moment-là, on rentre dans le cadre, je vais dire, légal donc euh... Donc euh... non, selon moi, il y a rien qui ferait que ça pourrait être impossible.</p> <p><i>Ok. Euh... donc, la suite. Ben, j'imagine que ça, tu le sais aussi : notre système éducatif, donc francophone belge, tel qu'il est actuel, n'est pas considéré comme un système inclusif. Euh... on a d'ailleurs reçu une amende euh... (rires), il y a pas tellement longtemps, pour ça. Euh... mais ma question par rapport ça c'est : est-ce que tu penses qu'il soit possible qu'il le devienne ?</i></p> <p>[Silence]. J'ai pas trop l'impression que c'est l'enseignement au top de... (rires) des préoccupations actuellement et euh... j'espérerais mais non. Je pense pas que... je pense que tout ce qui est « système éducatif » est relégué en second plan dans notre pays donc euh... donc ça serait compliqué.</p> <p><i>Et, d'après toi, quels seraient les... les changements qui seraient nécessaires pour y parvenir ou, du moins, essayer de s'en rapprocher ?</i></p> <p>La formation, c'est ce qui a... un, c'est... oui, c'est former les gens et instruire. Il faut que les institutrices... il faut que tout ce qui a à voir au niveau scolaire comprennent ce que c'est, parce que... majoritairement ben oui elles vont dire « ah j'ai des dys, un dyscalculique, un dysphasique » mais sans savoir réellement ce que c'est, sans savoir réellement quelles sont les difficultés du quotidien. Il faut d'abord, je crois, former dans ce sens-là.</p>	<p>Manque de formation des enseignants</p>
	<p><i>Ok. Alors, la suite de mes questions c'est maintenant vraiment par rapport à la... à ta formation et aux cours que tu as suivis. Euh... donc, dans ta haute-école, au cours de tes trois années d'études, est-ce que tu as eu des cours ou des modules, je ne sais pas sous quelle forme ça a pu être amené, euh... qui portait sur l'inclusion scolaire ?</i></p> <p>Oui, en théorie, mais non, en pratique, parce que peu d'heures enseignées sur le chapitre.</p>	

<p>Formation initiale du participant</p>	<p>Ok. Et euh... quels sont les contenus ou les notions qui ont été euh... abordées, quand même un petit peu ?</p> <p>Alors, les notions qui ont été survolées c'était euh... ben, tout ce... tous les dys. On a vu principalement que les dys et encore on les a pas vus parce qu'on nous a donné une théorie un petit peu et voilà. Euh... que ça n'était pas notre rôle de diagnostiquer mais que c'était notre rôle de mettre en place euh... des éléments pour pouvoir les aider. Euh... on nous a pas parlé de l'intégration euh... (rires). Fin, voilà, à part les dys euh... et faire de la différenciation euh... au niveau de nos leçons, mais bon... ça, c'est de la différenciation pour tout enfant ordinaire, quoi.</p> <p>Ok. Et donc, du coup, c'était uniquement théorique et on va dire... j'imagine, dans vos stages, la dimension pratique de mettre en place la différenciation mais pas...fin, centrée sur l'ensemble de la classe.</p> <p>Oui, mais sans plus. Et euh... quand on a fait un stage en spécialisé, on devait [inaudible] notre année par ça, mais le stage en spécialisé, on a vraiment été lancé dans la nature euh... en nous disant « débrouillez-vous ». Voilà, ça c'est du spécialisé, débrouillez-vous. Euh... « parce que de toute façon, nous, on n'est pas formé », voilà ce qu'on... on répondait ; parce que « nous, on n'est quand même pas formé donc voilà ».</p> <p>D'accord. Et euh... ce cours, si on peut parler de cours, est-ce que tu penses quand même que les notions qui ont été abordées, ou ce que tu as pu faire en stage, lié à la différenciation, te sera utile dans ta future vie professionnelle ?</p> <p>[Silence]. Je dirais que ça a été un bon point d'amorce mais, du coup, absolument, à côté de ça, se renseigner et prendre beaucoup de renseignements sur ce qu'il faut faire clairement. Parce que voilà, c'est pas les cinq lignes de théorie qui vont m'aider euh... mais c'est une bonne amorce, parce que, voilà, ça va me pousser à aller faire des recherches euh... au cas par cas.</p> <p>D'accord. Et alors, ma dernière question : est-ce que... ben, j'imagine que oui aussi mais... tu as déjà envisagé ou déjà cherché après des... des formations sur l'inclusion</p>	<p>Manque de formation des enseignants</p>
--	--	--

	<p><i>scolaire ou cherché à participer et à te former davantage dans ce domaine ou peut-être... fin, du coup, tu l'avais déjà fait avant euh... fin, je ne sais pas ?</i></p> <p>Euh... ben... par mes lectures, au début, où j'ai appris pour ma fille, mais bon... plus spécifiquement pour l'autisme. Mais euh... oui, je regarde pour des formations sur euh... sur ces trois thèmes-là : l'enseignement inclusif, sur la classe flexible et euh... la ludo... la ludopédagogie. C'est vraiment mes trois piliers d'enseignement.</p>	
<p><i>Sentiment de compétence du participant, induit par la formation initiale d'instituteur primaire reçue, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</i></p>	<p><i>Ok. Super. Je prends la dernière partie de mes questions. Là, c'est vraiment lié au sentiment de compétence euh... induit par la formation initiale d'institut primaire. Euh.... donc, au terme de tes trois années d'études, est-ce que tu penses être suffisamment compétente pour accueillir un ou plusieurs élèves en situation de handicap, au sein de l'enseignement ordinaire ?</i></p> <p>Oui mais euh... pour moi, c'est pas dû à mes trois années de formation continue. C'est, et l'expérience personnelle, et la formation qui fait que. Et, je sais, quand je revois ma classe, plus de la moitié de ma classe n'ont pas cette capacité de faire de l'inclusion, là, en septembre.</p> <p><i>Et, si tu devais expliquer en quoi tu te sens compétente, qu'est-ce que tu dirais ?</i></p> <p>Que j'ai fait beaucoup de recherches personnellement et que ça m'a permis d'en savoir beaucoup plus sur plusieurs sujets, sur plusieurs handicaps. Et, de ce fait là, j'arrive à... anticiper quel va être les besoins de l'enfant, en fait. Ça c'est... je sais que c'est ma force.</p> <p><i>Et ça... Donc ça, c'est vraiment lié à toi personnellement, pas à des choses faites à la haute-école ?</i></p> <p>Ah oui non, non. Parce que, pour la haute-école, je peux pas dire qu'on a fait quelque chose ou quoi que ce soit euh... qui avait à voir avec cette inclusion.</p> <p><i>D'accord. Alors, la suite de mes questions... Fin, c'est une question un peu longue, je le précise de suite, donc, il y a moyen d'y répondre en... (rires) en plusieurs fois. Donc, ça serait : quels sont les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être que tu penses maîtriser et</i></p>	<p>Manque de formation des enseignants</p>

	<p><i>qui te permettent de dire que tu te sens compétente ?</i></p> <p>Euh... au niveau du savoir-être déjà, la patience. Il faut une patience incroyable. Euh... le sens de l'observation. Il faut savoir observer les enfants et savoir se détacher aussi, pour pouvoir vraiment euh... analyser correctement. Euh... au niveau des savoirs, ben... avec toutes les lectures que j'ai pu faire, sur différents sujets, ben je peux maintenant dire « tel ou tel handicap, voilà, il y a des difficultés au niveau cognitif, il y a des difficultés dans tel euh... domaine ». Et, au niveau des savoir-faire euh... les tests que j'ai pu faire en stage et ce que j'ai fait, le développement avec ma fille euh... à domicile, quoi. Et ça, ça été dû grâce à la logopède, qui m'a donné des petites astuces, en me disant « tu devrais faire ça, tu devrais faire ça ». La psychomotricité où, là aussi, euh... le spécialiste me dit « ah ben, en faisant ça, ça peut aussi aider » donc voilà. Toutes des petites euh... cases qui se sont complétées comme ça, je vais dire.</p> <p><i>Ok, super. Et alors, mes deux dernières questions. La première, ce serait : d'après toi, est-ce qu'il y a des éléments, et si oui, quels sont-ils, qui pourrait réduire ton sentiment de compétence – donc, toujours par rapport à l'accueil des élèves en situation de handicap, dans l'enseignement ordinaire – donc, des éléments qui pourraient faire que, dans plusieurs mois... plusieurs semaines, plusieurs mois, ton sentiment de compétence serait réduit ?</i></p> <p>Euh... s'il y a pas de suivi du côté des parents. Parce que là, je sais d'office que ça va être très compliqué. Euh... s'il y a pas de soutien au niveau de la direction et des collègues aussi. Ça peut devenir compliqué. Euh... oui, non...ça se trouverait plus spécifiquement dans le relationnel... au niveau parents, école.</p> <p><i>D'accord. Et ma dernière question. En fait, ben c'est la question inverse, c'est : est-ce qu'il y a des... des éléments, des facteurs, qui pourraient faire que ton sentiment de compétence augmenterait dans plusieurs mois euh... toujours par rapport à cet accueil ?</i></p> <p>Ben... exactement les mêmes mais dans le sens inverse. Oui, le retour positif et le suivi des parents et de la direction fait que ça fait moteur, en fait. Et, quand on voit que ce qu'on fait, fonctionne ben euh... ça nous pousse à... à s'améliorer. Mais, surtout le bien-être de l'enfant,</p>	<p>Importance du soutien des parents, de la direction et des collègues (// relationnel)</p>
--	---	---

	<p>aussi.</p> <p><i>Euh... ben, moi, je suis arrivé au bout de mes questions. Je ne sais pas s'il y a des choses que tu veux ajouter, quelque chose qui te vient en tête, que tu voudrais euh... sur le sujet euh... sur l'inclusion ?</i></p> <p>Euh... non. Non. Là, tout de suite, j'ai rien qui me vient.</p>	
--	---	--

3.5. Entretien mené auprès du participant FE05 :

Rubriques du canevas d'entretien	Questions posées au répondant & Réponses apportées par le répondant	Remarques, points d'attention, notes prises lors de l'entretien
<p><i>Profil et vécu du participant en lien avec le handicap</i></p>	<p><i>Alors, mes premières questions, c'est un petit peu pour connaître un peu ton vécu en lien avec le handicap, si on peut dire ça comme ça, et ma première question c'est de savoir si tu es toi-même porteuse d'un... d'un handicap, quel qu'il soit ?</i></p> <p>Non. Non, non. Mon frère est euh... mon frère est dyslexique mais moi j'ai euh... je suis pas porteuse de... d'un quelconque trouble.</p> <p><i>D'accord. Ça va. Ton frère. Donc... parce que ma question suivante c'était justement : est-ce que tu connais, fréquentes, des personnes, ou as fréquenté, des personnes porteuses d'un handicap ? Donc, tu me dis, ton frère, dyslexique. Il y a d'autres personnes ? Que ça soit dans la famille, job d'étudiant...</i></p> <p>En fait, j'ai été, en primaire, dans une école pilote qui, pendant que j'étais là, a commencé à faire de l'intégration donc elle était une des toutes premières à faire de l'inclusion scolaire. Et euh... et donc voilà, j'ai été amenée, dès très jeune, à côtoyer des... différentes personnes porteuses de... troubles auti... fin, de spectre autistique, euh... de troubles de l'apprentissage, etc.</p>	<p>Intégration/inclusion ?</p>

	<p><i>Ok, d'accord. Et dernière question donc, par rapport à ton vécu, ça c'est plutôt au niveau de ta formation initiale d'institut primaire : est-ce que, toi, tu as eu l'occasion de réaliser un stage dans l'enseignement ordinaire, mais dans une classe qui accueillait euh... des élèves en situation de handicap ?</i></p> <p>Oui ! euh... ben, dans quasiment tous mes stages en fait, parce que... il y a de l'inclusion scolaire dans presque toutes les écoles primaires maintenant, étant donné l'obligation. Et alors, j'ai eu l'occasion de faire un stage dans l'école... dans mon école primaire où là ben, sur trente élèves, il y en avait neuf en inclusion donc euh... donc voilà.</p> <p><i>Et euh... au niveau des types de handicap, c'était euh... tu saurais dire – fin, je ne sais pas si c'est complètement varié ou si c'est centré sur un... le... le même type ?</i></p> <p>Ben euh... ça va de l'autisme à euh... à la... fin, il y a tout... toute sorte de dys. Euh... autisme, TDA, TDAH, euh... oui... et... moi, c'est ce que j'ai eu. J'ai pas eu d'autres... fin, ça m'a... de troubles ou de handicaps.</p> <p><i>Ok. Et, si tu devais dire comment tu as vécu ces stages, tu dirais quoi ?</i></p> <p>Ben... avec... c'est bien parce que mes maîtres de stage étaient là, à l'appui, mais c'est vrai que... et j'ai eu une facilité aussi du fait... fin, j'ai eu ma scolarité, moi, en tant qu'élève aussi, avec ce genre d'élèves, mais la formation euh... on n'est pas du tout euh... préparé à ce genre de choses (rires).</p> <p><i>Ok. Et, est-ce que t'en as quand même retiré quelque chose pour toi personnellement, ou pour ta vie professionnelle future – future proche d'ailleurs (rires) ?</i></p> <p>Euh... oui. Oui, oui. Euh... ben, on a quand même eu, ici euh..., en dernière année, vu qu'on a un stage dans le spécialisé, quelques... on nous a donné quelques balises mais euh... c'est vrai que c'est surtout sur le terrain, avec nos maîtres de stage qu'on apprenait et en... j'ai appris des chouettes euh... des chouettes choses par rapport à ça, pour les aménagements raisonnables, etc. donc euh... donc voilà.</p> <p><i>Et si tu devais détailler un petit peu euh... ces choses-là, liées aux aménagements</i></p>	<p>Intégration/inclusion ?</p> <p>Manque de formation des enseignants</p>
--	---	---

	<p><i>raisonnables, tu saurais expliquer un peu ?</i></p> <p>Ben... ça va... ça va du temps aux... aux... aux activités. Ben, généralement euh... ce sont des petites euh... du matériel à mettre en place euh... pour les élèves.</p>	
<p>« Simulation » de l'accueil d'un élève en situation de handicap en milieu ordinaire</p>	<p><i>Ok, d'accord. Maintenant, la suite de mes questions, c'est un peu l'idée d'une sorte de petite simulation de l'accueil d'un élève en situation de handicap euh... donc ce serait – fin, c'est peut-être le cas, d'ailleurs, c'est peut-être pas tant une simulation que ça – l'idée qu'on te dise qu'à la rentrée scolaire, donc ici, que tu auras dans ta classe un élève en situation de... de handicap – donc on est toujours euh... dans le milieu ordinaire – et ma question ce serait de savoir quelle serait ta réaction ou qu'elle est ta réaction si c'est le cas ? Je ne sais pas...</i></p> <p>Ben, ici, je sais pas encore du tout le type d'élèves que je vais avoir... je suis... je prends beaucoup d'heures FLA donc de toute façon... [inaudible] mes élèves mais euh... ma réaction, d'abord, c'est de savoir de quel euh... de quel type de trouble ou de quel type de handicap euh... l'élève est porteur. S'il y a déjà eu des choses mises en place dans l'ancienne école, savoir quoi, si ça a fonctionné ou pas. Et puis après, prendre du recul pour vraiment l'observer et euh... voir ce qui serait bien à mettre en place pour lui euh... tout particulièrement.</p> <p><i>Et euh... si tu devais dire, émotionnellement parlant, comment tu te sentiras face à une annonce telle que celle-là, qu'est-ce que tu dirais.</i></p> <p>Euh... Pour moi, un élève qui est porteur d'un handicap est un élève comme un autre, j'ai pas de difficulté à accueillir ce genre d'élèves dans ma classe. Je sais pas dire euh... (rires) une émotion particulière.</p> <p><i>Ça va. Et, est-ce que tu aurais des questions ou des réflexions qui te passeraient par la tête ? Autre que celles que tu m'as déjà dites euh... tout à l'heure comme le type de handicap, etc.</i></p> <p>Euh... à part connaître... de savoir pourquoi il a choisi le... notre établissement, en fonction</p>	

	<p>de s'il y a déjà des accueils ou pas. Et alors euh... connaître son... son vécu scolaire aussi, quoi.</p> <p><i>D'accord. Et alors une dernière question, toujours par rapport à ça : est-ce que tu penserais rencontrer des difficultés euh... liées à l'accueil de cet élève dans l'enseignement ordinaire ?</i></p> <p>En fonction du degré euh... du handicap, j'aurais peut-être aussi peur du regard des autres élèves s'ils n'ont encore jamais connu euh... ça, dans leur classe, ou accueilli dans leur classe. Sinon c'est vraiment la seule... la seule crainte que j'aurais.</p> <p><i>Et, quand tu parles de degré de handicap, qu'est-ce que tu veux dire exactement ?</i></p> <p>Ben je pense... à une faible dyslexie, les autres élèves s'en rendent pas spécialement compte mais si euh... l'élève est... est porteur d'un trouble du comportement ou d'un trouble euh..., fin avec... d'hyperactivité, là ça va... les autres élèves vont le remarquer. Ça va peut-être troubler et donc voilà... c'est surtout euh... surtout ça.</p> <p><i>Ok, d'accord. Alors, toujours dans cette idée de simulation mais ici, maintenant, on n'est plus vraiment à la rentrée mais au cours de l'année, et ma question ce serait : d'après toi, en imaginant, comment est-ce que tu penses que tu te comporterais, cette fois, par rapport aux difficultés rencontrées par l'élève euh... en classe, tous les jours, au quotidien ?</i></p> <p>Ben ici... ici, depuis le début de mes stages, j'essaye de mettre vraiment en place de... du renforcement positif et des outils de gestion euh... positifs et pas de la sanction, vraiment relever le positif et ignorer au maximum le négatif, fin... dans certaines mesures évidemment. Euh... et donc, c'est vraiment ma philosophie. Et donc euh... là, vis-à-vis de ses difficultés, ça sera vraiment les tirer vers le haut. Et euh... quitte à ne pas du tout utiliser de Bic rouge, parce que ça, j'aime pas non plus utiliser le Bic rouge. Fin, voilà, une autre couleur pour euh... vraiment ne pas euh... ne pas relever le... le négatif.</p> <p><i>Ok. Et, est-ce qu'il y a d'autres dispositifs particuliers que t'envisagerais de mettre en place ?</i></p>	<p>Référence au degré perçu de sévérité du handicap (/// lié à sa visibilité et au regard des autres élèves)</p> <p>Dispositif particulier = renforcement positif et outils de gestion positifs ; valorisation des progrès des élèves</p>
--	---	---

	<p>Ben ça euh... pourquoi pas, en fonction de l'évolution euh... de l'élève aussi euh.... Moi, ici, j'ai créé, la dernière fois, un outil de gestion où euh... les élèves doivent avoir six clés. Ben alors c'est six clés qui comportent sur... qui ont différents items donc c'est euh... avoir bien terminé son exercice, avoir terminé euh... en silence ou avoir demandé à Madame au bon moment, euh... garder son banc bien rangé, donc ça balaye un... un grand angle de choses, ce qui peut aussi permettre à des élèves, de s'améliorer sur différents points et de ne pas toujours cibler les... renforcer les mêmes enfants, parce que généralement on voit ceux qui travaillent bien mais on voit pas... on voit moins les autres. Et comme ça, on voit euh... un plus grand panel d'enfants.</p> <p><i>Ok, super. Et, dernière question par rapport à ça : est-ce que tu penses que ton comportement serait différent par rapport aux difficultés rencontrées par cet élève, comparativement à des difficultés rencontrées par un autre élève mais qui, lui, ne serait pas reconnu comme porteur d'un handicap ?</i></p> <p>Euh... non, je ne pense pas. J'essaie vraiment euh... et c'est ça que je préfère les plus petites classes, d'avoir un comportement assez individualisé et donc euh... de cibler les apprentissages en fonction de chaque enfant, qui soit reconnu comme porteur d'un handicap ou non.</p>	
	<p><i>Ok, top. Euh... la suite de mes questions, ça porte plutôt sur le concept d'inclusion scolaire et euh... la première, ce serait : si tu devais définir l'inclusion scolaire, qu'est-ce que tu dirais ? Si tu devais l'expliquer...</i></p> <p>Alors, l'inclusion scolaire euh... je dirais que c'est l'accueil, dans une classe ordinaire, d'enfants porteurs de handicaps, tout en mettant en place euh... des aménagements raisonnables pour que euh... cet enfant soit euh... ait une chance équitable, comme les autres élèves, de réussir.</p> <p><i>Ok. Et euh... par rapport au fait d'accueillir des élèves en situation de handicap, dans l'enseignement ordinaire : est-ce que c'est quelque chose que tu... auquel tu es favorable</i></p>	

<p>Attitude du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire</p>	<p><i>euh... et pourquoi ?</i></p> <p>Alors j'y suis favorable mais dans une moindre mesure. C'est-à-dire que... dans la classe où j'étais en stage, il y avait un tiers des enfants qui était donc en inclusion scolaire et je trouve que c'est trop. Et, ça commence à en pâtir sur les autres enfants aussi. Et donc euh... j'ai peur que dans un... au-delà d'un certain nombre d'enfants ou d'une certaine proportionnalité, euh... il y ait un nivellement vers le bas qui se crée. Et donc, oui, j'y suis favorable mais il ne faut pas non plus en abuser et il faut pas dire euh... parce que là, il y a des pôles territoriaux qui se créent et c'est vraiment pour euh... essayer de... supprimer un maximum l'enseignement spécialisé. Mais, s'il est là, c'est qu'il y a une bonne raison, parce qu'il y a encore 50 ans, il n'existait pas. Et euh..., il y a des enfants, j'ai eu l'occasion de faire mon stage là-bas, qui sont épanouis et qui ne sont pas épanouis dans l'enseignement ordinaire donc... faut vraiment que chaque enfant trouve sa place et euh... et donc voilà. Autant euh... ceux porteurs d'un handicap que les autres.</p> <p><i>D'accord. Et donc, toujours par rapport à cette idée d'accueillir des élèves en situation de handicap, dans l'enseignement ordinaire : est-ce que tu penses qu'il existe – fin, là, tu m'en as déjà parlé – des obstacles à cet accueil ? Donc, tu me dis la proportion d'élèves euh... handicapés dans la classe. Mais, pour toi, est-ce qu'il y a d'autres obstacles ?</i></p> <p>Ben, il pourrait y en avoir d'autres parce que donc... les aménagements raisonnables, ils doivent savoir... respecter autant de critères. Et, si jamais, ben, il y a une école qui euh... se fait, il y a des marches pour y entrer et... et c'est trop coûteux de faire une rampe... ben voilà, il y a un obstacle qui se fait si la personne est à mobilité réduite. Donc voilà, il faut aussi voir si les aménagements qui peuvent être mis en place sont réellement raisonnables ou non.</p> <p><i>Et alors, toujours dans le même ordre d'idées euh... si tu devais lister toutes les conditions à remplir pour rendre l'accueil de ces élèves possible, d'après toi, quelles seraient toutes ces conditions euh.. pour que ça puisse se mettre en place ?</i></p> <p>Ben euh... déjà euh... le fait que... les enfants soient OK aussi avec ça et que ça ne soit pas uniquement les parents qui euh... qui les poussent à les mettre dans l'ordinaire. Euh... le fait</p>	<p>Intégration/inclusion ?</p> <p>Conditions = formations ; enseignant supplémentaire ; raisonnabilité des aménagements ; proportion pas trop élevée d'élèves en situation de handicap ; volonté des enfants en situation de handicap d'être dans l'ordinaire</p>
--	---	---

	<p>que les aménagements soient effectivement raisonnables, qu'il y ait une proportionnalité correcte entre les enfants porteurs d'un handicap et les enfants non porteurs d'un handicap. Et euh... et voilà, je pense que... Et alors, avoir accès à des formations aussi peut-être. Pouvoir avoir accès à des formations et euh... si possible aussi euh... un enseignant en aide euh... au moins quelques périodes c'est euh... le minimum quoi (rires). Voilà, je crois que les enfants en inclusion, ils ont droit à quatre périodes par semaine. Mais, quatre périodes sur euh... vingt-six, c'est pas grand-chose (rires).</p> <p><i>C'est sûr. Et, au niveau des formations, tu penses à quoi comme type de formations, par exemple ? Fin, existantes ou non hein, je veux dire...</i></p> <p>Oui, des formations pour euh... mieux se renseigner sur les aménagements raisonnables, des formations qui sont plus ciblées aussi sur les types des handicaps. Fin, voilà si j'ai euh... un élève euh... dyslexique dans ma classe, ben j'irais plutôt chercher une formation... concernant la dyslexie plutôt que la dyscalculie. Donc voilà, vraiment cibler mieux les formations, pour que les enseignants euh... aient de plus en plus de balises.</p> <p><i>Ok, super. Et, ma dernière question... en fait, c'est la question inverse euh... ce serait : d'après toi, qu'est-ce qui pourrait rendre cet accueil impossible ? Donc, qui pourrait faire que ces élèves ne puissent vraiment pas être accueilli dans une école ordinaire ?</i></p> <p>[Silence]. À part euh... à part le manque, fin...je pense moi, euh..., si je devais accueillir euh... un enfant sourd... j'aurais énormément de difficulté euh... pour mettre les choses en place si, derrière, le budget ne suit pas, parce que euh... ça va être compliqué ou même l'enfant aveugle, du coup, qui ne saura pas lire ben il faudra mettre en place le braille, etc. et donc... c'est assez compliqué. Faut l'apprendre soi-même et donc... accueillir ce type d'enfants dans... dans une école... ordinaire, ce n'est pas impossible. Il y a des écoles, j' imagine, qu'ils le font. Mais euh... je pense que certaines écoles auraient du mal, même si, légalement, elles sont tenues de le faire depuis 2017. C'est compliqué.</p> <p><i>Ok, d'acc. Une autre question au niveau de l'inclusion scolaire. Donc c'est... fin, peut-être quelque chose que tu sais ou non, je ne sais pas... notre système euh... francophone belge éducatif, tel qu'il est maintenant, n'est pas considéré comme un... comme un système</i></p>	<p>Intégration/inclusion ?</p> <p>Manque de moyens financiers et matériels ; manque de formation des enseignants</p>
--	--	--

inclusif. Euh... et donc, par rapport à ça, ce que je voulais te demander c'est : est-ce que tu penses qu'il soit possible, dans les années futures euh..., qu'il le devienne ?

Euh... honnêtement, je ne sais pas. Parce que là, donc, depuis cette rentrée scolaire, il y a les pôles territoriaux qui sont mis en place. Je ne sais pas si tu en as entendu parler ou pas mais.... Et alors, c'est euh... un système qui a été mis en place, il y a quelques années, en Flandres, et qui n'a pas fonctionné du tout. Il s'est clairement... ça n'a pas été du tout. Donc, là, il essaye de le mettre en place en Wallonie alors est-ce que ça va fonctionner, ou non, je ne sais pas. Mais, au vu des études qui ont été... faites, là, en Flandres, j'ai peu de... j'ai peu d'espoir. Mais euh... effectivement, depuis... depuis cette loi de 2017, de toute façon, les écoles n'ont plus le choix de refuser euh... un élève porteur d'un handicap. Et, je pense que la société actuelle a de moins en moins de tabou aussi sur l'enseignement spécialisé... et sur l'inclusion. Mais, il y a des choses qui sont mises en place aussi qui freinent l'inclusion scolaire, euh... comme euh... par exemple, ben maintenant, pour rentrer et faire partie de... d'un **système d'inclusion**, il faut avoir fait, au minimum, un an dans le spécialisé pour pouvoir réintégrer l'ordinaire. Donc, ça freine aussi énormément de parents qui, du coup, ne passent pas le pas de l'**inclusion**. Donc, il y a des choses qui sont mises en place pour euh... la favoriser et d'autres qui la freinent d'un autre côté donc... je ne sais pas du tout euh... à part... j'ai pas de point de vue euh... fixe sur cette question (rires).

Ok (rires). Et, si tu devais dire les changements qui seraient nécessaires pour que notre système devienne inclusif, d'après toi, qu'est-ce qu'il faudrait changer ?

Ben déjà euh... arrêter les clichés, fin... il faudrait, fin... oui, c'est ça, qu'il y ait plus de clichés sur le spécialisé et sur ces enfants porteurs d'un handicap, parce que ça fait peur à beaucoup de gens alors que c'est des petits enfants qui n'ont rien demandé à personne et qui sont adorables et qui... donnent de l'amour encore plus que les autres. Mais euh... mais je pense que c'est surtout ça. Les parents d'enfants qui ne sont pas porteurs d'un handicap sont très euh... réticents à cette idée-là, [inaudible] qu'ils ne l'ont pas vécu, je pense que c'est très compliqué à... concevoir donc ça serait de... de soulever les barrières, en fait, qui existent là-dessus pour que... un maximum de gens soient renseignés et qu'il y ait moins de craintes, ce qui permettrait de... d'avoir un enseignement plus inclusif. Donc, le travail à faire, je pense

Intégration/inclusion ?

	<p>qu'il n'est pas à faire au niveau des établissements, je pense qu'il est à faire au niveau des parents qui ne connaissent pas encore ça et... et même, ben, du coup, par rapport aux enfants, même si ça pourrait être fait dans les écoles, mais pour en parler avec les enfants dès le plus jeune âge, pour que, au moment où ils deviennent adultes, ben il n'y ait plus, toutes ces craintes.</p>	
<p><i>Formation initiale du participant</i></p>	<p><i>Ok. Euh... la suite de mes questions c'est plutôt sur ta... ta formation d'institut euh... et donc, ma première question c'est de savoir ben... si, au cours de tes trois années d'études, tu as suivi euh... des cours ou des modules, je ne sais pas comment ça a pu être présenté, euh... sur l'inclusion scolaire ?</i></p> <p>Alors euh... pas spécialement sur euh... l'inclusion mais on a eu des... des cours sur les enfants à besoins spécifiques. Donc euh... on a eu, dans l'objectif de nous préparer à notre stage dans le spécialisé, mais euh... voilà, on n'a pas eu de cours... on a eu quelques cours sur l'inclusion pour nous expliquer la différence entre l'inclusion et l'intégration mais on n'a pas eu de... on a eu euh... peut-être trois heures dessus donc c'est un peu, peu, je trouve.</p> <p><i>Ok. Et donc c'est... fin, ce cours/module, c'était un cours uniquement théorique ou il y a eu une dimension pratique euh..., quelle qu'elle soit ?</i></p> <p>Ben... il était, donc, théorique mais a débouché sur notre stage de... dans le spécialisé donc on a eu euh... deux semaines de stage dans... dans un enseignement... dans un établissement euh... spécialisé.</p> <p><i>D'accord. Et, ça a été un cours obligatoire qui a été évalué en fin d'année ? Oui ?</i></p> <p>Oui. Fin, oui, il était évalué euh... via un travail, effectivement.</p> <p><i>Ok, ça va. Et euh... est-ce que tu penses que ce cours euh... te sera utile euh... pour ta vie professionnelle future ?</i></p> <p>Dans une moindre mesure, oui. Je pense que... qui... ça va être peut-être 10% euh... du travail euh... fin, pas du travail mais... de mes connaissances. J'ai vraiment le plus appris euh... lors de mes stages euh... c'est vraiment là où... on s'enrichit et... et où on apprend le</p>	<p>Formation très succincte : enfants à besoins spécifiques ; différence entre intégration et inclusion (// préparation au stage dans l'enseignement spécialisé)</p> <p>Pas de dimension pratique à moins de vivre l'accueil d'élèves en situation de handicap, dans l'ordinaire, en stage</p>

	<p>mieux.</p> <p><i>Et, au niveau de la théorie sur les enfants à besoins spécifiques, qu'est-ce qui a été abordé exactement ? Fin, si tu t'en rappelles ?</i></p> <p>Ben, on a vu euh... on a vu, ben, les caractéristiques d'un enfant euh... avec des spectres autistiques. On a vu les caractéristiques des enfants euh... dys. Fin, voilà. Et, on a vu aussi quelques aménagements raisonnables à mettre en place avec euh... les types d'enfants. Et euh... et à qui on pouvait faire appel également euh... pour euh... nous aider en fonction des cas.</p> <p><i>Ok, d'accord. Et, ma dernière question euh... par rapport à ça, c'est : est-ce que tu envisages, à l'avenir, de suivre une ou plusieurs formations sur la thématique de l'inclusion scolaire ? Ou c'est pas quelque chose euh...</i></p> <p>Je pense, oui. C'est vraiment euh... c'est vraiment un sujet qui m'intéresse et euh... et je trouve ça top de pouvoir inclure des enfants euh... dans l'ordinaire donc euh... donc oui. Je pense que si j'en ai l'occasion euh... j'irai volontiers.</p>	<p>Intégration/inclusion ?</p>
	<p><i>Ok, top ! Donc euh... la dernière partie de mes questions c'est vraiment lié euh... à ton sentiment de compétence qui... en fonction de ta formation initiale euh... et donc, ma question c'est tout simplement euh... : est-ce que tu te sens aujourd'hui suffisamment compétente, arrivée au terme de tes études d'institut primaire, pour accueillir euh... un ou plusieurs élèves euh... porteurs d'un handicap, au sein d'une classe de l'enseignement ordinaire ?</i></p> <p>Alors, déjà être titulaire d'une classe d'enfants, qui ne sont pas porteurs d'un handicap, euh... je me sens pas prête mais alors... (rires) mais donc, du coup, par conséquent, je me sens pas prête parce que, pour moi, il y a pas... si je me sentais prête à... être titulaire temps plein, dans une classe ordinaire, sans enfant en inclusion, je me sentrais prête d'avoir des enfants en inclusion. Mais... là, par conséquent, non (rires).</p> <p><i>Et... et qu'est-ce qui fait, du coup, que tu ne te sentes pas compétente... fin, que ça soit</i></p>	<p>Intégration/inclusion ?</p>

<p>Sentiment de compétence du participant, <u>induit par la formation initiale d'instituteur primaire reçue</u>, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</p>	<p><i>pour l'un ou pour l'autre ?</i></p> <p>Ben euh... ce qui me fait peur, en fait, c'est qu'on n'a pas vu la chronologie sur une année. Et donc, c'est vraiment organiser les choses au bon moment, dans l'année, pour avoir le temps de tout voir. C'est vraiment ça qui me fait peur. Donc... ben d'ailleurs, je vais commencer le Master en Sciences de l'Éducation à Louvain-La-Neuve... donc euh... pour pouvoir encore mieux approfondir et mieux me former euh... pour prendre une classe en main. Et donc voilà (rires).</p> <p><i>Et, plus particulièrement en lien avec l'accueil des élèves en situation de handicap dans l'ordinaire, qu'est-ce que... qu'est-ce qui fait que tu ne te sens pas compétente ? Outre l'organisation de l'année...</i></p> <p>Euh... le fait d'avoir... d'avoir... on n'a pas vu tout ça, en fait. On est largué euh... on est largué dans le milieu professionnel, en connaissance de cause, puisque les... nos... nos profs à nous, nos psychopéda sont bien au courant que l'inclusion scolaire se fait de plus en plus. Mais euh... mais on est largué euh... et donc on doit se former nous-mêmes sur le terrain. Donc c'est vrai que... ça fait peur de se dire « ah, en septembre, je vais peut-être avoir un autiste dans ma classe, je sais pas du tout comment réagir face à ça » mais... je pense que c'est comme pour tout. Euh... on a peur de l'eau euh... on va aller petit à petit et... et finalement, ça va aller mais... Oui, je pense que... c'est surtout l'inconnu, qui fait peur.</p> <p><i>Ok. Alors, ma question suivante est un peu longue mais on peut y répondre en... (rires) en différentes parties. Donc, c'est l'idée de dire euh... quels sont, d'après toi, les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être que tu penses ne pas maîtriser, ou que tu penses maîtriser d'ailleurs, et qui font que tu te sens plus ou moins compétente... par rapport, toujours, à l'accueil de ces élèves dans l'ordinaire ? Si tu devais dire les savoirs peut-être, pour commencer. Les connaissances que tu penses maîtriser ou non.</i></p> <p>Alors, les savoirs euh... bonne question. Là euh... je sèche. À part me dire que c'est... voilà, les connaissances que j'ai actuellement c'est que... c'est des enfants qui ont rien demandé et... et ils sont euh... ils sont discriminés dans la vie de tous les jours donc... il faut essayer de vraiment prendre ça avec... de les prendre avec des pincettes mais pas trop parce que la</p>	<p>Manque de formation des enseignants</p>
--	--	--

	<p>seule chose dont ils ont envie c'est d'être traités comme tout le monde donc euh... donc voilà. Mais euh... un truc spécifique, je ne vois pas comme ça.</p> <p><i>Non ? Et, au niveau des savoir-faire ? Quelque chose que tu penses savoir faire ou non ? Et qui font que tu te sens compétente ou moins compétente...</i></p> <p>Ben... la mise en place de... d'aménagements euh... pour les élèves. Je pense, par exemple, à... ça c'est plus un savoir aussi mais... euh... à un enfant qui aura euh... un trouble de l'attention, lui mettre un casque anti-bruit ou un... une hyperactivité, lui mettre un petit coussin ou le mettre sur un ballon pour qu'il puisse bouger sans faire de bruit. Fin, voilà, ce genre de choses. Mettre en place des petites choses, qui semblent insignifiantes, mais qui finalement font beaucoup pour ces élèves-là.</p> <p><i>Et, pour finir, au niveau des savoir-être, qu'est-ce que tu penses maîtriser ou non ? Et, qui pourrait t'aider, ou pas, dans l'accueil de ces élèves.</i></p> <p>Je pense qu'un gros plus c'est que... j'ai pas peur de ces enfants-là. J'ai pas peur d'eux, ce qui fait que je vais pas avoir de mal à aller vers eux, leur demander ce qui va et ce qui ne va pas. Et, d'un autre côté euh... je sais qu'ils sont pas différents fondamentalement et donc j'aurais pas peur non plus, dans l'autre sens, de... j'aurais pas peur de prendre trop de pincettes et d'y aller trop doucement avec eux.</p> <p><i>Ok. Euh... il me reste deux questions. La première ce serait euh... : d'après toi, quels sont les éléments qui pourraient réduire ton sentiment de compétence, tel qu'il est euh... aujourd'hui, euh... donc toujours par rapport à l'accueil euh... de ces élèves, dans l'enseignement ordinaire ? Donc, qu'est-ce qui pourrait faire – je ne sais pas, dans les semaines à venir, les mois à venir – que ton sentiment de compétence diminuerait ?</i></p> <p>À part le regard des autres instits euh... je vois pas (rires).</p> <p><i>Ok, pas de soucis. Et ma dernière question, en fait, c'est la question inverse, ce serait euh... ben toujours... dans ton idée, quels sont les éléments qui pourraient faire que, dans les mois à venir, les semaines à venir, ton sentiment de compétence augmenterait euh... et</i></p>	
--	---	--

	<p><i>pareil, toujours lié à l'accueil de ces élèves dans l'ordinaire ?</i></p> <p>Ben... de nouveau, le regard des autres instits ou aussi le regard des élèves eux-mêmes. Voir... les voir évoluer... voir qu'ils évoluent et euh... et alors, peut-être aussi avoir la chance de participer à des formations pour d'autant plus me former et m'améliorer dans ma pratique.</p> <p><i>Ok, top. Euh... ben, moi, je suis arrivée au bout de mes questions, je ne sais pas s'il y a des choses que tu veux ajouter... sur le sujet, par rapport à une question ou... ou rien à voir avec une des questions, je ne sais pas... sur la thématique ?</i></p> <p>Euh... non. Non, je pense pas (rires).</p>	
--	---	--

4. Retranscriptions des entretiens menés auprès des enseignants débutants recrutés :

4.1. *Entretien mené auprès du participant ED01 :*

Rubriques du canevas d'entretien	Questions posées au répondant & Réponses apportées par le répondant	Remarques, points d'attention, notes prises lors de l'entretien
Profil et vécu du participant en lien avec le handicap	<p><i>Euh... donc, la première série de questions c'est un petit peu pour connaître ton profil... fin, tu m'as déjà répondu à quelques questions, et connaître un peu ton vécu avec le handicap. Euh... donc, tu m'as dit que t'es dans ta cinquième année d'enseignement, c'est ça ?</i></p> <p>C'est ça, oui.</p> <p><i>Euh... donc l'année dernière, tu avais plusieurs élèves, dans ta classe, porteurs de handicaps dans l'ordinaire. Cette année, c'est le cas aussi ? Je ne sais pas si tu travailles toujours là...</i></p> <p>Alors, je travaille toujours là. J'ai deux... trois élèves en intégration, cette année. Euh... davantage des troubles euh... de l'attention, on va dire. Et j'ai une élève qui a un QI de 62. Donc, ici, c'est plutôt en déficiência mentale. Et... voilà. Dans l'école, on accueille aussi... et donc j'ai... j'ai un enfant une heure par semaine euh... qui a un trouble euh... un trouble du comportement euh... il est pas encore complètement diagnostiqué sur tous les types mais... on hésite entre de l'autisme, du caractériel... voilà, c'est un enfant assez... assez perturbant, finalement. On sait pas toujours comment réagir avec lui. Euh... donc voilà, oui. Je suis bien entourée.</p> <p><i>Oui, oui. C'est très diversifié. C'est des profils et des types de handicap complètement euh... complètement différents.</i></p> <p>Complètement différents, oui.</p>	<p>Accueil d'élèves porteurs de handicap(s) en 2018-2019 (2^{ème} année d'enseignement), 2019-2020 (3^{ème} année d'enseignement), 2020-2021 (4^{ème} année d'enseignement) & 2021-2022 (5^{ème} année d'enseignement)</p> <p>Profils très diversifiés → 2021-2022 : TDAH ; déficiência intellectuelle ; trouble du comportement ; autisme ; etc.</p>

Et donc, du coup, au niveau de ta... ta carrière, on va dire. Euh... cette année-ci, tu es toujours dans cette école-là, l'année dernière aussi. Les autres années, tu étais aussi dans l'ordinaire ? Dans le spécialisé ? Ou, tu étais déjà dans cette école-là ? Je ne sais pas...

Alors, j'ai toujours été dans cette école-là. La première année, c'était à mi-temps, en aide, dans les classes. Euh... et alors j'étais maître de religion dans le canton des écoles communales et comme co-titulaire en cinq-six, dans une école ordinaire. Donc, je n'ai jamais fait de spécialisé euh... à part, pendant mon stage de deux semaines, en troisième. Euh... et voilà. Et sinon, dès ma deuxième année, j'ai été titulaire d'une troisième et puis de quatrième année dans l'école où je suis actuellement.

Ok, super. Et euh... au niveau de... toi-même, on va dire, est-ce que toi, tu es porteuse d'un handicap, toujours au sens large du terme évidemment [cf. introduction] euh... quel qu'il soit ?

Non. À part que je porte des lunettes mais euh... ça peut mais... voilà sinon euh....

Ok. Et, qui n'a pas... impacté ta scolarité ? Ou, si, quand même ?

Non, pas du tout.

Ok. Et alors, toujours par rapport donc à... à toi. On va dire, en dehors du contexte professionnel, est-ce que tu fréquentes ou as fréquenté euh... une ou des personnes porteuses d'un handicap ? Que ça soit au sein de la famille, les amis, euh... pendant, toi, ta scolarité, ou des activités extra-scolaires, je ne sais pas.

Euh... alors je... j'ai euh... ma meilleure amie qui est dyslexique. Euh... donc on a fait nos études ensemble et là on... voilà, à la base, elle, elle ne le savait pas. Et c'est dans nos études euh... ben d'institutrice primaire quand on a... quand on a vu ce qu'était la dyslexie que je lui en ai parlé. Je lui ai dit « écoute, je crois que... sans vouloir m'avancer hein mais je pense qu'il y a un souci euh... de... de ce côté-là, chez toi » et, quand elle s'est renseignée auprès de ses parents, c'est vrai qu'elle avait fait de la logopédie pour ça petite. Donc euh... voilà. Et alors euh... j'ai... un oncle euh... qui a été adopté par mes grands-parents qui, lui, a... un...

	<p>un grand handicap mental euh... disons euh... il a gardé la mentalité d'un enfant de huit... huit-dix ans euh toute sa vie et... voilà. Il est pas autonome et... et il est un peu caractériel aussi. Il fait des grosses crises de colère donc... oui, je connais un petit peu euh... voilà (rires).</p>	
<p><i>Attitude du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire</i></p>	<p><i>Ok, ça va, super. Euh... alors. Donc, pour euh... on va dire la partie profil, c'est... c'est tout de mes questions. Euh... la suite c'est vraiment sur le concept d'inclusion scolaire et ma première question c'est simplement : si tu devais définir ou expliquer ce qu'est l'inclusion scolaire, qu'est-ce que tu dirais ?</i></p> <p>Alors, l'inclusion ben c'est le fait qu'un enfant euh... soit dans une école ordinaire, dans une classe avec les enfants, et qu'il bénéficie euh... d'aide dans la classe mais que tous les enfants finalement bénéficient d'une aide et que donc l'aide apportée à l'enfant euh... ne soit pas stigmatisante pour lui. Donc, c'est pas un enfant qu'on va systématiquement sortir de la classe euh.... C'est pas le seul enfant à qui on apportera des aides, des outils, etc. Euh... voilà, c'est... pour moi, c'est une autre manière d'enseigner. C'est se dire que chaque enfant a besoin de quelque chose et donc c'est... d'apporter à chacun ce qu'il a besoin et, finalement, du coup, les élèves en grosse difficulté, avec des gros besoins, euh... ont aussi des outils. Donc, on les remarque moins dans la classe. Les enfants savent qu'ils ont des outils, que d'autres en ont plus et voilà, ça passe un peu plus inaperçu euh... que les écoles spécialisées ou les classes spécialisées intégrées dans les écoles.</p> <p><i>Ok. Et, toi, par rapport au fait d'accueillir des élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire, est-ce que c'est quelque chose auquel tu es favorable... plus ou moins, et pourquoi, si tu devais expliquer ?</i></p> <p>Alors... en principe, je dirais que je suis plutôt favorable à ce principe mais plus je... travaille et plus je me dis que c'est compliqué. Euh... pas impossible, hein. Mais... voilà, moi, j'ai eu des élèves en intégration parce que l'élève ne parle pas encore d'inclusion mais, finalement, ça va se faire puisque l'intégration va disparaître petit à petit. On ne peut plus faire rentrer des enfants dans l'intégration mais il y en a... voilà, qui terminent quand même leur scolarité avec ce... ce principe-là, chez nous. J'ai des élèves, donc, en intégration, qui sont...</p>	<p>Définition en adéquation avec le concept d'inclusion scolaire</p>

finalement, chez moi, dans ma classe, plutôt en inclusion, pour qui ça se passe très bien. Alors, c'est vrai qu'il y a une aide extérieure de la classe qui vient... qui peut donner un coup de main, principalement à ces enfants, mais finalement à toute la classe. Et donc... pour ces enfants-là, quand les... les difficultés sont... sont légères ou... voilà, parfois, il faut un petit coup de pouce, il faut ceci, il faut cela, c'est facile euh... c'est gérable. Euh... mais j'ai eu des enfants... voilà, avec des QI parfois euh... très faibles. J'ai eu une petite qui a un QI de 75 euh... qui ne savait pas lire. Je... je l'ai conduite de la troisième vers la quatrième. Elle est montée avec moi. Mais, fin de quatrième, j'ai dû dire à la maman... c'était plus possible. Donc... je pense... l'inclusion c'est quelque chose de très bien, de très beau, mais qui a ses limites, finalement. Pour l'enseignante qui... qui a vingt, vingt-cinq élèves, parfois, qui a euh... pas toujours de l'aide dans les classes – parce que, nous, on a la chance quand même euh... d'être une école qui... qui se revendique en intégration donc on a beaucoup d'aide – mais... sur les trois enfants que j'avais en intégration l'année dernière, je pense qu'on aurait pu pratiquement en mettre la moitié en plus. Euh... et donc, voilà, à moment donné, je crois que l'école spécialisée a toute... a tout son intérêt et toute son importance. C'est pas le même métier qu'on fait, c'est pas les mêmes exigences, c'est pas la même pression. Et... voilà. Il y a des enfants pour qui l'inclusion c'est oui, c'est ok, il y a pas de soucis. J'ai une élève... alors, on peut parler de handicap ou... oui et non, elle est malade et donc euh... elle a... pfff, je ne connais plus exactement le syndrome. Disons qu'elle a eu une opération qui fait que... ses intestins euh... ont été réduits. Donc, elle a un régime particulier, elle a des médicaments à prendre toute la journée et je gère ça très bien. Je dois l'obliger à boire. Je dois gérer ce qu'elle mange parce que voilà... il y a des choses qu'elle ne peut pas manger donc... ça, je gère relativement bien. Pourtant, c'est quelque chose de très conséquent mais... c'est gérable comme... un enfant qui serait peut-être handicapé moteur mais voilà, il y a des choses qu'on peut mettre en place. Mais finalement... j'ai plus de difficultés avec le handicap mental, avec un QI inférieur, où, là, je me sens complètement dépassée et je sais plus emmener l'enfant plus loin et... donc... ça, c'est très difficile parce qu'un moment donné, on sait plus quoi faire pour ces enfants. Euh... dans la classe de mon collègue, il y a un enfant euh... voilà, qui est autiste, caractériel... c'est pas le même métier. Quand je suis avec lui, c'est des négociations tout le temps, c'est... c'est essayer qu'il ne s'énerve pas, c'est essayer de lui... de le faire raisonner. Mais, finalement, c'est un enfant... déjà pour un enfant normal, être raisonné, c'est

Plutôt favorable mais pointe des difficultés/limites/obstacles à cet accueil : le nombre d'élèves dans les classes ; la nécessité d'avoir une aide extérieure (// professionnels) ; le type de handicap (// déficience intellectuelle sévère, autisme, troubles du comportement) ; la difficulté d'établir une relation avec certaines enfants ; le manque d'expérience ; le manque de compréhension entre l'équipe éducative et certains parents

difficile... mais, pour un enfant comme ça, c'est impossible. Et donc... dans une classe, un enfant qui... qui pète un plomb et qui veut tout casser, qui pleure, qui hurle, qui haan... alors, là, moi, je suis... je ne me sens plus compétente, je ne me sens pas armée pour gérer ce genre de situation. Et, c'est limite si j'ai pas peur de cet élève alors qu'il est mamé comme tout mais parce que j'ai peur de ce qui pourrait faire aux autres, parce que je suis toute seule en classe. Fin voilà. Donc euh... l'inclusion, oui, avec des limites, et ça dépend pour quel enfant. C'est peut-être malheureux mais... voilà.

Ok, super. Et, si tu devais nommer des obstacles euh... à l'accueil des élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire, qu'est-ce que tu dirais ?

Alors, je pense que ça dépend du nombre d'enfants qu'on accueille par classe. Plus il y en a, plus c'est compliqué. Euh... l'aide qu'on peut avoir de professionnels. Parce que, voilà, moi j'ai une logopède qui est institutrice dans l'enseignement spécialisé donc... forcément, elle a des compétences que je n'ai pas... des compétences logopédiques. Euh... le relationnel avec des enfants qui sont parfois en grosse difficulté. L'expérience. Ça, il n'y a rien à faire même si euh... après cinq ans, c'est vrai que j'ai rencontré beaucoup d'enfants mais... voilà, le petit enfant – est-ce autiste, est-ce caractériel ? – mais voilà, c'est la première fois que je suis confrontée à ça et euh... et voilà, c'est effrayant. Je... je suis rassurée, très honnêtement, qu'il ne soit pas dans ma classe. C'est malheureux mais euh... je sais pas si j'y arriverais. Et euh... oui, je pense que, on manque... on manque d'aide. Je... j'ai envie qu'on ait à l'école un éducateur qui... qui gère ce genre de comportement, ce genre de conflit. Une... peut-être... n'en parlons pas du PMS... c'est très beau, c'est très gentil, tout ça aussi mais... ils sont peu disponibles. Et donc, cet enfant-là aurait peut-être besoin aussi de... pfff... de se faire suivre euh... par un professionnel. Je pense qu'il y a les parents aussi. Ils sont un obstacle parce que le parent il faut qu'il comprenne, à un moment donné, que... on arrive... au-delà de nos capacités dans l'enseignement ordinaire et que l'enfant, pour son bien-être serait... aurait davantage sa place dans le spécialisé : une plus petite structure, des enseignants plus disponibles, avec moins de pression parce que... parce que voilà, moins d'exigence. Euh... il y a quand même beaucoup, beaucoup d'obstacles finalement pour que ça se passe bien dans nos classes. Et, oui, le handicap de l'enfant... le... le degré de handicap peut aussi être un... un frein parce que comment aider un enfant qui... qui a 62 de QI à... à ne pas se dévaloriser

Pas assez d'aide + enseignants pas formés pour gérer toutes ces situations : éducateurs, logopèdes, psychologues, etc. ?

	<p>face aux autres, face à son échec dans... dans ce qu'on lui propose de faire qu'il n'est pas capable de faire. Et, est-ce qu'on doit lui proposer des choses toujours adaptées à son niveau et finalement le faire passer d'années en années pour que... pour qu'il fasse le CEB, ou pas ! Est-ce qu'on va le mettre, finalement, devant le CEB alors qu'on l'aura jamais mis face... à des exercices comme ça ? Et donc... à quoi ça sert de le garder dans l'ordinaire si on sait qu'on lui fera pas passer le CEB ? Ça c'est vraiment des grosses questions éthiques aussi euh... bien-être de l'enfant, oui, on le garde dans l'ordinaire avec... avec ses copains, on essaye de pas changer son environnement mais bon l'enfant, il se rend compte qu'il sait pas, qu'il sait pas faire. Plus il va dans les années et moins... moins il est compétent ou, chaque fois, c'est euh... on va... on va donner un gros livre, hein, on est en sixième, on donne un gros livre et à lui, on va lui donner des images et des mots. Voilà c'est... finalement, l'inclusion, elle... elle est plus possible à un moment donné, moi j'ai l'impression.</p> <p><i>Ok. Et euh.... à l'inverse, si tu devais lister les conditions qui seraient à remplir pour que ça soit possible. D'après toi, quelles sont les... les conditions, ce qu'il faudrait faire pour que ça puisse être mis en place ?</i></p> <p>Euh... pour que ce soit mis en place...euh... alors, si on parle bien d'inclusion et pas d'intégration, pour moi, il faudrait déjà que les... les enfants qui ont un... il faudrait une sélection des enfants dans l'ordinaire. Il faudrait pouvoir mettre les enfants qui n'ont plus leur place dans l'ordinaire dans le spécialisé. Avoir une aide en permanence. Et, c'est sur place, pas dans les bureaux, parce que c'est ça, un peu, qui veulent faire avec l'intégration. C'est mettre des professionnels dans les bureaux, qu'on appelle en cas de... mais non, parce qu'ils ne connaissent pas les enfants. Ils... ne savent pas comment on fonctionne et donc je trouve ça très, très beau euh... Voilà, moi j'ai une aide... j'ai cette enseignante logopède, huit heures, dans ma classe par semaine. On fait un boulot extraordinaire. On est là pour les enfants. On concerte. On discute. On discute avec les enfants. On adapte. On est là, ensemble, autour de l'enfant. Et ça, c'est quelque chose qui est super important et ça, c'est une des conditions pour que ça fonctionne encore. Ça serait que les professionnels soient sur le terrain, connaissent les enfants, enseignent aux enfants aussi pour qu'ils puissent... voilà, c'est pas seulement le... parce que, parfois, on pourrait décrire les difficultés de l'enfant euh... différemment que ce que eux pourraient percevoir. Donc euh... c'est vraiment être sur</p>	<p>Différence croissante entre les compétences acquises par l'élève porteur d'un handicap et celles acquises par les autres élèves de la classe ordinaire (// quid de la dévalorisation, du bien-être de l'enfant ?)</p> <p>Maintenir dans l'ordinaire mais à quelle fin ? → présence des programmes scolaires & évaluations externes (// CEB)</p> <p>Aide permanente indispensable & présence des professionnels sur le terrain indispensable (// pas uniquement des enseignants mais des logopèdes, des éducateurs, etc.)</p>
--	---	---

	<p>place et avoir le nombre d'heures nécessaires, par enfant, et pas seulement des instits parce que, finalement, j'ai... une collègue, elle est enseignante comme moi, elle est sortie de l'école, on l'a mise comme enseignante de l'intégration. Je dis pas qu'elle est pas compétente, elle est... elle est aussi... voilà, elle est compétente comme enseignante finalement mais pas pour gérer parfois ce genre de difficultés. Donc, ce serait peut-être... des enseignants du spécialisé, en fin de carrière, qui auraient envie de lâcher une classe mais... mais de continuer à enseigner, qu'on pourrait alors mettre en aide dans les... dans les classes ordinaires pour voir... partager leur expérience, aider les enseignants, oui, les logopèdes, oui, on en a besoin, clairement. Il y a, des fois, c'est des troubles du langage, on a besoin de professionnels autres que les enseignants. Je pense que les éducateurs ont toute leur place aussi, à un moment donné, dans les écoles primaires euh... pour les surveillances, etc., la gestion des conflits que... que nous parfois... on n'a pas la même formation, finalement euh... on a une formation beaucoup plus pédagogique que psychologique, même si on a une petite base. Et... et oui, moi, je pense qu'il faut multiplier les... les professionnels dans... dans l'enseignement ordinaire. Est-ce possible, est-ce pas possible de développer le PMS pour qu'il soit davantage disponible ? Je... je ne critique pas leur manière de faire. Je pense qu'ils sont débordés par... par le nombre d'écoles et le nombre d'enfants qu'ils ont à gérer, surtout. Et donc, finalement, ils sont peu... peu là, peu dispos et peu... efficaces. Donc euh... tout ça, il faudrait mettre en place. Alors euh... moi, j'ai eu une petite formation euh... pendant mes études euh... la découverte de la dyslexie, la dyscalculie, voir comment repérer les enfants et puis on a reçu euh... les clichés de base euh... de « enseignement.be » et comment remédier à ces... fin, pas comment remédier plutôt comment aider l'élève à s'en sortir malgré... malgré leurs difficultés. C'était... c'était peut-être pas assez, j'ai envie de dire, la formation initiale qu'on reçoit parfois euh... dans... dans le bac. Et euh... j'ai trouvé beaucoup plus riche la formation sur le handicap à l'Université. Donc, en espérant que la formation initiale qui passe à quatre ans pourra bénéficier davantage euh... de théories et... et peut-être même de rencontres euh... avec des enfants porteurs de handicaps et de troubles et des professionnels qui pourront un peu expliquer comment ça se passe sur le terrain, ce qui mettent en place. Ça, ça peut être très riche aussi. Euh... voilà, je pense que j'ai fait le tour parce que, finalement, les outils, on les crée au fur et à mesure avec les enfants donc euh... oui, peut-être des malles pédagogiques toutes faites pour les... vraiment les débutants, les... les enseignants qui sortent</p>	<p>Manque de formation des enseignants surtout au niveau de la gestion des troubles du comportement, de la gestion de conflits, des troubles du langage (// compétences logopédiques)</p> <p>Importance des professionnels extérieurs ; pas de dédoublage de l'enseignant ; idée de collaboration</p>
--	---	---

vraiment de... pour leur première année, ça, ça peut être intéressant. Peut-être quelque chose comme ça à avoir dans chaque école, pour pouvoir donner à l'enseignant qui entre en fonction. Mais... de l'aide, de l'aide professionnels, c'est surtout ça.

Ok, super. Et euh... donc, je ne t'apprends rien mais notre système éducatif francophone belge, tel qu'il est actuellement, n'est pas considéré comme un système inclusif. Euh... ma question par rapport à ça c'est : est-ce que tu penses qu'il soit possible qu'il le devienne ? Et aussi, d'après toi, quels seraient les changements nécessaires pour y arriver ?

Alors... je pense que c'est possible d'y arriver, avec les conditions que j'ai déjà citées, évidemment. Euh... après, il y a un changement des mentalités à avoir parce que, nous, les enseignants qui ont déjà euh... qui sont dans leur fin de carrière, ont souvent des difficultés à concevoir euh... l'accueil d'enfants avec des handicaps ou des troubles ou des maladies, des difficultés, des contraintes. Ils disent euh... voilà, c'est plus leur métier, c'est plus le métier d'avant. Donc euh... est-ce qu'il faudrait attendre d'avoir les jeunes sur place et que ces anciens soient partis, peut-être, pour pouvoir vraiment... ? Parce que, finalement, c'est ça aussi qui bloque. Parfois, c'est certains enseignants de l'équipe qui sont... qui sont contre ça, qui sont contre le changement, qui sont contre l'adaptation et qui se disent « ben non, c'est des enfants comme ça, ils n'ont qu'à faire comme les autres ou aller dans le spécialisé » alors que... voilà, il y a des adaptations qu'on peut faire qui sont possibles. Donc, oui, il y a un changement des mentalités à avoir. Euh... une... une formation, plus d'expérience euh... autour du handicap et de la connaissance du handicap et de tout ce qui est possible de faire en classe avec eux, euh... pour les enseignants qui sont sur le terrain actuellement ou qui vont y aller. Euh... et avoir de l'aide et se sentir soutenu parce que sinon, on n'y arrivera pas. Moi, quand on m'a dit l'enseignement... fin, l'intégration, dans cinq ans, c'est fini, j'ai dit « mais... mais moi, si on me donne plus d'aide, je démissionne, c'est plus possible ». Euh... j'ai eu une dizaine d'enfants en difficulté, dans ma classe, l'année dernière, si j'avais pas eu d'aide, j'aurais pas pu les aider comme ça, ils auraient pas pu progresser comme ça. Et, l'air de rien, nous, notre métier, c'est quand même de voir les enfants progresser donc... si on les voit pas progresser, et qu'on arrive même pas à aider les bons parce qu'on est dépassé par ceux en difficulté, si on fait plus notre métier alors... on... on risque de... de déprimer et pas tenir le coup. On a besoin de voir nos élèves progresser et... oui, pour ça, on a besoin d'aide.

Changement des mentalités ;
formation approfondie ; aide &
soutien des professionnels

<p><i>Attitude des collègues du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire</i></p>	<p><i>Ok. Alors, justement, tu parlais des collègues euh... moi, j'ai une question par rapport à ça c'est : est-ce que tu as une idée – parce que je ne sais pas si tu le sais ou non – de ce que pensent tes collègues, que ça soit actuels ou passés, euh... ben du fait d'accueillir des élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire ? Est-ce qu'en général, ils ont un avis plutôt favorable ou non ? Est-ce que c'est un sujet de discussion, de débat, récurrent au sein de ton école ?</i></p> <p>Alors, c'est un gros débat dans notre école. Euh... de manière générale, les plus de quarante ans sont... contre euh... c'est contre l'intégration, c'est très difficile quand on a des euh... des nouvelles têtes qui viennent de l'enseignement spécialisé, qui viennent chez nous en tant que professionnels, de les accueillir dans nos classes, déjà, pour avoir de l'aide. Je parle des plus de quarante ans, hein. Parce qu'ils ont l'impression d'être... qu'on observe ce qu'ils font, qu'on juge ce qu'ils font, alors que pas du tout. Euh... ils ont l'impression que les enfants deviennent des assistés, que finalement, ils ne font plus rien par eux-mêmes et que ça les arrange bien. Donc, il y a finalement euh... tout un aspect très négatif autour de l'intégration et de l'inclusion d'enfants porteurs d'un handicap ou simplement d'un trouble, d'une difficulté euh... de la part de ces collègues. Et donc, parfois, avoir une discussion avec eux, en leur disant euh... qu'ils ont leur place ici et qu'il suffit de les aider un peu plus ou de leur donner... les aider... fin, voilà, par d'autres moyens, par d'autres chemins et... ben... on nous dit alors que c'est une perte de temps pour les autres, qu'on avance plus assez vite, qu'on est déjà assez débordés, qu'on fait nos surveillances pendant le temps de midi et qu'ils auraient besoin de remédiation ces enfants-là et qu'on peut pas leur offrir, donc qu'on n'a pas les moyens pour le faire et que... voilà. Donc, c'est vraiment très réticent. Et puis alors, il y a les moins de quarante ans ou euh... ceux qui ont fait aussi euh... l'unif parce que j'ai une collègue qui va avoir quarante ans mais qui a fait l'unif donc elle a eu des cours sur le handicap et tout. Elle, elle est très... elle comprend pas comment... comment l'intégration se... va disparaître. Voilà, elle se bat pour que tous les enfants y arrivent, peu importe le handicap. On a eu un enfant qui venait d'Afrique l'année dernière, mais... qui n'a jamais été scolarisé donc euh... très difficile pour cet enfant de s'asseoir en classe euh... il était dans la rue tout le temps. Fin, dans la rue, on se comprend, euh... c'était un petit village donc,</p>	<p>Collègues plus âgés → réticents à l'accueil d'élèves en situation de handicap dans l'ordinaire → changement des mentalités et des croyances nécessaire → pensent que les difficultés rencontrées par ces élèves proviennent d'un manque d'éducation ou de fainéantise</p>
---	---	--

vraiment très typique, euh... et, là-bas, pour se faire comprendre, pour se faire respecter, pour se faire entendre, ben... on se bat. On se bat, on se frappe et on est violent. Et, c'est à celui qui sera le plus fort qui gagne. Et, cet enfant-là, on n'a pas réussi à l'aider dans l'école. Il est parti dans une autre école. Euh... je ne sais pas comment ça se passe mais... pour ma collègue, c'est un échec de l'école parce que... parce qu'on a renvoyé cet enfant violent et qu'on n'a pas su gérer... je sais pas si on peut dire, civiliser mais... fin, voilà, rendre un peu plus... sociable avec les autres et donc euh...voilà. La... la majorité d'entre nous, ben, les jeunes, on se dit qu'il y a moyen, on se bat et on essaye et puis, il y a les autres euh... qui, parfois, sont un peu.... (rires) démoralisants mais... voilà.

D'après toi, cette différence entre enseignants plus âgés et enseignants... plus jeunes, elle serait due à quoi ?

Alors... ils ont eu des enfants qu'on n'a pas connus. Donc, moi, quand j'étais à l'école, j'étais à l'école là-bas, donc j'ai pu aussi comparer, donc étant élève là-bas, et donc j'ai des profs qui sont collègues, pour le moment, j'ai pas l'impression en tant... avec mes yeux d'enfant, j'ai... j'ai pas eu l'impression qu'on ait autant de... d'enfants en difficulté. On en avait... deux, en général, par classe, oui, pas plus. Moi, l'année dernière, je...je t'ai dit, j'en avais presque dix en difficulté. Euh... et donc, ils ont l'impression que... que les générations de maintenant ben... ce sont soit des enfants rois, soit des parents démissionnaires, et donc que c'est euh... ils ne croient pas à tous les troubles. Ils... ils disent qu'on met des étiquettes un peu à tout va et peut-être... peut-être, pour certains enfants, il y a des étiquettes qu'on met un peu à tout va euh... mais, pour eux, il y a de la fainéantise de la part de l'enfant. Un trouble de l'attention, ben... c'est un enfant qui sera dans la lune, qui sera... oui, pas concentré parce qu'il a pas envie, parce qu'il aime pas l'école, parce que... encore, j'ai envie de dire les... les anciennes mentalités. Des mentalités, des croyances à changer. Euh... oui, c'est vrai, moi... je me suis faite engueuler, cette semaine, parce que, un de mes anciens élèves, qui est monté chez ma collègue, lui a dit « mais moi madame, parfois, elle écrivait pour moi ». C'est un enfant qui a une dyslexie euh... aggravée par euh... par un haut potentiel. Et donc, il écrit super bien, mais alors d'une lenteur... et alors, il se fatigue très fort. Et donc, à un moment donné, quand c'est un texte à trous, soit c'était photocopié, soit je recopiais. Je n'allais pas lui demander de recopier le texte à trous du manuel. Non, parce que j'allais le perdre après deux

	<p>heures. Donc... et là, elle est venue près de moi et elle m'a dit « mais tu sur-couves tes élèves, ça ne va pas, c'est pas normal, t'as pas à copier pour eux, euh... c'est des enfants, que tu fais des assistés ». Fin, je m'en suis pris plein la tronche euh... cette semaine et ça m'a fait mal parce que c'est un enfant qui, toute l'année, s'est battu contre... fin, contre, non, mais avec sa dyslexie et il a donné tout ce qui pouvait et, vu qu'il est haut potentiel, il comprend vite. Mais, écrire, c'est une tâche qui lui demande tellement d'énergie que, fin de journée, il me disait « madame, j'en peux plus » et donc, bien sûr que j'ai écrit pour cet enfant, bien sûr que j'ai fait son journal de classe et... mais, on a réussi et sa maman était pas sûre qu'on arriverait au bout de la quatrième et... bordel, on a réussi quoi ! J'étais tellement fière de lui et là, je m'en suis pris plein la tronche, je me suis « tais-toi, c'est bon, c'est pas grave, t'arriveras pas à lui expliquer là-maintenant comment t'as fonctionné l'année dernière » parce qu'elle était en colère, parce que le gamin lui a demandé d'écrire ou a demandé à un copain... à un autre copain s'il voulait pas terminer d'écrire pff... et voilà. Fin, qu'est-ce qu'on peut faire là-dessus ? Alors, après, on... on dit que, nous, on fait mal notre boulot parce que... ben, parce qu'on a privilégié d'autres apprentissages que celui-là. J'ai un autre enfant, il sait toujours pas écrire contre la marge, il écrit au milieu de la marge et, au final, ok, le cahier, il est pas... comme il devrait être peut-être, pour un enfant normal de cinquième mais c'est pas un enfant complètement normal, c'est un enfant qui a... qui est... voilà, il a des troubles du balayage visuel, cet autre enfant et... on s'en fout s'il écrit pas à côté de la marge et donc j'ai des collègues qui, voilà... elles sont fixées sur les choses que... qu'un enfant doit faire euh... et on sait pas raisonner avec des collègues ça non plus. C'est pas possible... (rires). Donc, oui, voilà, c'est pas tous les jours rose.</p>	
	<p><i>J'imagine bien (rires). La suite de mes questions, ben, c'est par rapport à ta formation initiale. Tu m'en en déjà un petit peu parlé, du coup, ici. Donc, tu me disais que t'avais quand même eu quelques cours liés euh... au handicap, aux types de dys, etc. J'imagine que... tu disais les... les aménagements raisonnables, j'imagine, qui peuvent aller avec chaque dys. Euh... voilà. Est-ce que t'as eu d'autres cours ou modules dans le domaine du handicap ou de l'inclusion scolaire ? Si tu t'en souviens...</i></p> <p>Euh... ben, écoute, non. Euh... je pense qu'on a reçu euh... tu sais, les petits fascicules</p>	

<p>Formation initiale du participant</p>	<p>d' « enseignement.be » avec le logo de la Fédération ? Voilà, c'était en lecture et euh... c'était un peu « découvrez » donc... voilà, oui, on a eu des lectures sur... là-dessus mais euh... on n'a pas eu un cours à proprement parler ou d'exercices... ou quoi que ce soit. En général, en revenant de stage, on devait débriefer pour voir si on avait mis des choses en place, si on avait repéré des élèves avec des troubles, etc. mais euh... rien de fameux. Euh... et l'air de rien, vu qu'on était en stage, le maître de stage ben... était là un peu pour aider aussi ces enfants en difficulté. On n'était pas euh... complètement maître d'eux et de... de leurs difficultés. Et peut-être... heureusement. Euh... on a eu, en psychopéda, alors je ne sais plus le nom du cours, mais on a eu euh... la différence entre l'ordinaire, le spécialisé, l'intégration, l'inclusion, voir un peu ce que c'était... mais de manière très théorique. Et euh... le fameux stage dans l'enseignement spécialisé qui n'est pas donné apparemment dans toutes les écoles et toutes les formations d'instit mais... moi, voilà, je l'ai eu donc euh... voilà, en type huit, donc j'ai eu des dys, principalement, multi-dys, quoi.</p> <p><i>Et, est-ce que tu penses que ce sont des cours, des informations qui te sont utiles aujourd'hui, dont tu te sers ou... ?</i></p> <p>Euh... utiles mais pas suffisantes, je pense. Parce que, du coup, on a... euh... comment expliquer ? J'ai... j'ai eu, oui, des aménagements raisonnables pour les dyslexiques, les dyscalculiques, dysorthographiques, avec des aménagements, les fameux aménagements raisonnables qui sont très classiques, finalement. Agrandir les feuilles, mettre l'enfant... devant le tableau, dégager son banc, s'il est distrait. Fin, voilà, j'ai envie de dire, c'est des choses... sans avoir de trouble, un enfant qui est distrait, sans avoir vraiment un trouble de l'attention, tu vas lui enlever les choses sur son banc donc... j'ai l'impression que c'est... c'est beaucoup trop bateau. Euh... et... maintenant, oui, c'est bien de le savoir, que ça existe, etc. mais je pense que si on fait, par nous-mêmes, un minimum de recherches, on tombe assez vite dessus, sur le net. Euh... j'ai eu des formations euh... à l'école, sur les aménagements raisonnables, mais, encore une fois, les petits gadgets à donner à l'enfant s'il a besoin de chipoter, fin voilà. Euh... ça c'est... c'est... voilà, c'est sur les dys, principalement. Mais... voilà, je rencontre un enfant un peu autiste, je ne sais pas comment réagir avec lui, je ne sais pas... je... est-ce que c'est des cours plutôt psychologiques euh... qui nous faudrait ? Euh... oui, peut-être, parce que, oui, sur les dys, je pense qu'on a fait le tour et qu'on sait</p>	<p>Manque de formation des enseignants</p> <p>Manque de formation des enseignants → seuls les troubles de l'apprentissage sont abordés</p>
--	--	--

	<p>comment... comment les aider. Mais... les élèves porteurs d'un... d'un trouble du comportement, même léger, peut-être... peut-être, du coup, pas leur place dans l'ordinaire, on sait pas gérer. Donc euh... oui.</p> <p><i>Oui, donc, finalement, une formation très axée dys... et encore peu euh... peu détaillée.</i></p> <p>Oui... et, accessible. Comment que... oui. Donc euh... oui, elle est... elle est nécessaire. J'ai envie de dire, si on ne l'avait pas eue, ça serait... ça serait honteux, presque euh... de pas l'avoir. Mais, pas assez poussée à mon goût et... oui.</p> <p><i>Et, outre ça, qu'est-ce que tu penses qui t'aurait été utile... davantage, dans ta formation initiale, par rapport au boulot que tu fais aujourd'hui ?</i></p> <p>Je pense que si on avait pu suivre des logopèdes euh... qui travaillent avec les enfants euh... on aurait une autre vision aussi de... de l'enseignement individuel qu'on doit parfois faire avec l'enfant. C'est vrai qu'à l'unif, on a euh... quelques cours de logopédie qui m'ont été très utiles, notamment euh... le langage oral et le langage écrit. Euh... sur le... le handicap, ben, oui, on a des enfants parfois autistes ou avec un... un autisme très léger mais autisme quand même et pouvoir comprendre ces enfants et pouvoir les gérer... peut-être des professionnels qui entourent ces enfants-là, en général, et plus de cours de psycho, je pense, pour comprendre et pouvoir réagir euh... face à un enfant euh... voilà, moi, j'ai une élève hypersensible, on sait pas dû à quoi, mais... elle a une hypersensibilité. Ben, il faut pouvoir comprendre ces enfants, connaître un peu comment ils fonctionnent. Ça... ça, on n'a pas vu. Donc, tout ce qui est caractériel, autisme, et c'est... voilà, tout ça euh... oui, peut-être une formation théorique mais... mais rencontrer des professionnels qui nous parlent de leur vécu, je pense que c'est super important.</p>	<p>Pas assez de connaissances sur les différents handicaps ou troubles → compétences logopédiques et psychologiques insuffisantes → importance des professionnels extérieurs</p>
	<p><i>Ok. Donc, ça, c'était au niveau formation initiale. Maintenant, au niveau formation continue, tu m'as dit que... que t'avais refait une formation sur les aménagements raisonnables ?</i></p> <p>Euh... oui, donc ça, c'était une formation obligatoire, à l'école, qui ne m'a pas été très utile. Donc euh... finalement, en fait, c'était une maman d'enfant multi-dys et TDAH qui... nous</p>	

<p>Formation continue du participant</p>	<p>expliquait un peu tout son parcours et donc voilà... elle, elle est présente des formations avec les outils qu'elle utilise avec son enfant donc euh... sympa mais voilà, sans être très utile, au niveau de notre formation. Euh... j'ai suivi des formations par le jeu pour, justement, essayer de motiver certains enfants. Euh... l'apprentissage par le jeu, ça fonctionne assez bien pour... pour les enfants qui ont des troubles de l'attention, parce qu'ils sont beaucoup plus attentifs par un jeu que par autre chose. Fin, voilà, j'essaie de me former mais je trouve qu'on ne propose pas encore assez de choses euh... pff, voilà... c'est beaucoup... ça tourne autour des dys, finalement. Alors, est-ce que c'est parce que c'est ceux qu'on rencontre le plus, peut-être, mais je trouve que ces formations sont répétitives et euh... et qu'elles donnent les mêmes outils, les mêmes consignes donc... maintenant, on sait... fin, en tout cas, si on a au moins eu une formation, je pense qu'on les a eues toutes, à peu près. Euh... voilà.</p> <p><i>Ok. Et, est-ce que tu penses que suivre une formation vraiment plus axée sur l'inclusion scolaire, d'autant plus, comme tu disais, que l'intégration, petit à petit, va... va disparaître, est-ce que tu penses que ça pourrait être utile pour toi ?</i></p> <p>Oui. Si, ça peut être intéressant et... et en espérant avoir d'autres euh... d'autres aspects que les aménagements raisonnables, qui reviendraient sur la table. Euh... pfff... peut-être euh... des membres du PMS, peut-être des... est-ce qu'il y a des cellules qui sont créées euh... pour venir en aide, dans des écoles, qu'on ne connaîtrait pas. À l'Université, on a... on a eu l'e-class pour les enfants qui sont hospitalisés, on a eu plein de... plein d'informations sur le... voilà, des organisations, des sociétés euh... ASBL, etc. qui peuvent venir aider dans les écoles. Et, si on sait pas, on peut pas les connaître comme ça. On les trouve pas forcément sur le net. Si on sait pas que ça existe, on peut même pas avoir l'idée... d'y penser, donc, de rechercher après. Donc euh.. oui, en espérant que, s'il y a quelque chose sur l'inclusion, alors, ce serait pouvoir euh... contacter des professionnels qui seraient euh... sur le terrain quoi. Et pas pour envoyer des brochures (rires).</p>	<p>Formation continue très peu diversifiée et répétitive → aménagements raisonnables pour les élèves dys</p>
	<p><i>Euh... la suite de mes questions, c'est pour te faire faire un petit retour en arrière (rires). Euh... c'est donc sur ton sentiment de compétence mais au moment où tu as fini tes études. Donc, je ne sais pas si ça sera encore très clair dans ta mémoire mais est-ce que tu te</i></p>	

<p><i>Sentiment de compétence du participant, induit par la formation initiale d'instituteur primaire reçue, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</i></p>	<p><i>souviens, au terme de ta formation initiale d'institut primaire, si tu te sentais suffisamment compétente pour accueillir euh... des élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire ?</i></p> <p>Pas du tout. Je ne me sentais pas du tout capable d'accueillir des enfants porteurs d'un handicap ou de trouble. Oui, peut-être une légère dys, je savais qu'il fallait agrandir les feuilles, etc. Les aménagements raisonnables, on nous a... ça, on sait. Mais, comment, nous, nous comporter avec l'enfant, parfois, euh... non. Et, j'ai même envie de dire euh... on n'est pas formé pour tenir une classe parce que... les stages c'est bien, mais t'as toujours l'enseignant dans le fond de la classe donc euh... voilà. C'est lui qui gère l'administratif, c'est lui qui gère les parents, c'est lui qui gère tout. Et donc, on... on est peu formé, j'ai l'impression, à la fin de nos études, pour tenir une classe tout seul. Et donc, pour accueillir, en plus, des enfants qui sont... en difficulté comme ça euh... non. Non, clairement. Et, heureusement, dans l'école où j'étais, il y avait euh... il y avait l'intégration et des personnes sur place, des logos et des instits, pour m'épauler et m'aiguiller et... m'apporter des outils et leur expérience parce que... bon, il y a des collègues aussi, clairement, hein, parce que sinon... je crois que j'aurais pas fait du bon travail. Dans le sens... on s'en sortirait toujours mais euh... voilà, moi, j'ai demandé plein de fois de l'aide à mes collègues parce que je leur ai dit « voilà, il sait pas faire ça, je sais pas quoi faire pour l'aider ». Et si tu sais pas quoi faire pour l'aider, tu te sens complètement nul, tu te demandes comment tu as eu ton diplôme, tu... limite, t'oses pas poser la question parce que t'as l'impression que c'est... c'est bête, c'est une bête question mais en fait non, t'y arrives pas. L'enfant, il comprend pas ça et tu ne sais pas comment l'aider. Non, c'est gênant. C'est... c'est une honte. Il y a des fois, oui, moi, j'ai déjà dit à ma copine euh... « on a eu notre diplôme dans un Kinder Surprise quoi ». On... même au niveau des matières, je trouve que, on... oui, on a des cours de math, des cours de français mais... il y a des choses qu'on n'a pas revues. En sciences, moi, complètement larguée euh... donc... même si, à ce niveau-là, on n'est pas formé, j'ai l'impression que pour accueillir des enfants qui, en plus, ont... ont des troubles ou un handicap, qu'il faut aider autrement, c'est pire. Je crois qu'on est complètement largué. Et heureusement, que c'est pas des écoles à classe unique parce que... (rires), ça serait impossible.</p> <p><i>Et, est-ce que tu saurais détailler euh... les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être que tu</i></p>	<p>Manque de formation global des enseignants ; pas uniquement dans le domaine du handicap</p>
--	---	--

	<p><i>ne maîtrisais pas à ce moment-là, au terme de tes études, et qui t'empêchaient de te sentir compétente pour l'accueil de ces élèves dans l'ordinaire ?</i></p> <p>Je pense que... savoir... tout ce qui est savoir-être, dans les enfants que j'ai côtoyés, au tout début, euh... je pense qu'il y a pas eu de grosses difficultés. Au niveau de la relation, de la communication, j'ai pas eu de soucis. Après, un peu plus tard, ben, j'ai eu mon élève qui avait le QI de 75 et là, au niveau du savoir-être, c'était difficile de pouvoir lui faire comprendre et comment, quels mots employer, pour lui dire qu'elle ne fera pas la même chose que les autres, et parce que... pas, parce qu'elle n'est pas compétente, fin... parce qu'elle saurait pas parce que... elle savait qu'elle était handicapée mais... fin, voilà, c'est difficile. Et, par rapport aux autres, comment ne pas stigmatiser cet enfant dans la classe. Ça, c'était quand même difficile. Même si... voilà, on y va à tâtons et, finalement, ça se passe bien mais... parfois, c'est plus difficile, avec le groupe-classe, de savoir comment interagir avec cet enfant-là que, avec l'enfant en lui-même. Voilà. Euh... par rapport aux savoirs, ben, pfff... parfois c'est du savoir tout court sur la matière et... et il y a des matières qui sont pas assez maîtrisées que pour être enseignées correctement à un enfant avec des difficultés. Je pense qu'il y a un approfondissement de la matière, en sortant de bachelier, qu'on n'a pas. On sait comment ça fonctionne, on sait pas comment l'enseigner. On sait pas toutes les méthodes qu'on peut employer ou les termes qu'on peut employer pour aider ces enfants. Pfff... et au niveau du savoir-faire, ben, c'est... c'est de manière générale euh... (rires) c'est difficile à détailler euh... déjà c'est l'apprentissage de la photocopieuse. Comment agrandir (rires)... ne serait-ce que ça, parfois, c'est... c'est compliqué, pour que ça fasse bien euh.... C'est... c'est l'anticipation aussi des difficultés de l'enfant, c'est de se dire « ben, voilà, je vais prévoir ça » et je dis « mais non, je pensais que ça allait aller et ça va pas du tout, qu'est-ce que je fais, comment je réadapte sur le tas, je vais pas laisser ma classe pour refaire une photocopie donc... qu'est-ce que je fais ». Fin, voilà, c'est... c'est difficile. Mais, te dire précisément les savoirs et savoir-faire... je sais pas du tout.</p>	<p>Difficultés = connaissance du handicap/trouble ; interaction entre le groupe-classe et l'élève porteur d'un handicap (/// stigmatisation) ; maîtrise des contenus scolaires ; anticipation des difficultés</p>
	<p><i>Ça va. Tu m'as déjà dit plein de choses, c'est très bien (rires). Alors, maintenant, plus particulièrement par rapport à ton expérience professionnelle, euh... d'abord, toujours au niveau de ta formation initiale, donc tu m'as dit que t'avais fait un stage dans le spécialisé</i></p>	

<p><i>Expérience professionnelle du participant quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</i></p>	<p><i>mais est-ce que tu as eu l'occasion de faire un stage, déjà, dans une école ordinaire euh... au sein d'une classe où il y avait des enfants porteurs d'un handicap, déjà au cours de ta formation initiale ?</i></p> <p>Euh... non, je suis tombée dans des écoles vraiment euh... vraiment... pfff... je suis tombée dans des écoles parfois élitistes, donc... il y a pas d'enfants avec des grosses difficultés dans ces écoles parce qu'elles sont vite... ces enfants sont vite remballés ailleurs. Euh... j'ai eu des primo-arrivants. Après c'est pas un handicap mais... ça, oui, j'en ai eus mais j'ai pas eu euh... de gros troubles. Quand je suis arrivée en première année, c'est vrai que... ça a été un gros choc pour moi au niveau des compétences des enfants. Et, je pense que c'est là que j'ai appris aussi beaucoup à... changer ma manière de faire parce que, une consigne écrite ça sert à rien. Et donc euh... finalement, mon stage de première m'a appris à... à apprendre autrement et... je m'en sers encore pour mes élèves en difficulté : des pictogrammes, euh... plutôt que de recopier, parfois, on met simplement en couleur. Fin, voilà, c'est des petites adaptations que, finalement, je reprends de mon stage de première euh... pour mes élèves en difficulté. Mais non... et, j'ai l'impression même que... le stage dans le spécialisé, pas qu'il n'était pas assez long parce que deux semaines, on a le temps de connaître sa classe mais... les multi-dys, c'est des enfants qu'on rencontre dans nos classes aussi. Et, j'ai des élèves, je leur enseignais et je me suis même demandé ce qu'ils faisaient dans le spécialisé. Euh... et, il y a des enfants dans le spécialisé qui sont là parce que leurs parents ont été là. Finalement, eux n'ont pas de problèmes. Peut-être un... oui, un héritage culturel euh... peut-être peu développé et... pas des enfants très cultivés mais... mais qui n'ont pas, a priori, de troubles et, finalement, qui sont quand même là. Et donc, j'ai pas été très dépaysée par l'enseignement spécialisé que je trouvais finalement très chouette, parce que j'avais six élèves euh... chacun avait un travail différent à faire, il y avait quand même l'enseignante qui était en classe et on... on travaille sous forme de jeu donc j'ai trouvé ça... très amusant. Mais, je pense que j'aurais pas eu la même euh... la même expérience de mon stage, si j'avais été dans une école avec des enfants plutôt caractériels, autistes, avec une déficience mentale plus importante euh... voilà. Donc, peut-être que la rencontre avec le... je parle pas de vrai handicap mais... tu vois, euh... autre que les dys, parce que les dys, on tourne autour et finalement on les connaît mieux que les enfants euh... de l'ordinaire. Ça... ça pourrait être intéressant euh... de</p>	
---	---	--

	<p>plonger peut-être dans... autre qu'une école spécialisée vraiment dans... je ne sais pas si tu connais le Château Vert, mais, là-bas, c'est des... c'est une école où le handicap est quand même lourd et là, on peut vraiment se... se confronter à des enfants euh... totalement différents mais euh... qu'on pourrait avoir un jour dans nos classes si... si pas diagnostiqués. Ou, parfois, c'est les parents aussi qui refusent euh... de... d'entendre parler du spécialisé et leur enfant y aurait pourtant toute sa place donc euh... voilà.</p> <p><i>Ok. Et alors, depuis que tu es en fonction euh... au final, à combien de reprises est-ce que tu as été amenée à accueillir des enfants en situation de handicap ? Donc, cette année-ci. L'année dernière.</i></p> <p>Euh... ben, cette année, j'en ai trois. L'année dernière, j'en avais au moins huit. Et, l'année avant, j'en avais beaucoup moins. Là, j'ai eu ma classe deux ans d'affilée donc... je réfléchis... je devais avoir deux élèves mais vraiment légers. C'était soit une dys, soit euh... voilà. Je ne sais pas à combien je suis... huit, onze, douze, treize. J'ai eu une élève euh... qui avait... mais ça c'est pas pendant mon titulariat. J'étais professeur de religion mais j'avais euh... mon petit micro euh... j'avais l'impression d'être euh... ministre. Elle avait son appareil auditif et je parlais dans le micro parce que malentendante et qu'elle... elle venait ou elle allait se faire opérer, je ne sais plus. Euh... à part ça, j'en ai pas eu. Donc euh... une quinzaine quand même.</p> <p><i>Oui. Et, avec chaque fois des types de handicap très, très variés au final parce que ça va de malentendant à...</i></p> <p>Oui, complètement. On a un autiste, cette année, dans le cycle. Mais, pas en tant que titulaire, hein, je l'ai une heure par semaine euh... autiste, je crois que c'est le deuxième qu'on a à l'école euh... un QI très faible donc c'est... une déficiência mentale quand même... c'est pas léger. Et, oui, des dys, on en a eus euh... oui. Je réfléchis, je pense pas qu'on ait eu... si, fin, je me demande si je n'ai pas eu, une année, euh... une élève, il lui manquait trois doigts à sa main donc elle faisait avec... avec ses deux doigts. Mais, ça, c'était ma première année aussi donc euh... pas en tant que titulaire. Mais, ça se passait très bien pour elle. Voilà.</p> <p><i>Ok. Et, de manière générale, si tu devais dire comment tu as vécu ces... ces accueils</i></p>	<p>Expériences professionnelles multiples et diversifiées</p>
--	---	---

d'élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire ?

Euh... je pense qu'au début, on est un peu démuni. Euh... c'est le temps d'apprendre comment l'enfant fonctionne mais ça... c'est chaque début d'année. On découvre des enfants et il faut un peu de temps pour savoir leurs forces, leurs faiblesses, ce qu'ils aiment, ce qu'ils n'aiment pas euh... donc, voilà, le premier mois, c'est vraiment la découverte l'un de l'autre. Et puis, après, euh... après, on met les choses sérieuses en place. Oui, on met en place des outils qui fonctionnent, qui fonctionnent pas. Euh... parfois, c'est difficile quand on met un place un outil et qu'on se rend compte que ça n'aide pas l'enfant et que, finalement, ça lui complique plus la tâche qu'autre chose, parce qu'il a un truc à gérer en plus euh... en utilisant un outil qui... qui ne l'aide pas. Euh... donc, c'est du tâtonnement euh... je vais dire, quand même une bonne partie de l'année. Euh... pfff... en général, j'ai un bon contact avec euh... les enfants, donc euh... je suis très tactile, très affective et, là encore, je me rends compte que ces enfants-là, en général, c'est ceux qui sont plus demandeurs et qui en ont plus besoin. Euh... même le petit autiste, caractériel, qui est ici euh... quand je lui ai donné... fin, il a volé une peluche à sa copine et donc il voulait absolument une peluche. Je suis allée lui en chercher une dans ma classe, j'avais un petit bazar comme ça, que je lui ai donné. Il était tellement heureux qu'il m'a pris dans les bras. Donc, c'est un autiste... c'est pas les autistes qui n'aiment pas être touchés. Euh... voilà, donc, j'arrive à... le plus important, c'est créer le contact avec l'enfant, créer la relation de confiance. C'est pas une relation... fin, moi, je leur dis toujours que c'est mes bébés, en fait, tous. Et... j'ai pas encore d'enfants donc, ils s'y prennent au jeu. Et... je suis très protectrice avec eux, c'est vrai, et oui, je les entoure et je les soutiens un maximum... au début de l'année, et puis, petit à petit ben... je lâche, je lâche, je lâche et ils se rendent compte qu'ils savent faire tout seul. Mais, si on ne crée pas cette relation avec l'enfant, dès le début, et parfois c'est difficile, parce que... ben, parce que parfois, il est pas gentil, parfois, c'est pas facile, mais parfois il sent mauvais et donc on n'a pas forcément, nous, envie, en tant qu'enseignant, d'aller vers ces enfants-là. Et bon... on y arrive parce qu'ils sont super attachants et... oui, voilà, moi, la première chose que je fais avec ces enfants-là, c'est... c'est pas devenir leur petite maman d'école mais presque. Parce qu'après, il y a tout qui... tout qui roule, quoi. Voilà, ils sont preneurs de tout et... mais, il faut créer un contact avec ces enfants, clairement.

Accueillir des élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire = beaucoup de tâtonnement, d'essais-erreurs

Importance de créer du lien, d'établir une relation de confiance avec ces élèves porteurs d'un handicap (// protection ; soutien)

Et, accueillir ces élèves porteurs d'un handicap, dans ta classe, en milieu ordinaire, qu'est-ce que... qu'est-ce que ça t'a apporté et ça t'apporte toujours, du coup, si tu devais dire ce... pour toi ?

Alors... c'est des gros challenges à chaque fois. Euh... ça m'apporte la découverte. Je me rends compte que tous les enfants sont super différents. Ça m'apporte de l'expérience, parfois... quelque chose qui a été vécu avec l'un, ben m'aide... à découvrir l'autre plus vite. Euh... ou à l'aider plus vite parce que, finalement, il y a une même difficulté qui se ressent. Euh... on se rend quand même compte que... il y en a de plus en plus des enfants comme ça. Donc, être au contact d'eux ben... on se rend compte que des enfants de type... pfff, très scolaire et très... comme on aurait envie d'en avoir vingt-cinq, j'ai envie de dire, dans la classe... fin, il y en a plus, finalement, des comme ça. Et donc euh... ou plus beaucoup. Et donc euh... on a envie de se donner pour ces enfants. Ça apporte beaucoup d'humanité (rires), de compréhension du handicap. Euh... ça permet... il faut avoir envie mais s'ouvrir avec l'enfant, c'est s'ouvrir au parent aussi, lui faire une place, au parent, parce que... moi, j'essaye toujours de les mettre dans l'équipe, en leur disant « ben, voilà, on est tous autour de l'enfant, avec lui, et pour le faire grandir » et je leur dis que j'ai besoin d'eux pour y arriver aussi. Donc euh... parfois, ça permet aussi aux parents de raccrocher euh... avec l'école. Ça m'apporte euh... ça me fait dépenser beaucoup d'énergie (rires) mais euh... oui, ça m'apporte beaucoup en... pfff... beaucoup en découverte du... du handicap, de toutes ces multitudes de... de... toutes ces différences entre enfants et... et ça fait grandir, voilà.

Et la même question mais par rapport aux autres élèves de la classe : qu'est-ce que tu penses que ça apporte aux enfants qui ne sont pas porteurs d'un handicap d'être en classe, au quotidien, avec des élèves qui... qui ont un handicap ?

Euh... ben, pfff... ça leur apprend la **diversité**, qu'on n'est pas tous les mêmes. Euh... il y a des fois je leur dis « ben, tu vois, toi, t'as difficile pour ça, maintenant, et comme d'autres ont difficile... », fin... on se rend compte que parfois, il y en a un, il sait pas lire, il sait pas lire mais je dis « il y en a qui ont d'autres difficultés, on n'a pas tous les mêmes difficultés et c'est pas grave ». **Ça permet de relativiser** euh... parce que les enfants, parfois, sont en

compétition les uns avec les autres, ils sont... ont la pression des parents pour les points et... et, finalement, ils se rendent compte que ben, ils sont... fin, personne n'est nul. Parce que j'ai des enfants qui me disent « je suis nul » mais « non, t'es pas nul ; regarde, toi, en français, ça va, mais, lui, en français, ça va pas, et c'est pas grave ». Et donc, oui, c'est la diversité des compétences, des talents de chacun. Euh... ici, moi, je... j'essaie... on a la chance d'avoir un cours de musique, d'informatique, donc les enfants peuvent s'exprimer autrement. Euh... et, moi, depuis le début, je fais un cours d'arts plastiques le vendredi après-midi parce que, ben..., certains sont vachement doués en... et donc j'essaie de les mettre en valeur là-dedans aussi. Euh... ça... voilà. Puis, parfois, les enfants expliquent aux enfants plus en difficulté donc, ça leur apprend à maîtriser la matière différemment. Euh... et parfois, ils me disent « oh Madame, j'arrive pas à lui expliquer ça » et je dis « mais alors, c'est que t'as pas compris ça ». Et donc, moi, ça me permet aussi de les aider et ça les fait progresser. Euh... maintenant, quand on a trop d'enfants en difficulté dans la classe, alors je pense que, l'air de rien, ça ralentit le groupe, quand même. Donc, ça, c'est quand même une des limites euh... de l'inclusion parce que... parce que, nous, l'air de rien, on doit suivre notre programme ; fin d'année, on a les examens. Et, moi, je déteste mettre la pression à mes élèves donc, ça, c'est quelque chose que... que je refuse de faire et, j'ai des élèves, mes anciens élèves, qui viennent près de moi, en me disant « Madame, c'est l'année du CEB » et je dis « mais, STOP, fin... c'est pas grave, c'est un examen que t'es capable de réussir maintenant, tu vas te perfectionner cette année et tu y arriveras fin d'année ». Et donc, je veux pas mettre la pression aux enfants et pourtant, on a ce système d'évaluation systématique dans nos classes et, il y a des fois, ben... je refuse de faire passer une évaluation à un enfant et je lui dis « c'est pas grave, t'es pas prêt ; t'es pas prêt, tu seras peut-être prêt dans deux mois et ben... voilà, on le fera dans deux mois ». Et... pfff... et, voilà. Donc, euh... oui, ça leur apporte des choses mais... il faut pas que ça soit... il faut pas que ça ralentisse tout l'apprentissage de l'année, quand même, si on en a trop dans les classes. Et moi, c'est ça qui me fait peur quand on dit qu'on veut supprimer euh... le type huit de l'enseignement spécialisé. Je pense qu'il y a des multi-dys qui ont... qui ont besoin d'aller à leur rythme et... nous, on n'est pas capable de leur offrir ce rythme dans l'enseignement ordinaire. Donc euh... voilà.

Et, de nouveau par rapport à toi, donc toujours par rapport à l'accueil des élèves porteurs

Points positifs = prise de conscience de la diversité des compétences (// chacun a ses forces et ses faiblesses) ; entraide (// reformuler la matière permet de mieux l'intégrer)

Si trop d'enfants porteurs d'un handicap dans les classes → risque de ralentir l'ensemble du groupe

Système d'évaluation scolaire qui impose un rythme qui ne convient pas à tous

d'un handicap dans l'ordinaire, est-ce que c'est quelque chose qui a changé ta vision de l'enseignement ?

Complètement. Complètement parce que... quand j'ai décidé de devenir instit, je suis allée faire euh... deux-trois jours dans une école, dans la classe d'une... d'une connaissance et c'était une... classe avec des élèves faciles et euh... c'était très chouette. Et, je me suis revue dans les bancs d'école, avec... oui, j'ai des souvenirs d'enfants qui avaient des difficultés mais sans plus et... et je me revois enseigner euh... à mes poupées, devant mon faux tableau, dans ma chambre, et tout le monde y arrive et c'est très facile et on passe vite d'une chose à l'autre et... et on voit les enfants progresser et... Et puis, en fait, ben, le premier septembre, quand t'es toute seule dans ta classe face à ces enfants-là, tu te rends compte que... ben non, que c'est pas si facile, que c'est pas parce qu'on leur dit une fois qu'ils ont compris, que... il y en a qui vont y arriver, il y en a qui vont pas y arriver, donc il va falloir trouver de l'occupation pour ceux qui y arrivent et ceux qui y arrivent pas. Euh... parfois, essayer de trouver une manière d'expliquer autrement, euh... de... de créer des outils, parfois, euh... de le faire sous forme de dessin, de changer la synthèse, de... Et puis, finalement, **tu te rends compte que c'est pas le même métier qu'on imaginait à la base**. Mais bon, ça, on s'en rend vite compte, même aussi en stage donc euh... fin, voilà, ça sera un challenge toute notre vie et, chaque année, ça sera des nouveaux élèves à... à découvrir et... et à aider, mais clairement le métier d'enseignante où on est au tableau et où explique et où ça se passe bien, où tout le monde participe, où tout le monde est content d'être là, ça, c'était peut-être avant mais ça l'est plus et... et oui, ça c'est... ouais, ça change complètement. Après... c'est un autre métier... c'est tout aussi chouette, **beaucoup plus énergivore** mais on a une reconnaissance des enfants beaucoup plus forte quand ils y arrivent. Moi, je vois certains... quand ils ont les pépites dans les yeux quand enfin ils y arrivent, quand la pièce est tombée, qu'ils ont compris mais... quel bonheur aussi, quoi. Ça aussi, c'est de se dire « wow, ça y est, il a compris ». Mais... ouais, ça change tout (rires).

Euh... alors, ma question suivante... comment as-tu été mise au courant de la présence de ces élèves porteurs d'un handicap dans ta classe de l'ordinaire ?

Quand j'ai postulé dans cette école, je ne savais pas qu'ils avaient un projet d'intégration avec

une école spécialisée euh... une rue plus loin. Et, je l'ai appris durant ma première année, vu que j'étais en aide dans les classes euh... qu'il y avait des enfants euh... en intégration. Mais ça... voilà, ça ne m'a pas dérangée, ça ne m'a pas choquée ni rien ma première année parce que c'étaient des enfants là... dans les classes dans lesquelles j'étais, en tout cas, des dys euh... des dys légères, euh... voilà. Mais, plus les années avancent et plus on en accueille. À la base, il y en avait un ou deux par classe euh... moi, j'en ai eu quatre et c'est parce que les parents ne voulaient pas en mettre... les mettre dans l'intégration mais... on aurait pu en mettre plus. Donc euh... ça change, quand on a... un ou deux élèves ou quatre euh... c'est... c'est plus le même profil de classe.

Et ça, tu es mise au courant avant la rentrée scolaire ou tu le découvres le jour-J ?

Alors euh... ça a changé très, très récemment euh... à notre demande. Donc, à la base, on a notre liste d'élèves le 29-30-31 août euh... quand c'est la réunion de rentrée donc ça dépend un peu quand elle tombe. Et euh... voilà, on découvre nos élèves trois jours après. Et puis euh... ouais, voilà, débrouille-toi (rires). Maintenant, si c'est vraiment un très gros... souci, en général, euh... le directeur prévient quand même en disant « voilà, celui-là, tu sais que... ». On a aussi un petit « i » à côté des élèves qui sont en intégration mais on n'en sait pas plus donc... euh... ça veut tout et rien dire. Et alors, là, on s'est dit... fin, moi, depuis que je suis là, j'en ai discuté avec des collègues, j'ai dit « c'est plus possible ». Donc, là, ça fait deux ans déjà qu'on a nos... notre classe euh... fin juin, à la réunion de juin, et qu'on a demandé pour avoir un moment de concertation avec les enseignants précédents. Et donc, ben, nous, on doit parler de nos anciens élèves et euh... inversement, on va voir l'ancien titulaire. Et alors, là, on... moi, je remplis toujours... je fais un petit dossier de l'enfant que je communique, comme ça, ils savent ce qui a été mis en place, ils savent les difficultés. Le problème c'est que... cette année encore, quand j'en ai parlé à mes collègues, on m'a dit « ah oui, j'ai pas encore regardé » et là, je me suis dit « c'est une blague ; on est fin septembre et t'as pas encore regardé ce qui a été mis en place l'année dernière, quoi ». Donc, pour le moment, c'est pas encore trop ça. Euh... maintenant, le suivi au niveau de l'intégration et des enseignants de l'intégration, ça, ça se fait automatiquement parce qu'elles ont les PIA et... ça se met assez vite en place. Mais... le titulaire, il a quand même assez tard le profil de sa classe à la base. Donc, ici, maintenant, on a... en juin et on a l'occasion de discuter avec les

Peu de continuité dans le suivi des élèves porteurs d'un handicap, d'année en année malgré les outils et les réunions mises en place, excepté pour les élèves ayant un projet d'intégration (// PIA)

enseignants de ce qui a été mis en place et de pouvoir un peu anticiper sa rentrée, même si on ne connaît pas l'enfant. Et moi, ce que j'aurais trouvé très chouette c'est de pouvoir faire un switch de classe. La dernière semaine de juin, on ne fait quand même jamais rien, c'est... peut-être déjà aller chez l'enseignante future et découvrir... pouvoir rencontrer ses futurs élèves, tout simplement. Mais euh... on a une politique assez particulière à l'école de la part du directeur qui... refuse que les classes soient connues à l'avance, au cas où il y avait un changement. Parce qu'il dit que, sinon, les parents pourraient venir se plaindre en disant « ben non, on nous avait dit ça ; maintenant, c'est ça » donc il préfère ne rien dire aux parents. Donc, c'est la découverte du premier septembre. Quand les enfants arrivent dans la cour, on les dispatche chaque fois, on les renvoie vers leur nouvel enseignant. Donc, ça c'est un peu dommage, je trouve mais... voilà. Du coup, ben, on perd le mois de septembre à découvrir le... les enfants ou avec les enfants qu'on a eus euh... de nos collègues.

Et, du coup, quand tu découvres le profil de ta classe euh... quelles sont... fin, si tu devais dire les premières questions ou réflexions qui te passent par la tête ?

Ben, moi, quand j'ai découvert le profil de ma classe avec quatre intégrations, j'ai fait « oulala ». Parce que, ben, on sait que ça va être du boulot. On sait pas... à quel point ça va être difficile et on réfléchit déjà à tout ce qu'on va devoir mettre en place en fonction du... de toute la... de tout le panel qu'on connaît de différent, quoi. Et puis alors ben... voilà, on discute avec l'enseignant et on essaye déjà de mettre des choses en place. Ici, cette année, euh... avant de découvrir ma liste, on m'avait dit « voilà, tu démarres ton année avec seize élèves » donc ça c'était euh... fin juin. Et puis euh... on m'a dit donc deux intégrations et, en discutant avec ma collègue, deux intégrations vraiment au top parce que... parce que besoin de ré-explication, de... parfois un peu distraite donc un léger trouble de l'attention mais... totalement gérable, et l'autre des difficultés en mathématiques mais... voilà. Donc, je me suis dit « ok, super ». Sauf que... à la réunion de... d'août, alors euh... on m'a dit « tu as quatre nouveaux élèves et tu as une ancienne de l'intégration », fin... une ancienne élève qui revient et elle est en intégration, avec le QI de 62. Et là, je me suis dit « oh, mon dieu ». Je savais bien comment la petite était, celle avec euh... le QI euh... assez faible. Et, je sais comment sont les parents aussi et ça a été la guerre l'année dernière avec l'institut donc... je me suis dit « oulala, ça va me prendre la tête toute l'année avec ces parents-là ». Quatre nouveaux élèves,

Appréhension (/ charge de travail ;
nombre d'élèves en intégration ;
type de handicap ; relation avec les
parents)

je me suis dit « mon dieu, si c'est des garçons et qu'ils foutent la merde, ça va être le boxon » et euh... voilà. Après, je me suis dit « c'est chouette, le reste de... mes élèves, c'est des filles » donc je me suis dit « chouette » parce que l'année dernière, j'avais cinq filles et tout le reste c'étaient des garçons donc je me suis dit « allez, ouf, enfin un peu de filles en classe ». Et, finalement, très agréablement surprise car mes quatre nouvelles élèves c'étaient des filles. Donc, ça rajoutait une panoplie de filles dans... dans le groupe. Donc, ça, ça m'a soulagée un petit peu. Mais, dans la panoplie, on m'a dit « oui, il y en a une qui est de l'internat » et, l'air de rien, on a beau faire tout ce qu'on veut, on a toujours des stéréotypes sur les enfants qui viennent de l'internat. Et... c'est comme ça. On sait à quoi ça peut ressembler donc on a toujours... on s' imagine toujours le pire. On espère... avoir mieux. Et, honnêtement, cette petite fille, elle est... elle est géniale. Elle vient d'une famille de... pfff... elle vient d'une famille... ils sont huit enfants, je pense... de grosses difficultés familiales et tout... fin, voilà. Pas suivie à la maison ni rien mais petite fille adorable et pas compliquée du tout en classe. Et... et on accueille une petite Camerounaise qui arrive d'une... d'un lycée anglais. Donc, voilà, finalement, j'ai un **profil de classe très atypique** aussi cette année mais... très chouette. **Mais, on peut pas s'empêcher de se dire « ouille ouille ouille » quand même au début.**

Et, et finalement, les difficultés que t'as anticipées, est-ce que... elles se concrétisent ou c'était plus euh... je vais pas dire « imaginaire », c'est pas le terme mais euh... que t'avais anticipées et qui ne sont pas vraiment présentes, au final ? Tu dirais quoi ?

Euh... donc, j'en ai une qui... avec le... le trouble de l'attention, ben voilà. Elle est là et **c'est ce que je m'imaginai**s. Par contre, faut répéter les consignes euh... si elles sont orales et pas écrites. Donc, parfois, j'essaie de l'écrire au tableau pour elle euh... comme ça je sais qu'elle peut relire au moins. Euh... c'est une petite fille qui va beaucoup bavarder avec les autres aussi donc j'essaie... quand j'ai fait les places, j'ai essayé de l'encadrer d'enfants calmes et... et pas trop bavards et... voilà, on réfléchit un peu où la mettre euh... en classe. Donc, ça, **c'est des adaptations et anticipations qui sont... qui sont faciles**. Euh... la petite fille qui a des difficultés en math, elle est montée avec ses outils donc... voilà. Après, c'est la découverte : qu'est-ce qu'elle sait faire, qu'est-ce qu'elle sait pas faire, quand on fait des exercices. Et, c'est au fur et à mesure qu'on se rend compte que... et, hop, on ressort un outil de l'année dernière ou on se dit « ben, celui-là, tu n'en as plus besoin ». On réadapte euh... et, je lui ai

quand même ressorti... ben, voilà, début d'année, je lui ai fait une synthèse avec les tables, une synthèse avec le carré de 100 parce qu'on va refaire des additions, des soustractions, avec un petit pion qu'elle peut déplacer. Mettre du fluo. Tout est plastifié comme ça elle peut effacer, recommencer, donc... euh... voilà. En mathématiques, on avait préparé des outils et on a récupéré des outils qui avaient déjà été faits parce que... réinventer des choses qui sont déjà faites, ça ne sert à rien et euh... si l'enfant a déjà utilisé des outils l'an dernier, il sera davantage à l'aise avec et ils sont très fiers de nous montrer leurs outils, comment ça fonctionne, donc, voilà. La petite qui a le... le QI de 62 euh... [silence] il y a des fois, elle me surprend, l'air de rien. Je m'attendais à... à avoir beaucoup moins de... de réactivité de sa part. On a fait des exercices sur passé-présent-futur ben... voilà, elle sait lire et elle comprend euh... cette matière-là. Mais, par contre, dès qu'on parle de l'infinitif d'un verbe, elle va inventer des verbes : le verbe « finir », par exemple, parce que là, ça devient... trop abstrait pour elle-même si... en la questionnant, en mettant le verbe en contexte, elle va se dire que non mais toute seule, elle est pas capable. C'est un enfant qui... et, je m'en doutais bien, qui allait toujours avoir besoin d'une aide individuelle à côté d'elle. Maintenant, pour moi, un QI de 62 euh... elle va être vite larguée parce que... ma collègue m'a dit que, déjà, elle avait pas un niveau de troisième donc... là, on fait un peu des rappels et, l'air de rien, elle a quand même... ça fait treize demi-jours qu'elle est pas là donc... fin, ça va encore devoir remettre l'enfant... en ordre. Et, c'est une enfant qui est peu scolarisée et donc... pfff... c'est pas facile pour elle de suivre non plus puisqu'elle perd plein de choses. Et, moi, j'avais dit euh... j'avais dit à ma collègue de l'intégration, je dis « écoute, on l'aide comme on peut » mais, malheureusement, je ne vais pas... je vais pas perdre toute mon énergie, dépenser toute mon énergie pour elle alors que toute la classe en a besoin aussi puisque j'ai plus d'élèves encore cette année, vu qu'on est monté à 22. Et euh... c'est une petite pour qui j'aurais donné... tout ce qu'elle sait faire... tout... tout ce qu'elle va prendre, je vais pouvoir lui donner tout et donner un maximum et puis, quand elle saura plus, je vais pas me battre. Je lui donnerai une autre tâche à faire alors, dans... dans ces compétences, quand nous on verra quelque chose qu'elle comprend pas. Je... je pense pas me tromper en disant qu'à un moment donné, il y a des savoir-faire et des connaissances qu'un enfant, s'il a un... une déficience mentale, ne pourra pas accéder à cet apprentissage-là. Voilà... ou, en tout cas, je pourrais... moi, avec mes moyens, j'y arriverai pas à lui faire accéder à ça. Donc, malheureusement,

Difficultés anticipées = concrétisées
→ adaptations « faciles » pour certains (// trouble de l'attention ou de l'apprentissage) mais craintes que le niveau soit trop élevé pour d'autres malgré les adaptations (// déficience intellectuelle sévère)

c'est une enfant... je dis pas qu'on va la laisser de côté une partie de l'année mais... si, et je trouve ça dommage, par contre. Mais, voilà, les parents veulent pas entendre parler du spécialisé donc euh... donc, elle va être là, elle va participer euh... à toutes les activités avec nous et, parfois, elle fera d'autres choses. Et, la petite Camerounaise, ça se passe très bien. Elle s'intègre. Elle a découvert la trottinette, elle avait jamais vu de trottinettes de sa vie et on a fait une activité mobilité ben voilà. Donc, super. Donc, voilà.

Ok, top ! Ben, ça, t'y as déjà en partie répondu donc... par rapport à la façon dont tu te comportes euh... vis-à-vis des difficultés rencontrées par tes élèves. Donc, tu m'as dit que tu mets en place des outils, des dispositifs particuliers, etc., je ne vais pas te faire répéter. Euh... par contre, est-ce que ça t'arrive que ces outils... parce que tu me disais « je mets en place pour tel élève ou tel élève » : est-ce qu'il y a des outils qui sont laissés à la disposition de tout le monde ou c'est chaque fois uniquement dédié à un enfant en fonction de ses difficultés ?

Non. En général, j'essaye de créer l'outil... parce qu'il y a des outils qui sont utiles à tous. Donc, on a fait des chuchoteurs euh... on a fait des réglettes pour lire une ligne par une ligne euh... voilà. Maintenant, il y a des fois où euh... c'est des adaptations que je ne fais que pour elle. J'ai une élève qui doit avoir une tâche à la fois, je découpe sa feuille et je lui donne une feuille, puis une feuille, puis une feuille, puis on agrafe le tout et voilà. Elle sait comment ça fonctionne, les autres aussi et ça ne perturbe personne. J'en ai qui ont des coussins... à leur bonne convenance. Ça c'est les parents qui décident. Euh... j'avais une petite pyramide des besoins parce que j'avais un enfant qui avait un peu du mal à lever la main... fin, il était un peu distrait et cet outil-là, finalement, n'a pas marché parce que... puisque distrait, il ne va pas penser à lever la main parce qu'il est bloqué donc euh... on avait... c'était une petite pyramide « j'ai une question », « je suis bloqué », « tout va bien ». Et alors euh... vu qu'il était distrait ben quand il arrivait pas à faire son exercice, il partait dans la lune et donc il pensait pas à retourner son petit triangle. Donc ça, c'est un outil qui n'a pas marché mais, par contre, qui a marché avec un autre enfant qui avait... qui était gêné, simplement, très timide, très renfermé. Voilà, c'est un enfant qui n'avait pas de difficulté mais très timide et donc lever la main pour dire « Madame, j'ai une question, elle l'aurait pas fait ». Euh... mais voilà. En général, quand je propose un outil à un enfant... à moins que ce soit vraiment très typique,

Outils spécifiques mais aussi disponibles pour tous

je le propose à tout le monde, je dis « tiens, est-ce qu'il y en a d'autres qui auraient envie de ça, qui en auraient besoin ou qui pensent en avoir besoin ? » et si j'ai plusieurs mains levées, j'en fait une dizaine et alors ils vont chercher. Voilà.

Ok. Et, dernière question par rapport aux difficultés des élèves : est-ce que tu penses que ton comportement est différent par rapport aux difficultés rencontrées par les élèves qui sont euh... reconnus comme porteurs d'un handicap comparativement aux difficultés rencontrées par d'autres élèves de ta classe mais, eux, qui ne sont pas reconnus comme porteurs d'un handicap ?

Je pense qu'inconsciemment, on est quand même plus attentif à ces enfants-là parce qu'on est conscient et qu'on le sait. Euh... quand je reçois des bilans logopédiques, des bilans neurologiques, que je lis et que... fin, je peux pas ignorer... je peux pas les ignorer donc... forcément, ils sont là et... ils sont dans un coin de ma tête et j'essaye de penser à tout ce que je dois... tout ce à quoi je dois faire attention pour les enfants en question. Euh... après, euh... c'est plus facile quand on le sait, de faire attention à ce à quoi on sait qu'on doit faire attention. J'ai une maman qui m'a dit « ben, voilà, ma fille, elle est hypersensible » ben, elle n'a rien cette enfant, elle est juste hypersensible, hyperémotive et tout et elle me dit « je ne sais plus ce que vous lui avez dit mais elle a pleuré toute la soirée » et je me suis dit « ohhh » mais alors si je ne le savais pas, j'aurais jamais fait attention. Fin, je ne lui ai rien dit... je ne sais plus ce que je lui ai dit mais je ne lui avais rien dit de particulier mais elle l'a... elle l'a ressenti complètement différemment donc... si je suis pas au courant de ça, si je sais pas... je... il y a des fois... fin, tu peux pas. Voilà. Tu peux pas savoir. Euh... je suis contente de le savoir parce que, maintenant, je fais attention à cette petite et je fais attention voilà... à comment je tourne mes phrases et tout. Fin, c'est épuisant aussi mais, voilà, je le sais. Que si la maman ne m'avait rien dit, j'aurais pu... j'aurais peut-être pu la blesser finalement cette... cette petite euh... sans... sans du tout le vouloir. Euh... maintenant, il y a des fois, même si on n'a pas le diagnostic, en tant qu'enseignante, on le sent, on le sait, on voit, on constate, fin... voilà, j'ai pas besoin de... j'ai pas besoin d'un professionnel pour me rendre compte que mon élève, en quatrième, ne... ne sait pas écrire. Il y a... il y a une calligraphie horrible, qui nécessite un aménagement donc euh... à partir du moment où je constate quelque chose, j'y remédie immédiatement. Après, je dis pas que je suis jamais passée à côté de quelque

Plus d'attention accordée aux élèves porteurs d'un handicap → leurs difficultés sont mentionnées dans les bilans → plus facile de faire attention car leurs difficultés sont clairement identifiées

Pas besoin d'un diagnostic pour mettre en place des aménagements, des outils

	<p>chose que j'aurais peut-être dû voir mais que j'ai pas vu. Ça fait que cinq ans donc euh... je rencontrerai peut-être un jour quelqu'un qui me dit « ah, si jamais ça, ça arrive, il faut que tu... » et je me dirai « ohhh mais j'ai eu un enfant et j'ai rien fait ». Voilà. Si, peut-être, sûrement, mais si je sais pas, je peux pas. Donc avec toute ma... compétence, mes connaissances et mon savoir-faire (rires), ben dès que je sais... diagnostiquer quelque chose moi-même ou en tout cas euh... si j'ai des soupçons ben... souvent, je renvoie vers un professionnel pour quand même avoir un diagnostic. Et euh... et j'aide dès que je peux avec des choses que je peux mettre en place, oui, voilà.</p>	
<p>Sentiment de compétence du participant, induit par son expérience professionnelle, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</p>	<p><i>Ok, top. Alors, j'arrive à la dernière partie de mes questions (rires). Alors, la dernière série, c'est de nouveau sur ton sentiment de compétence mais maintenant plus lié à la fin de ta formation initiale mais maintenant, aujourd'hui, de par ton expérience professionnelle donc ma première question c'est simplement de savoir : est-ce que tu penses que ton sentiment de compétence, donc on est toujours par rapport à l'accueil des élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire, ait évolué, que ça soit positivement ou négativement, depuis la fin de tes études primaires et en quoi est-ce que tu te sens plus compétente ou moins compétente aujourd'hui que, au terme de tes études euh... d'insti primaire ?</i></p> <p>Euh... je me sens beaucoup plus compétente maintenant euh... puisque j'ai rencontré quand même un sacré panel euh... d'enfants euh... en difficulté et, même si chaque enfant est différent, il y a euh... il y a des choses qui reviennent et des aménagements qui sont bons pour, parfois, plusieurs difficultés ou... voilà, si c'est une grosse difficulté, plusieurs choses qu'on peut mettre en place. Et donc, je me sens quand même plus outillée face à ces enfants-là et... et oui, et plus j'en... je pense que c'est l'expérience et le contact avec ces enfants-là qui... puis avec les professionnels qui... qui gravitent quand même autour de moi et qui mettent en place des choses que je vois. On met des choses en place dans ma classe pour un enfant et donc, moi, je dois poursuivre ça quand ils ne sont pas là. Ben forcément euh... j'apprends. J'apprends à leur contact aussi. Et donc, c'est ça que je pense vraiment indispensable euh... cette rencontre et ce contact avec euh... les enfants... en difficulté, des enfants... oui, porteurs d'un handicap et les professionnels qui gravitent autour, avant de commencer à enseigner euh.... J'ai appris plein de choses. J'ai l'impression de pouvoir mieux</p>	<p>Sentiment de compétence plus élevé grâce au contact avec les élèves porteurs d'un handicap et les professionnels</p>

les aider même si encore... voilà, il y a des cas que je n'ai pas encore rencontrés. Le petit autiste, ici, euh... je suis complètement euh... dépourvue et... et vraiment, je suis contente qu'il ne soit pas dans ma classe parce que... je ne sais pas ce que je ferais pour lui (rires).

Ok. Alors, je reviens avec ma question de tout à l'heure, pareil, si tu n'as pas d'idées c'est pas grave. Si tu devais détailler les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être que tu penses maîtriser aujourd'hui et que tu ne maîtrisais pas avant, du coup, au terme de tes études, et qui te permettent de te dire aujourd'hui que tu te sens plus compétente qu'avant. Est-ce que t'as des idées de... de choses, d'éléments ?

Alors, moi, je suis la dernière de ma famille donc... le contact avec les enfants, j'en n'ai pas eu. Avec des enfants plus jeunes, je veux dire. Donc, comme j'ai décidé de faire instit, euh... ben oui, j'adore les enfants et... je trouve ça... passionnant de leur enseigner des choses et de développer tout ça chez eux... mais, la relation... pédagogique qu'on a avec l'enfant, pendant les apprentissages ou ben... le matin, quand ils arrivent en classe, etc. euh... c'est pas la même relation. Par exemple, j'ai appris... à me comporter euh... je sais pas comment expliquer. J'ai appris à développer une... le contact, la relation avec l'enfant que ce soit porteur d'handicap ou non. Et puis euh... au fur et à mesure de rencontrer des enfants porteurs de handicaps... on se comporte pas vraiment différemment par rapport à eux mais on a toujours ce truc dans la tête et on se dit euh... « ils ont pas tout reçu, quoi ». Ils ont l'air plus vulnérable que les autres et... je dis pas qu'on a pitié d'eux, c'est pas ça non plus, hein, mais ils ont un petit truc en plus et... et l'air de rien, notre attitude face à eux... on a envie de leur donner encore plus. Alors c'est peut-être pas le but mais c'est vrai que... j'aurais tendance à être comme ça, à... oui, à leur donner encore plus à ces enfants là euh... au fur et à mesure que je les rencontre et que... c'est des belles personnes et... voilà. Euh... au niveau des... des connaissances, ben c'est la connaissance du... du handicap et... des réactions de l'enfant, de ses difficultés... et, tout ça, oui, c'est des connaissances que j'ai en plus, que j'avais pas en sortant de l'école puisque... j'en avais pas encore rencontré vraiment. Et, au niveau du savoir-faire, c'est se dire... maintenant que je sais ce que je donne comme matière, ça fait deux... non, ça fait trois ans que j'enseigne en quatrième, maintenant, je connais ma matière, je sais différentes manières... d'aborder le sujet et j'anticipe. Ça, je pense que c'est un de mes savoir-faire. J'anticipe plus... les difficultés qu'un enfant... d'un tel type ou d'un

Davantage de connaissances sur le handicap et les difficultés associées ; plus de facilité à établir une relation avec les élèves ; davantage d'anticipation pour éviter aux élèves de rencontrer trop de difficulté

tel type, porteur d'un handicap, pourrait éprouver... et de savoir ce que je pourrais mettre en place pour l'aider, avant même que la difficulté ne se rencontre et en essayant que cette difficulté ne se rencontre pas. Et, ça j'aurais jamais pu le faire en sortant de mes études.

Ok, super. Alors, il me reste deux questions (rires). L'avant dernière c'est euh... quels sont les éléments ou les facteurs qui euh... pourraient réduire ton sentiment de compétence, tel qu'il est aujourd'hui, donc par rapport à l'accueil de ces élèves dans l'enseignement ordinaire euh... donc voilà, d'après toi, qu'est-ce qui pourrait faire que dans plusieurs semaines ou mois, tu te sentiras moins compétente ?

Ben, je me sentiras moins compétente si... j'ai... beaucoup d'élèves en difficulté dans ma classe. Si on m'en rajoute euh... si on m'en rajoute trois en difficulté cette année euh... forcément, je me dirais que j'ai moins de temps à consacrer pour chacun et donc j'aurais l'impression d'être moins compétente parce que j'arrive à moins avec chacun. Euh... maintenant, si je reste dans cette situation-là, être moins compétente... oui, si dans un des apprentissages, je me rends compte que malgré mes explications, mes outils et tout ce que je mets en place, l'enfant n'y arrive toujours pas, je me dirais « mince, qu'est-ce que je fais de mal, à quoi est-ce que je ne pense pas ? ». Mais alors, dans ce cas-là, je sais que j'ai de l'aide autour de moi donc euh... je... je ne me laisserais pas dépasser trop vite. J'en parlerais à mes collègues, à la logo de l'intégration en disant « voilà, je rencontre ça comme difficulté euh... qu'est-ce qu'on peut faire ? ». J'essaye chaque fois de me dire... et c'est ça qui est riche dans mon école, c'est que je suis pas toute seule... je suis pas seule face aux enfants euh... c'est l'équipe pédagogique et sa compétence à elle qui est mise à profit de l'enfant et... j'essaye toujours de ne pas me dire « c'est à cause de moi ». Si, si la relation avec l'enfant est mauvaise mais dans ses apprentissages euh... c'est nous. C'est pas moi. C'est nous. Et donc, si j'ai une difficulté ben... j'en parle à un collègue, j'en parle à la logo, on essaye de mettre quelque chose en place et soit on échoue ensemble, soit on réussit ensemble... alors, à faire progresser l'enfant. Et... et voilà, on cherchera jusqu'à trouver une solution et, si on n'y arrive pas euh... on se dira peut-être que, alors, il y a un souci au niveau de l'enfant dans cet apprentissage-là et alors on laissera tomber, on... voilà. J'essaye de ne pas, moi, me culpabiliser parce que c'est ce que je faisais un peu pendant mes stages. Pendant mon stage dans l'enseignement spécialisé, j'ai voulu que tout le monde arrive à comprendre ce qu'était

un adjectif et là, mon professeur à l'école normale m'a dit « si tu... souhaites que tous les enfants... arrivent à faire tout, tu tiendras pas ». Et là, moi, je suis tombée mais euh... je crois, dix pieds sous terre euh... c'était... fin, je pouvais pas concevoir ça. Et, elle me dit « tu dois respecter les compétences de l'enfant avant tout, ce qu'il est capable de faire, euh... ce qu'il est capable d'apprendre dans un certain temps et donc euh... voilà, tout ne repose pas sur tes épaules euh... c'est une équipe pédagogique, c'est... » et donc, voilà, ici, je me dis « c'est vraiment le cas », on est plusieurs en quatrième donc je suis pas toute seule euh... enseignante en quatrième donc on s'épaule déjà sur les difficultés de l'enfant. Euh... je n'ai aucune honte à aller dire à mon collègue « écoute, j'y arrive pas à lui expliquer, vas-y, fais-le » parce que... on explique pas de la même manière et donc ça arrive que, moi, je fasse une remédiation sur quelque chose et lui sur autre chose et, comme ça, nos élèves ont deux explications différentes euh... et voilà. Il... il faut se faire aider, quitte à aller trouver le directeur qui est enseignant aussi, lui dire « écoute, j'y arrive pas, qu'est-ce qu'on peut faire ? », voilà.

Ok. Et, ma dernière question... c'est l'inverse : quels sont les éléments qui pourraient faire que, demain, tu te sentes davantage compétente par rapport à l'accueil de ces élèves dans l'ordinaire ?

Alors, les élèves que j'ai dans ma classe euh... ce que j'apprécie beaucoup c'est rencontrer euh... les professionnels qui sont autour d'eux. Euh... par exemple euh... parfois, c'est des logopèdes extérieurs, parfois c'est des... si c'est la logopède de l'école, j'ai facile parce que je la croise tout le temps mais... j'ai... besoin d'avoir leur ressenti, la manière dont ils vivent les choses avec les enfants. Et, je me sens plus compétente pour les aider quand j'ai un retour de ces professionnels. Parfois, le bilan euh... ne suffit pas et donc une discussion avec eux, ça me permet d'y voir plus clair. Quand l'enfant travaille avec euh... le neuropsychologue euh... ben, c'est bien mais, moi, j'aimerais bien savoir ce qu'il fait, comment ça se passe euh... et, moi, ça m'aide aussi finalement dans mon travail de me dire « ah ben c'est ça qu'il travaille donc c'est là-dessus qu'il a des difficultés donc comment je peux l'aider... ». Euh... mais à part ça, je... je crois qu'on apprend tous à connaître les enfants et à devenir compétent à leur contact. Fin, chaque fois au cas par cas, quoi.

4.2. Entretien mené auprès du participant ED02 :

Rubriques du canevas d'entretien	Questions posées au répondant & Réponses apportées par le répondant	Remarques, points d'attention, notes prises lors de l'entretien
<p><i>Profil et vécu du participant en lien avec le handicap</i></p>	<p><i>Alors, mes premières questions, c'est un petit peu par rapport à ton profil et ton vécu euh... en lien avec le handicap. Donc, tu m'as dit, c'est ta deuxième année d'enseignement euh... et donc, c'est l'année dernière que tu as accueilli deux élèves TDAH et un élève TDA. C'est bien ça ?</i></p> <p>Oui, c'est ça.</p> <p><i>Est-ce que cette année tu as encore des élèves euh... fin, dans ta classe ou dans les classes où tu vas, je ne sais pas si tu es titulaire ou non...</i></p> <p>Euh... je fais des heures d'aide cette année donc je vais un peu partout mais je sais bien qu'il y a quelques élèves qui ont des handicaps mais... je les connais pas bien, j'ai pas eu le temps de bien les observer.</p> <p><i>Oui, depuis le début de l'année, c'est sûr. Et euh... que ça soit l'année dernière ou cette année-ci, tu as toujours enseigné dans l'ordinaire ?</i></p> <p>Oui.</p> <p><i>Ok, ça va. Donc, ça, c'était juste... pour savoir un petit peu. Alors, plus particulièrement par rapport au handicap, donc toujours au sens large, ma première question c'est : est-ce que tu es toi-même porteur d'un handicap euh... quel qu'il soit ?</i></p> <p>Non. Pas que je sache en tout cas (rires).</p> <p><i>Non, d'accord, ça va (rires). Et euh... au niveau euh... en dehors du contexte professionnel, au niveau euh... familial, ton entourage, ta scolarité ou activités extra-scolaires, etc., est-ce que tu as fréquenté ou est-ce que tu fréquentes une personne ou des</i></p>	<p>Accueil d'élèves porteurs de handicap(s) en 2020-2021 (1^{ère} année d'enseignement) ; profils assez similaires (TDA & TDAH)</p>

	<p><i>personnes porteuses d'un handicap ?</i></p> <p>Euh... non. Je crois pas. Je ne pense pas. Je réfléchis mais... non, non, non. Non, je crois pas.</p>	
<p><i>Attitude du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire</i></p>	<p><i>Ok, ça va, super. Ben, voilà, c'était tout pour euh... on va dire, le profil et le vécu en lien avec le handicap. Euh... la suite de mes questions ça porte sur euh... l'inclusion scolaire et ma première question c'est simplement : comment est-ce que toi, tu définirais ou expliquerais ce qu'est euh... l'inclusion scolaire ?</i></p> <p>Euh... pfff... avec l'inclusion scolaire, pour moi, ce serait plutôt euh... de mettre tout le monde dans la même classe donc euh... peut-être arrêter avec tout ce qui est « enseignement spécialisé », etc. et... que tout le monde soit regroupé dans les mêmes classes et donc ben, pour faire ça, il faudrait évidemment des aides, etc., pour pouvoir le faire correctement.</p> <p><i>Ok. Et, par rapport au fait d'accueillir des élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire, est-ce que c'est quelque chose auquel, toi, tu es plutôt favorable, plutôt défavorable, et pourquoi ?</i></p> <p>Euh... moi, je suis plutôt favorable à ça, parce que... j'aime pas trop, en fait, l'idée de mettre euh... les personnes qui ont un handicap, on va dire, entre guillemets, de côté. Je pense que... tout le monde aurait le droit, on va dire, de suivre l'enseignement ordinaire. Après, je sais bien que c'est... parfois un peu compliqué, peut-être un peu utopiste, on va dire, de penser ça.</p> <p><i>Ok. Et, justement, par rapport à ça, est-ce que tu penses qu'il existe des obstacles à l'accueil des élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire ?</i></p> <p>Ben si... si je peux me permettre de le dire, je sais bien qu'il y a des collègues qui euh... ont tendance à vouloir euh... vite envoyer dans... fin, dès qu'il y a un handicap, à envoyer dans le spécialisé parce que ben... pour eux, ils sont pas capables euh... de les prendre en charge correctement dans l'enseignement ordinaire, ce que je comprends aussi parce que... c'est vrai que, il y a pas vraiment de... gros moyens mis en place pour que ça se passe correctement. Il y a l'intégration, par exemple, mais c'est que quelques heures par semaine. Donc, c'est vrai que c'est pas grand-chose et, finalement, c'est le titulaire de la classe qui... endosse, on va</p>	<p>Plutôt favorable mais pense qu'il n'y a pas suffisamment d'aides et de moyens à disposition, ceux-ci sont pourtant nécessaires à un accueil de qualité → mise en place de cet accueil difficile (// utopie ?)</p>

	<p>dire, toute la responsabilité de ça, quoi, aussi.</p> <p><i>D'accord. Et, si tu devais lister euh... les conditions à remplir pour que l'accueil des élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire soit possible, d'après toi, quelles seraient les... les conditions euh... à mettre en place ?</i></p> <p>C'est pas facile comme question (rires). Euh... [Silence].</p> <p><i>Des choses nécessaires à organiser ou à penser, pour que ça soit possible ?</i></p> <p>Ben, déjà... fin, on parle beaucoup d'aménagements raisonnables pour le moment, mais je pense que c'est quand même vraiment important de le faire. Et euh... je pense que, il y a quand même beaucoup d'enseignants qui le font déjà. Donc, c'est ça, permettre vraiment euh... à l'élève de... fin, avec des moyens matériels, avec des aides, etc. de pouvoir suivre l'enseignement ordinaire... malgré leur handicap. Je ne sais pas trop (rires).</p> <p><i>D'accord (rires). Il y a pas de souci. Et, dernière question par rapport à ça euh... à l'inverse, d'après toi, qu'est ce qui pourrait faire que cet accueil serait complètement impossible ? Donc, que l'accueil de ces élèves porteurs d'un handicap serait complètement empêché dans l'ordinaire ?</i></p> <p>Ben... il y a quand même des handicaps qui sont plus lourds que d'autres et... par exemple, un élève qui serait aveugle... ben, c'est vrai que... fin, ici, j'ai pas réfléchi mais euh... c'est quand même des gros gros moyens, j'imagine, à mettre en place pour euh... permettre de suivre les cours euh... de la même manière que les autres donc... déjà, il y a peut-être... fin, je sais pas si on peut appeler ça comme ça... un degré d'handicap qui... aurait euh... fin, je trouve pas mes mots... mais qui pourrait peut-être... fin, être plus difficile à gérer en classe dans l'enseignement ordinaire que d'autres.</p> <p><i>Et, au niveau des types de handicap, degrés de handicap, tu penses à quoi, par exemple ? Où tu te dis « ben, ça, ça serait plus envisageable » que d'autres ?</i></p> <p>Ben, par exemple... fin, moi, j'ai eu des TDA donc euh... je pense que TDA, c'est envisageable, c'est faisable. Fin, je me suis débrouillé pour le faire. C'est vrai que je viens de</p>	<p>Référence au degré de sévérité du handicap (// importance des aménagements à mettre en place pour accueillir cet élève)</p>
--	---	--

	<p>citer, par exemple, un enfant aveugle... fin, voilà, pour lire, etc. c'est tout autre chose donc... il sait pas lire normalement, il doit utiliser le braille. Un enfant qui est sourd aussi euh... fin, il faudrait quelqu'un euh... qui parle le langage des signes euh... constamment en classe. Je sais pas en fait si euh... fin, dans l'enseignement en Belgique, on... pourrait se permettre de faire ça... en tout cas au niveau des moyens, etc. de mise en place dans les écoles.</p> <p><i>Ok. Ben, justement, par rapport à ça, fin je ne sais pas si tu le sais ou non, donc, notre système éducatif francophone belge, tel qu'il est actuellement, n'est pas un système inclusif, pas reconnu comme tel, en tout cas. Euh... justement, par rapport à ça, d'après toi, est-ce que ça soit vraiment possible qu'il le devienne ? Et... et quels seraient les changements nécessaires euh... que tu imaginerais euh... pour qu'on devienne un système inclusif ou, du moins, qu'on s'en rapproche le plus possible ?</i></p> <p>Euh... ben déjà euh... je pense qu'il faudrait euh... qu'il y ait plus qu'un enseignant en classe. La plupart du temps c'est un enseignant tout seul en classe puis, de temps en temps, il y a des heures d'aide mais je pense que, pour que ça soit inclusif, ben peut-être même deux enseignants dans une classe, quoi. Pouvoir euh... vraiment s'occuper de ces élèves qui seraient inclus dans la classe et... j'ai oublié la question en entière en fait (rires).</p> <p><i>C'était si tu pensais que ça soit possible que notre système devienne inclusif et euh... les changements nécessaires pour y parvenir.</i></p> <p>Ben je pense que... c'est quand même, plus ou moins, sur quoi ils essayent d'aller, avec le tronc commun, etc. mais après euh... je suis pas super convaincu. Donc, je pense que... on est quand même ancré dans un système et pour le changer c'est difficile parce que... il faudrait déjà changer les mentalités de... tout le monde, je pense et... fin, ça c'est pas évident. Changer les mentalités quand les gens se sont habitués à fonctionner d'une manière ben... changer du tout au tout, du jour au lendemain, ben... j'ai du mal un peu à m'imaginer. Et, pareil, encore une fois, je pense que c'est vraiment les moyens euh... donnés aux écoles qui vont... ben, je pense qu'il y en n'a pas assez.</p> <p><i>Et, quand tu parles de « moyens », c'est « moyens financiers », c'est euh... à quel niveau ?</i></p>	<p>Intégration/inclusion ?</p> <p>Système inclusif nécessite plus de moyens, plus d'aide dans les classes et un changement des mentalités</p>
--	--	---

	<p>Ben, les moyens... les moyens financiers, oui. Ben tout ce qui est euh... ben, par exemple euh... il y a le FLA pour les difficultés en français mais euh... ça va un peu partir donc j'ai l'impression les aides, ben, il va y en avoir de moins en moins, en fait, dans les classes. Et euh... je pense que pour euh... pouvoir euh... être dans un système inclusif, il faut quand même des aides en classe. Mais, il y a déjà pas assez d'enseignants (rires) pour les classes euh... pour maintenant, pour le moment, donc euh... s'il y a besoin de plus d'enseignants, je vois pas trop comment ils feraient.</p>	
<p><i>Attitude des collègues du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire</i></p>	<p><i>Ok. Et euh... donc, ici, c'était plutôt toi, par rapport à l'inclusion scolaire, et euh... ma question suivante c'est plutôt par rapport à... à tes collègues, donc : est-ce que tu as une idée, je ne sais pas si c'est un sujet de conversation, de discussion que vous avez déjà pu avoir, que ce soit tes collègues actuels ou passés, par rapport au fait d'accueillir ces élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire, est-ce que, de manière générale, tu penses qu'ils sont plutôt positifs, favorables, à ça ou justement euh... pas trop ?</i></p> <p>Euh... honnêtement, pas vraiment. Je pense que ça dépend un peu des collègues. Il y en a qui... franchement ça dépend. Je sais bien qui en a qui euh... aiment bien avoir des élèves en intégration et d'autres qui ont tendance à essayer de rediriger... vite vers le spécialisé. Je sais pas vraiment.</p> <p><i>Et, tu as une idée du pourquoi, il y a ces deux points de vue euh... qui diffèrent dans l'équipe, on va dire ?</i></p> <p>Ben je pense que c'est la... fin, ça prend quand même du temps, un certain travail euh... pour pouvoir intégrer les enfants dans sa classe. Ça prend du temps, pour le faire correctement et je pense que tout le monde n'est pas prêt à mettre ce temps-là... surtout dans des écoles où il y a déjà beaucoup de difficulté de base.</p>	<p>Avis mitigé (// charge de travail)</p>

<p>Formation initiale du participant</p>	<p><i>Ok. Euh... alors, la suite de mes questions c'est par rapport à ta formation initiale. Donc euh... au niveau de tes trois années d'étude, est-ce que tu as suivi des cours ou des modules qui portaient sur l'inclusion scolaire ?</i></p> <p>Non, pas du tout. Fin, on en a parlé rapidement mais ça a duré quoi ? Une demi-heure ? Une heure ?</p> <p><i>Et, de manière plus générale, sur le handicap, ça a été abordé ou... non plus ?</i></p> <p>Un petit peu, oui. Fin, on a quand même un petit peu parlé de tout ce qui était les troubles dys, etc. On a quand même eu une journée où ils ont fait venir des personnes avec un handicap, pour un peu expliquer comment ils le vivaient, comment ils l'ont vécu à l'école, etc. Après euh... on nous en a surtout parlé dans les grandes lignes mais... en fait, on se rend pas compte de comment c'est vraiment euh... sur le terrain, à l'école, quoi. Parce que c'est bien de nous dire un peu « oui, ils ont ci, ils ont ça » mais... je trouvais que ça apportait pas grand-chose, en fait.</p> <p><i>J'allais dire, justement, est-ce que tu penses que ces informations te sont utiles quand même aujourd'hui ?</i></p> <p>Ben, ça permet de voir un peu les choses différemment mais après euh... du point de vue enseignement c'était pas spécialement utile parce qu'on a vu que ça existait mais savoir comment euh... faire en classe après... c'était pas des cours là-dessus.</p> <p><i>Ok. Et euh... est-ce que tu penses que, par contre, avoir eu un cours ou un module sur la thématique, on va dire, du handicap ou de l'inclusion scolaire, plus particulièrement, au cours de tes études, ça aurait pu t'être utile pour ta vie professionnelle, aujourd'hui ?</i></p> <p>Euh... pfff... je sais pas trop parce que je me rends compte qu'en fait, les cours c'est bien mais que... la réalité du terrain est complètement différente et euh... il y a quand même beaucoup de cours où je me dis « ouais, c'était peut-être pas super utile, en fait ». Donc, ça dépend de la façon dont c'est amené.</p>	<p>Manque de formation des enseignants</p>
--	--	--

	<p><i>Et... quel genre de contenu ou de quels... quels types d'activités, tu penses, auraient pu t'apporter des choses par rapport, ben, justement, à l'année que tu as passée avec euh... avec ces trois élèves ?</i></p> <p>Euh... ben je pense que ça aurait été intéressant de faire, par exemple, des AFP ou quoi dans l'enseignement spécialisé comme ça on... fin, on a eu le stage mais... c'est quand même pas super long. Mais, je sais pas... faire plus d'AFP ou quoi dans ce genre de milieu pour euh... avoir plus d'expérience, qu'on puisse vraiment se rendre compte. Parce qu'on a fait un stage mais c'était dans un type d'enseignement spécialisé donc on n'a pas vécu, en fait, tous les autres types de handicap. Moi, je pense que c'est vraiment euh... plus important d'essayer de nous faire pratiquer plutôt que de nous enseigner de la théorie.</p>	<p>Manque d'expérience dans le domaine du handicap</p>
<p>Formation continue du participant</p>	<p><i>Ok. Et alors, ça, c'était au niveau formation initiale. Au niveau formation continue, est-ce que depuis que tu es sorti de l'école normale, tu as eu l'occasion de suivre des formations sur le domaine du handicap ou de l'inclusion scolaire ?</i></p> <p>Ben, on a un petit peu commencé à parler des fonctions cognitives euh... fonctions exécutives, pardon, etc. en formation mais on n'a pas été vraiment loin parce que euh... normalement, la suite est cette année. Du coup, on a un petit peu abordé tout ce qui est les troubles dys, aussi. Donc, les différents troubles, voir ce qui est [inaudible], etc. mais, finalement, ça répétait un petit peu ce qu'on a vu à l'école.</p> <p><i>Ouais. Et, est-ce que tu penses que le contenu qui a été abordé peut quand même te servir ou c'est vraiment juste une répétition de ce que tu avais déjà vu ?</i></p> <p>C'était vraiment une pure répétition de ce que j'avais vu à l'école.</p> <p><i>Et, du coup, à l'avenir, est-ce que des formations sur cette thématique-là, c'est quelque chose qui pourrait... t'intéresser ou pas vraiment ?</i></p> <p>Euh... si, ça pourrait m'intéresser parce que je pense que c'est quand même... fin, tout ce qui est « handicap », « trouble », etc., comme on en diagnostique de plus en plus, ça va être de plus en plus une réalité et je pense que c'est important de se former là-dedans, quand même.</p>	

<p><i>Sentiment de compétence du participant, induit par la formation initiale d'instituteur primaire reçue, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</i></p>	<p><i>Ok. Euh... la suite de mes questions c'est sur le sentiment de compétence mais euh... suite à ta formation d'instit primaire. Donc, c'est retour un an en arrière. Donc, ma question, la première, ce serait : est-ce que, en sortant euh... d'instit primaire, est-ce que tu te sentais suffisamment compétent pour accueillir un ou plusieurs élèves porteurs d'un handicap, dans l'enseignement ordinaire ?</i></p> <p>Euh... pas du tout (rires).</p> <p><i>En quoi est-ce que tu ne te sentais pas compétent ?</i></p> <p>Ben, parce qu'en fait euh... au début, on ne sait pas vraiment comment faire avec eux donc euh... au début, ben, c'est un petit peu une phase d'observation. On essaye de voir parce que... on nous en parle mais on ne sait pas, en fait, comment ils vont se comporter en classe. Et donc, au début, ben, c'était un peu ça, observation, savoir comment ils vont se comporter en classe. Et après, ben, au fur et à mesure, on teste un peu des choses euh.... Il y a aussi les... rapports des... neuropédiatres, avec les aménagements à mettre en place en classe mais euh... ben, c'est vraiment du tâtonnement, au début. On reprend ce qui marche, ce qui ne marche pas mais...</p> <p><i>Et euh... est-ce que tu penses que tu saurais détailler euh... les savoir, les savoir-faire et les savoir-être euh... que tu pensais maîtriser ou non en terminant tes études et qui te permettaient de te sentir plus ou moins compétent quand tu as commencé à enseigner ?</i></p> <p>Euh... pfff... ben je pense que... je suis quelqu'un qui a quand même une certaine empathie donc... je pense que ça c'est quand même important quand on a des élèves euh... des élèves euh... qui ont un trouble parce que... fin, se mettre à leur place, essayer de les comprendre ben... ça permet d'essayer... de les aider après et ne pas être fermé sur ses convictions. Après, fin, ça, c'est pas quelque chose qu'on apprend... fin, si, on nous en parle à l'école mais je pense que... c'est plus de la nature, de la personnalité, de chacun. Être plus ou moins empathique c'est pas quelque chose qu'on apprend à faire à l'école. Sinon, je vois pas vraiment (rires).</p>	<p>Observation/tâtonnement</p> <p>Empathie</p>
--	--	--

<p><i>Expérience professionnelle du participant quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</i></p>	<p><i>Ok, ça va, pas de souci. Euh... la suite de mes questions c'est plutôt au niveau de ton expérience professionnelle donc ce que tu as vécu avec euh... ces trois enfants, notamment. Et, ma première question, avant ça : au niveau de tes stages, tu as eu le stage dans le spécialisé mais as-tu fait un stage dans l'ordinaire euh... dans une classe qui accueillait des élèves porteurs d'un handicap ? C'est quelque chose que tu as vécu pendant tes stages ou non ?</i></p> <p>Euh... si je l'ai vécu. Après, dire euh... exactement quels troubles, ils avaient, je me souviens plus. Mais euh... oui. Fin, j'ai dû sûrement avoir de la dyslexie, dyscalculie. Alors , là, ben, le maitre de stage me disait de faire attention à un tel, un tel mais bon, en fait... on savait pas vraiment comment faire non plus et... souvent, les maitres de stage étaient un peu perdus aussi par rapport à ça.</p> <p><i>Et comment, toi, tu as vécu ce stage-là, du coup... fin, ou ces stages-là, s'il y en a eu plusieurs ?</i></p> <p>Euh... ben je les ai vécus comme euh... tous les autres stages, je pense, en fait.</p> <p><i>Et, est-ce que tu en as retiré quelque chose, que ça soit pour toi personnellement ou pour ta future vie professionnelle ?</i></p> <p>Ben c'est toujours euh... de l'expérience à prendre en tant que... forcément, quand on a quand même déjà pu euh... aller dans des classes où il y a des troubles ben... ça peut nous aider quand même par la suite parce que, ben... on se rend déjà compte de ce qu'on peut avoir en classe, ce qui peut être difficile ou pas. Mais euh... honnêtement, les stages, je pense qu'on est quand même très fort focalisé sur les prépas, rendre les trucs à temps et... ça a tendance parfois à... un peu prendre le dessus sur le reste.</p> <p><i>Et euh... tu penses que... par rapport à l'année que tu as eue, l'année dernière, avec les deux enfants TDAH et l'enfant TDA, ça a quand même eu une influence ? Tu as pu transférer certaines choses dans ta vie professionnelle ou éviter des difficultés que tu avais rencontrées pendant ton stage ?</i></p>	
---	---	--

	<p>Je pense pas qu'il y ait vraiment eu de transfert de l'un à l'autre. Je suis un peu... en fait, l'année passée, je suis un peu arrivé comme... fin, c'était ma première année, je suis arrivé ben... on démarre de zéro, quoi. Et euh... c'est vrai que j'ai pas vraiment transféré ce que j'avais fait en stage, avec ces enfants-là, sur la classe que j'avais. Parce que c'est quand même fort différent d'être tout seul dans une classe que d'être en classe avec un maître de stage qui est, là, derrière.</p> <p><i>C'est sûr. Euh... et alors, depuis que tu es en fonction, donc, tu as eu l'occasion d'accueillir ben l'année dernière donc euh... des élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire. Est-ce que tu saurais décrire un petit peu euh... fin, comment ça s'est passé, euh... quelles étaient leurs difficultés, ce que tu as pu mettre en place ?</i></p> <p>Euh... oui. Euh... les grosses difficultés, forcément, ben... c'est d'essayer de les garder concentrés. Ben c'est le... un peu le trouble, hein, ça. Mais euh... c'est qu'ils ont tendance à s'éparpiller et euh... à ne jamais être focalisés sur la tâche qu'on leur donne. Donc euh... fin, par exemple, il y a un enfant... ben, sur son banc, c'était vraiment n'importe quoi. Il y avait des affaires partout. Rien n'était organisé. Donc, j'ai fait euh... fin, j'ai un peu fait des séparations sur le banc – où il met son plumier, où il met sa feuille – avec des papiers collants de couleur. C'est vrai que ça, par exemple, ça l'a un peu aidé à... rester focalisé sur euh... le travail plus longtemps parce que... il était moins déconcentré parce qu'il y avait... pas des affaires qui traînaient partout, etc., etc. Euh... j'ai fait aussi des contrats avec eux, c'est-à-dire... que chaque jour, ils évaluaient un petit peu, eux-mêmes, comment ils travaillaient, parce que... les deux enfants que j'avais avec euh... qui étaient atteints de TDAH ben... ils avaient tendance à être très perturbateurs dans la classe et donc euh... ils aiment bien être en fait... ils aimaient bien être en fait... être rassurés : est-ce que la journée s'est bien passée ou pas ? C'est vrai que je faisais euh... fin, j'ai fait un petit contrat d'auto-évaluation où chaque fois, à la fin de la journée, ils s'auto-évaluaient ; puis, ils venaient me montrer et on essayait de voir ce qui allait et ce qui n'allait pas. Et, je pense que ça les a aidés parce qu'ils étaient motivés, en fait, par... essayer de s'améliorer et de travailler correctement en classe et voilà.</p> <p><i>Ça va. Et... les outils que t'as mis en place avec euh... c'était les mêmes outils pour les</i></p>	<p>Pas de transfert entre l'expérience durant les stages et la vie professionnelle (// focalisation sur les préparations ; présence du maître de stage)</p> <p>Plusieurs outils mis en place : concentration ; organisation ; canalisation des comportements</p>
--	---	--

	<p><i>trois ou il y a des choses, fin, tu me parlais du banc, qui étaient spécifiques pour chacun ?</i></p> <p>Non, ça j'ai fait juste pour un parce que c'était vraiment la catastrophe. Euh... sinon, fin, il y a des choses qu'on pouvait faire pour les trois, des choses plus euh... individuelles. Ça dépend parce qu'ils ont beau avoir les mêmes troubles, ils ne réagissent pas de la même façon. Sinon, fin, il y a des trucs tout simples mais euh... dans... sur les feuilles, mettre au fluo les consignes, les mots importants, comme ça, ils... fin, quand ils ont des moments d'inattention, ils savent directement se replonger dans le travail. Euh... s'il y a de difficile aussi c'est que... il y a des élèves qui sont toujours suivis... fin, qui sont suivis par la logopède, etc. Il y en a qui ne le sont pas. Ben, par exemple, j'ai... fin, j'ai un élève donc euh... qui était TDAH, lui, qui était plus suivi depuis euh... quatre ans, je crois. Et, j'avais beau essayer et essayer de faire des trucs ben j'avais l'impression que, parfois, j'essayais des trucs dans le vide, quoi. Ça menait à rien. Voilà, donc euh... avec lui, j'ai vraiment essayer euh... pas de trucs et euh... finalement, j'ai mis beaucoup d'efforts pour pas grand-chose, quoi.</p> <p><i>Et, ces élèves-là, ce sont des élèves qui étaient inscrits directement dans l'ordinaire ou qui étaient... fin, qui avaient un projet d'intégration et des périodes d'aide ?</i></p> <p>Oui, non, ils étaient inscrits directement dans l'ordinaire. J'étais presque tout seul, avec eux, tout le temps.</p> <p><i>Ça va. Et euh... du coup, si tu devais dire comment... fin, toi, personnellement, t'as vécu euh... cette année avec eux, qu'est-ce que tu dirais ? Si tu devais décrire un peu euh... tes ressentis.</i></p> <p>Ben c'était éprouvant mais ça m'a apporté plein de choses et euh... fin, quand je vois mon début d'année, comment j'ai commencé - où je savais vraiment pas quoi faire, j'étais euh... à chaque fois euh... je vais dire, débordé par euh... ce qui se passait en classe avec eux – et la fin d'année, ben je me dis que j'ai quand même eu une grosse grosse évolution et euh... que ça sera enrichissant pour tout le reste de ma carrière.</p> <p><i>Et si... fin, si tu devais détailler un petit peu ce que ça t'a apporté euh... fin, je ne sais pas</i></p>	<p>Pas de suivi logopédique pour tous = difficulté</p> <p>Beaucoup d'aménagements n'ont pas abouti → impact la motivation de l'enseignant</p> <p>Évolution importante (// enrichissement) mais accueil éprouvant</p>
--	--	--

si c'est des choses que tu remettrais en place ou... simplement dans la façon de fonctionner, que ça soit avec eux ou avec l'ensemble de la classe ?

Euh... ben il y a plein de trucs que je referais pas, ça c'est sûr (rires). Euh... pfff... je sais pas trop.

Non ? Et, par rapport aux autres élèves de la classe tu penses que... fin, je ne sais pas si les autres élèves de la classe étaient conscients qu'ils étaient porteurs de ces troubles mais est-ce que tu penses que, eux, ça leur a apporté quelque chose d'être en contact avec des élèves euh... ayant ce type de trouble ?

Ben... si. Si, ils étaient conscients. Ils s'en rendaient bien compte. Je pense que ça avait déjà été plus ou moins annoncé dans la classe euh... les années précédentes. Après, est-ce que ça leur a apporté quelque chose ? C'est difficile à dire. Mais je pense que... dans la classe, ils ont quand même tendance à être très très tolérants aux différences. Je sais pas si c'est lié à ça mais... en tout cas, c'est quelque chose de positif.

Ouais. Ils n'avaient pas de réaction négative vis-à-vis de...

Ouais, non. Sauf quand c'était trop trop exagéré mais.... Quand... quand ça devenait vraiment... quand ils faisaient quelque chose qui embêtait tout le monde, là, si, mais... c'est normal. Mais, sinon... fin, dans la vie de tous les jours, non. Moi, je trouvais qu'ils étaient très tolérants vis-à-vis de ça.

Ok. Et, de nouveau par rapport à toi : est-ce que, toi, vivre l'accueil de ces élèves dans l'ordinaire, est-ce que ça a changé ta vision de l'enseignement ou ça n'a pas nécessairement eu d'impact ?

Ben... si, ça a quand même changé ma vision parce que... c'est vrai que... fin, je trouve que... quand on fait nos études, on nous fait quand même croire que c'est un peu euh... « monde de bisounours », entre guillemets, avec leur euh... ben, ils ont leur façon d'enseigner bien précise, ils veulent qu'on fasse comme ça. Puis, quand on arrive dans une classe, ben, on se rend compte que... c'est bien mais que, parfois, on sait pas enseigner de la façon dont on nous apprend à l'école. Il faut faire différemment et euh... ça, c'est un petit peu bon... en

Différence importante entre ce qu'on apprend à l'école normale et la réalité du terrain

	<p>fonction des activités, en fonction des besoins.</p> <p><i>Ça va. Et alors, donc je ne sais pas très bien comment ça s'est passé quand t'es... arrivé euh... dans la classe, je sais pas si tu savais avant, que... il y avait ces élèves euh... avec des troubles de l'attention. On t'avait prévenu avant ?</i></p> <p>Non, je savais pas. On me l'a dit mais euh... un jour avant donc... j'étais pas spécialement prêt.</p> <p>Et, j'allais dire, justement, quelle a été ta réaction quand on t'a annoncé que... que ces trois élèves euh... étaient présents dans la classe ?</p> <p>Ben je me suis dit que (rires) on allait voir comment ça se passait.... J'ai pas vraiment eu de réaction négative. Je me suis juste dit ben... on verra bien comment on s'en sortira. Mais euh... je pense que... fin, c'est une réaction que j'aurais eue avec n'importe quelle classe, quoi, quand c'est la première année d'enseignement.</p> <p><i>Et, émotionnellement parlant, qu'est-ce que tu dirais que tu as ressenti ? Parce que tu dis que t'as pas eu de réaction particulière, tu t'es juste dit « on verra » ...</i></p> <p>Oui, c'est ça. Ça m'a pas stressé. Fin, j'étais stressé de base (rires) parce que c'était ma première classe mais ça ne m'a pas plus stressé que... je ne l'aurais été normalement, je pense pas.</p> <p><i>Et euh... est-ce qu'il y a quand même des questions ou des réflexions qui te sont passées par la tête euh... quand t'as été informé du fait qu'ils étaient porteurs euh... d'un trouble de l'attention ?</i></p> <p>Bah... oui. Fin, j'ai euh... je me suis chaque fois questionné sur mes pratiques, voir si elles leur convenaient, si elles leur convenaient pas, et euh... j'ai essayé de chaque fois garder ce qui convenait et arrêter ce qui convenait pas. J'essayais de m'améliorer à chaque fois, en fait. C'est vrai qu'on est un peu parfois livré à soi-même donc... on essaye de faire au mieux. J'ai euh... fin, j'ai beaucoup quand même euh... utilisé l'éducatrice de l'école. Donc, elle m'aide au niveau du comportement, etc. Voir avec elle ce que je pouvais faire pour améliorer ça.</p>	<p>Réaction et émotions liées au début de carrière et non à la présence des élèves porteurs d'un handicap</p> <p>À chercher à s'adapter, à améliorer ses pratiques malgré les difficultés (// solitude)</p> <p>Aide de l'éducatrice dans la gestion des comportements</p>
--	--	---

	<p><i>Et, vous avez mis en place des outils particuliers ?</i></p> <p>Ben... notamment les espèces de contrats dont je parlais que j'ai faits avec euh... l'éducatrice.</p> <p><i>Il y a d'autres choses... parce que tu parles de l'éducatrice... je sais pas, avec d'autres enseignants, les enseignants qu'ils ont eus avant... t'avais aussi parlé de la logopède, il y a aussi d'autres choses qui ont été faites en collaboration avec d'autres membres de l'équipe ?</i></p> <p>Il y a des logopèdes qui venaient mais... c'était l'enseignante que je remplaçais qui avait mis en place ça donc je sais pas trop comment elles s'étaient arrangées. Je sais que c'était pour essayer de... d'aider euh... ces enfants-là, sans passer par... par des médicaments, etc., de manière plus douce, on va dire. Je pense que... je pense que ça les aidait quand même bien.</p> <p><i>Et, t'avais des retours de ce qui se passait ?</i></p> <p>Ben... c'étaient des logopèdes hors école donc... pas vraiment.</p> <p><i>Ah oui. Et tu n'avais pas de retour des parents non plus ?</i></p> <p>Non. Les parents euh... je les voyais même pas... je les voyais pas beaucoup et quand j'essayais de les voir, j'arrivais pas à les avoir. C'est... ça aussi c'est quelque chose d'un peu compliqué dans certaines écoles... notamment dans celle-ci. On n'arrive pas toujours à voir les parents alors que... parfois, ça serait utile. Je savais qu'ils mettaient certaines choses en place à la maison mais savoir comment ça se passait exactement, c'était pas toujours évident.</p> <p><i>Ça va. Et euh... pour revenir, donc, au moment où on t'a annoncé euh... que tu aurais ces trois élèves-là euh... est-ce que tu as anticipé des difficultés par rapport à cet accueil ?</i></p> <p>Ben... comme on me l'a annoncé vraiment euh... quasiment quand je rentrais en fonction, j'ai pas vraiment eu le temps d'anticiper (rires).</p> <p><i>Et, est-ce que tu as quand même rencontré des difficultés euh... autres que celles que tu as</i></p>	<p>Intervention de logopèdes en dehors de l'école ; pas de collaboration avec l'enseignant</p> <p>Pas de collaboration avec les parents ; pas de continuité entre l'école et la maison</p>
--	--	--

déjà pu aborder ? Des difficultés que t'avais peut-être quand même un petit peu imaginées au moment de l'annonce et qui se sont concrétisées dans les semaines qui ont suivi ?

Oui, oui, oui. Notamment, par exemple, le fait euh... ben comme tous les enfants TDAH, que... rester en place, leur demander de s'asseoir, etc. ça allait être compliqué et... finalement, c'était même euh... plus compliqué que ce que j'imaginai parce qu'ils prenaient vraiment énormément de place en classe et... cette tendance à vouloir bouger à droite et à gauche, dans la classe, sans arrêt. Ils sautaient dans la classe... ils couraient (rires). C'est que... au début, j'étais un tout petit peu euh... dépassé par tout ça. C'était euh... plus compliqué que ce que je pensais.

Ok. Et euh... donc, par rapport à la façon dont, toi, tu t'es comporté euh... vis-à-vis des difficultés rencontrées par les élèves, donc tu m'as déjà dit que tu avais mis en place différents outils, qui étaient mis en place euh... soit pour un de ces trois enfants, soit pour les trois, mais est-ce qu'il y a aussi des choses qui ont été mises en place euh... pour tous les élèves donc euh... des outils qui pouvaient autant être utilisés par ces élèves-là que par le reste de la classe ?

Ouais, non, c'était... fin, il y a parfois des choses qui auraient pu... qui pouvaient être utilisées par euh... d'autres élèves. Et, quand je sentais qu'ils en avaient besoin, je le faisais. Mais, vraiment quelque chose pour la classe entière, non.

Ok. Et donc, justement, toujours par rapport à cette différence entre les enfants qui sont porteurs d'un handicap et ceux qui ne le sont pas : est-ce que tu penses que ton comportement était différent euh... vis-à-vis des difficultés rencontrées par ces élèves-là euh... comparativement à celles rencontrées par d'autres élèves de la classe mais qui eux ne sont pas reconnus comme porteurs d'un handicap ?

Non, je pense que j'étais quand même euh... plus euh... comment dire... j'étais moins, on va dire, entre guillemets, sévère avec eux. Par exemple, j'étais plus tolérant au niveau du comportement. J'étais euh... au niveau... au niveau du travail, ben, s'ils faisaient moins, etc. c'est... c'était quand même... fin, j'étais pareil plus tolérant qu'avec les autres même si euh... étant donné qu'il y avait des difficultés et je le savais, par exemple, ben s'ils faisaient

Difficultés anticipées → se sont concrétisées, voire étaient plus importantes encore (surtout au début de l'année)

Outils majoritairement destinés aux élèves TDA/H, parfois également pour d'autres élèves en difficulté

Tolérance : attendus différents en termes de comportement et de quantité de travail

	<p>pas toute la feuille, s'ils faisaient pas tous les exercices, c'est pas grave mais... eux, je faisais quand même beaucoup plus attention à ça, qu'avec les autres. J'étais beaucoup plus tolérant pour eux.</p>	
<p><i>Sentiment de compétence du participant, <u>induit par son expérience professionnelle</u>, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</i></p>	<p><i>Ok. Euh... alors, la dernière partie de mes questions c'est de nouveau lié à ton sentiment de compétence mais euh... aujourd'hui, du coup, suite à l'année que tu as passée avec ces élèves. Et donc, c'est euh... ma première question c'est : est-ce que tu penses, aujourd'hui, que ton sentiment de compétence par rapport à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire ait évolué, que ça soit positivement ou négativement, depuis la fin de tes études d'institut primaire ?</i></p> <p>Euh... je pense que ça m'a quand même apporté des choses. C'est... ça m'a permis d'évoluer, ça, j'en suis conscient mais... j'ai quand même toujours cette impression de ne pas être complètement compétent et d'avoir encore plein de choses à apprendre.</p> <p><i>Et, même s'il te reste des choses à apprendre, comme tu dis, est-ce que tu penses que t'es quand même plus compétent aujourd'hui que... à la fin de tes études ?</i></p> <p>Oui, oui, oui. Je suis quand même plus compétent. Quand je vois comment j'ai commencé l'année passée, comment je commence cette année... ça c'est... complètement différent. Donc, je vois qu'il y a une évolution qui est positive mais... je pense pas que ce soit en un an qu'on puisse se sentir vraiment compétent. Je pense qu'il va me falloir encore quelques années.</p> <p><i>Et, tu penses que... au fil des années... fin, qu'est-ce qui pourrait changer et faire que tu te sentirais plus compétent dans quelques mois, années, à venir, par rapport à l'accueil de ces élèves ?</i></p> <p>Euh... ben, notamment, oui, si je suis des formations... qui me permettent de mettre en place des choses concrètes, etc. en classe, sur lesquelles je pourrais m'appuyer, je pense que ça m'aiderait beaucoup. Et... puis euh... ben, quand je vois ma pratique, je me dis qu'il y a encore plein de choses qui vont pas et... je pense que c'est vraiment à force d'enseigner, enseigner que... ça va aller de mieux en mieux et... Je pense que même au-delà des...</p>	<p>Évolution positive du sentiment de compétence mais se considère quand même toujours comme peu compétent (/ manque d'expérience)</p> <p>Davantage de formation et d'expérience</p>

	<p>enfants euh... atteints de handicap, je me sens pas encore compétent donc...</p> <p><i>Et euh... si tu devais dire, je reviens avec ma question de tout à l'heure avec les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être (rires) : si tu devais dire euh... aujourd'hui, par rapport à il y a un an, au terme de tes études, quels sont les savoirs que tu maîtrises aujourd'hui et que tu ne maîtrisais pas avant ? Est-ce que tu as une idée de connaissances que tu as plus aujourd'hui, que tu n'avais pas en finissant tes études ?</i></p> <p>Ben... tout ce qui est connaissances, soit théoriques ou quoi, je sais pas trop mais euh... dans les savoir-être, oui. Ben, notamment dans tout ce qui est gestion de la classe, etc. fin, je vois qu'il y a une grosse grosse différence. Parce que j'avais tendance à peut-être parfois être... directement ben... gronder, quand il y avait quelque chose qui allait pas, etc. alors que... je me rends compte que ces enfants-là ils le font pas exprès donc, maintenant, j'ai plutôt tendance à d'abord chercher à comprendre pourquoi est-ce qu'ils font ça, etc. et voir... ben ce qu'on peut faire avec eux pour que ça s'améliore.</p> <p><i>Ok. Euh... alors, j'avais une dernière question, euh... donc, tout à l'heure je te demandais s'il y a des choses qui pourraient faire augmenter ton sentiment de compétence mais, à l'inverse, est-ce qu'il y a également des choses qui pourraient faire euh... que, dans quelques mois, tu te sentiras moins compétent ?</i></p> <p>[Silence]. Je ne sais pas. Je pense pas. Je serais peut-être bien surpris mais....</p> <p><i>Euh... ben, écoute, voilà, c'était ma dernière question. Je ne sais pas s'il y a quelque chose que tu veux rajouter par rapport à un point ou à un autre ?</i></p> <p>Euh... non, pas vraiment.</p>	<p>Principale évolution = savoir-être (// gestion de classe ; réaction face aux comportements des élèves TDAH en classe)</p>
--	--	---

4.3. Entretien mené auprès du participant ED03 :

Rubriques du canevas d'entretien	Questions posées au répondant & Réponses apportées par le répondant	Remarques, points d'attention, notes prises lors de l'entretien
Profil et vécu du participant en lien avec le handicap	<p><i>Alors euh... la première partie de mes questions c'est un petit peu euh... en termes de profil, on va dire, et de vécu en lien avec le handicap. Euh... donc, tu es bien dans ta cinquième année d'enseignement et c'est, cette année, que tu accueilles trois élèves porteurs d'un handicap dans ta classe, dans l'ordinaire. C'est quelque chose que tu as déjà vécu les années précédentes ou pas du tout ?</i></p> <p>Euh... trois, non. J'ai déjà eu un enfant ou euh... un et un avec une dyslexie faible mais trois d'un coup... c'est la première fois.</p> <p><i>Ok. Et, toi, au niveau de tes années d'ancienneté, on va dire, t'as toujours travaillé dans l'ordinaire ou tu es passée aussi par le spécialisé ?</i></p> <p>Non, j'ai toujours été dans l'ordinaire. J'ai juste fait un stage euh... à l'école normale de quinze jours dans le spécialisé. Mais, j'ai toujours été dans l'ordinaire.</p> <p><i>Ok, ça va. Alors euh... au niveau de... toi-même, est-ce que, toi, tu es porteuse d'un handicap, quel qu'il soit ?</i></p> <p>Oui. Euh... ben, petite euh... j'ai suivi de la logopédie parce que j'étais dyslexique. Je le suis toujours certainement parce que ça disparaît jamais mais... voilà, maintenant, je vis avec, quoi (rires).</p> <p><i>Ok, ça va. Et, est-ce que ça a impacté ta scolarité, que ça soit au niveau social ou scolaire, d'une manière ou d'une autre ?</i></p> <p>Euh, oui. Scolaire euh... ben, étant donné ma dyslexie, je vais dire que l'orthographe à l'école normale, c'était difficile. Je me suis fait aider. J'ai pris des cours euh... de français,</p>	<p>Accueil d'élèves porteurs de handicap(s) en 2021-2022 (5^{ème} année d'enseignement)</p> <p>Porteuse d'une dyslexie (// impact sur ses études d'institutrice primaire)</p>

	<p>d'orthographe, pour arriver à... à avoir mon diplôme d'institutrice, quoi, voilà.</p> <p><i>Ok. Et alors, en dehors du contexte professionnel, donc que ça soit dans ta famille, tes amis, je sais pas, des activités extrascolaires que t'as pu faire, mouvement de jeunesse, club de sport, etc., est-ce que tu as fréquenté ou tu fréquentes toujours des personnes qui sont porteuses d'un handicap ?</i></p> <p>Euh... pfff... non. Ça, non. J'ai personne dans mon entourage.</p>	
<p><i>Attitude du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire</i></p>	<p><i>Ok, ça va. Donc, ça c'était un petit peu pour euh... ton profil, on va dire. Euh... la suite de mes questions, maintenant, c'est par rapport à l'inclusion scolaire. Et, ma première question, ce serait simplement : si, toi, tu devais définir ou expliquer ce qu'est l'inclusion scolaire, qu'est-ce que... qu'est-ce que tu dirais ?</i></p> <p>Euh... bien, c'est des enfants à difficulté... à grande difficulté, je vais dire, qui... qui participent à l'enseignement ordinaire, en classe, mais qui n'ont pas les mêmes... dont, nous, les enseignants, on n'a pas les mêmes attentes envers eux qu'envers les autres enfants.</p> <p><i>Ok. Et, par rapport au fait d'accueillir les élèves en situation de handicap, dans l'ordinaire, est-ce que, toi, c'est quelque chose auquel tu es favorable, plus ou moins, ou non ? Si tu sais expliquer un petit peu pourquoi.</i></p> <p>Oui. Moi, je trouve que ça crée... ça crée une empathie pour les autres enfants de la classe parce que... ils soutiennent l'enfant qui a des difficultés, ils vont l'épauler. Eux, ça leur fait un apprentissage parce qu'ils doivent eux-mêmes euh... reformuler différemment ce que, moi, j'explique, pour l'enfant qui a d'autres difficultés donc c'est... c'est redire ce qu'on a appris donc c'est aussi un apprentissage pour les enfants euh... qui ont plus facile. Mais, socialement parlant euh... voilà, c'est... c'est agréable, parce que « ah oui, elle ne sait pas bien voir, on va la mettre au premier rang », « ah oui, un tel, il est comme ça », ils pensent euh... ils pensent pour moi parce qu'ils font partie... ces enfants-là font vraiment partie du groupe-classe au même niveau que les autres et donc ils... ils pensent tout le temps pour nous, quoi. Donc, ça c'est bien.</p>	<p>Définition éloignée de celle de l'inclusion scolaire → attentes revues à la baisse mais pas d'aménagement de l'environnement</p> <p>Centration sur les autres élèves : développement de savoir-être (// empathie) et de compétences scolaires (// reformulation des apprentissages)</p>

Et... est-ce que tu penses qu'il existe des obstacles à l'accueil de ces élèves dans l'ordinaire ?

Oui. En fonction du... des enfants qu'on a. Je vais dire que, moi, j'ai toujours eu la chance d'arriver dans des écoles ouvertes ça, parce qu'il y en a toujours eu, dès la maternelle. Mais, si ce sont des écoles où... il y a toujours eu des enfants, je vais dire, ordinaires, entre grands guillemets, ben là euh... ça peut moins bien passer au niveau social, quoi. L'enfant peut être rejeté ou il peut être mis à l'écart euh... ça dépend vraiment dans quelle école on... tombe et quels enfants font... font partie de la classe, quoi. Je vais dire euh... pfff... je suis quand même dans une école... je travaille quand même dans une école avec un très bon... niveau, un très bon euh... je vais dire, socialement parlant, c'est des enfants de bonne famille, si on veut, et c'est bien passé maintenant euh... je sais pas comment, dans d'autres écoles, ça peut peut-être se dérouler.

Et euh... à l'inverse, si tu devais lister les conditions à remplir, ce que, d'après toi, il faudrait mettre en place pour rendre l'accueil possible, d'après toi, quelles sont ces différentes choses qui permettent à ces élèves de... de venir dans l'ordinaire ?

Pff... c'est difficile. Euh... ben, former l'enseignant déjà pour qui soit le... le mieux préparé à expliquer aux... élèves et aussi à expliquer à l'enfant qui arrive. Euh... donc vraiment faire une explication préalable, à la classe, de l'enfant qui arrive pour que... les enfants puissent s'exprimer et poser leurs questions avant que l'enfant se retrouve en classe et qu'ils... fin, voilà, qu'ils soient préparés psychologiquement. Ça, je pense que c'est super important et euh... bien leur faire comprendre que l'enseignante va agir différent avec ces enfants-là qu'avec les autres et qu'ils ne soient pas étonnés face à ça. Parce que bon... un exemple euh... moi, voilà, je barre des exercices sur les feuilles des enfants qui sont dyslexiques, dans ma classe, ben, ça peut parfois créer euh... un désaccord : « pourquoi, moi, je dois faire l'exercice et pas lui euh... ». Ça, parfois, ça pose problème. Ben, c'est clair que si on a bien préparé euh... les enfants dans la classe, ça passe mieux. Donc, ça, je pense que c'est super important. Et ben... un local adapté aussi à ces enfants-là. Euh... voilà, mes... mes dyspraxiques, ils aiment bien être dans un endroit euh... tout seul. Donc, j'ai préparé un petit

Obstacle = rejet des autres élèves (// relationnel)

Centration sur les autres élèves de la classe (// traitement différencié) : les préparer à l'arrivée des élèves porteurs d'un handicap dans la classe (+ formation de l'enseignant)

	<p>coin... aménagé un petit coin, dans la classe, avec un pouf, des coussins, euh... un casque où ils peuvent se mettre un peu à part parce que ce sont des enfants qui en ont besoin. Euh... voilà. Aménager la classe et l'espace pour que... il puisse avoir des moments à lui, quoi. Voilà, ça, c'est, ce que je pense.</p> <p><i>Et dernière question, donc, toujours par rapport au fait d'accueillir des élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire donc... pour toi, qu'est-ce qui pourrait, par contre, rendre cet accueil complètement impossible ?</i></p> <p>Euh... il y en a très peu, hein. Je réfléchis mais... il y en a peu. Euh... par exemple, un... un enfant qui... qui est aveugle, par exemple, et dont le reste de la classe ne sait pas comment... fin, ou qu'il est sourd, et ne connaissent pas le langage des signes ou des choses comme ça. Ça, ça poserait problème. Maintenant euh... voilà, même s'il est en chaise roulante, on adapte, on change euh... d'endroit euh... je trouve qu'il y a très peu de... de points qui va déranger l'insertion. Je pense à ça, au fait que les enfants ne connaissent pas le langage des signes, donc un enfant euh... ou alors, je vais dire, un problème de caractère fort euh... je pense des enfants de type 3 qui vont créer dans la classe un... une mauvaise ambiance et vont empêcher le reste de la classe de bien travailler. Euh... s'ils sont dérangeants 24h sur 24, en classe, et que ça empêche les autres d'apprendre, alors là... il faut pas continuer à mettre un enfant dans une classe ordinaire. Ça... ça bouche la vie de classe et ça empêche euh... ça empêche les autres élèves de travailler. Mais, si ça n'empêche pas les autres élèves de travailler, je vois pas le... le problème. Bon, c'est clair que ça crée beaucoup de boulot pour l'enseignant mais bon ça... il paraît qu'on met entre parenthèses (rires).</p> <p><i>Euh... alors, la suite de mes questions, toujours par rapport à l'inclusion scolaire, donc notre système éducatif, francophone belge, tel qu'il est actuellement, aujourd'hui, n'est pas considéré comme un système inclusif. Et euh... ma question pour toi par rapport à ça c'est : est-ce que tu penses qu'il soit possible qu'il le devienne et euh... quels sont les changements qui seraient nécessaires pour qu'il le soit ?</i></p> <p>Ben, les changements c'est... avoir des plus petites classes dans l'ordinaire parce que... c'est ce qu'il y a dans le spécialisé et qui a pas dans l'ordinaire. Et donc, si on commence à...</p>	<p>Aménagement de l'espace ; local adapté aux besoins des élèves</p> <p>Centration sur les autres élèves de la classe : difficultés de communication avec l'élève porteur d'un handicap (// relationnel) ou perturbation du travail en classe (// troubles du comportement)</p> <p>+ charge de travail pour l'enseignant</p>
--	--	--

	<p>inclure de plus grands nombres d'enfants dans les écoles ordinaires, il faut des plus petites classes sinon l'enseignante ne sait pas s'en sortir. Euh... et il faut davantage d'aide. Il y en a déjà beaucoup. Je trouve que... depuis que je suis sortie de l'école ben... il y a eu les heures FLA, il y a eu euh... fin, voilà, l'intégration, il y a les... il y a TANDEM qui crée pour qu'on ait de plus en plus d'aides. Maintenant, il y a les heures Covid qui viennent d'arriver donc on a droit à des heures en plus pour des enfants qui ont peut-être eu des décrochages. Donc, on a de plus en plus d'aides mais si on a de grands nombres d'enfants à difficulté dans nos classes, il faudra de plus en plus d'aides, pour que ces enfants-là puissent être pris individuellement euh... ou alors qu'ils soient accompagnés dans la classe et qu'il y ait un adulte à côté d'eux euh... donc voilà. Je pense à ces trois choses-là.</p>	<p>Changements = moins d'élèves par classe ; plus d'aides pour pouvoir individualiser l'accompagnement</p>
<p><i>Attitude des collègues du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire</i></p>	<p><i>Ok. Alors, par rapport à tes collègues, est-ce que tu as une idée, donc que ça soit par rapport à tes collègues actuels ou passés, euh... de ce qu'ils pensent, en règle générale, de l'accueil des élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire ? Est-ce qu'ils sont plutôt favorables ou pas ?</i></p> <p>Euh... oui, ils sont plutôt favorables dans l'école où je suis. Maintenant, les jeunes, ça les effraye, hein. Parce qu'on... on a déjà des difficultés pour euh... pour créer nos leçons parce qu'on est jeune, pour être à la hauteur de l'école, être à la hauteur pour les parents, euh... et donc si on rajoute en plus ça, ben ça peut créer euh... un stress en plus et... il y a très peu de jeunes qui continuent à être instit euh... ils font quelques années et puis, quand ils voient la pression, etc., ben, ils arrêtent. Et donc, ça peut créer une pression en plus pour les jeunes. Je vais dire que... on est... on est motivé parce qu'on est jeune enseignant et il faut pas trop nous mettre sur les épaules, quoi.</p> <p><i>Et... c'est un sujet... fin, de débat, on va dire, entre guillemets, de discussion, qui revient euh... de temps en temps, à la salle des profs, entre collègues ou c'est pas vraiment un truc que vous abordez ?</i></p> <p>Oui. Oui, si, on en parle quand même. Euh... pas forcément sur les temps de midi, etc. mais en réunion de personnel euh... si euh... le directeur dit « ben voilà, on a reçu tel mail de l'école spécialisée disant que pour tel enfant il fallait faire ça en plus, que pour tel enfant il</p>	<p>Collègues plutôt favorables mais source de pression supplémentaire pour les enseignants débutants</p>

	<p>fallait faire ça en plus » et donc c'est souvent à ces moments-là qu'on en parle, qu'on dit euh... « ouais, ouais, ouais, ça fait un peu beaucoup, qu'est-ce qu'on pourrait envisager pour ne pas que l'enseignante euh... ait tout ça à préparer euh... en plus de son travail pour les autres élèves ? » euh... et on en parle aussi dans le sens « quand est-ce que ça va s'arrêter ? » parce que... des anciennes collègues n'avaient pas tout ça quand, elles, elles ont commencé et se disent « quand est-ce que ça va s'arrêter ? ». On n'arrête pas de rajouter de plus en plus euh... jusqu'au moment où on va devoir se retrouver à travailler euh... des heures impossibles pour préparer nos journées, quoi. Donc, ça... ça on en parle quand même souvent euh... pas de façon positive mais euh... quand on a... quand on a un enfant qui arrive, c'est pas pour autant qu'on va le... qu'on va le rejeter, qu'on va être euh... fâchée parce que « Aaah encore un enfant euh... à difficulté », non. On est content qu'il arrive mais... voilà, on va faire ce qu'on peut mais on ne veut pas qu'on nous oblige à faire euh... trop.</p>	<p>Avis plutôt négatif (// charge de travail supplémentaire pour les enseignants ; toujours plus importante)</p>
<p>Formation initiale du participant</p>	<p><i>Ok. Super. Alors, ma suite de questions, c'est pour te faire faire un petit retour en arrière (rires) de cinq ans, du coup, donc, par rapport à ta formation initiale. Donc, ma question c'est : est-ce qu'au cours de tes trois années d'études, tu as suivi des cours ou des modules, en fonction du format sous lequel ça a été proposé, qui portait sur l'inclusion scolaire ?</i></p> <p>Sur l'inclusion scolaire, non mais euh... les aménagements pour les enfants dys, ça oui. Donc, pour préparer notre stage euh... dans le spécialisé, on a eu beaucoup de cours euh... où on nous expliquait « ben, si un enfant a tel difficulté, il faut faire ça ; si un enfant a tel difficulté, il faut faire ça » mais on nous a pas parlé d'intégration et tout ça, à ce moment-là, non. Euh... est-ce que c'était pas fort répandu quand, moi, j'ai fait mes dernières années d'étude ? Je sais pas. Mais euh... voilà, on nous a expliqué tout ça dans le cadre de notre stage dans le spécialisé, pas dans le cadre d'un stage dans l'ordinaire. Euh... oui, dans le cadre d'un stage dans l'ordinaire, on nous parlait de faire de la différenciation, voilà, de... de différencier certains apprentissages parce que des enfants avaient plus difficile à faire ça, plus difficile à faire ça, voilà, on savait qu'il y avait des dyslexiques et des dyscalculiques dans une classe ordinaire et donc il fallait différencier certains apprentissages mais euh... porteur d'un handicap et tout ça, c'était vraiment dans le cadre du cours euh... dans le spécialisé.</p>	<p>Manque de formation des enseignants</p> <p>Enseignement spécialisé → présentation d'aménagements pour les élèves suivant un enseignement de type 8 uniquement</p> <p>Enseignement ordinaire → différenciation</p>

Et, c'était des cours plutôt théoriques ou il y a eu des dimensions pratiques ?

Euh... théoriques et pratiques. Donc, « théorique », on nous expliquait euh... et « pratique » dans le sens où on nous obligeait à chaque leçon qu'on préparait pour nos stages de faire un paragraphe sur la différenciation. Pour chaque leçon ou chaque feuille qu'on préparait, il fallait une différenciation. Euh... donc, ça, c'était pratique. On nous obligeait à créer des trucs pour les enfants euh... à difficulté.

Et, est-ce que tu penses que ce cours t'est utile, aujourd'hui, dans ta vie professionnelle ?

Oui. Oui euh.... je vais pas retourner dans mes feuilles mais, je vais dire, je fais toujours, quand je fais une leçon : « tiens, ça, ça va être fort compliqué euh..., je vais faire un petit paragraphe différenciation quand je vais créer ma leçon ». Donc, oui, franchement euh... je l'aurais pas fait si on ne me l'avait pas exigé de le faire à l'école normale, à répétition : « fais de la différenciation, fais de la différenciation ». On nous a tellement baigné que... ben maintenant, quand je crée une leçon, pas toutes, mais ça m'arrive de faire euh... un petit paragraphe euh... différenciation.

Ok. Et euh... par contre, est-ce que tu penses que... avoir suivi un cours sur l'inclusion scolaire pendant tes études aurait pu t'être utile euh... aujourd'hui ?

Oui euh... peut-être. Ça, c'est difficile à dire. En fonction de ce qui allait nous être appris durant ce module mais euh...

Il y a des choses que tu penses qui auraient pu t'être utile ? Fin, si t'imaginais euh... qu'est-ce qu'aurait dû contenir ce cours pour que ça te soit utile aujourd'hui, en termes d'inclusion scolaire ?

Oui, parce que... par exemple, on... on a... moi, ayant deux enfants en intégration, j'ai une dame qui vient... qui est enseignante dans le spécialisé et qui, elle, suit des formations euh... pour aider les enfants à besoins spécifiques et donc elle me donne des petits trucs quand elle vient. Donc, elle vient tous les jeudis, quand elle vient, elle me dit : « tiens, pour cet enfant-là, il faut que tu fasses ça, pour cet enfant-là, il faut que tu fasses ça ». Elle me le dit mais c'est vrai que si je l'avais su en sortant de l'école, ça aurait été un bagage en plus.

Personnel de l'enseignement
spécialisé davantage formé → or,
les élèves porteurs d'un handicap
sont également accueillis dans
l'ordinaire

<p>Formation continue du participant</p>	<p><i>D'acc. Et euh... donc, ça c'était euh... au niveau formation initiale, on va dire. En termes de formation continue, je sais pas si t'as été amenée à suivre des formations euh... sur le handicap, l'inclusion scolaire ou autres, après avoir fini tes études ?</i></p> <p>J'ai suivi euh... j'ai suivi deux journées de formation sur les enfants à besoins spécifiques donnée par une jeune dame de Bruxelles qui est venue nous faire vivre plein d'activités euh... du type, voilà t'es dyslexique, on te cache un œil ou on te met des lunettes particulières, pour nous faire vivre deux journées dans la peau d'enfants euh... dys et donc, qu'est qu'il fallait faire, qu'est-ce qu'il fallait pas faire. Donc, ces deux journées-là, elles étaient vraiment euh... super chouettes. Euh... et euh... ça a fait que j'ai... j'ai pris plein des petites techniques qu'elle nous a dit pour continuer euh... avec eux. Franchement, j'ai bien aimé. Mais... c'est tout ce que j'ai fait. Le reste, j'ai pas eu. J'ai fait des formations euh... dans les journées de formation en lecture où ils nous ont parlé un petit peu de techniques pour les enfants qui avaient des difficultés en lecture. Par exemple, la latte de lecture ou euh... fin, des petits trucs qu'on nous a donnés. Donc, souvent, les formateurs nous en parlent, des enfants à besoins spécifiques et... ici, que j'y repense, aussi une en grandeur et aussi, ils nous ont parlé des différentes intelligences multiples et donc des enfants qui avaient des besoins différents. Donc, ils en parlent souvent, à chaque formation.</p>	<p>Formation transversale « immersive » sur les enfants à besoins spécifiques</p> <p>+ formations disciplinaires intégrant des volets sur les enfants à besoins spécifiques</p>
	<p><i>Ok. Donc euh... la suite de mes questions c'est vraiment par rapport à ton sentiment de compétence euh... mais qui t'a été induit suite à ta formation initiale d'instit primaire. Donc c'est euh... ton sentiment de compétence au moment où tu as eu fini tes études euh... et donc, on parle toujours de l'accueil euh... d'élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire, quoi. Donc, ma question c'est : est-ce que, au terme de tes études, tu te sentais suffisamment compétente pour accueillir ces élèves ?</i></p> <p>Non (rires). Mais euh... non, non, pas du tout. Euh... pfff... j'ai fait mon stage dans le type 3 donc c'était pas des enfants... c'était des enfants caractériels donc je devais pas aménager mes leçons, je devais aménager au niveau social. Et donc, quand je suis sortie de l'école, non, je me sentais pas capable euh... de faire des feuilles différentes pour eux ou euh... il y a tellement de dys différents, tellement de... d'enfants différents que... on n'a pas vraiment</p>	<p>Manque de formation des enseignants</p> <p>Unique approche avec le handicap → stage dans l'enseignement spécialisé (intégration, inclusion)</p>

<p><i>Sentiment de compétence du participant, induit par la formation initiale d'instituteur primaire reçue, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</i></p>	<p>appris « tel enfant a besoin de ça, tel enfant a besoin de ça » de façon claire et... non, c'était « ben, tous les enfants qui ont des difficultés en lecture », fin c'était assez vague et mis dans des gros sachets. Je vais dire que, quand on se retrouve avec un enfant... et on reçoit de la logopède ou du neuropsychologue, quatre pages à lire sur tous les problèmes de l'enfant euh... moi, je lis ça, c'est du « petit chinois », voilà, donc euh... Et, qu'est-ce que je dois faire après ? Ben, j'en parle avec la logopède et la logopède me dit faire telle chose ou telle chose mais... le rapport écrit de la logopède, c'est du chinois pour nous donc euh... pff... on sait pas vraiment euh... adapter directement quand on sort de l'école comme ça. On a besoin d'être épaulé par la logopède ou par des... des personnes extérieures qui travaillent dans des écoles spécialisées et qui ont été formés euh... plus que nous.</p> <p><i>Ouais. Et, est-ce que tu saurais détailler euh... donc, quand tu as eu fini tes études, les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être que tu ne maîtrisais pas et qui t'empêchaient de te sentir compétente euh... à ce moment-là ?</i></p> <p>Euh... ben, une description de toutes les dyslexies, de façon détaillée. Euh... ben, savoir-faire, des techniques pour euh... pour aider ces enfants-là euh... pour aider spécifiquement ces enfants-là, pas nous dire « ben, les enfants qui ont des difficultés à lire, il faut imprimer la feuille en plus grand » fin... ça euh... c'est inné... on le fait automatiquement, mais vraiment des petites choses spécifiques qu'un enfant pourrait avoir en fonction de sa dyslexie. Euh... savoir-être, ça je dirais pas qui... qu'on a besoin. Je trouve que c'est dans notre formation. On apprend que si un enfant est différent, on doit en parler aux enfants, on doit écouter leurs questions, leurs interrogations. Ça, je vais dire que « savoir-être » euh..., on nous forme assez bien à l'école. Mais euh... au niveau des savoirs, donc connaître toutes les dyslexies, ce que ça engendre, etc., moi, j'ai demandé à une copine qui était... qui a fait des études de logo et voilà... elle m'a donné un peu des infos mais... au sinon, ça on n'a pas dans notre formation. Il y a pas un module « dyslexie ».</p>	<p>Bilan logopédique ou neuropsychologique incompréhensible → comment savoir quoi mettre en place ?</p> <p>Besoin de l'aide des professionnels extérieurs (davantage formés)</p> <p>Savoirs → pas assez de connaissances sur les dys et les difficultés associées</p> <p>Savoir-faire → pas assez d'idées d'aménagements spécifiques</p> <p>Savoir-être → ok (à nouveau centré sur les autres élèves de la classe)</p> <p>Mentionne uniquement les troubles de l'apprentissage</p>
--	---	--

<p><i>Expérience professionnelle du participant quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</i></p>	<p><i>D'acc. Alors euh... au niveau de ton expérience professionnelle, maintenant, donc avec ces élèves dans l'ordinaire, euh... donc, au niveau de ta formation initiale, tu m'as dit que t'avais fait un stage dans le spécialisé mais est-ce que tu as eu l'occasion de réaliser un stage dans l'ordinaire mais dans une classe qui accueillait des élèves porteurs d'un handicap ?</i></p> <p>Euh... oui mais euh... le maître de stage ne me demandait pas de m'en occuper. Les maîtres de stage se disent « tu es là pour faire un stage dans l'ordinaire, pour apprendre déjà les bases dans l'ordinaire, on ne va pas te rajouter des choses pour les enfants à difficulté » euh... ils... fin, moi, en tout cas, j'ai chaque fois eu des maîtres de stage qui... qui allaient dans ce sens-là euh... et qui, eux-mêmes, allaient trouver l'enfant et... annotaient ou lui faisaient refaire un autre exercice à côté euh... mais... mais les maîtres de stage sont assez euh... coulants, dans ce sens-là.</p> <p><i>Et, est-ce que c'est quand même des stages dont tu as retiré quelque chose à ce niveau-là ?</i></p> <p>Ben, oui, parce que, du coup, j'observais ce que les maîtres de stage faisaient euh... et, du coup, il y a certaines petites choses que j'ai repris. Par exemple, elle me demandait par exemple de lui envoyer les feuilles que j'allais donner aux enfants et, elle, elle changeait l'écriture et réimprimait pour cet enfant-là. Ou euh... ben, elle allait dans ses armoires chercher une boîte de matériel mathématique pour cet enfant-là : « tiens, toi, t'as besoin d'utiliser ça ». Ben, moi je connaissais pas assez l'enfant pour dire euh... qu'il a besoin de ça pour faire ses calculs. Donc, ça, c'est le maître de stage qui s'en occupait donc euh... moi, j'ai observé ça et donc, du coup, moi, après, j'ai repris ces... ces idées-là, quoi.</p> <p><i>Et, tu te souviens du type de handicap ou de trouble dont étaient porteurs ces élèves ou plus du tout ?</i></p> <p>C'était... c'était toujours... j'ai jamais eu un... trouble majeur. C'était dyslexie, dyscalculie, euh... ou euh... voilà, HP. Donc, il avait besoin d'avoir sa balle magique pour euh... pour jouer avec sa balle ou il avait besoin d'avoir le ballon pour sauter sur le ballon. Euh... dyspraxie, ben euh... on découpait à sa place une partie des étiquettes euh... mais j'avais</p>	<p>Uniquement de l'observation → les élèves porteurs d'un handicap (troubles de l'apprentissage) étaient pris en charge par les maîtres de stage</p>
---	---	--

	<p>pas... j'ai jamais fait un stage avec euh... un enfant avec un gros handicap.</p> <p><i>Ok, ça va. Et donc euh... après ta formation initiale, maintenant que tu es en fonction, à combien de reprises est-ce que tu as été amenée à accueillir un ou des élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire ? Donc, cette année-ci, tu en as trois. Tu m'as dit que t'avais déjà eu des dys avant...</i></p> <p>Oui. Il y en a chaque année, dans chaque classe. Il y a un dyslexique ou un dyscalculique ou un dyspraxique euh... l'année dernière, j'avais une classe de 27, en troisième primaire, j'avais un HP euh... j'avais 3-4 dys euh..., deux sous Rélatine donc ça aussi euh... c'était pas facile. Et euh... l'année d'avant, j'avais aussi, en deuxième primaire, une intégration euh... je vais dire, il y a quatre ans, peut-être, j'ai fait une année en cinquième année et là j'ai rien eu. J'avais pas... j'avais pas de suivi logo intense et d'enfants à suivre euh... je vais dire, voilà, sur cinq ans, j'ai peut-être eu un an où j'avais pas euh... d'enfants où je devais adapter énormément.</p> <p><i>Et, est-ce que tu saurais un peu décrire, peut-être pas tout mais peut-être cette année, ce que tu fais avec les trois élèves dont tu m'as parlés ?</i></p> <p>Ouais. Alors euh... donc j'ai une... une sixième année qui travaille sur tablette pour tout ce qui est « français ». Donc euh... elle a des difficultés à écrire. Je vais dire que son... sa motricité fine est difficile, donc faire chaque lettre, ça lui demande énormément de travail donc si en plus elle doit lire la consigne, écrire... donc, voilà, on a instauré la tablette, comme ça elle tape. Voilà, c'est plus facile pour elle. Donc, elle fait une photo, elle toute seule, de la feuille, avec la tablette. Elle tape, elle écrit ou quand je fais une dictée, par exemple, ben elle la tape euh.... Et puis euh... il y a une imprimante au fond de la classe, elle imprime, moi je corrige euh... et c'est plus facile pour elle. Elle prend moins de temps, quoi. Parce que si on fait une feuille ordinaire et qu'elle doit écrire les phrases à la main, ça prend énormément de temps, pour elle, ça lui demande beaucoup d'énergie. Euh... j'ai un autre enfant donc euh... qui est autiste et lui euh... je suis très fleur bleue avec lui, quoi. Il faut euh... tout le temps aller derrière lui, beaucoup de... le réconforter euh... être dans le renforcement positif : « t'as fait un exercice, c'est très bien, on va passer au deuxième ». Puis, je barre énormément</p>	<p>Profils diversifiés → dyslexie, autisme & trouble visuel</p> <p>Aménagements/outils adaptés pour chacun : tablette (// geste graphique difficile), renforcement positif (// réconfort, soutien → besoin d'attention), tableau interactif (// agrandissement)</p> <p>+ adaptation des consignes ; davantage de matériel (// manipulation)</p>
--	--	---

d'exercices parce qu'il n'a pas le temps de faire tout. Mais, moi, ce qui m'importe, c'est de voir s'il a compris la matière donc... quand c'est des exercices qui se répètent, mais que c'est juste la présentation qui change, on en fait qu'un seul. Euh... et alors euh... la petite fille qui a des problèmes de vue, elle, voilà, j'imprime en plus grand, je la mets euh... au premier rang, au tableau. Quand j'affiche quelque chose au tableau interactif, c'est magique, on peut zoomer sur l'exercice où elle doit réécrire. Donc, avec le tableau interactif, c'est un outil magique pour cette petite fille. Parce que si je devais tout écrire à la main au tableau, qu'elle ne voit pas, ben euh... c'est difficile. Donc, le tableau interactif, pour elle, c'est vraiment un super outil. Euh... voilà, ce que je fais avec eux. Maintenant, ils ont une journée entière pour eux trois où il y a une dame qui vient et qui les prend euh... soit individuellement, soit tous les trois euh... et qui s'occupent d'eux. Donc, elle... je demande à la dame de faire les feuilles qui ont été plus difficiles à faire durant la semaine ou euh... de faire les évaluations avec euh... avec elle, comme ça ben elle lit les consignes au fur et à mesure de... de la passation de l'évaluation. Euh... et mon petit autiste, je... je le fais souvent changer de place. Dans la classe, il n'a pas du tout une place attitrée euh... il va parfois au coin tapis euh... auprès du banc, etc. euh... parfois, il aime bien se mettre par terre, euh... il travaille très bien par terre ou derrière la porte, parce que c'est un petit coin cosy pour lui. Il aime bien aller se mettre derrière la porte. Euh... parfois, il prend sa chaise et il se met dos euh... fin, à son banc mais il met la chaise autrement. Euh... donc, je le laisse faire tout ça et... et il est agréable. Et, parfois, je le prends au bureau, moi, parce qu'il a besoin de plus d'attention. Euh... et alors, j'adapte les consignes. Par exemple, j'ai fait une expression écrite d'un poème où il fallait avoir huit syllabes pour chaque phrase et... plus la rime, plus le fait que ça devait être des animaux, etc. ben il y avait trop de consignes pour eux trois. Pour eux, j'ai dit « on fait, une rime et on parle des animaux ». Les huit syllabes j'ai laissé tomber. Voilà, j'adapte les consignes pour qu'il y ait moins de consignes pour eux. Euh... toutes les feuilles que je réalise, s'il y a un exercice où il y a plusieurs consignes, je mets chaque verbe en gras majuscule et je fais des lignes. Par exemple, « colorie en rouge ceci », à la ligne, « colorie en vert ceci ». Si on met tout sur une même ligne, c'est difficile pour de le comprendre. Je passe à la ligne quand je crée ma feuille. Je prends un fluo et je fluore les informations importantes d'une consigne, par exemple. Euh... je leur donne du matériel. Si on parle des solides, ben, eux trois, ils vont avoir la boîte de solides sur leur banc pour qu'ils puissent toucher, prendre,

Aide extérieure un jour/semaine

	<p>alors que les autres, je me dis « non, maintenant, on connaît les solides, ils sont dans nos têtes, on doit pouvoir les imaginer dans nos têtes ». Ces trois enfants-là, ils n’y arrivent pas donc ils ont... le droit d’avoir du matériel devant eux. Voilà, des petites choses que je fais.</p> <p><i>Et au niveau de aides mises en place, fin tu parlais notamment de la tablette, c’est des choses qui ont été mises en place cette année ?</i></p> <p>Non, non. Euh... la tablette, donc elle est en sixième, elle l’a depuis la quatrième. Et, elle a été mise en place avec la logopède. C’est pas moi qui l’ai apportée, c’est la logopède qui l’a apportée. Euh... elle a d’abord travaillé quatre mois, pas à l’école avec la tablette. C’était uniquement quand elle allait en séance de logopédie. Et puis, elle arrivée avec la tablette en classe. Elle savait la maîtriser et ça ne demandait pas pour l’institutrice euh... des connaissances informatiques euh... énormes. Par exemple, si c’est un savoir-lire et qu’il est fort compliqué, ben je dis : « le premier paragraphe, tu le lis, toi, et puis le deuxième paragraphe c’est la tablette qui le lit, tu mets tes écouteurs ». Pour quand même qu’elle lise un peu mais le reste c’est la tablette qui lit. Donc euh... et elle est très... fin, j’ai de la chance, j’ai une petite fille très honnête, qui ne va pas aller chercher. Parce que tout est enregistré sur la tablette ! Toutes les évaluations, elle pourrait aller chercher euh... dedans... et les synthèses, les choses qui ont été lues. Mais, franchement, elle est super honnête, elle sait... fin, j’ai de la chance. On ne sait pas sur qui on peut tomber mais euh... fin, voilà, elle est pas du tout toursiveuse.</p> <p><i>Et, au niveau des aides, tu disais que tu as de l’aide le jeudi, ce sont des enfants qui ont des projets d’intégration ou qui...</i></p> <p>Oui. J’ai deux intégrations et la... la petite fille qui a des difficultés de vue, elle n’a pas... elle n’a pas besoin d’intégration euh... voilà, l’institutrice du spécialisé ne prend que les deux enfants en intégration. Puisque chacun des enfants a droit à trois heures, elle est là toute la journée du jeudi.</p> <p><i>Ok. Et toi, comment est-ce que tu vis ces accueils ou a vécu, si par rapport à d’autres ? Si tu devais dire un petit peu... pour toi ?</i></p>	
--	---	--

	<p>Ben... euh... moi, je... je trouve ça bien, pour ces enfants-là. Maintenant, pour le reste de la classe, je trouve que ça nivelle par le bas le niveau, quand même. Euh... parce que, du coup, puisqu'ils sont là, je sais aller moins vite. Euh... parce que... voilà, je vais aller moins loin dans certaines matières parce que... ben, j'ai une classe de 14 et j'en ai 4-5 qui ne sauraient pas le faire. Parce que j'ai un petit groupe aussi, donc je me dis « ah non, s'il n'y en a que six qui vont arriver à faire ça, ben je vais pas aller jusque-là ». C'est pas demandé par le programme, c'était une avance pour aller plus loin, donc je vais par le faire. Donc, je pense qu'on nivelle par le bas le niveau, avec ces enfants qui arrivent dans les classes euh... et qui... qui ont besoin d'énormément d'attention de l'enseignant. Il n'y a rien à faire... ils ont besoin qu'on soit... qu'on soit là, qu'on aménage et on n'est moins là pour les autres. J'ai un enfant qui fait tout, les doigts dans le nez, j'aimerais bien pour lui faire des exercices d'avancement et... pour qu'il aille plus loin. Parce que, lui, j'ai l'impression qu'il s'ennuie en classe. Il va super vite. Ben non... je privilégie mon temps de travail pour préparer des choses pour les enfants qui ne vont pas y arriver plutôt que de prendre du temps pour les enfants qui... s'ennuient et qui pourraient aller plus loin. Donc, on... on nivelle par le bas, je pense. Voilà, puis, la tablette, l'enfant, il va se retrouver, adulte, à devoir tout faire avec une tablette. Bon, la technologie est là mais... c'est pas le même niveau qu'il y a 10-15 ans où la tablette n'existait pas, dans le cadre d'une classe, et où il devait se débrouiller avec son crayon et sa gomme et voilà. Donc euh... c'est un super outil. Franchement euh... ça fait que l'enfant est beaucoup moins... fin, il est moins faible grâce à la tablette mais... ben ça fait que toute sa vie, il sera avec sa tablette, quoi. Donc euh... voilà.</p> <p><i>Et, est-ce qu'accueillir des élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire, est-ce que ça a changé ta vision de l'enseignement ?</i></p> <p>Non. Non euh... l'enseignement.... ben on est là pour apprendre, pour s'adapter aux enfants, pour euh... pour euh.... Non. Ça, ça ne me...</p> <p><i>Et, est-ce que tu penses que ça t'a apporté quelque chose de particulier ou non ?</i></p> <p>Ben oui. Plus de bienveillance, plus d'empathie euh... personnellement, envers euh... les enfants comme envers les adultes aussi, quoi. Par exemple, ça m'apprend à être plus... plus</p>	<p>Accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire = nivellement par le bas</p> <p>Attention de l'enseignant davantage portée sur les élèves ayant des difficultés plutôt que sur les élèves ayant des facilités</p> <p>Lien avec le vécu personnel ?</p> <p>Bienveillance ; empathie</p>
--	---	--

	<p>bienveillante envers tout la classe. Oui, ça, oui.</p> <p><i>Et euh... je ne sais pas comment euh... quand tu as commencé à travailler là, tu savais déjà que tu allais avoir ces enfants porteurs d'un handicap dans ta classe ? Ou tu l'as découvert le jour de la rentrée ? Euh... je ne sais comment ça t'a été annoncé ?</i></p> <p>Euh... non. J'ai... fin, de l'année, quand j'ai appris que j'allais avoir les 5-6, j'ai fait une réunion avec euh... les deux enseignantes qui avaient les classes l'année d'avant. Euh... et alors euh... en tout cas, dans les écoles où j'ai travaillé, il y a chaque fois ça. C'est des dossiers enfants qui démarrent à la première maternelle et qui évoluent. Donc, je reçois ces dossiers-là, papier, et à la réunion, on... on regarde ces documents et on a des informations en plus de l'enseignante et euh... ces informations-là me permettent de me préparer, je vais dire, à ma rentrée où je vais avoir ces enfants-là et je saurai comment... voilà, mon petit autiste, si j'avais pas euh... si j'avais pas su qu'il avait ces difficultés, ben je l'aurais de suite engueulé parce qu'il fait rien... et il fait plein de bêtises (rires) donc euh... voilà, si on ne me l'avait pas dit, j'aurais super mal réagi et une première relation aurait été chaotique. Comme je le savais, ça m'a permis de... de bien commencer l'année avec lui et... j'ai un super bon contact maintenant avec lui et il est super content donc euh... voilà.</p> <p><i>Et, quelle a été ta réaction quand t'as reçu ces informations-là ?</i></p> <p>Ben... ça... ça m'a pas effrayé parce que, d'un autre côté, j'avais le fait que j'avais jamais fait de classe double et que j'allais avoir la 5^{ème}-6^{ème} en plus. Donc, moi, je stressais plus pour ça que pour vraiment le fait que j'allais avoir des enfants dys. Aussi, déjà assez stressée par le fait que... bon, va falloir que je me débrouille en double niveau, 5-6, première fois euh... vraiment titulaire, toute l'année, d'une classe donc euh... le stress est parti vers une autre voie (rires).</p> <p><i>Et, par rapport à l'accueil de ces trois élèves, est-ce que tu as quand même eu des questions ou réflexions qui te sont passées par la tête quand tu as vu sur tes dossiers ou à la réunion, quand on t'a expliqué ça ?</i></p> <p>Ah oui. Ben, j'ai demandé : « comment est-ce que tu... tu fais avec la tablette ? moi j'ai peur</p>	<p>Continuité d'année en année</p> <p>Anticipation et préparation de l'accueil (// dossier de l'enfant) → impact sur le relationnel ; adaptation des réactions face aux comportements des élèves en fonction du handicap</p>
--	---	--

	<p>de perdre des documents ». Et donc, elle m'a expliqué : « elle sait imprimer toute seule, elle sait faire tout toute seule, te tracasse pas ». Euh... pour euh... mon enfant autiste, elle m'a dit : « non, ne te tracasse pas, il faut que tu fasses comme ça ». Elle m'a super bien rassurée, quoi. Les enseignantes que j'ai vues aux réunions ont été très rassurantes euh... et donc, ça m'a permis d'être plus à l'aise pour les aborder, quoi.</p> <p><i>Ouais. Et, par rapport aux difficultés que tu avais anticipées, ben tu dis qu'il y en a certaines qui ont été un peu désamorcées par tes collègues mais est-ce qu'il y en a d'autres auxquelles t'avais pensé et... fin, pour lesquelles tu n'as pas eu d'informations, on va dire, et que, finalement, t'as rencontré ou pas ? Des difficultés que tu avais imaginées sur l'accueil de ces élèves ?</i></p> <p>Euh... oui. Mais, dès que ça arrive ben... on en parle aux collègues, quoi. On en parle au directeur, on en parle aux collègues, on en parle aux parents, parfois. Parce que... eux vivent 24 heures sur 24 avec l'enfant, donc, savent comment aborder certaines choses donc... dès que... j'ai une question, une interrogation ou un problème qui se déroule en classe, j'en parle à mes collègues, j'en parle au parent s'il est concerné et qu'il peut nous aider, j'en parle à la direction euh... et voilà.</p> <p><i>Ok. Alors euh... la suite de mes questions c'est par rapport aux difficultés de ces élèves euh... donc, tu m'as dit... ben, il y a plein de choses que tu mets en place euh... tu me disais... ce sont des choses qui sont mises en place pour ces enfants-là mais est-ce qu'il y a quand même des outils, je ne sais pas, dont tu n'aurais pas parlé, auxquels tu penses, qui sont mis en place dans la classe et que tous utilisent ou c'est vraiment chaque fois des choses juste pour un...</i></p> <p>Oui. Par exemple, le... le casque, j'en ai 4-5 et, parfois, certains enfants en ont besoin aussi et ils vont le chercher, parce qu'ils ont envie. Euh... il y a le coin tapis, c'est pas le coin tapis de un tel, c'est pour tout le monde donc euh... il y a d'autres enfants qui y vont. Euh... ben, par exemple, quand j'étais chez les petits, la latte de lecture, on me l'avait proposée pour l'enfant dyslexique, mais j'avais acheté euh... des lattes de lecture pour tout le monde et tout le monde utilisait la latte de lecture. Euh... il y a certaines choses qui sont pour tout le monde et</p>	<p>Possibilité de poser des questions aux enseignants précédents (// continuité)</p> <p>Collaboration au sein de l'équipe + avec les parents</p> <p>Certains outils sont utilisés par l'ensemble de la classe ou laissés à la disposition de l'ensemble de la classe</p>
--	--	--

	<p>tant mieux parce que ben... c'est des outils qui ont été créés pour des enfants à difficulté mais qui... qui peuvent euh... aider plein d'autres qui ne sont pas forcément euh... avec l'étiquette de dys sur la tête. Voilà euh... vu que mon petit autiste va s'asseoir un peu partout dans la classe, parfois euh... d'autres enfants euh... lorsqu'on fait, par exemple, le quart d'heure de lecture, ben ils vont s'asseoir en dessous de leur banc, ils vont... ils vont imiter un peu l'enfant qui, lui, en a vraiment besoin mais ils vont l'imiter parce qu'ils ont envie, quoi.</p> <p><i>Ok. Et alors, dernière question par rapport à ton expérience professionnelle, est-ce que tu penses que ton comportement, de manière générale, est différent par rapport aux difficultés rencontrées par ces élèves, comparativement à celles rencontrées par les autres élèves de ta classe mais qui eux euh... ne sont pas porteurs d'un handicap ou diagnostiqués comme tel ?</i></p> <p>Ah oui ! Je suis beaucoup plus dans le renforcement positif avec ces trois enfants-là et avec les autres, je suis plus... plus exigeante. Je vais demander qu'ils aillent plus loin. Je vais demander qu'ils soient plus propres sur leur feuille aussi. Voilà euh... la petite fille qui est dyspraxique euh... si elle a écrit à la main et qu'elle a écrit très grand, c'est limite illisible, je vais pas lui en vouloir parce que, pour une fois, elle a essayé d'écrire à la main et pas avec sa tablette ; qu'un autre enfant, je vais dire, qui n'a pas cette dyspraxie, qui a écrit super mal, je vais tout effacer, je vais déchirer la feuille : « tu recommences » quoi euh... « tu sais écrire mieux que ça et t'es capable ». Fin, oui, j'ai un comportement tout à fait différent. Euh... voilà, un enfant qui a fait un exercice en 50 minutes euh..., il va reprendre la feuille à la maison et il va faire ça en devoir que... mon petit autiste, il a fait peut-être que deux exercices en 50 minutes, ben je vais le féliciter parce qu'il a quand même fait ça en 50 minutes alors que... donc voilà, je suis... je fais différemment quoi.</p>	<p>Exigence en termes de qualité/quantité de travail différente</p>
	<p><i>Ok, ça va. Alors, la dernière partie de mes questions euh... c'est de nouveau lié à ton sentiment de compétence mais euh... aujourd'hui, après tes cinq années d'expérience professionnelle, euh... donc : est-ce qu'aujourd'hui, tu penses que ton sentiment de compétence par rapport à l'accueil des élèves porteurs d'un handicap a évolué, que ça soit positivement ou négativement, depuis la fin de tes études ?</i></p>	

<p><i>Sentiment de compétence du participant, induit par son expérience professionnelle, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</i></p>	<p>Oui. Bah euh... le fait d'avoir eu des enfants à chaque fois, chaque année, ben... j'ai appris d'autres techniques euh... j'ai eu des réunions avec des enseignants différents qui m'ont chaque fois apporté plus, plus, plus. Et donc... oui, maintenant, je me sens déjà beaucoup plus à l'aise avec un enfant euh... à besoins spécifiques. J'ai des petites techniques euh..., je sais quoi faire, je sais comment... comment réagir avec eux, socialement parlant... fin, voilà, oui. Toutes les techniques que je viens de te dire, je les aurais pas faites spontanément quand je suis sortie de l'école. C'est parce qu'on m'a dit que ça leur permettait d'aller mieux, d'évoluer mieux, sinon je l'aurais pas fait euh... instinctivement quoi.</p> <p><i>Et, pareil, même question que tout à l'heure, est-ce que tu saurais détailler les savoirs, savoir-faire et savoir-être que tu maîtrises aujourd'hui et que tu ne maîtrisais pas avant, et qui te permettent de te sentir plus compétence aujourd'hui, qu'il y a cinq ans ?</i></p> <p>Euh... au niveau des savoir-faire, oui. Ben, tout ce que je viens de donner comme indice, ben ça fait partie, maintenant, de mes savoir-faire que je sais : imprimer en plus grand, mettre du matériel, disposer la classe autrement, euh... des outils comme la latte de lecture, le casque euh... anti-bruit, la tablette. Fin tout ça, c'est des choses qui ont... qui sont apparues durant mes cinq années. Euh... par contre, au niveau des savoirs, c'est toujours nada. Euh... non euh... je reçois toujours des rapports de logo et je comprends toujours rien (rises). Parce que voilà j'ai pas... j'ai pas eu une formation sur ça dans les écoles où j'ai travaillé et... c'est de plus en plus difficile parce que ben... début d'année, on a reçu notre liste de formations et ça m'intéressait d'aller faire euh... une formation sur les dys mais il y a plus personne pour prendre la classe donc euh... le directeur demande que t'ailles faire tes formations le samedi ou le dimanche parce que si tu t'absentes un jeudi, il y a personne pour reprendre la classe mais... des formations qui sont le week-end, il y en a très peu euh.... Donc, moi, depuis que je suis sortie de l'école, j'ai pas fait une seule journée de formation personnelle, quoi, alors que j'y ai droit, hein.</p> <p><i>Ok. Ben, il me reste deux questions. Euh... la première c'est : d'après toi, est-ce qu'il y a des éléments, des choses qui pourraient faire euh... réduire ton sentiment de compétence tel qu'il est aujourd'hui par rapport à l'accueil des élèves porteurs d'un handicap dans</i></p>	<p>Évolution positive du sentiment de compétence (// points de vue pédagogique et relationnel) grâce au contact avec les élèves porteurs d'un handicap, à l'aide des collègues</p> <p>Évolution des savoir-faire mais pas des savoirs</p> <p>Impossibilité de suivre des formations car pas de remplaçant disponible</p>
--	--	--

	<p><i>l'enseignement ordinaire ? Des choses qui feraient que, je ne sais pas, dans quelques semaines, quelques mois, tu te sentiras moins compétente qu'aujourd'hui ?</i></p> <p>Ben... imaginons, j'accueille un enfant dont les parents maîtrisent le sujet euh... mieux que moi, ça déstabilise. Euh... ils vont t'imposer de faire des choses euh... ils vont... fin, il y a certains parents qui, du coup, puisque leur enfant a des difficultés vont s'informer super fort et être plus... plus aptes à aider... que moi. Et, ça, ça déstabilise parce que la pression enseignant-parent, elle est énorme et euh... ça, ça me fait un peu peur. Euh... et peut-être avoir un enfant avec un handicap physique comme euh... j'ai rencontré dans l'école où j'ai travaillé l'année dernière. Je ne l'avais pas dans ma classe donc j'ai pas dû m'en occuper mais euh... les enseignants en parlaient un peu et c'est vrai que... ben, il fait des bruitages dans la classe euh..., il sait pas se déplacer. Toutes les excursions, ben tu dois prévoir qu'il est là, que tu ne sais pas faire, tu ne sais pas faire ça, tu ne sais pas faire ça... tu dois être euh... à le pousser partout où tu vas euh... Ouais, ou tu as une infirmière qui vient pour qu'il fasse ses besoins, qui vient pour manger. T'as tout le temps quelqu'un dans la classe... qui fait des allers-retours pour aider cet enfant-là euh... je pense que ça me perturberait. Ce serait une période d'adaptation et je suis sûre que ça irait mais... voilà, ça me... je sais pas si je serais assez compétente pour l'aider, quoi.</p> <p><i>Et, ma dernière question, ben c'est la question inverse, c'est : d'après toi, est-ce qu'il y a des éléments qui pourraient faire augmenter ton sentiment de compétence ? Donc, de nouveau, que dans quelques mois, quelques semaines, tu te sentes davantage compétente par rapport à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire ?</i></p> <p>Ben... des formations supplémentaires, avec des gens euh... des gens différents. Voilà, par exemple, les formations qu'a suivies la... l'enseignante qui vient le jeudi euh... elle me parle des formations qu'elle suit et ça a l'air super chouette, donc voilà. Des formations comme, elle, elle a vécu, ça m'intéresserait beaucoup.</p> <p><i>Ok, d'accord. Ben, écoute, je suis arrivée au bout de mes questions, je ne sais pas s'il y a quelque chose que tu veux encore ajouter ? Quelque chose qui te passe par la tête ?</i></p> <p>Euh... non. Je pense que j'ai été complète. J'ai essayé de bien m'exprimer (rires) donc voilà.</p>	<p>Compétence des parents supérieure à celle de l'enseignant → déstabilisation ; pression supplémentaire</p> <p>Handicap physique nécessitant de nombreux aménagements ou la présence d'une aide médicale → perturbation ; manque de compétence</p> <p>Nécessité d'être davantage formé pour accueillir des élèves porteurs d'un handicap</p>
--	---	---

4.4. Entretien mené auprès du participant ED04 :

Rubriques du canevas d'entretien	Questions posées au répondant & Réponses apportées par le répondant	Remarques, points d'attention, notes prises lors de l'entretien
Profil et vécu du participant en lien avec le handicap	<p><i>Alors euh... les premières questions, c'est un petit peu pour faire ton profil, on va dire, ton vécu en lien avec le handicap. Euh... donc, il y a des choses que tu m'as déjà dites. Donc, c'est ta cinquième année d'enseignement et tu as eu, il y a deux ans, un élève avec un trouble de l'audition centrale. Les autres années, tu as accueilli d'autres élèves porteurs d'un handicap ?</i></p> <p>Non. Franchement euh... il y avait rien qui... qui ressortait, on va dire. Donc, c'est euh... fin, celui-là que j'ai eu euh... avec le plus gros handicap, on va dire.</p> <p><i>Ouais, ça va. Et toi, ici, au niveau de tes cinq ans d'ancienneté, t'as fait tout dans l'ordinaire ou t'as travaillé aussi dans le spécialisé ?</i></p> <p>Euh... non, j'ai fait que de l'ordinaire.</p> <p><i>Ok, d'accord. Alors, la suite c'est plus par rapport à toi. Donc, toujours handicap entendu au sens large [cf. introduction] : est-ce que, toi, tu es porteuse d'un handicap euh... quel qu'il soit ?</i></p> <p>Euh... non. Pas à ce que je sache (rires).</p> <p><i>Non, ok. Et, est-ce qu'au niveau de ton entourage que ça soit ta famille, pendant, toi, ta scolarité, des activités euh... extrascolaires, mouvement de jeunesse ou pendant un job d'étudiant, je ne sais pas, euh... est-ce que tu fréquentes ou as fréquenté des personnes porteuses d'un handicap ?</i></p> <p>Euh... j'ai ma cousine qui a... fin, j'ai d'abord mon parrain qui a un retard mental léger et du coup sa fille, donc ma cousine, a un retard mental plus... modéré. Après, je ne sais pas exactement quel type elle est. Voilà, ma famille j'ai ça. Et, sinon euh... chaque année, en été</p>	<p>Accueil d'un élève porteur d'un TAC en 2019-2020 (3^{ème} année d'enseignement)</p> <p>Contexte familial + bénévole (// déficience intellectuelle ; autisme)</p>

	<p>et même durant l'année, je fais des petits week-ends avec euh... des enfants handicapés. C'est surtout les enfants autistes mais il y aussi d'autres handicaps à côté. Mais, c'est surtout des enfants autistes. Voilà, c'est ce que je vois, pour le moment.</p>	
<p><i>Attitude du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire</i></p>	<p><i>Ok, ça va. Super. La suite de mes questions c'est sur le concept d'inclusion scolaire et ma première question c'est simplement : si tu devais définir ou expliquer ce que c'est avec tes mots, qu'est-ce que tu dirais ?</i></p> <p>Inclusion scolaire ? Ben... olalala j'ai peur de passer pour une biesse (rires). Ben... c'est quand on essaye de... de mettre tout le monde sur le même pied d'égalité et euh... pour c'est différent de l'intégration, non ? Fin, je sais pas. Je dirais oui. Essayer d'inclure tout le monde, dans le même cercle, au même niveau, et que tout le monde se sente accepté, sans... faire de différence par rapport aux enfants... ordinaires, on va dire.</p> <p><i>Ok. Et, par rapport au fait d'accueillir, de manière générale, des élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire, est-ce que, toi, c'est quelque chose auquel t'es favorable ou pas trop ? Si tu sais expliquer un petit peu. Et, pourquoi ?</i></p> <p>Ben... ici, je dirais euh... pour ce genre de trouble-là, donc audition centrale, le petit, il y avait pas de souci. Je trouve ça chouette de les accueillir mais je pense qu'il y a aussi des limites, parce que euh... ici, par exemple, dans une des écoles de la ville, il y a un petit qui vient du spécialisé, il est extrêmement violent et euh... les institutrices ne sont pas du tout formées à ça et, du coup, il y a eu plusieurs incidents, etc. Donc, je pense que... je suis pour, hein, accueillir des enfants euh... du spécialisé mais... je trouve que, parfois, ils ont... fin, je vais pas dire qu'ils ont plus leur place dans le spécialisé mais... il faudrait que, nous, alors, on soit mieux formé ou bien qu'il y ait un éducateur qui vienne pour euh... ce genre de cas, quoi. Pour euh... qu'il puisse gérer parce qu'on n'est clairement pas... formé à ça quoi. Quand je vois euh... je suis pour mais qu'on ait les moyens derrière pour bien comprendre le handicap.</p> <p><i>Ok. Alors, tu me donnais déjà quelques exemples d'obstacles à l'accueil de ces élèves-là dans l'ordinaire, est-ce qu'il y a d'autres choses auxquelles tu penses, que ce que tu viens de dire, qui pourraient être un obstacle à leur accueil dans l'enseignement ordinaire ?</i></p>	<p>Plutôt favorable mais évoque un manque de formation des enseignants pour encadrer certains élèves (ex. : troubles du comportement) → nécessite des professionnels plus qualifiés (// éducateurs) ou que les enseignants soient davantage formés</p>

En dehors du fait qu'on ne soit pas formé, tu veux dire ? Euh... bah... ici, je sais, par exemple, que euh... quand tu demandes des heures d'intégration, je trouve que les... les démarches, etc. sont... sont longues pour avoir l'intégration. Parfois, quand je vois, ça a l'air tellement compliqué de... de pouvoir avoir un prof d'intégration pour ces élèves-là et... dès fois, tu fais la demande trop tard, des fois c'est l'année prochaine, etc. Je trouve que la démarche parfois est... est longue et pas si facile que ça parce que t'as des critères et tout. Donc voilà, je dirais ça.

Ça va. Et euh... à l'inverse, si tu devais lister les conditions à remplir pour rendre l'accueil de ces élèves porteurs d'un handicap possible dans l'ordinaire, d'après toi, quelles seraient ces conditions euh... à mettre en place ?

Ben il faudrait déjà euh... je sais pas, je dirais former nos... fin, par former (rires) euh... comment dire euh... présenter la chose à nos élèves aussi, tu vois ? Que... leur présenter, voilà, qu'il est différent, etc. Donc, préparer les élèves, on va dire. Euh... je trouve que l'idéal c'est pas qu'il y en ait qu'un seul, qu'il y en ait plusieurs, pour pas qui se sente un peu... à part. Sinon euh... ben oui que, nous, on soit formé, tout simplement, parce que... moi, j'étais un peu démunie quand la maman m'a parlé de trouble de l'audition centrale. Je savais pas du tout euh... ce que c'était. Donc, il y a toujours ce problème de... est-ce qu'on est bien formé à ça et j'ai pas l'impression. Donc voilà, je dirais ça : préparer les élèves ; idéalement avoir plusieurs... mais pas trop non plus parce que je sais que... dans l'école où ma sœur était en secondaire, il y avait une classe spéciale pour euh... des... des élèves trisomiques mais, du coup, je trouvais qu'ils étaient un peu... c'était une classe et ils étaient un peu mis à l'écart, tu vois, donc je trouve qu'il en faudrait plusieurs pour pas qu'ils se sentent seuls mais pas trop non plus pour pas qu'ils s'isolent, voilà.

Ok. Et dernière question par rapport à l'accueil de ces élèves dans l'ordinaire : cette-fois, d'après toi, qu'est-ce qui pourrait faire que ça soit complètement impossible ? Donc que l'accueil ne puisse pas se mettre en place ?

Euh... complètement impossible ? Pour moi, ça doit toujours être possible mais... bah, si je reviens sur les incidents qu'il y a eus dans... dans l'école de la commune dont je te parlais

Obstacles = manque de formation ; démarches administratives compliquées (// intégration, heures d'aide)

Conditions = préparer les autres élèves à l'accueil (// expliquer la différence) ; accueillir plusieurs élèves porteurs d'un handicap à la fois (// sentiment de solitude ; d'être le seul différent) ; former davantage les enseignants

tout à l'heure, je dirais que... si l'environnement est pas adapté... je sais pas si c'est l'environnement, mais si... oui, on n'est pas formé face à ça... fin, je sais pas. Par exemple euh... ici, les instituteurs ont plus peur qu'autre chose, redoutent plus cet enfant qu'autre chose. Donc, je pense qu'il y a quand même un... il faudrait, oui, un éducateur pour euh... ce type d'handicap-là, du coup. Ça dépend du handicap, je trouve que... voilà, la violence dont il fait preuve, ce petit-là, c'est... c'est pas rassurant du tout. Par exemple, il devait partir en classe de ville avec nous, ben on l'a pas pris, tu vois ? Parce qu'on n'est pas formé pour. On n'aurait pas su gérer le truc donc euh... voilà, je dirais la gestion des... des handicaps les plus lourds. Bêtement les... maintenant que j'y pense (rires)... tous les enfants en chaise roulante aussi euh... t'as des établissements qui sont pas du tout faits pour. Moi, par exemple, ma classe, elle est au premier, à part prendre l'escalier, tu sais rien prendre. Donc, oui, la structure de l'école aussi, je dirais.

Ok. Super. Alors, toujours par rapport à l'inclusion mais, maintenant, au niveau de notre système éducatif, donc euh... notre système, au niveau francophone belge, tel qu'il est actuellement n'est pas considéré comme un système inclusif et euh... ma question par rapport à ça c'est d'abord : est-ce que tu penses qu'il soit possible qu'il le devienne ?

Moi, je me dis si d'autres pays ont réussi, pourquoi pas nous ? Mais, il faudrait faire changer les choses de manière assez intense et... ça va prendre longtemps quoi. Et, le système belge... pas top top (rires) donc... mais... je me dis, si d'autres l'ont fait, il y a moyen de le faire donc, oui, pourquoi pas. Faut juste qu'on prenne exemple et qu'on fasse les choses petit à petit et bien. En pensant à nos moyens à nous, quoi.

Et, d'après toi, quels seraient les moyens nécessaires pour y parvenir ?

Ben, comme je disais tout à l'heure les... les démarches d'élèves en intégration, il faudrait que ce soit moins... compliqué. Puis euh... il faudrait que, nous, on soit... je reviens toujours là-dessus... mais qu'on soit formé aussi, bêtement, parce que... même tout ce qui est dys, etc. j'ai pas l'impression d'être plus formée que ça. Euh... oui, je dirais question « formation », question « administratif », il faudrait que ce soit plus simple. Et aussi les mentalités, il faudrait que... qu'on change un petit peu, qu'on arrête de mettre dans le spécialisé tout euh...

Manque de formation des enseignants quant à la gestion des handicaps sévères (ex. : troubles du comportement → compétences d'un éducateur nécessaires) + accessibilité de l'école (// PMR)

Changer les mentalités (// orientation trop systématique vers le spécialisé en cas de difficulté), le système de cotation (// ne prend pas en compte les différences individuelles) et les programmes scolaires (// utilité de certains contenus scolaires)

	<p>ce qui sort un peu de l'ordinaire, je vais dire, et de se dire « eux, ils ne sont pas adaptés à l'ordinaire ». Ouais, essayer de changer un peu nos... ces manières de penser un peu rigides. Peut-être les systèmes de points aussi parce que... comme on dit, chaque enfant est différent, il a ses forces et ses faiblesses. Ouais euh... le système de points. Peut-être les programmes aussi parce que... franchement, il y a certaines matières, je les donne et je me dis « mais qu'est-ce qu'ils vont faire de ça dans leur vie » (rires) donc euh... oui, je dirais les programmes scolaires aussi.</p>	
<p><i>Attitude des collègues du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire</i></p>	<p><i>D'acc. Alors, la question suivante, c'est par rapport à tes collègues, que ça soit actuels ou passés : est-ce que t'as une idée, de manière générale, de ce que pensent tes collègues euh... du fait d'accueillir des élèves porteurs d'un handicap dans l'enseignement ordinaire ? Est-ce qu'ils y sont, en général, plutôt favorables ou non ? Je ne sais pas si c'est un sujet de discussion ou de débat qui est revenu au sein des équipes éducatives ?</i></p> <p>Oui. Ici euh... donc, moi, j'avais ce petit-là et... il y avait aucun souci parce que, je veux dire, le trouble de l'audition centrale c'est pas non plus euh... le plus gros handicap, on va dire. Il y a moyen vraiment de le gérer facilement en classe, je trouve. Euh... et je pense que mes collègues sont pas contre du tout tant que, nous, on nous donne les moyens de le faire. Tu vois, par exemple, ici, dans mon école, il y a... deux élèves en sixième primaire qui sont dyspraxiques donc ils peuvent... travailler sur des ordinateurs, etc. Mais, notre direction est favorable pour ça. On nous a donné les moyens. On sait que ces enfants-là, ils ont des... ils sont suivis par leurs parents et ils ont aussi des... fin, ils ont été formés, en fait, à écrire à l'ordinateur, donc ça ne les handicape pas encore plus, quoi. Ils sont... ils sont suivis derrière par rapport à ça donc je pense que, tant que pour nous, c'est pas une charge supplémentaire trop importante, on n'est pas du tout contre ce genre de choses. Moi, ça me dérange pas du tout d'avoir un enfant sur ordinateur, etc. tant que derrière, c'est pas moi qui dois aller taper à sa place sur l'ordinaire... fin, tant que la charge n'est pas euh... trop conséquente, pour mes collègues et moi, il y a pas de problème. Faut juste avoir le soutien nécessaire à côté.</p>	<p>Favorables si l'accueil n'engendre pas une charge de travail supplémentaire trop importante pour l'enseignant</p> <p>+ moyens & soutien</p>

<p>Formation initiale du participant</p>	<p><i>Ok. Alors, la suite de mes questions, c'est sur ta formation initiale euh... la première, c'est simplement de savoir si tu as suivi des cours ou des modules euh... qui portaient sur l'inclusion scolaire, au cours de tes études ?</i></p> <p>Est-ce qu'on a vu ça ? Je pense qu'on l'avait vu. Je me souviens d'un truc avec des bulles qui montrait la différence entre euh... inclusion, exclusion, intégration, etc. Je saurais plus dire exactement ce que c'était. Je me souviens de ces fameuses bulles. Il y en avait un c'était « on les inclut dans le groupe mais euh ils sont quand même isolés » ... un peu comme la classe de trisomie dont je t'avais parlé. Ils sont dans le général mais ils sont quand même mis à part. Et ceux qui sont vraiment intégrés au groupe mais à part ça euh... fin, je dirais que, oui, qu'on a eu cours là-dessus.</p> <p><i>Ok. Et au niveau plutôt « handicap », est-ce que tu te souviens de choses qui ont été abordées ou non ?</i></p> <p>Ben on avait vu euh... tout un truc sur l'autisme et... mais je trouve qu'on a pas été formé plus que ça euh... au handicap. On avait vu les différents types. On avait eu notre stage dans le spécialisé mais à part ça... on n'a pas eu un truc style « quand il y a un enfant dysorthographique, il faut faire ça », etc. donc euh... moi, je dirais que non. On n'a pas vraiment eu de... de formation pour les handicaps. On nous a informé que ça existait, etc. mais... vraiment savoir comment on doit réagir et ce qu'on doit faire euh... (rires). Voilà ce que je dirais par rapport à la formation du handicap. On nous a dit que ça existait, etc. On nous a souvent donné des pistes mais... je trouve rien de concret parce que... moi, je me souviens... fin, quand j'ai eu mon... le petit de l'audition centrale, bon c'est déjà un trouble assez spécifique qu'on connaît pas nécessairement mais... même pour les dyspraxiques, les dysorthographiques, etc. je trouve qu'on n'a pas eu vraiment euh... des exemples concrets de... de choses à mettre en place, en gros.</p> <p><i>Et, est-ce que tu penses quand même que les informations, que ça soit sur l'inclusion scolaire ou le handicap, que t'as reçues pendant ta formation initiale te sont utiles, aujourd'hui, dans ta vie professionnelle, ou non ?</i></p>	<p>Distinction entre exclusion, intégration et inclusion MAIS peu de souvenirs</p> <p>Manque de formation ; pas d'exemples concrets d'aménagements à mettre en place pour ces élèves</p>
--	--	--

	<p>J'ai plus l'impression que... c'est un peu comme le permis, tu vois ? T'apprends seulement à partir du moment où tu commences à conduire. Ben là, j'ai l'impression fin... quand t'es sur le terrain, t'apprends plus, quand t'es sur le terrain que... fin, je dis pas hein... la formation initiale c'est important, etc. pour euh... pour savoir comment t'y prendre et tout mais... j'ai l'impression de plus avoir appris sur mes cinq ans de... travail que sur mes années de... de formation, quoi. Donc, voilà, on voit un peu les grandes lignes, on va dire, mais... une fois que le travail commence, à partir du moment où on est dans une classe... voilà.</p> <p><i>Et... et malgré que... ben tu dises qu'on apprenne beaucoup plus sur le terrain que pendant nos études, est-ce que tu penses quand même que... avoir suivi un cours plus approfondi sur les thématiques de l'inclusion scolaire et du handicap, pendant tes études, ça aurait pu t'être utile davantage aujourd'hui ? Ou, tu penses que, quoiqu'il en soit, c'est vraiment le terrain qui aide ?</i></p> <p>Euh... ça aurait pu être utile, comme je dis, d'avoir des trucs, etc., de savoir un peu... tu vois, c'est peut-être bête mais ici euh... dyslexique, fin, c'est un truc tout bête mais faire les... fin changer la police d'écriture, etc., c'est des trucs qu'on devrait nous dire, à l'école. Fin, c'est tellement simple comme petit... comme petit conseil, on va dire. Euh... je pense que, oui, une formation, ça peut toujours t'aider par rapport à ça et... ouais, faudrait que ça soit plus concret et c'est... sûr que j'aurais gardé des astuces, etc. mais...ça m'aurait aidé, vraiment.</p>	<p>Expérience professionnelle sur le terrain beaucoup plus formatrice que la formation initiale de la haute-école</p>
	<p><i>Ok, super. Donc, ça, c'était pour la partie « formation initiale », au niveau « formation continue », je sais pas si... ici, au cours de tes cinq ans, tu as eu l'occasion de suivre des formations, pareil sur l'inclusion scolaire ou sur le handicap, ou si c'est pas du tout des choses que t'as abordées en formation ?</i></p> <p>Oui, non, la seule qui me vient à l'esprit c'est l'année dernière euh... j'avais... j'ai eu une formation sur la... la différenciation. Et, cette année, j'ai eu aussi une formation euh... sur tout ce qui est « classe flexible ». J'ai eu ça mais je trouve que... parfois, par exemple, les classes flexibles, elle explique, etc. mais euh... nous on n'a pas les moyens à l'école... fin, on se donne peut-être pas les moyens aussi mais... quand je vois ça, je me dis euh... oui, c'est</p>	<p>Formation continue → pas toujours les moyens pour mettre en place les aménagements mais donne de nouvelles idées</p>

<p>Formation continue du participant</p>	<p>bien beau, etc. mais en quoi est-ce que ça va vraiment aider et tout donc... je trouve que les formations, en soi, c'est normal parce qu'ils ont que quelques heures pour convaincre que... genre c'est leur technique qui est la bonne mais... les formations, c'est bien beau comme ça mais... mais après, pour les mettre en place derrière, c'est pas toujours évident. Il y a toujours des petites choses qu'on peut faire et qui sont vraiment chouettes mais... j'ai l'impression que, parfois, aussi... ils ont l'air de dire « on a la bonne technique, il faut faire ça » et... qu'il y a que ça qui fonctionne alors, après, personnellement, moi, je culpabilise donc euh... donc voilà. Mais... comme je dis, il y a des petits trucs à en tirer mais il y a d'autres choses où... avec lesquelles je suis pas nécessairement d'accord ou que je me dis « mais, je saurais pas mettre ça en place dans ma classe » donc euh... je trouve que les formations c'est bien mais... faut savoir les prendre un peu... avec des pincettes et savoir tirer ce que, toi, t'es capable de faire et voilà. Mais, je pense que ça aide aussi à... mettre en place des nouvelles idées, des choses auxquelles t'as pas nécessairement pensé et... de se dire « ah, ben oui, pourquoi pas » ou... ou, voilà, la classe flexible, au départ, j'étais pas du tout convaincue et puis je me suis dit « ben, c'est vrai qu'il y a certains choses qui sont sympas » euh... d'autres que je ferais pas nécessairement mais... mais voilà. Je trouve que les formations c'est chouette et... c'est un peu comme les... les pédagogies, quoi, faut un peu toutes les mélanger pour euh... avoir un truc bien.</p> <p><i>Oui. Et, si tu devais euh... être amenée à suivre une formation euh... vraiment sur ces thématiques d'inclusion et de... de handicap, qu'est-ce que tu penses qui pourrait euh... t'être utile ? Qu'est-ce que tu penses que ça pourrait t'apporter pour ton quotidien ? De quoi est-ce que tu aurais eu besoin lorsque tu accueillis ton élève avec un trouble de l'audition centrale ?</i></p> <p>Ben, en fait, c'est bête mais... déjà savoir de quoi on parle parce que... tout ce qui est dys, bêtement, euh... c'est les trucs les plus courants dans le... dans l'enseignement mais euh... genre... il y a des trucs, je me dis « ah, ben oui, je connais la dyslexie, je connais la dysorthographe » et, en fait, je trouve qu'il y a tellement d'aspects différents. Juste, déjà, grâce à une formation, savoir exactement ce que c'est, ce serait bien et puis euh... oui, comme je dis, avoir des... des petites astuces pour essayer de... savoir comment, entre guillemets, affronter ça, on va dire, parce que... ben oui, on dit « ah, les dyslexiques, ils ont</p>	
--	--	--

	<p>des problèmes d'écriture, on va euh... on va faire tchic, on va faire tchac » mais, je me dis, il y a peut-être des choses plus... encore plus de choses à mettre en place assez facilement. Aussi, par exemple, on m'avait dit d'éviter de... de faire du recto-verso avec eux, de... d'agrandir les feuilles, de choisir justement une police adaptée et tout. Et, je trouve que... ben oui, une formation ça permettrait d'avoir ces astuces-là mais peut-être alors plus pour des... des handicaps moins connus aussi peut-être, tu vois. Mais, oui, savoir ce que c'est, avoir des astuces et aussi des astuces pour les... les handicaps les moins courants parce que... moi, le trouble de l'audition centrale, c'était parce que euh... la maman m'a donné un dossier pour expliquer exactement ce que c'est, on en a parlé avec elle, que j'ai parlé avec ma collègue avant, de ce qu'elle faisait, ce qu'elle mettait en place, etc. pour lui, mais sinon je... j'avais aucune idée de ce que c'était donc euh.... Oui, je trouve qu'une formation pour savoir... fin, connaître des types d'handicaps auxquels on peut faire face et des... des petites solutions, hein, je demande pas euh... un truc révolutionnaire non plus, mais... savoir comment réagir face à ces handicaps-là.</p> <p><i>Et, t'as déjà envisagé ou pensé suivre une formation de ce type ou c'est pas une thématique euh... qui t'intéresserait le plus au premier abord ? C'est pas là-dessus que tu te pencherais euh... ?</i></p> <p>Ben... si, parce que, comme je disais, je trouve qu'on a un manque de formation par rapport à ça. Quand tu sors vraiment de l'école normale, oui t'en as entendu parler, oui t'as eu des modules là-dessus et tout mais... tu sais pas, en fait, vraiment comment réagir face à ça. Et, c'est difficile aussi parce que c'est... ben, on met tous les dyslexiques dans le même panier mais... il y en a qui sont plus sensibles à certaines astuces, d'autres pas donc euh... donc voilà. Moi, c'est vraiment un truc que... j'aimerais bien parce que c'est tellement courant... fin, là, je parle beaucoup des dys et tout mais... je trouve que c'est les plus courants et qu'on n'est vraiment pas formé à ça donc euh... oui, ça me dérangerait pas d'avoir des formations par rapport à ça. Il y a d'autres choses qui m'intéressent, je ne dis pas, mais... mais oui, les dys... et même euh... les autres handicaps, hein, je dis pas.</p>	<p>Manque de connaissances sur les différents types de handicap existants, sur ce qu'ils impliquent et sur la manière d'encadrer/accompagner les élèves qui en sont porteurs</p> <p>Manque de formation des enseignants</p>
--	--	---

<p><i>Sentiment de compétence du participant, induit par la formation initiale d'instituteur primaire reçue, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</i></p>	<p><i>Ok, d'acc. Alors, c'était tout pour la partie formation euh... la suite de mes questions, c'est vraiment sur ton sentiment de compétence mais liée à ta formation initiale. Donc, c'est un peu te faire faire un retour de cinq ans en arrière (rires). Et euh... ma question, c'est : est-ce que, au terme de ta formation initiale d'institut primaire, tu te sentais suffisamment compétente pour accueillir un ou des élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire ?</i></p> <p>Ben je dirais que oui mais ça dépendait peut-être de quel handicap. Je pense pas que c'était un truc qui me préoccupait à ce moment-là parce que... j'avais jamais été vraiment face à ça dans une classe donc euh... je dirais que ça me préoccupait pas mais euh... ça ne m'aurait pas dérangé si j'étais suivie derrière, comme je disais tantôt. Oui, non, je pense pas que ça m'inquiétait à ce moment-là si euh... à côté de ça, on me disait comment réagir.</p> <p><i>Ok. Et, si tu devais détailler les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être que... tu te dis que tu maîtrisais à ce moment-là et euh... et qui te permettent de te dire que ça te tracassait pas, que tu te sentais prête euh... à accueillir ce type d'élèves ?</i></p> <p>Euh... ben, les savoirs, je dirais que... ça me préoccupait pas parce que... j'avais des bonnes bases et j'ai toujours eu des... on va dire des bons résultats au niveau de ma scolarité. Les savoirs, ça m'inquiétait pas du tout, même euh... bêtement euh... si je sais pas un truc, je vais vite me renseigner et... et voilà. C'est du niveau primaire donc euh... voilà, les savoirs, je dirais qu'il y avait pas de soucis par rapport à ça. Savoir-faire euh... quand tu sors de l'école, t'as l'impression d'avoir fait un petit peu mais... il y a tellement de choses encore que... que tu dois mettre en place, des matières que t'as jamais données, des années dans lesquelles t'as jamais enseigné, etc. Des techniques aussi... par exemple, moi, je connaissais euh... la méthode de lecture « Ratus » mais les Alphas, je connaissais pas plus que ça donc euh... Oui, dans les savoir-faire, j'hésite... oui, j'en ai eu plusieurs mais il y a tellement de savoir-faire euh... différents que... ça, je dirais que j'ai pas... je vais dire que j'étais pas sereine par rapport à ça parce que... je me suis toujours bien débrouillée par rapport à ça et je me dis « tu te débrouilleras toujours » mais... il reste encore... beaucoup à faire, on va dire. Et les savoir-être euh... ben c'est sûr que c'est différent de... fin, tu veux dire moi par rapport à la classe ?</p>	<p>Sentiment de compétence élevé car pas une préoccupation à ce moment-là</p> <p>Pas d'inquiétude concernant les savoirs et les savoir-faire</p>
--	--	--

	<p><i>Oui. Par rapport à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire, qu'est-ce que tu penses que tu maîtrisais ?</i></p> <p>Bah... pff... je pense que ça me mettait un peu mal à l'aise quand même euh... d'avoir des élèves porteurs d'un handicap parce que je ne sais jamais trop comment réagir face à eux. Je sais pas trop comment les inclure et en même temps ne pas faire de différence et en même temps la faire quand même. Je trouve que c'est délicat de... de trouver le bon équilibre entre euh... « je l'aide parce qu'il a un handicap » et « je l'aide pas... fin, pas que je l'aide pas trop mais... je fais pas de différence par rapport aux autres ». Ça, je pense qu'à ce moment-là, je savais pas encore comment faire et je pense qu'à l'heure actuelle, je ne sais pas non plus encore exactement... fin, oui, je dirais savoir-être, essayer de trouver un équilibre. J'étais pas sereine par rapport à trouver un équilibre entre euh... « je l'aide parce qu'il a un handicap » et « je veux pas faire de différence par rapport à ça », voilà. Du coup, les savoir-faire, oui, par rapport à... à l'handicap euh... ben, comme je dis, c'est... je pense que ça m'inquiétait pas plus que ça, à ce moment-là, parce que j'y pensais pas nécessairement mais... si je devais... si j'avais le cas, je dirais que, oui, je me serais plutôt tournée vers mes collègues en me disant « eux, ils savent » euh... en essayant de me rassurer euh... qu'ils savaient les méthodes, etc. ou comment réagir, oui, face à eux. Ça rentre pas du tout dans les savoir-faire (rires) mais c'est pas grave. Voilà, j'espère que t'as compris ce que je voulais dire.</p> <p><i>Oui, oui (rires), j'ai bien compris.</i></p> <p>Mais, voilà, je pense que c'est pas un truc qui m'inquiétait parce que j'y pensais pas nécessairement. Mais, si ça avait été le cas, face à la situation, je me serais reposée sur mes collègues et... et en me disant « allez, tu peux le faire, quoi ; les autres, ils le font, pourquoi pas toi » (rires).</p>	<p>Malaise ; difficulté à trouver un équilibre entre apporter une aide spécifique et ne pas faire de différence (// savoir-être)</p> <p>Savoir-faire → pas d'inquiétude car en cas de difficulté, possibilité de faire appel aux collègues</p>
	<p><i>Ok, d'acc. Maintenant, la suite, c'est plutôt par rapport à ton expérience professionnelle. Euh... d'abord, est-ce qu'au cours de ta formation initiale, tu as eu l'occasion de réaliser un stage dans l'ordinaire euh... mais dans une classe qui accueillait un ou des élèves porteurs d'un handicap ? Je sais pas si tu as eu un stage comme ça ?</i></p>	

<p><i>Expérience professionnelle du participant quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</i></p>	<p>Euh... oui, attends, je réfléchis. [Silence]. Ben... à part le stage qu'on a fait vraiment dans le spécialisé, non. J'ai pas eu de... oui, même d'enfants autistes, ou quoi. Il y avait un qui avait un problème avec une oreille mais je sais même pas si... juste qu'il entendait moins bien mais... c'est tout. Il y a rien qui me revient.</p> <p><i>Oui. Donc, l'accueil d'un élève euh... avec le trouble de l'audition centrale, dans l'ordinaire, c'était une première, quoi ? Fin, que ça soit ça ou un autre handicap, c'était vraiment la première fois euh... que t'étais confrontée à ça ?</i></p> <p>Oui, c'était vraiment la première fois où je devais vraiment faire une... une plus grosse différence, on va dire, parce que, en soi, la différenciation, tu le fais aussi par rapport aux capacités de tes élèves mais... ici, vraiment faire une différence par rapport à un handicap, c'était la première fois.</p> <p><i>Ouais. Ok. Donc, au niveau de ta carrière, tu as été amenée à une reprise à accueillir un élève porteur d'un handicap dans l'enseignement ordinaire. Je ne sais pas si tu saurais un peu me décrire l'accueil de cet élève ? Parler un petit peu de comment ça s'est passé avec lui, de ce que t'as mis en place ou non ?</i></p> <p>Euh... ben, ici, il était déjà dans la classe depuis... je pense depuis toujours. Donc, il était bien intégré au groupe, ça, il y avait pas de souci. Donc, en somme, moi, j'ai juste euh... suivi ce que la prof de l'année précédente avait déjà mis en place. Euh... mais c'était des petites choses. Par exemple, il n'avait aucune feuille recto-verso, c'était toujours de feuilles rectos. Euh... sa place, aussi, dans la classe, il était toujours placé à l'avant et... il devait vraiment être face à moi, parce que j'avais des bancs en ilots à ce moment-là, j'essayais toujours de le mettre euh... le plus face à moi possible parce qu'il devait voir euh... l'expression de mon visage. Euh... il entendait pas... il entendait mieux d'un côté de ses oreilles, je pense, si je me souviens bien. Donc, il fallait que je le place aussi de manière à ce que sa tête soit mieux mise, on va dire. Euh... il avait aussi, pour ses dictées, donc celles du VOB, etc., il avait pas de points, il devait juste noter le nombre de fautes qu'il avait euh... on regardait l'amélioration, on va dire, de ses fautes, entre guillemets. Euh... pareil pour euh... je pense qu'il y a des choses aussi où je lui laissais plus de temps pour qu'il les fasse, par rapport aux</p>	
---	--	--

	<p>autres. Je ne sais plus ce que c'était... les tables de multiplication, par exemple. Et... c'est à peu près tout. Je pense que... comme je t'ai dit, il y avait pas énormément, tu vois. C'était des petits détails à mettre en place mais ça avait l'air de beaucoup l'aider. Il y a aussi euh... la maman qui était hyper impliquée. Elle m'avait imprimé un dossier, comme je te disais, avec la description de l'handicap, ce que c'était. J'avoue, je l'ai survolé, parce que, quand tu travailles jusqu'à je ne sais quelle heure, voilà tu ne vas pas regarder à fond non plus. Mais, elle était venue directement me prévenir, en classe, puis il y avait eu la réunion de parents. Elle m'avait demandé de rester un peu plus longtemps pour pouvoir m'expliquer en détail euh... comment ça se passait avec son fils et tout pour euh... voilà, par rapport à ça, la maman était super euh... super chouette par rapport à lui et... on va dire, moi, je suis un peu arrivée au milieu du truc et j'ai juste euh... enchaîné et... j'ai pas nécessairement mis des choses en place ou quoi mais je... j'ai enchaîné avec ce qui était déjà... déjà fait.</p> <p><i>Et, si tu devais dire, toi, comment est-ce que tu as vécu cet accueil, comme c'était une première pour toi, si tu devais un peu euh... décrire tes ressentis ?</i></p> <p>Ben... comme je disais, c'est pas un handicap... franchement, tu ne me l'aurais pas dit, je l'aurais pas remarqué plus que ça, tu vois ? Euh... mais je trouve qui... le petit s'intégrait tellement bien et se... se donnait tellement aussi, parce qu'il avait la motivation, etc., que... je le considérais même pas comme un élève différent. Oui, il fallait que je fasse attention à ne pas écrire trop petit, il y a avait des petites choses à adapter mais... c'était une charge supplémentaire donc euh... ça me dérangeait pas du tout de... ça ne m'a pas marquée, on va dire, d'avoir un enfant comme ça dans la classe et... et voilà. Et puis, aussi, même le... mes collègues qui m'ont soutenue... fin, soutenue entre guillemets, euh... qui m'ont aidée en me disant « ah ben, nous, on faisait comme ça », etc., je trouve que... ça m'a vraiment rassurée par rapport à ça et... du coup, j'étais sereine parce que... oui, c'est pas le plus gros handicap connu euh... donc voilà, ça m'a pas euh... dérangée, ça m'a pas marquée, ça... oui, j'ai mis des petites choses en place pour euh... qu'il se sente bien mais... c'était pas une charge trop lourde euh... voilà. Et puis, la maman était super compréhensive. Fin, je savais que je pouvais la voir quand je voulais. Donc, voilà, c'était vraiment pas euh... un poids supplémentaire, on va dire. Ça ne m'a pas marquée plus que ça d'avoir un enfant handicapé dans la classe parce que... physiquement, même mentalement, ça se ressentait pas, fin, voilà.</p>	<p>Aménagements légers ; continuité avec ce qui était mis en place l'année précédente ; implication des parents</p> <p>Handicap léger ne nécessitant pas de gros aménagements</p> <p>Expérience positive et rassurante : pas de charge de travail supplémentaire (// légères adaptations) ; aide des collègues ; parents présents</p>
--	---	---

Et, est-ce que tu penses que ça t'a apporté quelque chose d'avoir cet enfant dans ta classe ?

Ben, en soi, ça m'a un peu rassurée parce que je me dis euh... « oui, tu peux avoir un enfant qui a un handicap dans ta classe mais... en soi, ça te fait pas une charge supplémentaire », tu vois, c'est assez... assez rassurant. Je me suis dit « ben, un enfant comme ça, même pour lui, il a pas besoin d'aller dans le spécialisé », tu vois ? On peut très bien se charger d'enfants avec des petits handicaps comme ça, dans l'ordinaire, sans devoir nécessairement dire « t'es différent, tu vas dans le spécialisé » donc euh... je trouvais ça bien et puis... oui, c'était... je me suis dit « tu peux avoir ça, sans avoir une charge euh... en plus ». J'ai pas eu besoin de mettre énormément de choses en place pour que, lui, se sente mieux, etc., tu vois ? Donc, j'avais pas besoin de... refaire tout un cours rien que pour lui. Je pouvais l'accueillir sans devoir euh... changer toute ma méthode de travail, etc.

Ok. Et, est-ce que tu penses que ça apporte quelque chose aux autres enfants de la classe, d'être en classe avec un élève porteur d'un handicap ?

Je pense que ça leur... ouvre l'esprit et qu'ils jugent peut-être moins aussi. Tu vois euh... ils se disent « bah oui, lui il a des feuilles comme ça, il a du temps en plus et tout » mais... ils savent pourquoi et ils portent pas de jugement aussi. Donc euh... oui, je pense que ça peut être que bénéfique pour eux. Encore une fois, je me dis aussi que ça dépend du handicap. Tu vois, par exemple, le petit ici, où il y a eu des incidents de violence, etc., là, ça peut peut-être les choquer, tu vois ? Mais... le petit que j'avais dans ma classe, les autres, ils étaient habitués, fin ça les... ça les marquait pas du tout et... oui, je trouve que ça peut ouvrir leur esprit et dire « ben, il est différent, il a besoin d'autres moyens et... c'est pour l'aider et c'est pas pour le favoriser ». Voilà, je pense que ça peut... ça peut les aider par rapport à ça. Peut-être plus... plus empathique. Fin, voilà.

Et, ça me vient maintenant mais... je pense pas que je t'avais posé la question, c'est un enfant qui est inscrit directement dans ton école ou c'est via un projet d'intégration ?

Je crois qu'il était inscrit directement dans l'école... si je ne dis pas de bêtises. Mais... ça remonte donc euh...

Ouverture d'esprit, empathie, tolérance (mais tout dépend du handicap → si comportement violent, ça pourrait être différent)

	<p><i>Oui. Tu n'avais pas quelqu'un, par exemple, du spécialisé, qui venait dans ta classe pour aider ?</i></p> <p>Non, non. Mais, c'est vrai qu'il y avait une autre élève mais je sais plus ce qu'elle avait... je pense qu'elle était dys et je crois qu'il y avait une prof d'intégration mais, lui, il n'en avait pas.</p> <p><i>D'acc, ça va, parce que je ne t'avais pas posé la question, c'était pour savoir. Je reviens à la suite de mes questions, du coup. Euh... ben, un peu dans le même ordre d'idées, est-ce qu'accueillir cet élève dans l'ordinaire euh... a changé ta vision de l'enseignement ?</i></p> <p>Je dirais... honnêtement, je dirais que non parce que... il se fondait tellement dans la masse que... ça m'a pas marqué. C'est... parce que la maman m'en a parlé, parce que je faisais quand même attention à... comment il se plaçait et tout mais... allez, la seule chose où je me suis dit « ben, ok », c'est euh... « ok, tu peux avoir un enfant handicapé dans la classe, mettre des choses en place mais... c'est pas handicapant pour moi, quoi ». Je dirais que c'est vraiment la seule chose.</p> <p><i>Ok. Et euh... donc, du coup, quand t'as commencé ton remplacement dans cette école-là, t'as pas été informée par les autres enseignants, la direction ou autre, c'est directement la maman qui est venue ou t'as quand même eu une info ?</i></p> <p>Euh... ben, en fait, je savais que j'allais faire ce remplacement-là parce que c'était un remplacement de maternité et en fait je commençais le... donc, la rentrée, c'est la prof qui l'a faite puis elle accouché, en fait, le... le deuxième jour de la rentrée, du coup c'est... j'y suis allée et euh... pendant les vacances, j'avais déjà rencontré l'équipe et tout et... la prof de quatrième c'est la sœur d'un de mes meilleurs amis donc... elle m'avait déjà mise au courant pour ce petit-là. Donc, j'étais déjà au courant avant de commencer euh... mon remplacement. Donc, voilà, elle m'avait juste dit les choses qu'elle avait mises en place, etc. mais euh... elle m'avait pas parlé de ce que c'était exactement le trouble de l'audition centrale et tout. Là, c'est plutôt la maman qui... est venue vers moi pour euh... en parler.</p> <p><i>Et, du coup, avant d'avoir les explications de la maman, quand ta collègue t'as dit que tu</i></p>	<p>Accueillir un élève porteur d'un handicap dans l'ordinaire = pas handicapant pour l'enseignant</p>
--	---	---

	<p><i>allais avoir cet enfant dans ta classe, tu saurais dire quelle a été réaction à ce moment-là ?</i></p> <p>Je me suis dit, honnêtement, comment ça se fait que je ne connais pas ce trouble (rires). J'en n'avais jamais entendu parler. Je savais pas du tout ce que c'était. Donc euh... il y avait ça euh... après, je me suis dit « mince euh... fin, comment est-ce que je vais devoir faire » et puis, au final, quand ma collègue m'a dit ce qu'elle mettait en place, je me suis dit « ben... c'est pas sorcier, au final » donc euh... donc voilà. Non, j'ai pas eu de... fin, si, j'ai eu une petite appréhension mais qui a vite été... comment on dit... qui a vite été estompée, quoi.</p> <p><i>Et, si tu devais dire les questions ou réflexions qui te sont passées par la tête à ce moment-là ? Quelque chose de particulier que tu t'es demandée ?</i></p> <p>Bah... ce que je me suis demandée c'est... fin, je me suis dit « tiens... », fin si on parle vraiment du trouble de l'audition centrale, « c'est fou que je ne connaisse pas ça » et... parce que, en plus, il y en a plusieurs euh... j'ai déjà entendu, après ça, j'ai entendu quand même trois, quatre, enfants qui avaient ce genre de trouble-là et je me dis « j'étais pas du tout au courant » fin... moi, je suis pas du tout au courant, en tout cas, et... je me suis dit que c'était quand même bizarre de... d'avoir un trouble pareil. Fin... j'arrivais pas à comprendre que... qu'il puisse entendre mais... pas comprendre, fin... je me suis dit « c'est un trouble assez particulier », quoi. Mais... il y a que ça qui... qui me vient à l'esprit à part euh... comme je t'ai dit tantôt euh... que... je me suis dit « mince, je vais avoir un enfant handicapé » et puis, au final, j'ai été rassurée parce que [inaudible], donc voilà. C'est... oui, c'est la seule chose qui... le fait de me dire « mon dieu, je ne connais pas du tout » (rires) euh... voilà.</p> <p><i>Et... toujours dans le même ordre d'idées, est-ce que t'as pensé rencontrer des difficultés pour l'accueillir ?</i></p> <p>Oui, c'est sûr parce que... en fait, j'avais peur... comme je disais euh... dans les fameux savoir-être, tout à l'heure, de... de ne pas savoir doser comment me comporter avec lui, comment mettre des choses en place pour l'aider mais pas le... vraiment l'isoler, on va dire, du reste de la classe. Il y avait ça qui m'inquiétait un peu. Puis, au final, quand j'ai commencé, ben... comme je disais, les choses étaient tellement simples, les petites astuces étaient tellement simples à mettre en place pour euh... pour l'aider que ça ne m'a plus</p>	<p>Légère appréhension dissipée par les explications de la titulaire précédente + méconnaissance liée au trouble</p> <p>Méconnaissance liée au trouble + questionnement</p> <p>Difficultés liées au savoir-être + Appréhension liée à l'inconnu</p>
--	--	---

marquée après. Et puis, oui, il y avait aussi le soutien de... de mes autres collègues et de sa maman. Ça a été mais j'avais quand même une appréhension parce qu'on avait beau me rassurer au début en me disant « il y a ça, il y a ça, il y a ça », ben... t'as jamais eu, du coup, tu ne sais pas comment tu vas réagir nécessairement donc euh... donc voilà. À part ça euh..., c'est de l'appréhension de me dire « comment je vais me comporter avec lui », etc. Bah... je savais comment faire, on va dire, et il fallait savoir comment être. Donc voilà.

Euh... alors, la suite de mes questions... ben, grosso modo, tu y as répondu, c'était par rapport à ton comportement face aux difficultés rencontrées par cet élève. Donc, tu m'as dit que tu avais mis plusieurs outils en place ou que t'avais continué à la mettre en place, en tout cas, par rapport à ce qui était mis en place avant. Euh... je ne sais pas si ces dispositifs ou outils mis en place pour euh... par rapport à cet élève, c'étaient des choses mises en place uniquement pour lui ou il y avait des outils qui pouvaient être utilisés par d'autres élèves de la classe ?

Oui. C'était plus pour lui. Fin, il y avait aussi, dans son plumier, des... un petit... fin, tu vois, un porte-clé avec des règles d'orthographe ou quoi et c'était plus des trucs vraiment euh... spécifiques à lui. À part, comme je te disais, l'autre petite qui était avec une prof d'intégration, mais je ne sais plus quel trouble elle avait. C'était sûrement une dys ou quoi, je ne saurais plus dire. Le fait de faire des feuilles non recto-verso. Oui, la plupart des choses étaient mises en place uniquement pour lui.

Et euh... dernière question par rapport à ça : d'après toi, est-ce que ton comportement était différent vis-à-vis des difficultés rencontrées par cet élève, par rapport euh... à des difficultés rencontrées par d'autres élèves de la classe mais qui eux n'étaient pas reconnus comme porteurs d'un handicap ?

Bah... je pense que, l'air de rien, t'es... t'es plus indulgente, tu vois, face à ça. Fin, ici euh... quand j'en avais un qui avait 0 sur 10 à sa dictée, je me disais « mais enfin, c'est pas possible » alors que quand c'était lui, je me disais « il a des difficultés » donc euh... oui, j'étais plus indulgente, on va dire, par rapport à ses difficultés, même si je ne pense pas être un tyran ou quoi pour les autres (rires) mais... mais oui, moi, je dirais que... j'étais plus

Adaptations & outils spécifiques

Davantage d'indulgence (// difficultés liées au handicap → élève non responsable) ; connaissance plus approfondie des difficultés de l'élève porteur d'un handicap que de celles d'un élève lambda

	indulgente, même si... j'essaie de... le mettre au même niveau que tous les autres... je connais plus ses difficultés. Je savais que c'était pas... de sa faute, on va dire. Donc, oui, j'étais plus indulgente.	
<p><i>Sentiment de compétence du participant, induit par son expérience professionnelle, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</i></p>	<p><i>Ok. Euh... ben, on arrive à la dernière rubrique au niveau de mes questions. Donc, c'est de nouveau sur ton sentiment de compétence par rapport à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire mais euh... maintenant, aujourd'hui, induit par ton expérience professionnelle. Euh... et ma première question, c'est : est-ce que tu penses que ton sentiment de compétence par rapport à l'accueil de ces élèves dans l'ordinaire ait évolué, que ça soit positivement ou négativement depuis la fin de tes études ?</i></p> <p>Euh... bah oui, je dirais que oui, parce que j'ai été confrontée à... à ça. Donc, maintenant, je sais ce que c'est. À côté de ça euh... ben, j'ai eu que lui comme handicap donc euh... et qui n'était pas trop... trop lourd. C'était assez... fin, relativement facile mais.... Il y a aussi le fait ben... comme je te disais, le camp avec les enfants autistes euh... que je fais, ben me permet aussi d'avoir euh... une approche, on va dire, par rapport aux enfants autistes donc je pense que... je serais préparée, entre guillemets, à... à un enfant autiste dans la classe, et encore c'est tellement différent d'être en camp, de faire des activités avec eux, que... que d'être en classe mais.... Je pense que je suis moins stressée par rapport à ça, à condition, encore une fois, d'avoir euh... des pistes à côté : savoir comment réagir, savoir ce que je dois faire, être formée un minimum pour euh... ce genre d'enfants-là. Donc, je dirais que j'appréhende quand même un peu parce que... je vais pas dire « pompelup tout va bien (rires), je suis prête à accueillir tous les... tous les handicaps possible » mais... mais je dirais que oui. Aussi, bêtement, la maturité fait que... ça me dérangerait moins, les expériences, etc. Euh... oui, je dirais que je suis moins stressée mais euh... je dois avoir les formations, à côté. Donc, voilà.</p> <p><i>Ok. Alors euh... je reviens avec ma question de tout à l'heure euh... : est-ce qu'il y a des savoirs, des savoir-faire ou des savoir-être que tu penses davantage maîtriser aujourd'hui par rapport à l'accueil de ces élèves ?</i></p> <p>Euh... ben les savoirs euh... ben, maintenant, je sais ce que c'est le trouble de l'audition centrale (rires) donc euh... oui, c'est sûr, par rapport à ça. Puis aussi, il y a les dys, etc. je</p>	<p>Sentiment de compétence plus élevé aujourd'hui</p> <p>Accueillir un élève porteur d'un handicap dans l'ordinaire = situation connue → donc engendre moins de stress</p> <p>Expériences + maturité = points positifs MAIS reste un peu d'appréhension car expérience unique et handicap léger</p> <p>Besoin de formation toujours présent</p>

pense que...ben, c'est inévitable, tu te renseignes un petit peu quand même parce que tu as toujours un qui est dyslexique, dysorthographique ; tes collègues en parlent et tout. Donc, je dirais que les savoirs, oui, il y a quand même une petite évolution par rapport à ça. Euh... les savoir-faire ben... pareil, je pense qu'il y a quand même une petite évolution parce que t'entends qu'un tel, il met une telle chose en place dans sa classe pour les élèves de tel type et tout. Et... ben les savoir-être, je trouve ça toujours un peu délicat parce que... chaque handicap est différent quand même et... la manière d'agir avec un élève... fin, ouais, même une personne porteuse d'un handicap, ça peut peut-être fonctionner avec un certain type de personnes. Par exemple, il y a... imaginons, il y a des élèves, ça les dérange pas que... on voit qu'il y a une différenciation pour eux et peut-être qu'il y en a d'autres, ça les dérange donc euh... le savoir-être, je trouve ça délicat. Je pense que je suis quand même plus à l'aise mais... à côté de ça, je... je sais toujours pas exactement comment... gérer ça tant que je ne connais pas assez... l'enfant. Je dirais savoir, savoir-faire ça a évolué mais savoir-être ben... ça dépend en fait euh... de l'enfant. Il y a... oui, faut apprendre à le connaître et après, seulement, tu sais comment être avec lui mais... mais, oui, c'est délicat quand même parce que... chaque situation est différente. Voilà.

Ça va. Alors, il me reste deux questions. Euh... la première, c'est : d'après toi, est-ce qu'il existe des éléments, des facteurs, qui pourraient réduire ton sentiment de compétence par rapport à l'accueil de ces élèves dans l'ordinaire ? Donc, est-ce qu'il y a des choses qui pourraient faire que dans plusieurs semaines, mois, tu te sentiras moins compétente par rapport à ça ?

Ben... je reviens toujours là-dessus mais si t'as pas la formation pour et que tu vois qu'il y a pas d'évolution et que... t'arrives pas à gérer ce genre d'élèves, t'arrives pas à les aider ou quoi, oui, complètement, je pense que tu peux... fin, moi, je me remets énormément en question et... je me stresse tout le temps en me disant « han est-ce que j'ai fait du mieux que je pouvais », etc. Ben, oui, c'est sûr que si tu vois pas d'évolution, si... si tu vois... fin si tu te compares aussi bêtement : « han ma collègue, elle gérait mieux » et tout. Oui euh... ce genre de facteurs-là donc... le fait de comparer, le fait de pas être formé, le fait de... de pas te sentir à l'aise aussi ou... de pas connaître euh... de pas sentir que t'as de soutien, de ne pas connaître exactement la pathologie ou autre... fin, oui, je pense que ça peut clairement te... te

Davantage d'évolution au niveau des savoirs et des savoir-faire qu'au niveau des savoir-être (// délicat car besoin de s'adapter à la personnalité de chacun)

Nombreux facteurs : manque de formation ; absence d'évolution des compétences de l'élève ; difficulté à aider l'élève (// sentiment d'impuissance) ; comparaison à d'autres enseignants ; sentiment de malaise ; absence de soutien (// collègues ou parents) ; méconnaissance du handicap ; manque de feeling ou incompréhension entre l'élève et l'enseignant

	<p>donner l'impression que t'es moins compétent. Voilà. Oui. En fait, il y a plein de facteurs qui peuvent te faire penser ça, je trouve. Fin... c'est les principaux. Que tu vois que ça... fin, que le feeling, ça ne passe pas, tu vois, avec lui, que t'arrives pas à t'entendre, t'arrives pas à le comprendre ou que... oui, que t'arrives pas à l'aider, ça doit... oui, ça doit faire peur quoi. Si t'as pas le soutien des parents ou... ou autre euh.... Oui, je dirais que ça, c'est les principaux.</p> <p><i>D'accord. Et euh... ben, ma dernière question, c'est l'inverse, c'est : d'après toi, est-ce qu'il y a des facteurs qui pourraient augmenter ton sentiment de compétence par rapport à l'accueil de ces élèves ?</i></p> <p>Euh... bah... tout l'inverse de ce que je t'ai dit, au final. Donc euh... oui euh... le sentiment que l'enfant t'aime bien, qui se sente en sécurité avec toi, que... que tu vois qui fait des efforts, que tu vois que ce que tu fais paye, que... que l'équipe éducative euh... t'encourage, la famille aussi. Moi, par exemple, quand j'avais fini mon intérim, la maman m'avait écrit une lettre mais... adorable. Vraiment hein... je me suis dit « mon dieu, on dirait que j'ai changé la vie de son fils » alors que, au final, je n'ai rien fait de spécial mais... oui, avoir le soutien à côté de... la famille, l'équipe éducative, de... et voir que l'enfant se sent bien. Tout l'inverse de ce que je t'ai dit juste avant, en fait.</p> <p><i>Ok, ça va, super. Ben, écoute, c'était ma dernière question. Je ne sais pas s'il y a encore quelque chose que tu veux ajouter, auquel tu penses euh... ?</i></p> <p>Honnêtement, je pense qu'on a fait le tour... et puis, comme je t'ai dit, c'était pas... fin, c'est pas que ça m'a pas marquée mais... ça m'a pas traumatisée, entre guillemets (rires), donc euh... donc voilà, j'ai pas eu de souci avec cet élève-là. Donc euh... c'était vraiment euh... comme je disais, je me... je me sentais pas dans une classe avec un élève handicapé.</p>	<p>Nombreux facteurs : bien-être de l'enfant ; relation positive avec l'élève ; soutien des collègues et des parents ; évolution des compétences de l'élève visible</p>
--	--	---

4.5. Entretien mené auprès du participant ED05 :

Rubriques du canevas d'entretien	Questions posées au répondant & Réponses apportées par le répondant	Remarques, points d'attention, notes prises lors de l'entretien
Profil et vécu du participant en lien avec le handicap	<p><i>Euh... mes premières questions, c'est un petit peu au niveau de ton profil, ton vécu, on va dire, en lien avec le handicap. Euh... donc, tu es dans ta première année d'enseignement, euh... t'as toujours travaillé dans l'ordinaire vu que tu as commencé ici dans l'ordinaire. Voilà, donc c'est la première année où tu accueilles un ou des élèves porteurs d'un handicap, je ne sais pas si tu sais me dire ?</i></p> <p>Alors, il y en a un qui est suivi par un neuropsychiatre et par un neuropédiatre. Donc, il a des troubles de l'attention, il a une euh... il a un souci au niveau du quotient intellectuel, il est un peu plus bas que la moyenne. Il y a des déficiences auditives et clairement des troubles de l'attention au niveau concentration.</p> <p><i>Ok, donc tu as un élève. Comme ça, je sais un petit peu. Et c'est un enfant qui bénéficie d'un projet d'intégration ?</i></p> <p>Euh... intégration, non, mais il est suivi pas une logopède. Il va euh... toutes les semaines, deux heures, donc le mercredi après-midi. Et euh... mardi, il va chez son neuro... je ne sais pas quoi. Neuropédiatre, je pense.</p> <p><i>Donc, il n'y a pas d'intervention d'une école spécialisée ?</i></p> <p>Non, parce que les parents ne voulaient pas le mettre dans le spécialisé. Donc, il était dans une autre école. L'autre école leur a dit « écoutez, il faut qu'il aille dans le spécialisé, il y a trop de troubles, il y a trop de... trop d'handicaps qui se cumulent » et donc, eux, ont été un peu choqués, les parents. Ils sont venus chez nous. Donc, évidemment, on n'allait pas leur dire la même chose parce que sinon c'était de nouveau trimbaler euh... donc voilà, on a dit qu'on allait mettre en place ce qu'on pouvait, qu'on attendait les résultats des neuros et de la logopède pour les aménagements raisonnables qui allaient être mis en place. Voilà, on a</p>	<p>Accueil d'élèves porteurs de handicap(s) en 2021-2022 (1^{ère} année d'enseignement)</p> <p>Élève porteur de plusieurs handicaps : déficience intellectuelle légère, déficience auditive et troubles de l'attention</p> <p>Dépendance vis-à-vis des professionnels extérieurs ; en attente de leurs rapports pour mettre en place des aménagements</p>

	<p>toujours été honnête avec les parents. On fait ce qu'on peut. On a 22 élèves dans la classe donc on fait ce qui est raisonnable, quoi. On ne sait pas non plus se démultiplier.</p> <p><i>Ok, ça va. Euh... alors, la suite de mes questions au niveau de ton profil, maintenant plus particulièrement à ton niveau : est-ce que, toi-même, tu es porteur d'un handicap quel qu'il soit ?</i></p> <p>Non.</p> <p><i>Non. Et au niveau de ton entourage euh... tes amis, on va dire en dehors du contexte professionnel, est-ce que tu fréquentes ou as fréquenté des personnes porteuses d'un handicap ?</i></p> <p>Euh... je réfléchis mais pas... pas spécialement. Le seul handicap, c'est un handicap physique donc c'est pas tellement intellectuel sinon... non. C'est le père d'un de mes amis qui a perdu, en fait, sa main donc il lui reste juste le poignet, quoi.</p>	
	<p><i>Ok, d'accord. Euh... la suite de mes questions c'est par rapport à l'inclusion scolaire et ma première question, ce serait : si tu devais expliquer ou définir ce qu'est l'inclusion scolaire, pour toi, qu'est-ce que tu dirais ?</i></p> <p>L'inclusion ? Alors là... on nous en n'a jamais parlé en fait de l'inclusion donc euh.... Je suppose que c'est le... l'inverse d'exclusion. Donc c'est inclure les élèves, malgré leurs handicaps ou leur handicap dans la classe... dans la vie de la classe. J'en ai aucune idée. Oui, donc, intégrer, plus dans ce sens-là. Inclure les enfants, malgré leurs difficultés, leurs troubles, dans la vie de la classe.</p> <p><i>Ok, d'acc. Et par rapport, toi, au fait d'accueillir des élèves porteurs d'un handicap euh... dans l'ordinaire, est-ce que c'est quelque chose auquel t'es favorable ou non ? Si tu sais expliquer un petit peu pourquoi ?</i></p> <p>Euh... ben favorable, oui et non. Oui parce que, dès fois, le spécialisé, il y en a très peu qui ressortent grandis de l'expérience en spécialisé. Faut pas trop les... les diriger vers le spécialisé, fin pas directement. Donc je suis pour l'intégration des élèves dans les classes de</p>	<p>N'a jamais entendu parler d'inclusion ; ne sait pas le définir</p> <p>Inclusion/intégration ?</p>

<p><i>Attitude du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire</i></p>	<p>l'ordinaire, au maximum, tant que ça n'handicape pas le niveau de la classe en général. Donc, on peut mettre des aménagements en place, voilà, tant que ça ne ralentit pas les autres élèves euh... dans leur parcours, OK, et tant que l'élève euh... se sent compétent dans la classe. Si... voilà, le garder et qu'il se dit « han je suis nul, j'y arrive pas », ça ne vaut pas la peine non plus. Donc, il faut vraiment qu'il se sente à l'aise malgré les difficultés qu'il va rencontrer et qu'il se sente soutenu aussi au niveau de l'équipe éducative et de la direction. Qu'il y ait euh... qu'on mette des choses en place, qu'il ne reste pas comme une plante et le mettre de côté, ça vaut pas la peine. Voilà, maintenant, quand il se sent pas compétent, que l'équipe ne sait pas faire plus non plus, là je pense que euh... le spécialisé est la bonne solution parce qu'il sera pris en charge. Les classes sont plus petites. Il y a aussi, je pense, qu'ils sont formés autrement. Euh... ceux qui ont déjà de l'expérience, ils ont déjà été confrontés à ce genre euh... de soucis, entre guillemets, de troubles ou de handicaps, il y a peut-être plus de choses. Il y a aussi des collègues qui peuvent partager leur expérience ou alors je pense que... voilà, l'école spécialisée, à des moments, est là pour les troubles spécifiques. Ouais, puis il y a d'autres euh... des travaux manuels, il y a euh... des ateliers de logique en plus que... que, nous, on n'a pas forcément dans l'ordinaire. Donc, voilà, je pense qu'ils sont vachement mieux encadrés dans le spécialisé mais faut vraiment, entre guillemets, que l'élève ait dépassé la limite de l'école ordinaire et de... et, lui, son sentiment de compétence, qui se sente à l'aise, qu'il ait bon de venir à l'école. Ou, à un moment donné, s'il dit « oh, j'ai plus envie de venir, c'est nul, j'y arrive pas, j'y arriverai jamais », là, il faut trouver des solutions : soit le remotiver dans l'ordinaire, d'abord, et puis, si ça ne marche pas, qu'on a tout mis en place, ben là, penser au spécialisé, avec l'accord des parents. C'est souvent le plus difficile parce que, les parents, c'est un peu... un choc. Voilà, mon enfant n'est pas comme les autres. Il faut l'accepter aussi. Donc, voilà.</p> <p><i>Ok, d'accord. Et euh... donc toujours par rapport à cet accueil, t'en as déjà mentionné mais est-ce que tu penses qu'il existe des obstacles euh... à l'accueil des élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire ?</i></p> <p>Oui, il y a des... il y a des obstacles. C'est comme le nombre d'élèves par classe euh... quand on a 25-26 élèves par classe et qu'on a 3-4 élèves qui ont besoin de plus d'attention, ben ça devient vite compliqué. On a aussi le problème de matériel, de budget. On ne sait pas</p>	<p>Moyennement favorable : tant que ça ne ralentit pas les autres élèves → Ok</p> <p>+ bien-être de l'enfant : ne doit pas se sentir dévalorisé ; trop en difficulté</p> <p>+ mise en place d'aménagements : l'équipe éducative doit mettre des choses en place mais si elle atteint ses limites → place de l'élève = école spécialisée où il sera mieux encadré</p> <p>Meilleur encadrement ; meilleure formation du personnel ; nombre d'élèves par classe inférieur</p> <p>Difficile pour les parents d'accepter que leur enfant aille dans une école spécialisée</p>
---	--	---

forcément non plus euh... avoir tout le matériel nécessaire. Moi, mon élève, ici, euh... il serait facilité par tout ce qui est travail sur tablette. Donc, j'ai des tablettes mais qui ne sont pas « dernier cri », qui sont un peu vieilles, donc elles buggent par moment. On fait une partie sur tablette mais voilà... on n'a pas, par exemple, une imprimante en classe pour sortir les feuilles de sa tablette directement. On n'a pas aussi tout ce qui est euh... du petit matériel pour ses troubles. Ici, on a mis en place des lattes euh... pour lire ligne par ligne, pour vraiment structurer sa lecture. On a des petits jeux euh... pour son stress, des balles anti-stress, des choses comme ça. On a des ballons aussi pour qu'il puisse s'asseoir dessus quand il en a besoin. Mais je trouve que c'est pas encore euh... c'est pas encore assez. Et, aussi, **l'aménagement des locaux**, on aimerait bien... on a un petit coin détente mais il est trop petit parce qu'on a 22 élèves et... il y a que six places dans le divan, donc voilà, **l'espace de la classe n'est pas approprié**. Donc, on a recommandé quatre poufs en forme de poire pour faire un autre coin lecture. Voilà, il y a des choses qui se mettent en place mais euh... là, c'est pas encore assez. C'est pas comme une école spécialisée où, là, il y a plus de matériel et de budget.

Oui, Ok. Euh... et alors, si tu devais lister les conditions à remplir pour rendre l'accueil de ces élèves, possible dans l'ordinaire, d'après toi, quelles seraient les différentes conditions à mettre en place pour qu'ils puissent être accueillis ?

Avoir un **budget supplémentaire** pour cet élève-là, pour avoir du matériel personnel. Euh... avoir une **classe plus petite**. Euh... voilà, **diminuer le nombre** euh... d'élèves donc avoir des **heures en plus** en école pour ces élèves-là. **Ne pas limiter les périodes de FLA à deux ans**. Parce qu'on sait maintenant, qu'en général, quand ils rentrent c'est deux ans puis après ça s'arrête. Donc, pour ces élèves-là, ça devrait être, entre guillemets, illimité. Euh... avoir une personne en intégration quand même pendant certains... certains moments. Euh... qu'est-ce qu'on pourrait avoir ? Euh... le budget, j'en ai parlé. Oui, à la limite, peut-être un **local à part, pour l'intégration**. Avoir vraiment un **local adéquat** parce que, nous, par exemple, s'il y a quelqu'un de l'intégration, c'est le lundi uniquement parce qu'après on n'a plus de locaux disponibles. Il y a les logos qui viennent. Il y a les profs de... de religion-morale, de citoyenneté et tout le bazar et après on s'en sort plus. Donc, voilà, avoir l'infrastructure nécessaire. Euh... sinon, c'est tout. Et aussi, avoir une condition, c'est **que l'enseignant soit**

Obstacles = nombre d'élèves par classe ; manque de matériel et de budget ; espace inadapté : manque de formation des enseignants ; manque de motivation de l'élève

formé. Que l'enseignant ait une formation sur tout ce qui est dys, les troubles, comment réagir, que mettre en place. À la haute-école, on... on parcourt légèrement les différents... les différents troubles, on ne va pas assez loin.

Ok, super. Et, dernière question par rapport à ça : cette fois, qu'est-ce qui, d'après toi, pourrait vraiment rendre cet accueil impossible ? Donc, que ça ne pourrait vraiment pas se mettre en place.

Impossible à mettre en place... quand on a une grosse classe. Je dis à chaque fois la même chose mais **une grosse classe, peu de budget, peu d'espace.** Euh... et **que l'élève ne soit pas preneur non plus.** Si l'élève dit « ah non, j'ai pas besoin de tout ça » et qu'il ne veut pas... qu'il n'a pas la motivation, qu'il n'accepte pas les aménagements, que... voilà, à un moment donné, il y a pas de miracle.

Ok, d'accord. Alors, ma question suivante donc euh... notre système éducatif francophone belge n'est pas considéré comme euh... un système inclusif. Et donc, ma question par rapport à ça, c'est : est-ce que, d'après toi, ça serait possible qu'il le devienne et quels seraient les changements nécessaires pour qu'on devienne un système inclusif, d'après toi ?

Ouf... ben là déjà euh... la **fin du tronc commun** qui a été mis en place il y a pas longtemps. Le *Pacte d'excellence*, il faut... il faut l'arrêter tout de suite. Le tronc commun est une grosse erreur. Euh... **faire des plus petites classes.** Euh... **intégrer les travaux manuels euh... dans les programmes.** Évidemment, ben comme ils l'ont déjà fait, ça c'est un bon plan, **renforcer math et français,** c'est... c'est la base. Euh... **supprimer déjà tout ce qui est religion** parce que, il y a rien à faire, même entre les enfants, ça... **ça divise.** Et, ici, en Ardennes, on a de la chance, on n'a pas... fin, de la chance, entre guillemets, on n'a pas une population avec des cours euh... de religion islamique et tout le bazar. Il y a pas de scission entre les élèves mais... j'ai des collègues qui travaillent plus dans les grandes villes, là, on voit que ça divise les élèves et qu'il y a une forme d'exclusion, déjà. Donc, ça serait mieux la **citoyenneté pour tout le monde.** Il y a rien à faire, ça, c'est vraiment les bases communes. Maintenant, **pour que le système soit plus inclusif,** je pense qu'il faut **valoriser les élèves.** Il faut aussi mettre **plus**

	<p>de moyens à disposition des écoles, au niveau matériel adapté pour les différents troubles. Euh... qu'on ait aussi une formation, en tant qu'enseignant, beaucoup plus poussée à ce niveau-là. Alors euh... oui, on a un cours de psychologie du développement où on a parlé brièvement des troubles mais c'est pas assez. Il faut qu'on aille sur le terrain, il faut qu'on soit en stage en spécialisé, c'est bien mais plus encore. La quatrième année, elle devrait être consacrée à des stages toute l'année, qu'on soit vraiment sur le terrain tout le temps, tout le temps, qu'on vive un peu au rythme de l'école pendant un an, pour anticiper un peu les difficultés des élèves et être paré pour notre première année d'enseignement.</p>	<p>Valorisation des élèves ; matériel adapté ; formation des enseignants (pas assez de terrain)</p>
<p>Attitude des collègues du participant vis-à-vis de l'inclusion scolaire</p>	<p><i>Ok. Et euh... ma dernière question par rapport à l'inclusion scolaire, c'est plutôt au niveau de tes collègues euh... donc, je ne sais pas si tu as une idée de ce que pensent tes collègues du fait d'accueillir des élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire ? S'ils y sont plutôt favorables ou non ? Je sais pas si c'est un sujet qui revient entre vous, au niveau de l'équipe éducative, ou pas du tout ?</i></p> <p>Alors, on en parle un petit peu. On a eu quand même pas mal d'élèves en intégration. L'année dernière... ben, moi, j'ai suivi mon école... fin, c'est mon école primaire à moi aussi, donc j'ai suivi un peu... j'ai été en stage là-bas et donc j'ai vu un élève qui était en intégration, donc qui était sur tablette, et euh... voilà, ça ne dérange pas mes collègues euh... à partir du moment où ça ne freine pas les apprentissages des autres élèves, ça ne pénalise pas les autres et où l'élève s'en sort et se sent compétent... chaque fois cette notion de compétence. Donc euh... ils ne sont pas euh... opposés à ça mais dans la limite du raisonnable. Donc, ici, quand on parle de la fermeture, petit à petit, de l'enseignement spécialisé où on laisserait certains élèves dans l'ordinaire, là, c'est un peu accueilli négativement parce que, à un moment donné, on veut bien aider tout le monde mais il y a pas de miracle. Si, sur les 22, on a 10 élèves en difficulté, on ne saura pas les aider. On va les délaisser plus qu'autre chose. Alors là, le spécialisé sera vraiment une porte de sortie pour eux euh... et pour nous. On les envoie dans le spécialisé, au moins on est sûr qu'ils soient pris en charge correctement. Donc qu'ils aient l'aide nécessaire, qu'ils aient tout ce qui est matériel didactique, le temps, les plus petites classes et qu'ils soient suivis et pas abandonnés comme nous. Alors que, nous, on veut bien s'en occuper, mais pour ça, et c'est logique, à un moment donné, si on n'a pas tous les</p>	<p>Moyennement favorable : ne doit pas pénaliser/ralentir les autres élèves</p> <p>Pense qu'ils seront mieux pris en charge/suivi dans le spécialisé : plus d'aide, plus de matériel, plus de temps, moins d'élèves</p>

	<p>moyens, si on n'a pas toutes les conditions, on ne va pas les aider beaucoup non plus. Donc c'est euh... fin, c'est un peu entre les deux. Tant que ça ne freine pas les autres et que l'élève se sent bien et évolue, pas de souci. À un moment donné, quand on passe la limite, là, on devient un peu plus réticent et on pense à d'autres solutions, à discuter avec les parents, ou alors à vraiment, si les parents ne veulent pas faire des examens approfondis, on les pousse plus vers cette voie-là, diagnostiquer précisément et avoir des aménagements raisonnables pour essayer de les mettre en place et si ça ne va de nouveau pas, on les remet... on remet le sujet du spécialisé sur la table. Donc c'est pas pris forcément négativement, c'est plus « comment on va pouvoir les aider, est-ce qu'on est capable et compétent ? ».</p>	<p>Accorde beaucoup d'importance au diagnostic ; conditionne la mise en place d'aménagements</p>
<p>Formation initiale du participant</p>	<p><i>Ok, ça va. Euh... la suite de mes questions, c'est au niveau de ta formation initiale donc tu m'as déjà dit que... « inclusion scolaire », ça, ça n'avait pas du tout été abordé et, au niveau « handicap », tu m'as dit que vous aviez un peu parlé de différents troubles. Je ne sais pas si tu sais un peu détailler ce qui a été vu ou non, en haute-école, au niveau de ces sujets-là ?</i></p> <p>En haute-école, on a vu euh... que je me rappelle, ça me paraît loin mais proche à la fois. Euh... c'était en BAC 3, au premier quadrimestre, on avait cours de développement... de psychologie du développement. Donc, là, on a vu les différents troubles euh... d'apprentissage, donc tous les dys. On a vu en quoi ça consistait, euh... les difficultés que certains pouvaient euh... avoir en classe, avec des... quelques petites euh... situations, entre guillemets, mais sur papier à chaque fois. On n'a jamais été dans une classe pour voir vraiment donc ça restait franchement théorique et euh... c'était pas... on voyait pas bien où on allait. Et, on voyait une liste... on avait une liste d'aménagements raisonnables. Donc, on a parcouru ça pour euh... tous les... dys. On a vu un peu au niveau du... quotient intellectuel euh... un peu la courbe de Gauss et tout. Savoir où ils se situaient. Ce que c'était HP, les difficultés rencontrées. Donc, ça, on a vu mais on a survolé, de nouveau. Et, à l'examen, on a eu des situations, il fallait un peu diagnostiquer le type de dys et proposer des aménagements raisonnables par rapport aux difficultés de la situation, que ça soit en lecture ou en math, trouver des moyens euh... voilà. On aurait bien voulu suivre un élève. Parce qu'il y avait une école spécialisée, en face, en plus. Donc, on aurait bien voulu aller un peu là-bas... découvrir</p>	<p>Uniquement les troubles d'apprentissage (explication ; difficultés ; aménagements raisonnables) ont été abordés</p> <p>+ QI & HP (notions survolées)</p>

	<p>un peu ce monde-là et suivre un élève, voir ses difficultés, rester à côté de lui, qu'il nous explique ce qui est difficile pour lui... et euh... voir les aménagements qui étaient mis en place. Malheureusement, ça n'a pas été fait.</p> <p><i>Et, est-ce que tu penses quand même que les contenus qui ont été abordés dans ce cours-là, te sont utiles aujourd'hui, dans ta vie professionnelle ?</i></p> <p>Ben... parce que, voilà, les dys, on en parle, on a déjà une petite idée de... de ce que c'est. Encore heureux, Internet est là donc on va revoir un peu... les types d'aménagements mais euh... alors, oui, on a une idée vague mais c'est pas assez. Ça nous aide très, très légèrement. Euh... voilà, dysgraphie, on sait un peu à quoi ça correspond. C'est vraiment des notions... en fait, fin, tout le monde pourrait le savoir. Ça reste très général.</p> <p><i>Ok, ça va. Et, dernière question au niveau de ta formation initiale, est-ce que tu penses que... avoir suivi un cours ou un module sur la thématique de l'inclusion scolaire, pendant tes études, ça te serait utile aujourd'hui ou pas nécessairement ?</i></p> <p>Pfff... ben, je pense que c'est toujours utile de... d'avoir une formation comme ça, surtout que notre diplôme nous donne aussi accès au spécialisé donc on devrait avoir un module vraiment... et pas en troisième, dès le début de notre... de notre formation. Parce qu'ici c'était en fin de formation comme le stage en spécialisé arrivait au mois de mai de la BAC 3 donc... on voyait ça le premier quadri. Donc c'est un peu trop tard parce que, voilà, quand on est en stage, on se rend compte qu'il y a des élèves qui sont en difficulté mais on n'arrive pas à mettre des mots... on ne sait pas si c'est dys ceci ou dys cela. Voilà, on a un manque de bagage dès le début. Donc ça, il faudrait prévoir ça dès le début des... des formations d'enseignants. Et, je pense que ça pourrait nous aider aussi pour nos leçons. Voilà, on a un enfant qui est en difficulté sur ça « ah ben dans ma leçon... », déjà rien qu'au niveau des polices d'écriture. Il y en a qui... qui sont sensibles à ça donc on pourrait changer, adapter et on pourrait déjà trouver des solutions donc des... de la différenciation dans nos leçons, déjà. Donc voilà, tant qu'il y en a qui sont sur un exercice, ben nous on va avec le petit groupe à gauche qui a les mêmes difficultés. Fin, il y a toujours moyen de... d'aider tout le monde. Donc, ça, il nous a vraiment manqué dans nos études. Je vois bien, moi, ici, avec mon élève</p>	<p>Manque de concret, de formation de terrain</p> <p>Formation pas assez poussée ; trop générale ; trop tardive (souvent en dernière année)</p> <p>Manque de pratique de stage ; pas assez de connaissance des troubles donc difficultés à mettre en place de la différenciation</p>
--	--	--

	<p>dans ma classe. Si j'avais pu déjà tester ça en stage, avoir plus de bagage, ben je dirais « ah ben ça, directement, on met en place ». Ici, on a dû attendre la première période de voir la maman, d'avoir les rapports de la logopède, des neuros et tout ça pour tout doucement commencer à mettre en œuvre, ici, après les vacances. Donc, on a prévu des petits outils à mettre en place avec lui mais ça, c'est... fin, je vais pas dire que c'est trop tard... c'est jamais trop tard mais on aurait pu gagner du temps.</p>	<p>Manque de formation → les rapports des spécialistes conditionnent la mise en place des aménagements (eux qui disent quoi faire aux enseignants = dépendance)</p>
<p>Formation continue du participant</p>	<p><i>Ok, ça va. Euh... alors, la suite de mes questions, c'est en termes de formation continue. Donc, je ne suis pas certaine que t'aies déjà eu le temps, sur tes deux mois de carrière, de déjà suivre des formations (rires), quoi que, peut-être ?</i></p> <p>Non, pas encore. On a les... les dys, justement, au mois de mars, je pense, une formation là-dessus.</p> <p><i>Ouais. Donc, ta première formation sera quand même sur la thématique euh... on va dire du handicap ou des troubles en tout cas ?</i></p> <p>Il y a... un souhait de toute l'équipe. On veut vraiment se former à... à ces handicaps, à ces aménagements raisonnables, comment réagir, comment ne pas le mettre de côté, comment ne pas faire de discrimination. Ouais, vraiment gérer toutes ces situations-là. Voilà, on attend la date mais toute l'équipe est inscrite, direction y compris, parce qu'on se rend bien compte qu'on est un peu... pas impuissant mais qu'on n'a pas toutes les cartes en main.</p>	<p>Formation sur les troubles de l'apprentissage prévue prochainement ; souhait de toute l'équipe éducative d'être davantage formée dans ce domaine</p> <p>Manque de formation ressenti par l'ensemble de l'équipe éducative (enseignants + direction)</p>
	<p><i>Ok, ça va. Tu me diras plus tard si c'était bien ou non (rires). Euh... la suite de mes questions, du coup, c'est vraiment par rapport à ton sentiment de compétence mais euh... induit par ta formation initiale d'instit primaire. Euh... donc, c'est l'idée de te remémorer, au terme de tes études euh... est-ce que tu te sentais suffisamment compétent pour accueillir un ou des élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire ? Donc, avant d'avoir vécu cette expérience avec cet élève aujourd'hui, quoi.</i></p> <p>Euh... non, on n'y est pas prêt du tout. Parce qu'on ne sait pas quoi mettre en place. On ne sait pas comment réagir face à l'élève. On ne sait pas comment, lui, va réagir. Donc euh...</p>	<p>Manque de formation</p>

<p><i>Sentiment de compétence du participant, induit par la formation initiale d'instituteur primaire reçue, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</i></p>	<p>non, on se sent un peu démuni. On a des notions donc on sait mettre un peu des mots sur certains troubles. On a des idées un peu, en vrac, de ce qu'on pourrait mettre en place mais on ne sait pas avoir un diagnostic précis parce que c'est pas notre métier, déjà. Et euh... on n'est pas spécialiste en sortant de l'école. Et, il y a rien à faire, on n'a pas vécu euh... ça en pratique. Alors, oui, dans les stages, à quelques moments, on a euh... quand on a des chouettes maitres de stage, qui disent « voilà, il y a ça qui se passe, il y a des rapports, pour donner ça, ça, ça, ça... tu peux te baser là-dessus ; regarde, fait attention, à tes leçons, à ce niveau-là, là, il va être perdu ». Donc, nos maitres de stage doivent être nos guides à ce niveau-là. Et, sinon, quelques notions au cours mais, non, on ne sent pas du tout compétent pour euh... pour accueillir des élèves dans notre classe. Et encore, maintenant.</p> <p><i>Ça va. Et euh... je ne sais pas si tu saurais détailler les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être euh... que tu penses que tu ne maîtrisais pas au terme de tes études et qui te font dire que tu ne te sentais pas compétent euh... à la fin de tes études, pour accueillir ces élèves dans l'ordinaire ?</i></p> <p>Au niveau du savoir-être, c'est plus notre comportement envers ces élèves-là. Donc, on sait qu'on doit leur apporter une attention particulière mais on ne veut pas qu'il y ait de discrimination non plus. Et, au niveau de la gestion de groupe, ben oui... « Monsieur, pourquoi vous êtes tout le temps près de cet élève-là alors que nous... ». Voilà, c'est au niveau de la gestion du groupe et ne pas établir vraiment de clan, voilà, quand on a plusieurs élèves dans la classe. Au niveau des... des savoirs, ben, voilà... tout ce qui est les troubles, on les connaît mais pas assez précisément donc euh... ça, on aimerait bien que ça soit renforcé et qu'on ait euh... comme j'expliquais, ben... pourquoi les troubles sont arrivés, comment et euh... comment ça va évoluer : est-ce que ça va rester tout le temps comme ça ; est-ce que ça va s'aggraver ; est-ce que ça peut... est-ce qu'on peut les... les combler, oui ou non, voilà, ce genre de choses. Au niveau du savoir-faire, ben tous les aménagements raisonnables et euh... nous dire « voilà, à partir de tel moment, on doit faire appel à un spécialiste ou pas ». Donc, ça, ça peut euh... voilà, au niveau des savoir-faire, on a aussi un peu des limites.</p>	<p>Importance du diagnostic</p> <p>Manque de pratique</p> <p>Savoir-être : difficile de trouver un équilibre entre donner de l'attention et ne pas discriminer</p> <p>Savoirs : pas assez de connaissance sur les différents troubles</p> <p>Savoir-faire : aménagements raisonnables</p>
--	---	---

<p><i>Expérience professionnelle du participant quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</i></p>	<p><i>Ok, d'acc. Euh... la suite, c'est au niveau de ton expérience professionnelle. Donc, avant de passer vraiment à toi, en tant qu'institut, au niveau de tes stages, pendant tes études, je ne sais pas si tu as eu l'occasion de réaliser un stage dans l'ordinaire euh... dans une classe qui accueillait un ou des élèves porteurs d'un handicap ? Si tu avais déjà vécu ce que tu vis aujourd'hui, pendant tes stages ?</i></p> <p>Euh... je réfléchis... en 3-4, dans l'école où je suis maintenant, il y en avait mais on ne les avait pas encore diagnostiqués. On savait qu'il y avait un problème, il y a quelque chose qui clochait, on le voyait bien, mais le diagnostic n'était pas encore fait parce que les parents euh... étaient pas preneurs. Tout allait bien pour eux et c'était juste une question d'étude et euh... donc, voilà, ils se voilaient un peu la face. Donc, dans mes stages de l'ordinaire, non.</p> <p><i>Ok, ça va. Et alors, ben, du coup, au niveau maintenant depuis que tu es en fonction, donc tu as été amené à une reprise... fin, t'es toujours amené d'ailleurs à accueillir cet élève porteur d'un handicap. Euh... fin, tu m'en as déjà un petit peu parlé mais je ne sais pas si tu saurais décrire cet accueil euh... un petit peu plus ? Au niveau de ce que tu fais ou ce que tu comptes faire ?</i></p> <p>Donc, ici, pour revenir sur le profil de notre élève, il a surtout des... des troubles de concentration. Donc, il arrive pas à se concentrer. Il a une déficience au niveau auditif. Donc, on a beau lui expliquer oralement les consignes euh... même tout seul en face à face « voilà, tu dois faire ça », il n'arrive pas à comprendre et, une fois qu'il comprend « ok, j'ai compris », le temps de se mettre en route et ben « qu'est-ce que je dois faire ? ». Et en fait, il est [inaudible]. Il arrive pas à se structurer et à structurer ses idées et à structurer sa démarche. Donc, à ce niveau-là, pour le moment, on ne sait pas faire grand-chose. Donc, moi, ce que je fais, euh... les consignes, on passe évidemment par l'écrit sur la feuille. Je mets des couleurs. Je mets des pictogrammes. Et je dis « voilà, maintenant qu'est-ce qu'on doit faire ? », lui faire reformuler un peu sa... sa démarche et s'il n'y arrive pas, lui expliquer, puis il doit la reformuler une deuxième fois. Donc, voilà, j'essaie de passer par euh... par là au niveau des consignes. Alors, il aime tout ce qui est « technologies » euh... pour combler à ses troubles au niveau de l'attention. Il est beaucoup plus attentif sur une tablette donc...</p>	<p>Comme pas de diagnostic, considère que non</p> <p>Principales difficultés = troubles de l'attention + déficit auditif</p> <p>Aménagements = utilisation de la tablette + passage par l'écrit</p>
---	--	---

	<p>on passe sur tablette pour faire des jeux euh... pédagogiques, en lien avec la matière, comme ça il accroche beaucoup plus, il est beaucoup plus concentré. Donc, ça, on voit qu'il y a un meilleur rendement. Quand je fais un test sur tablette et un test sur feuille, il y a pas photo. Donc, ça, ben voilà, j'essaye de privilégier la tablette et, quand il en a ras-le-bol des feuilles, ben même si c'est une autre matière, il passe sur tablette. Parce que je vois que ça ne sert à rien de... de le brusquer. Euh... au niveau compréhension des consignes, au niveau des interros, il va euh... dans le bureau de Madame la Directrice, passer les interros avec elle. Comme ça, elle lui explique, il y a un suivi et euh... chaque fois, reformuler les questions, sa démarche à suivre « qu'est-ce que tu dois faire ? ». On n'est pas là pour lui donner les réponses mais pour l'aiguiller, pour vérifier la compréhension et qu'il ait accès vraiment à l'exercice, qu'il puisse rentrer dans la matière à proprement dit, qu'il ne soit pas évidemment puni par ses faiblesses au niveau de la compréhension de consignes, par les démarches à faire. Donc, voilà, les tâches de mise en lien, pour le moment, on oublie. C'est vraiment des petites tâches d'apprentissage bien séparées, bien distinctes. Sinon, si on commence à... à ajouter, à assembler plusieurs apprentissages, là, il est complètement perdu et ça sert même à rien de lui donner parce qu'il n'y arrivera pas. On a testé une fois et son estime de soi a complètement chuté donc... c'est vraiment le... le rabaisser. Donc, on sépare vraiment bien l'évaluation des savoirs et savoir-faire, matière par matière, et puis... euh... ben en traitement de données, où il doit vraiment euh... associer lecture et math, euh... là, c'est le néant, c'est une catastrophe, c'est euh... on voit bien. Donc, on sépare « d'abord, tu lis le document » et, d'ailleurs, il va chez la directrice pour le traitement de données. On a fait « graphiques et tableaux », ben c'était euh... c'était la fin du monde. Déjà comprendre les questions, puis rechercher les chiffres, c'était fini. Donc, voilà, ça, c'est vraiment « tâches séparées ». Donc, ça, il va chez la directrice, il y a une aide qui est apportée. Donc, ici, on va mettre en place des genre... c'est des petites euh... oui c'est des petites fentes qui sont plastifiées et, comme ça, il met les phrases vraiment dans l'ouverture. Il lit phrase par phrase et il fait défiler pour qu'il y ait moins de choses à lire... fin, c'est plus petit pour lui, ça structure vraiment sa feuille. Euh... qu'est-ce qu'on... on a mis en place les couleurs, les pictogrammes. Euh... ben, ici, au niveau « lecture », c'est beaucoup de « lecture compréhension » pour voir un peu où il se situe parce que, moi, je débarque dans la classe donc je ne sais pas trop leur niveau. Et, ici, on va commencer la lecture par</p>	<p>Réorganisation des interros : dans le bureau de la directrice ; pas de tâches de mise en lien</p> <p>Aide apportée par la directrice : l'élève se rend dans son bureau lors de certaines activités</p> <p>Mise en place de la latte de lecture (prochainement)</p> <p>Couleurs, pictogrammes</p>
--	--	---

	<p>stratégies de lecture. Ceux qui ont des troubles ou des difficultés, découvriront les stratégies de lecture avec moi et les autres resteront plus en autonomie euh... pour ces stratégies-là. Euh... je réfléchis euh... parce qu'on va avoir le deuxième rapport des logopèdes à la rentrée, comme elle a pas pu venir, donc, comme ça, euh... il y avait quoi encore... euh... ben apprentissage le plus possible sur le numérique, euh... varier les canaux, donc oral et écrit, et euh... moi, je fais même des fois par les gestes. J'essaye, un maximum, tout ce qui est « intelligences multiples ». Donc, par exemple, en Néerlandais, pour retenir, je sais qu'ils chantent. Euh... donc, voilà, au niveau des synthèses, Mind-Map, oral, tableau, essayer de varier un maximum, des schémas, pour qu'on trouve un peu le moyen qui... qui lui correspond le plus, qui... je vais dire, le format qui sera le plus rentable pour lui, qui ne va pas trop lui demander d'énergie, à décoder déjà, à comprendre la matière. Aussi, au niveau des supports, on va varier. Au niveau des canaux de communication, on varie déjà. Donc euh... voilà, c'est pour tout le monde, j'ai envie de dire. C'est la base euh... parce qu'il y en a qui sont plus visuels, plus auditifs. Oui, des fois, on a du mal à... fin, on ne sait pas trop parce qu'au niveau auditif, il y a des problèmes, au niveau visuel, la lecture, il y a aussi des troubles. Donc euh... voilà, on ne sait pas. On va mettre ça en place, dans un premier temps, on va bien voir ce que ça va donner, et puis on va ajuster au fur et à mesure. Mais, on ne va pas le lâcher, c'est certain. Et, on va continuer les contrôles chez la directrice avec une aide supplémentaire. Donc, voilà, au niveau des moyens.</p> <p><i>Ok, ça va. Super. Et euh... maintenant, plutôt à ton niveau, comment est-ce que, toi, tu vis cet accueil, avec cet élève ? Si tu devais un peu expliquer tes ressentis.</i></p> <p>Moi, c'est perturbant parce que, d'un côté, j'ai l'impression qu'il décroche totalement. Donc, je me sens impuissant malgré ce qui est mis en place. Euh... alors, parfois, il est complètement en dehors des apprentissages donc ça... ça, c'est un frein pour toute la classe parce qu'il fait le mariole. Alors, on a beau le gronder, ça ne change rien, il recommence deux secondes après. Donc euh... au niveau du comportement, ça pose un peu problème. Donc là, ben... c'est facile mais je l'envoie dans le coin détente, avec sa tablette. Donc, il y a des jeux pédagogiques dessus, donc c'est pas perdu, entre guillemets, il y a toujours un petit apprentissage derrière mais il ne suit pas. Donc, au niveau de la gestion du groupe, au niveau des retards dans la matière, on est un peu désemparé parce qu'on... qu'est-ce qu'on</p>	<p>Travail en autonomie pour les autres élèves</p> <p>Aménagements dépendent des bilans</p> <p>Numérique +++</p> <p>Varier les canaux et les supports (// intelligences multiples) ; valable pour tous les élèves</p> <p>Tâtonnement ; essais-erreurs</p> <p>Sentiment d'impuissance, d'incompétence (// inutilité)</p> <p>Comportement perturbateur + retard scolaire important</p>
--	---	--

va mettre au bulletin. Donc, on a trouvé la formule toute faite, donc que les points ne représentent pas les compétences à acquérir, à ce moment, dans l'année de l'élève en question mais... **c'est perturbant** parce qu'on se dit **« qu'est-ce qu'on peut lui apporter ? »**, en fait. Donc, on fait le maximum. C'est pour ça qu'on a des réunions qui vont arriver après la rentrée, ici, pour voir un peu l'évolution. Moi, ma directrice, qui le connaît plus, me dit « si, si, il a déjà bien évolué euh... fin d'année, il n'était pas capable de faire ça ; maintenant, il y arrive, donc c'est qu'il y a de l'évolution ». Donc, voilà, moi c'est aussi un peu mon baromètre par rapport aux collègues qui le connaissent plus que moi. Mais, **on se sent impuissant et on se sent un peu inutile**. Fin, « qu'est-ce que je peux lui apporter ? », c'est vraiment la question que je me pose, **« comment faire, pour le faire évoluer ? »**. Fin, c'est un peu de l'**incompétence** par rapport à ce handicap... fin ces handicaps vu qu'il les cumule, malheureusement.

Ça va. Et euh... est-ce que tu penses qu'accueillir cet élève porteur d'handicaps dans l'ordinaire, ça t'apporte quelque chose en tant qu'enseignant ?

Oui, oui, **parce qu'on se creuse un peu la tête pour trouver des autres outils**, euh... des petits dispositifs, euh... des idées de leçon pour que ce soit accessible quand même. Donc, **ça nous oblige à repenser notre... notre enseignement**. Même si on a des manuels en classe, ben voilà, on trouve d'autres manières de les aborder. Euh... au niveau du matériel à côté, des synthèses, des supports, ben, on est obligé de faire autre chose que le manuel parce que... sinon, ça n'accroche pas. Donc, **on se remet en question tout le temps** : « qu'est-ce que je peux faire au niveau de cette partie-là du sujet ? » ; « qu'est-ce qu'on peut mettre en place ? » ; « qu'est-ce qui serait utile ? ». Euh... aussi au niveau de sa motivation : comment motiver l'élève alors qu'il voit que ses points aux interros ne sont pas... ne sont pas terribles. **On doit vraiment repenser toute notre pédagogie** et tout... oui, toutes nos méthodes, nos dispositifs, notre matériel. **C'est vraiment une remise en question euh... de tout**. On se dit que pour un élève sur 22, c'est... **c'est beaucoup de travail pour pas grand-chose, on s'épuise beaucoup mais voilà euh... c'est notre mission**, c'est de ne laisser personne au bord de la route donc c'est... c'est normal.

Et, est-ce que tu penses que... ça apporte quelque chose aux autres élèves de la classe,

Beaucoup de remise en question, de recherche d'idées → repenser son enseignement, sa pédagogie

Beaucoup de travail, pas toujours payant

	<p><i>d'avoir cet élève porteur d'un handicap euh... dans la classe ?</i></p> <p>Pff... ici euh... au niveau comportement, non, parce qu'il est source de quand même pas mal de soucis, j'ai envie de dire. Euh... voilà, maintenant, à côté de ça, euh... c'est pas forcément lié à son handicap mais... c'est quelqu'un qui est bienveillant, qui va aller aider tout le monde, qui va se rendre disponible, euh... toujours là à rire donc euh... niveau euh... climat, ben, c'est toujours positif, sauf quand il fait le mariole et qu'il déconcentre tout le monde, évidemment. Mais, je trouve que, par sa gentillesse, il apporte déjà une plus-value mais, ça, c'est pas nécessairement lié à son handicap, aussi, donc voilà. Maintenant, au niveau créatif, il apporte quelque chose. Euh... quand, par exemple je... j'aime bien leur laisser 10 minutes de dessin par semaine, ou une demi-heure, ça dépend un peu, et pour un peu, voilà, exprimer leurs émotions « qu'est-ce que nous avez ressenti ; qu'est-ce qui a été ; qu'est-ce qui n'a pas été ; dessinez ou écrivez, vous avez le libre choix ». Et, il nous sort toujours des dessins euh... assez surprenants et magnifiques. Et, c'est l'occasion aussi de travailler avec lui le savoir-parler. Il explique un peu son dessin, il le décrit. Et, du coup, les autres sont « ouah ». Et, de la première fois à la deuxième fois, j'ai vu... il y en a qui osait pas dessiner, et quand il a présenté son dessin, ben tout le monde a commencé à dessiner et il y avait plus cette peur du jugement de l'autre. Donc, voilà, à ce niveau-là, il a apporté une plus-value. Sinon, dans le reste, euh... je n'en vois pas beaucoup.</p> <p><i>Ça va. Et dernière question à ce niveau-là, de nouveau par rapport à toi : est-ce que tu penses qu'accueillir un élève porteur d'un handicap dans ta classe de l'ordinaire, a changé ta vision de l'enseignement... que tu avais, on va dire, en finissant tes études ?</i></p> <p>Euh... oui, avant, on imaginait plus des niveaux euh... je vais dire, homogènes où euh... on n'avait un groupe-classe et chacun suivait en même temps. Quand je suis rentré dans l'enseignement, ici, on voit qu'en plus des troubles des élèves, chacun a son rythme, chacun ses difficultés, encore plus dans ce cas-ci. Donc, on doit vraiment différencier un maximum. Donc, ma vision a totalement changé. Avant, donc, j'étais plus dans une pédagogie, je vais dire, commune, fin c'était normal. Et, ici, je suis passé en classe semi-flexible. Donc, j'ai un ordre du jour avec des tâches à réaliser, peu importe l'ordre, des rendez-vous. Donc, ici, voilà, c'est plus... chacun fait un peu son travail quand il veut. Et alors, il y a des rendez-</p>	<p>Apporte peu aux autres élèves</p> <p>Comportement perturbateur impacte le travail des autres élèves (// déconcentration)</p> <p>Bienveillant, serviable & créatif ; traits de personnalité ; pas de lien avec son handicap</p> <p>Hétérogénéité +++ Pédagogie différenciée</p>
--	---	---

vous où, voilà, on fait une mise au point, on corrige. On a des rendez-vous « découverte ». Donc, voilà, ici, j'ai vraiment aménagé un peu la pédagogie. Donc, c'est sur tablette. Il y a un coin détente. Ils travaillent où ils veulent. Il y a les ballons, il y a les divans, les poires vont arriver. Ils peuvent travailler sur les appuis de fenêtre, dans le couloir. Donc, j'ai vraiment dû adapter un peu la pédagogie de la classe, l'organisation, pour combler aux troubles et aux... aux handicaps présents. Donc, ça, ça a été vraiment un gros changement. Donc, tout ça a fait que, voilà, c'est plus un groupe euh... homogène, c'est plus euh... fin, voilà, j'ai 5 et 6, c'est plusieurs choses à gérer. Donc, oui, **la présence du handicap... fin, des handicaps, a fait que euh... ça m'a poussé dans ce choix-là, de vraiment euh... que chacun avance à son rythme et euh... selon ses compétences.** Donc, moi, ça me permet aussi d'être plus présent pour lui, quand il a des difficultés.

Ok, ça va, super. Euh... donc, la suite, c'est toujours euh... en lien avec ton expérience professionnelle, maintenant au niveau de... du moment où on t'a annoncé que tu allais avoir cet élève dans ta classe. Je ne sais pas très bien comment ça s'est passé, si euh... fin, quand on t'a dit que t'allais avoir la classe, on t'a informé qu'il y avait cet élève, si tu l'as découvert au moment de la rentrée. Je ne sais pas très bien comment ça s'est passé ?

Euh... ben, quand... on me l'a annoncé la veille de la rentrée parce que je devais avoir une autre classe. Donc, on m'a dit le jour avant « tu prends les 5-6, ça t'intéresse ? », « ben, ok, d'accord ». **On me l'a pas directement dit.** Donc, voilà, on m'a dit après « ben voilà, prends ta classe, va t'installer » puis, la directrice m'a dit « voilà, au niveau du profil de tes élèves, il y a certains qui ont des difficultés d'apprentissage donc voilà un peu le topo » et qu'après, on m'a dit « tu verras, lui, je vais t'expliquer, fin de semaine ; donc, **je te laisse d'abord une semaine en observation** » ; voilà, aie un œil particulier sur lui et après je t'expliquerai un peu, comme ça tu peux te faire un peu ton avis et regarder un peu ». Donc, la première semaine, c'était un mercredi, donc les trois premiers jours, **j'ai un peu regardé et puis, après, voilà, ce qu'il en est, on a fait un peu l'état des lieux** : qu'il allait chez un neuropsychologue, neuropédiatre ; qu'il était suivi par une logopède ; et qu'on aurait les rapports plus tard. Voilà, ici, **on m'a informé un peu... fin, faire attention au niveau des consignes, quelques petits trucs mais rien de... bien important parce que les rapports allaient arriver.** Donc, **même la direction**

Observation → informations

Importance du diagnostic

	<p>était un peu... voilà, en attente de conclusions et de... de rapports, surtout de la logopède.</p> <p><i>Ça va. Et quelle a été ta réaction, toi, du coup... fin, quand t'as découvert cet élève et que t'as eu les infos de la direction ?</i></p> <p>Euh... c'était plus « ah ben, ok, d'accord, je vais faire attention » euh... mais pas... pas du tout euh... de crainte. C'est d'abord, on a fait l'état des lieux, on va regarder comment ça se passe et plus euh... voilà, comment je peux l'aider, donc positif, pas du tout de... de l'aspect plus « j'espère qu'on va m'aider pour mettre des choses en place parce que je suis pas formé » mais euh... pas du tout une impression négative ou euh... voilà. D'ailleurs, on va faire des formations pour donc euh... voilà.</p> <p><i>Ça va. Et, si tu devais dire les questions ou réflexions qui te sont passées par la tête, ben les trois premiers jours où tu l'as observé ou lors de ta discussion avec ta direction ?</i></p> <p>C'est plus euh... pfff... « comment l'aider ? », euh... « quels sont vraiment ses troubles précisément ? », euh... « comment euh... comment différencier ? », ben ça, j'ai trouvé un peu la réponse par après, avec euh... la classe flexible. Euh... les questions, c'était « comment euh... percevoir un peu ses difficultés, ses troubles ? », « comment les identifier ? » parce qu'il y en a 22, on ne sait pas tout le temps être à côté de lui. Et, « comment faire pour qu'il sente bien malgré tout cela ? ».</p> <p><i>Et, est-ce que t'as pensé rencontrer des difficultés par rapport à l'accueil de cet élève porteur d'un handicap dans l'ordinaire ou pas nécessairement ?</i></p> <p>Euh... ici, les difficultés que j'ai rencontrées, c'est quand il bloque et que je suis occupé avec les autres, comment euh... lui donner du travail, comment l'occuper en fait. Donc, j'ai mis en place le cahier d'autonomie euh... qu'il travaille un peu de math, français, des jeux, un peu pour... « voilà, tu fais ce que tu veux dedans » donc, pour l'occuper déjà pour pas qu'il foute le bazar en classe et pour lui euh... ben, voilà, c'est chouette « j'ai des jeux, je peux m'occuper » et puis, dès que j'ai fini avec un élève, que j'ai le temps... fin, je prends le temps, c'est pas la question, et dès que je suis libre, hop ben je reviens avec lui sur sa feuille. Donc, voilà, il n'est pas à rien faire. Donc, c'est plus dans ce sens-là.</p>	<p>Pas de crainte mais souhait d'avoir de l'aide</p> <p>Aide, connaissance des troubles, différenciation, bien-être</p> <p>Difficulté particulière = blocage et enseignant non disponible ; risque que l'élève perturbe le travail des autres élèves ; solution = travail en autonomie (// format ludique)</p>
--	---	--

	<p><i>Ça, ce sont des difficultés que t'avais pas nécessairement anticipées ? Tu t'en es rendu compte en étant en classe avec lui euh...</i></p> <p>Oui, oui.</p> <p><i>Ok, ça va. Euh... alors, la suite de mes questions, c'est un petit peu sur la façon dont tu te comportes par rapport aux difficultés rencontrées par cet élève. Donc, tu m'as déjà expliqué, parlé de plein d'outils, des dispositifs que vous alliez mettre en place ou que vous avez déjà mis en place. Euh... j'ai cru comprendre, mais peut-être que je me trompe, il y a certains outils, c'est pas juste à destination de cet enfant-là, c'est pour tout le monde ?</i></p> <p>Oui, le coin détente, les tablettes, c'est pour tout le monde. Il y en a c'est pour tout le monde. Donc, tout le monde bénéficie évidemment de ça et euh... ben, lui, euh... ça l'aide beaucoup plus que les autres, en fait, donc voilà.</p> <p><i>Et, les jeux, tu me parlais de jeux pédagogiques sur tablette, les autres ont aussi accès ce même type de... ?</i></p> <p>Oui. Mais... quand je le sens en difficulté, qu'il décroche, j'ai plus tendance à l'envoyer plus souvent que les autres, par exemple.</p> <p><i>Oui. Donc, la majorité des outils que... vous utilisez, en fait, c'est pour tout le monde, du coup ?</i></p> <p>Pour tout le monde, sauf les balles anti-stress où, là, c'est plus pour lui. Euh... la liseuse, c'est plus pour lui. Euh... s'il y a des petits jouets, par exemple, qu'il aime bien et qu'il euh... a besoin de manipuler euh... en faisant ses exercices, il y a que lui qui peut en avoir. Euh... par exemple, il y a des moments où ils sont dissipés, ben c'est ballon pour personne sauf pour euh... pour cet élève-là parce qu'il en a besoin. Donc euh... voilà, à un moment donné, si on fait une leçon 5-6 ensemble, que le groupe-classe est réuni, et si je vois que lui, il n'aime pas travailler assis, il est bien installé mais ça ne lui convient pas, c'est le seul qui peut bouger dans la classe : s'installer sur l'appui de fenêtre, dans le coin détente, donc</p>	<p>Outils pour tous mais qui répondent surtout aux besoins de l'élève porteur de troubles</p> <p>Recours aux outils plus fréquents</p> <p>Majorité d'outils collectifs mais aussi outils uniquement à destination de l'élève porteur de troubles + règles adaptées aux besoins de cet élève</p>
--	--	---

	<p>voilà. Ou, s'il a besoin de bouger, ben, comme on a un tableau interactif, c'est lui qui vient un peu faire le secrétaire euh... pour lui donner un peu euh... un rôle et des responsabilités. Il a besoin de ça aussi. Bon, voilà... je vais pas dire un peu privilégié mais... il a des choses euh... il peut se permettre des choses euh... en plus que les autres.</p> <p><i>Ok, ça va. Et euh... dernière question au niveau de ton comportement en classe : est-ce que tu penses que tu agis différemment par rapport aux difficultés rencontrées par cet élève, comparativement à des difficultés qui seraient rencontrées par d'autres élèves de la classe mais qui, eux, ne sont pas... fin, pas reconnus comme porteurs d'un handicap ?</i></p> <p>J'agis différemment. Je suis beaucoup plus patient. Euh... par exemple, je parle beaucoup plus lentement avec lui, euh... des phrases plus courtes, euh... chaque fois des verbes d'action « tu dois faire ça, ça, ça, ça, ça » et je... avec lui, je... j'explique la démarche qu'il faut entreprendre, donc les autres c'est « tirez un peu votre plan, débrouillez-vous, ça vous fera du bien ; cherchez un peu parce que chaque fois tout vous donner comme ça, en bouche, vous ne travaillez plus votre logique, vous ne cherchez plus ». Donc, lui, par contre, je l'accompagne, on cherche ensemble, on dit « ah, qu'est-ce qui est le plus intéressant ? ». Donc, au niveau métacognition, on cherche les démarches à faire pour arriver à l'objectif, chaque fois mettre l'objectif en valeur. Donc, plus dans l'explication, dans l'accompagnement dans sa réflexion et dans... dans la réalisation de la tâche, en fait. Donc, je me rends compte que je suis beaucoup plus patient avec lui parce que je sais que... il a un trouble, il a un handicap, donc euh... voilà.</p>	<p>Davantage de patience, d'accompagnement ; adaptation du discours (simplifié) ; explication des démarches</p>
	<p><i>Ça va, ok, super. Alors, la dernière rubrique de mes questions, c'est de nouveau sur ton sentiment de compétence mais induit par ton expérience professionnelle, donc aujourd'hui, après avoir passé ces deux mois avec cet élève, ben comparativement à la fin de tes études : est-ce que tu penses que ton sentiment de compétent, donc par rapport à l'accueil des élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire, ait évolué, que ça soit positivement ou négativement euh... depuis la fin de tes études ?</i></p> <p>Euh... ici, il a évolué... je dirais, un petit peu positivement. Parce que, voilà, avec l'aide de mes collègues, de la direction, des logopèdes, etc., on sait mettre des petites choses en place.</p>	

<p><i>Sentiment de compétence du participant, <u>induit par son expérience professionnelle</u>, quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap en milieu ordinaire</i></p>	<p>J'arrive à mieux cerner ses difficultés euh... donc voilà, je... il y a un accompagnement euh... qui est fait. Avant, j'aurais été incapable de le faire. Donc, voilà, grâce à tous les facteurs extérieurs, ben voilà, je sais un peu l'aider. Je me dis « ben voilà, ici, euh... c'est plus facile pour lui ; euh... cet outil-là, à ce moment-là, c'est bénéfique ». Euh... voilà, c'est toujours en phase de test, j'ai envie de dire, pour voir si ça va porter ses fruits. Mais euh... j'ai l'impression d'avoir plus de cartes en main pour pouvoir l'aider, lui, et tous les autres. Parce que, voilà, les outils sont aussi disponibles euh... pour les autres. Donc, voilà, je... mais je remarque qu'il y a encore, évidemment, des... des interrogations. Donc, du coup, ben j'espère que les formations pourront y répondre et les rapports qui vont arriver, aussi. Mais, ça a évolué positivement. Après, d'être sur le terrain, de l'observer, euh... il y a rien à faire, c'est... ça change des situations sur feuille. Donc, voilà, mais, dans la pratique, ça... euh... on se sent un petit peu plus compétent.</p> <p><i>Ça va. Et, si tu devais, pareil que tout à l'heure, détailler les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être que tu penses maîtriser aujourd'hui et que tu ne maîtrisais pas au terme de tes études et qui te permettent de te sentir plus compétent aujourd'hui, ce seraient quels types de savoirs, savoir-faire et savoir-être ?</i></p> <p>Le savoir, déjà, c'est les rapports qu'on a reçus. Donc, savoir un peu euh... ce qu'il en est, ses troubles précisément, dans quelles situations, voir ses tests, les rapports de ses tests. Ça, ça aide déjà beaucoup au niveau du savoir, au niveau de ses handicaps. Au niveau du savoir-faire, ben c'est toute la liste des aménagements raisonnables qu'on a déjà eue à l'école. Donc ça, ça peut déjà aider sur quoi mettre en place. Au niveau du savoir-être, ben je me suis renseigné sur les classes flexibles et tout ça. Donc, ça, au niveau « gestion de groupe » et, moi, aussi, au niveau de ma posture par rapport à lui, c'est vrai que... je me sens plus compétent à ce niveau- là : niveau patience, au niveau de... le prendre sur le côté, euh... gérer... comment gérer le groupe-classe parce que, lui, entre guillemets, il a des privilèges que d'autres n'ont pas. Donc voilà, à ce niveau-là, je me sens déjà plus compétent.</p> <p><i>Ok, ça va, super. Euh... il me reste deux questions. La première, c'est : d'après toi, quels sont les éléments qui pourraient euh... réduire ton sentiment de compétence, par rapport</i></p>	<p>Evolution positive grâce à l'aide des collègues et des spécialistes & à la pratique de terrain</p> <p>Encore des interrogations → besoin de formation</p> <p>Importance des rapports et bilans des spécialistes</p> <p>Savoirs = bilans/rapports des spécialistes</p> <p>Savoir-faire = aménagements raisonnables</p> <p>Savoir-être = classe flexible + relation avec l'élève + gestion du groupe (// privilèges)</p>
---	--	---

*à l'accueil des élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire, tel qu'il est aujourd'hui ?
Donc, qu'est-ce qui pourrait faire que, dans plusieurs semaines, plusieurs mois, tu te sentirais moins compétent ?*

Ben déjà euh... que je n'ai pas le suivi, avec moi, de... fin, que l'équipe éducative soit moins sensible et soit moins à l'écoute et moins... et qu'elle soit un peu plus en retrait. Donc, ça, ça pourrait faire que... je me sente moins compétent. Que la directrice dise « voilà, moi, j'ai plus le temps de prendre l'élève pour les contrôles ou à certains moments », ben, ça, ça pourrait être un frein. Qu'on me retire tout le matériel : les tablettes, le coin détente. Tout ce qui est au niveau matériel, qu'on me le retire, ça c'est clair que je serais moins compétent., parce que j'en ai vraiment besoin. Euh... voilà.

Ok, ça va. Et, ma dernière question, c'est l'inverse : quels sont les éléments qui pourraient augmenter ton sentiment de compétence par rapport à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire. Donc, qu'est-ce qui pourrait faire que, dans les prochaines semaines ou mois, tu te sentirais plus compétent ?

Déjà la.... Ben, les formations qui sont... qui sont en cours, où on va aller, donc ça, c'est un gros point. Donc, j'espère qu'à l'issue des formations, ben, on se sentira euh... super compétent et au taquet pour les aider. Mais euh... voilà, ce qui serait chouette aussi, c'est d'avoir du nouveau matériel euh... au niveau numérique. Là, on a justement rentré un appel à projet de la région pour avoir du... du matériel. Donc, on a une euh... un budget de 15.000€ qui nous est alloué pour pouvoir acheter du matos. Donc, à ce niveau-là, il y a des choix à faire en fonction des difficultés, des troubles, des handicaps des élèves. Donc, ça, ça pourrait vraiment nous aider. Par exemple, avoir une imprimante en classe, pour imprimer ses feuilles directement de sa tablette, comme ça, il sait imprimer quand il en a besoin. Voilà, vraiment avoir du matériel numérique à sa disposition et pas que. Donc, tout ce qui est euh... jeux anti-stress, euh... des sièges vraiment adaptés euh... que l'on a besoin. Euh... il y avait des blocs en liège. Donc, voilà, du matériel pour mettre en place des aménagements raisonnables. Et, peut-être, pourquoi pas, penser à... euh... une personne en intégration, faire les démarches pour qu'il ait quelqu'un en classe, avec lui. Ça, ça pourrait vraiment euh... moi, entre guillemets, avoir une sécurité, dire « voilà, il y a une spécialiste

Soutien de l'équipe éducative et de la direction & matériel = primordiaux

Besoin de formation +++

Besoin de matériel supplémentaire (surtout numérique mais pas que)

	<p>qui est là, pour l'aider rien que lui » et euh... je me sentirais, entre guillemets, rassuré et euh... en plus, avec tout le reste, plus compétent. Voilà, donner un cours ensemble et avoir vraiment une collaboration avec cette personne-là. Qu'elle nous explique un peu quoi, comment, ce qui marche, ce qui ne marche pas avec lui. Et, là, ben, nous, on pourrait mettre ça en place, aussi, le reste du temps, quand la personne n'est pas forcément là. Donc, on serait plus compétent, fin, je me sentirais peut-être plus compétent avec ces éléments-là.</p> <p><i>Et, tu me parlais de formation, quelles sont tes attentes exactement de ces formations ? Je ne sais pas si tu saurais un peu détailler. T'aimerais bien que ça t'apporte quoi ?</i></p> <p>Déjà, qu'on me rappelle tous les dys, comment les diagnostiquer ou, du moins, comment éveiller notre attention, se dire qu'il y a quelque chose qui cloche, euh... voilà, qu'il y ait vraiment des marqueurs, des repères, se dire « attention, faut peut-être en parler, prévenir, faire les tests ». Donc, déjà, rappeler les dys, tout ce qui pourrait nous alerter, vers qui se tourner et puis euh... peut-être avoir déjà une petite liste euh... de petits tests à faire passer pour voir un peu les... les lacunes. Et euh... avoir une petite liste des aménagements raisonnables possibles. Euh... voilà, ça, ça pourrait déjà bien aider euh... et, évidemment, savoir vers qui se tourner, pour aller plus haut, ou demander euh... un avis extérieur, des choses euh... voilà, des points relais pour nous aider euh... à faire face aux troubles.</p> <p><i>Ok, ça va. Ben, écoute, c'était mes dernières questions, je ne sais pas s'il y a quelque chose auquel tu penses, que tu voudrais ajouter sur l'une ou l'autre question, je ne sais pas, qui te passerait par la tête ?</i></p> <p>Euh... non, pas spécialement. Je réfléchis... non, je pense que j'ai fait le tour pour euh... j'ai fait le tour des questions. Il y a rien qui me vient en tête. Non, pas spécialement.</p>	<p>Besoin de spécialistes en classe (// rassurer l'enseignant, lui donner une sécurité, lui expliquer quoi faire)</p> <p>Rôle de l'enseignant de diagnostiquer ?</p> <p>Discours centré sur les troubles d'apprentissage</p> <p>Besoin de savoir à qui faire appel pour recevoir de l'aide</p>
--	--	--

5. Tableau d'analyse vierge des entretiens menés auprès des futurs enseignants recrutés :

<u>Variables</u>			<u>Commentaires – Extraits de verbatim</u>
<i>Dépendante</i>	<u>Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	<i>« Je me sens tout à fait compétent. »</i>	
		<i>« Je me sens plutôt compétent. »</i>	
		<i>« Je me sens moyennement compétent. »</i>	
		<i>« Je me sens plutôt incompétent. »</i>	
		<i>« Je ne me sens pas du tout compétent. »</i>	
<i>Indépendantes</i>	<u>Contenu de la formation initiale d'instituteur primaire</u>	<i>« Présence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »</i>	
		<i>« Absence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »</i>	
	<u>Type de vision du handicap adopté</u>	<i>« Vision environnementale »</i>	
		<i>« Vision caritative »</i>	
		<i>« Vision médicale »</i>	

<i>Indépendantes</i>	<u>Attitude vis-à-vis de l'inclusion scolaire</u>	<i>« Je suis tout à fait favorable à l'inclusion scolaire. »</i>	
		<i>« Je suis plutôt favorable à l'inclusion scolaire. »</i>	
		<i>« Je suis moyennement favorable à l'inclusion scolaire. »</i>	
		<i>« Je suis plutôt défavorable à l'inclusion scolaire. »</i>	
		<i>« Je ne suis pas du tout favorable à l'inclusion scolaire. »</i>	

6. Tableau d'analyse vierge des entretiens menés auprès des enseignants débutants recrutés :

<u>Variables</u>				<u>Commentaires – Extraits de verbatim</u>
<i>Dépendante</i>	<u>Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	Induit par la formation initiale d' instituteur primaire	« Je me sens tout à fait compétent. »	
			« Je me sens plutôt compétent. »	
			« Je me sens moyennement compétent. »	
			« Je me sens plutôt incompétent. »	
			« Je ne me sens pas du tout compétent. »	
		Induit par l' expérience professionnelle	« Je me sens tout à fait compétent. »	
			« Je me sens plutôt compétent. ».	
			« Je me sens moyennement compétent. »	
			« Je me sens plutôt incompétent. »	
			« Je ne me sens pas du tout compétent. »	

Indépendantes	<u>Contenu de la formation initiale d'instituteur primaire</u>	« Présence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	
		« Absence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	
	<u>Participation à une (des) formation(s) continue(s) sur la thématique de l'inclusion scolaire</u>	« Oui »	
		« Non »	
	<u>Type de vision du handicap adopté</u>	« Vision environnementale »	
		« Vision caritative »	
		« Vision médicale »	
	<u>Attitude vis-à-vis de l'inclusion scolaire</u>	« Je suis tout à fait favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis plutôt favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis moyennement favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis plutôt défavorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je ne suis pas du tout favorable à l'inclusion scolaire. »	

Indépendantes	<u>Attitude des collègues vis-à-vis de l'inclusion scolaire</u>	« Mes collègues sont tout à fait favorables à l'inclusion scolaire. »	
		« Mes collègues sont plutôt favorables à l'inclusion scolaire. »	
		« Mes collègues sont moyennement favorables à l'inclusion scolaire. »	
		« Mes collègues sont plutôt défavorables à l'inclusion scolaire. »	
		« Mes collègues ne sont pas du tout favorables à l'inclusion scolaire. »	
	<u>Expérience professionnelle quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	« J'ai tout à fait bien vécu cet accueil. »	
		« J'ai plutôt bien vécu cet accueil. »	
		« J'ai moyennement bien vécu cet accueil. »	
		« J'ai plutôt mal vécu cet accueil. »	
		« Je n'ai pas du tout bien vécu cet accueil. »	

7. Tableaux d'analyse des entretiens menés auprès des futurs enseignants recrutés :

7.1. *Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant FE01 :*

<u>Variables</u>			<u>Commentaires – Extraits de verbatim</u>
<i>Dépendante</i>	<u>Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	« Je me sens tout à fait compétent. »	<p>– Compétent : « (...) oui, parce que j'ai quand même une formation de base et je pense que j'arriverai toujours à m'en sortir, en faisant appel à des personnes (...) qui s'y connaissent mieux » ; « même si c'est bref (...) de quand même connaître un petit peu tous les types du spécialisé et donc savoir plus ou moins quand même quels sont les objectifs qui sont propres à chaque enfant qui pourrait être inclus dans la classe »</p> <p>– Pas compétent : « (...) je me sens pas forcément très armée pour l'accueillir correctement parce que ce n'est pas forcément quelque chose qu'on a beaucoup abordé à l'école (...) » ; « (...) non, parce qu'on nous en a vraiment parlé très peu (...) de moi-même, comme ça là, j'ai pas vraiment d'outils pour y faire face (...) » ; « par manque de connaissances (...) il faudrait y aller un peu par tâtonnement » ; « (...) le fait que, oui, on a vu un peu tous les types de l'enseignement spécialisé mais on les a survolés donc on sait des choses sans vraiment en savoir en profondeur (...) » ; « (...) je sais pas toujours comment mettre en place des activités qui pourraient convenir à un enfant qui a un peu plus de difficultés mais qui conviendraient aussi à d'autres enfants (...) trouver un peu un juste milieu ou alors savoir s'il faut carrément faire une autre activité pour l'un et pour l'autre »</p>
		« Je me sens plutôt compétent. »	
		« Je me sens moyennement compétent. »	
		« Je me sens plutôt incompétent. »	
		« Je ne me sens pas du tout compétent. »	

Indépendantes	<u>Contenu de la formation initiale d'instituteur primaire</u>	« Présence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	<ul style="list-style-type: none"> – Formation très succincte en ce qui concerne l'inclusion scolaire et le handicap : « On a juste eu un cours en orthopédagogie cette année [BAC 3] qui était très court. On en a parlé brièvement mais vraiment pas en détail. » ; « (...) je pense qu'il était trop court. C'est quand même un vaste sujet (...) on a eu le temps de survoler un peu (...) » ; « (...) ce n'est pas forcément quelque chose qu'on a beaucoup abordé à l'école (...) » – Cours d'orthopédagogie + cours de différenciation – Contenus = uniquement structure de l'enseignement spécialisé (huit types d'enseignement) + profils stéréotypés des élèves accueillis dans ces différents types d'enseignement : « (...) on voyait les différents types dans le spécialisé, pour nous préparer un peu à notre stage, et donc on voyait un peu les objectifs de chaque type (...) comment étaient les enfants dans ces types-là mais c'était vraiment très bref » – A réalisé, à plusieurs reprises, des stages dans une classe de l'ordinaire, qui accueillait un (des) élève(s) porteur(s) d'un handicap : « (...) je trouve qu'on n'est pas très très préparé à accueillir des enfants en situation de handicap (...) »
		« Absence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	

Indépendantes	<u>Type de vision du handicap adopté</u>	« Vision environnementale »	<ul style="list-style-type: none"> – Mentionne, à plusieurs reprises, l'importance de l'aide apportée par les spécialistes ; fait référence à d'autres professionnels considérés comme plus compétents : « (...) je me demanderais surtout si je vais avoir l'aide de personnes extérieures (...) dans les classes où j'ai eu des enfants comme ça, (...) il y avait souvent soit une logopède, soit d'autres professionnels qui (...) viennent pendant les heures de cours et qui aident et qui (...) sont très utiles que ce soit pour l'enfant ou pour nous, pour qu'on puisse se concentrer sur tout le monde (...) » ; « (...) je pense que j'arriverai toujours à m'en sortir, en faisant appel à des personnes (...) qui s'y connaissent mieux » ; « le fait (...) d'avoir un peu des personnes ressources à qui je pourrais poser des questions quand je ne suis pas sûre, si je dois faire telle ou telle chose (...) soit des personnes internes qui ont déjà eu le cas de travailler en classe inclusive, soit des instituteurs dans le spécialisé ou des professeurs en orthopédagogie » – Handicap = caractéristique interne de l'élève et non résultat d'une interaction avec l'environnement (quoi qu'on modifie/adapte dans l'environnement, ça ne fonctionnera pas) + dédouanement de l'enseignant (// idée qu'on ne peut rien n'y faire) : « si l'enfant a un retard vraiment trop prononcé (...) je pense qu'on peut mettre tout ce qu'on veut en place (...) ça fonctionnera pas » – Conditions d'accès à l'enseignement ordinaire liées aux caractéristiques des élèves en situation de handicap et non à l'aménagement de l'environnement : « (...) les écoles traditionnelles (...) quels sont les critères qu'ils accepteraient (...) les enfants qu'ils accepteraient (...) qu'ils aient un minimum d'autonomie, un certain niveau dans telle matière (...) » – Mise en évidence des manques et des limites de l'élève porteur d'un handicap : « (...) il faut fort qu'on s'occupe d'eux en particulier (...) »
		« Vision caritative »	
		« Vision médicale »	

Indépendantes	<u>Attitude vis-à-vis de l'inclusion scolaire</u>	« Je suis tout à fait favorable à l'inclusion scolaire. »	<ul style="list-style-type: none"> – Attitude globale positive : « (...) tant qu'un élève a des difficultés, qu'il soit porteur d'un handicap ou non, le principal (...) l'accompagner jusqu'à ce que ça aille » ; « (...) je pense pas que ça changerait beaucoup (...) de si j'avais eu juste une classe d'enfants je vais dire « normaux » mais, oui, ce serait plus ou moins la même chose, je pense » ; « (...) c'était très enrichissant, que ce soit pour l'élève qui était porteur du handicap ou pour les autres élèves de la classe, d'être amené à être en contact avec des élèves qui sont pas forcément les mêmes. Et, à chaque fois, ça amenait (...) aux deux partis. » – N'est pas freinée par la présence d'élève porteurs d'un handicap en classe (ordinaire ou spécialisée) : « (...) le stage que j'ai fait dans le spécialisé m'avait beaucoup plus donc euh j'aime bien travailler aussi avec les enfants qui sont porteurs d'un handicap (...) » – Permet à l'élève porteur d'un handicap d'être tiré vers le haut : « ça va lui permettre d'avoir des interactions sociales qu'il a peut-être pas forcément dans l'enseignement spécialisé (...) ça peut les aider d'être avec des enfants qui eux savent s'exprimer un peu plus facilement ». – Obstacles : « (...) certains enfants (...) il faut fort qu'on s'occupe d'eux en particulier et donc, quand on a une grande classe, c'est pas forcément évident de gérer (...) et gérer les autres en même temps » – Dépend du degré d'autonomie de l'élève porteur d'un handicap : « pour ceux qui sont quand même un peu autonomes », « (...) qu'il soit quand même un petit peu autonome. Parce que s'il l'est pas du tout, je pense que ça va être quand même un peu compliqué ». – Dépend du degré de sévérité perçu du handicap de l'élève : « si l'enfant a un retard vraiment trop prononcé (...) je pense qu'on peut mettre tout ce qu'on veut en place, (...) ça fonctionnera pas ».
		« Je suis plutôt favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis moyennement favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis plutôt défavorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je ne suis pas du tout favorable à l'inclusion scolaire. »	

7.2. Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant FE02 :

<u>Variables</u>			<u>Commentaires – Extraits de verbatim</u>
Dépendante	<u>Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	« Je me sens tout à fait compétent. »	<ul style="list-style-type: none"> – Peur de l'inconnu : « j'ai jamais vécu ça dans mes stages, donc ça serait une première (...) les premières fois font toujours un peu peur (...) je crois qu'à partir du moment où il serait dans ma classe (...) je serais de plus en plus à l'aise mais c'est vrai que là, maintenant (...) je me sens pas prêt à accueillir une personne comme ça, dans ma classe » – Manque de formation : « (...) on n'est pas assez formé pour faire face aux situations de handicap des élèves » ; « (...) je ne saurais pas vraiment quoi faire (...) j'ai pas le bagage derrière que pour savoir quoi faire » ; « vu que j'ai jamais été confronté à ça, je saurais pas trop quoi mettre en place » ; « (...) j'aurais peur parce que, du coup, je me sens pas à l'aise, parce que je connais pas les outils à mettre en place » ; « (...) au niveau des savoirs (...) être beaucoup plus informé sur les différents types de handicap et les différentes solutions (...) les savoir-faire (...) savoir comment mettre en place ces solutions (...) est-ce qu'il y a des manières de mettre en place les dispositifs pour pas qu'il se sente à l'écart des autres ? » – Point positif : « (...) je crois qu'au niveau du savoir-être, (...) je me sens prêt (...) j'ai la relation facile avec les enfants (...) je suis toujours calme et j'aime bien rigoler avec les enfants, etc. donc la relation se crée super facilement et super vite » – Souhait : « qu'on me propose différentes formations que je pourrais suivre pour m'informer sur ce sujet-là, pour en apprendre plus »
		« Je me sens plutôt compétent. »	
		« Je me sens moyennement compétent. »	
		« Je me sens plutôt incompétent. »	
		« Je ne me sens pas du tout compétent. »	

Indépendantes	<u>Contenu de la formation initiale d'instituteur primaire</u>	« Présence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	<ul style="list-style-type: none"> – Formation très succincte en ce qui concerne l'inclusion scolaire et le handicap : « on en a parlé mais on n'a pas vraiment eu de cours là-dessus » ; « on a parlé d'inclusion (...) dans notre cours sur la différenciation parce qu'on a parlé qu'il faut différencier pour ces élèves-là, par rapport au reste de la classe mais c'est tout » – Cours de différenciation – Contenus = uniquement structure de l'enseignement spécialisé (huit types d'enseignement) : « en début d'année, on a vu les différents types de handicap parce que (...) on allait être confronté à des types en particulier pendant nos stages du spécialisé (...) mais on en a vraiment parlé en général (...) on n'a pas approfondi plus que ça la matière » – A réalisé un stage, en BAC 1 (très court), dans une classe de l'ordinaire qui accueillait un élève porteur d'un handicap : « (...) quand ma maitre de stage m'a dit qu'il y avait un enfant qui travaillait sur tablette, j'étais un peu perdu, je savais pas trop comment faire avec lui »
		« Absence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	
	<u>Type de vision du handicap adopté</u>	« Vision environnementale »	<ul style="list-style-type: none"> – Pas suffisamment d'éléments pour catégoriser le participant dans un type de vision plutôt qu'un autre : <ul style="list-style-type: none"> ○ Classe = globalité ; pas de pédagogie particulière pour les élèves porteurs d'un handicap (vision environnementale) : « (...) en plus, peut-être que les dispositifs que je vais mettre en place, pour lui, seront peut-être aussi utiles pour le reste de la classe » ○ Réflexion autour du bien-être et de l'intégration sociale de l'élève porteur d'un handicap (vision caritative) : « je pense qu'à partir du moment où on l'explique à la classe et que (...) les élèves sont au courant, qu'ils ne sont pas dans le jugement (...) il n'y a pas de raisons que ça se passe mal »
		« Vision caritative » <small>* Déficit visuel (individu + entourage)</small>	
		« Vision médicale »	

<i>Indépendantes</i>	<u>Attitude vis-à-vis de l'inclusion scolaire</u>	« Je suis tout à fait favorable à l'inclusion scolaire. »	<ul style="list-style-type: none"> – Attitude globale positive : « (...) je suis plutôt favorable parce que j'aime pas trop quand on sépare les gens à cause de leurs différences. Je trouve que (...) ça creuse déjà un fossé qui est encore plus exprimé quand on est adulte : les handicapés sur le côté et les gens, on va dire, « normaux », de l'autre. Donc, si, dès le primaire, on peut les mélanger et que chacun comprenne (...) la vie de l'autre, je trouve que ça serait quand même beaucoup mieux » ; « ça me dérangerait pas (...) parce que c'est de plus en plus comme ça, il y a de plus en plus de différences dans les classes » – Satisfaction personnelle ; reconnaissance du travail accompli : « (...) je serais content parce que c'est un élève (...) avec lequel je pourrais voir vraiment son évolution (...) si les outils, que je mets en place, marchent avec lui, je serais content d'avoir été quelqu'un qui lui a permis d'évoluer » – Dépend du degré de sévérité perçu du handicap de l'élève (+ sa visibilité & réaction des autres élèves) : « je crois que tout dépend du handicap (...) tout ce qui est (...) « petit handicap », je crois qu'il se fondera assez facilement dans la classe mais, c'est vrai que si c'est un handicap qui se voit un peu plus (...) mais je pense qu'à partir du moment où on l'explique à la classe et que (...) les élèves sont au courant, qu'ils ne sont pas dans le jugement (...) il n'y a pas de raisons que ça se passe mal » ; « avec certains handicaps, je me rends compte que ce serait plus difficile, par exemple, tout ce qui est « troubles du comportement », mais tout ce qui est dys (...) dans le spécialisé, j'avais des « types 1 » (...) je trouve qu'ils pourraient très bien rester dans l'ordinaire » ; « (...) les handicaps (...) beaucoup trop lourds et qui demandent vraiment un besoin spécifique (...) ceux qui ont un degré de trisomie élevée, les troubles du comportement (...). Mais, (...) pour moi, le reste peut rentrer dans l'ordinaire. Quand c'est un handicap physique, (...) par exemple, s'il est en chaise roulante, il faut juste penser à le mettre dans une classe où on a accès sans les escaliers »
		« Je suis plutôt favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis moyennement favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis plutôt défavorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je ne suis pas du tout favorable à l'inclusion scolaire. »	

7.3. Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant FE03 :

<u>Variables</u>			<u>Commentaires – Extraits de verbatim</u>
Dépendante	<u>Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	« Je me sens tout à fait compétent. »	<p>– Manque de formation : « (...) je suis pas très qualifiée sur le handicap » ; « (...) moi, je viens d'être formée, je sors de l'école, je me sens pas apte à avoir quelqu'un de d'handicapé dans ma classe » ; « (...) on n'a pas de bagage derrière pour aller dans une classe avec (...) un enfant qui est dyscalculique, dysorthographique, on sait rien faire (...) notre cursus ne nous permet pas » ; « (...) on est peut-être prêt à être enseignant mais si on tombe dans le spécialisé ou si on est dans une classe où il y a un ou deux élèves avec trouble de l'attention, même un dys, on est foutu » ; « (...) je connais rien du tout sur le sujet (...) de démarrer comme ça, je suis nulle part, quoi. Je suis rien du tout, entre guillemets, j'ai pas de compétence »</p> <p>– Peur de mal faire : « Je ne sais pas comment me comporter pour ne pas, entre guillemets, qu'il se sente ridicule ou qu'il se sente plus bas que les autres. Ça, ça me rendrait malade de faire comprendre à l'enfant qu'il est plus faible alors que c'est pas du tout mon but. Au contraire, ce serait qu'il soit au même niveau que les autres (...) mais je sais pas comment le faire ça. Donc, je sais pas comment, face à l'élève, lui dire "tu peux réussir aussi bien que les autres" »</p> <p>– Besoin de pratique : « (...) là, comme je l'ai pas encore vécu, pour moi, je suis nulle, je sais pas le faire, je connais rien (...). Je pense que c'est la méconnaissance et pas de pratique, quoi. » ; « Je pense que le seul moyen d'évoluer c'est la pratique (...) parce que ça me ferait comprendre comment réagir, ça m'aiderait à savoir organiser, (...) la pratique fera tout. Petit à petit, je dis pas que je serai une pro de l'inclusion après une heure de cours mais la pratique va faire énormément, c'est sûr. »</p>
		« Je me sens plutôt compétent. »	
		« Je me sens moyennement compétent. »	
		« Je me sens plutôt incompétent. »	
		« Je ne me sens pas du tout compétent. »	

Indépendantes	<u>Contenu de la formation initiale d'instituteur primaire</u>	« Présence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	<ul style="list-style-type: none"> – Formation très succincte en ce qui concerne l'inclusion scolaire et le handicap : « (...) le seul qu'on a vraiment eu, c'était... je sais même plus te dire le nom tellement on n'a pas eu beaucoup d'heures là-dessus » ; « (...) je crois, on a eu deux heures, pendant un seul quadrimestre sur tout le long des trois années, pour nous expliquer quels sont les types de handicap, les types de dys, les aménagements raisonnables et tout ça » – Mauvais timing : « Déjà, ils le mettent en fin de troisième année donc c'est là où on est crevé, où on a notre TFE, on a nos examens qui arrivent, on pense à rien d'autres à part réussir. Et, en plus de ça, c'est un cours qui est, entre guillemets, pas assez pratiqué, pas assez expliqué, donc on se retrouve sans rien » – Manque de pratique (+ différenciation) : « (...) il y a pas eu de pratique. À part, bien sûr, on nous a demandé en stage, de faire quatre différenciations, sur l'année, et de pouvoir les expliquer et dire pourquoi on a mis ces différenciations en place. Mais, c'est même pas encore vraiment (...) pour moi, ça touche pas encore vraiment au handicap, ça. La différenciation, même un élève un peu plus faible (...) c'est déjà de la différenciation, même s'il n'a pas de handicap » – Pas de cours obligatoire
		« Absence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	

Indépendantes	<u>Type de vision du handicap adopté</u>	« Vision environnementale »	<p>– Pas suffisamment d'éléments pour catégoriser le participant dans un type de vision plutôt qu'un autre :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Remise en question de ses propres compétences ; pas de dédouanement de l'enseignant ; la difficulté de l'accueil n'est pas attribuée au handicap de l'élève (vision environnementale) : « je serais craintive parce que je me dis : est-ce que, moi, je vais être efficace ; est-ce que moi je vais pouvoir l'aider ? C'est pas le fait que lui soit dans ma classe, c'est plutôt moi, comment je vais faire » ○ Classe = globalité ; pas de pédagogie particulière pour les élèves porteurs d'un handicap ; participation de tous aux mêmes activités (vision environnementale) : « j'essayerais d'être juste (...) que tout le monde soit, entre guillemets, normal, pour moi. Tout le monde est là, tout le monde est un enfant ordinaire, tout le monde peut participer » ; « je mettrais en place des activités justement ludiques, pour pouvoir les adapter et que les enfants puissent tous être de la partie (...) un jeu que les enfants peuvent y participer (...) une leçon de mathématiques (...) un élève qui a une dys aura plus de mal que pendant les jeux » ○ Réflexion autour du bien-être et de l'intégration sociale de l'élève porteur d'un handicap (vision caritative) : « (...) que tout le monde s'entende bien, qu'il y ait un bon état d'esprit et de calme (...) que chaque élève, malgré ses différences ou quoi, soit accepté et que les autres élèves comprennent pourquoi il a ce handicap (...) que chaque élève se sente bien, à sa place » ; « (...) le regard des enfants, leur faire comprendre qu'il faut pas juger, le regard aussi de certains enseignants (...) » ; « Je ne sais pas comment me comporter pour ne pas, entre guillemets, qu'il se sente ridicule ou qu'il se sente plus bas que les autres. Ça, ça me rendrait malade de faire comprendre à l'enfant qu'il est plus faible alors que c'est pas du tout mon but. Au contraire, ce serait qu'il soit au même niveau que les autres. » ○ Mise en évidence des manques et des limites de l'élève porteur d'un handicap (vision médicale) : « Il y aurait d'office un retard quelque part. (...) il pourrait venir une fois par semaine (...) ce jour-là, on fait ça, avec lui, parce que, là, il y arrivera, et les autres jours de la semaine, on fait ce qui n'y arrivera pas (...) certains handicaps, c'est pas possible »
		« Vision caritative »	
		« Vision médicale »	

<i>Indépendantes</i>	<u>Attitude vis-à-vis de l'inclusion scolaire</u>	« Je suis tout à fait favorable à l'inclusion scolaire. »	<ul style="list-style-type: none"> – Attitude globale positive : « j'ai pas de souci particulier (...) il y a certaines personnes qui ont du mal avec tout ce qui est handicap, moi non (...) je pense que je suis assez tolérante et ouverte d'esprit et j'accepte vraiment tout (...) la seule chose où j'ai un peu plus de mal c'est tout ce qui est dys (...) je sais pas comment les aider vraiment à avancer. Sinon, tout ce qui est autisme, trisomie 21 (...) ou même des handicaps physiques, c'est pas quelque chose que je peux pas surmonter (...) j'ai des amies qui, elles, craignent qu'on leur dise "tu vas dans une classe avec des autistes, trisomiques" (...) elles vont se sentir mal (...) moi, je suis pas dérangée par ça » ; « ça me rebute pas, quoi, je suis pas à dire "non, il me le faut pas, il va dans une autre classe" » – Dépend des possibilités de communication perçues avec l'élève porteur d'un handicap : « (...) ça dépend aussi le handicap (...) déjà, ce qui est, par exemple, les sourds (...) j'aurais un très très gros problème pour communiquer avec lui (...) j'aurais du mal parce que je connais pas le langage des signes. Ou alors un enfant autiste (...) c'est difficile aussi d'avoir un contact (...) alors qu'avec un enfant trisomique (...) ils sont plus vite sociables. Ou un élève qui a (...), une main en moins ou quelque chose comme ça (...) avec eux, j'aurais pas trop de difficultés mais, par contre, avec ceux qui, justement, leur handicap fait qu'il y a pas de possibilités de parler, de communiquer, là, ça va être plus dur » – Dépend du degré de sévérité perçu du handicap de l'élève : « (...) ça dépend le handicap, il y a des handicaps qui sont quand même assez lourds (...) avec une classe de 20-25 élèves, on sait pas le suivre autant que dans le spécialisé. Maintenant (...) il y a des handicaps comme les élèves qui sont dys, il y a toujours moyen de les inclure dans l'enseignement ordinaire (...) il y a toujours une possibilité qu'ils suivent l'ensemble de la classe. Mais, par exemple, un élève de « type 2 » que j'ai rencontré dans ma classe dans le spécialisé, je le vois mal faire toute l'année dans une classe ordinaire. Il y aurait d'office un retard quelque part (...) certains handicaps, c'est pas possible, pour moi »
		« Je suis plutôt favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis moyennement favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis plutôt défavorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je ne suis pas du tout favorable à l'inclusion scolaire. »	

7.4. Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant FE04 :

<u>Variables</u>			<u>Commentaires – Extraits de verbatim</u>
Dépendante	<u>Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	« Je me sens tout à fait compétent. »	<p>– Manque de formation (initiale et continue) : « (...) manque de formation aussi, je pense. Parce qu'il y a très très peu de formations, je trouve sur le sujet. » ; « (...) pour la haute-école, je peux pas dire qu'on a fait quelque chose ou quoi que ce soit qui avait à voir avec cette inclusion »</p> <p>– Sentiment de compétence élevé dû à l'expérience personnelle : « Oui mais, pour moi, c'est pas dû à mes trois années de formation. C'est, et l'expérience personnelle, et la formation qui fait que. Et, je sais, quand je revois ma classe, plus de la moitié de ma classe n'ont pas cette capacité de faire de l'inclusion, là, en septembre. » ; « (...) j'ai fait beaucoup de recherches personnellement (...) ça m'a permis d'en savoir beaucoup plus sur plusieurs sujets, sur plusieurs handicaps. Et, de ce fait là, j'arrive à anticiper quel va être les besoins de l'enfant, en fait. Ça (...) je sais que c'est ma force. »</p> <p>– Savoirs, savoir-faire et savoir-être acquis (expérience personnelle, rencontres & lectures) : « (...) au niveau du savoir-être, la patience. Il faut une patience incroyable. Le sens de l'observation. Il faut savoir observer les enfants et savoir se détacher aussi, pour pouvoir vraiment analyser correctement. Au niveau des savoirs, avec toutes les lectures que j'ai pu faire, sur différents sujets, je peux maintenant dire "tel ou tel handicap, voilà, il y a des difficultés au niveau cognitif, il y a des difficultés dans tel domaine". Et, au niveau des savoir-faire, les tests que j'ai pu faire en stage et (...) avec ma fille à domicile. Et ça, ça été grâce à la logopède qui m'a donné des petites astuces (...) la psychomotricité où le spécialiste me dit "ah ben, en faisant ça, ça peut aussi aider" (...) toutes des petites cases qui se sont complétées comme ça »</p>
		« Je me sens plutôt compétent. »	
		« Je me sens moyennement compétent. »	
		« Je me sens plutôt incompétent. »	
		« Je ne me sens pas du tout compétent. »	

Indépendantes	<u>Contenu de la formation initiale d'instituteur primaire</u>	« Présence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	<ul style="list-style-type: none"> – Formation très succincte en ce qui concerne l'inclusion scolaire et le handicap : « (...) oui, en théorie, mais non, en pratique, parce que peu d'heures enseignées sur le chapitre » ; « (...) ça a été un bon point d'amorce mais (...) à côté de ça, se renseigner et prendre beaucoup de renseignements sur ce qu'il faut faire clairement. Parce que voilà, c'est pas les cinq lignes de théorie qui vont m'aider (...) » – Contenus survolés = troubles de l'apprentissage : « (...) les notions qui ont été survolées c'était (...) tous les dys. On a vu principalement que les dys et encore on les a pas vus parce qu'on nous a donné une théorie un petit peu et voilà (...) que ça n'était pas notre rôle de diagnostiquer mais que c'était notre rôle de mettre en place des éléments pour pouvoir les aider (...) on nous a pas parlé de l'intégration. Fin, voilà, à part les dys et faire de la différenciation au niveau de nos leçons, mais bon, ça, c'est de la différenciation pour tout enfant ordinaire, quoi » – Stage dans le spécialisé : « (...) le stage en spécialisé, on a vraiment été lancé dans la nature en nous disant "débrouillez-vous", "voilà, ça c'est du spécialisé, débrouillez-vous, parce que de toute façon, nous, on n'est pas formé" voilà ce qu'on répondait »
		« Absence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	
	<u>Type de vision du handicap adopté</u>	« Vision environnementale »	<ul style="list-style-type: none"> – Classe = globalité ; pas de pédagogie particulière pour les élèves porteurs d'un handicap : « (...) je prône la classe flexible parce que je pars du principe que, déjà, là, à la base, on peut déjà balayer une grosse partie des difficultés, parce qu'on va au rythme de l'enfant et on va selon son bien-être » – Pas d'importance accordée au diagnostic : « (...) je pense qu'on n'a pas besoin d'un papier officiel pour pouvoir s'adapter à l'enfant et l'aider dans ses difficultés. On sait très bien que certains n'auront jamais la chance d'avoir un diagnostic parce qu'il a peut-être pas le bon suivi au niveau des parents (...) »
		« Vision caritative » * Autisme (entourage)	
		« Vision médicale »	

Indépendantes	<u>Attitude vis-à-vis de l'inclusion scolaire</u>	« Je suis tout à fait favorable à l'inclusion scolaire. »	<ul style="list-style-type: none"> – Attitude globale très positive : « (...) ce serait le paradis (...) c'est ce que je veux. Je veux vraiment une classe inclusive, avec une classe flexible (...) je suis très pour tout ça (...) ce serait la meilleure nouvelle qu'on puisse m'annoncer » ; « (...) je suis sûre que là, je vais être efficace à faire quelque chose » ; « (...) je suis favorable (...) de par mon expérience personnelle » – Vocation professionnelle = dispenser un enseignement inclusif : « (...) c'est d'ailleurs le diagnostic de ma fille [autiste] qui a fait que j'ai arrêté ma carrière professionnelle. Et, j'ai repris des études d'institutrice primaire à cause de ça. » ; « j'ai vraiment commencé des études dans ce but, justement, de faire de l'immersion (...) moi, c'est mon but absolu, c'est d'avoir justement des enfants présentant des handicaps dans de l'ordinaire. Parce que (...) j'estime que c'est plus souvent leur place dans l'ordinaire que dans le spécialisé. » – Référence au type de handicap en lien avec ce qu'il est possible de mettre en place et non en lien avec le fait d'accueillir ou non l'élève (≠ degré de sévérité) : « (...) en savoir plus déjà sur quel type de handicap l'élève est touché parce qu'il y a plein de dispositions différentes en fonction de ça » ; « (...) tout dépend de l'handicap de l'enfant : on ne traitera pas un dyslexique de la même manière qu'on va traiter l'autisme ou de l'hyperactivité. Moi, déjà, je prône la classe flexible parce que je pars du principe que, déjà, là, à la base, on peut déjà balayer une grosse partie des difficultés. Parce qu'on va au rythme de l'enfant et on va selon son bien-être. »
		« Je suis plutôt favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis moyennement favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis plutôt défavorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je ne suis pas du tout favorable à l'inclusion scolaire. »	

7.5. Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant FE05 :

<u>Variables</u>			<u>Commentaires – Extraits de verbatim</u>
Dépendante	<u>Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	« Je me sens tout à fait compétent. »	<ul style="list-style-type: none"> – Manque de formation : « (...) mais la formation on n'est pas du tout préparé à ce genre de choses » – Importance de la pratique : « en dernière année, vu qu'on a un stage dans le spécialisé, on nous a donné quelques balises mais c'est vrai que c'est surtout sur le terrain, avec nos maitres de stage qu'on apprenait et j'ai appris des chouettes choses par rapport à ça, pour les aménagements raisonnables, etc. » ; « J'ai vraiment le plus appris lors de mes stages, c'est vraiment là où on s'enrichit et où on apprend le mieux. » – Peur de l'inconnu : « (...) on n'a pas vu tout ça, en fait. On est largué dans le milieu professionnel, en connaissance de cause, puisque nos profs à nous, nos psychopéda sont bien au courant que l'inclusion scolaire se fait de plus en plus. Mais on est largué et donc on doit se former nous-mêmes sur le terrain. Donc c'est vrai que ça fait peur de se dire "ah, en septembre, je vais peut-être avoir un autiste dans ma classe, je sais pas du tout comment réagir face à ça" mais je pense que c'est comme pour tout. On a peur de l'eau, on va aller petit à petit et finalement, ça va aller mais je pense que c'est surtout l'inconnu, qui fait peur »
		« Je me sens plutôt compétent. »	
		« Je me sens moyennement compétent. »	
		« Je me sens plutôt incompétent. »	
		« Je ne me sens pas du tout compétent. »	

Indépendantes	<u>Contenu de la formation initiale d'instituteur primaire</u>	« Présence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	<ul style="list-style-type: none"> – Formation très succincte en ce qui concerne l'inclusion scolaire et le handicap : « (...) pas spécialement sur l'inclusion mais on a eu des cours sur les enfants à besoins spécifiques (...) dans l'objectif de nous préparer à notre stage dans le spécialisé (...) on a eu quelques cours sur l'inclusion pour nous expliquer la différence entre l'inclusion et l'intégration mais on a eu peut-être trois heures dessus donc c'est un peu, peu, je trouve » – Contenus abordés : « (...) on a vu les caractéristiques d'un enfant euh... avec des spectres autistiques. On a vu les caractéristiques des enfants dys. Et, on a vu aussi quelques aménagements raisonnables à mettre en place avec les types d'enfants. Et à qui on pouvait faire appel également pour nous aider en fonction des cas. »
		« Absence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	<ul style="list-style-type: none"> – A réalisé, à plusieurs reprises, des stages dans une classe de l'ordinaire, qui accueillait un (des) élève(s) porteur(s) d'un handicap : « (...) dans quasiment tous mes stages, parce qu'il y a de l'inclusion scolaire dans presque toutes les écoles primaires maintenant, étant donné l'obligation. Et alors, j'ai eu l'occasion de faire un stage dans mon école primaire où là, sur 30 élèves, il y en avait 9 en inclusion » ; « c'est bien parce que mes maitres de stage étaient là, à l'appui, mais c'est vrai que j'ai eu une facilité aussi du fait... fin, j'ai eu ma scolarité, moi, en tant qu'élève aussi, avec ce genre d'élèves, mais la formation on n'est pas du tout préparé à ce genre de choses »

Indépendantes	<u>Type de vision du handicap adopté</u>	« Vision environnementale »	<p>– Classe = globalité ; pas de pédagogie particulière pour les élèves porteurs d'un handicap ; chaque élève a ses spécificités et ses différences : « <i>J'essaye vraiment et c'est ça que je préfère les plus petites classes, d'avoir un comportement assez individualisé et donc de cibler les apprentissages en fonction de chaque enfant, qu'il soit reconnu comme porteur d'un handicap ou non. » ; « Pour moi, un élève qui est porteur d'un handicap est un élève comme un autre, j'ai pas de difficulté à accueillir ce genre d'élèves dans ma classe. » ; « (...) depuis le début de mes stages, j'essaye de mettre vraiment en place du renforcement positif et des outils de gestion positifs et pas de la sanction, vraiment relever le positif et ignorer au maximum le négatif, (...) j'ai créé, la dernière fois, un outil de gestion où les élèves doivent avoir six clés (...) qui comportent différents items (...) avoir bien terminé son exercice, avoir terminé en silence ou avoir demandé à Madame au bon moment, garder son banc bien rangé, donc ça balaye un grand angle de choses, ce qui peut aussi permettre à des élèves, de s'améliorer sur différents points et de ne pas toujours renforcer les mêmes enfants (...) »</i></p>
		« Vision caritative » <small>* Dyslexie (entourage) & troubles divers (scolarité)</small>	
		« Vision médicale »	

Indépendantes	<u>Attitude vis-à-vis de l'inclusion scolaire</u>	« Je suis tout à fait favorable à l'inclusion scolaire. »	<ul style="list-style-type: none"> – Attitude globale positive : « (...) je trouve ça top de pouvoir inclure des enfants dans l'ordinaire (...) » ; « (...) un élève qui est porteur d'un handicap est un élève comme un autre, j'ai pas de difficulté à accueillir ce genre d'élèves dans ma classe. » – Scolarité avec des élèves porteurs d'un handicap : « (...) j'ai été, en primaire, dans une école pilote qui, pendant que j'étais là, a commencé à faire de l'intégration donc elle était une des toutes premières à faire de l'inclusion scolaire (...) j'ai été amenée, dès très jeune, à côtoyer différentes personnes porteuses de troubles, de spectre autistique, de troubles de l'apprentissage, etc. » – Risque de nivellement par le bas si trop d'élèves porteurs d'un handicap dans les classes ordinaires : « (...) j'y suis favorable mais dans une moindre mesure (...) dans la classe où j'étais en stage, il y avait un tiers des enfants qui était en inclusion scolaire (...) c'est trop (...) ça commence à en pâtir sur les autres enfants. J'ai peur qu'au-delà d'un certain nombre d'enfants ou d'une certaine proportionnalité, il y ait un nivellement vers le bas qui se crée. Et donc, j'y suis favorable mais il ne faut pas non plus en abuser et (...) il y a des pôles territoriaux qui se créent (...) pour essayer de supprimer un maximum l'enseignement spécialisé. Mais, s'il est là, c'est qu'il y a une bonne raison (...) il y a des enfants (...) qui sont épanouis [dans l'enseignement spécialisé] et qui ne sont pas épanouis dans l'enseignement ordinaire donc faut vraiment que chaque enfant trouve sa place (...) » – Référence à la visibilité du handicap (// au regard des autres élèves) : « (...) j'aurais peut-être aussi peur du regard des autres élèves s'ils n'ont encore jamais connu ça, dans leur classe, ou accueilli dans leur classe (...) c'est vraiment la seule crainte que j'aurais. (...) une faible dyslexie, les autres élèves s'en rendent pas spécialement compte mais si l'élève est porteur d'un trouble du comportement ou d'un trouble avec hyperactivité (...) les autres élèves vont le remarquer. Ça va peut-être troubler (...). »
		« Je suis plutôt favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis moyennement favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis plutôt défavorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je ne suis pas du tout favorable à l'inclusion scolaire. »	

8. Tableaux d'analyse des entretiens menés auprès des enseignants débutants recrutés :

8.1. *Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant ED01 :*

<u>Variables</u>				<u>Commentaires – Extraits de verbatim</u>
<i>Dépendante</i>	<u>Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	Induit par la formation initiale d' instituteur primaire	« Je me sens tout à fait compétent. »	<p>– Manque de formation (général + accompagnement des élèves porteurs d'un handicap) : « Je ne me sentais pas du tout capable d'accueillir des enfants porteurs d'un handicap ou de trouble. Oui, peut-être une légère dys, je savais qu'il fallait agrandir les feuilles, etc. Les aménagements raisonnables, ça, on sait. Mais, comment, nous, nous comporter avec l'enfant, non. Et, j'ai même envie de dire, on n'est pas formé pour tenir une classe (...) on est peu formé, j'ai l'impression, à la fin de nos études, pour tenir une classe tout seul. Et donc, pour accueillir, en plus, des enfants qui sont en difficulté comme ça, non. Non, clairement. » ; « (...) j'ai l'impression que pour accueillir des enfants qui, en plus, ont des troubles ou un handicap, qu'il faut aider autrement, c'est pire. Je crois qu'on est complètement largué. »</p> <p>– Besoin du soutien des collègues ; malaise lié aux difficultés rencontrées en début de carrière : « (...), heureusement, dans l'école où j'étais (...), il y avait l'intégration et des personnes sur place, des logos et des instits, pour m'épauler et m'aiguiller et m'apporter des outils et leur expérience (...), des collègues aussi (...) parce que, sinon, je crois que j'aurais pas fait du bon travail (...) on s'en sortirait toujours mais (...) j'ai demandé plein de fois de l'aide à mes collègues (...) » ; « (...) si tu sais pas quoi faire pour l'aider, tu te sens complètement nul, tu te demandes comment tu as eu ton diplôme (...) limite, t'oses pas poser la question parce que t'as l'impression que c'est bête, c'est une bête question mais en fait non, t'y arrives pas. L'enfant, il comprend pas ça et tu ne sais pas comment l'aider. Non, c'est gênant. C'est une honte. (...) j'ai déjà dit à ma copine "on a eu notre diplôme dans un Kinder Surprise, quoi" »</p>
			« Je me sens plutôt compétent. »	
			« Je me sens moyennement compétent. »	
			« Je me sens plutôt incompétent. »	
			« Je ne me sens pas du tout compétent. »	

				<p>– Difficultés rencontrées en début de carrière (savoirs, savoir-faire, savoir-être) : « (...) j'ai eu mon élève qui avait le <i>QI</i> de 75 et là, au niveau du savoir-être, c'était difficile de pouvoir lui faire comprendre et comment, quels mots employer, pour lui dire qu'elle ne fera pas la même chose que les autres, (...) pas, parce qu'elle n'est pas compétente, fin... parce qu'elle saurait pas (...) elle savait qu'elle était handicapée mais (...) c'est difficile. Et, par rapport aux autres, comment ne pas stigmatiser cet enfant dans la classe. Ça, c'était quand même difficile. (...) parfois, c'est plus difficile, avec le groupe-classe, de savoir comment interagir avec cet enfant-là que, avec l'enfant en lui-même. (...) par rapport aux savoirs, (...) c'est du savoir tout court sur la matière (...) il y a des matières qui sont pas assez maîtrisées que pour être enseignées correctement à un enfant avec des difficultés. Je pense qu'il y a un approfondissement de la matière, en sortant de bachelier, qu'on n'a pas. On sait comment ça fonctionne, on sait pas comment l'enseigner. On sait pas toutes les méthodes qu'on peut employer ou les termes qu'on peut employer pour aider ces enfants. (...) au niveau du savoir-faire, (...) c'est de manière générale (...) déjà, c'est l'apprentissage de la photocopieuse, comment agrandir, ne serait-ce que ça, parfois, c'est compliqué (...) c'est l'anticipation aussi des difficultés de l'enfant, c'est de se dire (...) "je pensais que ça allait aller et ça va pas du tout, qu'est-ce que je fais, comment je réadapte sur le tas (...) qu'est-ce que je fais" ».</p>
--	--	--	--	---

Dépendante	<u>Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	Induit par l'expérience professionnelle	« Je me sens tout à fait compétent. »	<p>– Évolution positive du sentiment de compétence : « (...) je me sens beaucoup plus compétente maintenant puisque j'ai rencontré quand même un sacré panel d'enfant en difficulté et, même si chaque enfant est différent, il y a des choses qui reviennent et des aménagements qui sont bons pour, parfois, plusieurs difficultés ou si c'est une grosse difficulté, plusieurs choses qu'on peut mettre en place. Et donc, je me sens quand même plus outillée face à ces enfants-là (...) »</p> <p>– Dépend du nombre d'élèves porteurs d'un handicap & de l'évolution de ces élèves : « (...) je me sentirais moins compétente si j'ai beaucoup d'élèves en difficulté dans ma classe. Si on m'en rajoute trois en difficulté cette année, forcément, je me dirais que j'ai moins de temps à consacrer pour chacun et donc j'aurais l'impression d'être moins compétente parce que j'arrive à moins avec chacun. » ; « (...) si dans un des apprentissages, je me rends compte que malgré mes explications, mes outils et tout ce que je mets en place, l'enfant n'y arrive toujours pas (...) »</p> <p>– Dépend des expériences déjà vécues & des conseils des spécialistes : « je crois qu'on apprend tous à connaître les enfants et à devenir compétent à leur contact » ; « (...) c'est l'expérience et le contact avec ces enfants-là, puis avec les professionnels qui gravitent autour de moi et qui mettent en place des choses que je vois. On met des choses en place dans ma classe pour un enfant (...) je dois poursuivre ça quand ils ne sont pas là. Forcément, j'apprends. (...) c'est ça que je pense vraiment indispensable cette rencontre et ce contact avec les enfants en difficulté (...) et les professionnels qui gravitent autour, avant de commencer à enseigner. J'ai appris plein de choses. J'ai l'impression de pouvoir mieux les aider même s'il y a des cas que je n'ai pas encore rencontrés. Le petit autiste, je suis complètement dépourvue et vraiment, je suis contente qu'il ne soit pas dans ma classe parce que je ne sais pas ce que je ferais pour lui. » ; « (...) ce que j'apprécie beaucoup c'est rencontrer les professionnels qui sont autour d'eux (...) parfois, c'est des logopèdes extérieurs (..) si c'est la logopède de l'école, j'ai facile parce que je la croise tout le temps mais j'ai besoin d'avoir leur ressenti, la manière dont ils vivent les choses avec les enfants. Et, je me sens plus compétente pour les aider quand j'ai un retour de ces professionnels. Parfois, le bilan ne suffit pas et une discussion avec eux, ça me permet d'y voir plus clair. Quand l'enfant travaille avec le neuropsychologue, c'est bien mais, moi, j'aimerais bien savoir ce qu'il fait, comment ça se passe (...) ça m'aide aussi finalement dans mon travail de me dire "ah ben c'est ça qu'il travaille donc c'est là-dessus qu'il a des difficultés donc comment je peux l'aider" ».</p>
			« Je me sens plutôt compétent. »	
			« Je me sens moyennement compétent. »	
			« Je me sens plutôt incompetent. »	
			« Je ne me sens pas du tout compétent. »	

			<ul style="list-style-type: none"> – Manque de formation dans la gestion de certains handicaps (trouble du comportement et déficience intellectuelle sévère) toujours présent : « (...) dans une classe, un enfant qui pète un plomb, qui veut tout casser, qui pleure, qui hurle (...) moi, je ne me sens plus compétente, je ne me sens pas armée pour gérer ce genre de situation » ; « (...) j'ai plus de difficultés avec le handicap mental, avec un <i>QI</i> inférieur, où, là, je me sens complètement dépassée et je sais plus emmener l'enfant plus loin (...) c'est très difficile parce qu'un moment donné, on sait plus quoi faire pour ces enfants » – Besoin d'expérience : « (...) l'expérience, ça, il n'y a rien à faire même si, après cinq ans, c'est vrai que j'ai rencontré beaucoup d'enfants mais, voilà, le petit enfant – est-ce autiste, est-ce caractériel ? – c'est la première fois que je suis confrontée à ça (...) c'est effrayant. Je suis rassurée, très honnêtement, qu'il ne soit pas dans ma classe. C'est malheureux mais je sais pas si j'y arriverais. » – Évolution positive des savoirs, savoir-faire et savoir-être : « (...) j'ai appris à développer le contact, la relation avec l'enfant que ce soit porteur d'handicap ou non. Et puis, au fur et à mesure de rencontrer des enfants porteurs de handicaps, on se comporte pas vraiment différemment par rapport à eux mais on a toujours ce truc dans la tête et on se dit "ils ont pas tout reçu, quoi". Ils ont l'air plus vulnérable que les autres et, je dis pas qu'on a pitié d'eux, c'est pas ça non plus, hein, mais ils ont un petit truc en plus et, l'air de rien, notre attitude face à eux, on a envie de leur donner encore plus. Alors c'est peut-être pas le but mais c'est vrai que, j'aurais tendance à être comme ça, à leur donner encore plus à ces enfants-là, au fur et à mesure que je les rencontre et que c'est des belles personnes. Au niveau des connaissances, ben c'est la connaissance du handicap et des réactions de l'enfant, de ses difficultés et, tout ça, oui, c'est des connaissances que j'ai en plus, que j'avais pas en sortant de l'école puisque j'en avais pas encore rencontré vraiment. Et, au niveau du savoir-faire, (...) maintenant, je connais ma matière, je sais différentes manières d'aborder le sujet et j'anticipe. Ça, je pense que c'est un de mes savoir-faire. J'anticipe plus les difficultés qu'un enfant d'un tel type ou d'un tel type, porteur d'un handicap, pourrait éprouver et de savoir ce que je pourrais mettre en place pour l'aider, avant même que la difficulté ne se rencontre et en essayant que cette difficulté ne se rencontre pas. Et, ça j'aurais jamais pu le faire en sortant de mes études. »
--	--	--	---

Indépendantes	<u>Contenu de la formation initiale d'instituteur primaire</u>	« Présence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	<ul style="list-style-type: none"> – Formation très succincte en ce qui concerne l'inclusion scolaire et le handicap : « (...) pas assez poussée à mon goût (...) » ; « (...) moi, j'ai eu une petite formation pendant mes études : la découverte de la dyslexie, la dyscalculie, voir comment repérer les enfants. Et puis, on a reçu les clichés de base de « enseignement.be » et (...) comment aider l'élève à s'en sortir malgré leurs difficultés. C'était peut-être pas assez, j'ai envie de dire, la formation initiale qu'on reçoit (...) » ; « (...) on a eu, en psychopéda, alors je ne sais plus le nom du cours, mais on a eu la différence entre l'ordinaire, le spécialisé, l'intégration, l'inclusion, voir un peu ce que c'était mais de manière très théorique. Et le fameux stage dans l'enseignement spécialisé (...) j'ai eu des dys, principalement, multi-dys » ; « (...) on a reçu (...) les petits fascicules d'« enseignement.be » avec le logo de la Fédération (...) c'était en lecture et c'était un peu « découvrez » donc (...) on a eu des lectures là-dessus mais on n'a pas eu un cours à proprement parler, d'exercices ou quoi que ce soit. En général, en revenant de stage, on devait débriefer pour voir si on avait mis des choses en place, si on avait repéré des élèves avec des troubles, etc. mais rien de fameux (...) l'air de rien, vu qu'on était en stage, le maître de stage était là un peu pour aider aussi ces enfants en difficulté. On n'était pas complètement maître d'eux et de leurs difficultés et peut-être... heureusement. »
		« Absence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	<ul style="list-style-type: none"> – Contenu très « bateau » : « (...) utiles mais pas suffisantes (...) j'ai eu, oui, des aménagements raisonnables pour les dyslexiques, les dyscalculiques, dysorthographiques (...) les fameux aménagements raisonnables qui sont très classiques, finalement. Agrandir les feuilles, mettre l'enfant devant le tableau, dégager son banc, s'il est distrait. Fin, voilà, j'ai envie de dire, c'est des choses (...), un enfant qui est distrait, sans avoir vraiment un trouble de l'attention, tu vas lui enlever les choses sur son banc donc j'ai l'impression que c'est beaucoup trop bateau. Maintenant, oui, c'est bien de le savoir (...), mais je pense que si on fait, par nous-mêmes, un minimum de recherches, on tombe assez vite dessus, sur le net. » – Formation (initiale et continue) très axée sur l'accompagnement des élèves dys (// quid des autres ?) : « (...) c'est sur les dys, principalement, (...) mais, voilà, je rencontre un enfant un peu autiste, je ne sais pas comment réagir avec lui (...) est-ce que c'est des cours plutôt psychologiques qu'il nous faudrait ? Oui, peut-être, parce que, oui, sur les dys, je pense qu'on a fait le tour et qu'on sait comment les aider. Mais, les élèves porteurs d'un trouble du comportement, même léger, peut-être, du coup, pas leur place dans l'ordinaire, on sait pas gérer »

			<p>– Stage dans l’enseignement spécialisé également centré sur les élèves dys : « (...) j’ai l’impression même que le stage dans le spécialisé (...) les multi-dys, c’est des enfants qu’on rencontre dans nos classes aussi. Et, j’ai des élèves, je leur enseignais et je me suis même demandé ce qu’ils faisaient dans le spécialisé. Et, il y a des enfants dans le spécialisé qui sont là parce que leurs parents ont été là. Finalement, eux n’ont pas de problèmes. Peut-être un héritage culturel peut-être peu développé et pas des enfants très cultivés mais qui n’ont pas, a priori, de troubles et, finalement, qui sont quand même là. Et donc, j’ai pas été très dépaylée par l’enseignement spécialisé (...). Mais, je pense que j’aurais pas eu la même expérience de mon stage, si j’avais été dans une école avec des enfants plutôt caractériels, autistes, avec une déficience mentale plus importante (...) parce que les dys, on tourne autour et finalement on les connaît mieux que les enfants de l’ordinaire. Ça pourrait être intéressant de plonger peut-être dans une autre école spécialisée (...) une école où le handicap est quand même lourd et là, on peut vraiment se confronter à des enfants totalement différents mais qu’on pourrait avoir un jour dans nos classes si pas diagnostiqués. Ou, parfois, c’est les parents aussi qui refusent d’entendre parler du spécialisé et leur enfant y aurait pourtant toute sa place »</p> <p>– Besoins : « (...) bénéficier davantage de théories et peut-être même de rencontres avec des enfants porteurs de handicaps et de troubles et des professionnels qui pourront un peu expliquer comment ça se passe sur le terrain, ce qui mettent en place. Ça, ça peut être très riche aussi. » ; « (...) une formation, plus d’expérience autour du handicap et de la connaissance du handicap et de tout ce qui est possible de faire en classe avec eux, pour les enseignants qui sont sur le terrain actuellement ou qui vont y aller » ; « Je pense que si on avait pu suivre des logopèdes qui travaillent avec les enfants, on aurait une autre vision aussi de l’enseignement individuel qu’on doit parfois faire avec l’enfant. (...) on a des enfants parfois autistes ou avec un autisme très léger mais autisme quand même et pouvoir comprendre ces enfants et pouvoir les gérer, peut-être des professionnels qui entourent ces enfants-là, en général, et plus de cours de psycho, je pense, pour comprendre et pouvoir réagir (...) moi, j’ai une élève hypersensible, on sait pas dû à quoi, mais (...) il faut pouvoir comprendre ces enfants, connaître un peu comment ils fonctionnent. Ça, on n’a pas vu. Donc, tout ce qui est caractériel, autisme (...) oui, peut-être une formation théorique mais rencontrer des professionnels qui nous parlent de leur vécu, je pense que c’est super important. »</p>
--	--	--	---

<i>Indépendantes</i>	<u>Participation à une (des) formation(s) continue(s) sur la thématique de l'inclusion scolaire</u>	« Oui »	<ul style="list-style-type: none"> – Master en Sciences de l'Éducation : « (...) j'ai trouvé beaucoup plus riche la formation sur le handicap à l'Université (...) » ; « C'est vrai qu'à l'unif, on a eu quelques cours de logopédie qui m'ont été très utiles, notamment sur le langage oral et le langage écrit (...) » – Formation continue sur les aménagements raisonnables : « (...) c'était une formation obligatoire, à l'école, qui ne m'a pas été très utile (...) c'était une maman d'enfant multi-dys et TDAH qui nous expliquait un peu tout son parcours (...) elle est présente des formations avec les outils qu'elle utilise avec son enfant (...) sympa mais voilà sans être très utile, au niveau de notre formation »
		« Non »	<ul style="list-style-type: none"> – Formation continue sur le jeu : « (...) j'ai suivi des formations par le jeu pour, justement, essayer de motiver certains enfants (...) l'apprentissage par le jeu, ça fonctionne assez bien pour les enfants qui ont des troubles de l'attention, parce qu'ils sont beaucoup plus attentifs par un jeu que par autre chose » – Proposition de formations continues pas assez diversifiée : « (...) j'essaye de me former mais je trouve qu'on ne propose pas encore assez de choses (...) ça tourne autour des dys, finalement. Alors, est-ce que c'est parce que c'est ceux qu'on rencontre le plus, peut-être, mais je trouve que ces formations sont répétitives et qu'elles donnent les mêmes outils, les mêmes consignes (...) si on a au moins eu une formation, je pense qu'on les a eues toutes, à peu près »

Indépendantes	Type de vision du handicap adopté	« Vision environnementale »	<p>– Pas suffisamment d'éléments pour catégoriser le participant dans un type de vision plutôt qu'un autre :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Classe = globalité ; pas de pédagogie particulière pour les élèves porteurs d'un handicap ; chaque élève a ses spécificités et ses différences (vision environnementale) : « (...) tous les enfants finalement bénéficient d'une aide (...) que l'aide apportée à l'enfant ne soit pas stigmatisante pour lui. Donc, c'est pas un enfant qu'on va systématiquement sortir de la classe. C'est pas le seul enfant à qui on apportera des aides, des outils, etc. (...) chaque enfant a besoin de quelque chose (...) apporter à chacun ce qu'il a besoin et, finalement, du coup, les élèves en grosse difficulté, avec des gros besoins, ont aussi des outils. Donc, on les remarque moins dans la classe. Les enfants savent qu'ils ont des outils, que d'autres en ont plus (...) » ; « (...) il y a des outils qui sont utiles à tous (...) des fois, c'est des adaptations que je ne fais que pour elle. J'ai une élève qui doit avoir une tâche à la fois, je découpe sa feuille et je lui donne une feuille, puis une feuille, puis une feuille, puis on agrafe le tout et voilà. Elle sait comment ça fonctionne, les autres aussi et ça ne perturbe personne. J'en ai qui ont des coussins, à leur bonne convenance. Ça c'est les parents qui décident. J'avais une petite pyramide des besoins parce que j'avais un enfant (...) il était un peu distrait et cet outil-là, finalement, n'a pas marché (...) vu qu'il était distrait, quand il arrivait pas à faire son exercice, il partait dans la lune et donc il pensait pas à retourner son petit triangle. Donc ça, c'est un outil qui n'a pas marché mais, par contre, qui a marché avec un autre enfant qui était gêné, simplement, très timide, très renfermé. (...) En général, quand je propose un outil à un enfant, à moins que ce soit vraiment très typique, je le propose à tout le monde (...) » ○ Ambivalence liée au diagnostic et aux bilans : <ul style="list-style-type: none"> ➤ <u>Vision médicale :</u> « (...) on est quand même plus attentif à ces enfants-là parce qu'on est conscient et qu'on le sait. Quand je reçois des bilans logopédiques, des bilans neurologiques, (...) ils sont dans un coin de ma tête et j'essaye de penser à tout ce à quoi je dois faire attention pour les enfants en question. (...) c'est plus facile quand on le sait, de faire attention à ce à quoi on sait qu'on doit faire attention. » ; « (...) si je ne le savais pas, j'aurais jamais fait attention (...) si je suis pas au courant de ça, si je sais pas, il y a des fois... fin, tu peux pas savoir. Je suis contente de le savoir parce que, maintenant, je fais attention à cette petite (...) » ; « (...) dès que je sais diagnostiquer quelque chose moi-même ou, en tout cas, si j'ai des soupçons, souvent, je renvoie vers un professionnel pour quand même avoir un diagnostic » ➤ <u>Vision environnementale :</u> « (...) il y a des fois, même si on n'a pas le diagnostic, en tant qu'enseignante, on le sent, on le sait, on voit (...) j'ai pas besoin d'un professionnel pour me rendre compte que mon élève, en quatrième, ne sait pas écrire. Il y a une calligraphie horrible, qui nécessite un aménagement donc, à partir du moment où je constate quelque chose, j'y remédie immédiatement. (...) j'aide dès que je peux avec des choses que je peux mettre en place »
		« Vision caritative » <small>* Déficit visuel (individu) & dyslexie & déficience intellectuelle + troubles du comportement (entourage)</small>	
		« Vision médicale »	

			<ul style="list-style-type: none"> ○ Réflexion autour du bien-être de l'élève porteur d'un handicap ; empathie, compassion, pitié (vision caritative) : « (...) je leur dis toujours que c'est mes bébés (...) je suis très protectrice avec eux (...) ils sont super attachants (...) moi, la première chose que je fais avec ces enfants-là, c'est pas devenir leur petite maman d'école mais presque » ; « (...) on se comporte pas vraiment différemment par rapport à eux, mais on a toujours ce truc dans la tête et on se dit "ils ont pas tout reçu, quoi". Ils ont l'air plus vulnérable que les autres et, je dis pas qu'on a pitié d'eux, c'est pas ça non plus, mais ils ont un petit truc en plus et, l'air de rien, notre attitude face à eux, on a envie de leur donner encore plus. (...) j'aurais tendance à être comme ça, à leur donner encore plus à ces enfants-là (...) c'est des belles personnes » ○ Mentionne, à plusieurs reprises, l'importance de l'aide apportée par les spécialistes ; fait référence à d'autres professionnels considérés comme plus compétents (vision médicale) : « (...) de l'aide de professionnels, c'est surtout ça » ; « Avoir une aide en permanence (...) sur place, pas dans les bureaux (...) c'est une des conditions pour que ça fonctionne (...) que les professionnels soient sur le terrain, connaissent les enfants, enseignent aux enfants aussi (...) parce que, parfois, on pourrait décrire les difficultés de l'enfant différemment que ce que, eux, pourraient percevoir. » ; « (...) et pas seulement des instits (...) j'ai une collègue, elle est enseignante comme moi, (...) on l'a mise comme enseignante de l'intégration (...) elle est compétente comme enseignante finalement mais pas pour gérer parfois ce genre de difficultés (...) peut-être des enseignants du spécialisé, en fin de carrière (...) qu'on pourrait mettre en aide dans les classes ordinaires pour partager leur expérience, aider les enseignants » ; « (...) les logopèdes, oui, on en a besoin, clairement. Il y a, des fois, c'est des troubles du langage, on a besoin de professionnels autres que les enseignants. » ; « (...) les éducateurs ont toute leur place aussi (...) pour les surveillances, etc., la gestion des conflits que, nous, parfois, on n'a pas la même formation, finalement, on a une formation beaucoup plus pédagogique que psychologique, même si on a une petite base. » ; « (...) moi, je pense qu'il faut multiplier les professionnels dans l'enseignement ordinaire » ; « (...) avoir de l'aide et se sentir soutenu parce que sinon, on n'y arrivera pas. Moi, quand on m'a dit l'intégration, dans cinq ans, c'est fini, j'ai dit "mais moi, si on me donne plus d'aide, je démissionne, c'est plus possible" (...) j'ai eu une dizaine d'enfants en difficulté, dans ma classe, l'année dernière, si j'avais pas eu d'aide, j'aurais pas pu les aider comme ça, ils auraient pas pu progresser comme ça (...) » ; « On a besoin de voir nos élèves progresser et pour ça, on a besoin d'aide (...) »
--	--	--	--

			<ul style="list-style-type: none"> ○ Mise en évidence des manques et des limites de l'élève porteur d'un handicap (vision médicale) : « (...) toute seule, elle est pas capable » ; « pour moi, un QI de 62, elle va être vite larguée » ; « (...) on l'aide comme on peut mais, malheureusement, je vais pas perdre toute mon énergie, dépenser toute mon énergie pour elle, alors que toute la classe en a besoin aussi (...) » ; « (...) on cherchera jusqu'à trouver une solution et, si on n'y arrive pas, on se dira peut-être que, alors, il y a un souci au niveau de l'enfant dans cet apprentissage-là et alors on laissera tomber » ; « (...) pour moi, il faudrait une sélection des enfants dans l'ordinaire, il faudrait pouvoir mettre les enfants qui n'ont plus leur place dans l'ordinaire dans le spécialisé » ; « (...) tout ce qu'elle va prendre, je vais pouvoir lui donner (...) puis, quand elle saura plus, je vais pas me battre, je lui donnerai une autre tâche à faire dans ses compétences, quand nous on verra quelque chose qu'elle comprend pas. Je pense pas me tromper en disant qu'à un moment donné, il y a des savoir-faire et des connaissances qu'un enfant, s'il a une déficience mentale, ne pourra pas accéder à cet apprentissage-là. Ou, en tout cas, moi, avec mes moyens, j'y arriverai pas à lui faire accéder à ça. Donc, malheureusement, c'est une enfant, je dis pas qu'on va la laisser de côté une partie de l'année, mais si, et je trouve ça dommage, par contre. Mais, voilà, les parents veulent pas entendre parler du spécialisé donc elle va être là, elle va participer à toutes les activités avec nous et, parfois, elle fera d'autres choses. »
--	--	--	---

Indépendantes	Attitude vis-à-vis de l'inclusion scolaire	« Je suis tout à fait favorable à l'inclusion scolaire. »	<p>– Favorable dans l'absolu mais nombreuses difficultés/limites/obstacles : « (...) je dirais que je suis plutôt favorable à ce principe mais plus je travaille et plus je me dis que c'est compliqué (...) pas impossible » ; « (...) l'inclusion c'est quelque chose de très bien, de très beau, mais qui a ses limites (...) » ; « (...) l'inclusion, oui, avec des limites, et ça dépend pour quel enfant. C'est peut-être malheureux mais... voilà. » ; « (...) finalement, l'inclusion, elle est plus possible à un moment donné, moi j'ai l'impression » ; « (...) il y a quand même beaucoup, beaucoup d'obstacles finalement pour que ça se passe bien dans nos classes »</p> <p>– Dépend du nombre d'élèves porteurs d'un handicap accueillis dans la classe de l'ordinaire (+ aspect lié aux programmes et aux évaluations) : « (...) quand on a trop d'enfants en difficulté dans la classe, alors je pense que, l'air de rien, ça ralentit le groupe, quand même. Donc, ça, c'est quand même une des limites de l'inclusion parce que, nous, l'air de rien, on doit suivre notre programme ; fin d'année, on a les examens. Et, moi, je déteste mettre la pression à mes élèves (...), je veux pas mettre la pression aux enfants et pourtant, on a ce système d'évaluation systématique dans nos classes (...) il faut pas que ça ralentisse tout l'apprentissage de l'année, quand même, si on en a trop dans les classes. Et moi, c'est ça qui me fait peur quand on dit qu'on veut supprimer le type huit de l'enseignement spécialisé. Je pense qu'il y a des multi-dys qui ont besoin d'aller à leur rythme et, nous, on n'est pas capable de leur offrir ce rythme dans l'enseignement ordinaire. »</p> <p>– Dépend de la quantité d'aide apportée par des professionnels extérieurs (/ enseignants pas formés pour gérer toutes ces situations : éducateurs, logopèdes, psychologues, etc.) : « (...) l'enseignante qui a 20-25 élèves, qui a pas toujours de l'aide dans les classes, parce que, nous, on a la chance quand même d'être une école qui se revendique en intégration donc on a beaucoup d'aide (...) à moment donné, je crois que l'école spécialisée a tout son intérêt et toute son importance. C'est pas le même métier qu'on fait, c'est pas les mêmes exigences, c'est pas la même pression. » ; « (...) l'aide qu'on peut avoir de professionnels. Parce que, moi j'ai une logopède qui est institutrice dans l'enseignement spécialisé donc, forcément, elle a des compétences que je n'ai pas, des compétences logopédiques » ; « (...) on manque d'aide (...) j'ai envie qu'on ait à l'école un éducateur qui gère ce genre de comportement, ce genre de conflit (...) n'en parlons pas du PMS, c'est très beau, c'est très gentil, tout ça aussi, mais ils sont peu disponibles »</p>
		« Je suis plutôt favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis moyennement favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis plutôt défavorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je ne suis pas du tout favorable à l'inclusion scolaire. »	

			<p>– Dépend du degré de sévérité perçu du handicap, de l'importance des difficultés rencontrées par l'élève porteur d'un handicap, des possibilités d'aménagements, de la possibilité de faire évoluer l'élève & de la gestion de classe : « (...) il y a des enfants pour qui l'inclusion c'est oui, c'est ok, il y a pas de soucis (...) c'est gérable comme un enfant qui serait peut-être handicapé moteur (...) il y a des choses qu'on peut mettre en place (...) j'ai plus de difficultés avec le handicap mental, avec un <i>QI</i> inférieur, où, là, je me sens complètement dépassée et je sais plus emmener l'enfant plus loin (...) c'est très difficile parce qu'un moment donné, on sait plus quoi faire pour ces enfants. » ; « (...) quand les difficultés sont légères (...) il faut un petit coup de pouce, il faut ceci, il faut cela, c'est facile, c'est gérable (...) mais j'ai eu des enfants avec des <i>QI</i> parfois très faibles (...) fin de quatrième, j'ai dû dire à la maman que c'était plus possible » ; « Dans la classe de mon collègue, il y a un enfant qui est autiste, caractériel, c'est pas le même métier. Quand je suis avec lui, c'est des négociations tout le temps, c'est essayer qu'il ne s'énerve pas, c'est essayer de le faire raisonner (...) dans une classe, un enfant qui pète un plomb, qui veut tout casser, qui pleure, qui hurle (...) moi, je ne me sens plus compétente, je ne me sens pas armée pour gérer ce genre de situation (...) c'est limite si j'ai pas peur de cet élève (...) parce que j'ai peur de ce qu'il pourrait faire aux autres, parce que je suis toute seule en classe. »</p> <p>– Risque de dévaloriser l'élève porteur d'un handicap ; différence croissante entre les compétences acquises par l'élève porteur d'un handicap et celles acquises par les autres élèves de la classe ordinaire : « (...) comment aider un enfant, qui a 62 de <i>QI</i>, à ne pas se dévaloriser face aux autres, face à son échec dans ce qu'on lui propose de faire qu'il n'est pas capable de faire. Et, est-ce qu'on doit lui proposer des choses toujours adaptées à son niveau et finalement le faire passer d'années en années (...). Est-ce qu'on va le mettre, finalement, devant le CEB alors qu'on l'aura jamais mis face à des exercices comme ça ? Et donc, à quoi ça sert de le garder dans l'ordinaire si on sait qu'on lui fera pas passer le CEB ? Ça c'est vraiment des grosses questions éthiques (...) bien-être de l'enfant, oui, on le garde dans l'ordinaire avec ses copains, on essaye de pas changer son environnement mais bon l'enfant, il se rend compte qu'il sait pas, qu'il sait pas faire. Plus il va dans les années et moins il est compétent ou, chaque fois, c'est on va donner un gros livre, on est en sixième, on donne un gros livre et à lui, on va lui donner des images et des mots. »</p>
--	--	--	---

Indépendantes	<u>Attitude des collègues vis-à-vis de l'inclusion scolaire</u>	« Mes collègues sont tout à fait favorables à l'inclusion scolaire. »	<p>– Dépend de l'âge des collègues & du fait qu'ils aient réalisé ou non le Master en Sciences de l'Éducation (// changement des mentalités et des croyances nécessaire) : « (...) de manière générale, les plus de 40 ans sont contre l'intégration (...) c'est très difficile quand on a des nouvelles têtes qui viennent de l'enseignement spécialisé, qui viennent chez nous en tant que professionnels, (...) parce qu'ils ont l'impression qu'on observe ce qu'ils font, qu'on juge ce qu'ils font, alors que pas du tout. (...) ils ont l'impression que les enfants deviennent des assistés, que finalement, ils ne font plus rien par eux-mêmes et que ça les arrange bien. Donc, il y a finalement tout un aspect très négatif autour de l'intégration et de l'inclusion d'enfants porteurs d'un handicap (...) de la part de ces collègues. (...) parfois, avoir une discussion avec eux, en leur disant qu'ils ont leur place ici et qu'il suffit de les aider un peu plus (...) par d'autres moyens, par d'autres chemins (...) on nous dit alors que c'est une perte de temps pour les autres, qu'on avance plus assez vite, qu'on est déjà assez débordés (...) qu'on n'a pas les moyens pour le faire (...) c'est vraiment très réticent. » ; « ils ont l'impression que les générations de maintenant, ce sont soit des enfants rois, soit des parents démissionnaires (...) ils ne croient pas à tous les troubles. Ils disent qu'on met des étiquettes un peu à tout va (...) pour eux, il y a de la fainéantise de la part de l'enfant. Un trouble de l'attention, c'est un enfant qui sera dans la lune, qui sera pas concentré parce qu'il a pas envie, parce qu'il aime pas l'école (...) » ; « (...) les moins de 40 ans ou ceux qui ont fait aussi l'unif parce que j'ai une collègue qui va avoir quarante ans mais qui a fait l'unif donc elle a eu des cours sur le handicap et tout. Elle, elle comprend pas comment l'intégration va disparaître. Voilà, elle se bat pour que tous les enfants y arrivent, peu importe le handicap. » ; « La majorité d'entre nous, les jeunes, on se dit qu'il y a moyen, on se bat et on essaye et puis, il y a les autres qui, parfois, sont un peu démoralisants (...) »</p>
		« Mes collègues sont plutôt favorables à l'inclusion scolaire. »	
		« Mes collègues sont moyennement favorables à l'inclusion scolaire. »	
		« Mes collègues sont plutôt défavorables à l'inclusion scolaire. »	
		« Mes collègues ne sont pas du tout favorables à l'inclusion scolaire. »	

Indépendantes	<u>Expérience professionnelle quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	« J'ai tout à fait bien vécu cet accueil. »	<ul style="list-style-type: none"> – Pas d'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire vécu en stage mais transfert des adaptations mises en place lors d'un stage en première année primaire aux difficultés des élèves porteurs d'un handicap : « (...) c'est là que j'ai appris aussi beaucoup à changer ma manière de faire parce que, une consigne écrite ça sert à rien. Et donc, finalement, mon stage de première m'a appris à apprendre autrement et je m'en sers encore pour mes élèves en difficulté : des pictogrammes, plutôt que de recopier, parfois, on met simplement en couleur. Fin, voilà, c'est des petites adaptations que, finalement, je reprends de mon stage de première pour mes élèves en difficulté. » – Expériences professionnelles multiples et diversifiées : « (...) cette année, j'en ai trois. L'année dernière, j'en avais au moins huit. Et, l'année avant, j'en avais beaucoup moins (...) je devais avoir deux élèves mais vraiment légers. J'ai eu une élève qui avait (...) son appareil auditif et je parlais dans le micro parce que malentendante (...) donc une quinzaine quand même. » – Ressenti lié à ces accueils (beaucoup de tâtonnement, d'essais-erreurs) : « (...) au début, on est un peu démuni (...) le temps d'apprendre comment l'enfant fonctionne (...) le premier mois, c'est vraiment la découverte l'un de l'autre. Et puis, après, on met les choses sérieuses en place (...) des outils qui fonctionnent, qui fonctionnent pas. Parfois, c'est difficile quand on met un place un outil et qu'on se rend compte que ça n'aide pas l'enfant et que, finalement, ça lui complique plus la tâche qu'autre chose (...) donc, c'est du tâtonnement (...) quand même une bonne partie de l'année. » – Soutien des collègues ; travail en équipe pluridisciplinaire : « (...) je sais que j'ai de l'aide autour de moi (...) c'est ça qui est riche dans mon école, c'est que je suis pas toute seule, je suis pas seule face aux enfants, c'est l'équipe pédagogique et sa compétence à elle qui est mise à profit de l'enfant (...) si j'ai une difficulté, j'en parle à un collègue, j'en parle à la logo, on essaye de mettre quelque chose en place et soit on échoue ensemble, soit on réussit ensemble à faire progresser l'enfant. » ; « (...) on est plusieurs en quatrième donc je suis pas toute seule, enseignante en quatrième, donc on s'épaule déjà sur les difficultés de l'enfant. Je n'ai aucune honte à aller dire à mon collègue "écoute, j'y arrive pas à lui expliquer, vas-y, fais-le" parce qu'on explique pas de la même manière et donc ça arrive que, moi, je fasse une remédiation sur quelque chose et lui sur autre chose et, comme ça, nos élèves ont deux explications différentes (...) »
		« J'ai plutôt bien vécu cet accueil. »	
		« J'ai moyennement bien vécu cet accueil. »	
		« J'ai plutôt mal vécu cet accueil. »	
		« Je n'ai pas du tout bien vécu cet accueil. »	

			<ul style="list-style-type: none"> – Importance de créer du lien, d'établir une relation de confiance : « (...) en général, j'ai un bon contact avec les enfants, je suis très tactile, très affective (...) ces enfants-là, en général, c'est ceux qui sont plus demandeurs et qui en ont plus besoin. (...) le plus important, c'est créer le contact avec l'enfant, créer la relation de confiance. (...) je suis très protectrice avec eux, (...) je les entoure et je les soutiens un maximum, au début de l'année, et puis, petit à petit je lâche, je lâche, je lâche et ils se rendent compte qu'ils savent faire tout seul. Mais, si on ne crée pas cette relation avec l'enfant, dès le début, et parfois c'est difficile (...) moi, la première chose que je fais avec ces enfants-là, c'est pas devenir leur petite maman d'école mais presque. Parce qu'après, il y a tout qui roule, quoi. Voilà, ils sont preneurs de tout mais, il faut créer un contact avec ces enfants, clairement. » – Appréhensions principalement liées à la charge de travail, au nombre d'élèves en intégration, au type de handicap et à la relation avec les parents : « (...) quand j'ai découvert le profil de ma classe avec quatre intégrations, j'ai fait "oulala". Parce que, ben, on sait que ça va être du boulot. On sait pas à quel point ça va être difficile et on réfléchit déjà à tout ce qu'on va devoir mettre en place. (...) à la réunion d'août, on m'a dit "tu as quatre nouveaux élèves et tu as une ancienne de l'intégration" (...) une ancienne élève qui revient et elle est en intégration, avec le QI de 62. Et là, je me suis dit "oh, mon dieu". Je savais bien comment la petite était, celle avec le QI assez faible. Et, je sais comment sont les parents aussi et ça a été la guerre l'année dernière avec l'instit (...). Donc, finalement, j'ai un profil de classe très atypique aussi cette année mais très chouette. Mais, on peut pas s'empêcher de se dire "ouille ouille ouille" quand même au début. » – Concrétisation de la majorité des difficultés anticipées : « (...) j'en ai une, avec le trouble de l'attention, (...) c'est ce que je m'imaginais. Par contre, faut répéter les consignes si elles sont orales (...) j'essaye de les écrire au tableau pour elle comme ça je sais qu'elle peut relire au moins. C'est une petite fille qui va beaucoup bavarder (...) quand j'ai fait les places, j'ai essayé de l'encadrer d'enfants calmes et pas trop bavards (...) ça, c'est des adaptations et anticipations qui sont faciles. La petite fille qui a des difficultés en math, elle est montée avec ses outils. Après, c'est la découverte – qu'est-ce qu'elle sait faire, qu'est-ce qu'elle sait pas faire, quand on fait des exercices ? – et, c'est au fur et à mesure qu'on se rend compte que (...). La petite qui a le QI de 62, il y a des fois, elle me surprend, l'air de rien. Je m'attendais à avoir beaucoup moins de réactivité de sa part. (...) C'est un enfant qui – et, je m'en doutais bien – qui allait toujours avoir besoin d'une aide individuelle à côté d'elle. »
--	--	--	--

			<ul style="list-style-type: none"> – Apports pour l’enseignant : « (...) c’est des gros challenges à chaque fois. Ça m’apporte la découverte. Je me rends compte que tous les enfants sont super différents. Ça m’apporte de l’expérience, parfois, quelque chose qui a été vécu avec l’un, m’aide à découvrir l’autre plus vite ou à l’aider plus vite parce que, finalement, il y a une même difficulté qui se ressent. On se rend quand même compte qu’il y en a de plus en plus des enfants comme ça. (...) on a envie de se donner pour ces enfants. Ça apporte beaucoup d’humanité, de compréhension du handicap. (...) ça me fait dépenser beaucoup d’énergie mais (...) ça m’apporte beaucoup en découverte du handicap, de toutes ces différences entre enfants et ça fait grandir » – Apports pour les autres élèves : « (...) ça leur apprend la diversité, qu’on n’est pas tous les mêmes. (...) ça permet de relativiser parce que les enfants, parfois, sont en compétition les uns avec les autres, ils ont la pression des parents pour les points et, finalement, ils se rendent compte que personne n’est nul. (...) c’est la diversité des compétences, des talents de chacun. (...) Puis, parfois, les enfants expliquent aux enfants plus en difficulté donc, ça leur apprend à maîtriser la matière différemment. » – Energivore mais gratifiant (// vision de l’enseignement modifiée) : « (...) quand t’es toute seule dans ta classe face à ces enfants-là, tu te rends compte que c’est pas si facile, que c’est pas parce qu’on leur dit une fois qu’ils ont compris, qu’il y en a qui vont y arriver, il y en a qui vont pas y arriver, donc il va falloir trouver de l’occupation pour ceux qui y arrivent et ceux qui y arrivent pas. Parfois, essayer de trouver une manière d’expliquer autrement, de créer des outils, parfois de le faire sous forme de dessin, de changer la synthèse. Et puis, finalement, tu te rends compte que c’est pas le même métier qu’on imaginait à la base. (...) ça sera un challenge toute notre vie et, chaque année, ça sera des nouveaux élèves à découvrir et à aider, mais clairement le métier d’enseignant où on est au tableau et où explique et où ça se passe bien, où tout le monde participe, où tout le monde est content d’être là, ça, c’était peut-être avant mais ça l’est plus (...) ça change complètement. Après, c’est un autre métier, c’est tout aussi chouette, beaucoup plus énergivore mais on a une reconnaissance des enfants beaucoup plus forte quand ils y arrivent. Moi, je vois certains, ils ont les pépites dans les yeux quand enfin ils y arrivent, quand la pièce est tombée, qu’ils ont compris mais quel bonheur aussi, quoi. »
--	--	--	---

8.2. Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant ED02 :

<u>Variables</u>				<u>Commentaires – Extraits de verbatim</u>
<i>Dépendante</i>	<u>Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	<i>Induit par la formation initiale d'instituteur primaire</i>	« Je me sens tout à fait compétent. »	<ul style="list-style-type: none"> – Beaucoup d'observation et de tâtonnement : « (...) au début, on ne sait pas vraiment comment faire avec eux donc, au début, c'est un petit peu une phase d'observation. On essaye de voir parce que... on nous en parle mais on ne sait pas, en fait, comment ils vont se comporter en classe. Et donc, au début, c'était un peu ça, observation, savoir comment ils vont se comporter en classe. Et après, au fur et à mesure, on teste un peu des choses. Il y a aussi les rapports des neuropédiatres, avec les aménagements à mettre en place en classe mais, c'est vraiment du tâtonnement, au début. On reprend ce qui marche, ce qui ne marche pas (...) » – Savoir-être requis plus de l'ordre de l'inné que de l'apprentissage : « (...) je suis quelqu'un qui a quand même une certaine empathie (...) c'est important quand on a des élèves qui ont un trouble (...) se mettre à leur place, essayer de les comprendre, ça permet d'essayer de les aider après et ne pas être fermé sur ses convictions. Après, fin, ça, c'est pas quelque chose qu'on apprend... fin, si, on nous en parle à l'école mais je pense que c'est plus de la nature, de la personnalité, de chacun. Être plus ou moins empathique c'est pas quelque chose qu'on apprend à faire à l'école. » – Différence importante entre ce qu'on apprend à l'école normale et la réalité du terrain : « (...) je trouve que, quand on fait nos études, on nous fait quand même croire que c'est un peu « monde de bisounours », entre guillemets (...) ils ont leur façon d'enseigner bien précise, ils veulent qu'on fasse comme ça. Puis, quand on arrive dans une classe, on se rend compte que c'est bien mais que, parfois, on sait pas enseigner de la façon dont on nous apprend à l'école. Il faut faire différemment et ça, c'est un petit peu en fonction des activités, en fonction des besoins. »
			« Je me sens plutôt compétent. »	
			« Je me sens moyennement compétent. »	
			« Je me sens plutôt incompétent. »	
			« Je ne me sens pas du tout compétent. »	

				<p>– Expérience déjà vécue en stage MAIS pas de transfert avec la vie professionnelle : « (...) dire exactement quels troubles, ils avaient, je me souviens plus (...) j'ai dû surement avoir de la dyslexie, dyscalculie (...) le maitre de stage me disait de faire attention à un tel, un tel mais bon, en fait, on savait pas vraiment comment faire (...) et, souvent, les maitres de stage étaient un peu perdus aussi (...). » ; « (...) c'est toujours de l'expérience à prendre (...) forcément, quand on a déjà pu aller dans des classes où il y a des troubles ça peut nous aider par la suite parce qu'on se rend déjà compte de ce qu'on peut avoir en classe, ce qui peut être difficile ou pas. Mais honnêtement, les stages, je pense qu'on est quand même très fort focalisé sur les prépas, rendre les trucs à temps et ça a tendance parfois à un peu prendre le dessus sur le reste » ; « (...) c'est vrai que j'ai pas vraiment transféré ce que j'avais fait en stage (...) parce que c'est quand même fort différent d'être tout seul dans une classe que d'être en classe avec un maitre de stage qui est, là, derrière »</p>
--	--	--	--	---

Dépendante	<u>Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	Induit par l'expérience professionnelle	« Je me sens tout à fait compétent. »	<ul style="list-style-type: none"> – Expérience enrichissante malgré les difficultés rencontrées : « (...) c'était éprouvant mais ça m'a apporté plein de choses (...) quand je vois mon début d'année, comment j'ai commencé – où je savais vraiment pas quoi faire, j'étais à chaque fois, je vais dire, débordé par ce qui se passait en classe avec eux – et la fin d'année, je me dis que j'ai quand même eu une grosse grosse évolution et que ça sera enrichissant pour tout le reste de ma carrière. »
			« Je me sens plutôt compétent. »	<ul style="list-style-type: none"> – Évolution positive du sentiment de compétence malgré un sentiment de compétence toujours peu élevé : « (...) je pense que ça m'a quand même apporté des choses. Ça m'a permis d'évoluer, ça, j'en suis conscient mais j'ai quand même toujours cette impression de ne pas être complètement compétent et d'avoir encore plein de choses à apprendre. » ; « Je suis quand même plus compétent. Quand je vois comment j'ai commencé l'année passée, comment je commence cette année, ça, c'est complètement différent. Donc, je vois qu'il y a une évolution qui est positive mais je pense pas que ce soit en un an qu'on puisse se sentir vraiment compétent. Je pense qu'il va me falloir encore quelques années. »
			« Je me sens moyennement compétent. »	<ul style="list-style-type: none"> – Besoin de formation et d'expérience : « (...) si je suis des formations qui me permettent de mettre en place des choses concrètes, etc. en classe, sur lesquelles je pourrais m'appuyer, je pense que ça m'aiderait beaucoup. Et puis, quand je vois ma pratique, je me dis qu'il y a encore plein de choses qui vont pas et je pense que c'est vraiment à force d'enseigner, enseigner que ça va aller de mieux en mieux. »
			« Je me sens plutôt incompetent. »	<ul style="list-style-type: none"> – Principale évolution = savoir-être (// gestion de classe ; réaction face aux comportements des élèves TDAH en classe) : « (...) tout ce qui est gestion de la classe, etc. fin, je vois qu'il y a une grosse grosse différence. Parce que j'avais tendance à peut-être parfois être directement... gronder, quand il y avait quelque chose qui allait pas, etc. alors que je me rends compte que ces enfants-là, ils le font pas exprès donc, maintenant, j'ai plutôt tendance à d'abord chercher à comprendre pourquoi est-ce qu'ils font ça, etc. et voir ce qu'on peut faire avec eux pour que ça s'améliore. »
			« Je ne me sens pas du tout compétent. »	

Indépendantes	<u>Contenu de la formation initiale d'instituteur primaire</u>	« Présence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	<ul style="list-style-type: none"> – Formation très succincte en ce qui concerne l'inclusion scolaire et le handicap : « (...) on en a parlé rapidement mais ça a duré quoi ? Une demi-heure ? Une heure ? » ; « (...) on a quand même un petit peu parlé de tout ce qui était les troubles dys, etc. On a quand même eu une journée où ils ont fait venir des personnes avec un handicap, pour un peu expliquer comment ils le vivaient, comment ils l'ont vécu à l'école, etc. Après, on nous en a surtout parlé dans les grandes lignes mais, en fait, on se rend pas compte de comment c'est vraiment sur le terrain, à l'école, quoi. Parce que c'est bien de nous dire un peu « oui, ils ont ça, ils ont ça » mais je trouvais que ça apportait pas grand-chose, en fait. » – Contenus théoriques ; pas de savoir-faire abordés ; loin de la réalité du terrain : « (...) ça permet de voir un peu les choses différemment mais après, du point de vue enseignement, c'était pas spécialement utile parce qu'on a vu que ça existait mais savoir comment faire en classe après, c'était pas des cours là-dessus. » ; « (...) je me rends compte qu'en fait, les cours c'est bien mais que la réalité du terrain est complètement différente et il y a quand même beaucoup de cours où je me dis "ouais, c'était peut-être pas super utile, en fait". » – Besoins : « (...) je pense que ça aurait été intéressant de faire, par exemple, des AFP ou quoi dans l'enseignement spécialisé comme ça on... fin, on a eu le stage mais c'est quand même pas super long (...) faire plus d'AFP ou quoi dans ce genre de milieu pour euh... avoir plus d'expérience, qu'on puisse vraiment se rendre compte. Parce qu'on a fait un stage mais c'était dans un type d'enseignement spécialisé donc on n'a pas vécu, en fait, tous les autres types de handicap. Moi, je pense que c'est vraiment euh... plus important d'essayer de nous faire pratiquer plutôt que de nous enseigner de la théorie. »
		« Absence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	

Indépendantes	<u>Participation à une (des) formation(s) continue(s) sur la thématique de l'inclusion scolaire</u>	« Oui »	<p>– Formation sur les fonctions exécutives et les troubles dys en cours MAIS répétition des cours à la HE : « (...) on a un petit peu commencé à parler des fonctions exécutives en formation mais on n'a pas été vraiment loin parce que, normalement, la suite est cette année. (...) on a un petit peu abordé tout ce qui est les troubles dys (...) mais, finalement, ça répétait un petit peu ce qu'on a vu à l'école. » ; « C'était vraiment une pure répétition de ce que j'avais vu à l'école. »</p> <p>– Souhait d'être davantage formé dans le domaine : « (...) ça pourrait m'intéresser parce que je pense que c'est quand même... fin, tout ce qui est « handicap », « trouble », etc., comme on en diagnostique de plus en plus, ça va être de plus en plus une réalité et je pense que c'est important de se former là-dedans, quand même. »</p>
		« Non »	
	<u>Type de vision du handicap adopté</u>	« Vision environnementale »	<p>– Pas suffisamment d'éléments pour catégoriser le participant dans un type de vision plutôt qu'un autre :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Remise en question de ses pratiques ; pas de dédouanement de l'enseignant (vision environnementale) : « (...) je me suis chaque fois questionné sur mes pratiques, voir si elles leur convenaient, si elles leur convenaient pas, et j'ai essayé de chaque fois garder ce qui convenait et arrêter ce qui convenait pas. J'essayais de m'améliorer à chaque fois, en fait. » ○ Mise en place d'une pédagogie particulière pour les élèves TDA/H (vision médicale) : « (...) il y a parfois des choses qui auraient pu être utilisées par d'autres élèves. Et, quand je sentais qu'ils en avaient besoin, je le faisais. Mais, vraiment quelque chose pour la classe entière, non. » ; « (...) j'étais moins, on va dire, entre guillemets, sévère avec eux. Par exemple, j'étais plus tolérant au niveau du comportement. (...) au niveau du travail, s'ils faisaient moins, etc. (...) j'étais pareil plus tolérant qu'avec les autres (...) étant donné qu'il y avait des difficultés et je le savais, par exemple, s'ils faisaient pas toute la feuille, s'ils faisaient pas tous les exercices, c'est pas grave mais, eux, je faisais quand même beaucoup plus attention à ça, qu'avec les autres. »
		« Vision caritative »	
		« Vision médicale »	

Indépendantes	<u>Attitude vis-à-vis de l'inclusion scolaire</u>	« Je suis tout à fait favorable à l'inclusion scolaire. »	– Attitude globale positive : « (...) je suis plutôt favorable à ça, parce que j'aime pas trop, en fait, l'idée de mettre les personnes qui ont un handicap, entre guillemets, de côté. Je pense que tout le monde aurait le droit, de suivre l'enseignement ordinaire. Après, je sais bien que c'est parfois un peu compliqué, peut-être un peu utopiste, on va dire, de penser ça. »
		« Je suis plutôt favorable à l'inclusion scolaire. »	– Aides & moyens insuffisants : « (...) il y a pas vraiment de gros moyens mis en place pour que ça se passe correctement. Il y a l'intégration, par exemple, mais c'est que quelques heures par semaine. Donc, c'est vrai que c'est pas grand-chose et, finalement, c'est le titulaire de la classe qui endosse toute la responsabilité de ça » ; « Je sais pas en fait si, dans l'enseignement en Belgique, on pourrait se permettre de faire ça, en tout cas au niveau des moyens, etc. de mise en place dans les écoles. » ; « c'est vraiment les moyens donnés aux écoles (...) je pense qu'il y en n'a pas assez » ; « (...) les moyens financiers, oui (...) tout ce qui est, par exemple, il y a le FLA pour les difficultés en français mais ça va un peu partir donc j'ai l'impression les aides, il va y en avoir de moins en moins, en fait, dans les classes. Et je pense que pour pouvoir être dans un système inclusif, il faut quand même des aides en classe. Mais, il y a déjà pas assez d'enseignants (...) pour le moment, donc s'il y a besoin de plus d'enseignants, je vois pas trop comment ils feraient » ; « (...) pour faire ça, il faudrait évidemment des aides, etc., pour pouvoir le faire correctement »
		« Je suis moyennement favorable à l'inclusion scolaire. »	– Référence au degré de sévérité perçu du handicap (// importance des aménagements à mettre en place pour accueillir cet élève) : « (...) il y a quand même des handicaps qui sont plus lourds que d'autres et, par exemple, un élève qui serait aveugle, c'est vrai que (...) c'est quand même des gros gros moyens, j'imagine, à mettre en place pour permettre de suivre les cours de la même manière que les autres (...) il y a peut-être, je sais pas si on peut appeler ça comme ça, un degré d'handicap qui pourrait peut-être être plus difficile à gérer en classe dans l'enseignement ordinaire que d'autres. » ; « (...) moi, j'ai eu des TDA donc je pense que TDA, c'est envisageable, c'est faisable. Fin, je me suis débrouillé pour le faire. (...) un enfant aveugle, pour lire, etc. c'est tout autre chose (...) il sait pas lire normalement, il doit utiliser le braille. Un enfant qui est sourd aussi (...) il faudrait quelqu'un qui parle le langage des signes constamment en classe.
		« Je suis plutôt défavorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je ne suis pas du tout favorable à l'inclusion scolaire. »	

Indépendantes	<u>Attitude des collègues vis-à-vis de l'inclusion scolaire</u>	« Mes collègues sont tout à fait favorables à l'inclusion scolaire. »	<p>– Avis mitigé (// charge de travail, manque de moyens) : « (...) je sais bien qu'il y a des collègues qui ont tendance à vouloir vite envoyer dans... fin, dès qu'il y a un handicap, à envoyer dans le spécialisé parce que, pour eux, ils sont pas capables de les prendre en charge correctement dans l'enseignement ordinaire, ce que je comprends aussi parce que... c'est vrai que, il y a pas vraiment de gros moyens mis en place pour que ça se passe correctement. » ; « Je pense que ça dépend un peu des collègues. Il y en a qui... franchement ça dépend. Je sais bien qui en a qui aiment bien avoir des élèves en intégration et d'autres qui ont tendance à essayer de rediriger vite vers le spécialisé. » ; « (...) ça prend quand même du temps, un certain travail, pour pouvoir intégrer les enfants dans sa classe. Ça prend du temps, pour le faire correctement et je pense que tout le monde n'est pas prêt à mettre ce temps-là, surtout dans des écoles où il y a déjà beaucoup de difficulté de base. »</p>
		« Mes collègues sont plutôt favorables à l'inclusion scolaire. »	
		« Mes collègues sont moyennement favorables à l'inclusion scolaire. »	
		« Mes collègues sont plutôt défavorables à l'inclusion scolaire. »	
		« Mes collègues ne sont pas du tout favorables à l'inclusion scolaire. »	

Indépendantes	<u>Expérience professionnelle quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	« J'ai tout à fait bien vécu cet accueil. »	<ul style="list-style-type: none"> – Début d'année éprouvant ; difficultés plus importantes que celles imaginées : « (...) c'était éprouvant (...) quand je vois mon début d'année, comment j'ai commencé – où je savais vraiment pas quoi faire, j'étais à chaque fois, je vais dire, débordé par ce qui se passait en classe avec eux (...) » ; « (...) comme tous les enfants TDAH (...) rester en place, leur demander de s'asseoir, etc. ça allait être compliqué et, finalement, c'était même plus compliqué que ce que j'imaginai parce qu'ils prenaient vraiment énormément de place en classe et cette tendance à vouloir bouger à droite et à gauche, dans la classe, sans arrêt. Ils sautaient dans la classe, ils couraient. Au début, j'étais un tout petit peu dépassé par tout ça. C'était plus compliqué que ce que je pensais. » – Solitude : « (...) on est un peu parfois livré à soi-même donc on essaye de faire au mieux (...) » ; « J'étais presque tout seul, avec eux, tout le temps. » – Beaucoup d'efforts fournis pour peu de résultats (impact sur la motivation) : « (...) j'avais beau essayer et essayer de faire des trucs, j'avais l'impression que, parfois, j'essayais des trucs dans le vide, quoi. Ça menait à rien. (...) j'ai vraiment essayé plein de trucs et finalement, j'ai mis beaucoup d'efforts pour pas grand-chose, quoi. » ; « (...) il y a plein de trucs que je referais pas, ça c'est sûr » – Manque de suivi externe à l'école (impact sur les apprentissages) : « (...) ce qu'il y a de difficile aussi c'est qu'il y a des élèves qui sont toujours suivis... fin, qui sont suivis par la logopède, etc. Il y en a qui ne le sont pas. Par exemple, j'ai un élève qui était TDAH, lui, qui était plus suivi depuis quatre ans, je crois. » – Pas de collaboration avec les professionnels externes et les parents : « Il y a des logopèdes qui venaient mais c'était l'enseignante que je remplaçais qui avait mis en place ça donc je sais pas trop comment elles s'étaient arrangées. Je sais que c'était pour essayer d'aider ces enfants-là, sans passer par des médicaments, etc., de manière plus douce, on va dire. » ; « Les parents, je les voyais même pas. Je les voyais pas beaucoup et quand j'essayais de les voir, j'arrivais pas à les avoir. Ça aussi c'est quelque chose d'un peu compliqué dans certaines écoles, notamment dans celle-ci. On n'arrive pas toujours à voir les parents alors que, parfois, ça serait utile. Je savais qu'ils mettaient certaines choses en place à la maison mais savoir comment ça se passait exactement, c'était pas toujours évident. »
		« J'ai plutôt bien vécu cet accueil. »	
		« J'ai moyennement bien vécu cet accueil. »	
		« J'ai plutôt mal vécu cet accueil. »	
		« Je n'ai pas du tout bien vécu cet accueil. »	

			<ul style="list-style-type: none"> – Plusieurs outils mis en place (organisation, concentration, canalisation des comportements) : « (...) les grosses difficultés, forcément, c'est d'essayer de les garder concentrés. (...) ils ont tendance à s'éparpiller et à ne jamais être focalisés sur la tâche qu'on leur donne. (...) par exemple, il y a un enfant, sur son banc, c'était vraiment n'importe quoi. Il y avait des affaires partout. Rien n'était organisé. Donc, j'ai fait des séparations sur le banc – où il met son plumier, où il met sa feuille – avec des papiers collants de couleur. C'est vrai que ça, par exemple, ça l'a un peu aidé à rester focalisé sur le travail plus longtemps parce qu'il était moins déconcentré parce qu'il y avait pas des affaires qui traînaient partout (...) » ; « (...) j'ai fait aussi des contrats avec eux (...) chaque jour, ils évaluaient un petit peu, eux-mêmes, comment ils travaillaient, parce que (...) ils avaient tendance à être très perturbateurs dans la classe et donc ils aiment bien être en fait être rassurés : est-ce que la journée s'est bien passée ou pas ? (...) j'ai fait un petit contrat d'auto-évaluation où chaque fois, à la fin de la journée, ils s'auto-évaluaient ; puis, ils venaient me montrer et on essayait de voir ce qui allait et ce qui n'allait pas. Et, je pense que ça les a aidés parce qu'ils étaient motivés, en fait, par essayer de s'améliorer et de travailler correctement en classe » ; « Sinon, il y a des trucs tout simples (...) sur les feuilles, mettre au fluo les consignes, les mots importants, comme ça, quand ils ont des moments d'inattention, ils savent directement se replonger dans le travail. » – Outils à destination d'un ou plusieurs élèves TDA/H (pas pour l'ensemble de la classe) : « (...) j'ai fait juste pour un parce que c'était vraiment la catastrophe. Sinon, il y a des choses qu'on pouvait faire pour les trois, des choses plus individuelles. Ça dépend parce qu'ils ont beau avoir les mêmes troubles, ils ne réagissent pas de la même façon. » – Aide de l'éducatrice dans la gestion des comportements : « (...) j'ai beaucoup quand même utilisé l'éducatrice de l'école. Donc, elle m'aide au niveau du comportement, etc. Voir avec elle ce que je pouvais faire pour améliorer ça. »
--	--	--	---

8.3. Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant ED03 :

<u>Variables</u>				<u>Commentaires – Extraits de verbatim</u>
Dépendante	<u>Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	Induit par la formation initiale d' instituteur primaire	« Je me sens tout à fait compétent. »	<ul style="list-style-type: none"> – Manque de formation des enseignants → unique approche avec le handicap = stage dans l'enseignement spécialisé (intégration, inclusion) : « (...) j'ai fait mon stage dans le type 3 donc c'était des enfants caractériels donc je devais pas aménager mes leçons, je devais aménager au niveau social. Et, ddonc, quand je suis sortie de l'école, non, je me sentais pas capable de faire des feuilles différentes pour eux (...) il y a tellement de dys différents, tellement d'enfants différents qu'on n'a pas vraiment appris « tel enfant a besoin de ça, tel enfant a besoin de ça » de façon claire (...) c'était « tous les enfants qui ont des difficultés en lecture », c'était assez vague et mis dans des gros sachets. » – Bilan logopédique ou neuropsychologique incompréhensible (// comment savoir quoi mettre en place ?) : « (...) on reçoit de la logopède ou du neuropsych, quatre pages à lire sur tous les problèmes de l'enfant... moi, je lis ça, c'est du « petit chinois ». Et, qu'est-ce que je dois faire après ? Ben, j'en parle avec la logopède et la logopède me dit faire telle chose ou telle chose mais le rapport écrit de la logopède, c'est du chinois pour nous donc on sait pas vraiment adapter directement quand on sort de l'école comme ça. » – Besoins (savoirs → pas assez de connaissances sur les dys et les difficultés associées ; savoir-faire → pas assez d'idées d'aménagements spécifiques) : « (...) savoir-faire, des techniques pour aider spécifiquement ces enfants-là, pas nous dire « les enfants qui ont des difficultés à lire, il faut imprimer la feuille en plus grand » (...) ça, c'est inné, on le fait automatiquement, mais vraiment des petites choses spécifiques qu'un enfant pourrait avoir en fonction de sa dyslexie » ; « une description de tous les dyslexies, de façon détaillée (...) au niveau des savoirs, connaître toutes les dyslexies, ce que ça engendre, etc., moi j'ai demandé à une copine qui a fait des études de logo et elle m'a donné un peu des infos mais, au sinon, ça, on n'a pas dans notre formation » – Apprentissage des savoir-être présent dans la formation initiale (// centré sur les autres élèves de la classe) : « (...) savoir-être (...) c'est dans notre formation. On apprend que si un enfant est différent, on doit en parler aux enfants, on doit écouter leurs questions, leurs interrogations. Ça, je vais dire que « savoir-être », on nous forme assez bien à l'école. »
			« Je me sens plutôt compétent. »	
			« Je me sens moyennement compétent. »	
			« Je me sens plutôt incompétent. »	
			« Je ne me sens pas du tout compétent. »	

Dépendante	<u>Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	Induit par l'expérience professionnelle	« Je me sens tout à fait compétent. »	<ul style="list-style-type: none"> – Évolution positive du sentiment de compétence (points de vue pédagogique et relationnel) grâce au contact avec les élèves porteurs d'un handicap, à l'aide des collègues : « (...) le fait d'avoir eu des enfants à chaque fois, chaque année, j'ai appris d'autres techniques. J'ai eu des réunions avec des enseignants différents qui m'ont chaque fois apporté plus, plus, plus. Et donc, oui, maintenant, je me sens déjà beaucoup plus à l'aise avec un enfant à besoins spécifiques. J'ai des petites techniques, je sais quoi faire, je sais comment réagir avec eux, socialement parlant. Toutes les techniques que je viens de te dire, je les aurais pas faites spontanément quand je suis sortie de l'école. C'est parce qu'on m'a dit que ça leur permettait d'aller mieux, d'évoluer, sinon je l'aurais pas fait instinctivement. » – Évolution des savoir-faire mais pas des savoirs ; besoin de formation mais impossibilité de les suivre : « (...) au niveau des savoir-faire (...) tout ce que je viens de donner comme indice, ça fait partie, maintenant, de mes savoir-faire que je sais : imprimer en plus grand, mettre du matériel, disposer la classe autrement, des outils comme la latte de lecture, le casque anti-bruit, la tablette. Tout ça, c'est des choses qui sont apparues durant mes cinq années. Par contre, au niveau des savoirs, c'est toujours nada. Je reçois toujours des rapports de logo et je comprends toujours rien. Parce que j'ai pas eu une formation sur ça dans les écoles où j'ai travaillé et c'est de plus en plus difficile parce que, début d'année, on a reçu notre liste de formations et ça m'intéressait d'aller faire une formation sur les dys mais il y a plus personne pour prendre la classe donc le directeur demande que t'ailles faire tes formations le samedi ou le dimanche parce que si tu t'absentes un jeudi, il y a personne pour reprendre la classe mais des formations qui sont le week-end, il y en a très peu. Donc, depuis que je suis sortie de l'école, j'ai pas fait une seule journée de formation personnelle, alors que j'y ai droit. » – Craintes persistantes liées à des situations encore non rencontrées : « (...) avoir un enfant avec un handicap physique comme j'ai rencontré dans l'école où j'ai travaillé l'année dernière. Je ne l'avais pas dans ma classe donc j'ai pas dû m'en occuper mais les enseignants en parlaient un peu et c'est vrai qu'il fait des bruitages dans la classe, il sait pas se déplacer. Toutes les excursions, tu dois prévoir qu'il est là, que tu ne sais pas faire ça, tu ne sais pas faire ça. Tu dois le pousser partout où tu vas. Tu as une infirmière qui vient pour qu'il fasse ses besoins, qui vient pour manger. T'as tout le temps quelqu'un dans la classe qui fait des allers-retours pour aider cet enfant-là. Je pense que ça me perturberait. Ce serait une période d'adaptation et je suis sûre que ça irait mais, voilà, ça, je sais pas si je serais assez compétente pour l'aider. »
			« Je me sens plutôt compétent. »	
			« Je me sens moyennement compétent. »	
			« Je me sens plutôt incompétent. »	
			« Je ne me sens pas du tout compétent. »	

Indépendantes	<u>Contenu de la formation initiale d'instituteur primaire</u>	« Présence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	<p>– Manque de formation des enseignants (// enseignement spécialisé → présentation d'aménagements pour les élèves suivant un enseignement de type 8 uniquement ; enseignement ordinaire → différenciation) : « (...) ayant deux enfants en intégration, j'ai une dame qui vient, qui est enseignante dans le spécialisé et qui, elle, suit des formations pour aider les enfants à besoins spécifiques et donc elle me donne des petits trucs quand elle vient. (...) elle me dit : « tiens, pour cet enfant-là, il faut que tu fasses ça, pour cet enfant-là, il faut que tu fasses ça ». Elle me le dit mais c'est vrai que si je l'avais su en sortant de l'école, ça aurait été un bagage en plus. » ; « Sur l'inclusion scolaire, non mais les aménagements pour les enfants dys, ça oui. Donc, pour préparer notre stage dans le spécialisé, on a eu beaucoup de cours où on nous expliquait « si un enfant a tel difficulté, il faut faire ça ; si un enfant a tel difficulté, il faut faire ça » mais on nous a pas parlé d'intégration et tout ça, à ce moment-là, non. Est-ce que c'était pas fort répandu quand, moi, j'ai fait mes dernières années d'étude ? Je sais pas. On nous a expliqué tout ça dans le cadre de notre stage dans le spécialisé, pas dans le cadre d'un stage dans l'ordinaire. Dans le cadre d'un stage dans l'ordinaire, on nous parlait de faire de la différenciation, de différencier certains apprentissages parce que des enfants avaient plus difficile à faire ça, plus difficile à faire ça, voilà, on savait qu'il y avait des dyslexiques et des dyscalculiques dans une classe ordinaire et donc il fallait différencier certains apprentissages mais porteur d'un handicap et tout ça, c'était vraiment dans le cadre du cours dans le spécialisé. » ; « (...) on nous obligeait à chaque leçon qu'on préparait pour nos stages de faire un paragraphe sur la différenciation. Pour chaque leçon ou chaque feuille qu'on préparait, il fallait une différenciation. (...) On nous obligeait à créer des trucs pour les enfants à difficulté. »</p>
		« Absence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	

<i>Indépendantes</i>	<u>Participation à une (des) formation(s) continue(s) sur la thématique de l'inclusion scolaire</u>	« Oui »	<ul style="list-style-type: none"> – Formation transversale « immersive » sur les enfants à besoins spécifiques : « <i>J'ai suivi deux journées de formation sur les enfants à besoins spécifiques donnée par une jeune dame de Bruxelles qui est venue nous faire vivre plein d'activités du type, voilà t'es dyslexique, on te cache un œil ou on te met des lunettes particulières, pour nous faire vivre deux journées dans la peau d'enfants dys et donc, qu'est qu'il fallait faire, qu'est-ce qu'il fallait pas faire. Donc, ces deux journées-là, elles étaient vraiment super chouettes. J'ai pris plein des petites techniques qu'elle nous a dit pour continuer avec eux. Franchement, j'ai bien aimé. Mais c'est tout ce que j'ai fait.</i> »
		« Non »	<ul style="list-style-type: none"> – Formations disciplinaires intégrant des volets sur les enfants à besoins spécifiques : « (...) dans les journées de formation en lecture où ils nous ont parlé un petit peu de techniques pour les enfants qui avaient des difficultés en lecture. Par exemple, la latte de lecture, des petits trucs qu'on nous a donnés. Donc, souvent, les formateurs nous en parlent, des enfants à besoins spécifiques (...) aussi une en grandeur et aussi, ils nous ont parlé des différentes intelligences multiples et donc des enfants qui avaient des besoins différents. Donc, ils en parlent souvent, à chaque formation. » – Impossibilité de suivre des journées de formation personnelle : « (...) début d'année, on a reçu notre liste de formations et ça m'intéressait d'aller faire une formation sur les dys mais il y a plus personne pour prendre la classe donc le directeur demande que t'aïlles faire tes formations le samedi ou le dimanche parce que si tu t'absentes un jeudi, il y a personne pour reprendre la classe mais des formations qui sont le week-end, il y en a très peu. Donc, moi, depuis que je suis sortie de l'école, j'ai pas fait une seule journée de formation personnelle, alors que j'y ai droit. »

Indépendantes	<u>Type de vision du handicap adopté</u>	« Vision environnementale »	<p>– Mentionne l'importance de l'aide apportée par les spécialistes ; fait référence à d'autres professionnels considérés comme plus compétents : « On a besoin d'être épaulé par la logopède ou par des personnes extérieures qui travaillent dans des écoles spécialisées et qui ont été formés plus que nous. »</p> <p>– Mise en place d'une pédagogie particulière pour les élèves porteurs d'un handicap malgré la mise à disposition de certains outils à l'ensemble des élèves : « Je suis beaucoup plus dans le renforcement positif avec ces trois enfants-là et avec les autres, je suis plus exigeante. Je vais demander qu'ils aillent plus loin. Je vais demander qu'ils soient plus propres sur leur feuille aussi. La petite fille qui est dyspraxique, si elle a écrit à la main et qu'elle a écrit très grand, c'est limite illisible, je vais pas lui en vouloir parce que, pour une fois, elle a essayé d'écrire à la main et pas avec sa tablette ; qu'un autre enfant, je vais dire, qui n'a pas cette dyspraxie, qui a écrit super mal, je vais tout effacer, je vais déchirer la feuille (...) j'ai un comportement tout à fait différent. Un enfant qui a fait un exercice en 50 minutes, il va reprendre la feuille à la maison et il va faire ça en devoir que mon petit autiste, il a fait peut-être que deux exercices en 50 minutes, je vais le féliciter parce qu'il a quand même fait ça en 50 minutes (...) je fais différemment quoi. » ; « (...) le casque, j'en ai 4-5 et, parfois, certains enfants en ont besoin aussi et ils vont le chercher, parce qu'ils ont envie. Il y a le coin tapis, c'est pas le coin tapis de un tel, c'est pour tout le monde donc il y a d'autres enfants qui y vont. Par exemple, quand j'étais chez les petits, la latte de lecture, on me l'avait proposée pour l'enfant dyslexique, mais j'avais acheté des lattes de lecture pour tout le monde et tout le monde utilisait la latte de lecture. Il y a certaines choses qui sont pour tout le monde et tant mieux parce que c'est des outils qui ont été créés pour des enfants à difficulté mais qui peuvent aider plein d'autres qui ne sont pas forcément avec l'étiquette de dys sur la tête. Vu que mon petit autiste va s'asseoir un peu partout dans la classe, parfois d'autres enfants, lorsqu'on fait, par exemple, le quart d'heure de lecture, ils vont s'asseoir en dessous de leur banc, ils vont imiter un peu l'enfant qui, lui, en a vraiment besoin mais ils vont l'imiter parce qu'ils ont envie, quoi. »</p>
		« Vision caritative » * Dyslexie (individu)	
		« Vision médicale »	

			<p>– Mise en évidence des manques/limites des élèves porteurs d'un handicap, considérés comme différents des autres élèves : « (...) je pense qu'on nivelle par le bas le niveau, avec ces enfants qui arrivent dans les classes et qui ont besoin d'énormément d'attention de l'enseignant. Il n'y a rien à faire, ils ont besoin qu'on soit là, qu'on aménage et on n'est moins là pour les autres. » ; « Je pense des enfants de type 3 qui vont créer dans la classe une mauvaise ambiance et vont empêcher le reste de la classe de bien travailler. S'ils sont dérangeants 24h sur 24, en classe, et que ça empêche les autres d'apprendre, alors là, il faut pas continuer à mettre un enfant dans une classe ordinaire. Ça bouche la vie de classe et ça empêche les autres élèves de travailler. » ; « (...) vraiment faire une explication préalable, à la classe, de l'enfant qui arrive pour que les enfants puissent s'exprimer et poser leurs questions avant que l'enfant se retrouve en classe et qu'ils soient préparés psychologiquement. Ça, je pense que c'est super important et bien leur faire comprendre que l'enseignante va agir différent avec ces enfants-là qu'avec les autres et qu'ils ne soient pas étonnés face à ça. »</p>
--	--	--	---

Indépendantes	<u>Attitude vis-à-vis de l'inclusion scolaire</u>	« Je suis tout à fait favorable à l'inclusion scolaire. »	<ul style="list-style-type: none"> – Attitude globalement positive → Centration sur les autres élèves : développement de savoir-être (// empathie) et de compétences scolaires (// reformulation des apprentissages) : « (...) je trouve que ça crée une empathie pour les autres enfants de la classe parce qu'ils soutiennent l'enfant qui a des difficultés, ils vont l'épauler. Eux, ça leur fait un apprentissage parce qu'ils doivent eux-mêmes reformuler différemment ce que, moi, j'explique, pour l'enfant qui a d'autres difficultés donc c'est redire ce qu'on a appris donc c'est aussi un apprentissage pour les enfants qui ont plus facile. Mais, socialement parlant, c'est agréable, parce que « ah oui, elle ne sait pas bien voir, on va la mettre au premier rang », « ah oui, un tel, il est comme ça », ils pensent pour moi (...) ces enfants-là font vraiment partie du groupe-classe au même niveau que les autres et donc ils pensent tout le temps pour nous » – Obstacles = rejet des autres élèves (// relationnel) ; difficultés de communication avec l'élève porteur d'un handicap (// relationnel) ou perturbation du travail en classe (// troubles du comportement) ; charge de travail pour l'enseignant : « (...) j'ai toujours eu la chance d'arriver dans des écoles ouvertes à ça, parce qu'il y en a toujours eu, dès la maternelle. Mais, si ce sont des écoles où il y a toujours eu des enfants, je vais dire, ordinaires, (...) ça peut moins bien passer au niveau social, quoi. L'enfant peut être rejeté ou il peut être mis à l'écart. » ; « (...) un enfant qui est aveugle, par exemple, et dont le reste de la classe ne sait pas comment... fin, ou qu'il est sourd, et ne connaissent pas le langage des signes ou des choses comme ça. Ça, ça poserait problème. (...) Je pense à ça, au fait que les enfants ne connaissent pas le langage des signes (...) ou alors, je vais dire, un problème de caractère fort. Je pense des enfants de type 3 qui vont créer dans la classe une mauvaise ambiance et vont empêcher le reste de la classe de bien travailler. S'ils sont dérangeants 24h sur 24, en classe, et que ça empêche les autres d'apprendre, alors là, il faut pas continuer à mettre un enfant dans une classe ordinaire. Ça bouche la vie de classe et ça empêche les autres élèves de travailler. » ; « (...) c'est clair que ça crée beaucoup de boulot pour l'enseignant mais bon, ça, il paraît qu'on met entre parenthèses » – Nivellement par le bas : « (...) je trouve ça bien, pour ces enfants-là. Maintenant, pour le reste de la classe, je trouve que ça nivelle par le bas le niveau, quand même. (...) je pense qu'on nivelle par le bas le niveau, avec ces enfants qui arrivent dans les classes et qui ont besoin d'énormément d'attention de l'enseignant. Il n'y a rien à faire, ils ont besoin qu'on soit là, qu'on aménage et on n'est moins là pour les autres. »
		« Je suis plutôt favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis moyennement favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis plutôt défavorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je ne suis pas du tout favorable à l'inclusion scolaire. »	

			<p>– Besoins = former l’enseignant à préparer les élèves à l’arrivée d’élèves porteurs d’un handicap dans la classe (// traitement différencié) ; aménager l’espace pour adapter le local aux besoins des élèves ; diminuer le nombre d’élèves par classe ; fournir davantage d’aide pour pouvoir individualiser l’accompagnement : « (...) former l’enseignant pour qu’il soit le mieux préparé à expliquer aux élèves et aussi à expliquer à l’enfant qui arrive. Donc, vraiment faire une explication préalable, à la classe, de l’enfant qui arrive pour que les enfants puissent s’exprimer et poser leurs questions avant que l’enfant se retrouve en classe et qu’ils soient préparés psychologiquement. Ça, je pense que c’est super important et bien leur faire comprendre que l’enseignante va agir différent avec ces enfants-là qu’avec les autres et qu’ils ne soient pas étonnés face à ça. Parce que (...) ça peut parfois créer un désaccord : « pourquoi, moi, je dois faire l’exercice et pas lui ? » (...) si on a bien préparé les enfants dans la classe, ça passe mieux. » ; « (...) un local adapté aussi à ces enfants-là (...) mes dyspraxiques, ils aiment bien être dans un endroit tout seul. Donc, j’ai aménagé un petit coin, dans la classe, avec un pouf, des coussins, un casque où ils peuvent se mettre un peu à part parce que ce sont des enfants qui en ont besoin. Aménager la classe et l’espace pour qu’il puisse avoir des moments à lui, quoi. » ; « (...) avoir des plus petites classes dans l’ordinaire parce que c’est ce qu’il y a dans le spécialisé et qui a pas dans l’ordinaire. Et donc, si on commence à inclure de plus grands nombres d’enfants dans les écoles ordinaires, il faut des plus petites classes sinon l’enseignante ne sait pas s’en sortir. » ; « (...) il faut davantage d’aide. Il y en a déjà beaucoup (...) les heures FLA, (...) l’intégration, (...) TANDEM qui crée pour qu’on ait de plus en plus d’aides. Maintenant, il y a les heures Covid qui viennent d’arriver donc on a droit à des heures en plus pour des enfants qui ont peut-être eu des décrochages. Donc, on a de plus en plus d’aides mais si on a de grands nombres d’enfants à difficulté dans nos classes, il faudra de plus en plus d’aides, pour que ces enfants-là puissent être pris individuellement ou alors qu’ils soient accompagnés dans la classe et qu’il y ait un adulte à côté d’eux »</p>
--	--	--	---

Indépendantes	<u>Attitude des collègues vis-à-vis de l'inclusion scolaire</u>	« Mes collègues sont tout à fait favorables à l'inclusion scolaire. »	<p>– Collègues plutôt favorables mais source de pression supplémentaire pour les enseignants débutants : « (...) ils sont plutôt favorables dans l'école où je suis. Maintenant, les jeunes, ça les effraye. Parce qu'on a déjà des difficultés pour créer nos leçons parce qu'on est jeune, pour être à la hauteur de l'école, être à la hauteur pour les parents, et donc si on rajoute en plus ça, ça peut créer un stress en plus et il y a très peu de jeunes qui continuent à être instit. Ils font quelques années et puis, quand ils voient la pression, etc., ils arrêtent. Et donc, ça peut créer une pression en plus pour les jeunes. »</p> <p>– Regrettent une charge de travail toujours plus importante : « (...) en réunion de personnel si le directeur dit « ben voilà, on a reçu tel mail de l'école spécialisée disant que pour tel enfant il fallait faire ça en plus, que pour tel enfant il fallait faire ça en plus » et donc c'est souvent à ces moments-là qu'on en parle, qu'on dit « ouais, ouais, ouais, ça fait un peu beaucoup, qu'est-ce qu'on pourrait envisager pour ne pas que l'enseignante ait tout ça à préparer en plus de son travail pour les autres élèves ? » et on en parle aussi dans le sens « quand est-ce que ça va s'arrêter ? » parce que des anciennes collègues n'avaient pas tout ça quand, elles, elles ont commencé (...). On n'arrête pas de rajouter de plus en plus, jusqu'au moment où on va devoir se retrouver à travailler des heures impossibles pour préparer nos journées, quoi. Donc, ça on en parle quand même souvent, pas de façon positive mais quand on a un enfant qui arrive, c'est pas pour autant qu'on va le rejeter, qu'on va être fâchée parce que « Aaah encore un enfant à difficulté », non. On est content qu'il arrive mais, voilà, on va faire ce qu'on peut mais on ne veut pas qu'on nous oblige à faire trop. »</p>
		« Mes collègues sont plutôt favorables à l'inclusion scolaire. »	
		« Mes collègues sont moyennement favorables à l'inclusion scolaire. »	
		« Mes collègues sont plutôt défavorables à l'inclusion scolaire. »	
		« Mes collègues ne sont pas du tout favorables à l'inclusion scolaire. »	

Indépendantes	Expérience professionnelle quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire	« J'ai tout à fait bien vécu cet accueil. »	<p>– A réalisé, à plusieurs reprises, des stages dans une classe de l'ordinaire, qui accueillait un (des) élève(s) porteur(s) d'un handicap MAIS uniquement de l'observation → les élèves porteurs d'un handicap (troubles de l'apprentissage) étaient pris en charge par les maitres de stage : « (...) le maitre de stage ne me demandait pas de m'en occuper. Les maitres de stage se disent « tu es là pour faire un stage dans l'ordinaire, pour apprendre déjà les bases dans l'ordinaire, on ne va pas te rajouter des choses pour les enfants à difficulté » (...) j'ai chaque fois eu des maitres de stage qui allaient dans ce sens-là et qui, eux-mêmes, allaient trouver l'enfant et annotaient ou lui faisaient refaire un autre exercice à côté (...) » ; « (...) j'observais ce que les maitres de stage faisaient et, du coup, il y a certaines petites choses que j'ai repris. Par exemple, elle me demandait de lui envoyer les feuilles que j'allais donner aux enfants et, elle, elle changeait l'écriture et réimprimait pour cet enfant-là. Ou elle allait dans ses armoires chercher une boîte de matériel mathématique pour cet enfant-là : « tiens, toi, t'as besoin d'utiliser ça ». Moi, je connaissais pas assez l'enfant pour dire qu'il a besoin de ça pour faire ses calculs. Donc, ça, c'est le maitre de stage qui s'en occupait (...) moi, j'ai observé ça et (...) après, j'ai repris ces idées-là, quoi. »</p> <p>– Expériences professionnelles multiples et diversifiées : « J'ai déjà eu un enfant ou un et un avec une dyslexie faible mais trois d'un coup, c'est la première fois. » ; « Il y en a chaque année, dans chaque classe. Il y a un dyslexique ou un dyscalculique ou un dyspraxique. L'année dernière, j'avais une classe de 27, en troisième primaire, j'avais un HP, j'avais 3-4 dys, deux sous Rélatine (...) c'était pas facile. L'année d'avant, j'avais aussi, en deuxième primaire, une intégration. (...) je vais dire, voilà, sur cinq ans, j'ai peut-être eu un an où j'avais pas d'enfants où je devais adapter énormément. » ; « (...) j'ai une sixième année qui travaille sur tablette pour tout ce qui est « français » (...) elle a des difficultés à écrire (...) sa motricité fine est difficile, donc faire chaque lettre, ça lui demande énormément de travail (...) donc, voilà, on a instauré la tablette, comme ça elle tape. (...) c'est plus facile pour elle. (...) j'ai un autre enfant qui est autiste (...) il faut tout le temps aller derrière lui, beaucoup le réconforter, être dans le renforcement positif (...) la petite fille qui a des problèmes de vue, elle, j'imprime en plus grand, je la mets au premier rang, au tableau. Quand j'affiche quelque chose au tableau interactif, c'est magique, on peut zoomer sur l'exercice où elle doit réécrire (...) c'est un outil magique pour cette petite fille. »</p> <p>– Apports pour l'enseignant (bienveillance, empathie) : « Plus de bienveillance, plus d'empathie, personnellement, envers les enfants comme envers les adultes aussi, quoi. Par exemple, ça m'apprend à être plus bienveillante envers tout la classe. »</p>
		« J'ai plutôt bien vécu cet accueil. »	
		« J'ai moyennement bien vécu cet accueil. »	
		« J'ai plutôt mal vécu cet accueil. »	
		« Je n'ai pas du tout bien vécu cet accueil. »	

			<ul style="list-style-type: none"> – Ressenti lié à ces accueils (nivellement par le bas) : « (...) je trouve ça bien, pour ces enfants-là. Maintenant, pour le reste de la classe, je trouve que ça nivelle par le bas le niveau, quand même. Parce que, du coup, puisqu'ils sont là, je sais aller moins vite. Je vais aller moins loin dans certaines matières parce que j'ai une classe de 14 et j'en ai 4-5 qui ne sauraient pas le faire. Parce que j'ai un petit groupe aussi. Donc, je me dis « ah non, s'il n'y en a que six qui vont arriver à faire ça, je vais pas aller jusque-là ». C'est pas demandé par le programme, c'était une avance pour aller plus loin, donc je vais par le faire. Donc, je pense qu'on nivelle par le bas le niveau, avec ces enfants qui arrivent dans les classes et qui ont besoin d'énormément d'attention de l'enseignant. Il n'y a rien à faire, ils ont besoin qu'on soit là, qu'on aménage et on n'est moins là pour les autres. J'ai un enfant qui fait tout, les doigts dans le nez, j'aimerais bien pour lui faire des exercices d'avancement (...) j'ai l'impression qu'il s'ennuie en classe (...) non, je privilégie mon temps de travail pour préparer des choses pour les enfants qui ne vont pas y arriver plutôt que de prendre du temps pour les enfants qui s'ennuient et qui pourraient aller plus loin. (...) puis, la tablette, l'enfant, il va se retrouver adulte, à devoir tout faire avec une tablette. La technologie est là mais c'est pas le même niveau qu'il y a 10-15 ans où la tablette n'existait pas, dans le cadre d'une classe, et où il devait se débrouiller avec son crayon et sa gomme. C'est un super outil. Franchement, ça fait que l'enfant est moins faible grâce à la tablette mais ça fait que toute sa vie, il sera avec sa tablette. » – Nécessité d'anticiper et de préparer l'accueil (// dossier de l'enfant) → impact sur le relationnel ; adaptation des réactions face aux comportements des élèves en fonction du handicap : « (...) ces informations-là me permettent de me préparer (...) mon petit autiste, si j'avais pas su qu'il avait ces difficultés, je l'aurais de suite engueulé parce qu'il fait rien et il fait plein de bêtises (...) si on ne me l'avait pas dit, j'aurais super mal réagi et une première relation aurait été chaotique. Comme je le savais, ça m'a permis de bien commencer l'année avec lui et j'ai un super bon contact maintenant avec lui (...) » – Importance de la collaboration au sein de l'équipe (// continuité) + avec les parents : « (...) fin, de l'année, quand j'ai appris que j'allais avoir les 5-6, j'ai fait une réunion avec les deux enseignantes qui avaient les classes l'année d'avant. » ; « Les enseignantes que j'ai vues aux réunions ont été très rassurantes et donc, ça m'a permis d'être plus à l'aise pour les aborder » ; « (...) dès que ça arrive [une difficulté], on en parle aux collègues, quoi. On en parle au directeur, on en parle aux collègues, on en parle aux parents, parfois. Parce que, eux, vivent 24 heures sur 24 avec l'enfant, donc, savent comment aborder certaines choses donc, dès que j'ai une question, une interrogation ou un problème qui se déroule en classe, j'en parle à mes collègues, j'en parle au parent s'il est concerné et qu'il peut nous aider, j'en parle à la direction et voilà. »
--	--	--	---

8.4. Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant ED04 :

<u>Variables</u>				<u>Commentaires – Extraits de verbatim</u>
Dépendante	<u>Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	Induit par la formation initiale d' instituteur primaire	« Je me sens tout à fait compétent. »	<ul style="list-style-type: none"> – Pas une préoccupation au terme de la formation initiale : « (...) ça dépendait peut-être de quel handicap. Je pense pas que c'était un truc qui me préoccupait à ce moment-là parce que j'avais jamais été vraiment face à ça dans une classe donc je dirais que ça me préoccupait pas mais ça ne m'aurait pas dérangé si j'étais suivie derrière (...) je pense pas que ça m'inquiétait à ce moment-là si, à côté de ça, on me disait comment réagir. » – Savoir-faire → pas d'inquiétude car en cas de difficulté, possibilité de faire appel aux collègues : « (...) les savoir-faire (...) je pense que ça m'inquiétait pas plus que ça, à ce moment-là, parce que j'y pensais pas nécessairement mais (...) si j'avais le cas, je dirais que, oui, je me serais plutôt tournée vers mes collègues en me disant « eux, ils savent » en essayant de me rassurer qu'ils savaient les méthodes, etc. ou comment réagir, oui, face à eux. » ; « (...) je pense que c'est pas un truc qui m'inquiétait parce que j'y pensais pas nécessairement. Mais, si ça avait été le cas, face à la situation, je me serais reposée sur mes collègues en me disant « allez, tu peux le faire, quoi ; les autres, ils le font, pourquoi pas toi ». » – Savoir-être → difficulté à trouver un équilibre entre apporter une aide spécifique et ne pas faire de différence : « (...) je pense que ça me mettait un peu mal à l'aise quand même d'avoir des élèves porteurs d'un handicap parce que je ne sais jamais trop comment réagir face à eux. Je sais pas trop comment les inclure et en même temps ne pas faire de différence et en même temps la faire quand même. Je trouve que c'est délicat de trouver le bon équilibre entre « je l'aide parce qu'il a un handicap » et (...) « je fais pas de différence par rapport aux autres ». Ça, je pense qu'à ce moment-là, je savais pas encore comment faire et je pense qu'à l'heure actuelle, je ne sais pas non plus encore exactement (...). J'étais pas sereine par rapport à trouver un équilibre entre « je l'aide parce qu'il a un handicap » et « je veux pas faire de différence par rapport à ça », voilà. »
			« Je me sens plutôt compétent. »	
			« Je me sens moyennement compétent. »	
			« Je me sens plutôt incompetent. »	
			« Je ne me sens pas du tout compétent. »	

Dépendante	<u>Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	Induit par l'expérience professionnelle	« Je me sens tout à fait compétent. »	<ul style="list-style-type: none"> – Manque de formation ressenti au début de l'accueil : « (...) j'étais un peu démunie quand la maman m'a parlé de trouble de l'audition centrale. Je savais pas du tout ce que c'était. Donc, il y a toujours ce problème de « est-ce qu'on est bien formé à ça ? » et j'ai pas l'impression. » ; « (...) je trouve qu'on a un manque de formation par rapport à ça. Quand tu sors de l'école normale, oui t'en as entendu parler, oui t'as eu des modules là-dessus et tout mais tu sais pas, en fait, vraiment comment réagir face à ça. Et, c'est difficile aussi parce que (...) on met tous les dyslexiques dans le même panier mais il y en a qui sont plus sensibles à certaines astuces, d'autres pas (...). » – Apports expérience > apports formation initiale : « J'ai plus l'impression que c'est un peu comme le permis, tu vois ? T'apprends seulement à partir du moment où tu commences à conduire. Là, j'ai l'impression, quand t'es sur le terrain, t'apprends plus (...) la formation initiale c'est important, etc. pour savoir comment t'y prendre et tout mais j'ai l'impression de plus avoir appris sur mes cinq ans de travail que sur mes années de formation (...) on voit un peu les grandes lignes, mais (...) le travail commence, à partir du moment où on est dans une classe » – Moins de stress car expérience vécue MAIS reste un peu d'appréhension car expérience unique et handicap léger : « (...) j'ai été confrontée à ça. Donc, maintenant, je sais ce que c'est. À côté de ça, j'ai eu que lui comme handicap et qui n'était pas trop lourd. C'était relativement facile. Il y a aussi (...) le camp avec les enfants autistes que je fais, me permet aussi d'avoir une approche, on va dire, par rapport aux enfants autistes donc je pense que je serais préparée, entre guillemets, à un enfant autiste dans la classe, et encore c'est tellement différent d'être en camp, de faire des activités avec eux, que d'être en classe. – Besoin de formation toujours présent : « (...) je suis moins stressée par rapport à ça, à condition, encore une fois, d'avoir des pistes à côté : savoir comment réagir, savoir ce que je dois faire, être formée un minimum pour ce genre d'enfants-là. Donc, je dirais que j'appréhende quand même un peu parce que je vais pas dire « tout va bien, je suis prête à accueillir tous les handicaps possible » (...) je dirais que je suis moins stressée mais je dois avoir les formations, à côté. »
			« Je me sens plutôt compétent. »	
			« Je me sens moyennement compétent. »	
			« Je me sens plutôt incompetent. »	
			« Je ne me sens pas du tout compétent. »	

				<p>– Évolution des savoirs et savoir-faire ; savoir-être toujours une source de questionnement :</p> <p><i>« (...) les savoirs, maintenant, je sais ce que c'est le trouble de l'audition centrale (...) aussi, il y a les dys, etc. je pense que c'est inévitable, tu te renseignes un petit peu quand même parce que tu as toujours un qui est dyslexique, dysorthographique ; tes collègues en parlent et tout. Donc, je dirais que les savoirs, oui, il y a quand même une petite évolution par rapport à ça. Les savoir-faire, pareil, je pense qu'il y a quand même une petite évolution parce que t'entends qu'un tel, il met une telle chose en place dans sa classe pour les élèves de tel type et tout. Et, les savoir-être, je trouve ça toujours un peu délicat parce que chaque handicap est différent quand même et la manière d'agir avec un élève (...) ça peut peut-être fonctionner avec un certain type de personnes. Par exemple, (...) il y a des élèves, ça les dérange pas qu'on voit qu'il y a une différenciation pour eux et peut-être qu'il y en a d'autres, ça les dérange donc le savoir-être, je trouve ça délicat. Je pense que je suis quand même plus à l'aise mais, à côté de ça, je sais toujours pas exactement comment gérer ça tant que je ne connais pas assez l'enfant (...) faut apprendre à le connaître et après, seulement, tu sais comment être avec lui mais, oui, c'est délicat quand même parce que chaque situation est différente. »</i></p>
--	--	--	--	---

Indépendantes	<u>Contenu de la formation initiale d'instituteur primaire</u>	« Présence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	<ul style="list-style-type: none"> – Inclusion scolaire = concept brièvement évoqué : « Je me souviens d'un truc avec des bulles qui montrait la différence entre inclusion, exclusion, intégration, etc. Je saurais plus dire exactement ce que c'était. Je me souviens de ces fameuses bulles. Il y en avait un c'était « on les inclut dans le groupe mais ils sont quand même isolés ». Un peu comme la classe de trisomie dont je t'avais parlé. Ils sont dans le général mais ils sont quand même mis à part. Et ceux qui sont vraiment intégrés au groupe (...) »
		« Absence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	<ul style="list-style-type: none"> – Manque de formation ; pas d'exemples concrets d'aménagements à mettre en place pour les élèves porteurs d'un handicap : « (...) on avait vu tout un truc sur l'autisme (...) mais je trouve qu'on a pas été formé plus que ça au handicap. On avait vu les différents types. On avait eu notre stage dans le spécialisé mais à part ça... on n'a pas eu un truc style « quand il y a un enfant dysorthographique, il faut faire ça », etc. (...). On n'a pas vraiment eu de de formation pour les handicaps. On nous a informé que ça existait, etc. mais, vraiment savoir comment on doit réagir et ce qu'on doit faire (...). On nous a dit que ça existait, etc. On nous a souvent donné des pistes mais je trouve rien de concret (...) quand j'ai eu le petit de l'audition centrale, c'est déjà un trouble assez spécifique qu'on connaît pas nécessairement mais, même pour les dyspraxiques, les dysorthographiques, etc. je trouve qu'on n'a pas eu vraiment des exemples concrets de choses à mettre en place. » – Besoins : « (...) d'avoir des trucs, etc., de savoir un peu, tu vois, c'est peut-être bête mais (...) changer la police d'écriture, etc., c'est des trucs qu'on devrait nous dire, à l'école. C'est tellement simple comme petit conseil (...) une formation, ça peut toujours t'aider par rapport à ça (...), faudrait que ça soit plus concret et c'est sûr que j'aurais gardé des astuces, etc. (...) ça m'aurait aidé, vraiment. »

Indépendantes	Participation à une (des) formation(s) continue(s) sur la thématique de l'inclusion scolaire	« Oui »	<ul style="list-style-type: none"> – Contenus = différenciation + classe flexible : « (...) l'année dernière, j'ai eu une formation sur la différenciation. Et, cette année, j'ai eu aussi une formation sur tout ce qui est classe flexible. » – Pas toujours les moyens pour mettre en place les aménagements proposés lors des formations : « (...) par exemple, les classes flexibles, elle explique, etc. mais, nous, on n'a pas les moyens à l'école (...) je trouve que les formations, en soi, c'est normal parce qu'ils ont que quelques heures pour convaincre que c'est leur technique qui est la bonne mais les formations, c'est bien beau comme ça mais après, pour les mettre en place derrière, c'est pas toujours évident. Il y a toujours des petites choses qu'on peut faire et qui sont vraiment chouettes mais j'ai l'impression que, parfois, aussi, ils ont l'air de dire « on a la bonne technique, il faut faire ça » et qu'il y a que ça qui fonctionne alors, après, personnellement, moi, je culpabilise (...) il y a des petits trucs à en tirer mais il y a d'autres choses avec lesquelles je suis pas nécessairement d'accord ou que je me dis « mais, je saurais pas mettre ça en place dans ma classe » donc je trouve que les formations c'est bien mais faut savoir les prendre un peu avec des pincettes et savoir tirer ce que, toi, t'es capable de faire (...) je pense que ça aide aussi à mettre en place des nouvelles idées, des choses auxquelles t'as pas nécessairement pensé (...). Je trouve que les formations c'est chouette (...) comme les pédagogies, faut un peu toutes les mélanger pour avoir un truc bien. »
		« Non »	<ul style="list-style-type: none"> – Besoins = avoir davantage de connaissances sur les différents types de handicap existants, sur ce qu'ils impliquent et sur la manière d'encadrer/accompagner les élèves qui en sont porteurs : « (...) tout ce qui est dys, bêttement, c'est les trucs les plus courants dans l'enseignement mais, il y a des trucs, je me dis « ah, ben oui, je connais la dyslexie, je connais la dysorthographe » et, en fait, je trouve qu'il y a tellement d'aspects différents. Juste, déjà, grâce à une formation, savoir exactement ce que c'est, ce serait bien et puis (...) avoir des petites astuces pour essayer de savoir comment, entre guillemets, affronter ça (...) parce que, oui, on dit « ah, les dyslexiques, ils ont des problèmes d'écriture, on va faire tchic, on va faire tchac » mais, je me dis, il y a peut-être encore plus de choses à mettre en place assez facilement. Par exemple, on m'avait dit d'éviter de faire du recto-verso avec eux, d'agrandir les feuilles, de choisir justement une police adaptée et tout. (...) une formation ça permettrait d'avoir ces astuces-là mais peut-être alors plus pour des handicaps moins connus aussi peut-être (...) parce que, moi, le trouble de l'audition centrale, c'était parce que la maman m'a donné un dossier pour expliquer exactement ce que c'est, on en a parlé avec elle, que j'ai parlé avec ma collègue avant, de ce qu'elle faisait, ce qu'elle mettait en place, etc. pour lui, mais sinon j'avais aucune idée de ce que c'était (...) » ; « (...) j'aimerais bien parce que c'est tellement courant (...) je parle beaucoup des dys et tout, mais je trouve que c'est les plus courants et qu'on n'est vraiment pas formé à ça (...) ça me dérangerait pas d'avoir des formations par rapport à ça (...) les dys et même les autres handicaps (...) »

Indépendantes	<u>Type de vision du handicap adopté</u>	« Vision environnementale »	<ul style="list-style-type: none"> – Mentionne l'importance de l'aide apportée par les spécialistes ; fait référence à d'autres professionnels considérés comme plus compétents : « (...) il faudrait que, nous, alors, on soit mieux formé ou bien qu'il y ait un éducateur qui vienne pour ce genre de cas [trouble du comportement] » ; « (...) les instituteurs ont plus peur qu'autre chose, redoutent plus cet enfant qu'autre chose. Donc, je pense qu'il faudrait, oui, un éducateur pour ce type d'handicap-là (...). »
		« Vision caritative » <small>* Déficience intellectuelle légère/modérée (famille) & autisme (bénévolat)</small>	<ul style="list-style-type: none"> – Mise en évidence des manques/limites de l'élève porteur d'un handicap, considéré comme différents des autres élèves : « (...) présenter la chose à nos élèves aussi (...) leur présenter, voilà, qu'il est différent, etc. Donc, préparer les élèves, on va dire. »
		« Vision médicale »	<ul style="list-style-type: none"> – Mise en place d'une pédagogie particulière pour les élèves porteurs d'un handicap : « (...) la plupart des choses étaient mises en place uniquement pour lui » ; « (...) quand c'était lui, je me disais « il a des difficultés » donc, oui, j'étais plus indulgente, on va dire, par rapport à ses difficultés, même si je ne pense pas être un tyran ou quoi pour les autres mais, oui, moi, je dirais que j'étais plus indulgente, même si j'essaye de le mettre au même niveau que tous les autres, je connais plus ses difficultés. Je savais que c'était pas de sa faute, on va dire. Donc, oui, j'étais plus indulgente. »

Indépendantes	<u>Attitude vis-à-vis de l'inclusion scolaire</u>	« Je suis tout à fait favorable à l'inclusion scolaire. »	<p>– Attitude globale plutôt positive MAIS manque de formation des enseignants pour encadrer certains élèves (ex. : troubles du comportement) → nécessite des professionnels plus qualifiés (// éducateurs) ou que les enseignants soient davantage formés : « Je suis pour mais qu'on ait les moyens derrière pour bien comprendre le handicap. » ; « (...) pour ce genre de trouble-là [audition centrale] (...) il y avait pas de souci. Je trouve ça chouette de les accueillir mais je pense qu'il y a aussi des limites, parce qu'ici, par exemple, dans une des écoles de la ville, il y a un petit qui vient du spécialisé, il est extrêmement violent et les institutrices ne sont pas du tout formées à ça et, du coup, il y a eu plusieurs incidents, etc. » ; « (...) je suis pour accueillir des enfants du spécialisé mais je trouve que, parfois... je vais pas dire qu'ils ont plus leur place dans le spécialisé mais il faudrait que, nous, alors, on soit mieux formé ou bien qu'il y ait un éducateur qui vienne pour ce genre de cas, quoi. Pour qu'il puisse gérer parce qu'on n'est clairement pas formé à ça. » ; « (...) on n'est pas formé face à ça (...) ici, les instituteurs ont plus peur qu'autre chose, redoutent plus cet enfant qu'autre chose. Donc, je pense qu'il faudrait, oui, un éducateur pour ce type d'handicap-là, du coup. Ça dépend du handicap (...) la violence dont il fait preuve, ce petit-là, c'est pas rassurant du tout. Par exemple, il devait partir en classe de ville avec nous, on l'a pas pris, tu vois ? Parce qu'on n'est pas formé pour. On n'aurait pas su gérer le truc (...) »</p> <p>– Conditions de réussite de l'accueil = préparer les autres élèves à l'accueil (// expliquer la différence) ; accueillir plusieurs élèves porteurs d'un handicap à la fois (// sentiment de solitude ; d'être le seul différent) mais pas trop non plus (// « ghettoïsation ») ; former davantage les enseignants : « (...) il faudrait (...) présenter la chose à nos élèves (...) leur présenter, voilà, qu'il est différent, etc. Donc, préparer les élèves, on va dire. Je trouve que l'idéal c'est pas qu'il y en ait qu'un seul, qu'il y en ait plusieurs, pour pas qu'il se sente un peu à part. Sinon que, nous, on soit formé, tout simplement (...). Donc, voilà, je dirais ça : préparer les élèves ; idéalement avoir plusieurs... mais pas trop non plus parce que je sais que, dans l'école où ma sœur était en secondaire, il y avait une classe spéciale pour des élèves trisomiques mais, du coup, (...) c'était une classe et ils étaient un peu mis à l'écart (...) » ; « (...) qu'on soit formé aussi, bêtement, parce que, même tout ce qui est dys, etc., j'ai pas l'impression d'être plus formée que ça. »</p>
		« Je suis plutôt favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis moyennement favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis plutôt défavorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je ne suis pas du tout favorable à l'inclusion scolaire. »	

			<p>– Apports positifs pour les autres élèves de la classe (MAIS dépend du type de handicap → ex. : troubles du comportement) : « (...) Je pense que ça leur ouvre l'esprit et qu'ils jugent peut-être moins aussi. Ils se disent « lui, il a des feuilles comme ça, il a du temps en plus et tout » mais ils savent pourquoi et ils portent pas de jugement aussi. Donc, je pense que ça peut être que bénéfique pour eux. Encore une fois, je me dis aussi que ça dépend du handicap. Par exemple, le petit ici, où il y a eu des incidents de violence, etc., là, ça peut peut-être les choquer. Mais, le petit que j'avais dans ma classe, les autres, ils étaient habitués, ça les marquait pas du tout et, oui, je trouve que ça peut ouvrir leur esprit et dire « ben, il est différent, il a besoin d'autres moyens et c'est pour l'aider et c'est pas pour le favoriser ». Voilà, je pense que ça peut les aider par rapport à ça. Peut-être plus empathique. »</p>
--	--	--	--

Indépendantes	<u>Attitude des collègues vis-à-vis de l'inclusion scolaire</u>	« Mes collègues sont tout à fait favorables à l'inclusion scolaire. »	<p>– Favorables si l'accueil n'engendre pas une charge de travail supplémentaire trop importante pour l'enseignant : « (...) je pense que mes collègues sont pas contre du tout tant que, nous, on nous donne les moyens de le faire. Tu vois, par exemple, ici, dans mon école, il y a deux élèves en sixième primaire qui sont dyspraxiques donc ils peuvent travailler sur des ordinateurs, etc. Mais, notre direction est favorable pour ça. On nous a donné les moyens. On sait que ces enfants-là, ils sont suivis par leurs parents (...) ils ont été formés, en fait, à écrire à l'ordinateur, donc ça ne les handicape pas encore plus, quoi. Ils sont suivis derrière par rapport à ça donc je pense que, tant que pour nous, c'est pas une charge supplémentaire trop importante, on n'est pas du tout contre ce genre de choses. Moi, ça me dérange pas du tout d'avoir un enfant sur ordinateur, etc. tant que derrière, c'est pas moi qui dois aller taper à sa place sur l'ordinaire... fin, tant que la charge n'est pas trop conséquente, pour mes collègues et moi, il y a pas de problème. Faut juste avoir le soutien nécessaire à côté. »</p>
		« Mes collègues sont plutôt favorables à l'inclusion scolaire. »	
		« Mes collègues sont moyennement favorables à l'inclusion scolaire. »	
		« Mes collègues sont plutôt défavorables à l'inclusion scolaire. »	
		« Mes collègues ne sont pas du tout favorables à l'inclusion scolaire. »	

Indépendantes	<u>Expérience professionnelle quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	« J'ai tout à fait bien vécu cet accueil. »	<ul style="list-style-type: none"> – Peu de difficultés rencontrées ; handicap léger : « (...) ce petit-là, il y avait aucun souci parce que, je veux dire, le trouble de l'audition centrale c'est pas non plus le plus gros handicap, on va dire. Il y a moyen vraiment de le gérer facilement en classe, je trouve. » ; « (...) c'est pas un handicap... franchement, tu ne me l'aurais pas dit, je l'aurais pas remarqué plus que ça (...) je le considérais même pas comme un élève différent. » ; « (...) c'est pas le plus gros handicap connu (...) ça m'a pas dérangée, ça m'a pas marquée » – Aménagements légers ; continuité avec ce qui était mis en place l'année précédente : « (...) je suis un peu arrivée au milieu du truc et j'ai juste enchaîné, j'ai pas nécessairement mis des choses en place ou quoi mais j'ai enchaîné avec ce qui était déjà fait. » ; « (...) moi, j'ai juste suivi ce que la prof de l'année précédente avait déjà mis en place (...) c'était des petites choses. Par exemple, il n'avait aucune feuille recto-verso, c'était toujours de feuilles rectos. Sa place, aussi, dans la classe, il était toujours placé à l'avant et il devait vraiment être face à moi, parce que j'avais des bancs en ilots à ce moment-là, j'essayais toujours de le mettre le plus face à moi possible parce qu'il devait voir l'expression de mon visage. Il entendait mieux d'un côté de ses oreilles, je pense, si je me souviens bien. Donc, il fallait que je le place aussi de manière à ce que sa tête soit mieux mise, on va dire. Il avait aussi, pour ses dictées, (...) pas de points, il devait juste noter le nombre de fautes qu'il avait. On regardait l'amélioration, on va dire, de ses fautes, entre guillemets. (...) je pense qu'il y a des choses aussi où je lui laissais plus de temps pour qu'il les fasse, par rapport aux autres (...). Et, c'est à peu près tout (...) il y avait pas énormément (...) c'était des petits détails à mettre en place mais ça avait l'air de beaucoup l'aider. » – Pas de charge de travail supplémentaire : « Oui, il fallait que je fasse attention à ne pas écrire trop petit, il y avait des petites choses à adapter mais c'était pas une charge supplémentaire donc ça me dérangeait pas du tout... ça ne m'a pas marquée, on va dire, d'avoir un enfant comme ça dans la classe (...) » ; « (...) oui, j'ai mis des petites choses en place pour qu'il se sente bien mais c'était pas une charge trop lourde » ; « (...) c'était vraiment pas un poids supplémentaire, on va dire. Ça ne m'a pas marquée plus que ça d'avoir un enfant handicapé dans la classe parce que, physiquement, même mentalement, ça se ressentait pas »
		« J'ai plutôt bien vécu cet accueil. »	
		« J'ai moyennement bien vécu cet accueil. »	
		« J'ai plutôt mal vécu cet accueil. »	
		« Je n'ai pas du tout bien vécu cet accueil. »	

			<ul style="list-style-type: none"> – Implication des parents : <i>« Il y a aussi la maman qui était hyper impliquée. Elle m'avait imprimé un dossier (...) avec la description de l'handicap, ce que c'était. (...) elle était venue directement me prévenir, en classe, puis il y avait eu la réunion de parents. Elle m'avait demandé de rester un peu plus longtemps pour pouvoir m'expliquer en détail comment ça se passait avec son fils (...) la maman était super chouette par rapport à lui » ; « (...) la maman était super compréhensive (...) je pouvais la voir quand je voulais. »</i> – Soutien des collègues : <i>« (...) mes collègues qui m'ont soutenue (...) qui m'ont aidée en me disant « ah ben, nous, on faisait comme ça », etc., je trouve que ça m'a vraiment rassurée par rapport à ça et, du coup, j'étais sereine (...) »</i> – Expérience rassurante : <i>« (...) ça m'a un peu rassurée parce que je me dis « oui, tu peux avoir un enfant qui a un handicap dans ta classe mais, en soi, ça te fait pas une charge supplémentaire » (...) c'est assez rassurant. Je me suis dit « un enfant comme ça, même pour lui, il a pas besoin d'aller dans le spécialisé ». On peut très bien se charger d'enfants avec des petits handicaps comme ça, dans l'ordinaire, sans devoir nécessairement dire « t'es différent, tu vas dans le spécialisé » donc je trouvais ça bien et (...) je me suis dit « tu peux avoir ça, sans avoir une charge en plus ». J'ai pas eu besoin de mettre énormément de choses en place pour que, lui, se sente mieux, etc. Donc, j'avais pas besoin de refaire tout un cours rien que pour lui. Je pouvais l'accueillir sans devoir changer toute ma méthode de travail, etc. »</i>
--	--	--	--

8.5. Tableau d'analyse de l'entretien mené auprès du participant ED05 :

<u>Variables</u>				<u>Commentaires – Extraits de verbatim</u>
Dépendante	<u>Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	Induit par la formation initiale d' instituteur primaire	« Je me sens tout à fait compétent. »	<p>– Manque de formation ; manque de pratique : « (...) on n'y est pas prêt du tout. Parce qu'on ne sait pas quoi mettre en place. On ne sait pas comment réagir face à l'élève. On ne sait pas comment, lui, va réagir. Donc, on se sent un peu démuni. On a des notions donc on sait mettre un peu des mots sur certains troubles. On a des idées un peu, en vrac, de ce qu'on pourrait mettre en place mais on ne sait pas avoir un diagnostic précis parce que c'est pas notre métier, déjà. Et, on n'est pas spécialiste en sortant de l'école. Et, il y a rien à faire, on n'a pas vécu ça en pratique. Alors, oui, dans les stages, à quelques moments, quand on a des chouettes maitres de stage, qui disent « (...) regarde, fait attention, à tes leçons, à ce niveau-là, là, il va être perdu ». Donc, nos maitres de stage doivent être nos guides à ce niveau-là. Et, sinon, quelques notions au cours mais, non, on ne sent pas du tout compétent pour accueillir des élèves dans notre classe. »</p> <p>– Pas assez de connaissance sur les différents troubles (// savoirs) : « Au niveau des savoirs, tout ce qui est les troubles, on les connaît mais pas assez précisément donc on aimerait bien que ça soit renforcé (...) pourquoi les troubles sont arrivés ; comment ça va évoluer : est-ce que ça va rester tout le temps comme ça ; est-ce que ça va s'aggraver ; est-ce qu'on peut les combler, oui ou non, voilà, ce genre de choses. »</p> <p>– Quels aménagements mettre en place ? (// savoir-faire) : « Au niveau du savoir-faire, tous les aménagements raisonnables et nous dire « voilà, à partir de tel moment, on doit faire appel à un spécialiste ou pas ». (...) au niveau des savoir-faire, on a aussi un peu des limites. »</p> <p>– Difficile de trouver un équilibre entre donner de l'attention et ne pas discriminer (// savoir-être) : « Au niveau du savoir-être, c'est plus notre comportement envers ces élèves-là. Donc, on sait qu'on doit leur apporter une attention particulière mais on ne veut pas qu'il y ait de discrimination non plus. Et, au niveau de la gestion de groupe, ben oui... « Monsieur, pourquoi vous êtes tout le temps près de cet élève-là alors que nous... ». Voilà, c'est au niveau de la gestion du groupe et ne pas établir vraiment de clan, voilà, quand on a plusieurs élèves dans la classe. »</p>
			« Je me sens plutôt compétent. »	
			« Je me sens moyennement compétent. »	
			« Je me sens plutôt incompétent. »	
			« Je ne me sens pas du tout compétent. »	

Dépendante	<u>Sentiment de compétence quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	Induit par l'expérience professionnelle	« Je me sens tout à fait compétent. »	<ul style="list-style-type: none"> – Légère évolution positive du sentiment de compétence : « (...) il a évolué, je dirais, un petit peu positivement. Parce que, voilà, avec l'aide de mes collègues, de la direction, des logopèdes, etc., on sait mettre des petites choses en place. J'arrive à mieux cerner ses difficultés (...) il y a un accompagnement qui est fait. Avant, j'aurais été incapable de le faire. Donc, voilà, grâce à tous les facteurs extérieurs, je sais un peu l'aider. (...) c'est toujours en phase de test, j'ai envie de dire, pour voir si ça va porter ses fruits, mais j'ai l'impression d'avoir plus de cartes en main pour pouvoir l'aider, lui, et tous les autres. » – Évolution positive des savoirs, savoir-faire et savoir-être : « Le savoir, déjà, c'est les rapports qu'on a reçus (...) savoir un peu ce qu'il en est, ses troubles précisément, dans quelles situations, voir ses tests, les rapports de ses tests. Ça, ça aide déjà beaucoup au niveau du savoir, au niveau de ses handicaps. Au niveau du savoir-faire, c'est toute la liste des aménagements raisonnables qu'on a déjà eue à l'école. Donc ça, ça peut déjà aider sur quoi mettre en place. Au niveau du savoir-être, je me suis renseigné sur les classes flexibles et tout ça. Donc, ça, au niveau « gestion de groupe » et, moi, aussi, au niveau de ma posture par rapport à lui, c'est vrai que je me sens plus compétent (...) niveau patience, au niveau de le prendre sur le côté, comment gérer le groupe-classe parce que, lui, entre guillemets, il a des privilèges que d'autres n'ont pas. Donc voilà, à ce niveau-là, je me sens déjà plus compétent. » – Besoin de formation toujours présent : « (...) je remarque qu'il y a encore, évidemment, des interrogations. (...) j'espère que les formations pourront y répondre et les rapports qui vont arriver, aussi. Mais, ça a évolué positivement. » ; « (...) les formations qui sont en cours, où on va aller, ça, c'est un gros point. (...) j'espère qu'à l'issue des formations, on se sentira super compétent et au taquet pour les aider. » – Importance de la pratique : « Après, d'être sur le terrain, de l'observer, il y a rien à faire, ça change des situations sur feuille. (...) dans la pratique, on se sent un petit peu plus compétent. » – Importance du soutien des collègues et de la direction : « (...) que je n'ai pas le suivi, avec moi, que l'équipe éducative soit moins sensible et soit moins à l'écoute et moins et qu'elle soit un peu plus en retrait (...) ça, ça pourrait faire que je me sente moins compétent. Que la directrice dise « voilà, moi, j'ai plus le temps de prendre l'élève pour les contrôles ou à certains moments », ça, ça pourrait être un frein. »
			« Je me sens plutôt compétent. »	
			« Je me sens moyennement compétent. »	
			« Je me sens plutôt incompetent. »	
			« Je ne me sens pas du tout compétent. »	

Indépendantes	<u>Contenu de la formation initiale d'instituteur primaire</u>	« Présence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	<ul style="list-style-type: none"> – Manque de formation ; notions pas assez développées : « (...) on nous en n'a jamais parlé en fait de l'inclusion (...) je suppose que c'est l'inverse d'exclusion (...) inclure les élèves, malgré leurs handicaps (...) dans la vie de la classe. J'en ai aucune idée. » ; « (...) les dys, on en parle, on a déjà une petite idée de ce que c'est. Encore heureux, Internet est là donc on va revoir un peu les types d'aménagements mais alors, oui, on a une idée vague mais c'est pas assez. Ça nous aide très, très légèrement. Voilà, dysgraphie, on sait un peu à quoi ça correspond. C'est vraiment des notions, en fait. Tout le monde pourrait le savoir. Ça reste très général. » ; « (...) notre diplôme nous donne aussi accès au spécialisé donc on devrait avoir un module vraiment... » – Contenus abordés = principalement les dys : « (...) en BAC 3, au premier quadrimestre, on avait cours de psychologie du développement (...) on a vu les différents troubles d'apprentissage, donc tous les dys. On a vu en quoi ça consistait, les difficultés que certains pouvaient avoir en classe, avec quelques petites situations, entre guillemets, mais sur papier à chaque fois. On n'a jamais été dans une classe pour voir vraiment donc ça restait franchement théorique et on voyait pas bien où on allait. Et (...) on avait une liste d'aménagements raisonnables. Donc, on a parcouru ça pour tous les dys. On a vu un peu au niveau du quotient intellectuel, un peu la courbe de Gauss et tout. Savoir où ils se situaient. Ce que c'était HP, les difficultés rencontrées. Donc, ça, on a vu mais on a survolé, de nouveau. Et, à l'examen, on a eu des situations, il fallait un peu diagnostiquer le type de dys et proposer des aménagements raisonnables par rapport aux difficultés de la situation, que ça soit en lecture ou en math, trouver des moyens. » – Contenus abordés trop tardivement dans la formation : « (...) pas en troisième, dès le début de notre formation. Parce qu'ici c'était en fin de formation comme le stage en spécialisé arrivait au mois de mai de la BAC 3. Donc, on voyait ça le premier quadri. Donc c'est un peu trop tard parce que, voilà, quand on est en stage, on se rend compte qu'il y a des élèves qui sont en difficulté mais on n'arrive pas à mettre des mots... on ne sait pas si c'est dys ceci ou dys cela. Voilà, on a un manque de bagage dès le début. Donc ça, il faudrait prévoir ça dès le début des formations d'enseignant. »
		« Absence de cours/module(s) portant sur l'inclusion scolaire »	

			<p>– Manque de concret, de formation de terrain (// stages) : « On aurait bien voulu suivre un élève. Parce qu'il y avait une école spécialisée, en face, en plus. Donc, on aurait bien voulu aller un peu là-bas, découvrir un peu ce monde-là et suivre un élève, voir ses difficultés, rester à côté de lui, qu'il nous explique ce qui est difficile pour lui et voir les aménagements qui étaient mis en place. Malheureusement, ça n'a pas été fait. » ; « (...) je pense que ça pourrait nous aider aussi pour nos leçons. Voilà, on a un enfant qui est en difficulté sur ça « ah ben dans ma leçon... », déjà rien qu'au niveau des polices d'écriture. Il y en a qui sont sensibles à ça donc on pourrait changer, adapter et on pourrait déjà trouver des solutions donc de la différenciation dans nos leçons. Donc voilà, tant qu'il y en a qui sont sur un exercice, nous on va avec le petit groupe à gauche qui a les mêmes difficultés. Fin, il y a toujours moyen d'aider tout le monde. Donc, ça, il nous a vraiment manqué dans nos études. Je vois bien, moi, ici, avec mon élève dans ma classe. Si j'avais pu déjà tester ça en stage, avoir plus de bagage, ben je dirais « ah ben ça, directement, on met en place ». »</p>
--	--	--	---

<i>Indépendantes</i>	<u>Participation à une (des) formation(s) continue(s) sur la thématique de l'inclusion scolaire</u>	« Oui »	<p>– Formation sur les troubles de l'apprentissage prévue prochainement : « On a les dys, justement, au mois de mars, je pense, une formation là-dessus. »</p>
		« Non »	<p>– Souhait de toute l'équipe éducative d'être davantage formée dans ce domaine : « Il y a un souhait de toute l'équipe. On veut vraiment se former à ces handicaps, à ces aménagements raisonnables, comment réagir, comment ne pas le mettre de côté, comment ne pas faire de discrimination. Ouais, vraiment gérer toutes ces situations-là. Voilà, on attend la date mais toute l'équipe est inscrite, direction y compris, parce qu'on se rend bien compte qu'on est un peu... pas impuissant mais qu'on n'a pas toutes les cartes en main. »</p>

Indépendantes	Type de vision du handicap adopté	« Vision environnementale »	<ul style="list-style-type: none"> – Dépendance vis-à-vis d'autres professionnels considérés comme plus compétents : « (...) on attendait les résultats des neuros et de la logopède pour les aménagements raisonnables qui allaient être mis en place. » ; « (...) on a dû attendre (...) d'avoir les rapports de la logopède, des neuros et tout ça pour tout doucement commencer à mettre en œuvre » ; « Je réfléchis parce qu'on va avoir le deuxième rapport des logopèdes à la rentrée, comme elle a pas pu venir, (...) il y avait quoi encore... » ; « (...) pourquoi pas, penser à une personne en intégration, faire les démarches pour qu'il ait quelqu'un en classe, avec lui. (...) avoir une sécurité, dire « voilà, il y a une spécialiste qui est là, pour l'aider rien que lui » et je me sentirais, entre guillemets, rassuré et (...) plus compétent. Donner un cours ensemble et avoir vraiment une collaboration avec cette personne-là. Qu'elle nous explique un peu quoi, comment, ce qui marche, ce qui ne marche pas avec lui. Et, là, on pourrait mettre ça en place, aussi, le reste du temps, quand la personne n'est pas là. »
		« Vision caritative »	<ul style="list-style-type: none"> – Mise en évidence des manques/limites de l'élève porteur d'un handicap : « pour un élève sur 22, c'est beaucoup de travail pour pas grand-chose, on s'épuise beaucoup (...) » ; « (...) il est source de quand même pas mal de soucis » ; « (...) on a beau lui expliquer oralement les consignes, même tout seul en face à face (...), il n'arrive pas à comprendre et, une fois qu'il comprend (...), le temps de se mettre en route et ben... « qu'est-ce que je dois faire ? ». (...) Il arrive pas à se structurer et à structurer ses idées et à structurer sa démarche. Donc, à ce niveau-là, pour le moment, on ne sait pas faire grand-chose. » ; « (...) si on commence à ajouter, à assembler plusieurs apprentissages, là, il est complètement perdu et ça sert même à rien de lui donner parce qu'il n'y arrivera pas. » ; « (...) en traitement de données, où il doit vraiment associer lecture et math, là, c'est le néant, c'est une catastrophe, on voit bien. » ; « On a fait « graphiques et tableaux », c'était la fin du monde. Déjà comprendre les questions, puis rechercher les chiffres, c'était fini. »
		« Vision médicale »	<ul style="list-style-type: none"> – Grande importance accordée au diagnostic, aux bilans/rapports des spécialistes → conditionne la mise en place d'aménagements : « (...) on attendait les résultats des neuros et de la logopède pour les aménagements raisonnables qui allaient être mis en place » ; « (...) si les parents ne veulent pas faire des examens approfondis, on les pousse plus vers cette voie-là, diagnostiquer précisément et avoir des aménagements raisonnables pour essayer de les mettre en place (...) » ; « (...) on a dû attendre la première période de voir la maman, d'avoir les rapports de la logopède, des neuros et tout ça pour tout doucement commencer à mettre en œuvre, ici, après les vacances. » ; « (...) on m'a informé un peu (...) mais rien de bien important parce que les rapports allaient arriver. Donc, même la direction était un peu en attente de conclusions et de rapports, surtout de la logopède. » ; « (...) les rapports qu'on a reçus (...) savoir un peu ce qu'il en est, ses troubles précisément, dans quelles situations, voir ses tests, les rapports de ses tests, ça, ça aide déjà beaucoup au niveau du savoir, au niveau de ses handicaps. »

		<p>– Mise en place d’une pédagogie particulière pour l’élève porteur d’un handicap malgré certains outils mis à disposition de tous : « (...) il va dans le bureau de Madame la Directrice, passer les interros avec elle. » ; « (...) d’ailleurs, il va chez la directrice pour le traitement de données. » ; « On a fait « graphiques et tableaux », c’était la fin du monde. (...) Donc, ça, il va chez la directrice, il y a une aide qui est apportée. » ; « Ceux qui ont des troubles ou des difficultés, découvriront les stratégies de lecture avec moi et les autres resteront plus en autonomie (...) » ; « (...) ici, je suis passé en classe semi-flexible (...) j’ai vraiment aménagé un peu la pédagogie (...) j’ai vraiment dû adapter un peu la pédagogie de la classe, l’organisation, pour combler aux troubles et aux handicaps présents. Donc, ça, ça a été vraiment un gros changement. (...) la présence des handicaps, a fait que ça m’a poussé dans ce choix-là (...) que chacun avance à son rythme et selon ses compétences. (...) ça me permet aussi d’être plus présent pour lui, quand il a des difficultés. » ; « (...) quand je le sens en difficulté, qu’il décroche, j’ai plus tendance à l’envoyer plus souvent que les autres » ; « (...) le coin détente, les tablettes, c’est pour tout le monde. (...) tout le monde bénéficie évidemment de ça (...) lui, ça l’aide beaucoup plus que les autres, en fait. (...) sauf les balles anti-stress où, là, c’est plus pour lui (...) la liseuse, c’est plus pour lui. S’il y a des petits jouets, par exemple, qu’il aime bien et qu’il a besoin de manipuler en faisant ses exercices, il y a que lui qui peut en avoir. Par exemple, il y a des moments où ils sont dissipés, c’est ballon pour personne sauf pour cet élève-là parce qu’il en a besoin. (...) si on fait une leçon (...), que le groupe-classe est réuni, (...) lui, il n’aime pas travailler assis, (...) ça ne lui convient pas, c’est le seul qui peut bouger dans la classe : s’installer sur l’appui de fenêtre, dans le coin détente (...) je vais pas dire un peu privilégié mais (...) il peut se permettre des choses en plus que les autres. » ; « J’agis différemment. Je suis beaucoup plus patient. Par exemple, je parle beaucoup plus lentement avec lui, des phrases plus courtes, (...) j’explique la démarche qu’il faut entreprendre (...) les autres c’est « tirez un peu votre plan, débrouillez-vous (...) ». (...) lui, par contre, je l’accompagne, on cherche ensemble (...) plus dans l’explication, dans l’accompagnement dans sa réflexion et dans la réalisation de la tâche, en fait. Donc, je me rends compte que je suis beaucoup plus patient avec lui parce que je sais qu’il a un trouble, un handicap »</p>
--	--	--

Indépendantes	<u>Attitude vis-à-vis de l'inclusion scolaire</u>	« Je suis tout à fait favorable à l'inclusion scolaire. »	<ul style="list-style-type: none"> – Attitude globale mitigée → les autres élèves ne doivent pas être ralentis : « (...) favorable, oui et non. Oui parce que, dès fois, le spécialisé, il y en a très peu qui ressortent grands de l'expérience en spécialisé. Faut pas trop les diriger vers le spécialisé... fin, pas directement. Donc je suis pour l'intégration des élèves dans les classes de l'ordinaire, au maximum, tant que ça n'handicape pas le niveau de la classe en général. Donc, on peut mettre des aménagements en place, tant que ça ne ralentit pas les autres élèves dans leur parcours (...) » – Bien-être de l'enfant (ne doit pas se sentir dévalorisé ; trop en difficulté) + possibilités de mise en place d'aménagements (l'équipe éducative doit mettre des choses en place mais si elle atteint ses limites → place de l'élève = école spécialisée où il sera mieux encadré) : « (...) on peut mettre des aménagements en place (...) tant que l'élève se sent compétent dans la classe (...) le garder et qu'il se dit « han je suis nul, j'y arrive pas », ça ne vaut pas la peine non plus. Donc, il faut vraiment qu'il se sente à l'aise malgré les difficultés qu'il va rencontrer et qu'il se sente soutenu aussi au niveau de l'équipe éducative et de la direction. Qu'on mette des choses en place, qu'il ne reste pas comme une plante et le mettre de côté, ça vaut pas la peine. Voilà, maintenant, quand il se sent pas compétent, que l'équipe ne sait pas faire plus non plus, là je pense que le spécialisé est la bonne solution parce qu'il sera pris en charge. » – Meilleur encadrement dans l'enseignement spécialisé : « Les classes sont plus petites. (...) ils sont formés autrement. Ceux qui ont déjà de l'expérience, ils ont déjà été confrontés à ce genre de soucis, entre guillemets, de troubles ou de handicaps, il y a peut-être plus de choses. Il y a aussi des collègues qui peuvent partager leur expérience (...) l'école spécialisée, à des moments, est là pour les troubles spécifiques. Puis il y a des travaux manuels, il y a des ateliers de logique en plus que, nous, on n'a pas forcément dans l'ordinaire. Donc, voilà, je pense qu'ils sont vachement mieux encadrés dans le spécialisé mais faut vraiment, entre guillemets, que l'élève ait dépassé la limite de l'école ordinaire et, lui, son sentiment de compétence, qui se sente à l'aise, qu'il ait bon de venir à l'école. Ou, à un moment donné, s'il dit « oh, j'ai plus envie de venir, c'est nul, j'y arrive pas, j'y arriverai jamais », là, il faut trouver des solutions : soit le remotiver dans l'ordinaire, d'abord, et puis, si ça ne marche pas, qu'on a tout mis en place, là, penser au spécialisé (...) »
		« Je suis plutôt favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis moyennement favorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je suis plutôt défavorable à l'inclusion scolaire. »	
		« Je ne suis pas du tout favorable à l'inclusion scolaire. »	

			<ul style="list-style-type: none"> – Obstacles à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap dans l'ordinaire (nombre d'élèves, manque de budget, aménagement des locaux) : « (...) le nombre d'élèves par classe. Quand on a 25-26 élèves par classe et qu'on a 3-4 élèves qui ont besoin de plus d'attention, ça devient vite compliqué. On a aussi le problème de matériel, de budget. On ne sait pas forcément avoir tout le matériel nécessaire. Mon élève, il serait facilité par tout ce qui est travail sur tablette (...) j'ai des tablettes mais (...) qui sont un peu vieilles, donc elles bugent par moment. On fait une partie sur tablette mais on n'a pas, par exemple, une imprimante en classe pour sortir les feuilles de sa tablette directement. On n'a pas aussi tout ce qui est du petit matériel pour ses troubles. Ici, on a mis en place des lattes pour lire ligne par ligne, pour vraiment structurer sa lecture. On a des petits jeux pour son stress, des balles anti-stress, des choses comme ça. On a des ballons aussi pour qu'il puisse s'asseoir dessus quand il en a besoin. Mais je trouve que c'est pas encore assez. Et, aussi, l'aménagement des locaux, (...) on a un petit coin détente mais il est trop petit parce qu'on a 22 élèves et il y a que six places dans le divan, donc voilà, l'espace de la classe n'est pas approprié. Donc, on a recommandé quatre poufs en forme de poire pour faire un autre coin lecture. Voilà, il y a des choses qui se mettent en place mais c'est pas encore assez. C'est pas comme une école spécialisée où, là, il y a plus de matériel et de budget. » – Manque de formation des enseignants : « (...) une condition, c'est que l'enseignant soit formé. Que l'enseignant ait une formation sur tout ce qui est dys, les troubles, comment réagir, que mettre en place. À la haute-école, on parcourt légèrement les différents troubles, on ne va pas assez loin. » ; « Il faut aussi mettre plus de moyens à disposition des écoles, au niveau matériel adapté pour les différents troubles (...) qu'on ait aussi une formation, en tant qu'enseignant, beaucoup plus poussée à ce niveau-là. Alors oui, on a un cours de psychologie du développement où on a parlé brièvement des troubles mais c'est pas assez. »
--	--	--	---

Indépendantes	<u>Attitude des collègues vis-à-vis de l'inclusion scolaire</u>	« Mes collègues sont tout à fait favorables à l'inclusion scolaire. »	<ul style="list-style-type: none"> – Attitude globale mitigée → ne doit pas pénaliser/ralentir les autres élèves : « (...) ça ne dérange pas mes collègues à partir du moment où ça ne freine pas les apprentissages des autres élèves, ça ne pénalise pas les autres et où l'élève s'en sort et se sent compétent... chaque fois cette notion de compétence. » ; « (...) c'est un peu entre les deux. Tant que ça ne freine pas les autres et que l'élève se sent bien et évolue, pas de souci. » – Ne doit pas engendrer une charge de travail supplémentaire conséquente : « (...) ils ne sont pas opposés à ça mais dans la limite du raisonnable. Donc, ici, quand on parle de la fermeture, petit à petit, de l'enseignement spécialisé où on laisserait certains élèves dans l'ordinaire, là, c'est un peu accueilli négativement parce que, à un moment donné, on veut bien aider tout le monde mais il y a pas de miracle. Si, sur les 22, on a 10 élèves en difficulté, on ne saura pas les aider. On va les délaisser plus qu'autre chose. Alors là, le spécialisé sera vraiment une porte de sortie pour eux et pour nous. » ; « À un moment donné, quand on passe la limite, là, on devient un peu plus réticent et on pense à d'autres solutions, à discuter avec les parents (...) on les pousse plus vers cette voie-là, diagnostiquer précisément et avoir des aménagements raisonnables pour essayer de les mettre en place et si ça ne va de nouveau pas, on remet le sujet du spécialisé sur la table » – Meilleur.e prise en charge/suivi dans le spécialisé (plus d'aide, plus de matériel, plus de temps, moins d'élèves) : « On les envoie dans le spécialisé, au moins on est sûr qu'ils soient pris en charge correctement. Donc qu'ils aient l'aide nécessaire, qu'ils aient tout ce qui est matériel didactique, le temps, les plus petites classes et qu'ils soient suivis et pas abandonnés comme nous. » – Manque de moyens : « (...) nous, on veut bien s'en occuper, mais pour ça, et c'est logique, à un moment donné, si on n'a pas tous les moyens, si on n'a pas toutes les conditions, on ne va pas les aider beaucoup non plus. » ; – Manque de formation : « (...) c'est pas pris forcément négativement, c'est plus « comment on va pouvoir les aider, est-ce qu'on est capable et compétent ? ».
		« Mes collègues sont plutôt favorables à l'inclusion scolaire. »	
		« Mes collègues sont moyennement favorables à l'inclusion scolaire. »	
		« Mes collègues sont plutôt défavorables à l'inclusion scolaire. »	
		« Mes collègues ne sont pas du tout favorables à l'inclusion scolaire. »	

Indépendantes	<u>Expérience professionnelle quant à l'accueil d'élèves en situation de handicap au sein de l'enseignement ordinaire</u>	« J'ai tout à fait bien vécu cet accueil. »	<ul style="list-style-type: none"> – Sentiment d'impuissance, d'incompétence (// inutilité) ; beaucoup de travail, pas toujours payant : « (...) c'est perturbant parce que, d'un côté, j'ai l'impression qu'il décroche totalement. Donc, je me sens impuissant malgré ce qui est mis en place. » ; « (...) on se sent impuissant et on se sent un peu inutile. Fin, « qu'est-ce que je peux lui apporter ? », c'est vraiment la question que je me pose, « comment faire, pour le faire évoluer ? ». Fin, c'est un peu de l'incompétence par rapport à ce handicap... fin ces handicaps vu qu'il les cumule, malheureusement. » ; « pour un élève sur 22, c'est beaucoup de travail pour pas grand-chose, on s'épuise beaucoup mais, voilà, c'est notre mission, c'est de ne laisser personne au bord de la route (...) » – Gestion de classe difficile (// comportement perturbateur + retard scolaire important) : « (...) il est source de quand même pas mal de soucis » ; « (...) parfois, il est complètement en dehors des apprentissages (...) c'est un frein pour toute la classe parce qu'il fait le marionnette (...) on a beau le gronder, ça ne change rien, il recommence deux secondes après. Donc, au niveau du comportement, ça pose un peu problème. Donc là, c'est facile mais je l'envoie dans le coin détente, avec sa tablette (...) il y a des jeux pédagogiques dessus, donc c'est pas perdu, (...) il y a toujours un petit apprentissage derrière mais il ne suit pas. Donc, au niveau de la gestion du groupe, au niveau des retards dans la matière, on est un peu désemparé (...) c'est perturbant parce qu'on se dit « qu'est-ce qu'on peut lui apporter ? » ; « (...) quand il bloque et que je suis occupé avec les autres, comment lui donner du travail, comment l'occuper en fait. (...) j'ai mis en place le cahier d'autonomie qu'il travaille un peu de math, français, des jeux, (...) pour l'occuper déjà pour pas qu'il foute le bazar en classe et, pour lui, c'est chouette « j'ai des jeux, je peux m'occuper » et puis, dès que j'ai fini avec un élève, (...) dès que je suis libre, hop, je reviens avec lui sur sa feuille. » – Beaucoup de remise en question, de recherche d'idées → nécessite de repenser son enseignement, sa pédagogie : « (...) on se creuse un peu la tête pour trouver des autres outils, des petits dispositifs, des idées de leçon pour que ce soit accessible quand même. Donc, ça nous oblige à repenser notre enseignement. Même si on a des manuels en classe, voilà, on trouve d'autres manières de les aborder. Au niveau du matériel à côté, des synthèses, des supports, on est obligé de faire autre chose que le manuel parce que, sinon, ça n'accroche pas. Donc, on se remet en question tout le temps (...). Aussi, au niveau de sa motivation : comment le motiver alors qu'il voit que ses points aux interrogations ne sont pas terribles. On doit vraiment repenser toute notre pédagogie et toutes nos méthodes, nos dispositifs, notre matériel. »
		« J'ai plutôt bien vécu cet accueil. »	
		« J'ai moyennement bien vécu cet accueil. »	
		« J'ai plutôt mal vécu cet accueil. »	
		« Je n'ai pas du tout bien vécu cet accueil. »	

			<p>– Aménagements/outils mis en place : « (...) ce que je fais, les consignes, on passe évidemment par l'écrit sur la feuille. Je mets des couleurs. Je mets des pictogrammes. Et je dis « voilà, maintenant qu'est-ce qu'on doit faire ? », lui faire reformuler un peu sa démarche et s'il n'y arrive pas, lui expliquer, puis il doit la reformuler une deuxième fois. (...) il aime tout ce qui est « technologies » pour combler à ses troubles au niveau de l'attention. Il est beaucoup plus attentif sur une tablette donc on passe sur tablette pour faire des jeux pédagogiques, en lien avec la matière, comme ça il accroche beaucoup plus, il est beaucoup plus concentré (...). Au niveau compréhension des consignes, au niveau des interros, il va dans le bureau de Madame la Directrice, passer les interros avec elle. Comme ça, elle lui explique, il y a un suivi et chaque fois, reformuler les questions, sa démarche à suivre « qu'est-ce que tu dois faire ? ». On n'est pas là pour lui donner les réponses mais pour l'aiguiller, pour vérifier la compréhension et qu'il ait accès vraiment à l'exercice, qu'il puisse rentrer dans la matière à proprement dit, qu'il ne soit pas évidemment puni par ses faiblesses au niveau de la compréhension de consignes, par les démarches à faire. (...) les tâches de mise en lien, pour le moment, on oublie. (...) si on commence à ajouter, à assembler plusieurs apprentissages, là, il est complètement perdu et ça sert même à rien de lui donner parce qu'il n'y arrivera pas. On a testé une fois et son estime de soi a complètement chuté donc c'est vraiment le rabaisser. Donc, on sépare vraiment bien l'évaluation des savoirs et savoir-faire, matière par matière. »</p> <p>– Futurs aménagements : « (...) on va mettre en place des petites fentes qui sont plastifiées et, comme ça, il met les phrases vraiment dans l'ouverture. Il lit phrase par phrase et il fait défiler (...). Ici, au niveau « lecture », c'est beaucoup de « lecture compréhension » pour voir un peu où il se situe parce que, moi, je débarque dans la classe donc je ne sais pas trop leur niveau. Et, ici, on va commencer la lecture par stratégies de lecture. Ceux qui ont des troubles ou des difficultés, découvriront les stratégies de lecture avec moi et les autres resteront plus en autonomie (...) au niveau des synthèses, Mind-Map, oral, tableau, essayer de varier un maximum, des schémas, pour qu'on trouve un peu le moyen qui lui correspond le plus, le format qui sera le plus rentable pour lui, qui ne va pas trop lui demander d'énergie, à décoder déjà, à comprendre la matière. Aussi, au niveau des supports, on va varier. »</p>
--	--	--	---

Résumé

Le présent mémoire s'intéresse au sentiment de compétence de futurs enseignants et d'enseignants débutants quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap en milieu ordinaire. Le sentiment de compétence des enseignants joue un rôle crucial dans la construction d'un système scolaire plus inclusif. En effet, les enseignants qui ont un sentiment de compétence élevé ont plus de facilité à répondre aux besoins des élèves porteurs d'un handicap (Dufour & Chouinard, 2013, cités par Cappe et al., 2016). Ils présentent aussi des attitudes plus positives à l'égard de l'inclusion scolaire (Langevin et al., 2020). Or, les attitudes des enseignants sont nécessaires à la réussite de la mise en œuvre de l'inclusion scolaire (Avramidis et al. 2000, cités par Langevin et al., 2020). En effet, ayant la responsabilité première d'instaurer une éducation inclusive (Kraska & Boyle, 2014), l'adhésion et l'engagement des enseignants dans le processus de transformation de la culture de l'école ordinaire, pour développer l'inclusion scolaire, sont primordiaux (Ducrey & Jendoubi, 2016).

Ce travail s'inscrit dans une approche qualitative et vise à mieux comprendre comment le sentiment de compétence des participants quant à l'accueil d'élèves porteurs d'un handicap au sein de l'enseignement ordinaire s'articule avec leur formation (initiale et/ou continue), leur expérience professionnelle, leur attitude à l'égard de l'inclusion scolaire ainsi que le type de vision du handicap qu'ils adoptent. L'analyse a révélé que le sentiment de compétence des futurs enseignants était plus faible que celui des enseignants débutants mais aussi que tant les uns que les autres étaient préoccupés par leur capacité à inclure les élèves porteurs d'un handicap. En revanche, les futurs enseignants présentaient une attitude plus positive à l'égard de l'inclusion scolaire que les enseignants débutants, bien que, de manière générale, peu de participants s'y soient montrés tout à fait favorables. Enfin, les enseignants débutants avaient davantage tendance à adopter une vision médicale du handicap que les futurs enseignants, qui semblaient, eux, avoir plutôt tendance à adopter une vision environnementale du handicap. Le type de vision du handicap adopté par les participants n'a pu être mis en parallèle avec leur positionnement sur le continuum du sentiment de compétence.

L'adoption d'une vision médicale du handicap, un sentiment de compétence peu élevé et une attitude pas tout à fait favorable à l'égard de l'inclusion scolaire constituent des freins à la construction d'un système scolaire plus inclusif. Mais, il semble qu'intégrer obligatoirement des cours théoriques et pratiques portant sur les questions inclusives, au sein de la formation initiale des enseignants, de même que réviser les contenus et modalités des cours déjà existants permettraient aux futurs enseignants de développer une vision environnementale du handicap, un sentiment de compétence élevé et une attitude favorable à l'égard de l'inclusion scolaire.